Grise. — 3. JACOB-JULIUS, 1801-1888, dernier banneret de la juridiction de Disentis 1848-1854, député au Grand Conseil 1849. — Voir Basil Berther : *Il Bannerherrs della Cadi*. — 4. JOHANN-GEORG, fils du n° 3, 1839-1904, avocat, président du cercle, député au Grand Conseil 1861-1862. — 5. JULIUS, fils du n° 4, * 1872, Dr jur., avocat à Coire, député au Grand Conseil, † 1903. — — 6. GEORG, * 1880, frère du n° 5, président du cercle de Disentis et député au Grand Conseil dès 1921. — Voir *Innsbrucker Copialbuch* (actes concernant Rhäzüns) aux Archives d'État des Grisons. — Wagner-Salis : *Die Rechtsquellen des Kantons Graubünden*. — Archives de la commune de Truns et registres de paroisse de Somvix. [P.-A. V.]

D. **Canton de Saint-Gall.** Deux familles de Trogen, reçues bourgeoises de Saint-Gall en 1872 et 1896. — 1. JOHANNES, 1840-1898, négociant, colonel-brigadier, remplit de nombreuses fonctions municipales, député au Grand Conseil dès 1882, à la Constituante 1889-1890, vice-président du conseil d'administration des chemins de fer suisses réunis dès 1888. — 2. ADOLF, fils du n° 1, * 1867, négociant, colonel d'infanterie. — D'autres familles Jakob furent reçues bourgeoises, venant d'Ailingen (Wurtemberg) en 1883, de Ravensburg en 1905. — *Bürgerbuch* 1920. — *St. Galler Nbl.* 1899, p. 46 et 59. [Bt.]

E. **Canton de Schwyz.** JACOB. Famille éteinte de l'Altviertel. GERING Jacob est cité en 1281. — 1. JOST, de Steinen, landammann de 1393-1401, intervint souvent comme médiateur et juge arbitral d'affaires importantes, † avant 1412. — 2. ERNI, de Schwyz, peut-être fils du n° 1, ambassadeur avec d'autres délégués de Zurich, de Berne et de Lucerne auprès du roi Sigismond à Ulm en 1418, premier bailli du pays de Schwyz à Baden 1419-1421. — 3. KONRAD, probablement fils du n° 2, secrétaire d'État de Schwyz 1458, puis conseiller, souvent landammann de 1471 à 1478, délégué à la Diète, † probablement en 1483. — 4. ULI, fils du n° 3, conseiller et *Siebner* de l'Altviertel, † après 1526. Son fils KONRAD tomba en 1515 à Marignan. — 5. WERNER, fils du n° 3, bailli des cantons protecteurs à Engelberg 1486-1488 et probablement 1488-1490, trésorier et fréquemment délégué à la Diète. — 6. JOST, conseiller déjà avant 1490, plusieurs fois délégué à la Diète. Possesseur de riches propriétés dans les environs de Schwyz, il est cité jusqu'en 1517. La famille s'éteignit avec HIERONYMUS, cité encore en 1570. — Voir *LL*. — J.-B. Kälin : *Das Geschlecht Jacob*, dans *MHVS* 1919. — F. Hegi : *Geächtete Räte*. [D. A.]

F. **Canton d'Unterwald.** JAKOB, JAKOBER. Famille éteinte autochtone de l'Obwald et du Nidwald, paroissienne de Sarnen, communière de Schwändi, d'am Ramersberg et de Buochs, éteinte. *Armoiries* : d'azur au croissant d'or soutenant une croix suisse d'argent accompagnée en chef de trois étoiles d'or. HEINI représente en justice les gens de Ramersberg en 1413 et 1422 ; PETER représente Schwändi en 1431. — 1. KASPAR, trésorier du pays 1583, landammann 1584, 1588, 1593, 1597, 1601 et 1605, représenta souvent Unterwald à des Diètes et conférences. — 2. KLAUS, fils du n° 1, capitaine en Portugal, juge en 1592 et dès lors membre du Conseil. — 3. KASPAR, reçut à Pavie en 1670 le grade de docteur en philosophie et médecine. Ce fut le premier médecin de l'Obwald. Le gouvernement lui offrit dès 1680 un traitement de 100 fl., réduit ensuite à 30, puis porté de nouveau à 100 fl., en formulant le désir que les factures des patients fussent diminuées et les visites plus assidues. Conseiller en 1676, bailli de Mendrisio en 1694, juge d'instruction, † 1714. — 4. JOHANN, fils du n° 3, Dr phil. et med. à Pavie 1698. Il pratiqua longtemps en Valais, regagna Sarnen après la mort de son père, reçut en 1715 un traitement de 100 florins, conseiller 1719, intendant de l'arsenal 1736, † 1750. — 5. JOHANN-KASPAR, frère du n° 4, *chemicus* et *medicus praticus*, publia en 1726 une étude sur les recherches et les découvertes des richesses du sous-sol. — De 1533 à 1737 la famille eut de nombreux représentants au tribunal des Quinze. — UELI Jakob, tombé à Saint-Jacques sur la Birse en 1444, descend d'une vieille famille du Nidwald ; une autre famille du même nom acquit en 1641 la bourgeoisie du Nidwald. Toutes deux sont éteintes. — Voir Küchler : *Chronik von Sarnen*. — Le même : *Genealogische Notizen*. — Protocoles du Conseil et du tribunal d'Obwald. — P. M. Kiem : *Die Landammänner Obwaldens*. — R. Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — *ZSK* 1920, p. 229. — Küchler dans *Arch. für Volkskunde* 1899. [Al. TRUTTMANN et R. D.]

JAKOBI. Un rameau de la famille *de Berterinis* à Loèche se nomma aussi Jacobi aux XVe et XVIe s., notamment le major PETER de Berterinis qui fut souvent délégué du dizain de Loèche au commencement du XVIe s. — ANTON JAKOB, alias de Berterinis, major de Loèche 1562. — Voir Imesch : *Wall. Landratsabsch.* I. — Archives communales d'Albinen. [D. I.]

JAKOBSBAD (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Gonten. V. *DGS*). Établissement de bains près de sources ferrugineuses. L'ancien établissement des bains fut bâti en 1845, deux ans après que la construction de la route eut amené la découverte de la source la plus abondante. Détruit complètement par un incendie en mai 1913, il fut remplacé en 1914 par un établissement moderne plus important. — Voir *Führer durch Appenzell* (Teufen 1857). — *App. Jahrb.* 1914. [A. M.]

JALABERT, JALLABERT. Famille de Saint-Hippolyte de Colon en Languedoc. *Armoiries* : parti ; au premier d'azur à sept étoiles d'or 2, 3 et 2 ; au second d'argent au vaisseau de gueules, voilé du même voguant sur une mer du premier ; au chef d'azur chargé de deux gerbes d'or.

— 1. ÉTIENNE, 1658-1723, pasteur en France, fixé à Genève à la révocation de l'Édit de Nantes, bourgeois de cette ville 1700, prof. de mathématiques et de philosophie, auteur de plusieurs traités, *De Somno*, *De memoria*, etc. — 2. JEAN, fils du n° 1, 1712-1768, ministre, puis professeur de mathématiques, de philosophie et de physique expérimentale, correspondant de l'académie des sciences de Paris 1739, syndic 1765-1767. Bibliothécaire de la ville de Genève, il fut un des premiers à mettre en valeur ses richesses en livres et en manuscrits ; d'autre part, il eut le premier l'idée d'employer l'électricité en thérapeuthique. A laissé de nombreux manuscrits d'œuvres inédites. — 3. FRANÇOIS, 1740-1798, sans descendance, avocat, conseiller 1782-1789. Contribua à la création de la manufacture de porcelaine de Genève. — Voir Galiffe : *Not. gén.* III, 272. — Sordet : *Dictionnaire*. — *SKL*. — Heyer : *Église de Genève*. — Borgeaud : *L'Académie de Calvin*. [C. R.]

JAN. Nom de familles vaudoises bourgeoises de Payerne 1439, Corcelles 1806, Grandcour 1726, Les Tavernes 1809, et enfin de Châtillens 1500. A cette dernière famille appartiennent : — 1. LOUIS, 1771-1840, notaire, juge du canton du Léman, puis juge d'appel, conseiller d'État de 1814 à sa mort. — 2. HENRI, 1817-1893, fils du n° 1, avocat, juge cantonal, conseiller national 1860-1863, conseiller d'État 1862-1874, préfet du district d'Oron 1874-1885. — *Livre d'Or*. [M. R.]

JANETT (aussi TSCHANETT). Diminutif de Jann, Gian, Johann, famille très répandue dans les Grisons, bourgeoise de divers lieux du Prätigau, du Schanfigg, de la Basse-Engadine, de Schams et d'Oberhalbstein. Elle donna des présidents à la Ligue des Dix-Juridictions des fonctionnaires, des pasteurs et des imprimeurs. — 1. JOHANN-PETER, de Schleins, pasteur de Schleins, comparut en 1618 devant le tribunal révolutionnaire de Thusis et dut s'enfuir en 1622 devant l'irruption des Autrichiens. Député des Grisons auprès du margrave de Baden et du comte de Mansfeld pour en obtenir des secours. — 2. NIKOLAUS, de Bergün, pasteur de Bergün de 1680 jusqu'à sa mort en 1738 ; pendant de nombreuses années secrétaire du synode, puis vice-doyen de la Ligue de la Maison-Dieu. — 3. JAKOB, de Fideris, président de la Ligue des Dix-Juridictions pendant le conflit de Sagens 1701-1710. — 4. JOHANN, de Fideris, président de la Ligue, s'occupa de 1760 à 1762 des négociations relatives à la capitulation de Milan. — 5. PETER, de Fideris, commissaire en Valteline en 1773. — 6. JAKOB, de Fideris, membre du Conseil de préfecture en 1800. [J.-R. TRUOG.]

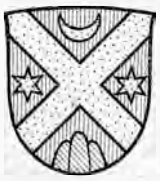
JANIGG (JANICK). Famille encore florissante dans les anciennes terres de la Ligue Grise à Schams (Donat) et à Flerden. — HANS (Johannes), d'Ilanz, *Landrichter* 1490, 1502, 1505 et 1517, ammann de la Gruob 1497, scella l'alliance des VII cantons avec la Ligue Grise. Il fut délégué à Crémone pour le renouvellement de l'alliance avec la France dont il signa le traité. — SIMON, landammann de Schams en 1753. — Voir Sprecher : *Cronica*. — *LL*. — C. Jecklin : *Urk. zur Staatsgesch*. — P.-A. Vinzenz : *Festschrift zur 500Jahrfeier*. [M. V.]

JANIN. Nom de famille très répandu dans la région de Genève. — 1. JEAN, de Cologny, syndic en 1502, père de — 2. JEAN, dit Cologny, des Deux-Cents 1555. Une autre famille originaire de Fraisse, vallée de Pragelas, bourgeoise de Genève en 1733 donna — 3. JEAN-ANTOINE, dit Janin-Kern, 1780-1860, membre du Conseil représentatif, 1821. — 4. ALEXANDRE-FRANÇOIS, fils du n° 3, conseiller d'État 1847-1852. — Voir Sordet : *Dictionnaire*. [B. SCHATZ.]

JANN. Familles des cantons des Grisons et de Nidwald.

A. **Canton des Grisons.** Famille originaire du Prätigau, dont le nom dérive de Johann, établie encore à Klosters et à Conters. Elle émigra probablement du Prätigau pour s'établir en Engadine, à Sent et à Celerina. — LUZI Jannli est cité en 1500 à Jenaz. — PETER, auteur de poèmes en romanche, publia *Chanzunettas romauntschas* en 1892, *Chanzuns da baselgia romauntschas* en 1896. — Voir F. Jecklin : *Zinsbuch von St. Nikolai*. — Catalogue de la bibl. cantonale. [M. V.]

B. **Canton de Nidwald.** Famille originaire du Prätigau, admise à la bourgeoisie de Nidwald en 1612 et 1631, en partie membre de la corporation bourgeoise des *Bergleute* d'Ennetbürgen avant 1712. *Armoiries:* de gueules à une croix de Saint-André d'or, mouvante de trois coupeaux de sinople, accompagnée de trois étoiles d'or ou de deux étoiles et d'un croissant. — 1. FRANZ-JOSEF, bailli du Val Maggia 1732, de la Riviera 1748, commissaire de Bellinzone 1750. — 2. KARL, colonel, propriétaire d'un régiment suisse à Majorque, capitula en 1798 devant les Anglais, † 1803. — 3. ADELHELM, Dr phil., capucin, prof. au gymnase de Stans, auteur de divers ouvrages sur l'histoire des missions : *Ursprung des kath. Patronats in den portugies. Kolonien*, 1914 ; *Die kath. Missionen in Indien, China und Japan XIII.-XVIII. Jahrh.*, 1915 ; *Sierro O. M. C. Indianermissionär*, 1915 ; en outre de travaux préhistoriques et de *Bischof Athanasius Hartmann*. — Herder : *Kath. Literaturkalender* 1926. — P. Adelh. Jann : *Ein Blick in unser Geschlechtsregister*, dans *Nidwaldner Volksblatt* 1917, n° 16 et s. [R. D.]



JANNY. Famille de la Ligue Grise. — 1. HANS, ammann de la Gruob 1497, *Landrichter* de la Ligue Grise 1499, 1502, 1505, 1517 ; député auprès du roi de France Louis XII en 1508 pour l'alliance de dix ans conclue à Crémone. — 2. LEONHARD, * à Prätigau, chartreux, procureur de la chartreuse d'Ittingen (Thurgovie) 1529-1548, prieur d'Aggsbach 1598, d'Ittingen dès 1549. Visiteur de la province d'Allemagne supérieure dès 1555, deuxième définiteur au chapitre général, † 2 sept. 1567. — 3. SIMON, landammann de Schams 1753. — *LL*. — *RHE* 1919, p. 165. [L. S.]

JANOT, JEAN, * 25 juillet 1754 à Genève, d'une famille originaire du Vivarais réfugiée pour cause de religion, avocat et notaire. Du Conseil des Deux-Cents 1782, comme représentant, il fut banni pour dix ans et se rendit à Neuchâtel. Rentré à Genève en 1791, il se mêla à la politique dans les rangs des Égaliseurs. Membre de la Commission des quarante et du Comité de sûreté, syndic lors de la révolution de 1794, président de la cour de justice criminelle. L'annexion de 1798 mit fin à sa carrière politique. Auteur d'un journal, qui fut publié en 1912. — Voir J. Janot : *En 1814, journal d'un citoyen genevois*. — A. Bordier : *Biographie de J. Janot*. — Isaac Cornuaud : *Mémoires*. — M. Peter : *Genève et la Révolution*. [B. SCHATZ.]

JANS. Familles des environs de Reiden, Hitzkirch et de Lucerne, dès le XIVe s. — WELTI, du Grand Conseil 1421-1441. — HANS, du Grand Conseil 1592, bailli de Kriens 1592 et 1597. — XAVER, de Gelfingen, 1859-1920, dès 1896 chef du corps cantonal des gendarmes. — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

JANSER. Famille du Nidwasserviertel (Schwyz). En 1341, WERNI ; HEINI, † 1515 à Marignan. — 1. JOHANN, châtelain de Grynau 1580, bailli du Gaster 1588, du Conseil des sept du Nidwasserviertel. — 2. HEINRICH, membre du Landrat et du Conseil des sept, bailli du Gaster 1592 et 1596, de la Riviera 1613, de Bellinzone 1615, † à Bellinzone. — 3. HEINRICH, membre du Landrat 1638, bailli de Mendrisio 1644. — 4. BALTHASAR, bailli de Bellinzone 1666. — 5. JOSEF, capitaine et membre du Conseil 1699. — 6. JOHANN-LEONHARD, bailli de Baden 1687 et membre du Conseil, † à Schwyz 1703. — 7. WOLF-DIETRICH, bailli du Val Maggia 1700, secrétaire du pays 1703, bailli de Locarno 1708, † à Locarno et remplacé par son fils — 8. JOHANN-DOMINIK, du Conseil, capitaine de quartier, † à Villmergen 1712. — 9. JOSEF-ANTON, sculpteur, exécuta des sculptures au saint-sépulcre de l'église paroissiale de Schwyz. — 10. GEORG-JUSTUS, colonel au service espagnol 1768. — Voir *LL*. — M. Dettling : *Schwyzerchronik*. — F. Dettling : *Hist.-geneal. Notizen*. [D. A.]

JANVIER. Famille de Blois, devenue genevoise par — 1. RENÉ, bourgeois en 1562. *Armoiries* : d'azur à l'aigle d'or, au chef d'argent chargé d'une hure de sanglier de sable. — 2. MICHEL, petit-fils du n° 1, * 1587, et — 3. PIERRE, fils du précédent, * vers 1657, † 1715, pasteurs eurent chacun pendant leur pastorat en France à se défendre d'accusations de calomnie contre l'Église catholique, mais ces accusations furent abandonnées. Pierre finit ses jours à Genève. Il fut pasteur à Genthod en 1689 et à Vandœuvres en 1701. — 4. JEAN, reconnu bourgeois de Genève en 1693, fit du commerce en Orient. Pris par les Turcs à la déroute de Scio 1695, il fut racheté de l'esclavage la même année par quatre Genevois qui se trouvaient à Constantinople. — Voir Sordet : *Dictionnaire*. [C. R.]

JAPON. Il n'y eut, en fait de Suisses, aux XVIIe et XVIIIe siècles, que quelques rares missionnaires jésuites qui osèrent fouler le sol du Japon. Les premières montres suisses y furent introduites par la Chine vers la fin du XVIIIe siècle. Ce commerce resta très limité jusque vers 1850. Le Japon ouvrit alors ses portes au négoce européen et la Suisse entra en relations plus étroites avec l'empire du mikado. Le Conseil fédéral envoya même, en avril 1863, Aimé Humbert, de La Chaux-de-Fonds, comme envoyé extraordinaire, chargé de conclure un traité d'amitié et de régler pour l'avenir les rapports commerciaux. Rentré au pays en 1864, Humbert publia ses impressions dans son livre *Le Japon illustré*. Les échanges entre le Japon et la Suisse devinrent de plus en plus actifs ; la colonie suisse augmenta et compte actuellement 200 personnes ; les maisons de notre pays établies là-bas semblent avoir à peu près monopolisé l'exportation de la soie grège. Au départ d'Humbert, une série de consulats furent créés, occupés souvent par des étrangers : Yokohama (consulat 1864-1892, consulat général de carrière 1892-1906, bureau consulaire 1906-1925) ; Hiogo et Osaka (vice-consulat 1870-1888) ; Nagasaki (consulat 1864 à 1869) ; Hakodate (vice-consulat 1864-1868). Le Conseil fédéral créa en 1906 une légation à Tokio, dirigée par les ministres suivants : Paul Ritter 1905-1909, Ferdinand de Salis 1909-1919 et Charles Lardy 1920-1924.

Le Japon répondit à l'initiative suisse en envoyant en 1867 le frère du taïcoun avec une mission extraordinaire à Berne. En 1873, la mission spéciale Iwakura, Kido, Okubo, Ito et Younaguchi attira l'attention ; elle cherchait à nouer de nouvelles relations commerciales. Le représentant du Japon à Paris fut chargé des affaires diplomatiques en Suisse dès 1879 et celui de Vienne dès 1887. Une légation fut instituée à Berne en 1916. Le nombre des Japonais résidant chez nous a augmenté ; il dépasse actuellement la centaine. Les représentants accrédités en Suisse portèrent tous le titre d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire ; ce furent : *Sameshima*, Naonobou (à Paris), 1879-1880 ; *Ida*, Jud-

zuru (à Paris), 1882-1883 ; *Mochiaki*, Hachisuka, marquis (à Paris), 1883-1887 ; *Toda*, Ujitaka, comte (à Vienne), 1887-1890 ; *Watanabé*, Hiromoto (à Vienne), 1890-1894 ; *Takahira*, Kogoro Shôshii (à Vienne), 1896-1899 ; *Makino*, Nobuaki (à Vienne), 1899-1907 ; *Uchida*, Yasuya, baron (à Vienne), 1907-1910 ; *Akidzuki*, Satsuo, 1910-1916 ; *Miura*, Yagorô, 1916-1918 ; *Honda*, Kumatarô, 1918-1921 ; *Ariyoshi*, Akira, 1921-1926.

Le Japon possède en outre en Suisse trois consulats honoraires : Zurich dès 1900, Genève dès 1919 et Bâle dès 1920. [C. Bzr.]

JAQUEMET. Famille bourgeoise éteinte de Neuchâtel, à laquelle appartiennent — 1. Jean, conseiller et boursier de Neuchâtel, châtelain de Boudry, receveur du prieuré du Val-de-Travers 1538, acquit vers 1544 la seigneurie d'Essert-Pittet au Pays de Vaud. Capitaine dans les troupes neuchâteloises qui marchèrent au secours de Genève en 1536. — Ses deux fils, Guillaume-Jean et Pierre possédèrent la seigneurie d'Orzens de 1552 à 1562. — 2. Pierre, probablement identique au précédent, maire de Boudevilliers 1568, châtelain de Thielle 1580, maître-bourgeois de Neuchâtel 1585. — *Sceau* de Jean, une arbalète. — *AHS* 1887, 28 ; 1898, 74. — A. Piaget : *Documents inédits sur la Réformation*. [L. M.]

JAQUEMIN. Famille vaudoise, originaire d'Ollon, qui posséda la seigneurie d'Hauteville sur Vevey. Elle remonte à — 1. Humbert, qui reçut du comte de Savoie la forêt des Jaquin et le moulin d'Ollon, que ses descendants engagèrent en 1557 aux dizains d'Ollon. — 2. Pierre, syndic d'Ollon en 1508. — 3. Charles, 1649-1717, châtelain d'Aigle, acquit Hauteville en 1704. — 4. Joseph, capitaine 1770, colonel 1783 au régiment Tscharner au service de Sardaigne ; frère d'Henry, major et lieutenant-colonel au même régiment. — 5. Jaquemin, juge à Noville, député en 1803. — *Livre d'Or*. [M. R.]

JAQUEMOT, JACOMOTUS. Famille de Bar-le-Duc. — 1. Jean, 1543-1615, bourgeois de Genève 1569 ; pasteur, recteur de l'académie. Il alla desservir l'église de Neuchâtel en 1591 et 1593-1597, celle de Lyon, celle des Vallées 1603. Il s'occupa beaucoup de poésie latine ; Scaliger l'estimait grand poète. Parmi ses œuvres citons : *Musæ neocomenses*, 1597 ; *Varia poemata*, 1601. — 2. Théodore, fils du n° 1, 1597-1676, du Conseil des Deux-Cents 1625, châtelain de Saint-Victor 1650, publia en 1628 un *Tableau des Princes et des personnes illustres* et se fit surtout connaître par des traductions françaises des ouvrages de Joseph Hall, évêque d'Exeter. — Voir Sordet : *Dictionnaire*. — Borgeaud : *L'Académie de Calvin*. — Heyer : *Église de Genève*. — Galiffe : *Not. gén.* V. — *Biogr. neuch.* I. [C. R.]

JAQUEMOT, Georges-François, * 19 mai 1806 à Valangin (Neuchâtel), † 15 février 1880 à Pforzheim, graveur. Il vécut presque constamment en Allemagne, à Carlsruhe et Munich. Il appartenait à une famille de Nulize dans le Beaujolais, bourgeoise de Neuchâtel en 1786, et était fils de Georges-Frédéric, 1776-1841, qui fut pasteur à Neuchâtel 1800-1804, à Valangin 1804-1814, à La Chaux-de-Fonds 1814-1831, à Neuchâtel dès 1832. — *SKL*. — *Biogr. neuch.* I. [L. M.]

JAQUEREZ, Jean-Henry, 1711-1792, de Saicourt (Jura bernois), notaire, auteur d'une pièce de théâtre en patois : *Comédie nouvelle*, 1739 et de *Mémoires*. — *ASJ* 1921. [G. A.]

JAQUEROD. Famille vaudoise, à Ormont-Dessus dès avant 1372, bourgeoise de l'Isle et Vilars-sous-Yens. — 1. Louis, membre de l'assemblée provisoire du Léman 1798, député au Grand Conseil 1803. — 2. Adrien, * 11 avril 1877 à Genève, Dr ès sciences 1901, professeur de physique et de mécanique à l'académie, puis université de Neuchâtel dès 1908, recteur 1919-1921. Directeur du laboratoire de recherches horlogères attaché au laboratoire de physique. [M. R. et L. M.]

JAQUES, sculpteur à Lausanne, auteur probable de statues aux piliers de l'hôtel de ville en 1468. — Reymond : *Hôtel de ville de Lausanne*. [M. R.]

JAQUES. Famille de Sainte-Croix (Vaud), citée dès 1597. — 1. François, gouverneur en 1530. — 2. Claude, gouverneur en 1563-1564. — 3. Émile, 1826-1880, pianiste, professeur de musique à Londres, Bâle et Lausanne. — 4. Samuel, dit *Bonarel*, 1862-1919, fils du n° 3, artiste dramatique de mérite, joua pendant plusieurs années en France, et fut directeur du théâtre de Lausanne de 1906 à sa mort. — 5. ***Émile*** Jaques-Dalcroze, bourgeois d'honneur de la ville de Genève dès 1925, * à Vienne 6 juillet 1865, études musicales à Vienne et à Paris, dès 1892 professeur d'harmonie au conservatoire de Genève, inventeur de la méthode de « gymnastique rythmique ». Auteur de nombreux volumes de chansons dans le style populaire et de rondes enfantines, de lieds et de ballades, a composé deux concertos de violon, 5 quatuors à cordes, 3 trios, de nombreuses pièces instrumentales, des oratorios : *La Veillée*, 1893 ; *Le Poème Alpestre*, 1896 ; le *Festival vaudois*, 1903 ; *La Fête de Juin* 1914 ; *La Fête de la Jeunesse et de la Joie*, 1923, et des opéras et ballets : *Janie*, 1894, *Le violon maudit*, 1896, etc. A écrit en outre de nombreux ouvrages didactiques, 8 vol. de rythmique et solfège, un volume : *Le Rythme, la Musique et l'éducation* et des compositions musicales basées sur l'étude de rythmes nouveaux. Directeur de 1910 à 1914 de l'institut de rythmique à Hellerau-Dresde, directeur actuel de l'institut de rythmique de Genève. — Voir C. Storck : *Jaques-Dalcroze*. [M. R.]

JAQUET, JACQUET. Nom de famille, dérivé de Jaques, très répandu dans la Suisse romande.

A. **Canton de Berne.** Famille de Saint-Imier et de Porrentruy. — 1. Jean-Pierre, 1769-1829, s'engagea comme simple soldat dans l'armée française en 1792. Lieutenant dans l'armée des Alpes, fit les campagnes de 1798, 1799, 1800, 1801 ; instructeur des troupes de la Cisalpine, colonel du 1er régiment de hussards. Baron de l'empire et général de brigade, Jaquet fit la campagne de Russie. Fait prisonnier à Dresde, il rentra en France avec le grade de maréchal de camp, † à Paris. — H. de Schaller : *Hist. des troupes suisses*. — [G. A.] — 2. Maurice, * 24 août 1861 à Saint-Imier, Dr ès sciences 1885, professeur d'anatomie comparée et d'embryogénie à l'université de Genève 1890-1892, assistant à l'institut d'anatomie de l'université de Bucarest 1895-1902, conservateur du Musée océanographique de Monaco 1902 ; prof. d'histoire naturelle au gymnase de Neuchâtel dès 1911. A collaboré aux *Archives des sciences médicales*, au *Bull. de la Soc. des sciences* de Bucarest, au *Bull. de l'Institut océanographique*. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel*. — 3. Alfred, * 31 mai 1865 à Saint-Imier, professeur de pharmacologie à l'université de Bâle 1902, rédacteur du *Korrespondenz-Blatt für Schweizer Ærzte* et du *Schweiz. Medizinal-Kalender* 1895-1915. Directeur dès 1907 du sanatorium la Charmille à Riehen. Auteur de plusieurs travaux de médecine. — *DSC*. [L. M.]

B. **Canton de Fribourg.** Vieilles familles bourgeoises dans 17 communes.

Famille d'Estavannens. Elle porta au XVIe s. indifféremment les noms de Sallagnion et de Jaquet. — 1. Joseph, * 14 août 1822 à Estavannens, notaire, président du tribunal de la Gruyère 1857-1867, député au Grand Conseil dès 1861, au Conseil des États 1868-1872, au Conseil national 1872-1884, conseiller d'État 1872-1874. Il prit part comme officier à la campagne du Sonderbund. A publié : *Les souvenirs d'un Gruyérien, 1822-1878*, 4 vol., † 3 août 1900 à Écharlens. — 2. Léon, 1826-1915, syndic d'Estavannens 1878-1895, député au Grand Conseil 1886-1896, juge de paix de Gruyères 1896-1915. — *LLH*. — *Semaine cathol.* 1900, 377. — *Étr. frib.* 1901.

Famille de Grolley, bourgeoise de ce lieu avant 1651. *Armoiries :* de gueules à un besant d'or accompagné de trois fleurs de lys du même. — 1. Pierre-Édouard, en religion ***Dominique,*** * 13 octobre 1843 à Grolley, prêtre 1866, curé du Cerneux-Péquignot 1867-1870, professeur au collège Saint-Michel 1870-1882. Il entra dans l'Ordre des cordeliers en 1882, devint secrétaire et assistant provincial 1889-1890, professeur de littérature chrétienne à l'université de Fribourg 1889-1895 et 1904-1907. Gardien du couvent

des cordeliers de Fribourg 1891-1895, évêque de Jassy (Roumanie) 1895-1903, où il contribua grandement à l'amélioration de la situation religieuse et morale de son diocèse. Archevêque titulaire de Salamine 1903. Il rentra à Fribourg pour reprendre son enseignement ; professeur d'histoire de l'Église et de Belles-Lettres au séminaire international des Pères cordeliers à Rome 1907-1924, postulateur des causes de canonisation et de béatification de l'Ordre des cordeliers à Rome ; commandeur de l'Ordre de la couronne de Roumanie, collaborateur à plusieurs journaux et revues ; auteur, entre autres, de : *Méthode pour l'enseignement du grec et du latin* ; *Méthode d'enseignement du catéchisme*, 1909 ; *L'indépendance du Pape d'après les données de l'histoire*, 1911 ; *Histoire de l'Église* (en latin) 2 vol. Mgr. Jaquet écartèle les armes de sa famille avec celles des cordeliers. — 2. ISIDORE, * 1861, syndic de Grolley 1895-1921, juge de paix de Belfaux dès 1911, député au Grand Conseil dès 1901. — *Semaine cathol.* 1895-1900, 1903, 1907, 1910, 1916. — *La Liberté*, 1909, n° 7, 26 ; 1915, n° 61 ; 1916, n° 170 et 181.

Famille de Fuyens. — FIRMIN, * 22 septembre 1858 à Grenilles, instituteur et botaniste, a fait plusieurs voyages d'étude, dans les Alpes occidentales, sur le littoral méditerranéen, dans les Pyrénées et en Corse. Son nom a été donné à une demi-douzaine de plantes. Dr h. c. de l'université de Fribourg 1921. Auteur du catalogue de la flore fribourgeoise et de plusieurs *Contributions à l'étude de la flore fribourgeoise* parues dans le *Bull. de la Soc. sc. nat.* 1899-1925, et de *Nos plantes méridionales*, dans *Bull. pédag.* 1909.— *La Liberté* 1922, n° 183. — Renseignements personnels. [G. CORPATAUX.]

C. **Canton de Genève.** Plusieurs familles autochtones de la région de Genève, dont six furent reçues à la bourgeoisie. *Armoiries* : d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un croissant du même. — 1. PIERRE, 1679-1731, syndic de Genève 1730. Il fut anobli en 1713 par le roi de Prusse avec les *armoiries* suivantes : d'argent au chevron de gueules accompagné en pointe d'une aigle éployée de sable, becquée, languée et armée de gueules, et en chef d'une devise d'azur chargée de deux étoiles d'argent. — 2. LOUIS, fils du n° 1, capitaine au régiment de Baden-Durlach. Remplit diverses fonctions publiques gratuitement et obtint du Conseil de Genève de pouvoir signer « de Jacquet ». Famille éteinte au XIXe s. — Voir Galiffe : *Not. gén.* V. — Sordet : *Dict.* — H. Deonna : *Lettres de noblesse et d'armoiries de fam. genevoises*, dans *AHS* 1917-1919. — 3. JEAN, 1765-1839, de Pregny, sculpteur, élève de Pajou à Paris, directeur de l'école de dessin d'ornements à Genève. Auteur de multiples décorations d'intérieurs et des bustes de Cabanis, de Chabrey, de Charles Bonnet, de Rousseau et de Voltaire. Œuvres au musée de Genève et à la Soc. des arts. — *SKL.* [C. R.]

D. **Canton de Neuchâtel.** Nom de plusieurs familles, originaires , entre autres, de La Sagne et de Rochefort, où elles sont citées dès le XVe s. [L. M.]

E. **Canton de Vaud.** Familles originaires les unes de Vallorbe dès 1523, les autres de Savoie ou de France. Aux Jaquet de Vallorbe se rapportent — 1. ABRAM, † 1773, maître de forges à Vallorbe, de hauts fourneaux à Sainte-Croix, l'un des créateurs de l'industrie métallurgique dans la région. — 2. SAMUEL, 1758-1845, fils du n° 1, agent national en 1798, député 1803-1813, juge de paix 1803-1839. — 3. FRÉDÉRIC, 1766-1838, frère du n° 2, membre de l'assemblée provisoire 1798, député 1803-1826, syndic de Vallorbe 1803-1816. A une branche de la même famille, fixée à Morges en 1767, appartient — 4. AUGUSTE, 1802-1845, député dès 1831, conseiller d'État 1832-1845. Auteur de brochures et de discours imprimés sur les affaires publiques. — De Montet : *Dictionnaire.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

JAQUET-DROZ. Famille neuchâteloise, rameau de la famille Droz, du Locle, signalée dès la fin du XVe s., bourgeoise de Valangin. A donné deux horlogers-mécaniciens de grand talent. — 1. ***Pierre***, * 28 août 1721 à La Chaux-de-Fonds. Il se destina tout d'abord à la théologie, étudia à Bâle, puis se fit pendulier. Il construisit des pièces compliquées, horloges avec automates et oiseaux chantants et enfin, avec le concours de son fils, des automates. En 1758, il se rendit à la cour d'Espagne où il présenta, entre autres, l'horloge dite le *Berger*. L'œuvre principale des Jaquet-Droz consiste en trois automates, le *Dessinateur*, l'*Écrivain* et la *Joueuse de clavecin*. En 1774, ces trois mécanismes étaient terminés ; ils furent conduits à Paris et présentés à la cour, puis en 1775 à celle d'Angleterre. Ces trois automates, après avoir été montrés dans toute l'Europe, ont pu être rachetés par l'entremise de la Société d'histoire de Neuchâtel en 1907 ; ils sont actuellement déposés au Musée historique de Neuchâtel. Un autre automate, la *Grotte*, n'existe plus. Pierre Jaquet-Droz mourut à Bienne le 28 novembre 1790. Son fils — 2. HENRI-LOUIS, * 13 octobre 1752 à La Chaux-de-Fonds, collabora à la construction de plusieurs automates. Il fonda une succursale à Londres en 1775 et se fixa en 1784 à Genève, dont il reçut la bourgeoisie l'année suivante, † 15 novembre 1791 à Naples. — Outre des mécanismes compliqués, les Jaquet-Droz ont fait des montres de luxe, des tabatières, des bijoux mécaniques à destination de la Chine. — Voir Perregaux et Perrot : *Les Jaquet-Droz et Leschot.* — Alf. Chapuis : *Hist. de la pendulerie neuchâteloise* [L. M.]

Pierre Jaquet-Droz.
D'après un portrait à l'huile d'Emanuel Witz.

JAQUIER. Diverses familles vaudoises, les plus anciennes citées à Ormont-Dessous en 1402 et à Démoret en 1472. — 1. JAQUES-ALBERT, 1754-1808, de Démoret, orfèvre à Genève. — 2. CHARLES-ANTOINE, de Goumoëns, actif agent de la révolution vaudoise, membre de l'assemblée provisoire en 1798, juge cantonal 1798, député 1803. — *Livre d'Or.* [M. R.]

JAQUIÉRY. Famille vaudoise, dispersée à Moudon, Démoret, Prahins dès le début du XVIe s., qui a possédé la coseigneurie de Brenles de 1565 à 1644. — 1. JEAN, lieutenant baillival et châtelain de Moudon en 1585, acquit la coseigneurie de Brenles. — 2. CONSTANT, 1817-1902, juge de paix, député à la Constituante de 1861, préfet d'Yverdon, lieutenant-colonel et chef du corps des carabiniers vaudois. — *Livre d'Or.* [M. R.]

JAQUILLARD. Famille vaudoise, originaire de Rougemont où elle s'appelle en 1476 *Zaquilly*. [M. R.]

JAQUIN, JAQUINI. Vieille famille valaisanne, de la vallée d'Entremont. — NICOLODUS, d'Orsières, notaire en 1339. De Sembrancher un rameau s'établit vers 1400 à Bex, où il s'éteignit à la fin du XVIe s. S'y rattache — ANSERMET, notaire, châtelain de Bex en 1501. — Archives du Fay de Lavallaz. — A. Millioud : *Vieux Bex.* [Ta.]

Mgr Adrien Jardinier.
D'après une photographie. (Bibl. Nat. Berne).

JARDINIER. Famille originaire de la Forêt-Noire, appelée primitivement *Gärtner*, établie vers 1700 à Monthey (Valais), dont elle acquit la bourgeoisie en 1808. — 1. PIERRE-ANTOINE, 1796-1855, armurier de talent, inventeur d'un des premiers fusils se chargeant par la culasse, † au service de Naples. — 2. ADRIEN, 1808-1901, frère du n° 1, curé de

Troistorrents 1845, chanoine titulaire de Sion 1855, évêque de Sion 1875. Il fut le premier Bas-Valaisan appelé à cette dignité depuis la conquête du Bas-Valais en 1475. Le 7 novembre 1879, il signa avec le Conseil d'État une convention abrogeant définitivement le décret d'incamération des biens du clergé, du 29 janvier 1848. — V. Bovet : *Les Jardiniers, une famille d'armuriers.* [J.-B. B.]

JATON. Famille vaudoise, de Peney en 1544. — ALFRED, * 1862, géomètre à Morges, conseiller national 1912-1925. [M. R.]

JAUCH. Nom de famille des cantons du Tessin et d'Uri.

A. **Canton du Tessin.** Famille de Bellinzone et de Giubiasco, originaire du canton d'Uri. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4, une marque de famille en forme de X, les pieds pattés, le haut relié par une barre surmontée d'une croix pattée et alésée ; aux 2 et 3, d'azur à une licorne d'argent. — 1. HANS-PETER, * 20 mars 1650, préposé aux péages à Wassen, dans la Léventine et à Flüelen. Il se fixa à Bellinzone vers 1678. — 2. GIOVANNI-MARIA, * 1er juillet 1715 à Bellinzone, † 17 novembre 1764, petit-fils du n° 1. Afferma le péage de Bellinzone de 1752 à 1757 et dès 1761. Souche de la famille Jauch de Bellinzone. — Son frère CRISTIANO-GASPARE, * 6 janv. 1717, est l'ancêtre des Jauch de Giubiasco. — 3. CIRILLO-FRANCESCO-GIUSEPPE, * 9 janvier 1782, petit-fils du n° 2, trésorier général du Tessin 1819-1821, un des deux archivistes de l'État en 1824. De 1824 à 1826, il fut chargé de l'entreprise de la route du Gothard. — 4. FRANCESCO-ANACLETO, frère du n° 3, 11 juillet 1791-18 janvier 1838, fut confirmé en 1817 comme trésorier général du Tessin. — 5. CIRILLO-ALOISIO, fils du n° 4, 10 septembre 1814-18 juillet 1878, avocat, secrétaire du Grand Conseil 1842-1872. — 6. ***Giovanni***, arrière-petit-fils du n° 2, * 14 mai 1803 à Bellinzone, † 26 juillet 1877 à San-Bernardino, avocat et homme politique. Un des chefs de la révolution tessinoise de 1839, président du comité populaire du pronunciamiento de 1855. Bourgeois de Bellinzone 1840 et syndic de la ville de 1864 à sa mort ; député au Grand Conseil 1844-1877, président à dix reprises de 1846 à 1873, député à la Diète 1846-1848, au Conseil national 1848-1851 et 1854-1872, au Conseil des États de 1874 à sa mort. Conseiller d'État mars-mai 1855. En 1861 et 1862, il fut député par le Conseil fédéral à Turin pour traiter avec le gouvernement italien de la séparation des biens de la mense épiscopale de Côme. En 1860, il traita, au nom de son canton, avec Mgr Bovieri la question de l'administration religieuse au Tessin. Lieutenant-colonel dans la campagne du Sonderbund. Il fonda en 1871 la *Costituzione* pour combattre l'idée de la séparation du Tessin en deux cantons ; fut un des fondateurs, en 1872, de la *Riforma federale*. Premier président de la Banque cantonale 1861, président de la Société fédérale de gymnastique 1868. A publié : *Sulla riforma della costituzione*, 1846. — Voir *LL.* — *AS* I. — *ASHR.* — Dotta : *I Ticinesi.* — *Presse suisse.* — Rossi : *Il Sonderbund nel Ticino.* — *BStor.* 1890. — *Educatore* 1877, 1919. — *In morte dell' avv. G. Jauch.* — *AHS* 1914. [C. TREZZINI.]

Giovanni Jauch.
D'après une photographie.

B. **Canton d'Uri.** Famille connue dès 1386, bourgeoise d'Altdorf, de Bürglen, d'Erstfeld, de Flüelen, de Gurtnellen, d'Isental, de Seedorf, de Silenen. La branche primitive d'Isental s'éteignit au XVIe s., mais fut remplacée au XVIIIe s. par une famille venue de la vallée de Maderan. Un rameau se transplanta au XVIIe. dans le canton du Tessin. *Armoiries* de Hans, † à Marignan : d'or à la marque de maison de sable des Jauch d'Altdorf (1684) : d'or à la marque de maison de sable surmontée d'une étoile du même.

HEINI, dépêché comme courrier après le massacre nocturne de Weesen à l'empereur, à Rome, où il fut tué en 1386 ; HANS, † à Marignan 1515. — 1. HANS, fils du précédent, d'Altdorf, capitaine, bailli de Sargans 1522 et 1536, député à la Diète 1525-1540 ; assura la victoire au parti catholique dans la bataille de Cappel de 1531 en tentant un hardi coup de main avec 300 arquebusiers et hallebardiers, † vers 1568. — 2. AMBROS, fils du n° 1, capitaine à Dreux 1562, capitaine au régiment Pfyffer 1567-1570, bailli de Sargans 1550-1552, † vers 1570. — 3. HANS, frère du n° 2, porte-bannière du pays en 1573, bailli en Thurgovie 1578-1580, député à la Diète 1581, 1584, 1585, se battit en France comme capitaine à Calais en 1558, à Bourges en 1562, à Rouen en 1562 et à Dreux en 1562, † 1586. — 4. PETER, avoué du couvent de Seedorf 1554-1555, intendant de l'hôpital d'Altdorf 1570-1572, député à la Diète 1580, 1582, bailli de Sargans 1592, 1594, † 1602 ou 1603. Il est peu probable qu'il ait écrit ou copié la chronique du couvent de Seedorf ; elle est plutôt une falsification de Zurlauben. — 5. JOHANN, frère du n° 4, capitaine, secrétaire d'État, du Conseil, bailli de la Léventine 1610-1613. — 6. JAKOB, fils du n° 5, du Conseil, bailli de Blenio 1632-1634, délégué à la reddition annuelle des comptes, † 4 janv. 1638. — 7. KARL, fils du n° 6, du Conseil, bailli du Val Maggia 1644-1646, capitaine. — 8. SEBASTIAN-HEINRICH, fils du n° 7, 1650-1708, du Conseil, bailli de la Riviera 1690, de Bellinzone 1692, porte-bannière 1701, vice-landammann 1707. — 9. JOHANN-SEBASTIAN, fils du n° 8, 1674-1731, capitaine, bailli de Sargans 1721, vice-landammann 1729-1731, landammann 1731. — 10. KARL-FRANZ, frère du n° 9, 1677-1743, intendant de l'arsenal et commandant des Uranais à Villmergen en 1712, vice-landammann 1721, colonel de brigade en Espagne et à Naples 1739, mit son régiment à la disposition du roi des Deux-Siciles en 1734. Chevalier de l'ordre de saint Jacques, laissa deux manuscrits aujourd'hui perdus : *Gesch. des Freistaats Uri* et *Historia diplomatica.* — 11. FRANZ-HEINRICH, fils du n° 10, 1707-1743, secrétaire d'État, lieutenant-colonel dans le régiment de son père, chevalier de saint Étienne. — 12. KARL-FLORIAN, fils du n° 10, 1712-1780, chevalier de saint Étienne, lieutenant-colonel 1740, colonel 1742, colonel de brigade en Sicile 1752, feldmaréchal 1767, lieutenant-général 1767, gouverneur de Gaëte. — 13. SEBASTIAN-ANTON, fils du n° 9, 1700-1770, conseiller, colonel à Naples 1740-1748, chevalier de saint Étienne, commandeur de cet ordre en 1768. — 14. KARL-JOSEF, fils du n° 9, 1728-1783, trésorier général, landammann 1780-1782. — 15. JOSEF-STEPHAN, fils du n° 9, secrétaire d'État, trésorier général, bailli en Thurgovie 1770, vice-landammann 1768, landammann 1768-1770, † 1801. — 16. KARL-EDUARD, fils du n° 12, 1759-1802, colonel propriétaire d'un régiment en Sicile, chevalier de saint Étienne, feldmaréchal. — 17. KARL-FRANZ, fils du n° 11, secrétaire d'État 1755, *Oberstwachtmeister* à Naples, chevalier de saint Constantin. — 18. EMANUEL, fils du n° 15, 1759-1805, député d'Uri à la Consulta de Paris et auprès de Bonaparte pour l'acceptation de l'Acte de médiation, dont il fut l'un des signataires. Napoléon le nomma président de la commission de sept membres, chargée d'introduire la nouvelle constitution dans le pays d'Uri, il ouvrit la landsgemeinde extraordinaire de 1803, qui l'élut banneret et second délégué à la Diète. Il eut le grand mérite de fonder l'assistance centrale et de créer des écoles populaires. — 19. JOS.-MARIA, 1803-1866 environ, major, capitaine des Uranais lors de l'intervention fédérale dans les troubles bâlois, dans l'expédition contre les corps-francs et dans la guerre du Sonderbund. — 20. FRANZ, 1807-1867, avocat 1829, membre du gouvernement provisoire, puis du gouvernement de 1848, banneret, membre du tribunal fédéral 1848-1852. Il était partisan de la Confédération

et fut le seul à prendre la parole contre le Sonderbund dans la landsgemeinde qui prononça la séparation. — 21. JOSEF, * 11 octobre 1833, trésorier de district 1874, trésorier général 1884, vice-landammann 1892-1894, commandant et instructeur des troupes uranaises 1870 ; il eut le mérite de mettre en ordre les finances de son district et du canton. — La famille Jauch a donné en outre nombre de conseillers, de baillis, d'ecclésiastiques réguliers et séculiers et d'officiers au service national ou étranger. — Une branche des Jauch vit encore à Gênes. — Voir obituaires et rentiers d'Altdorf, Erstfeld, Isental, Riedertal, Silenen, Sisikon et Wassen. — Protocoles du Conseil et du tribunal au XVI^e s. (Archives d'État). — Schmid : *Uraniens Gedächtnistempel.* — Leonh. Müller : *Materialien im hist. Museum.* — Généalogies du canton d'Uri. — Généalogie de la famille Jauch. — *AS* I. — *LL.* — Lusser : *Gesch. des Kts. Uri.* — Schmid : *Gesch. des Freistaats Uri.* — Strickler : *Akten zur schweiz. Reformationsgesch.* — Lutz : *Nekrologe.* — *Gfr.* Reg. — Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *ZSK* IV, p. 162 ; 282, V, 188 ; VI, 44. — *Nbl. von Uri* VI, XIII, XVI, XVIII, XXVII, XXIX. — *Festgabe zur Eröffnung des Hist. Museums von Uri.* — v. Mülinen: *Prodromus.* — *BBG* 1918, p. 52. — Kiem : *Gesch. von Muri-Gries*, p. 503. — *Das Bürgerhaus in Uri*, p. XIV. — Abegg : *Beitr.*, p. 40, 74. [JOS. MÜLLER, A.]

JAUN. Voir BELLEGARDE.

JAUNIN. Nom de nombreuses familles vaudoises. I. De Fey dès 1580. — 1. DANIEL, 1824-1890, notaire, député, colonel. — 2. ÉDOUARD, 1857-1887, fils du n° 1, fondateur avec son frère AUGUSTE de l'imprimerie de Lausanne qui porte son nom. — II. De Cudrefin, 1525. — CLAUDE, professeur d'hébreu à l'académie de Lausanne 1610-1612. — III. De Rivaz, 1572. — PIERRE, 1863-1914, médecin à Chexbres, député au Grand Conseil 1905, président de ce corps en 1914. — Voir *Livre d'Or.* [M. R.]

JAUQUIER. Famille bourgeoise de Chapelle (Fribourg), où elle est mentionnée dès le XVI^e s. [J. N.]

JAUSLIN (aussi **JAUSLY** et **JAUSLE**). Nom de famille de Bâle-Campagne, cité pour la première fois en 1486 à Waldenbourg. Elle s'établit plus tard à Muttenz et à Liestal. — *ULB.* — [O. G.] — KARL, artiste peintre, * 1842 à Muttenz, publia une *Schweizergesch. in Bildern*, illustra le poème d'Emma Kron : *Bilder aus dem Basler Familienleben.* Ses tableaux étaient au Musée de la paix à Lucerne et à Saint-Louis (U. S. A.), † 1904 à Muttenz. — *SKL.* [C. Ro.]

JAUSSI. Famille du canton de Berne, qui vivait au début du XVI^e s. dans le Haut-Simmental et qui est encore représentée à Berne, Bolligen, Krauchtal, Langnau et Wattenwil. — Autrefois *Jansi.* [H. Tr.]

JAVELLE, ÉMILE, de nationalité française, * 1847 à Saint-Étienne, maître de français au collège de Vevey de 1874 à sa mort, 24 avril 1883. Collabora à divers périodiques littéraires ; connu comme alpiniste. Un groupe d'aiguilles du massif du Trient porte son nom. Ses amis ont groupé dans les *Souvenirs d'un alpiniste*, 1885, ses principales productions littéraires, avec une notice biographique par Eugène Rambert. Sa correspondance avec Rambert a été publiée dans le *BU* de 1923. [G.-A. B.]

JAVET. Famille du Vully, mentionnée à Chaumont en 1428. — Welti : *Steuerrodel von Murten*, dans *FG* XVIII, 145. [J. N.]

JAYET. Famille vaudoise originaire de Moudon dès 1430, bourgeoise d'Yverdon. — ANDRÉ-FERDINAND, 1787-1877, avocat à Yverdon, juge d'appel, conseiller d'État 1830-1832, député à la Diète en 1830-1833. — *Livre d'Or.* — GEORGES, 1794-1874, pasteur. Fondateur et rédacteur de la *Feuille religieuse* du canton de Vaud 1826-1855. [M. R.]

JEAN. Famille valaisanne mentionnée à Ayent dès le XV^e s., sous les formes *Joannes*, *Johann*, *Jehan* et *Jean.* — 1. MARTIN, curé d'Ayent, chanoine de Sion 1575-1603. — 2. GEORGES, banneret d'Ayent 1750. — 3. JÉRÉMIE, curé et chanoine de Sion 1914, † 21 nov. 1926. — 4. FRANÇOIS, frère du n° 3, juge d'Ayent et député au Grand Conseil, † 1923. [Ta.]

JEAN, évêque de Lacédémone en 1299, cordelier, suffragant des évêques de Lausanne 1299, Bâle 1300, Strasbourg 1301 et Constance 1303. — JEAN, évêque *Recrehensis*, suffragant de Lausanne en 1317, de Constance, Coire et Brixen en 1319-1336. — JEAN, évêque de Salone, suffragant de Lausanne en 1357. — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

JEAN, orfèvre à Lausanne en 1260 ; souche d'une famille *Doreür.* — JEAN, peintre, décora en 1438 le cénotaphe de l'empereur Sigismond, au service funèbre que la ville de Lausanne fit en son honneur en l'église de la Madeleine. — *SKL.* [M. R.]

JEAN DE WINTERTHOUR *(Vitoduranus)*, chroniqueur, * vers 1300-1305 à Winterthour, frère mineur et prêtre, vécut à Bâle dès 1328, à Schaffhouse en 1335 et à Lindau de 1340 à sa mort, survenue probablement en 1349. Sa chronique, qui traite la période de 1198 à 1348 est l'une des sources les plus abondantes de l'histoire de la Haute-Allemagne à cette époque. La Bibliothèque centrale de Zurich en possède le manuscrit original. — Voir l'article HISTORIOGRAPHIE. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1859-1863. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1911. — *ZSG* 3. — F. Baethgen dans *Hist. Zeitschr.* 131. — G. v. Wyss : *Historiogr.* [L. FORRER.]

JEAN DE ZURICH, * vers 1260-1265 sur terre zuricoise, étudia à Bologne en 1290 et y acquit le grade de *magister* ; collateur de Gebensdorf et de Diessenhofen, protonotaire du roi Albert I^er en 1298, prévôt de Zurich dès 1301, vice-chancelier royal en 1302 et chancelier en 1303, il fut envoyé quatre fois en mission à Rome ; évêque d'Eichstätt 1305, prince-évêque de Strasbourg de 1306 à sa mort, 6 novembre 1328. C'est dans ses bras qu'expira le roi Albert, assassiné en 1308. — Voir J. Bernoulli : *Propst J. v. Z.*, dans *JSG* 42, 1917. — *Sigelabb zum UZ*, p. 195. [H.Br.]

JEANDREVIN. Une des plus anciennes familles d'Orvin, d'où elle tire son nom. JOHANNES DE ORVAN, gouverneur d'église 1439. JEANDORVINS 1649. [A. M.]

JEANHENRY. Famille de Marin (Neuchâtel), issue de Jean Henry, vivant au début du XV^e s. — ALFRED, * 22 décembre 1845, † 20 mai 1902, avocat, procureur général 1874-1889, député au Grand Conseil 1874-1902, président 1889 et 1902, conseiller d'État mai-juillet 1880, conseiller national 1888-1902, président du Conseil communal de Neuchâtel 1894-1900, professeur de droit à l'académie 1879-1902. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1903. [L. M.]

Alfred Jeanhenry.
D'après une photographie.

JEAN-JAQUES (CERCLE, CLUB DES AMIS DE). Cercle populaire révolutionnaire du quartier de Saint-Gervais (Genève), fondé à la fin de 1792. Existait encore dans la première moitié du XIX^e s., mais à la rue du Rhône. Un registre de ses délibérations a été acquis par la Bibliothèque publique de Genève. Il donne de nombreux détails sur la révolution de 1792 et l'insurrection de 1794. [E.-L. BURNET.]

JEANJAQUET. Famille de Couvet, signalée dès le XV^e s., bourgeoise de Neuchâtel. *Armoiries* : d'azur à l'aigle éployée d'or accompagnée en chef de deux étoiles d'argent. — 1. PIERRE, partit en France comme maçon, devint ingénieur et travailla à la réfection du port de Dunkerque. En 1684, il était lieutenant d'une compagnie suisse et ingénieur du roi de France. Rentré au pays, il devint intendant des bâtiments 1687, conseiller d'État 1709. Anobli en 1695 par Marie de Nemours, † fin mars 1713. Il avait reçu une aiguière d'argent de la ville de Genève et un vase

d'argent de Neuchâtel, pour services rendus. — *Biogr. Neuch.* I, 537. — 2. GUSTAVE, * 17 novembre 1813, † 11 février 1889 à Neuchâtel. Il fut le dernier Maître des Clefs (membre des Quatre-Ministraux) de Neuchâtel avant 1848 ; directeur des finances de la municipalité, puis de la commune de Neuchâtel 1863-1888. — 3. LÉO, * 6 décembre 1840 à Neuchâtel, † 2 août 1915 à Cressier, ingénieur. Directeur de la Société des eaux de Neuchâtel 1869-1888 ; il s'occupa de capter les sources des gorges de l'Areuse et découvrit celles de Combe-Garot. Neuchâtel lui doit son eau potable. — 4. CÉCILE, fille du n° 2, * 28 novembre 1849 à Neuchâtel, † 29 décembre 1919 à Locarno. Philanthrope, elle a doté la ville de Neuchâtel de l'hôpital pour enfants qui porte son nom et laissé, entre autres, 65 000 fr. à l'hôpital du Val-de-Travers à Couvet. — 5. JULES, * 19 février 1867 au Locle, sous-archiviste d'État 1898-1903, professeur de langues romanes à l'université de Neuchâtel dès 1901, sauf une interruption en 1903-1904, année pendant laquelle il enseigna à l'université de Bâle. Un des rédacteurs du *Glossaire des patois de la Suisse romande* ; corédacteur des *Arch. suisses des traditions populaires* 1902-1905. A publié entre autres *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, 1912-1920, 2 vol. (avec L. Gauchat) ; *Traités d'alliance et de combourgeoisie de Neuchâtel*, 1923 ; *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, 1925 (avec L. Gauchat et E. Tappolet). Collaborateur au *Bulletin du Glossaire des patois*, au *MN*, à la *Zeitschrift für romanische Philologie*, etc. — Voir *Messager boiteux de Neuchâtel* 1890, 1917, 1921. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel*. — *DSC*. [L. M.]

JEANMAIRE. Nom de famille du Jura bernois et du canton de Neuchâtel.

A. **Canton de Berne.** Famille d'Orvin, signalée dès le XVI^e s. — ABRAM, lieutenant dans les régiments suisses d'Erlach et d'Eptingen. [A. M.]

B. **Canton de Neuchâtel.** I. Famille des Brenets appelée aussi Jeanmaire dit Quartier. — II. Famille de Montbéliard agrégée en 1840 aux Brenets avec LUCIEN. — ÉDOUARD, fils du précédent, * 27 août 1847 La à Chaux-de-Fonds, peintre et graveur. Étudia à Genève avec B. Menn, travailla à Paris, fit quelques voyages, puis se fixa à Genève pour l'hiver. Il passait l'été dans le Jura neuchâtelois (Joux-Perret) qu'il a représenté de préférence dans ses tableaux. † 13 avril 1916 à Genève. — *SKL*. — *Mess. boiteux de Neuch.* 1917. [L. M.]

JEANMAIRET. Famille de La Sagne et des Ponts-de-Martel (Neuchâtel), issue de Jean Maire venu au début du XVI^e s. de la première dans la seconde de ces

Carte d'identité des membres du Club des Amis de Jean-Jaques. D'après une gravure sur cuivre à la Biblioth. de Genève.

localités. *Armoiries* : d'azur à la montagne d'or au chef cousu de gueules, chargé d'une rose d'argent accostée de deux étoiles d'or. — 1. JEAN-HENRI, * probablement en 1729 aux Ponts-de-Martel, horloger, mécanicien et armurier. Fit des pistolets et inventa une machine à découper les pièces de chaînes de montres. Ferdinand Berthoud l'attira à Paris, où il travailla pour lui, puis Jeanmairet passa en Angleterre où il fit des instruments de précision pour la marine royale. Mort, croit-on, vers 1772. —

Biogr. neuch. II (sous Mairet). — 2. SYLVAIN, * 5 févr. 1805 aux Ponts, † 12 juillet 1890 à Montmirail, horloger de grand talent. A 19 ans, il obtint à l'exposition agricole et industrielle de Berne, en 1824, une médaille d'or pour son premier chronomètre, passa cinq ans en Angleterre, puis, établi au Locle, se spécialisa dans l'horlogerie de précision. Reçut la grande médaille d'or de l'exposition de Paris 1867. — 3. SOPHIE-ADÉLAÏDE, 23 août 1796-29 oct. 1888, fonda avec Cydalise Nicolet, en 1840, à La Chaux-de-Fonds, la Chambre de secours, qui devint en 1849 l'hôpital de cette ville. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1890, 1892. — A. Chapuis : *Hist. de la pendulerie*. [L. M.]

A une branche vaudoise de Daillens, appartient FERNAND * 1892, maître au collège scientifique de Lausanne 1918. [M. R.]

JEANNERET. Nom de famille neuchâtelois très répandu dans le canton. Les familles les plus importantes sont celles du Locle et de Travers ; de la première, une branche a pris le nom de Jeanneret-Gris, une autre celui de Jeanneret-Grosjean. *Armoiries* : de gueules à une rose d'argent tigée et feuillée du même, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or (variantes). — 1. JEAN-JACQUES Jeanneret-Gris, horloger-mécanicien, inventa divers machines et outils qu'il vendit à Frédéric Japy, le fondateur de la fabrique de Beaucourt. La prospérité de cette dernière est due en partie aux découvertes de Jeanneret-Gris.

Il mourut au début du XIX^e s. Ses frères DAVID-LOUIS et LOUIS-FRÉDÉRIC, furent également des mécaniciens auxquels on doit l'invention de plusieurs machines. — 2. FRÉDÉRIC, * 1^er juillet 1793 à Travers, † 8 février 1849 à Neuchâtel, peintre, dessinateur. Maître de dessin en Saxe, puis à Neuchâtel 1821-1830. Il fut un des organisateurs de la première exposition de peinture à Neuchâtel en 1826, et fonda avec H. Baumann un magasin d'objets d'art, auquel était attaché un atelier de colorieurs, et qui édita une série de vues du canton. — 3. Louis-AUGUSTE, * 27 décembre 1815 à Travers, † 6 novembre 1890, à Auvernier, négociant en Chine dans la maison Bovet 1838-1845. A publié : *Souvenir du séjour d'un horloger neuchâtelois en Chine*, 1866. — A. Chapuis : *La montre chinoise*. — 4. JULES-PAUL Jeanneret-Grosjean, * 11 avril 1829 à La Chaux-du-Milieu, † 15 octobre 1919 à La Chaux-de-Fonds, avocat et notaire à La Chaux-de-Fonds, député au Grand Conseil 1880-1904. — 5. FRÉDÉRIC-ALEXANDRE, de Travers, * 4 juillet 1834 aux Verrières, † 1^er septembre 1862 au Locle. Instituteur en 1852, il se rend deux ans plus tard à Chambéry, passe au catholicisme, rédige de 1858 à 1859 le *Bon Sens* à Annecy et se fait expulser. Rentré au Locle, il publie les *Étrennes neuchâteloises* et met en chantier la *Biographie neuchâteloise*. Mais il meurt le 1^er septembre 1862 ; une seule année des *Étrennes* a paru de son vivant et la *Biographie* est publiée par J.-H. Bonhôte. On lui doit encore une *Vie de très haulte... Madame Loyse de Savoye*, 1860 ; *Les sorciers dans le pays de Neuchâtel*, 1862. — *Nouvelles étrennes neuchâteloises* 1914. — 6. GUSTA-

Gustave Jeanneret. D'après une photographie.

VE, peintre de montagnes, paysagiste et portraitiste, * 6 avril 1847 à Môtiers, fils du n° 3, auteur entre autres, de tableaux représentant des scènes de travail, la vigne, les pressureurs, les labours. Président de la Soc. des peintres, sculpteurs et architectes suisses ; président de la Commission fédérale des Beaux-Arts. — 7. GEORGES, fils du n° 3, * 31 octobre 1848 à Môtiers, a publié : *Georges Grisel*, 1878 ; *Bouquet poudreux*, 1893 ; *Japon neuchâtelois*, 1893 ; *Un pionnier neuchâtelois en Chine*, 1899. — 8. PAUL-WILLIAM Jeanneret-Grosjean, * 7 octobre 1856 à La Neuveville, † 22 juillet 1920 à La Chaux-de-Fonds, instituteur, secrétaire, puis administrateur, 1905-1910, des écoles de La Chaux-de-Fonds, conseiller communal 1910-1919. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1921. — 9. FÉLIX, fils du n° 4, * 28 janvier 1869, à La Chaux-de-Fonds, † 26 décembre 1926, avocat et notaire à La Chaux-de-Fonds, député au Grand Conseil 1910, président de ce corps 1920. — 10. CHARLES-ÉDOUARD Jeanneret-Gris, * 6 octobre 1887 à La Chaux-de-Fonds, architecte à Paris, constructeur en 1925 du *Pavillon de l'Esprit nouveau* à l'Exposition des arts décoratifs. Fondateur en 1918, avec Ozenfant de l'*Édition des commentaires sur l'art et la vie moderne*, et en 1921, avec Dermée et Ozenfant de l'*Esprit nouveau* ; a publié sous le pseudonyme *Le Corbusier* : *Vers une architecture*, 1923 ; *L'art décoratif d'aujourd'hui*, 1925 ; *Urbanisme*, 1925 ; *La peinture moderne* (avec Ozenfant), 1925 ; *Almanach d'archit. moderne*, 1926. — 11. CLAUDE, graveur d'ex-l bris et de plats d'étain, Lausanne. — *SKL* — *Biographie neuch.* — *DSC.* — Rens. personnels.

En 1791, le roi de Prusse accorda à CHARLES-DAVID Jeanneret, ancien secrétaire de l'ambassade de Prusse à Londres, à DENIS-FRANÇOIS-SCIPION Jeanneret-Le Blanc, capitaine d'infanterie et gouverneur de l'académie militaire de Berlin, et à leurs frères, la reconnaissance du titre de baron de Beaufort ou Belforte. Ces Jeanneret, qui étaient originaires de Travers, se disaient descendants de Pierre-Charles de Jeanneret, baron de Beaufort ou Belforte en Italie, †1268. Famille éteinte avec — HERMANN, * 28 novembre 1806 à Schweidnitz, † 14 janvier 1873 à Breslau. — *AHS* 1898, p. 74. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

Une autre branche de Travers a été anoblie en 1695 avec — JONAS. Ses descendants se sont fixés à Grandson. *Armoiries* : de gueules à deux écots d'or passés en sautoir. — JONAS, lieutenant baillival de Grandson, seigneur d'Essert-sous-Champvent en 1763. — SAMUEL, fils du précédent, lieutenant baillival à Besançon, mathématicien ; obtint en 1760 un prix de l'académie de Lyon. Membre de l'académie de Berlin. Vivait encore en 1795. — THÉOPHILE, † capitaine de frégate à Toulon en 1837, dernier de la famille. — Voir *Biogr. neuch.* I. [M. R. et L. M.]

JEANNET. Familles neuchâteloises originaires de Noiraigue, Travers, Ponts, Verrières, etc. — 1. PIERRE, des Ponts et Noiraigue, * 2 mai 1883 au Locle, pasteur dans le Tarn (France) 1908-1914, pasteur de l'Église libre du Sentier (Vaud) 1914, † 16 mars 1920. A écrit sous le titre général de *Jacques Leber*, une série de romans : *Les deux maisons* ; *La première semaine de Jacques Leber* ; *Le prochain* ; *La fiancée*. On lui doit aussi une monographie du peintre E. Burnand et *Buisson d'épines*. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1921. — 2. ALPHONSE, des Ponts et Noiraigue, * 17 novembre 1883 à La Chaux-du-Milieu, géologue, adjoint à l'Institut de géologie de Neuchâtel. Auteur d'une *Monograph. géolog. des Tours d'Aï*, 1912 et de *Études stratigraph. dans les préalpes vaudoises*, 1912. — *DSC.* [L. M.]

JEANNIN DE CASTILLE. Voir CASTILLE.

JEANNOT. Famille des Brenets (Neuchâtel), issue de Jeannot Guinand qui vivait au début du XVI^e^ s. *Armoiries* : d'or à la patte d'aigle de gueules armée et emplumée de sable, mouvante du canton senestre. — JOSUÉ, maire des Brenets 1682, déposé 1688. [L. M.]

JEANRENAUD. Famille de Môtiers (Neuchâtel), citée dès le début du XVI^e^ s. *Armoiries* : d'azur au chevron accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une fleur de lys, le tout d'or. — 1. CHARLES-LOUIS Jeanrenaud-Besson, 1798-1868, patriote de 1831, fut le porte-parole des Neuchâtelois dans plusieurs tirs fédéraux avant 1848 ; député au corps législatif, membre du gouvernement provisoire 1848, du Conseil d'État 1848-1859. Député à la Constituante 1848, au Grand Conseil 1848-1858, au Conseil des États 1848-1854. — 2. MARCELIN, 11 décembre 1811-30 avril 1885, négociant, député au Corps législatif, préfet de Boudry 1852-1853, conseiller d'État 1853-1871, directeur des finances, député au Conseil des États 1872-1877. Fit partie des autorités municipales de Neuchâtel et fut administrateur de la C^ie^ de la Suisse occidentale. — Sa fille MATHILDE, 1856-1900, légua à la ville de Neuchâtel sa fortune (300 000 fr.). — 3. PAUL, * 16 avril 1819-28 novembre 1903, appartenait à une famille qui s'était chargée de la régie des postes neuchâteloises en 1807. Lui-même entra dans les postes en 1836 ; il en fut le directeur en 1850 et lorsque cette régale passa à la Confédération, il devint directeur du 1V^e^ arrondissement, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il représenta la Suisse au premier congrès international des postes en 1863, et organisa les postes de Roumanie en 1869-1870. Député au Grand Conseil 1863-1898, sauf une interruption de 1874 à 1876 ; membre des autorités de la ville de Neuchâtel. — Sa fille BERTHE, 1853-1922, a légué 200 000 fr. à des œuvres de bienfaisance. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1886, 1905. — Une branche de la famille acquit la bourgeoisie de Morat en 180?. — Engelhard : *Murten-Chronik*, 360. [L. M.]

JEANRICHARD. Famille de La Sagne (Neuchâtel) où elle est connue dès le XV^e^ s., bourgeoise de Valangin en 1502. Elle porte le nom de Jean-Richard-dit-Bressel, du nom du hameau qu'elle habitait à La Sagne, mais est souvent appelée simplement Richard. — 1. ***Daniel***, que l'on a cru longtemps l'introducteur de l'horlogerie dans le pays de Neuchâtel. On a raconté qu'à l'âge de 14 ans, en 1679, alors qu'il était apprenti forgeron, il aurait réparé une montre anglaise appartenant à un maquignon nommé Péter. Il aurait ensuite fait seul une montre semblable et serait ainsi devenu le premier horloger des montagnes neuchâteloises. En réalité, Daniel JeanRichard, * entre 1665-1670 à La Sagne, a dû faire un apprentissage d'orfèvre et peut-être en même temps d'horloger. Il exerça ces deux professions, ainsi que son frère Abram, avec qui il livra, à La Chaux-de-Fonds, deux calices en 1699. Il est signalé comme maître horloger en 1692, comme orfèvre en 1695. Il s'établit au Locle vers 1705, et c'est dès cette époque que la fabrication de la montre prit un grand développement dans la région, † 1741 au Locle. Un monument lui a été élevé au Locle en 1888. — *Biogr. neuch.* II (sous Richard). — A. Chapuis : *Hist. de la pendulerie neuchâteloise*. — 2. CHARLES-LOUIS, * 1763, maire de La Sagne 1804-1829. — 3. LOUIS, * 22 octobre 1812, † 10 janvier 1875, arrière-arrière-petit-fils du n° 1, horloger de grand talent, fit des chronomètres de marine et un régulateur de précision au Locle. — 4. FERDINAND, * 6 août 1835 au Locle, banquier au Locle, puis dès 1878, directeur du Crédit foncier à Neuchâtel. Député au Grand Conseil 1868-1874, 1875-1898, † 28 nov. 1902 à Neuchâtel. Sa fille — 5. ESTHER, 1863-1922, fut secrétaire, puis, dès 1916, présidente de l'Union internationale des Amies de la jeune fille. — A. Chapuis : *Hist. de la pendulerie*. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1923. [L. M.]

JEANTET, LOUIS, * à Saint-Eusèbe (Haute-Savoie) 31 mai 1839, prêtre 1863, professeur au collège de La Roche, puis secrétaire de Mgr Mermillod, vicaire de Notre-Dame à Genève dès 1868, rédacteur, puis directeur du *Courrier de Genève* 1869-1911, publiciste et polémiste de valeur, il prit une part active à la lutte contre le *Kulturkampf* à Genève 1873-1874. L'un des fondateurs de la paroisse de Saint-Antoine à Genève. Chapelain honoraire de Pie IX, 1876, prélat de Léon XIII, 1886, † à Genève 23 janvier 1911. A publié *Histoire de la persécution religieuse* 1878 ; *Le protestantisme à Genève* 1886 ; *Le cardinal Mermillod*, 1906. — Voir *Courrier de Genève*, janvier-février 1911. — *La Croix*, 5-6 février 1911. — *La semaine catholique*,

1911, p. 40. — Chan. Rebord : *Dict. du clergé de Genève-Annecy* I, 443. [G Cx. et A. de M.]

JECKELMANN. Vieille famille fribourgeoise, encore existante, originaire de Luggenwil, bourgeoise de Fribourg depuis 1672. *Armoiries* : écartelé au 1, d'azur au sautoir d'or, chargé en cœur d'une losange de gueules ; au 2, d'or à l'aigle de sable ; au 3, d'or à un croissant figuré, tourné de sable ; au 4, d'or chaperonné d'azur, l'azur chargé de deux étoiles (5) d'or et l'or chargé d'un autel ? de sable. — PIERRE, chanoine de Saint-Nicolas 1640, curé de Tavel 1649-1651 ; de Fribourg 1651-1653 ; † 12 juillet 1653. — Dellion : *Dict.* VI, XI. — Brasey : *Le Chapitre de Saint-Nicolas*, 165. — Archives d'État Fribourg : Généalogies. [G. Cx.]

JECKER. Famille de Barschwil (Soleure). — JOSEPH, 1841-1923, prêtre en 1865, curé de Soyhières en 1871, de Moutier en 1878, doyen 1900, † 20 juillet 1923. Auteur d'une *Gesch. des Klosters Münster* et d'une histoire de La Neuveville (mns. perdu). — Voir *ASJ* 1923. [H. Tr.]

JECKLIN VON HOHENREALTA et **JEKLIN.** Ancienne famille noble grisonne établie dans l'Engadine, à Bergün, dans le Domleschg et à Coire, où elle était bourgeoise. *Armoiries* : à l'origine d'argent à deux cornes de buffle de sable. En 1581, l'empereur Ferdinand donna à Konrad Jecklin, capitaine du château de Tarasp, ainsi qu'à ses frères et cousins, le titre de *von* et *zu Hohenrealt*, avec une augmentation d'armoiries : écartelées, aux 1 et 4, de Jecklin ancien, aux 2 et 3, d'or à l'aigle de gueules. Dans l'Engadine, à Zuoz, la famille a donné dès le commencement du XV^e^ s. des notaires, des landammanns et des juges. — 1. CONRADIN, l'aîné, bailli épiscopal de Reams depuis 1452, alternativement avec Benedikt Fontana ; ammann de la Haute-Engadine 1486, plénipotentiaire grison dans les démêlés au sujet de Tarasp, 1465, et dans un conflit entre l'évêché et l'Engadine en 1492 ; ancêtre de la branche du Domleschg. — 2. JOHANN-POLIN, landammann (mestral) de la Haute-Engadine, envoyé à Coire auprès de la Ligue de la Maison-Dieu lors d'un différend de la Haute-Engadine avec Ortenstein en 1591. — 3. MARTINUS, ecclésiastique, reçu au synode en 1559, pasteur de Schuls, prit part au colloque religieux de Lavin 1562 ; auteur de *Nova et miraculo digna uper Schuli Rhatorum Engadinæ inferioris* (mns.) 1573. — 4. JAKOB, dit le Riche, rentra très riche au pays après de lointains voyages aventureux ; landammann, † 1704 à Amsterdam. — Sprecher : *Gesch. der Rep. der III Bünde* II. — La branche de l'Engadine s'éteignit au XVIII^e^ s. — 5. SIGMUND, probablement fils du n° 1, combattit contre les Turcs et dans la guerre de Smalkalde du côté de l'empereur ; ancêtre de la lignée de Scharans éteinte en 1827. — 6. CONRAD, fils du n° 5, se distingua dans les campagnes de Charles-Quint en Italie, si bien que l'empereur le créa administrateur autrichien de Tarasp. Landammann d'Ortenstein ; député de la Ligue de la Maison-Dieu au renouvellement de l'alliance avec les Confédérés en 1590, et à la prestation de l'alliance avec le Valais en 1600. — 7. HANS-JAKOB, petit-fils du n° 1, bailli épiscopal à Fürstenau 1591, puis à Thusis, Heinzenberg et Tschappina 1595-1601, fondateur de la branche de Coire. — 8. NIKOLAUS, son frère, avoué des dominicains à Coire et ammann de la juridiction d'Ortenstein, bailli de Heinzenberg. — 9. DIETRICH, frère du n° 8, intendant de la cour de l'évêque, bailli de Fürstenau et Fürstenberg, chargé de nombreuses missions, à Zurich en 1555 pour régler l'affaire des Locarnais. — 10. CONRADIN, frère du n° 9, prêtre à Almens et Rodels, passa au protestantisme ; actif promoteur de la Réforme dans la Ligue Grise, pasteur à Scharans et Thusis. Il fut envoyé en 1549 par le synode à Chiavenna pour apaiser les troubles religieux. Premier possesseur cité de Hohenrätien. — 11. CONRADIN, fils du n° 9, landammann d'Ortenstein, leva en 1557 malgré l'interdiction des autorités, une compagnie franche pour le compte de Milan, soutint le réformateur Phil. Galitius. — 12. DIETRICH, fils du n° 11, 1584-1644, fut partisan de Venise dans les troubles grisons, comme la plupart des membres de sa famille, combattit en Valteline, membre du *Kettenbund*, envoyé comme commissaire à Chiavenna pour faire prêter serment à Ul. von Salis ; zélé partisan de Jenatsch. — 13. RUINELL, fils du n° 12, 1617-1667, commanda dès 1639 une compagnie au service de l'Espagne, *Obristwachtmeister* à Milan, vicaire en Valteline, très instruit, il connaissait plusieurs langues, le droit, les mathématiques et la médecine. — 14. HANS-PETER, fut envoyé en 1620 par la Diète grisonne dans le val de Münster, avec deux autres concitoyens, pour se plaindre à Baldiron et à Rudolf Planta de l'invasion, et en 1621 au val Mesocco dont les habitants refusaient de jurer le pacte d'alliance. — 15. DIETRICH, 1643-1721, fils du n° 13, commissaire de Chiavenna, landammann à Ortenstein, président du tribunal révolutionnaire de Thusis 1694. — 16. RUDOLF-RUINELL, fils du n° 15, 1672-1731, podestat de Tirano, député des III Ligues à la conclusion de la capitulation de Milan de 1726, auteur d'un *Chronicon Rhatiæ* (mns. à la Bibl. cant.), fondateur du fidéi-commis de Hohenrätien. Partisan de la France, membre du tribunal dans le procès Masner. — 17. RUDOLF-RUINELL, petit-fils du n° 16, 1733-1805, landammann d'Ortenstein, vicaire en Valteline. Ennemi des Salis, il prit, avec le comte Travers, une grande part au sanglant démêlé d'Ortenstein et fut de ce chef obligé de quitter le pays quelque temps. Il appartint plus tard, avec tous les siens, au parti des patriotes. — 18. DIETRICH, fils du n° 17, 1763-1836, lieutenant au régiment Vigier au service de France, signa en 1790 avec son frère — 19. JOHANN-FRIEDRICH, l'adresse des patriotes grisons à l'Assemblée nationale française ; landammann d'Ortenstein, membre du Conseil municipal d'Ortenstein 1799, se fixa à Coire. — 20. CONSTANZ, fils du n° 19, 1798-1878, négociant, puis agronome, capitaine dans la milice cantonale et conseiller à Coire. — 21. DIETRICH, fils du n° 20, 1833-1891, conservateur du Musée rhétique, auteur de divers écrits historiques. — 22. JAKOB-CONSTANZ, * 1852, frère du n° 21, D^r^ phil., maître et recteur, de 1907-1919, de l'école cantonale grisonne, s'occupa aussi d'histoire. Collaborateur au *DHBS*. — 23. FRIEDRICH-ANTON (Fritz), * 1863, frère du n° 22, archiviste cantonal, auteur de nombreux travaux historiques, D^r^ phil. h. c., collaborateur au *DHBS*. — La branche cadette, de Rodels, issue de JOHANN-FRIEDRICH, landammann d'Ortenstein (n° 19), habite en ce village la maison familiale ; plusieurs de ses membres sont en Amérique.

Une branche zuricoise, dont la parenté avec les précédents n'est pas établie, s'est éteinte au XVII^e^ s. ; une autre à Bâle et une à Augsbourg ont disparu encore plus tôt. Par contre, une famille de Coire, descendant de HANS-JAKOB (n° 7), bourgeoise de Coire en 1606, est encore florissante en Allemagne.

Une famille JEKLIN (JECKLIN) existe au Prätigau, à Schiers ; ses rapports de parenté avec les précédentes ne sont pas connus. — ANDREAS, * 1825, artiste-peintre, surtout paysagiste, vécut à Vevey et Ronggellen. — *SKL*. — Voir en général H.-L. Lehmann : *Urspr. Herkommen... des Geschlechtes der... Jäcklin*. — Ardüser : *Warhaffte... Beschreibung*. — *LL*. — *AGS* 1905. [C. J.]

JEGEN. Famille de Klosters et de Seewis i. P. (Grisons). — 1. BARTHOLOMÆUS, de Klosters, podestat de Morbegno 1535, officier en France, † à la bataille de Sienne 1554. — *LL*. — *Amtleute im Veltlin*, dans *JHGG* 1890. [L. J.]

JEGENSTORF (C. Berne, D. Fraubrunnen. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1180 *Eigistorf*, du nom propre alémanne *Igo*. *Armoiries* : d'argent à un mur crénelé de gueules. Dans le Hurstwald, on a mis au jour onze tumulus de la période de Hallstatt ; sur le Kirchhügel existait un établissement romain (lieu de culte, villa, castrum), où l'on a trouvé des monnaies d'Auguste à Constantin, des fragments de colonnes en calcaire du Jura, des carrelages en marbre, des installations de bains et des tombes. A l'origine, Jegenstorf constituait une corporation

villageoise et économique libre qui passa sous l'autorité des sires de Jegistorf ; ceux-ci y construisirent un château fort avec un puissant beffroi (en 1111 dit-on). Il était le siège d'un des tribunaux du landgraviat de la petite Bourgogne et de la juridiction de Zollikofen. A l'extinction des Jegistorf, le château et les droits de justice passèrent à Peter von Krauchtal, et par sa fille à Burkhard d'Erlach en 1321. Ils restèrent dans cette famille jusqu'en 1593, année où ils furent achetés par Ulrich de Bonstetten. En 1675 Nikl. von Wattenwyl en hérita et ses descendants vendirent la seigneurie en 1720 à Albert Friedrich d'Erlach qui ajouta trois tours au château. Ce dernier fut vendu en 1758 aux Stürler qui le possèdent encore ; par contre, les droits seigneuriaux restés aux d'Erlach furent rachetés par l'État en 1810. L'église, très ancienne, dédiée à la Vierge, fut probablement élevée sur un ancien lieu de culte celto-romain par les sires de Jegistorf. Les villages de Urtenen, Mattstetten, Münchringen, Zauggenried, Iffwil, Zuzwil, Ballmoos et Scheunen faisaient partie de la paroisse, dont le premier curé, Peter, est mentionné en 1180. Le patronage passa des Jegistorf aux Schwanden, puis aux Vrieso, qui le vendirent en 1310 à Peter von Krauchtal ; il parvint en 1424, à l'hôpital inférieur de Berne, de qui l'État de Berne le racheta en 1839. L'église fut reconstruite en 1514 et ornée par les donateurs de beaux vitraux qui s'y trouvent encore. L'obituaire de 1399 à 1524 existe encore, de même que le statut communal et le rôle de 1682. Il existait déjà une école vers 1620. Jegenstorf fut incendié et pillé le 4 juin 1653 par Sigismond d'Erlach ; il subit le même sort par les Français après le combat de Fraubrunnen, le 5 mars 1798 (M. v. Stürler dans *BT* 1861) et fut encore la proie des flammes en 1754 et 1820. *Population* : 1920, 1075 hab. Registres de baptêmes dès 1581, de mariages dès 1583, de décès dès 1728. — Voir *FRB*. — v. Mülinen : *Beiträge* III. — Jahn : *Chronik* et *Kt. Bern*. — *AHVB* 1871. — H. Lehmann : *Die Kirche von J.* — Fr. König : *Das Amt Fraubrunnen* et *Jegenstorf*, dans *Kleiner Bund*, décembre 1921 et janvier 1922. — *Archives de la commune*. [Fr. Kœnig.]

JEGERLEHNER. Famille de Hasle, Biglen et Walkringen (Berne). — Johannes, Dr phil., et écrivain, * 9 avril 1871 à Thoune, instituteur à Hofwil 1896, maître au gymnase de Berne dès 1900, auteur des romans *Aroleid*, *Marignano*, *Petronella*, *Bergluft*, *Grenzwacht der Schweizer*, *Unter der roten Fluh*, *Die Schlossberger* ; de diverses nouvelles, de recueils de contes et légendes, en outre, d'une *Schweizergeschichte, der Jugend erzählt*, et de *Unser Volksheer*. — Voir *DSC*. — *Schweiz. Schriftstellerlex*. — Renseignements personnels. [H. Tr.]

JEGER, JEGHER. Voir Jæger.

JEGISTORF, von. Famille éteinte de ministériaux des ducs de Zähringen et de vassaux des comtes de Neuchâtel, barons dès 1218 ; outre sa résidence de Jegenstorf, elle possédait de riches propriétés entre l'Aar, la Sarine et le lac de Bienne. Bienfaitrice des couvents de Frienisberg et de Fraubrunnen, bourgeoise de Berne, de Berthoud et de Soleure, la famille se ramifia en plusieurs branches, portant différentes *armoiries* : à l'origine de gueules à une étoile d'argent à 8 rais ; plus tard d'argent au mur crénelé de gueules ou parti : au 1 fascé de six pièces d'argent et de gueules, au 2 pallé de quatre pièces d'azur et d'or. Otto et Cuno étaient présents à la fondation de Frienisberg en 1131 ; Ulrich, témoin en 1165 ; Hugo, ministérial des Zähringen en 1181, etc. — 1. Cuno, du Conseil de Berne 1223, avoyer 1225-1226, vivait encore en 1250. Ses fils Peter et Johann siégèrent aussi au Conseil de Berne. — 2. Hugo, abbé d'Hauterive 1230. — 3. Hugo, chanoine de Beromünster 1250-1279. — 4. Ulrich, conventuel d'Einsiedeln 1296, prieur de Fahr 1300-1316. La famille s'éteignit avec Cuno, chanoine d'Interlaken, au début du XIVe s. — Voir *FRB*. — v. Mülinen : *Beiträge* III. — Stettler : *Berner Geschlechter* (mns. à la Bibliothèque de Berne). — Heyck : *Herzoge v. Zähringen*. [H. Tr.]

JEKLIN. Voir Jecklin.

JELLACHICH DE BUZIM, Franz, 1746-1810, baron et lieutenant-feldmaréchal, commandant d'une armée autrichienne dans la guerre de la seconde coalition ; il se défendit brillamment à Feldkirch contre Oudinot et Masséna en mars 1799 et, le 8 juin, débarrassa Einsiedeln des Français. — Voir *ADB*. — *Gfr*. 64, p. 43. [Herdi.]

JELMOLI. Famille de Domodossola, émigrée à Zurich en 1833, bourgeoise en 1863. — 1. Franz, * 1851, négociant, fondateur des grands magasins Jelmoli de Zurich. — 2. Hans, fils du n° 1, * 1877, musicien, compositeur et écrivain à Zurich. — *ZWChr*. 1899. — *DSC*. — *NZZ* 1927, n° 80. [H. Br.]

JENAL. Famille de Valendas, Somvix et Samnaun (Grisons). L'ammann Jakob, de Samnaun, travailla en 1615 à la conclusion d'une convention à l'amiable entre le Tyrol et la Ligue de la Maison-Dieu. — Emil, historien de la littérature, écrivit des études sur Joachim von Watt et sur Gaudenz von Salis (*WL* 1922 et 1924). — Voir Anhorn : *Graw Püntner-Krieg*. — J. Simonet : *Die kath. Weltgeistlichen*. [M. V.]

JENATSCH. Famille de la Haute-Engadine à laquelle le renom de Georg Jenatsch donna une considération particulière dans les Grisons. La plupart des Jenatsch sont originaires de Samaden où Andreas est cité en 1470 comme notaire. *Armoiries* : 1. De gueules à la fleur de lys d'argent. 2. Coupé d'or à l'aigle bicéphale de sable et de gueules à deux croissants adossés d'or traversés d'une flèche d'argent et accompagnés en pointe et en chef de deux croisettes d'argent. — Andreas, à Samaden, entra au synode vers 1550. Son fils fut probablement — 1. Israel, pasteur et notaire impérial à Silvaplana, établi à Saint-Moritz dès 1617, † 1623. — 2. ***Georg***, fils du n° 1, * 1596, étudia la théologie à Zurich, entra en 1617 au synode évangélique et fut l'un des prédicateurs investis en 1618 par le tribunal révolutionnaire de la charge de surveillant ou censeur spirituel. Pendant la première moitié des troubles grisons (voir art. Grisons, chapitre XVIIe s.) Jenatsch se posa en adversaire décidé de tout ce qui était Espagne ou catholicisme. Prédicateur en Valteline, il échappa avec Blasius Alexander au massacre qui désola en 1620 cette vallée ; il abandonna définitivement le ministère, gagna Zurich et chercha à obtenir l'appui des Confédérés réformés. En février 1621, il prit part au meurtre de Pompée Planta au château de Rietberg, avec d'autres partisans du parti national des patriotes ; ils exécutaient une sentence prononcée par le tribunal révolutionnaire de Thusis. Ce crime fut suivi d'assassinats dans la Basse-Engadine, dans lesquels Jenatsch trempa les mains, puis du soulèvement national, de la bataille de Klosters (octobre 1621) et de la révolte du Prätigau, que Jenatsch appuya comme capitaine à son retour du service de Mansfeld dès la mi-juin 1622. Dans la guerre du Palatinat il se battit à Wimpfen (6 mai 1622). De 1626 à 1628, il porta tantôt le titre de capitaine, tantôt celui de major et, après l'expiration de son service à Venise, de 1629 à 1630, celui de colonel. Il fut nommé lieutenant-colonel du régiment Brügger en 1631. De 1637, date de l'expulsion des Français, jusqu'à sa mort, il voulut être considéré comme général en chef des Grisons, directeur de l'alliance espagnole et gouverneur du comté de Chiavenna. Aussi longtemps que possible il retarda la rupture avec la France ; il en espérait la rétrocession de la Valteline perdue après le massacre de 1620. En 1634 encore il se rendit à Venise, mais après avoir acquis la conviction qu'il ne pouvait atten-

Georg Jenatsch.
D'après un portrait à l'huile à Coire.

dre aucune action politique de cette ville, il orienta à contre-cœur sa politique vers l'Espagne. Il avait constaté que la France était aussi hostile aux protestants que l'Espagne. Un accord devait être conclu avec cette dernière avant que la guerre, soutenue par la maison d'Autriche contre la France et la Suède, ait pris fin. Tant que durèrent les hostilités, les III Ligues étaient, grâce à leurs cols alpestres, un facteur important des calculs des puissances belligérantes. Jenatsch embrassa le catholicisme en 1635 afin de gagner la confiance de l'Espagne et de l'Autriche. La même année commencèrent les tractations secrètes avec l'Espagne et l'Autriche à Bozen et à Feldkirch ; elles furent troublées et interrompues par la campagne de Rohan de 1635. En novembre et décembre 1636, Jenatsch, Joh. Schorsch, de Splügen, et Meinrad Buol, de Davos, conférèrent officiellement au nom des III Ligues avec l'Autriche et l'Espagne au sujet d'un accord définitif. Rohan en avait connaissance, mais la cour de France n'écouta pas ses propositions destinées à épargner un désastre à l'armée française (restitution de la Valteline, etc.). Presque tous les hommes d'État importants des Ligues adhérèrent avec Jenatsch au *Kettenbund* de 1637 qui visait l'expulsion des Français hors des Grisons. La situation était devenue intolérable pour les III Ligues. Sans doute Jenatsch manqua lui-même à l'alliance secrète qu'il avait personnellement mise sur pied lorsqu'il renoua, sans le consentement de ses collègues, les négociations avec Richelieu. Mais comme son adversaire Salis-Marschlins, lui-même, l'avait présumé, cette manœuvre n'avait d'autre but que d'obliger l'Espagne à exécuter ses promesses faites au pays. Quand Richelieu fit connaître ces nouvelles tentatives de rapprochement, Jenatsch perdit pied. Survint la chute de Brissach (déc. 1638) qui devait porter l'Espagne à croire que Jenatsch, d'accord avec Bernard de Saxe-Weimar et les Français, pouvait effectivement provoquer un revirement dans les Grisons. Les catholiques orthodoxes n'avaient plus entière confiance en lui, car sa famille était restée protestante. C'est ainsi que tombé en disgrâce auprès des deux partis, il fut assassiné à Coire en 1639. Les protestants ne pouvaient lui pardonner son abjuration ; les catholiques le jugeaient indésirable. Il est vrai que Rudolf de Pompeius Planta et sa sœur Catharina Travers participèrent à l'assassinat, mais Jenatsch fut exécuté avant tout pour des raisons politiques. Voir à ce sujet, ainsi que pour la trahison du duc de Rohan par Jenatsch *DHBS* III, p. 574. Davos combla de charges et d'honneurs les descendants de Jenatsch. Son fils aîné — 3. PAUL présida quatre fois la Ligue des Dix-Juridictions, en 1659, 1663, 1671 et 1675 ; podestat de Trahona 1653 et de Tirano 1671, colonel et ambassadeur près la cour de Savoie. — 4. GEORG, frère du n° 3, podestat de Trahona, landammann de Davos et lieutenant général. — 5. PAUL, petit-fils du n° 2, porté au registre de baptême de Davos comme gentilhomme quoique les titres de noblesse attribués à Jenatsch ne soient pas prouvés, contrairement à *AGS* II, 674; *Landeshauptmann* de la Valteline 1685, présida la ligue des Dix-Juridictions 1691 et 1699. — 6. GEORG, frère du n° 5, podestat de Teglio 1715, de Plurs 1727. — 7. ANDREAS, vicaire de la Valteline 1709, podestat de Traona 1693, de Plurs 1727. — 8. JOHANN-ANTON, petit-fils du n° 2, commissaire de Chiavenna 1719, bailli de Maienfeld 1701, présida la ligue des Dix-Juridictions 1711 et 1723. — 9. JOHANN-ANTON, fils du n° 8, *Landeshauptmann* de la Valteline 1769, présida la ligue des Dix-Juridictions 1767, 1775 et 1796, colonel au service de Gênes. — 10. JOHANN-ULRICH, fils du n° 9, podestat de Morbegno 1777, bailli de Maienfeld, présida la ligue des Dix-Juridictions 1785, bourgeois de Coire 1797, ammann de cette ville 1806, juge 1807, bailli de Coire 1810. Son petit-fils. — 11. JOH.-ULRICH, lieut.-colonel au service autrichien, † à Coire en 1911, fut le dernier descendant en ligne directe de Georg Jenatsch. — Voir G. Haffter : *Jenatsch* (avec bibliogr.). — F. Jecklin et M. Valèr : *Die Ermordung G. Jenatschs*, dans *ZSG* 1925. — *Sammlung rät. Geschlechter.* — *AGS* II. — Valèr, dans *Jahrbuch der Neuen Bündner Zeitung* 1902. — Le même : *Die Bestrafung von Staatsvergehen in der Rep. der drei Bünde.* — Le même : *Sechs Jahrh. Davoser Geschichte*, dans *Landbuch der Landschaft Davos.* — F. Jecklin : *Die Amtleute in den bündn. Untertanenlanden.* [M. VALÈR.]

JENAZ (C. Grisons, D. Oberlandquart. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1280, *Junazis* ; aussi : *Janatz, Genatz.* Une grande pierre en forme de meule de moulin et servant aux sacrifices dans les temps préhistoriques, se dresse encore près de l'Arflinafurka conduisant au Schanfigg. Le chemin des païens, sur la pente Ouest du Glattwang, paraît aussi remonter à une époque antérieure à l'ère chrétienne, quoiqu'il doive plutôt remonter au temps de l'exploitation des mines de Casanna. Les lieux-dits Festi au-dessus du village et Castlins, dans le voisinage de Pragmartin, rappellent des temps de guerre. L'église, citée en 1394 et 1492 comme la seule de la vallée et dédiée à saint Pierre, fut reconstruite en style gothique en 1483, mais la tour romane a été conservée. La grande cloche de 1492, fondue en 1924, était remarquable par son inscription déchiffrée ces dernières années seulement. Le pasteur Melchior Tillmann introduisit la Réforme dès 1528. La localité voisine de Buchen-Lunden rattachée au temporel à Luzein, relevait au spirituel de Jenaz. Des bains furent exploités dans le val Davos de 1730 à 1840 ; on en rapporte des cures merveilleuses. Les établissements furent détruits par l'incendie. Toutefois Jenaz est le seul village du Prättigau que le feu préserva ; il conserve de beaux édifices en bois du XVI^e s. La confrérie de garçons était au XVIII^e s. l'une des mieux organisées. Registres de paroisse dès 1804. — Sulser : *Kurze Beschr. des Gesundbrunnens zu Jenaz*, 1768. — Fried : *Beschr. der Gem. Jenaz*, dans *Der Neue Sammler* V. — Schukan : *Beschr. der Schule in Jenaz*, dans *Der Neue Sammler* V. — Eblin : *Mineralquelle und Bad zu Jenaz*, 1828. — F. Hegi : *Geächtete Räte.* [J.-R. TRUOG.]

JENINS (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle Maienfeld. V. *DGS*). Com. et paroisse. En amont sont sises les ruines des châteaux d'Aspermont, Wineck et Klingenhorn. En 1139, *Genines* (*Cod.* I, n° 120). En 1301, le couvent de Schännis vendit une ferme à Jenins à Heinrich von Wildenberg. En 1330, le chapitre de la cathédrale y possédait une terre (*Cod.* II, 227). Une famille noble, von Jenins, est citée au XIV^e s. (*Cod.* II, n^os 173, 214). Le village formait avec Malans la seigneurie inférieure d'Aspermont, qui paraît avoir été formée de la réunion de Wineck à Jenins, où habitaient peut-être les seigneurs de Jenins, et de celle d'Aspermont avec Malans. Les deux communes de la seigneurie d'Aspermont possédaient un plaid de mai à Malans. Les habitants étaient à l'origine serfs et mainmortables. Les III Ligues achetèrent en 1536 la seigneurie de Jenins et Aspermont de Hans von Marmels. Ce dernier vendit en 1553 la seconde partie de la grande dîme de vin et de céréales qu'il possédait sur Jenins aux habitants de ce village, qui se rachetèrent à la même époque des corvées. Vers 1540, Jenins et son église dédiée à saint Valentin, passèrent à la Réforme. Registres de paroisse dès 1745. — P.-C. Planta : *Herrschaften.* — Art. ASPERMONT. — E. Camenisch : *Reformationsgesch.* — *Reg. v. Jenins.* [L. J.]

JENNER, von JENNER. Familles des cantons de Berne et d'Unterwald.

A. **Canton de Berne.** VON JENNER. Famille patricienne de la ville de Berne qui siégea sans interruption de 1518 à 1798 au Grand Conseil et dès 1633 avec quelques interruptions au Petit Conseil. Un grand nombre de ses représentants furent au service étranger ; quelques-uns seulement se consacrèrent à l'église, plusieurs furent orfèvres, architectes, d'autres se vouèrent à la banque. Elle porte la particule depuis 1787. *Armoiries* : de gueules au croissant d'or renversé, surmonté d'une étoile du même à six rais ; le diplôme de 1716 porte une molette d'argent au lieu de l'étoile. Le berceau de la famille est Kirchdorf dans le district de Seftigen, contrée dans laquelle le nom subit, du XIV^e s. au XVI^e s., les mêmes variantes qu'à Berne : *Gyner, Jinner* et *Jenner.* HANS Jinner ou Gyner, probablement originaire de Soleure combattit à Morat en 1476, membre externe de la cor-

poration des tisserands de Berne. La filiation remonte à — 1. RUDOLF Jenner, tenancier des bains au Spitz au-dessous de la Plate-forme à Berne ; des Deux-Cents 1518-1551. — 2. ADRIAN, fils du n° 1, tondeur de drap, des Deux-Cents 1541-1593, *Wagmeister* 1557, intendant de l'Isle 1567, recteur de l'hôpital en 1578, † 1593, membre de la corporation *zum Mohren*. Ses fils (n°s 3 et 37) fondèrent les branches *zum Mohren*, *zum Löwen* (et *zum Affen*).

a) Branche dite zum Mohren ou branche rouge, éteinte en 1868. — 3. JOHANN-RUDOLF, 1541-1607, secrétaire baillival à Wangen, des Deux-Cents 1606. Ses fils — 4-6. NIKLAUS, ADRIAN et SAMUEL, accédèrent en 1606 et 1608 aux Deux-Cents.— 7-11. Fils du n° 6 : SAMUEL, 1602-1654, des Deux-Cents 1632, avoyer de Büren 1636, conseiller 1645, bailli de Lenzbourg 1646. — HANS-RUDOLF, 1606-1671, des Deux-Cents 1638, gouverneur de Payerne 1644. — NIKLAUS, 1612-1682, des Deux-Cents 1645, gouverneur de Payerne 1650, conseiller 1659. — HANS-JAKOB, 1629-1678, des Deux-Cents 1657, *Gleitsherr* 1660, avoyer de Thoune 1662, bailli d'Yverdon 1676, chef du parti qui voulait prendre la défense de la Franche-Comté contre la France. — DANIEL, 1631-1676, des Deux-Cents 1657, ammann de l'hôtel de ville 1661, bailli de Gessenay 1664. — 12. HANS-RUDOLF, fils du n° 8, 1642-1722, des Deux-Cents 1673-1718, avoyer de Morat 1681, bailli de Mendrisio 1686, de Lenzbourg 1693. — 13. SAMUEL, fils du n° 9, 1640-1715, des Deux-Cents 1664, percepteur du mauvais denier 1671, bailli de Moudon 1676, de Chillon 1699. — 14. NIKLAUS, frère du n° 13, 1651-1718, des Deux-Cents 1680, bailli de Landshut 1681, de Gottstatt 1702. — 15. JAKOB, fils du n° 10, 1657-1724, des Deux-Cents 1710, intendant de l'Isle, gouverneur d'Aigle 1719. Adversaire des Français, il reçut, le 17 juin 1716, une lettre de noblesse de Charles VI (*AHS* 1896, 68). — 16. et 17. Fils du n° 13 : — NIKLAUS, 1663-1729, des Deux-Cents 1710, lieutenant-colonel 1712, bailli de Brandis 1722. — JOHANNES, 1669-1742, des Deux-Cents 1718, bailli de Sumiswald 1728, seigneur d'Arnex. — 18-20. Fils du n° 14 : — NIKLAUS, 1675-1748, des Deux-Cents en 1710, bailli d'Yverdon 1720, conseiller 1727, directeur des sels 1735. — SAMUEL, 1683-1759, des Deux-Cents 1718, bailli de Landshut 1729, d'Oberhofen 1750. — GOTTLIEB, 1696-1774, prof. de droit, des Deux-Cents 1735, bailli de Cerlier 1748, conseiller 1751, directeur des sels 1756. — 21. ACHILLES, fils du n° 15, 1704-1783, des Deux-Cents 1745, bailli d'Aubonne 1757. — 22. ABRAHAM, petit-fils du n° 10, 1689-1730, des Deux-Cents 1718, percepteur de l'ohmgeld 1720, bailli de Schenkenberg 1729. — 23. DANIEL, petit-fils du n° 11, 1679-1745, des Deux-Cents 1718, bailli de Saint-Jean 1727, avoyer de Morat 1740. — 24. NIKLAUS, fils du n° 16, 1703-1753, des Deux-Cents 1735, bailli de Signau 1746. — *Bürgerhaus* XI, 39. — 25. FERDINAND, frère du n° 24, 1706-1782, des Deux-Cents 1735, ammann du chapitre 1753. — 26. KARL-EMANUEL, fils du n° 17, 1721-1803, des Deux-Cents 1755, bailli de Cerlier 1758, juge à la cour d'appel allemande 1765, 1781, bailli de Schwarzenbourg 1775. — 27. NIKLAUS-BEAT-LUDWIG, fils du n° 19, 1722-1782, servit en Piémont et en Hollande, des Deux-Cents 1755, bailli de Lausanne 1775. — 28. GOTTLIEB, fils du n° 21, 1734-1803, des Deux-Cents 1764, percepteur du mauvais denier 1764, bailli de Bipp 1771.— 29. LUDWIG-RUDOLF, fils du n° 23, 1722-1785, des Deux-Cents 1764, lieutenant-colonel en Hollande 1775, bailli de Nyon 1778. — 30. FERDINAND-LUDWIG, frère du n° 29, 1736-1820, des Deux-Cents 1775, secrétaire de la trésorerie 1790, bailli de Köniz 1791. — 31. NIKLAUS, fils du n° 24, 1740-1809, officier en Hollande, des Deux-Cents 1775, bailli de Moudon 1781. — 32. JOH.-LUDWIG-NIKLAUS, fils du n° 27, 1765-1833, officier en France, 1782-1792, des Deux-Cents 1795, grand-sautier 1803, bailli de Schwarzenbourg 1805, colonel en Hollande 1816, major général 1826-1829, chevalier de l'ordre de Daneborg. — R. de Steiger : *Les généraux bernois*. — Son frère HEINRICH-SAMUEL-FERDINAND, 1778-1809 († à Malte), fut au service de la Hollande, du Piémont, de l'Angleterre et fit partie de la Légion Rovéréa. — 33. Beat-Ferdinand-LUDWIG, fils du n° 30, 1762-1837, caissier de l'État 1787, secrétaire de la trésorerie allemande 1791-1798, des Deux-Cents 1795, secrétaire de la Chambre administrative 1798, otage à Bitsch 1799, membre de la commission d'État 1802, du Grand et du Petit Conseil 1803, trésorier 1803-1827. — Voir sa biographie par K. L. F. v. Fischer. — *ADB*. — *SBB* 3, 219. — 34. KARL-Franz, frère du n° 33, 1764-1830, au service de la France 1781-1792, fait prisonnier à Lengnau 1798, seigneur de Mont s/Rolle, du Grand Conseil 1814. — 35. Ludwig-RUDOLF, frère du n° 34, 1768-1806, commandant de place d'Aarau 1802, du Grand Conseil d'Aarau, second délégué à la Diète 1803, à Brestenberg, tué dans l'éboulement de Goldau. — 36. BERNHARD-Ludwig-Niklaus, fils du n° 32, 1797-1866, au service de la Hollande 1814-1829, conseiller communal directeur de la police de la ville.

Joh.-Ludwig-Niklaus v. Jenner. D'après une copie d'une aquarelle de Dietler.

b) Ligne dite Zum Mittellöwen ou branche noire. — Voir Zesiger : *Stube zum Mittlen Löuwen*. — 37. ABRAHAM, fils du n° 3, 1592-1633, des Deux-Cents 1619, bailli de Landshut 1623, du Conseil 1632. — Ses quatre fils (n°s 38-41) siégèrent tous au Conseil des Deux-Cents : — 38. HANS-RUDOLF, 1616-1669, *Gleitsherr*, bailli de Frienisberg 1650, de Landshut 1660. — 39. ADRIAN, 1618-1681, capitaine à Venise en 1648, bailli de Thorberg 1655, de Saint-Jean 1667, colonel des troupes de secours envoyées à Mulhouse en 1673. — 40. SAMUEL, 1624-1699, *Gleitsherr* 1654, bailli de Wangen 1656, conseiller 1671, banneret 1682, 1691, 1699. Il était très riche et fonda une caisse de famille, seigneur d'Utzigen 1664-1682, il fit reconstruire le château du lieu, possédait Montagny sur Lutry. — Voir *Bürgerhaus* XI. — 41. HANS-JAKOB, 1630-1699, bailli de Brandis 1670, maître des grains 1690. — 42. ABRAHAM, fils du n° 38, 1642-1703, des Deux-Cents 1673, ammann du chapitre 1682. — 43. ISAAK, frère du n° 42, 1644-1693, des Deux-Cents 1680, administrateur de la maison des ventes 1686, recteur de l'hôpital inférieur 1691 — 44. EMANUEL, fils du n° 38, 1657-1741, excellent orfèvre, essayeur de la monnaie 1694-1726. — *SKL*. — Zesiger dans *BT* 1908, 292 et *BBG* 1918. — 45. BEAT-LUDWIG, fils du n° 39, 1658-1727, des Deux-Cents 1691, avoyer de Berthoud 1704, intendant des bâtiments 1719. — 46. JOHANNES, frère du n° 45, 1664-1738, des Deux-Cents 1701, secrétaire allemand de la trésorerie 1704, bailli de Wangen 1710, d'Unterseen 1732, seigneur de Bümpliz 1728-1738. — 47. GABRIEL, fils du n° 40, 1652-1713, des Deux-Cents 1691, bailli de Gottstatt 1696. — 48. CHRISTOPH, frère du n° 47, 1664-1738, des Deux-Cents 1701-1718, bailli d'Aarberg 1714-1716. — 49. ABRAHAM, fils du n° 41, 1670-1712, officier en France, des Deux-Cents 1710, capitaine de dragons, † à Villmergen ; monument dans l'église de Lenzbourg. — 50. SAMUEL, fils du n° 41, 1666-1759, des Deux-Cents 1701, bailli de Nidau 1714, de Biberstein 1734. — *BT* 1926. — 51. EMANUEL, fils du n° 44, 1707-1782, graveur. — *SKL*. — 52-54. Fils du n° 46 — ADRIAN, 1693-1780, des Deux-Cents 1727, bailli de Moudon 1736, d'Oberhofen 1761. — JOHANNES, 1702-1749, banquier à La Rochelle. — BEAT-LUDWIG, 1705-1756, lieutenant-colonel au Piémont. — 55-57. Fils du n° 48 — ABRAHAM, 1690-1764, directeur des travaux de maçonnerie à Berne 1711, chartreux à Toulouse 1717. — *SKL*. — KARL, 1695-1771, orfèvre, 1741-1769 essayeur de la monnaie. — *SKL*. — 57a. DAVID, 1702-1790, au service hollandais 1724-1763, colonel, des Deux-Cents 1745, bailli de Lausanne 1763. — 58. NIKLAUS, fils du n° 49, 1707-1787, des Deux-Cents 1755, bailli de Vevey 1758,

de Biberstein 1779, seigneur de Chardonnay et de Bussy 1756-1775. — 59. SAMUEL, fils du n° 50, 1705-1779, officier en France 1724-1774, propriétaire du régiment Mannlich 1751, commandeur du Mérite militaire 1759, maréchal de camp 1762, propriétaire du régiment d'Arbonnier 1763, des Deux-Cents 1745, bailli de Romainmôtier 1774. — May : *Hist. mil.* I, 14. — *SBB.* — R. de Steiger : *Les généraux bernois.* — 60. EMANUEL, petit-fils du n° 44, 1756-1813, officier en Hollande 1775-1795, dessinateur et aquarelliste. — *SKL.* — 61. JOHANNES, fils du n° 52, 1735-1787, † à Lindau, des Deux-Cents 1775, administrateur des sels, délégué en Bavière et à Paris pour les négociations relatives au sel 1782. — 62. KARL-LUDWIG, fils du n° 57, 1748-1816, † à Aigle, au service de France 1768-1791, des Deux-Cents 1785, bailli de Köniz 1797. — 63. JOH.-NIKLAUS, fils du n° 53, 1743-1817, au service de France 1761, des Deux-Cents 1785, bailli d'Aubonne 1794, chevalier du Mérite militaire, grand conseiller 1814, aquarelliste. — *SKL.* — 64. FRANZ-LUDWIG, fils du n° 56, 1725-1804, des Deux-Cents 1755, bailli de Nidau 1758, conseiller 1776, inspecteur en chef du val de Moutier et du Bucheggberg 1782, président de la cour d'appel allemande, banneret 1787. (Ses lettres à Isaak Iselin ont été publiées dans *BT* 1883).— 65. FRIEDRICH-Joh.-Ludwig, fils du n° 63, 1786-1826, † à Cincinnati, chef d'escadron en Bavière 1803-1806, ingénieur en Toscane 1812, capitaine en France 1816. — 66. KARL-Samuel, fils du n° 64, 1760-1822, des Deux-Cents 1795, greffier 1796, grand conseiller 1803, percepteur de l'ohmgeld 1804. — 67. ***Gottlieb***-Abraham, frère du n° 66, 1765-1834, des Deux Cents 1795, commissaire général des guerres 1797-1798. Il sauva en 1798 les créances bernoises sur l'étranger, chargé d'affaires de la République helvétique à Paris, secrétaire d'État de la République helvétique 1802, du Petit Conseil et du Conseil des finances 1803-1813, du Grand Conseil 1813-1831, préfet de Porrentruy 1815-1823, homme d'État éminent. Ses *Denkwürdigkeiten* furent publiés par Eugen v. Jenner. — *ADB.* — *SHVB* 5, 641. — 68. CARL, fils du n° 66, 1788-1844, au service de l'Angleterre 1807-1813, capitaine en France 1816, grand conseiller 1819. — 69. Abraham-Rud.-LUDWIG, frère du n° 68, 1789-1852, comptable de l'État, du Grand Conseil 1822, conseiller d'État 1831-1846, chef du Département des finances. Sa sœur Salome-Julia (JULIE), 1787-5 mai 1860, fonda par disposition testamentaire l'hôpital Jenner pour enfants. — *BT* 1865 216 ; 1900, 104. — 70. GOTTLIEB-NIKLAUS, fils du n° 67, 1790-1862, au service de Hollande 1816, grand conseiller 1821-1831. — Son frère — 71. EDUARD-LUDW.-WILHELM, 1800-1863, † à Vienne, député au Grand Conseil 1820-1831, chef d'escadron au service de l'Autriche. — 72. EDUARD, arrière-petit-fils du n° 61, 1830-1917, d'abord confiseur, copiste de miniatures, conservateur de la Bibliothèque de la ville 1864, conservateur du musée historique 1866, auteur de *Die Münzen der Schweiz.* — *BBG* 1918. — 73. Carl-Daniel-FRIEDRICH, fils du n° 65, 1812-1893, banquier, comptable de l'État 1852-1856, puis chef de la banque Marcuard. Son fils — 74. Carl-Alex.-Adolf-Maximilian (MAX), 1852-1918, conseiller communal 1892-1898. — 75. Albert-Adrian-EUGEN, frère du n° 74, 1857-22 déc. 1924, † à Oberhofen, avocat 1883, membre du Conseil des bourgeois 1890, dès 1893 du Conseil restreint des bourgeois, consul d'Allemagne 1907-1916, édita les *Denkwürdigkeiten* de Gottlieb-Abraham, n° 67.

Samuel de Jenner.
D'après un portrait de Jean-Louis Aberli dans H.-B. de Fischer : *Le portrait bernois.*

c) Branche dite zum Affen, éteinte en 1875. — 76. SAMUEL, fils du n° 38, 1653-1720, membre de la corporation du singe *(zum Affen)* 1680, directeur des travaux de maçonnerie 1688, des Deux-Cents 1691, recteur de l'hôpital inférieur 1703. Voir pour les bâtiments qu'il édifia *Bürgerhaus* XI, p. XV, XVI. — *SKL.* — Son fils — 77. ABRAHAM, 1690-1765, † dans sa propriété de Bächtelen, orfèvre, des Deux-Cents 1727-1764, commissaire en Angleterre 1738, bailli d'Unterseen 1750. — *SKL.* — 78. JOH.-JAKOB, fils du n° 76, 1710-1770, directeur des travaux de la collégiale. — *SKL.* — 79. ABRAHAM, fils du n° 77, 1754-1826, des Deux-Cents 1785, bailli de Grandson 1795. — 80. ABRAHAM, petit-fils du n° 76, 1731-1802, † à Grächwil, des Deux-Cents 1764, bailli de Sargans 1765, lieutenant baillival de Baden 1768, bailli de Grandson 1775. — 81. FRANZ-ABRAHAM, fils du n° 80, 1756-1833, officier en Hollande 1774, des Deux-Cents 1785, bailli de Sumiswald 1794, membre du Conseil législatif de la République helvétique 1799, du Petit Conseil et de la cour d'appel 1803. — 82. FRIEDRICH-EMANUEL, fils du n° 79, 1792-1875, chevalier bavarois et gentilhomme de la chambre 1836, camérier 1842. — Voir sur la famille *LL.* — *LLH.* — *AGS* II. — Chronique de la famille, propriété de la famille à Oberhofen. [H. T.]

B. **Canton d'Unterwald**. JENNER, VON JENNER. Famille d'Obwald. En 1666, maître JACOB Jenner, verrier d'Augio en Calanca, est admis comme habitant.—1. KASPAR, bourgeois 1727. — La famille appartient à la paroisse de Kerns depuis 1853. — 2. BERNHARD, 1803-1863, officier à Naples, chevalier de Saint-Georges. Dès ce moment la famille s'intitule *von Jenner*. — 3. BERNHARD, fils du n° 2, officier au premier régiment étranger à Naples en 1848, participa aux combats dans les rues. Il fut pensionné en 1860 comme major titulaire de l'ordre de Saint-Georges, † en 1896 à Capoue. — 4. LINA, 1841-1926, fille du n° 2, entra par son mariage dans la maison ducale Carracciolo-Siano-Brienza de Naples. — Voir Küchler : *Genealogische Notizen.* — Livre de bourgeoisie d'Obwald. — Protocoles du Conseil d'Obwald. — *Bruder Klausen Kalender* 1925. [AI. T.]

JENNI, JENNY. Nom de famille provenant du prénom *Johannes*, répandu dans les cantons de Bâle-Campagne, Berne, Fribourg, Glaris, Grisons, Lucerne, Saint-Gall.

A. **Canton de Bâle-Campagne**. JENNY. Déjà signalées au XIV^e^ s. à Buckten et au XV^e^ s. à Langenbruck, ces familles sont aujourd'hui encore bourgeoises de Langenbruck et de quelques autres communes : Wenslingen, Diegten. DANIEL et GALLI, maire de Langenbruck, prirent une part active à la guerre des Paysans de 1653. Le dernier somma, le 25 mai 1653, les Oberlandais (paysans de Langenthal et des environs) de lui fournir des secours et fut , pour ce motif, condamné à mort par le Conseil de Bâle. Le premier fut condamné à servir perpétuellement sur les galères vénitiennes, mais le 31 juillet, des paysans le délivrèrent près de Laufenbourg, ainsi que quelques autres condamnés. — *ULB.* — A. Heusler : *Der Bauernkrieg von* 1653. — 1. HEINRICH, de Langenbruck * 2 juillet 1824, vécut dès 1843 en divers endroits de la Suisse et de l'Allemagne comme portraitiste ; il était le peintre de batailles attitré de la Confédération, ce qui lui valut d'organiser diverses fêtes historiques. Il suivit comme peintre de batailles la campagne austro-allemande de 1866, puis dès 1878 enseigna le dessin à l'école cantonale de Soleure et illustra le *Postheiri*, † le 13 août 1891, à Soleure. — 2. ARNOLD, frère du n° 1, * 20 juillet 1831 à Langenbruck, aquarelliste dont diverses œuvres se trouvent au musée de Bâle et au Kurhaus de Langenbruck, † le 16 août 1881 à Laufen. — 3. HEINRICH-ERNST, D^r^ phil., de Langenbruck, maître secondaire et bibliothécaire de la ville de Zofingue, * 17 novembre 1876 à Liedertswil, rédacteur de l'*Alpina*, la revue du C. A. S., dès 1921, et de *Die Alpen* dès 1925. A publié les *Hochgebirgswanderungen* d'Andreas Fischer (1912 et 1919) et sous le titre *Der Ruf der Berge* les récits alpestres d'Edmond de Fellenberg, 1925. Auteur de : *Gottfried Keller und das deutsche Geistesleben*, 1901 ; *Haller als Philosoph*, 1902 ; *Die deutschschweiz. Alpen-*

dichtung, 1905 ; *Joh. Rud. Suter*, 1905 ; *Ernst Zahn*, 1912 ; en collaboration avec Virgile Rossel : *Histoire de la Littérature suisse*, 2 vol., 1910. — 4. OSCAR-HUGO, de Wenslingen, Dr phil., statisticien cantonal de Bâle, * 11 décembre 1876, écrivit entre autres *Das englische Hilfskassenwesen in neuester Zeit*, 1905 ; *Milchversorgung schweiz. Städte*, 1914 ; *Die Bevölkerung des Kts. Baselstadt am 1. XII. 1910*, 1914-1915, et d'autres publications de statistique. — Voir Archives d'État de Bâle-Campagne. — *DSC.* — *SKL.* [Otto GASS.]

B. **Canton de Berne.** Ce nom apparaît d'abord à Aarwangen en 1331, puis à Muri en 1347, dès 1357 il est fréquent dans *FRB*. Des familles JENNI et JENNY sont actuellement bourgeoises de Kappelen, Anet, Bangerten, Niederhüningen, Zäziwil, Wahlern, Iffwil, Signau, Homberg, Uetendorf et Worb. — FRIEDRICH, d'Eggiwil, 1825-1878, maître de dessin à Soleure, bourgeois de cette ville en 1861, illustra des calendriers et dessina entre autres les *Wappen der 1857 lebenden Geschlechter der Stadt Solothurn*. — *SKL.* — JOHANN, de Worblaufen, * 1857, agronome, député au Grand Conseil dès 1886, président 1908-1909, conseiller national dès 1890 et président 1923, conseiller d'administration de la Banque nationale suisse, colonel d'artillerie, membre dirigeant du parti paysan et bourgeois bernois, président de l'Union suisse des paysans et d'autres organisations agricoles. — *Annuaire des autorités fédérales.* [H. Tr.]

C. **Canton de Fribourg.** JENNY, JENNI. Très ancienne famille éteinte, bourgeoise de Fribourg. *Armoiries* : d'azur au soc de charrue d'argent posé en pal, soutenu de trois coupeaux de sinople et acosté de deux étoiles d'or. — GUILLAUME, bailli d'Estavayer 1537-1541. — D'autres familles Jenny sont actuellement bourgeoises de plusieurs communes du district de la Singine. — Archives d'État Fribourg. — Voir aussi art. YENNY. [G. Cx.]

D. **Canton de Glaris.** JENNY. Très nombreuse famille glaronnaise protestante, bourgeoise d'Ennenda, de Glaris, de Sool, de Schwanden, de Mitlödi et de Niederurnen. Elle est venue du canton de Berne, probablement d'Iffwil, dans la seconde moitié du XVe s. — 1. HEINRICH, membre du tribunal d'arbitrage entre Berne et Fribourg en 1484. — 2. PETER, d'Ennenda, sautier cantonal 1522, bailli de Mendrisio 1530, † à Bellinzone 4 décembre 1530. — 3. HEINRICH, fils du n° 2, proposa en 1525 à la landsgemeinde de supprimer le pèlerinage annuel à Einsiedeln ; landammann en 1555, † 14 novembre 1555. — 4. BALTHASAR, 1614-1697, d'Ennenda, principal fondateur de l'industrie ardoisière qui exportait dans l'Europe entière. — 5. WOLFGANG, 1636-1721, bailli de Werdenberg 1685-1688. — 6. KONRAD, 1706-1760, bailli de Locarno 1758. — 7. JOH.-RUDOLF, 1724-1790, conseiller, fonda l'importante maison Jenny et Æbli à Vienne. — 8. DANIEL, 1751-1834, fonda la maison de commerce allemande Jenny et Streiff. — 9. FELIX Jenny-Blumer, de Sool, 1769-1854, fonda à Schwanden la maison Jenny et Blumer. — 10. BARTHOLOME, 1770-1836, fonda la maison Bartholome Jenny & Cie. — 11. KASPAR, 1812-1860, vice-landammann, landammann 1848-1857. — 12. KONRAD Jenny-Dinner, 1826-1892, fabricant, fondateur de la maison Konrad Jenny & Cie. — 13. PETER Jenny-Blumer, 1824-1879, fabricant, conseiller national, conseiller aux États, consul à Manille, membre de la commission de l'État glaronais. — 14. JOH.-JAKOB Jenny-Studer, 1845-1911, fabricant, président de la commission scolaire de Glaris 1896-1908. — 15. ADOLF Jenny-Trümpy, à Ennenda, * 4 novembre 1855, fabricant, Dr phil. h. c., auteur de *Handel und Industrie des Kts. Glarus*. — 16. KASPAR, 26 juin 1860-26 mars 1910, fabricant, propriétaire de grandes filatures et fabriques de tissage à Ziegelbrücke. — 17. HEINRICH, d'Ennenda, * 20 mars 1861, président de la société suisse des sapeurs-pompiers, conseiller d'État 1909-1915, conseiller national dès 1914, président de la Banque cantonale dès 1920. — 18. HEINRICH, * 8 juin 1876, président de la commune de Niederurnen, juge au tribunal civil, conseiller d'État dès 1923.— 19. LEONHARD, d'Ennenda, * 16 octobre 1881, Dr jur., écrivain, auteur de *Die Aufsicht des Bundes über die Kantone* ; *Verwaltungsrechtspflege in der schweizerischen Eidgenossenschaft*, etc. [J.-J. K.-M. et Nz.]

E. **Canton des Grisons.** JENNI, JENNY. Famille de Davos, Arosa, Churwalden, etc. — 1. MORITZ, *Landrichter* de la Ligue Grise à l'époque de la Réformation. — 2.-3. MARTIN en 1582 et ANDREAS en 1610 furent bourgmestres de Coire. — 4. HANS, de Churwalden, * 1866, maître de dessin à l'école cantonale de Coire dès 1894, aquarelliste connu par ses tableaux de fermes et de villages grisons. [J.-R. TRUOG.]

F. **Canton de Lucerne.** JENNI. Familles des districts de Hochdorf (Hitzkirch et environs, Eschenbach), d'Entlebuch et de Lucerne (accession à la bourgeoisie en 1573).— JAKOB, d'Entlebuch, député au Grand Conseil et président du tribunal 1871-1889. — Voir Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

G. **Canton de Saint-Gall.** JENNY. Plusieurs familles de la ville de Saint-Gall, dont l'une, de Schwanden, fut reçue à la bourgeoisie en 1830, d'autres, d'Ennenda, en 1892, 1918 et 1925. — GUSTAV-KARL, Dr phil., * 14 octobre 1865, maître secondaire, puis professeur à l'école supérieure de commerce de Saint-Gall dès 1911, auteur de travaux littéraires et biographiques. — *St. Galler Nbl.* 1912, 1914, 1917. — *DSC.* — Livre de bourgeoisie 1920. [Bt.]

JENNINI (aussi JANIN, JENNING, TSCHANIN). Vieille famille de Loèche, éteinte au XVIIe s. — 1. PETER, de Loèche, curé de Loèche 1413-1442, chanoine de Sion en 1414, official 1429-1438. — 2. ANDREAS, de Loèche, châtelain de Martigny 1517-1519. — Voir *BWG* II. — Imesch : *Landratsabsch.* [D. I.]

JENS (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Bürglen. En 1335 *Jensse* ; en 1349 et 1377 *Gens* ; en 1353 *Yenss* ; en 1430 *Jenns*. Trouvailles de monnaies romaines et de fers à cheval. Jens appartenait à la seigneurie de Nidau et était situé dans l'Inselgau. L'écuyer Ulrich von Sutz y possédait des biens dont il fit cession en 1335 au comte de Nidau ; les seigneurs d'Oltigen et de Schüpfen y étaient aussi propriétaires. Il exista une famille noble von Jens (BUCCO de Gens, ministérial de Nidau en 1229). Le village fut pillé dans la guerre des Gugler. La dîme, fief des Nidau, appartenait en 1387 à Hemmann von Grünenberg, qui la céda à titre de fief mâle à Rudolf von Schüpfen. Les enfants de Hans von Balmoos, héritiers d'Anton von Buchsee, allié Schüpfen, vendirent en 1498, pour 650 livres, leur part de la dîme à la ville de Berne, qui acheta la même année, et pour la même somme, l'autre moitié de Wilhelm von Englisberg. Une landsgemeinde des paysans mécontents du Seeland eut lieu en 1653 à Jens. Le village passa à Berne avec l'Inselgau et forma avec Worben le quartier de Jens du bailliage inférieur de Nidau. Le village comptait en 1783, 27 maisons. — Voir Arch. du château de Nidau, vol. I. — Reg. de Douanne-Nidau aux Arch. d'État Berne. — v. Mülinen : *Heimatkunde* VI. — Jahn : *Kt. Bern.* [ÆSCHBACHER.]

JENSBERG (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Croupe montagneuse importante pour la préhistoire. A son pied Nord passe le canal de l'Aar à la Thièle, où se trouvaient les stations de Port et Brügg, à l'Est la localité celto-romaine de Petinesca et sur la hauteur elle-même le refuge de la Knebelburg. Cette dernière est située près du point 597 de l'atlas topographique, feuille 138. Elle est longue de 325 mètres et se compose d'une circonvallation naturelle morainique, renforcée pour la défense. Trouvailles romaines sur les terrasses du Ried et du Gumpboden. Des fouilles systématiques furent entreprises de 1898 à 1904 par la société pro Petinesca et dirigée par E. Lanz-Blösch, mais n'ont pas été reprises depuis. — Voir E. Lanz : *Die Ausgrabungen am Jensberg*, dans *ASA* N. S. VIII, p. 23, 113. [O. T.]

JENT. Vieille famille de la commune de Safenwil (Argovie) dont une branche s'établit à Soleure en 1865. — HERMANN, * 5 juillet 1850 à Soleure, fils du premier éditeur du *Bund*, intéressé à ce journal dès 1874 et seul éditeur dès 1894 (dès 1909 Jent et Cie). Lieutenant-colonel d'infanterie, † 28 avril 1915. — Une branche de cette dernière a été reçue bourgeoise de Berne en 1899. — Voir *Bund*, 28 avril 1915. — *Dem Andenken an H. J.* [H. Tr.]

JENTES (en all. JEUSS) (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse de Morat. Jentes a toujours été allemand, il fut rattaché à la circonscription scolaire de Salvagny en 1684, lorsque celle-ci, de française qu'elle était, devint allemande, mais il s'en détacha en 1688. Le *Galmhaus*, ferme près de la forêt de Galm, servant au XVIII^e siècle de grange des dîmes de la contrée, vendue ensuite à des particuliers, fut aménagée, il y a vingt ans, en asile des vieillards du Moratois. [R. M.]

JENTSCH (autrefois JENNEN, JENNISCH). Famille valaisanne, établie dès le XV^e s. à Steinhaus, dès le XVIII^e s. à Mühlebach et Ernen, dès le XIX^e s. à Viège, Ausserbinn et Binn. — Voir *BWG* II. [D. I.]

JENTZER, ALCIDE, * au Locle 1849, † à Genève 1907 ; professeur de gynécologie et d'obstétrique à l'université de Genève 1899. Liste de ses travaux dans le *catalogue des ouvrages publiés par l'université de Genève*. Il fut un des premiers à suivre de près les essais de gymnastique gynécologique et de gymnastique dite « suédoise » et prit une part prépondérante à la création en 1907, de la nouvelle Maternité de Genève. Député au Grand Conseil 1880. — *Université de Genève. Historique des facultés* 1896-1904. [C. R.]

JENZER. Familles bernoises. — I. Famille bourgeoise de Berne dès 1643, elle n'accéda pas au gouvernement. *Armoiries* : d'or au trèfle de sinople accompagné de trois coupeaux du même en pointe. — II. Famille répandue dans le district d'Aarwangen, représentée aussi à Huttwil et à Koppigen. — JOHANN-JAKOB, * 1825 à Bützberg, instituteur à Langnau, Wynau et Chiètres 1851-1861, à Wimmis 1861-1864 et à Schwarzenbourg 1864-1869, auteur de *Heimatkunde von Schwarzenburg*, 1869, directeur de l'orphelinat bourgeoisial de Berthoud de 1869 à sa mort en 1875. — *ASG* II, p. 198. — *SBB* IV. [H. Tr.]

JÉQUIER (anciennement JECQUIER). Famille de Fleurier (Neuchâtel), mentionnée dès le XIII^e s. *Armoiries* de la branche bourgeoise de Neuchâtel : parti d'or au pal cousu d'argent et d'azur plein, à la fasce de gueules brochant sur le tout, chargée d'un mûrier d'argent flanqué de deux demi-ramures de cerf du même. La filiation continue est établie à partir de PIERRE, né avant 1500. Ses descendants occupèrent à Fleurier des charges de justiciers, gouverneurs, officiers de milice, jusqu'à — 1. JONAS, 1723-1800, notaire, justicier, qui acquit en 1787 la bourgeoisie de Neuchâtel. — 2. JEAN-PIERRE, fils du n° 1, 1752-1828, négociant et industriel, député aux Audiences générales. — 3. CHARLES-GUSTAVE, fils du n° 2, 1789-1859, associé à la maison d'indiennes Bovet et C^ie, à Boudry, député au Corps législatif, lieut.-colonel, chef du IV^e arrond. militaire. Reçut la bourgeoisie de Valangin. — 4. JEAN, fils du n° 3, 1837-1911, député au Grand Conseil, président et administrateur de nombreuses institutions de bienfaisance ou d'utilité publique. — 5. GUSTAVE, fils du n° 4, * 1868, égyptologue, professeur à l'université de Neuchâtel, correspondant de l'Institut de France. Principales publications : *Le livre de ce qu'il y a dans l'Hadès* 1894 ; *Histoire de la civilisation égyptienne*, 1913 ; *Les frises d'objets des sarcophages du moyen empire*, 1921 ; *Matériaux pour un dictionnaire d'archéologie égyptienne*, 1922 ; *L'architecture et la décoration dans l'ancienne Egypte*, 1922-1925. — *Manuel d'archéologie égyptienne*. — 6. HUGUES, fils du n° 4, * 1888, banquier, directeur du Crédit commercial de France à Paris. — Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel*. — [G. J.] — 7. JULES, 1834-1898, ingénieur et peintre à Genève. — *SKL*.

JERGEN (JERJEN, JÆRGYEN, GERGEN, GEORGII). Vieille famille valaisanne qui paraît dès le XIV^e s. à Münster et dès le XVI^e s. à Reckingen. — 1. JOH.-CHRISTIAN, de Münster, curé de Münster 1570-1591, chanoine de Sion de 1573 à sa mort en 1595. — 2. OSWALD, major de Conches 1612-1622. — 3. ADRIAN, de Münster, protonotaire apostolique, chanoine titulaire 1663, aumônier au service de la France 1663-1682, chanoine résident 1682, grand chantre 1685, grand doyen 1694, † 21 mars 1704. — 4. PETER, D^r, frère du n° 3, chapelain de l'évêché 1672, curé de Conthey 1672-1681, curé et doyen d'Ardon 1681-1684, chanoine titulaire 1672, résident 1684, † le 22 décembre 1700. — Voir *BWG* II. — Arch. Valère. — Furrer III. [D. I.]

JERI, JŒRG, GŒRGI. Famille d'Obwald, paroissienne et communière d'Alpnach et de Sarnen. *Armoiries* : d'azur à la croix latine d'argent mouvante de trois coupeaux de sinople, surmontée d'une étoile d'or et accostée de deux fleurs de lys du même. — Deux HANS tombèrent à Marignan en 1515. — KASPAR, vice-landammann 1575-1587 et 1588-1594, bailli du Freiamt 1583-1585, landammann 1594, délégué en Valais pour la conclusion du pacte de 1578. — MELCHIOR, peintre-verrier, † 1625 en France ; on possède encore de lui des dessins datés de 1617. — Voir Küchler : *Genealogische Notizen*. — Protocoles du Conseil et du tribunal d'Obwald. — P. M. Kiem : *Die Landammänner Obwaldens*. — R. Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Le même : *Kunst- u. Architektur-Denkmäler Unterwaldens*. — Truttmann dans *ASA* 1922-1925. — *Bruder Klausen Kalender* 1925. [Al. TRUTTMANN.]

JERMINI, CARLO, architecte du XVIII^e s., de Sementina. Il travailla, sous Virgilio Rabaglio de Gandria, en Espagne, à la cathédrale de Madrid, à la villa Graya, à S. Ildefonso, etc. — Voir *SKL*. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. [C. T.]

JÉRÔME, évêque de Lausanne nommé en 878-879. Son élection, combattue par le roi Charles-le-Gros, fut confirmée par le pape Jean VIII. Il assista à la création du royaume de Bourgogne et mourut en 892. — *Cart. de Lausanne*. — Besson : *Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne*. [M. R.]

JERSING. Voir YERSIN.

JESSÉ. Famille genevoise des XV^e et XVI^e s. — 1. PIERRE-JEAN, 1495-1593, syndic en 1555. A la fois opposé aux Perrinistes et au parti gouvernemental, il fut admonesté et même emprisonné à cause de ses interventions emportées, mais n'en remplit pas moins certaines charges publiques (Conseil des Soixante). — *Rec. gén. suisse* II, 297. [C. R.]

JESTETTEN. Vge du pays de Bade, dont la haute justice appartenait au détenteur de la puissance comtale dans le Klettgau et la basse justice au couvent de Rheinau, qui était déjà propriétaire foncier à Jestetten en 871. Il se trouva ainsi compris dans la zone de protectorat des VIII cantons, dont il fut détaché par le *Salvaguardia-Wappenpfosten*. Le droit d'occupation militaire fut exercé par les Confédérés, particulièrement par Zurich, durant la guerre de Trente ans. Après la révolution allemande de 1918, Jestetten décida son rattachement à la Suisse, mais cette décision resta sans effet. — *LLH*. — Krieger : *Topogr. Wörterbuch... Baden*. — *Kunstdenkmäler... Baden*. — F. Hegi : *Geächtete Räte*. [F. H.]

JESTETTEN, von. Nom de deux familles de ministériaux, tirant leur nom du village de Jestetten (Bade). — I. Ministériaux des barons de Regensberg et de l'évêché de Constance ; propriétaires d'une maison seigneuriale à Rheinau, ils sont mentionnés dès 1135. *Armoiries* : de gueules au trèfle d'argent (Zeller-Werdmüller : *Sigelabb. zum UZ*, a pris ce trèfle pour des oreilles d'âne et a établi un parallèle avec les armes de la famille Meyer von Jestetten). — 1. BILGERI *(Peregrinus)* cité de 1256 à 1316, chevalier 1261, ministérial des barons de Regensberg 1267. — 2. HEINRICH, † 1388, bailli de Neunkirch 1372. — 3. BERNHARD, fils du n° 2, rompit avec les Confédérés en 1386. — 4. MARGARETHA, abbesse de Frauental (Zoug) 1392, † 10 mai 1409.

II. Ministériaux des barons et comtes de Tengen à Eglisau, propriétaires du château de Hedingen (Zurich), bourgeois de Zurich. *Armoiries* : de sable à la roue à augets d'argent. — 1. MARQUARD, cité de 1294 à 1330, bourgeois d'Eglisau 1295. — 2. HARTMANN, fils du n° 1, bailli du margrave Otto von Hachberg à Bülach en 1387. — 3. HANS, admis dans la bourgeoisie de Zurich à titre de propriétaire de la basse-justice sur Hedingen le 9 octobre 1455. Avec Heinrich (n° 4) il fut investi en

1462, par l'abbé de Pfäfers, de ce fief, qu'il détint seul dès 1483. — 4. HEINRICH, établi à Eglisau 1461-1500. Sa veuve ANNA Heggenzer von Wasserstelz vendit en 1503 l'emplacement du château et la basse justice sur Hedingen à la ville de Zurich. — 5. DOROTHEA, abbesse de Schänis 1471, † 1482. — 6. KONRAD, cité de 1504 à 1554, fils du n° 4, bourgeois de Zurich 1509, vendit en 1545 la tour (château inférieur) de Jestetten à Schaffhouse. — 7. HANS-KASPAR, chevalier, créancier hypothécaire de la seigneurie de Rotenberg, bourgeois externe de Bâle en 1582. — 8. FRANZ-WILHELM, grand-bailli du prince-évêque à Porrentruy où il mourut en 1732. — JOSEPH-ANTON, frère du n° 8, ecclésiastique, † 1762, dernier de la famille. — Voir *LL.* — *OBG.* — Rüeger : *Chronik v. Schaffhausen.* — *UZ.* — *Siegelabbild. zum UZ* IV, V et VIII. — *Zürcher Stadtbücher.* — E. Egli : *Actensammlung.* — A. Wild : *Am Zürcher Rheine.* — A. Largiadèr dans *Festschrift f. Paul Schweizer*, p. 89. — A Eglisau la famille subsista jusqu'au début du XVII[e] s. La famille *Jestetter* pourrait être de descendance illégitime des seigneurs de Jestetten. [F. HEGI.]

JÉSUITES EN SUISSE (LES). La *Compagnie de Jésus* fondée en 1534 (ou en 1541) par un gentilhomme espagnol, Ignace de Loyola, et qui a été reconnue en 1540 par le pape Paul III, est un ordre religieux de l'Église catholique, avec vœux solennels et caractère apostolique. Son but est de travailler non pas seulement à la sanctification personnelle de ses membres, mais aussi de se dévouer entièrement au salut et à la sanctification du prochain (*Sum. Const.* 2). L'assemblée législative de l'ordre est la Congrégation générale, qui élit aussi le général et ses assistants. La Compagnie est divisée en provinces et vice-provinces (en 1926 : 37 provinces avec 19 569 membres, dont 9262 prêtres, 6981 scolastiques (ou étudiants) et 4326 frères coadjuteurs) ; elle n'a pas d'affiliés ni de statuts secrets. A la mort de son fondateur (1556), elle comprenait déjà en Europe et hors de l'Europe douze provinces avec plus de mille membres répartis dans cent maisons. Ce n'est qu'à l'époque du troisième généralat, sous François Borja, alors que l'ordre comprenait jusqu'à dix-huit provinces et environ 4000 membres, que les VII cantons catholiques de la Suisse nouèrent des relations avec lui. Celles-ci furent surtout provoquées par Charles Borromée qui, après sa visite en l'année 1570, sollicita du pape Pie V la création d'une nonciature permanente en Suisse, la fondation d'un séminaire et la collaboration des jésuites. Avant même que Bonhomini, qui fut le premier nonce, apparût en Suisse, et que le Collège helvétique de Milan eût ouvert ses portes aux Suisses, les premiers Jésuites étaient arrivés, en 1574, à Lucerne, grâce aux efforts persévérants de Ludwig Pfyffer et de Renward Cysat. Le gouvernement avait mis à leur disposition le superbe palais Ritter qui était destiné à servir d'hôtel de ville, ainsi que tout l'ameublement et la bibliothèque (le collège fut fondé définitivement en 1597 ; l'église des jésuites actuelle inaugurée en 1677). En 1580, grâce aux efforts infatigables du prévôt Pierre Schneuwly, le Collège Saint-Michel fut fondé à Fribourg et bénéficia des revenus du monastère des prémontrés, d'Humilimont, près Marsens, qui avait été supprimé. Le premier et le plus illustre jésuite allemand, Pierre Canisius († 1597), consacra au développement de cette nouvelle institution les dernières années de sa vie (canonisé et élevé au rang de docteur de l'église en 1925). On vit s'ériger en outre le collège de Porrentruy sous le prince-évêque Jacques-Christophe Blarer von Wartensee (1591), puis, après un établissement passager à *Ernen* (1607), à *Saint-Maurice de Laques* (1608) et à *Venthône* (1609), les collèges de *Brigue* (1625 ou 1650, définitivement 1662), de *Sion* (1625, déf. 1734) de *Soleure* (1646, déf. 1668) ; une maison fut ouverte à Bellinzone de 1646 à 1675. Par contre, les établissements fondés à Ponte en Valteline (1559-1561), à Roveredo (1583) et à Coire (1636) ne purent être maintenus à cause de l'opposition suscitée par les III Ligues. — Voir Troxler : *Luzerns Gymnasium u. Lyceum.* — Fleischlin : *Aus den Annalen des Gymnasiums in Luzern.* — Grüter : *Das Kollegium in Luzern.* — Heinemann : *Gesch. des Schul- u. Bildungslebens in Freiburg.* — Vautrey : *Hist. du Collège de Porrentruy.* — Imesch : *Zur Geschichte des Kollegiums von Brig.* — Zimmermann : *Essai sur l'histoire du Collège de Sion.* — Fiala : *Geschichtliches über die Schule von Solothurn.*

Pierre Canisius.
D'après un portrait de
Leo Samberger.

Dans ces établissements d'instruction, les études étaient réglées par la célèbre *Ratio atque Institutio Studiorum S. J.* (1599) du général des jésuites, Claudius Aquaviva (1581-1615). Elles comprenaient d'abord les *Studia inferiora* (le pensum du gymnase à six classes). Puis vinrent avec le temps les cours de philosophie de un à trois ans et les cours de théologie. Lucerne possédait une faculté complète de théologie (depuis 1649). Il ne faut pas oublier non plus le théâtre, de style baroque, attaché aux écoles (voir Ehret : *Das Jesuitentheater zu Freiburg*).

Bien que l'activité de la Compagnie de Jésus se soit, à première vue, principalement exercée dans ces collèges, et que cet ordre fût avant tout voué à l'instruction, son action en Suisse, comme ailleurs, se manifesta dans le vaste domaine du ministère au moyen de prédications, de catéchismes, de missions populaires et de retraites fermées, d'écrits, de fondations d'associations religieuses, notamment des congrégations de Marie, de la réforme du clergé séculier et régulier, et de celle des couvents de femmes. Les jésuites travaillèrent aussi à la régénération religieuse des couvents de cisterciennes de Paradies et de Tänikon (Thurgovie), d'Eschenbach et de Rathausen, du couvent des bénédictines de Hermetschwil, des couvents de dames nobles de Schännis et de Säckingen, des chapitres de chanoines de Zurzach et de Beromünster, du chapitre cathédral de Coire, du couvent des Augustins de Fribourg, de la chartreuse d'Ittingen, du couvent de Saint-Urbain, des abbayes de Disentis, de Pfäfers, de Muri, d'Engelberg. De leur côté, les couvents envoyèrent leurs jeunes religieux dans les écoles de jésuites de l'étranger ; c'est ainsi que procédèrent en particulier les couvents de Saint-Gall, d'Einsiedeln et de Muri. Les jésuites s'efforcèrent de ramener au catholicisme des territoires mi-protestants, tels que l'évêché de Bâle, Fribourg et Valais ; mais ils visèrent surtout au raffermissement de la foi catholique et à la pratique de la réception des sacrements ; enfin ils envoyèrent de nombreux sujets dans les missions extérieures des diverses provinces de l'ordre. Les jésuites suisses n'eurent à aucun moment un territoire de mission qui leur appartînt en propre.

L'activité réformatrice des jésuites eut naturellement aussi des conséquences dans le domaine de la vie publique de l'église ; mais ils ne participèrent pas directement à des mouvements politiques, si l'on excepte toutefois la consultation théologique de Pierre Canisius et de Martin Laubenstein, le premier recteur du collège de Lucerne, († 1596), lors des ouvertures de paix faites par les cantons protestants aux cantons catholiques dans les années 1585-1586. Ils n'exercèrent toutefois aucune influence déterminante sur la conclusion de la Ligue d'Or de 1586 et de l'alliance espagnole de 1587. — Voir Dierauer, Grüter et Staehelin.

Outre Pierre Canisius et Jakob Gretser (de Markdorf dans le pays de Bade 1562-1625, qui débuta dans sa carrière d'écrivain à Fribourg en 1585-1586), on doit citer principalement : le mathématicien Paul Guldin, le fondateur de la « Règle de Guldin », probablement originaire de Mels († 1643) ; J.-B. Cysat, fils de Rennward Cysat († 1657) qui découvrit la nébuleuse d'Orion et les *Monticuli Cysati* ; le biographe de Nicolas de Flue Peter Hug († 1657), de Lucerne, qui se fit une réputation

comme recteur du collège d'Amberg (1625) où il travailla à la conversion du Haut Palatinat au catholicisme ; Claude Sudan de Broc († 1655) et François-Humbert Voisard, de Porrentruy († 1818), tous deux spécialisés dans l'histoire ecclésiastique ; les poètes Joseph-Ignace Zimmermann, de Schenkon († 1797) ; Franz-Regis Crauer, de Lucerne († 1806) ; Richard Eggs, de Rheinfelden († 1659), et son parent Leonz Egg († 1717) ; les polémistes lucernois Heinrich Lampartner (1655-1658), provincial de la province de Bohême († 1670) et Laurentius Forer († 1659), confesseur en 1621 du prince évêque d'Augsbourg, Heinrich von Knöringen, connu par ses tentatives de réforme ; les théologiens moralistes Georges Gobat, de Charmoille, le contradicteur de Pascal († 1679) et Pierre Theubet, de Porrentruy († 1745) ; Josef Biner, de Gluringen († 1766), qui écrivit des ouvrages de droit canon ; les théologiens Josef-Anton Weissenbach, de Bremgarten († 1801), et Karl Crauer, de Lucerne (* 1728) ; les Lucernois Franz-Xaver Pfyffer, qui illustra la chaire des jésuites à Augsbourg († 1750), et Franz-Xaver Amrhyn, prédicateur de l'église Saint-Michel à Munich († 1731) ; le missionnaire Josef Herzog, de Baden (* 1727) ; le prédicateur Antonius Visetti, de Mendrisio († 1757), célèbre en Italie. C'est aussi dans ce pays que s'illustra Nikl.-Jos.-Alb. von Diesbach, Bernois converti au catholicisme († 1798), et le Fribourgeois Joseph de Schaller († 1819) qui fut, après la suppression de l'ordre, doyen du chapitre de Saint-Nicolas et administrateur du diocèse. Il rentra dans l'ordre en 1818 à l'âge de 89 ans.

Parmi les missionnaires, il faut citer en première ligne Pietro Berno, d'Ascona, qui subit le martyre avec Rodolphe Aquaviva, en 1583, dans l'île de Salsette. Berno fut le premier et le seul jésuite suisse qui ait été canonisé (1893) ; Canisius était en effet d'origine hollandaise. Parmi beaucoup d'autres, il y a lieu de mentionner les missionnaires lucernois Johann-Anton Balthazar († 1763), frère de Franz-Urs Balthazar, et Philippe Segesser († 1762), puis Martin Schmid, de Baar († 1772), et les frères François-Xavier († 1759) et Ignace Liechtlé (* 1721), de Porrentruy.

L'ordre était en pleine activité quand il fut supprimé en 1773 par Clément XIV, sur l'instigation des cours bourbonniennes. Les établissements suisses continuèrent un certain temps à être dirigés par les mêmes maîtres fonctionnant en qualité d'ex-jésuites, puis par des prêtres séculiers ; le collège de Brigue fut géré depuis 1777 par des piaristes. Durant les quarante années qui s'écoulèrent entre la suppression de l'ordre et son rétablissement en 1814 par Pie VII, deux nouvelles associations s'efforcèrent de poursuivre son but et ses travaux : ce furent la *Société du Sacré Cœur de Jésus*, fondée en 1794 par François-Léonor de Tournely, et les *Pères de la foi de Jésus*, réunis, en 1797 par Nicolas Paccanari en une association religieuse. Un grand nombre d'anciens jésuites adhérèrent à ces deux associations qui se réunirent en 1795 pour former la société des *Pères de la foi de Jésus*.

En 1805 déjà, les Pères de la foi furent appelés à Sion par le gouvernement du Valais, en lieu et place des piaristes. Les quarante années durant lesquelles (de 1805 à 1847) la nouvelle Société de Jésus put se développer en Suisse au prix de grandes privations, et, de modeste mission helvétique (1810) qu'elle était, devenir une vice-province (1821) et une province de Haute-Allemagne (1826-1847), témoignent d'un essor fort rapide. Ce ne furent pas seulement des six Pères de la foi de Jésus que partit toute l'impulsion. En 1810, ils s'étaient, avec l'autorisation secrète du pape et malgré la suppression officielle de l'ordre, assuré le concours de jésuites qui continuaient leur œuvre en Russie et coopérèrent avec eux au rétablissement complet de la Société de Jésus. A la suite des luttes religieuses continuelles qui se livrèrent en Europe au XIX^e^ s., les jésuites furent tantôt chassés d'un pays tantôt d'un autre ; les maisons suisses de l'ordre ne servirent pas seulement d'asiles à de nombreux proscrits, mais ceux-ci y trouvèrent souvent un centre d'activité pour plusieurs années. Après un premier établissement à Sion, les jésuites reprirent possession des collèges de Brigue (1814) et de Fribourg (1818), qui avaient précédemment appartenu à l'ordre, tandis qu'à Soleure les négociations engagées n'aboutirent à aucun résultat. A Fribourg, les Pères furent, dès la reprise de leur activité, entraînés dans le conflit que suscitaient la personne et la méthode éducative du célèbre pédagogue franciscain, le Père Grégoire Girard. La minorité libérale aurait préféré voir à la tête du collège, en lieu et place des jésuites, ce cordelier qui s'était occupé avec tant de compétence de l'école populaire. Mais la méthode Bell-Lancastre introduite par Girard et qui comportait l'enseignement mutuel ne put à la longue se maintenir au point de vue didactique. Lorsque l'évêque Yenni proposa au Conseil la suppression de cette méthode, les libéraux virent dans cette décision une intrigue ourdie par les jésuites contre un pédagogue très apprécié. Il ressort toutefois des déclarations faites jadis par l'évêque comme des dernières recherches d'archives que les jésuites ne prirent à aucun moment parti contre Girard. Le collège de Fribourg, qui comptait 600 élèves, dont beaucoup d'étrangers appartenant à des familles influentes, acquit une célébrité mondiale et était appelé la « Maison d'éducation de la jeunesse catholique de l'Europe ».

L'activité des jésuites dans les établissements d'instruction de Brigue, de Sion, de Fribourg et plus tard dans ceux d'Estavayer et de Schwyz (1836), qui promettait de devenir un second Fribourg, donne une image exacte de l'ancienne Compagnie de Jésus, telle qu'elle s'était illustrée au XVIII^e^ s. dans le domaine scientifique et social. Mais les tendances nouvelles ne restèrent pas sans influence sur les maisons des jésuites. Le programme d'études fut mis en harmonie avec les temps nouveaux. A Fribourg, on institua aussi des cours de philosophie et de théologie et on commença en 1830 déjà à recueillir des fonds en vue de la création d'une université (avec des facultés de médecine et des sciences). — Voir Castella : *Hist. du C. Fribourg*, 495.

Bien que l'éducation de la jeunesse dans les cinq collèges précités constituât l'objet essentiel de leur activité, toute une série d'autres œuvres vinrent dès le début renforcer l'action pédagogique. Ce furent d'abord certains travaux dans les localités où se trouvaient les établissements d'instruction de l'ordre : collaboration au ministère, fondation de congrégations mariales et d'autres associations religieuses ; introduction de dévotions populaires, visite des malades et des prisonniers, création de bibliothèques populaires, etc. Puis ce fut la reprise des retraites pour prêtres, religieux et étudiants et avant tout de missions populaires qui prirent bien vite un grand essor et auxquelles affluaient les participants venus des cantons voisins et même de l'Allemagne. L'apostolat de la plume, si fécond plus tard, de la province d'Allemagne, commence à s'exercer déjà en Suisse. Il faut citer en première ligne les *Institutiones philosophicæ* de Franz Rothenflue († 1869), et le catéchisme, devenu célèbre, de Jos. Deharbe, de Strasbourg († 1871). Environ 600 livres et brochures, parus depuis 1814, sont dus à la plume de jésuites suisses.

Le rappel des jésuites à Lucerne fut facilité par la victoire du parti conservateur en 1841. En 1835 déjà, Jos. Leu avait fait cette proposition au Grand Conseil. Mais les négociations traînèrent en longueur jusqu'à la fin de 1844. D'une part, il y avait même dans le camp conservateur des scrupules à vaincre ; d'autre part, les jésuites se montraient eux-mêmes très hésitants. Ils penchèrent en principe pour l'acceptation, mais ainsi qu'il ressort de documents trouvés dans leurs archives, l'excitation qui régnait dans le parti radical leur faisait envisager le moment comme inopportun. Toutefois la convention fut signée le 12 septembre 1844, entre le président du gouvernement Eutych Kopp et le provincial de l'ordre Kaspar Rothenflue († 1850). On s'était au dernier moment décidé sous la pression de Siegwart Müller, de Leu et de Friedrich Hurter. Une lettre du général de l'ordre Joh. Roothaan, du 9 janvier 1845, au provincial, qui hésitait de nouveau, contient le passage suivant : « Ce que vous avez décidé suivant le conseil d'hommes clairvoyants emporte mon entière approbation et comme il est clair comme le jour qu'il s'agit

moins de nous que de l'Église catholique dans la lutte actuelle, ne reprenez pas la parole que vous avez donnée à Lucerne » (Pfülf 407). La convention conclue entre le gouvernement et l'ordre fut ratifiée le 24 octobre 1844 par le Grand Conseil, par 70 voix contre 24, et, à la suite d'une campagne référendaire, le peuple approuva la décision du parlement par 18 246 voix contre 8 885.

Sept pères, dont Pierre Roh, de Conthey († 1872), qui devint plus tard un célèbre prédicateur, dirigèrent pour lors la Faculté de théologie, le Séminaire et desservirent le vicariat de la Petite-Ville. En décembre 1844 eut lieu la première expédition des corps-francs, en février 1845 la seconde et en juillet le meurtre de Joseph Leu. La guerre du Sonderbund provoqua en novembre 1847 l'expulsion des jésuites de toute la Suisse, saluée avec empressement par le parti radical, blâmée en revanche par le parti libéral conservateur et tout particulièrement par Joh.-Caspar Bluntschli, Jérémias Gotthelf, Heinrich Gelzer, Rud. Hagenbach, Daniel Schenkel et Alex. Vinet. L'article consacré aux jésuites dans la Constitution de 1848 : « L'ordre des jésuites et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse », interdisait pour toujours l'établissement de résidences de jésuites en Suisse, et l'adjonction adoptée en 1874 : « et toute action dans l'église et dans l'école est interdite à leurs membres » vint aggraver encore cette œuvre qui bannissait des Suisses du territoire national. En Argovie, les élèves des jésuites furent exclus de tous les examens cantonaux de maturité et des examens d'État.

L'expulsion ne mit nullement fin à l'activité des jésuites suisses et n'empêcha pas leur nombre de s'accroître, en dehors des frontières de leur patrie. Leur tentative de fonder les provinces allemandes de l'ordre, et d'étendre leur activité à la Scandinavie, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, l'Inde et le Japon fut puissamment favorisée par les forces devenues disponibles, et bénéficia de la collaboration de nombre d'esprits distingués. De la province de la Haute Allemagne sortirent les provinces *belge et hollandaise* qui prirent un développement considérable (1832 et 1845).

Outre un grand nombre de jésuites qui s'étaient réfugiés en Suisse et qui y avaient exercé leur activité — parmi lesquels nous nous bornons à citer le futur général de l'ordre Joh. Roothaan (1829-1853) — nous devons mentionner parmi les 700 Suisses qui ont adhéré à la société dès 1814, toute une série d'hommes éminents ; nous avons déjà rappelé l'activité de Roh et des deux Rothenflue, de Stans, de 1810 à 1847. D'autres méritent une mention spéciale, en particulier les provinciaux Ignace Brocard, d'Ardon († 1852), Jos. Simmen, de Realp († 1850), et J.-B. Drach, de Obersiggingen († 1846), qui avait été le recteur des collèges de Fribourg et de Schwyz ; après 1847, le général de l'ordre, Ant.-Maria Anderledy, de Bérisal (1883-1892), l'évêque de Mangalore, Abbundio Cavadini, de Morbio († 1910), le supérieur de la mission allemande des jésuites au Brésil, Jak. Fäh, d'Amden († 1902) ; le supérieur de la province de Maryland et de la mission en Californie, Burchard Villiger, de Auw († 1902) ; l'apôtre des Sioux, Émile Perrig, de Brigue († 1909) ; l'écrivain Franz von Salis-Sewis († 1898), petit-fils de Gaudenz, le poète ; le théologien d'Innsbruck, Hugo Hurter († 1914) ; l'historien Rennward Bauer, de Muri († 1883) ; le professeur d'éloquence Nik. Schleiniger, de Klingau († 1888) ; l'écrivain ascétique, provincial et assistant Moritz Meschler, de Brigue († 1912) ; l'auteur de la *Gesch. der Weltliteratur*, Alex. Baumgartner († 1910), fils et biographe du landammann saint-gallois G.-J. B. ; l'écrivain populaire Jos. Spillmann, de Zoug († 1905) ; le moraliste Theodor Meyer, de Bünzen († 1913), l'historien des missions Anton Huonder, de Disentis († 1926) ; le philosophe moraliste Viktor Cathrein, de Brigue (* 1845) ; Lucien Cattin, de Barrières (* 1851), recteur de l'université de Beyrouth, qui donna un remarquable essor à cet établissement, enfin Jos. Frey, de Muri († 1896), et Jos. Joye, de Romont († 1919) qui exercèrent leur apostolat parmi la jeunesse.

Alex. Baumgartner.
D'après une photographie.

Bibliographie. Institutum Soc. Jesu. — *Monumenta historica S. J.* — *Acta Romana S. J.* — Sommervogel : *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.* — Heimbucher : *Die Orden u. Kongregationen der kath. Kirche.* — Brucker : *La Comp. de Jésus.* — Böhmer : *Studien zur Gesch. der Ges. Jesu.* — Pachtler : *Ratio Studiorum S. J.* — Paulsen : *Gesch. des gelehrten Unterrichts.* — Duhr : *Jesuitenfabeln.* — Reiber : *Monita secreta.* — Reichmann : *Der Zweck heiligt die Mittel.* — En ce qui concerne spécialement l'histoire suisse, outre Dändliker, Dierauer, Gagliardi, etc., voir notamment Duhr : *Gesch. der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge.* — Pfülf : *Die Anfänge der deutschen Provinz der neu erstandenen Ges. Jesu.* — Staehelin : *Der Jesuitenorden u. die Schweiz.* — von Mülinen : *Helvetia sacra.* — v. Segesser : *Rechtsgesch. der Stadt u. Republik Luzern.* — Le même : *Ludwig Pfyffer u. seine Zeit.* — Mayer : *Das Konzil von Trient.* — Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle.* — Castella : *Hist. du C. de Fribourg.* — A. Daguet : *Le Père Girard et son temps.* — Braunsberger : *Beati Petri Canisii Epistulæ et Acta.* — Le même : *Petrus Canisius.* — Väth : *Die deutschen Jesuiten in Indien.* — Revues : *Stimmen aus Maria Laach.* — *Stimmen der Zeit.* — *Civiltà cattolica.* — *Études.* — *Die katholischen Missionen.* — *Schweizerische Kirchen-Zeitung.* [G. Baumberger.]

JETSCHWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin. V. *DGS*). Hameau. Anciennes formes : en 1243, *Uchenwile* ; 1267, *Ochinwile* ; 1528, *Uetschenwyl*. Le domaine, qui appartient depuis plus de deux siècles à la famille de Boccard, fut autrefois la propriété des Velga, des Kessler, des Malliard. Le château, sorte de gentilhommière rurale, a été agrandi et embelli par le général François-Jean-Philippe de Boccard (1696-1782) qui y fit aménager les salons et la grande galerie au plafond peint par Locher. C'est dans la chapelle de Jetschwil que Charles-Louis de Haller, de Berne, abjura le protestantisme entre les mains de Mgr Yenni, évêque de Lausanne, le 7 oct. 1820. — Voir Saladin : *Zur Siedelungsgeschichte des freiburgischen Sensebezirkes*, dans *FG* XXVII, 52. — Montenach : *Le château de Jetschwyl*, dans *FA*, 1911. — Kuenlin : *Dict.* II. [J. N.]

JETZER (AFFAIRE). Procès intenté en 1507-1509 à Hans Jetzer et aux supérieurs du couvent des dominicains de Berne, à la suite du scandale provoqué par les supercheries du premier. Vers 1500 la controverse suscitée par la doctrine de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie occupait de plus en plus les esprits ; les franciscains (cordeliers) adhéraient à cette doctrine, les dominicains la combattaient ; Rome évitait de se prononcer. Le peuple penchait du côté des franciscains. Au lendemain de Pâques de l'année 1506, un chapitre provincial de l'ordre des dominicains eut lieu à Wimpfen, au bord du Neckar. Le maître-lecteur du couvent de Berne a déclaré, plus tard, lorsqu'il fut soumis à la torture, qu'on avait décidé, à ce chapitre, de relever par un miracle le prestige de l'ordre et que Berne fut choisi à cause de la grande crédulité qui y régnait. Il est impossible de contrôler l'exactitude de cette assertion. En automne 1506, le compagnon tailleur, Hans Jetzer, de Zurzach, entra comme novice dans le couvent des dominicains de Berne. Il fallut ses nombreuses sollicitations pour qu'il fût admis au couvent, car à Lucerne, son maître l'avait congédié à la suite d'un vol. Lorsque Jetzer habitait cette ville, il passait déjà pour être habile dans l'art de se grimer et de contrefaire sa voix ; il était en outre en proie à des crises et à des hallucinations. Ces phénomènes se renouvelèrent dans le couvent de Berne, ce qui rendit les moines plus accessibles aux manifestations qui suivirent. Jetzer les accomplissait dans sa cellule fermée, de façon à dissimuler ses procédés.

Les moines ne devaient regarder que par des trous pratiqués dans la paroi de telle façon qu'ils ne purent jamais voir la cellule tout entière, ni Jetzer en même temps que l'apparition. Jetzer savait ce que les moines désiraient entendre et avec habileté, il gradua les prodiges qui avaient toujours lieu de nuit. Il fit apparaître tout d'abord un supérieur du couvent mort depuis longtemps et enfin la Vierge Marie qui confirma l'opinion des dominicains sur la Conception et qui lui imprima sur le corps les cinq stigmates du Christ. Jetzer, en tant que tailleur, fournissait les costumes. Pour le surplus, il faut supposer qu'il avait des complices. Il résulte de certaines allusions faites au cours du procès que Jetzer continua de vivre dans l'immoralité et que, vu la liberté qui régnait dans le couvent, sa maîtresse pouvait s'y introduire facilement. Les moines furent convaincus et ravis des prodiges qu'ils ne pouvaient qu'attribuer à une faveur toute spéciale. Ils ne furent pas ébranlés dans leur foi en constatant que Jetzer s'abstenait de répondre à une lettre contenant de délicates questions théologiques, et qu'il ne parlait que des cinq douleurs de Marie, au lieu des sept. Pour confirmer les prodiges nocturnes, il décrivit de jour dans un état de somnambulisme, devant les moines et des laïques, les souffrances du Christ et son récit dura de sept à neuf heures. Il ne s'agissait pas seulement de mise en scène, mais aussi de phénomènes hypnotiques.

Affaire Jetzer. Comment les dominicains de Berne avaient arrangé une apparition de la Vierge et de Jésus où suintait le sang. D'après une illustration de la chronique de D. Schilling de Lucerne.

Ces faits provoquèrent un émoi général. Ces manifestations se renouvelèrent de janvier à septembre 1507. Le couvent se prépara à envoyer à Rome une délégation. La veille du départ, alors qu'on célébrait la messe à l'église, la Vierge Marie apparut, couronnée et vêtue de blanc, au-dessus du jubé. Les moines qui voyaient cette fois-ci l'apparition entière, reconnurent Jetzer et le démasquèrent. Mais ils commirent la faute de vouloir étouffer ce scandale ; ils n'y réussirent toutefois pas. Le ravissement fit place dans la ville à une furreur d'autant plus grande, à cause des moqueries qui se manifestèrent de toutes parts. Le Conseil livra Jetzer au juge compétent qui était l'évêque de Lausanne. Le premier procès y commença le 8 octobre 1507. Jetzer eut de nouvelles extases et confirma tous les miracles. Puis, changeant bientôt de tactique, il accusa les moines et déclara qu'une partie des prodiges étaient leur œuvre. Reconduit à Berne, et soumis à la torture, il nia tous miracles, et déclara que les moines avaient abusé de lui avec l'aide du diable. Bien que ceux-ci repoussassent ces accusations et malgré les mensonges et les contradictions de Jetzer, la ville prit parti contre eux. Le Conseil fit arrêter les quatre supérieurs, le prieur Johannes Vatter, le maître-lecteur Stephan Bolzhurst, tous deux originaires du Sud de l'Allemagne, le sous-prieur Franz Ueltschi, de Boltigen, et l'économe Heinrich Steinegger, de Lauperswil. A sa demande, le pape Jules II institua un tribunal extraordinaire composé des évêques de Sion et de Lausanne, Mathieu Schiner et Aymon de Montfaucon, et du principal de la province de la Haute-Allemagne de l'ordre des dominicains, Peter Sieber, dont le rôle au sein du tribunal fut restreint par un bref du 21 mai 1508. Le chanoine Löubli et le curé Wymann fonctionnèrent comme accusateurs ; le procureur Heinzmann, de Bâle, fut chargé de la défense. Le deuxième procès commença en juillet 1508 et fut uniquement dirigé contre les quatre supérieurs. Jetzer y fut entendu comme principal témoin à charge. Les quatre moines étaient accusés de tromperie avec la complicité du diable. La procédure fut instruite conformément aux règles applicables aux procès d'hérésie et de sorcellerie ; correcte dans sa forme, elle fut en réalité tout entachée d'arbitraire. La défense se vit couper la parole ; on écarta ses conclusions, on refusa d'entendre des témoins à décharge. Les moines protestèrent de leur innocence ; leurs déclarations, librement faites, étaient concordantes. Le tribunal décida d'appliquer la torture malgré l'opposition du provincial qui se retira. Affaiblis par une longue détention, ébranlés par la faconde de Schiner, les accusés, mis à la torture, perdirent toute sorte de résistance et avouèrent tout ce que Jetzer voulait leur faire dire, même des choses invraisemblables. En novembre 1508, le tribunal considéra la preuve comme faite. Le Conseil soumit à nouveau le cas à Rome et y obtint gain de cause contre les partisans de l'ordre. Le pape nomma en qualité de commissaire l'évêque Achille de Grassis. Sous sa présidence, le tribunal rouvrit le procès le 2 mai 1509. Une vision locale fut enfin ordonnée. Comme les accusés avaient pour ainsi dire renoncé à se défendre, cette visite des lieux ne fit que confirmer les constatations antérieures. Ils furent déclarés coupables le 23 mai et dégradés par Grassis à la Kreuzgasse. Le Conseil de Berne les condamna à périr sur le bûcher et ils furent exécutés le 31 mai au Schwellenmätteli. Le tribunal ecclésiastique déclara Jetzer trompeur et débauché, le condamna au pilori et au bannissement perpétuel hors des terres de l'empire. Le Conseil le laissa s'enfuir. Il se réfugia à Zurzach où il mourut vers 1514.

L'ordre des franciscains avait délégué au procès le plus incisif de ses polémistes, Murner. Ses écrits persuadèrent les contemporains de la culpabilité des dominicains de Berne. Quelques esprits eurent le courage d'émettre certains doutes ; ce fut le cas du chroniqueur lucernois Schilling. Mais Anshelm forma l'opinion des après-venant. Il conta tout le procès dans sa chronique en utilisant les actes comme le tribunal l'avait fait, c'est-à-dire d'une manière partiale ; son récit fut reproduit dans la chronique imprimée de Michael Stettler. Ce fut en 1897 seulement que l'historien catholique N. Paulus établit que les moines avaient péri victimes d'un meurtre judiciaire. L'historien bernois R. Steck partagea cette opinion et publia en 1904 dans *QSG* XXII le dossier du procès, qui ne permet pas une autre conclusion (voir Bibliographie dans la préface). Cependant A. Büchi a exprimé un point de vue différent dans son *Matthäus Schiner*. [R. Feller.]

JEUCH. Familles des C. d'Argovie et des Grisons.

A. **Canton d'Argovie.** Jœch, Jœich. Vieille famille de Baden (Argovie), connue dès 1478. *Armoiries* : parti

d'azur à la fleur de lys d'or et d'or à la feuille de trèfle de sinople. — KASPAR-JOSEPH, 1811-1895, architecte, contribua à embellir sa ville natale et à développer ses écoles. — *SKL*. — *SB* 1895. — Merz : *Wappenbuch v. Baden*, avec tableau généalogique. [H. Tr.]

B. **Canton des Grisons.** Famille du Schanfigg et de Klosters (peut-être *Joch*, *Jochem*, *Joachim*). — ELIAS, prêtre 1218, doyen d'Obervaz 1260. — EBERHARD, témoin en 1253. — HANS, de Klosters, chef du contingent du Prätigau dans la bataille de Tavetsch contre les V villages en 1621 ; capitaine pendant le siège de Maienfeld et commandant au Luziensteig 1622, lutta en 1635 dans la Basse-Engadine contre les Autrichiens. — HANS, président de la Ligue des Dix-Juridictions 1668 et 1684, podestat de Tirano 1677, commissaire en Valteline 1683. — Voir J. Simonet : *Obervaz* I, p. 55 ; III, p. 374. [J.-R. TRUOG.]

JEUCHDENHAMMER. Famille de forgerons qui est attestée à Bâle de la fin du XV^e^ s. au commencement du XVII^e^ s. *Armoiries* : d'or à l'autruche d'argent portant un fer à cheval de sable dans le bec, posée sur une terrasse de sinople. — 1. HANS, 1494-1559, forgeron, avoyer du Petit-Bâle 1541-1548, conseiller 1552-1559, bailli de Locarno 1550. — 2. JOHANN dit *Sphyractes*, 1508-1578, probablement cousin du n° 1, professeur, D^r^ jur. et prévôt du chapitre de Saint-Pierre, recteur de l'université 1545 et 1558. — Voir R. Thommen : *Gesch. der Universität Basel*. — Archives d'État de Bâle-Ville. [P. Ro.]

JEÛNE FÉDÉRAL (JOUR DU). Avant la Réformation déjà, les autorités cantonales avaient institué des fêtes religieuses extraordinaires où, comme à Berne en 1480 et 1481, l'on prêchait la pénitence, tandis que la police des mœurs renforçait ses prescriptions. Ces jours de pénitence furent observés même après la Réformation et spécialement sur l'ordre des gouvernements protestants, en considération des graves conjonctures de l'époque. En 1541, pendant la peste, Bâle décréta des jours de pénitence mensuels. Berne augmenta pendant l'épidémie de peste de 1565 le nombre des fêtes religieuses et fixa en l'année de peste de 1577 un jour de jeûne hebdomadaire, le jeudi, pour lequel des prières spéciales furent composées. Pendant la disette de 1571, le mardi était jour de jeûne à Zurich. Ces jours de prières hebdomadaires furent observés pendant de longues années, recommandés parfois par des ordonnances spéciales. Au XVII^e^ s., la guerre de Trente ans, la peste et des cataclysmes firent instituer des jours de jeûne extraordinaires que les cantons fixaient à leur guise. L'idée d'associer la prière et le jeûne n'eut qu'une éphémère réalisation ; cependant l'usage s'imposa de réduire au minimum les apprêts des repas les jours de pénitence. Jusqu'à une certaine heure de la journée il était interdit de boire et de manger ; les auberges étaient fermées. Dans plusieurs cantons, les tartes aux fruits ont fait jusqu'à nos jours, les seuls frais du repas de midi. Après une tentative d'unification en 1572, les cantons protestants célébrèrent pour la première fois le 2 novembre 1619, l'heureuse issue du synode de Dordrecht par un jour de jeûne commun. La Diète protestante décréta en 1639 l'introduction d'un jour de jeûne annuel qui, dans la règle, devait être célébré dans la seconde moitié de l'année. En 1643, les cantons catholiques les imitèrent en prescrivant des jours de méditation et de prières justifiés par les événements extraordinaires. Suivant les nécessités, on fixait, outre les jours de jeûne réguliers, des journées de pénitence spéciales. Dès le XVII^e^ s. on institua des collectes, destinées en général aux coreligionnaires persécutés à l'étranger, entre autres, en faveur des Vaudois du Piémont en 1655. Dès le XVII^e^ s., également, on imprime les mandats émanés des autorités à l'occasion de ces jours de pénitence ; plus tard aussi les sermons ainsi que les programmes avec l'indication des chants et du texte. En 1796 la Diète de Frauenfeld fixa, sur la proposition de Berne, un jour fédéral de jeûne pour les cantons protestants et catholiques, qui fut célébré la première fois le 8 septembre 1796. Sous la République helvétique, Ph.-A. Stapfer fit maintenir cette journée qui subsista également sous l'Acte de médiation et sous la Restauration. Cependant, l'on eut quelque peine à trouver un jour qui convint aux catholiques comme aux protestants. Dès 1817 les protestants choisirent le deuxième jeudi de septembre et les catholiques le dimanche suivant. Sur une proposition du canton d'Argovie, la Diète décréta, le 1^er^ août 1832, le troisième dimanche de septembre jour officiel de jeûne pour tous les cantons, arrêt qui est encore en vigueur. L'ordonnance de la fête et la rédaction du « mandement » du jeûne sont du ressort des autorités cantonales, politiques ou ecclésiastiques, chez les protestants, de l'évêque chez les catholiques. Certains cantons protestants firent coïncider avec cette journée la communion d'automne qui en était autrefois indépendante. A Zurich, à Schaffhouse et en Argovie, la communion du second dimanche fut reportée au jour du jeûne ; dans les autres cantons, comme à Berne, toute latitude est laissée aux communes. Le jour du jeûne a gardé jusqu'à aujourd'hui sa place d'honneur parmi nos fêtes religieuses et patriotiques. Jérémias Gotthelf a donné de remarquables descriptions de ce jour de fête dans quelques-uns de ses ouvrages, entre autres dans *L'esprit et l'argent*. — *BBG* II, III, IV. — Rosa Schaufelberger : *Die Gesch. der eidg. B.* [† E. B.]

JEUNE ALLEMAGNE (LA). Fondée entre autres par les frères Breidenstein en même temps que la Jeune Europe (15 avril 1834), probablement pour se rattacher à celle-ci comme section, cette société se proposait de préparer la lutte qui devait engendrer la république allemande. Ses clubs étaient reliés à un comité central qui siégea successivement à Zurich, à Liestal et à Bienne sous la direction de Fein et de Schüler, et qui formait lui-même la liaison avec le comité central de la Jeune Europe. Par des articles, des brochures, des réunions, etc., l'on préparait pour les événements à venir les membres des clubs, essentiellement constitués d'ouvriers allemands. Des statuts extrêmement sévères prévenaient la trahison. Au cours de l'été 1834 les membres de la Jeune Allemagne organisèrent une fête au Steinhölzli (voir art. STEINHŒLZLI). Le plan des éléments extrêmes comportait une irruption armée dans le grand duché de Bade, la déclaration de la révolution et la chute de la monarchie. L'abandon de ce programme radical, la scission d'avec la Jeune Europe ne permit pas à la Jeune Allemagne d'échapper à son sort. Les poursuites intentées à Zurich (assemblée de Wollishofen, emprisonnement d'Aldinger) et à Berne (Roschi) l'arrestation à Granges de Mazzini, Ruffini, Harro Harring, Soldan et les nombreuses sentences d'exil qui en résultèrent, firent de la conférence générale réunie à Brügg près Nidau le 12 juin 1836 et où fut décidée la revision des statuts, l'ultime session de la Société. Le statut des étrangers, du 11 août 1836, prononçait, comme pour la Jeune Europe, l'exil des membres encore épargnés par Berne et Zurich et assénait un coup mortel à la Jeune Allemagne en Suisse. — Voir Tillier : *Gesch. der schweiz. Regen. 1830-1848*. — Berth. van Muyden : *La Suisse sous le Pacte de 1815* II. — Hch. Schmidt : *Die deutschen Flüchtlinge in der Schweiz 1833-1836*. — Roschi : *Bericht über die Umtriebe der polit. Flüchtlinge in der Schweiz*, 1836. — C. Müller von Friedberg : *Schweiz. Annalen* VI et VII. — G. Freytag : *Biographie von Karl Mathy*. — Feddersen : *Gesch. der schweiz. Regeneration*. [P. GILLARDON.]

JEUNE EUROPE (LA). Cette association fut fondée le 15 avril 1834 à Lausanne par les délégués de sociétés allemandes, italiennes et polonaises sur l'initiative de Mazzini principalement après la rupture avec la société secrète *Haute vente universelle* que Buonarotti dirigeait à Paris. En vertu des principes de liberté, égalité, fraternité, la vieille Europe monarchique devait être remplacée par une jeune Europe, démocratique, il en devait résulter une lutte de la jeune liberté contre l'asservissement, de la jeune égalité contre les anciens privilèges. La Jeune Europe devait être l'organisme central des sections constituées par les diverses nations européennes dont la *Jeune Italie*, la *Jeune Allemagne* et la *Jeune Pologne* furent les premiers membres, tandis que la *Jeune Suisse* ne se rattacha au mouvement que l'année suivante. Après quelque deux ans d'existence, la nouvelle association, dont les agissements contreve-

naient fréquemment à la neutralité et au droit d'asile, fut victime du revirement d'opinions qui se manifesta dans le peuple et les gouvernements contre les réfugiés à la suite de la campagne de Savoie et de divers incidents désagréables. Tenant compte de la pression extérieure et intérieure, la Diète arrêta, le 11 août 1836, le nouveau statut des étrangers, qui excluait du pays tous les étrangers ralliés à la Jeune Europe. Cette mesure mit fin à l'existence de la société. — Voir la bibliographie sous JEUNE ALLEMAGNE. [P. GILLARDON]

JEUNE ITALIE (LA). Association secrète fondée par Mazzini en 1831 à Marseille dans le but de préparer la libération de l'Italie. Elle éditait un journal portant le même nom. La Jeune Europe fut fondée en 1834 sur le modèle de la Jeune Italie, dont la section suisse devint une sous-section de la première. Elle n'eut jamais une grande importance parce que ses chefs, Mazzini, Ruffini et d'autres, s'occupèrent davantage de l'oganisation de la Jeune Europe. Le décret du 11 août 1836 et l'expulsion de Mazzini, qui eut lieu la même année, provoquèrent la disparition de la Jeune Italie. — Voir la bibliographie sous JEUNE ALLEMAGNE. [P. GILLARDON.]

JEUNE SUISSE (LA). Lorsque naquit la Jeune Europe, le 15 avril 1834, Mazzini lança un appel aux patriotes suisses, les invitant à fonder une section sous le nom de « Jeune Suisse ». Cet appel ne trouva un écho que le 26 juillet 1835, au moment où les partisans suisses de la Jeune Europe, qui se recrutaient presque exclusivement dans la Suisse occidentale, se rencontrèrent à Villeneuve sur le Léman pour constituer la dite section. A peu près unanimes à souscrire au programme politique de l'association nationale suisse, fondée le 5 mai 1835 dans le but d'obtenir la revision de la constitution, les membres de la Jeune Suisse sympathisaient en outre avec les efforts de leur organisme central, la Jeune Europe, comme avec ceux de la section sœur de la Jeune Allemagne, pour démocratiser les autres États de l'Europe. Mais cet accord de la Jeune Suisse avec les visées des réfugiés étrangers la discrédita auprès des citoyens modérés et rendit le pays suspect d'atteinte à la neutralité et de menace pour les États voisins. De sorte que dès ses débuts la section peu nombreuse de la Jeune Suisse fut paralysée et ne mena qu'une existence peu remarquée. Elle fut importante néanmoins par le journal du même nom, fondé par le président de la société, Weingart, à Bienne. *La Jeune Suisse*, qui parut deux fois par semaine du 1er juillet 1835 au 23 juillet 1836 dans les deux langues, servit aussi de porte-parole à la Jeune Europe (Mazzini) et à la Jeune Allemagne. Mais l'arrestation du personnel entier de la rédaction (Weingart, Schüler, Mathy) la fit disparaître.

Sa disparition paraît avoir entraîné celle de la société sur le sol de la Confédération. La Jeune Suisse ne subsista que comme association cantonale des radicaux du Bas-Valais. Elle acquit une importance particulière dans les luttes de partisans qui ensanglantèrent le Valais en 1843 et 1844 ; ses membres se rencontrèrent à mains armées avec les cléricaux de la « Vieille Suisse » qui les défirent, et elle fut dissoute par arrêté du Grand Conseil du 24 mai 1844. — Voir la bibliographie sous JEUNE ALLEMAGNE. [P. GILLARDON.]

JEUNET, FRANÇOIS, * à Vevey 7 juillet 1829, prêtre 1853, curé du Cerneux-Péquignot 1857-1867, de Berlens 1867-1876, de Cheyres 1876-1901, † 28 juillet 1901. Historien, a publié entre autres : *Vie de Saint-Guillaume, chanoine de Neuchâtel 1196-1231*, 1867 ; *Hist. de Fontaine-André*, dans *Étr. neuch.* 1865 ; *Vie de la B. Louise de Savoie, clarisse d'Orbe*, 1884. Collaborateur à la *Revue de la Suisse catholique*. — *Semaine catholique*, 1901 p. 364. — Archives d'État Fribourg. Une famille Jeunet est actuellement bourgeoise de Portalban. [G.Cx.]

JEZLER (UEZELLER). Très vieille famille bourgeoise de la ville de Schaffhouse, venue de Rheinau au commencement du XVIe s. *Armoiries* : de gueules au chevron surhaussé d'or accompagné de trois anneaux du même. — RUDOLF, tailleur de pierres, de Rheinau, acquit la bourgeoisie. — 1. JOHANNES, petit-fils du précédent, * 25 novembre 1543, maître d'hôtel des nobles prussiens à Heidelberg en 1567, proviseur 1569, puis maître à l'école latine de Schaffhouse 1575-1587, professeur de théologie dès 1585, prévôt de la corporation des cordonniers 1599, aumônier de l'hôpital 1606, antistès et doyen 1614, † 31 août 1622. Auteur de plusieurs ouvrages théologiques. — 2. HANS-RUDOLF, * 1667, prévôt de corporation en 1724. — 3. HANS-JAKOB, fils du n° 2, 1691-1762, juge baillival 1741, prévôt de corporation 1750. — 4. CHRISTOPH, * 20 décembre 1734, étudia de 1763-1765 les mathématiques avec Euler à Berlin ; intendant des bâtiments 1766-1769, membre du Grand Conseil 1772, *Holzherr* 1774, professeur de mathématiques 1775, de physique au *collegium humanitatis* 1778, fonda, la même année, l'orphelinat en mettant la somme de 10 000 fl. à la disposition du Conseil pour construire un bâtiment à cet effet, † 5 septembre 1791. — *Nbl. der Bibelgesellschaft Schafth.* 1815. — Carl Stockar : *Ch. J.*, 1849. — Wolf : *Biogr.* II. — Hunziker : *Volksschule* I, p. 262. — *ADB.* — *JSAC* 27, p. 366. — *Festschrift der Stadt Schafth.* 1901. — 5. CARL-JAKOB, 27 juillet 1796-11 février 1868, fonda en 1823 une fabrique d'argenterie qui existe encore aujourd'hui. — Voir en général *LL.* [W.-K.]

JOACHIM. Abbé de Saint-Gall. Voir OPSER.

JOACHIM. Abbé d'Engelberg. Voir ALBINI.

JOACHIM. Famille de Kestenholz (Soleure). — JOSEPH, paysan et écrivain, * 4 avril 1835, juge de paix de sa commune, député au Grand Conseil. Il partit en 1866 pour l'Amérique, rentra en 1869 et à côté de son train de campagne se chargea de 1879 à 1887 de la rédaction du *Balstaler Bote*. Dès lors et jusqu'à sa mort il publia un grand nombre de récits populaires et d'histoires villageoises, parmi lesquelles *Der Gunzgerhans* ; *Lonny die Heimatlose* ; *Die Brüder* ; les *Ges. Erzählungen* parurent en 1898 et 1902, † 30 juillet 1904. La liste de ses œuvres est donnée par Brümmer : *Lex. der deutschen Dichter*, ainsi que dans *St. Ursenkalender* 1906.— Quotidiens de Soleure 1904. [H. Tr.]

JOAN, JOUAN, CHARLES **de,** plus connu sous le nom de JOUVILLERS, originaire de la Beauce, se réfugia à Genève en 1549, fut reçu habitant en 1551, bourgeois en 1556. Ami et secrétaire de Calvin. Publia avec Jean Budé une partie des commentaires de Calvin sur l'Ancien Testament, sous le titre : *Praelectiones in duodecim prophetas minores*, 1559 ; il a laissé aussi des copies de lettres familières de Calvin après 1564. Du Conseil des Deux-Cents 1562, commis à l'imprimerie 1580, du Consistoire 1590, † 1591. *Armoiries* : d'argent au chevron de gueules, accompagné en chef de deux merlettes et en pointe de trois larmes mal ordonnées, le tout de sable. — Voir Galiffe : mns. — *France protestante*, art. *Calvin*, *Budé*. — E. Doumergue : *Jean Calvin*. — C. Borgeaud : *L'académie de Calvin*. — Sordet : *Dict.* — Herminjard : *Correspondance des Réformateurs*. [H. Da.]

JOANELLI. Famille éteinte de la vallée de Calanca (Grisons). — GIOVANNI-BAPTISTA, podestat de Plurs en 1667. — Jecklin : *Amtleute*. — *LL* [L. J.]

JOANNIS, HENRI **de,** de Turquan (Maine et Loire), 1er novembre 1797-9 mai 1873, enseigna les mathématiques dans les écoles de Neuchâtel dès 1823 environ et à l'académie de 1840 à 1848, recteur 1844. Naturalisé 1833, bourgeois de Neuchâtel 1838. [L. M.]

JOB. Familles des cantons de Lucerne et de Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Familles des environs d'Hitzkirch, plus tard de Sursee, de Rotenbourg et de Lucerne (bourgeoise en 1365), citées du XIIIe au XVe s. — BURKHARD, bailli de Richensee 1306, 1307, avoyer de Sursee 1319, 1320, 1323. — WERNER, du Grand Conseil 1444-1423. — Voir Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

B. **Canton de Zurich.** Famille de Birmensdorf où sa présence est attestée dès 1544. — HANS était en 1626 sous-bailli de la commune, un autre HANS remplissait la même charge en 1669.— [J. FRICK.] — JAKOB, * 14 déc. 1891 à Birmensdorf, Dr phil. 1923, directeur de l'École suisse à Naples depuis 1923, auteur entre autres de *Vom Gestern zum Heute* (poésies). — *DSC* [H. Bc.]

JOBIN, XAVIER, * 1864 à Porrentruy où il est avocat. Dr jur., rédacteur au *Pays* 1891-1893, député au Grand Conseil dès 1901, au Conseil national 1917-1919 et dès 1922. — *Ann. des autorités féd.* [G. A.]

JOCH (JOCHBERG). Famille d'Obervaz (Grisons), dont le nom vient du prénom *Jochen* ou *Joachim*. Elle paraît avoir habité Obervaz déjà au temps des barons de Vaz. ANTON est cité en 1436 ; FLURI est landammann d'Obervaz en 1538 ; BARTHOLOMÆUS de même en 1543, CONRAD en 1564. — [J. SIMONET.] — Dans la seconde moitié du XVIIe s., à l'extinction de la famille noble Jochberg dans l'Oberland, les Joch prirent le nom de Jochberg. — Voir J. Simonet : *Gesch. von Obervaz*. [L. J.]

JOCHBERG (CHEVALIERS DE). Famille noble éteinte de Laax et Sagens (Grisons). *Armoiries* : de gueules au joug d'argent posé en bande. L'origine de la famille est inconnue. L'ancêtre est — 1. HANS, capitaine au service de France, anobli et créé chevalier en 1522 par Charles-Quint, bailli de Maienfeld 1509, podestat de Morbegno 1513. Il se rendit de Laax à Sagens en 1536 et s'y fit bâtir une gentilhommière (maison Castelli) ; ammann de la juridiction d'Ilanz, juge, † 1568. — 2. JOCHIM, fils du n° 1, ammann des hommes libres de Laax, podestat de Teglio 1549, député en Valteline et auprès du duc Ferdinand d'Autriche en 1574. — 3. JOCHIM, fils du n° 2, podestat de Morbegno 1599, capitaine en France 1609, député en 1610, après l'assassinat d'Henri IV, avec Andreas von Salis et Johann-Luzi Guggelberg von Moos, auprès du prince électeur Joh.-Sigmund von Brandenburg. — 4. JOCHIM, fils du n° 3, capitaine au régiment Schauenstein 1589, député à Berne 1602, à Venise 1603, condamné en 1607 par le tribunal révolutionnaire à une amende de 24 000 florins. — Divers autres membres de la branche de Laax, qu'on ne peut rattacher à la généalogie, furent ammanns des hommes libres de Laax, tels ALEXANDER en 1528, JÆRG en 1539, JODER en 1552, etc. — DÜRIG, commissaire de Chiavenna 1549. — JAKOB, podestat de Traona en 1583. — MARTIN, *Landrichter* 1509.

Branche de Sargans. — GALLUS, fils du n° 1, podestat de Morbegno 1569, devint par son mariage possesseur des seigneuries de Löwenberg et Schleuis en 1585 ; il les vendit en 1594. — CHRISTIAN, curé de Pleif 1633-1660, doyen du chapitre de Lugnez, chanoine, † 1666. — La branche de Sagens s'éteignit avec le capitaine HANS-JÆRG en 1696, celle de Laax vers 1640. — Voir Sprecher : *Chronik.* — Ardüser : *Chronik.* — Le même : *Beschreibung.* — Art. JOCH. [Georg CASURA.]

JODIN, PIERRE, * 1715, d'une famille du Languedoc devenue genevoise en 1711. Mécanicien et horloger très habile, il publia : *Les échappements à repos comparés aux échappements à recul*, 1754 et *Examen des observations de M. de Lalande.* — Sordet : *Dictionnaire.* [C. R.]

JŒHLER (JŒHELER, JŒCHLER). Famille noble éteinte de la ville de Schaffhouse au XVe s., probablement originaire de Constance. *Armoiries* : d'or à la tête d'aigle de sable. — ITA, bourgeoise de Schaffhouse, donna en 1345 des biens aux couvents de Grafenhausen et de Berau ; en 1373 et 1374 un membre de la famille est curateur du couvent d'Allerheiligen. — ITAL, donzel, appose son sceau en 1398 et 1399, témoin en 1404. — HANS, donzel, se porta en 1453, au nom de la ville, accompagné de 11 bourgeois considérés, à la rencontre de la comtesse de Sulz. En 1468 il fut plusieurs fois caution de la ville. — Voir *US.* — Rüeger : *Chronik.* [W.-K.]

JŒHR. Famille d'Otterbach (Berne), bourgeoise de Berne en 1877. — ADOLF, Dr phil., * 1878, substitut du secrétaire général des C. F. F., secrétaire général de la Banque nationale suisse à Zurich 1907, membre de la direction de cet établissement 1915, directeur du Crédit suisse de Zurich dès 1918. Auteur entre autres de *Jean Herrenschwand, ein schweiz. Nationalökonom.* 1901 ; *Die Volkswirtschaft der Schweiz im Kriegsfall*, 1912 ; *Die schweiz. Notenbanken*, 1826-1913 ; *Die Valutaentwertung und die Schweiz*, 1920 ; *Die Zukunft der Valuten*, 1922. — Renseignements personnels. [H. Tr.]

JOËL (variante du nom de JOYET). Famille vaudoise de Cossonay. — 1. FRANÇOIS, 1821-1893, médecin, professeur de zoologie à l'académie de Lausanne 1840-1847, vice-président du conseil de santé 1848-1850, ardent propagateur de l'hygiène scolaire. — 2. LOUIS, † 1892, syndic de Lausanne 1867-1882, travailla activement au développement de cette ville, pour laquelle il conçut de grands plans d'ensemble. [M. R.]

JŒRGEN. Famille du Valais. Voir JERGEN.

JŒRGENBERG (all. ST. GEORGENBERG, rom. MUNT SOGN GIERI) (C. Grisons, Cercle Ruis. V. *DGS*). Château ruiné le plus important de l'Oberland grison ; berceau de la seigneurie du même nom. La tour de la

Ruines du château de Jörgenberg. D'après *Festschrift der 500 Jahrfeier des Gr. Bundes 1424-1924.*

chapelle existe encore. Comme Hohentrins et Cartatscha en amont de Truns, cette très ancienne forteresse dut protéger la route du Lukmanier. Son nom dérive de saint Georges. La chapelle, *eccl. s. Georgii in castello*, est déjà citée dans un rentier impérial du IXe s. et doit avoir été utilisée jusqu'à la Réforme. Les premiers possesseurs connus du castel furent, au XIIIe s., les écuyers Freiberg ou Fryberg, qui les tenaient probablement en arrière-fief des barons de Vaz. Quand le roi Albert leur enleva le bailliage impérial pour le remettre à l'évêque Siegfried, les Vaz doivent avoir énergiquement défendu leur château, vers 1333. Au décès de Rainger, dernier des Freiberg, Ursula von Vaz, épouse de Rudolf von Werdenberg-Sargans, le reçut en fief en 1342. En 1343, les deux seigneuries de Jörgenberg et Freiberg, réunies avec leurs châteaux sous le nom de St. Georgenberg, passèrent par arbitrage à la maison de Rhäzüns. La nouvelle seigneurie s'agrandit en 1378 quand ses maîtres acquirent celle de Montalt et les deux châteaux de Schlans et de Grünenfels près de Waltensburg. Par suite, elle s'étendit sur Waltensburg, Andest, Ruis, Seth et Schlans. Les barons de Rhäzüns la faisaient administrer par des châtelains ou des baillis établis à Jörgenberg. La seigneurie passa par héritage en 1458-1459 au comte Jos.-Nicolaus von Zollern qui la vendit en 1472 au couvent de Disentis. L'abbé échangea le château, des terres et des forêts, en 1539, à Matthias von Rungs de Waltensburg contre un alpage à Disentis. La commune de Waltensburg acquit le château en 1759 des descendants de Matthias. L'abbaye avait aussi cédé à la commune de Waltensburg ses droits de juridiction sur la seigneurie de Jörgenberg dès 1734. — Voir art. WALTENSBURG. — Arch. épiscopales de Coire et arch. locales du cercle de Ruis. — *Florinische Urk.-Sammlung*, dans l'*Innsbrucker Copialbuch* aux Arch. d'État Grisons. — Mohr : *Codex dipl.* — Le même : *Regesten v. Disentis.* — Caro : *Urbar des Reichsgutes in Currätien.* — Stutz : *Karls d. Gr. Divisio*

v. Bistum u. Grafschaft Chur. — J.-C. Muoth : *Die Herrschaft Jörgenberg*, dans *BM* 1881. [P.-A. Vincenz.]

JŒRGER. Famille de Walser à Vals (Grisons) probablement venue du Rheinwald. Plusieurs générations exercèrent le métier de forgerons *(die roten Schmiede)*. — 1. Joseph, * 1860, Dr med., directeur de l'asile d'aliénés de Waldhaus près de Coire dès 1892. Ses ouvrages les plus importants sont : *Das indulierte Irresein* ; *Psychiatrische Familiengeschichten* ; il écrivit des récits en dialecte de Vals : *Urchigi Lüt* ; *Der Hellig Garta* ; *Die letzten Schattenauer*. — 2. Johann-Benedikt, fils du n° 1, Dr med., * 1886, médecin en second de Waldhaus dès 1918. Auteur de différentes études de psychiâtrie et de psychologie, de travaux entomologiques et de drames en vers (en grande partie mns.). — Renseignements personnels. [L. J.]

JOFFREY. Nom de famille de Fribourg et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Très anciennes familles éteintes, originaires, l'une, de Pont-en-Ogoz, citée déjà en 1358 et qui figure parmi les bienfaiteurs de l'hôpital de Fribourg au XVe s. ; l'autre, de Farvagny-le-Grand, citée aussi en 1358, qui porta primitivement le nom de Mermillod, qu'elle changea en *Joffrey* au cours du XVe s. Une branche de cette famille, établie à Villarimboud avant 1471, y devint bourgeoise vers 1490 et s'éteignit au XVIIe s. — Voir Fuchs : *Chronique frib.* — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Vaud.** Famille bourgeoise de Vevey, parvenue à la noblesse à la fin du XVe s. *Armoiries* : parti au 1 palé de gueules, d'or et d'azur ; au deux des mêmes. — 1. Étienne, fils de Jaques, testa à Vevey en 1465. — 2. Jean, de Romont et Vevey, cité en 1472. Le 8 février 1498, avec son frère Aymon, il obtient du duc Philibert de Savoie une lettre de noblesse et d'armoiries. — 3. Aymon, frère du n° 2, était marchand à Vevey, comme le furent ses fils Jean et Jaques. — 4. André, petit-fils du n° 3, banneret de Vevey, acquit, par son mariage, en 1570, la vidamie de Châtel-Saint-Denis avec une part de la seigneurie de Bex. — 5. Nicolas, fils du n° 3, banneret de Vevey, hérita de la seigneurie de Dullit par sa femme, une Mestral, et acheta en 1629 la seigneurie de Colombier sur Morges. — 6. Jaques-François, frère du n° 5, dit M. de Belles-Truches, châtelain de Vevey 1615, fut reçu bourgeois de Berne en 1629. Les nos 5 et 6 furent les premiers à ajouter la particule à leur nom. — 7. André, petit-fils du n° 3, lieutenant-baillival, châtelain et conseiller de Vevey, a rédigé en 1660 un *Armorial et nobiliaire de Vevey* (publié en 1861), où la fantaisie ne manque pas ; lui-même prit le titre de seigneur de Joffrey de la Dausaz près d'Oron. — 8. Gherard, † 1706, acquit la seigneurie de Vuarrens avant 1686. — 9. Abraham, 1675-1748, dit de la Cour au chantre, servit en France dans le régiment suisse jeune Stuppa, fut blessé à la bataille de Steinkerque (1692), prit part en 1711 à la guerre de succession d'Espagne, devint en 1734 colonel du régiment de Besenval (en 1738 propriétaire) et en 1738 brigadier, † à Arras en 1748. A publié un mémoire sur les *Privilèges de la nation suisse en France* et une *Histoire du régiment de Joffrey*. — 10. Jaques-François, neveu du n° 6, seigneur de Saint-Légier, banneret de Vevey 1717-1716. — 11. Frédéric, 1780-1836, capitaine en France, chef de la gendarmerie du canton de Vaud. — Arch. cant. vaud. — De Montet : *Dict.* [M.R.]

JOHANNES (JOHANN). Nom de plusieurs évêques de Constance et de Coire. — Johannes I, d'origine rhétique, diacre de Grabs, puis disciple pendant trois ans de saint Gall, sur la proposition duquel il fut élu évêque à un concile de Constance en 615, † vers 640. — Johannes II, moine de Reichenau, devint abbé de Saint-Gall à la mort de saint Othmar ; à la mort de l'évêque Sidonius, 4 juillet 760, il fut encore nommé évêque de Constance et abbé de Reichenau, † 9 février 782. — *MVG* XII et XIII. — Regestes des évêques de Constance I, p. 4 et 8-11. — Schiess : *Gesch. v. St. Gallen*, dans Felder : *Die Stadt St. Gallen* I, p. 391 et 393. — [Bt.] — Johann I, Pfefferhard, de Constance, fut nommé par le pape évêque de Coire en 1325, au mépris de la constitution de Coire. Son épiscopat coïncida avec les guerres entre Louis de Bavière et Léopold d'Autriche. Arrêté alors qu'il revenait d'Avignon, il mourut en captivité en 1331. — 2. Johann II von Ehingen, évêque de 1376 à 1388, travailla avec ardeur à redresser la situation financière de l'évêché, obérée par de longs conflits : fit construire par Jakob von Castelmur la nouvelle route du Septimer et légua à l'évêché une riche bibliothèque. — Johann III. Voir Abundi. — Johann IV Naz (Nas, Naso), de Prague, évêque de 1418 à 1440, chercha à régler la situation temporelle de l'évêché ; il eut notamment de longs démêlés avec le comte Frédéric de Toggenburg et avec les Matsch, plus tard avec l'Autriche. Finalement il soutint de longs procès contre la ville de Coire qui aspirait à une pleine autonomie. — Johann V et Johann VI, voir Flugi v. Aspermont. — Voir en général Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* [C. J.]

JOHANNOT. Famille originaire d'Annonay (France), réfugiée à Morges, admise en 1734 à la bourgeoisie d'Échandens (Vaud) et en 1743 à celle de Genève. Elle reçut en 1778 une lettre de noblesse de l'empereur Joseph II. — Jean, * 1748 à Genève, † 1829 à Échandens, du Conseil des Deux-Cents à Genève 1782 ; il se retira en France et fut pendant la Révolution député du Bas-Rhin à la Convention. Avec son frère Jean-David, il acquit la seigneurie d'Échandens. — *Rec. gén. suisse* II. — *DHV*. [E.-L. B. et M. R.]

JOHNER. Famille actuellement bourgeoise de Chiètres. Elle est mentionnée à Frasses en 1413 et possédait alors le droit de bourgeoisie de Morat. *Armoiries* : d'azur à la bande d'argent chargée de trois corbeaux de sable. Cette famille a compté de nombreux magistrats locaux et des ministres de la religion réformée. — Engelhard : *Darstellung des Bezirks Murten*. — Arch. État Frib. [J. N.]

JOINVILLE, Louis **de,** seigneur de Divonne, † 1409. Bailli de Vaud 1395-1398, 1400-1401, 1406-1409 ; il fut, en outre, gouverneur du comté de Gruyère et tenta de faire prisonniers, en 1405, les notables du Gessenay qui avaient conclu un traité de combourgeoisie avec Berne. A sa mort, la seigneurie de Divonne revint à son neveu, le chevalier Jean de Gingins. — Hisely : *Comté de Gruyère*. — *DHV*. [M. R.]

JOLIAT. Famille originaire de Courtetelle et de Glovelier (Jura bernois). — 1. Grégoire, * à Courtetelle le 24 avril 1703, † à Bellelay le 30 novembre 1771. Prêtre 1728, il entra à Bellelay en 1738 et fut élu abbé en 1743. Auteur de plusieurs ouvrages sur Bellelay, en particulier du *Nécrologe*, publié dans *ASJ* 1852. — 2. Louis, * 1846, † à Berne le 22 avril 1922. Traducteur de la chancellerie d'État, conseiller d'État 1896-1904 et conseiller national. — 3. Henry, * 1880 à Delémont, Dr med., à La Chaux-de-Fonds. Auteur d'une *Histoire du Château d'Erguel*, dans *ASJ* 1916, et de : *Le Jura bernois. Ce qu'il fut et ce qu'il pourrait être*, préconisant la séparation d'avec le canton de Berne. [G. A.]

JOLIMONT (C. Berne, D. Cerlier. V. *DGS*). Colline importante au point de vue préhistorique, où de puissants blocs erratiques et des tombeaux, la plupart perdus pour la science, rappellent des usages religieux disparus. Jahn (*Kanton Bern*, p. 14) cite trois tumulus en 1847, sur la pente Sud, le long du chemin de Tschugg à Saint-Jean, avec des squelettes, datant probablement de l'époque de Hallstatt. Il cite sur le mont une serie de blocs erratiques, dits *Heidensteine* (pierres des païens), dans le voisinage desquels on trouva en 1848 un tombeau muré avec une hache de pierre et une pierre à écuelle, ainsi que des mardelles. Un cimetière germanique occupait le sol de la vieille ville incendiée de Cerlier et fut découvert lors de la reconstruction. A la même période appartient un autre cimetière sis sur le territoire de la commune de Chules, contenant environ 20 tombes. Il était placé sur le sommet d'une colline large d'environ 10-12 mètres. Dix tombes (Est-Ouest) étaient dans le taillis de l'Ouest, huit autres dans celui de l'Est. — *Jahresber. des Hist. Mus. Bern* 1920, 1923. — *JSGU* 1925, p. 110. — [O. T.] — Les documents donnent le nom de Sus-le-Mont et le peuple disait autrefois Julimont, Galserberg. Entre 1820 et 1830, Fritz de Pourtalès embellit beaucoup le domaine sis sur le versant Est. [H. T.]

JOLION. Famille actuellement bourgeoise de Far-

vagny-le-Grand ; elle est mentionnée à Romont dès le XV^e s. — Archives État Fribourg. [J. N.]

JOLISSAINT. Famille bourgeoise de Réclère (Jura bernois). — ***Pierre***, * 31 juillet 1830 à Réclère, † 2 mars 1896 à Berne. Instituteur au Noirmont, Jolissaint fut révoqué en 1852, à cause de ses idées avancées, par le gouvernement bernois de 1850. Étudia le droit à Paris, notaire, avocat 1859, à Saint-Imier, député au Grand Conseil 1864-1872. Il fut un des plus ardents champions de la cause des chemins de fer du Jura bernois dont la construction rencontrait une sourde opposition. Pendant plus de vingt ans, il déploya une activité intense en publiant de nombreux rapports ou brochures et en faisant des discours et conférences sur cette question. Conseiller d'État 1866, directeur de la Compagnie du Jura-Berne-Lucerne, qui devint le Jura-Simplon, de 1873 à sa mort. Député au Conseil national 1869-1896, sauf une interruption de 1878 à 1884. Il prit part très activement aux luttes politico-religieuses du *Kulturkampf* qui agitèrent le Jura bernois de 1871 à 1874, et il était en tête du mouvement vieux-catholique. En 1867 à Genève, et en 1868 à Berne, il présida le Congrès de la Paix. Un buste lui a été élevé à Saint-Imier et une plaque commémorative placée à Réclère. Principales œuvres : *Essai sur l'abolition... de la peine de mort*, 1861 ; *Nécessité d'organiser l'état-civil laïque en Suisse*, 1862 ; *L'enseignement des ordres religieux en présence du droit, de la liberté... dans la république de Berne*, 1867. — Voir *ASJ*, 1898. — P. César : *Pierre Jolissaint. — Hist.* 15, 85. [G. A.]

Pierre Jolissaint.
D'après une photographie.

JOLIVET. Famille originaire de Faucigny reçue à la bourgeoisie genevoise en 1580. Éteinte au XIX^e s. *Armoiries* : d'azur à trois olives d'argent. — PIERRE, * 1741, du Conseil des Deux-Cents 1770, auditeur 1772, conseiller la même année. Destitué en 1781 par les Représentants, mais réélu en 1782, trésorier général 1786-1791. Banni par le tribunal révolutionnaire. — Galiffe : *Not. gén.* V, 425. — Sordet : *Dict.* [H. Da.]

JOLLER. Vieille famille d'Unterwald, qui apparaît en 1336, communière de Dallenwil en 1408. Une branche éteinte ressortissait à Stans en 1612. — FRANZ-JOSEPH, de Stans, * 7 décembre 1820, jésuite 1838, professeur à Brigue 1844-1847 ; il remplit ensuite divers postes de prêtre séculier, puis fut curé de Gondo de 1878 à sa mort, en juin 1894. Auteur de plusieurs travaux historiques, collectionneur infatigable de documents valaisans, fondateur de la Société d'histoire du Haut-Valais en 1888. — Voir *BWG* III. [D. I.]

JOLLIET. Vieille famille fribourgeoise, originaire de Montbovon où elle apparaît déjà en 1432. Elle porta aussi le nom de DE LA COMBAZ dès son origine et jusque vers le milieu du XVI^e s. Une branche s'établit à Porsel dans la seconde moitié du XV^e s. et y fut reçue bourgeoise. Une autre branche est actuellement bourgeoise de Vaulruz. *Armoiries* : de sinople au pal d'argent chargé d'un œillet de gueules tigé de sinople mouvant d'un cœur de gueules. — *AHS* 1897, p. 42. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

JOLY, JOLLY. Nom de famille des cantons de Fribourg, Genève, Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Fribourg** I. Famille actuellement bourgeoise de Chevrilles. — II. Une famille de ce nom est mentionnée à Prez-vers-Noréaz dès 1399. Un membre de cette famille — 1. AYMONET, vint s'établir à Fribourg et y fut reçu bourgeois en 1399. — 2. JEAN, cordelier, * à Fribourg vers 1440, étudiant à Strasbourg 1456, à Paris et à Avignon 1469-1470, gardien du couvent de Fribourg 1467-1468, 1472, 1474, 1476, 1478, 1486, 1490, 1500, 1505, custode de la Custodie de Bâle 1480, † 29 mars 1510. Moine bibliophile, il enrichit le couvent de Fribourg d'une trentaine de volumes manuscrits, dont quelques-uns sont écrits de sa main, et d'une quarantaine d'incunables. — 3. CLAUDE, cordonnier, reçu bourgeois de Fribourg 1463, du Conseil des Deux-Cents 1465, du Conseil des Soixante 1487. — III. Une famille Joly était établie à Gruyères dès 1394. — 1. GUILLAUME, notaire, 1397-1404, fut souvent caution du comte Rodolphe de Gruyère. — 2. NICOLAS, curé de Rougemont 1398, de Villarvollard 1411-1423, fondateur de la Confrérie de Saint-Théodule à Gruyères 1398, et de l'hôpital de Gruyères 1411, pour lequel il donna une maison garnie de quatre lits, un revenu annuel et son bréviaire manuscrit qui devait rester à l'hôpital, à la disposition des prêtres qui passaient dans le bourg de Gruyères. — 3. PIERRE, curé d'Écharlens 1435-1449, bienfaiteur de l'hôpital de Gruyères. — Voir P. Bernard Fleury : *Un moine bibliophile au XV^e siècle, le P. Jean Joly*, dans *RHES* 1912. — Le même : *Le couvent des cordeliers de Fribourg au moyen âge*, dans *RHES* 1921. — Gremaud : *Notice sur la fondation de l'hôpital de Gruyère*, Romont. — Thorin : *Notice historique sur Gruyère*. — Dellion : *Dict.* — Hisely : *Monuments de l'histoire du comté de Gruyère*, dans *MDR* XXII, XXVII. — Archives État Fribourg : *Registres bourgeoisiaux* I, II. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** Plusieurs familles de ce nom s'établirent à Genève. L'une, entre autres, de Marval, connue dès le XV^e s., dont les représentants ont obtenu en 1868 de pouvoir porter le nom de Joly de Marval. *Armoiries* : d'azur au château crénelé à deux tourelles d'argent, maçonné de sable ; au chef d'argent chargé de trois gouttes de gueules. Bourgeoise en 1599. — 1. DENIS, 1716-1792, du Conseil des Deux-Cents 1770, un des commissaires de la bourgeoisie, en 1766, pour soutenir ses intérêts auprès des plénipotentiaires. — 2. GASPARD, * 1718, frère du n° 1, du Conseil des Deux-Cents 1752, conseiller 1768, syndic 1780, 1784. D^r med., auteur de *Lettre sur l'inoculation de la petite vérole*, 1751. — 3. ABRAHAM, 1748-1812, neveu du n° 2, D^r med., du Conseil des Deux-Cents 1775, président du Conseil général du départ. du Léman. Auteur de *Lettre à Rumford*, 1797. — Dix-huit autres familles Joly furent reçues à la bourgeoisie de Genève de 1446 à 1722. — Galiffe : *Not. gén.* V. — Gautier : *La Médecine à Genève*. [H. Da.]

C. **Canton de Neuchâtel.** — BASTIAN, notaire à Valangin 1489-1515, maître d'hôtel de Jean d'Aarberg, seigneur de Valangin, 1494, maire de Valangin cité en 1508-1511. — Une famille Joly était bourgeoise de Neuchâtel au XVI^e s. ; d'autres sont originaires du Val-de-Travers, Noiraigue, Travers et Verrières. [L. M.]

D. **Canton de Vaud**. Nom d'un grand nombre de familles vaudoises, la plus ancienne signalée à Bercher en 1350. A une famille valdotaine, admise en 1680 à la bourgeoisie de Moudon, appartenait — PIERRE-ISAAC, 1818-1901, juge de paix, puis préfet de Moudon, conseiller d'État 1862-1866, conseiller national 1872-1878 et 1881-1883, inspecteur des ponts et chaussées, qui a laissé de nombreuses études historiques locales et publié en 1888 dans le *Journal de la Société d'utilité publique*, une *Notice sur la ville de Moudon*. — A une famille bourgeoise de Villeneuve appartiennent — 1. DAVID, conseiller national 1881-1883. — 2. HENRI, 1860-1908, professeur de géométrie descriptive à l'université de Lausanne. — *Livre d'Or*. [M. R.]

JOLLY, MICHEL, fondeur de cloches, de Brévanes (Lorraine) qui fondit la cloche de Salvan en 1643, deux cloches à la cathédrale de Lausanne en 1674, et refondit en 1678 le Rebat, l'une des cloches de la cathédrale de Genève. — *SKL*. [M. R.]

JOMINI. Famille vaudoise, originaire de Payerne, *Jaumininer* en 1419. *Armoiries :* coupé d'or à l'aigle éployée de sable et d'argent, au chevron de gueules accompagné en pointe d'une tour crénelée de gueules. A donné de nombreux magistrats à Payerne, entre autres — 1. BENJAMIN, 1746-1818, banneret, syndic et député au Conseil helvétique. — 2. ***Antoine-Henri,*** fils du n° 1, * à Payerne 6 mars 1779, † à Paris le 22 mars 1869. Ses parents le destinèrent au commerce, mais il n'y avait point de goût, et en 1798, il s'engagea dans l'armée

helvétique, s'y distingua si rapidement qu'après avoir été adjudant du ministre de la guerre, il fut nommé en 1799 chef de bataillon. Il présenta à ce moment un plan de réorganisation militaire qui fut adopté. Mais, peu après, il quitta le service, rentra dans le commerce. Cependant, sa valeur comme tacticien avait attiré sur lui l'attention des autorités militaires françaises et en 1805 le général Ney le prit comme aide de camp et favorisa la publication de son *Traité de grande tactique ou des grandes opérations militaires* (5 vol.) qui firent dès lors autorité. Napoléon voulut se l'attacher et à sa suite, il prit part aux grandes batailles des années suivantes, qu'il avait prévues dans ses *Observations sur la probabilité d'une guerre avec la Prusse* (1806). Il fut créé baron de l'empire en 1807 et servit comme colonel chef d'état-major de Ney en 1808. C'est alors qu'éclata l'aversion du maréchal Berthier, ministre de la guerre, qui ne cessa de le desservir. Dès 1810, Jomini avait reçu des offres de l'empereur de Russie. Cependant, Napoléon le retint, le créa général de brigade, le chargea d'écrire l'histoire des guerres d'Italie, l'emmena avec lui dans la campagne de Russie, en fit en 1812, le gouverneur de Vilna et de Smolensk. Mais l'année suivante, au lendemain de la bataille de Bautzen qu'il avait contribué à gagner, l'hostilité de Berthier l'empêcha de parvenir au grade de général de division. Dégoûté, Jomini profita d'un armistice pour passer au service de Russie. L'empereur Alexandre le prit pour son aide de camp avec le grade de lieutenant-général. L'officier suisse prit part aux batailles de Dresde, de Culm et de Leipzig, et entra en 1814 à Paris avec les alliés. Le roi Louis XVIII le créa chevalier de Saint-Louis, témoignant ainsi qu'il ne pensait pas que Jomini eût fait injure à la France.

Antoine-Henri Jomini.
D'après une lithographie de Thierry (Bibl. Nat. Berne).

Ce dernier publia alors son *Histoire des guerres de la Révolution*, 1816-1824, en 15 vol. Jomini profita sur ces entrefaites de son influence auprès de l'empereur de Russie pour plaider en 1815 la cause de l'indépendance du canton de Vaud. Il reprit ensuite son service dans l'armée russe qu'il ne quitta qu'en 1837, publiant entre temps de nouvelles études militaires, dont la principale est la *Vie politique et militaire de Napoléon Ier*, 4 vol., 1827 ; *Précis de l'art de la guerre*, 2 vol., 1838. Jomini fut chargé en 1837 de l'instruction militaire du grand-duc héritier de Russie. Après la guerre de Crimée, il se retira à Paris où il mourut. On a publié de lui en 1886 deux volumes de *Souvenirs*, avec préface du colonel Lecomte. Un monument lui a été élevé à Payerne en 1906. — 3. Alexandre, fils du n° 2, 1814-1888, conseiller intime du tsar Alexandre II et secrétaire d'État aux affaires étrangères de Russie. — 4. François-Béat, 1816-1860, syndic et député de Payerne. — 5. François, 1828-1913, pasteur à Avenches de 1856 à 1899, s'intéressa très activement aux fouilles archéologiques d'*Aventicum* et fut conservateur du musée d'antiquités local jusqu'à sa mort. — Voir Pascal : *Observations sur la vie et les ouvrages de Jomini*. — Lecomte : *Jomini, sa vie et ses écrits*. — Sainte-Beuve : *Le général Jomini*. — Huber-Saladin : *Notice sur le général J.* — Secretan : *Galerie suisse*, 1880. — *Le général J. et les mémoires du baron de Marbot*. — Jomini : *Jugements de la presse sur les campagnes de 1812-1814*. [M. R.]

JONA (C. Saint-Gall, D. See. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. *Armoiries* : une bande ondée chargée d'un pont de bois couvert accompagnée en chef à dextre de l'image du pèlerinage de Jona et à senestre des deux roses de Rapperswil. On a trouvé sur la colline de l'église une inscription funéraire romaine. La route romaine de Coire à Zurich le traversait (trouvailles de monnaies). Le village aurait eu une église déjà en 812, néanmoins il ne paraît pour la première fois que dans les faux documents de Reichenau de la seconde moitié du XI^e s., sous la date de 883. Au XIII^e s., il appartenait aux comtes de Rapperswil et devint alors le domaine le plus important de tous ceux situés autour de Rapperswil et siège de la basse justice pour les localités de Kempraten, Busskirch, Wurmsbach, Wagen et Bollingen. Lorsqu'en 1415, Rapperswil eut obtenu l'immédiateté impériale, Jona tomba dans une certaine mesure sous sa sujétion, situation qui subsista, après que Rapperswil eut passé aux Confédérés, jusqu'en 1798. La situation juridique des gens de Jona, composés en majeure partie d'hommes libres qui avaient reçu leur premier statut en 1400, fut revisée en 1491 après l'affaire *Hettling* à Rapperswil. A la Réformation, la majorité embrassa la nouvelle foi et put même prendre les rênes du gouvernement avec les coreligionnaires de la ville, mais au bout de peu de temps, après la victoire des catholiques en 1531, elle dut rentrer dans le giron de l'Église. Dès lors la situation juridique et économique de Jona à l'égard de la ville empira graduellement et aboutit, notamment de 1739 à 1742, à de longues négociations de recours aux cantons protecteurs de Zurich et Berne. A l'origine, la justice seigneuriale était rendue par le délégué du bailli comtal et ducal, le sous-bailli, assisté des hommes libres du domaine ; dans la suite elle fut exercée par un juge délégué de la ville et assisté depuis le XVI^e s. d'un collège de douze membres. En 1777, Rapperswil céda aux corporations de Jona la propriété des forêts revendiquées par elles jusqu'alors ; en 1799, le domaine obtint l'autonomie et en 1803 se constitua la commune actuelle. Au spirituel, le village de Jona appartint certainement à la paroisse de Busskirch, dont il se détacha probablement vers le milieu du XIII^e s. pour s'ériger en paroisse indépendante, dont le curé est mentionné pour la première fois en 1260. Mais déjà en 1310, Jona fut réuni jusqu'en 1818 à Rapperswil. L'église de Notre-Dame, construite peut-être sur des fondations romaines, devint depuis le moyen âge un lieu de pèlerinage réputé ; la Sainte-Mère des miracles de Jona était l'égale de sa sœur, Notre-Dame d'Einsiedeln. Restaurée en 1418, reconstruite en 1490, pillée et gravement endommagée lors du siège de Rapperswil en 1656, l'église fut agrandie en 1852. Nouvelle tour en 1925. Jona prit un grand essor économique depuis le début du XIX^e s. par suite de l'introduction de diverses industries (tissages de coton et de soie). Fondation de l'église protestante de Rapperswil-Jona en 1837. *Population* : en 1838, 2111 hab. ; 1888, 2492. Registres de paroisse dès 1697. — Voir *LL*. — J. Schubiger : *Gesch. der Gem. J.*, dans *St. Galler Volksblatt*, supplém. 1897-1898. — Näf : *Chronik*. — Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 480. — Rickenmann : *Gesch. der Stadt Rapperswil*. — *Die Gem. J.*, publié à l'occasion de l'exposition de 1908. — M. Schnellmann : *Entstehung und Anfänge der Stadt Rapperswil*, p. 20. — *MVG* XII, p. 187. [M. Schnellmann.]

JONAS VON BUCH. Famille du canton de Saint-Gall. *Armoiries* : d'or au bouquetin de sable posé sur un rocher. — Johann-Georg, chancelier du couvent de Saint-Gall 1576-1603, bailli de Rorschach 1603-1612. — Ægidius, 1599-1654, profès à Saint-Gall 1615, maître des novices, bibliothécaire du couvent en 1635, administrateur d'Alt St. Johann. — Voir Archives du couvent. [J. M.]

JONELI. L'une des familles les plus considérées du Simmental, bourgeoise de Boltigen et de Zweisimmen, dont le nom s'écrivait autrefois *Jenneli*. La famille donna à la vallée jusqu'en 1798 un fort contingent de hauts fonctionnaires, de lieutenants baillivaux, de bannerets, de trésoriers et de secrétaires. — 1. Heinrich, 1465-† 1505, banneret du pays, avait la réputation d'être l'homme le plus riche de l'Oberland, acquit la basse-justice de la Lenk. — Anshelm III, p. 281 et 282. — J. Imobersteg : *Das Simmental*. — *SBB* I. — 2. Samuel, 1748-1825, de Boltigen, notaire 1776, banneret du pays 1782, sénateur sous la République helvétique 1798, préfet la même année du canton d'Oberland jusqu'en

avril 1800. — *AHVB* 14. — *BT* 1903. — *SBB* V. — 3. JOHANNES, 1803-1870, de Zweisimmen, pédagogue de mérite, directeur de la nouvelle école des jeunes filles de Berne jusqu'à sa mort en 1870. — *SBB* I. — *Erinnerungen an J. J.*, 1870.

Un rameau s'établit à Bâle avec — 4. ARNOLD, 1835-1894, fils du n° 3, pasteur à Roggwil 1866-1873, rédacteur de l'*Allg. Schw izer Zeitung* à Bâle 1874-1894 ; *Zur Erinnerung an A. J.* 1894. [H. Tr.]

JONEN (C. Argovie, D. Bremgarten. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1243, *Jonun*. Le nom est d'origine celte, provient du cours d'eau qui le porte et signifie eau courante. *Armoiries* : parti de gueules à la clef d'argent et d'azur à trois étoiles du second ; un pal ondé d'argent brochant sur le trait du parti. Tombeaux alémanniques sur la Litzi. Le village passa à Zurich en 1415 et fut rattaché au Kelleramt. La basse juridiction resta jusqu'en 1798 à Bremgarten qui avait, dès 1410, reçu en hypothèque la basse justice sur le Kelleramt. Au spirituel, Jonen se rattachait à Lunkhofen. La première chapelle fut peut-être bâtie vers 1479 déjà, on a conservé une cloche de cette année-là. Une nouvelle fut édifiée en 1621 ; elle subsista jusqu'en 1804. Reconstruite cette année-là, elle fut anéantie lors du grand incendie du village de 1811, et relevée en 1812. La paroisse est autonome depuis 1866. La chapelle du Jonental remonte au XIV^e^ s., fut rebâtie en 1621 et rénovée en 1723. L'édifice actuel, renové en 1888 et 1895, date de 1735. — Voir Merz : *Gemeindewappen*. — Brandstetter dans *Gfr.* 67, p. 29. — A. Wind : *Die Pfarrkirche Lunkhofen*. — Le même : *Die Kapelle Jonental*. [H. Tr.]

JONER, WOLFGANG, surnommé RÜPPLI ou RÜEPPLI, de Frauenfeld, fils de l'avoyer du lieu, * 1471, abbé du couvent de Kappel am Albis 1519, pencha vers la Réforme, fonda une école claustrale avec Heinrich Bullinger comme premier maître en 1523 ; il remit son couvent à la ville de Zurich en 1527 et garda la direction de l'école jusqu'à ce qu'il trouva la mort dans la bataille de Cappel du 11 octobre 1531. — Voir *LL.* — *Nbl. Chorherren Zürich* 1830. — *Nbl. Hülfsges. Zür.* 1842. — v. Mülinen : *Helvetia Sacra* I. [H. Br.]

JONGNY (C. Vaud, D. Vevey. V. *DGS*). Vge et Com. Au XII^e^ s. *Jaunie* ; en 1373, *Jougnye*. Dépendance de la seigneurie de Blonay et de la paroisse de Corsier ; avait une chapelle dédiée à saint Laurent, peut-être dès 1300. — *DHV*. [M. R.]

JONNERET (JAUNERET, JAULNERET, JANYNET). Très ancienne famille fribourgeoise, encore existante, originaire de Châtel-Saint-Denis, citée en 1425, 1432, qui a fourni plusieurs syndics, gouverneurs et conseillers. — Voir Philipona : *Hist. de Châtel-Saint-Denis*. — Archives d'État Fribourg : Grosses de Châtel. [G. Cx.]

JONQUIÈRE. Famille bourgeoise de la ville de Berne. *Armoiries* : de sable à la colombe d'argent tenant un rameau d'olivier de sinople dans son bec. JACQUES, réfugié de Saint-Chates (Languedoc), fonda à la fin du XVII^e^ s. une manufacture de soierie à Berne. — Tillier IV, 470. — JEAN-GEORGES, son fils probablement, fut reçu habitant perpétuel en 1723. — DANIEL, * 16 avril 1821, D^r^ med., professeur de pathologie générale et plus tard de pharmacologie à l'université de Berne 1856-1882, † 15 avril 1899. — Voir la liste de ses ouvrages dans *KSA* 1899, p. 380. — [H. Tr.] — GEORG, fils du précédent, 1851-1 déc. 1926, D^r^ med., médecin à Berne. Auteur de *Die grundsätzliche Unbeweisbarkeit der transzendentalen Philosophie J. Kants*, 1917, *Makrobiotik*, 1923 et de plaquettes sur les bains de la Lenk Dernier descendant mâle de la famille. [H. T.]

JONSCHWIL ou **JONSWIL** (C. Saint-Gall, D. Untertoggenburg. V. *DGS*). Vge et Com. En 796 *Johanniswilare* ; 1282 *Jonswiler* ; en 1383 *Jonswille*. De bonne heure cette localité acquit une certaine importance. Possédant une église vers 814 déjà, elle était avec Oberuzwil probablement le centre d'une centenie. Le couvent de Saint-Gall devint progressivement, par donations, propriétaire de la plus grande partie des terres et des gens à Jonswil et aux environs ; il les remit en fief avec la basse-justice, entre autres à Ulrich von Trauchburg, Heinrich von Griessenberg, Walter Diethelm von Hohenklingen, et surtout aux barons de Hewen, qui vendirent en 1483 le château et la seigneurie de Schwarzenbach, avec l'avouerie de Jonswil, à l'abbé Ulrich VIII de Saint-Gall. Ce dernier créa le bailliage de Schwarzenbach, dont Jonswil devint l'une des neuf juridictions. En 1471 Jonswil devint un sous-bailliage, il reçut en 1556 un statut communal et en 1661 ses habitants furent affranchis des corvées. Le 2 juillet 1803, Oberuzwil, Jonswil, Bichwil et Buchen furent fondus en une commune avec siège à Oberuzwil ; mais la même année, elle fut partagée en deux communes, Oberuzwil et Jonswil, état actuel. Sur le territoire de la commune actuelle de Jonswil se trouvent aussi les hameaux de Schwarzenbach et Oberrindal qui formaient autrefois des juridictions propres, en outre Bettenau et enfin le castel de Feldegg. Dans les environs de Jonswil s'élevaient deux châteaux actuellement disparus, Wildberg et le château de Jonswil. A la paroisse de Jonswil étaient rattachées aussi les chapelles de Bichwil et de Schwarzenbach. A l'origine, la collation appartenait à l'abbé de Saint-Gall et en 1474, la paroisse fut entièrement incorporée à l'abbaye. Un petit couvent près de l'église, à l'époque d'Other (env. 900), fut fermé de bonne heure. En 1527 le village passa à la Réforme, grâce aux efforts d'un de ses ressortissants, le pasteur Achille Thalmann, mais quelques familles étant retournées à l'ancienne foi en 1531, on y restaura le catholicisme en 1541, et on procéda à un premier partage des biens ecclésiastiques et à l'utilisation paritaire de l'église, puis, en 1569-1570, 1613 et 1650, à de nouveaux partages. La communauté protestante réduite à quelques familles, utilisa dès 1761 la nouvelle église d'Oberuzwil. Elle vendit aux catholiques en 1771 ses anciens droits sur l'église de Jonswil. *Population* : En 1460, environ 300 hab. ; en 1860, 1285 ; en 1920, 1478. — Voir *USt G.* — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — Gmür : *Rechtsquellen* II. — Rüdlinger : *Die uralt Kirchhöri J.* — Wegelin : *Gesch. des Toggenburg*. — Naef : *Chronik*. — Rothenfluh : *Toggenb. Chronik*. — *MVG* 13, p. 108. — *JSG* II, 131. — Felder : *Burgen*, dans *Nbl* 1907, p. 40. — *Gesch. der Landsch. Toggenb.* [Bt.]

JONVILLERS. Voir JOAN.

JOOS. Familles des Grisons et de Schaffhouse.

A. **Canton des Grisons.** Familles de Walser très répandues dans les Grisons, dont le nom vient de *Joder*, c'est à dire Théodule, le patron du Valais. Les noms de *Jos* et *Joss* apparaissent déjà au XIV^e^ s. à Flims, au XV^e^ s. à Safien, Parpan, Churwalden, Valendas et Versam, postérieurement à Ilanz, dans les quatre communes, à Vals, Avers, dans le Walsertal. Aujourd'hui la famille a essaimé en outre à Andeer et dans divers cantons de la Suisse (voir art. JOSS). A côté des Joos, on relève le nom de *Joder* (Valendas, XV^e^ s.).

Armoiries : écartelé aux 1 et 4 d'azur à trois besants d'or et au croissant du même, aux 2 et 3 de sable au lion d'or. — 1. VINCENZ Jos, banneret à Ilanz et son fils — 2. JAKOB, ecclésiastique, prirent part à la dispute religieuse d'Ilanz en 1526. — 3. CHRISTIAN, ammann de Trimmis 1532. — 4. LUZI, greffier du tribunal des IV Dörfer 1654. — 5. ULRICH, landammann des IV Dörfer 1726, bailli de Maienfeld 1765. — 6. DANIEL, secrétaire de la Ligue des Dix Juridictions 1764, podestat de Teglio 1765. — 7. BENEDIKT-ANTON, était en 1779 ainsi que — 8. JAKOB-ANTON en 1783, landammann de la haute juridiction de Belfort. — 9. GABRIEL Joss, juge à Nauders 1597, greffier au dit lieu 1607. — 10. CHRISTOFFEL, bailli de la juridiction de Fürstenau 1608 et 1611. — 11. Ammann Joos, représentant de la commune de Valendas en 1551. — 12. HANS, de Valendas 1826-1883, président du cercle d'Ilanz 1862 et député au Grand Conseil 1862, 1874-1877. — 13. CHRISTIAN, de Valendas, frère du n° 12, 1832-1890, député au Grand Conseil 1864 et 1867, 1879-1887 et 1889-1890 ; membre de la commission d'État en 1879 et de 1881 à 1887, préfet 1880. — [L. J.] — 14. LORENZ, D^r^ phil., fils du n° 3, * 1873 à Valendas, maître à l'école cantonale de Coire depuis 1907, auteur de plusieurs publications histori-

ques ; collaborateur au *DHBS*. — [L. S.] — Voir *LL*. — Mohr : *Dokumentensammlung*. — E. Camenisch : *Reformationsgesch*. — L. Joos : *Herrschaft Valendas*. — Archives de la Société d'histoire. [L. J.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Vieille famille bourgeoise de la ville de Schaffhouse. *Armoiries* : d'argent au cœur de gueules soutenu de trois coupeaux de sinople. — 1. Caspar, de Saint-Gall, reçut en 1527 la bourgeoisie. — 2. Zimprecht, 16 juillet 1569-10 avril 1658, juge baillival 1629, prévôt de corporation 1636. — 3. Hans-Caspar, fils du n° 2, 17 mai 1610-24 septembre 1671, procureur 1645, du Grand Conseil 1650, juge baillival 1661, prévôt de corporation 1667. — 4. Christoph, petit-fils du n° 3, * 29 mai 1705, procureur 1735, du Grand Conseil 1736, juge baillival 1759, prévôt de corporation 1762, démissionna le 2 février 1772. — 5. Bernhard, 18 septembre 1738-16 octobre 1812, juge 1759, du Grand Conseil la même année, juge baillival 1787, prévôt de corporation 1788. — 6. Johann-Bernhard, 2 juillet 1793-19 septembre 1855, du Grand Conseil 1818, membre en 1832, puis président du Conseil général de la ville, accusateur public ou *Fiscal*, conseiller d'État 1835, puis président du tribunal cantonal ; il écrivit entre autres : *Projekt für eine Verfassung des Kts. Schaffhausen*, 1831. — 7. **Wilhelm**, Dr med., fils du n° 6, 1er avril 1821-6 novembre 1900, médecin à Paris 1848, puis à Alger, en Colombie espagnole 1852, à la Nouvelle-Grenade 1855, en Équateur et au Pérou. Rentré au pays en 1857, il se mêla à la vie politique ; député au Conseil national 1863, auquel il appartint jusqu'à sa mort ; dès 1868 il fut en outre membre du Conseil d'église et du Conseil de l'instruction publique. Il fit maintes conférences en faveur de la colonisation de l'Amérique et s'occupa de la protection du travail, du monopole des billets de banque, de l'Union monétaire latine, etc. A publié : *Schweizerische Auswanderungs- und Kolonisationsangelegenheiten*, 1858 ; *Das Nationalbankgesetz der Vereinigten Staaten*, 1881 ; *Einige Gedanken über die kolonisatorische Auswanderung*, 1899 ; *Vortrag über « Recht auf Arbeit »*, 1899 ; *Anatomie der Messe*, 1856 ; *Die Bulle « Unam sanctam » und das vatikanische Autoritätsprinzip*, 1891 ; *Der nassgemachte Pelz*, 1893, etc. — 8. Emil, Dr med., frère du n° 7, 18 novembre 1826-22 janvier 1895, accompagna son frère en Amérique. Il rentra dans sa patrie en 1862, voyagea en Syrie, en Palestine et en Égypte, conseiller d'État de 1867 à sa mort ; l'un des fondateurs et le président de la caisse de prêt et d'épargne de Schaffhouse, président de la banque de Schaffhouse. — 9. Eduard, * 10 février 1869, architecte à Berne dès 1895, édifia avec Hodler les bâtiments de l'université de Berne, de la Banque nationale suisse, de la Caisse d'épargne de Berne, avec Huber, celui de la Banque cantonale à Schaffhouse et seul la maison *Bürgerheim* de la bourgeoisie de cette ville, † 18 mai 1917 à Berne. — Voir Reg. généal. de Schaffhouse. — Mägis : *Schaffh. Schriftsteller*. — *SKL*. — *Tageblatt* et *Intelligenzbl. Schaffh.*, 1895 et 1900. — *LL*. [W.-K.]

JORAND. Nom de plusieurs familles vaudoises, connues dès le XVIe s. et probablement antérieures. — *Livre d'Or*. [M. R.]

JORANT. I. Famille actuellement bourgeoise de Billens, Hennens et Rue ; elle est mentionnée dans le district de la Glâne dès 1339. — II. Plusieurs familles de ce nom acquirent la bourgeoisie de Fribourg : l'une, originaire d'Albeuve, fut reçue en 1351 ; une deuxième, originaire de Villaz-Saint-Pierre, en 1539 ; une troisième, reçue à Fribourg en 1428, prit le surnom de von Buch qui supplanta peu à peu, au XVIe s., le nom de Jorant. A cette dernière famille appartenaient — 1. Hans, boulanger, du Conseil des Deux-Cents 1482-1524. — 2. Hans, fils du n° 1, monnayeur, du Conseil des Deux-Cents 1525-1526, du Conseil des Soixante 1526-1530, 1536-1547, † 1547. — *SKL*. — Schneuwly : *Notes sur les monnayeurs*, dans *RSN* XI. — Gumy : *Regeste de Hauterive*. — Archives État Fribourg : Registres bourgeoisiaux I et II. [J. N.]

JORAT (C. Vaud et Fribourg. V. *DGS*). Massif de collines dont le nom est dérivé de la forêt qui le recouvre en partie. Cette région était habitée à l'époque romaine. Les noms de Chardonnay, de Poliez et de Savigny le démontrent, ainsi que la découverte à Corcelles de monnaies allant d'Auguste à Gordien le Pieux. « Une pierre escripte » qui existait en 1642 à Vennes, sur la route de Lausanne au Jorat et à Moudon, et qui est probablement la « grosse pierre » du *Cartulaire de Lausanne*, indique l'existence d'une voie romaine. Dès avant 1228, l'*étraz* qui traverse la forêt offre pour les voyageurs un relai, l'*ospedale de Jorat*. C'est peut-être du Jorat et non du Jura que dérive l'expression *fines Juranenses* que contient la donation de saint Sigismond à Saint-Maurice en 515, expression que les Burgondes traduisirent par *Waldense* et qui finira par s'appliquer au *pagus* tout entier. En 908, un diplôme royal, de Rodolphe 1er, parle de la forêt qui va du flon Mauron à la forêt de Vennes et de la forêt de Saint-Martin (ou Dommartin). Ce sont manifestement des parties du Jorat, et le texte montre qu'elles appartiennent au roi. Il semble que l'évêque de Lausanne, qui avait à ce moment-là l'usage de la forêt pour lui et ses sujets, en devint le propriétaire, soit à à la suite de la donation du comté de Vaud, soit à la suite de la mort du dernier roi, père de l'évêque Hugues. L'évêque en inféoda la partie occidentale aux seigneurs de Goumoëns qui se qualifièrent dès lors de haut-forestiers du Jorat. La partie Nord-Est fut acquise, on ne sait comment, par les sires de Palézieux. L'église de Lausanne n'en conserva que la partie centrale, le Jorat de l'évêque, qui revint à Berne en 1536, et fut partagé en 1775 entre l'État et les communes intéressées.

La partie du Jorat concédée aux seigneurs de Goumoëns — et reconnue par eux encore en 1314 — est nommée aujourd'hui le Jorat-d'Échallens. Elle a été démembrée tout d'abord au profit de l'abbaye de Montheron, dont les biens sont finalement revenus à la ville de Lausanne. Après les guerres de Bourgogne, en 1476, Berne et Fribourg ayant confisqué la seigneurie d'Échallens, la forêt devint leur propriété et l'État de Vaud en a hérité.

Le Jorat de Palézieux (aujourd'hui haut Jorat) passa en 1298 au baron de Vaud, Louis de Savoie, qui le revendit deux ans plus tard à l'évêque de Lausanne, sous réserve de concessions faites, d'une part à l'abbaye de Haut-Crêt, de l'autre à certaines communes. En 1536, les droits de l'évêque et de Haut-Crêt revinrent à Berne ; mais les communes de Lutry et de Villette parvinrent à conserver leurs droits.

L'*ospedale de Jorat*, plus tard l'abbaye de Sainte-Catherine, avait fort mauvaise réputation ; les gens de la région s'y livraient au brigandage. En 1228, le fils du sénéchal de Lausanne y fut assassiné. En 1532, Bonivard y fut arrêté, l'écrivain Thomas Platter y fut attaqué. A la fin du XVIIe siècle, le brigandage grandissant, Berne prit des mesures énergiques. Il fit arrêter 25 des plus endurcis malandrins et les fit exécuter à Vidy, à la fin de 1702, par roue ou pendaison. — Voir Ch. Biermann : *Le Jorat*, dans *Bull. Soc. Géographie Neuchâtel*, 1910. — Ch. Pasche : *La contrée d'Oron*. — *DHV*. — Razoumowsky : *Hist. naturelle du Jorat*. — E. Savary : *A travers le Jorat*. [Maxime Reymond.]

JORDAN. Familles des cantons de Bâle-Campagne, de Berne, de Fribourg, du Valais et de Vaud.

A. **Canton de Bâle-Campagne.** Voir Jourdan.

B. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise de la ville de Berne dès 1584. *Armoiries* : d'azur à la fasce ondée d'argent accompagnée en chef et en pointe de deux étoiles d'or. — Un médecin de ce nom à Berne fit don en 1331, à Ulrich Bröwo, d'une maison destinée à servir d'hôpital aux indigents. — Voir la bibliographie sous Brœwo. [H. Tr.]

C. **Canton de Fribourg.** Familles : — I. De Montbovon, citée dès le XVe s. sous le nom de *De la Crestaz* qui prit le nom de Jordan au XVIe s. *Armoiries :* d'azur à l'étoile rayonnante d'or au canton dextre du chef. — II. Originaire des Glânes et bourgeoise de Lussy avant 1508 qui porta le nom de *Gagnieres* du XVe s. au début du XVIIe s pour adopter celui de Jordan. — III. De Vaulruz, établie dès la fin du XVIe s. — IV. De Domdidier avant 1606. — 1. Joseph, de Montbovon, * à Bulle 1896, Dr ès lettres, professeur au collège Saint-Michel, conservateur du médaillier cantonal 1925. A

publié *Histoire de l'abbaye prémontrée d'Humilimont*, 1926 ; collaborateur aux *Monat-Rosen*, *Étrennes fribourgeoises*, *AF*, *ASHF*, *DHBS*, etc. — 2. PIERRE-JOSEPH, de Lussy, 1830-1921, engagé dans l'armée pontificale de 1852 à 1870, prit part aux batailles de Pérouse 1859, de Castelfidardo 1860, de Montana 1867. — Voir *AHS* 1897, p. 41. — *La Liberté*, 1921, n° 56. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

D. **Canton du Valais**. JORDAN (JORDEN). Famille citée dès le XIV^e s. à Simplon et à Zwischbergen et qui essaima à Brigue et à Brigerberg. — 1. JOHANN, * à Bach sur le Brigerberg, curé de Bagnes 1522-1524, prieur de Martigny 1524-1548, chanoine de Sion 1527, évêque de Sion du 22 mars 1548 à sa mort le 12 juin 1565. Sous son épiscopat, la Réforme accomplit de grands progrès en Valais. — 2. NIKLAUS, châtelain de Brigue en 1524. — Voir *BWG* III. [D. I.]

E. **Canton de Vaud**. Nom de plusieurs familles vaudoises. A l'une d'elles, bourgeoise de Granges près Payerne, appartiennent — 1. FRANÇOIS, 1595-1663, pasteur à Lucens, Villarzel, Montpreveyres et Granges, qui a laissé un *Journal* intéressant, notamment sur la vie universitaire à Bâle. — E. de Muralt : *Journal du pasteur Jordan ou le Thomas Platter vaudois*. — G. Nicod : *Un étudiant du pays de Vaud à Bâle*. — 2. ADOLPHE, dit Jordan-Martin, 1845-1900, directeur général des forêts, conseiller d'État 1883-1900, donna une vigoureuse impulsion aux travaux publics ; l'un des chefs du parti radical vaudois, député au Conseil national 1881-1883 et 1896-1900, au Conseil des États 1888-1896 ; président de ce corps en 1895-1896, colonel d'infanterie. — 3. DANIEL, 1852-1911, bibliothécaire et professeur à Lausanne, érudit. — *Livre d'Or*. [M. R.]

JORDI. Familles des cantons de Berne et d'Unterwald. Jordi est l'abréviation du prénom *Jordan*. Ce nom paraît dans les cantons de Vaud et de Genève sous la forme *Jordin*.

A. **Canton de Berne.** Vieille famille du district de Trachselwald et de Gondiswil. JORDI DER SUTER, de Bienne (?), témoigne à Delémont en 1346, 1358. — *FRB*. — ADOLF Jordi-Kocher, * 1861, colonel, ancien conseiller communal de Bienne, négociant. — ERNST, Dr. phil., * 1877, maître à l'école d'agriculture de Rüti près de Zollikofen, auteur d'un nombre important d'ouvrages spéciaux dont la liste est donnée dans *DSC*. [H. Tr.]

B. **Canton d'Unterwald**. JORDI, JORDAN. Famille éteinte d'Obwald, paroissienne et communière de Sarnen. JENNI tomba à Näfels en 1388. — ERNI, sautier, à la campagne de Pavie 1512, capitaine des troupes d'occupation de Milan, se distingua dans la défense de Novare, en 1513, † 1525 à Pavie comme capitaine au service français. L'historien Giovio a fait son éloge. — La famille s'éteignit au milieu du XVIII^e s. — Voir Küchler : *Chronik von Sarnen*. — Le même : *Geneal. Notizen*. — Obituaire de Sarnen. [Al. TRUTTMANN.]

JORDIL. I. Famille bourgeoise de Granges (Veveyse) où elle est mentionnée dès le XVII^e s. — II. De nombreuses familles portant le nom de Jordil, dou Jordil, dou Gerdil, Jordy sont mentionnées dans le canton de Fribourg dès le XIV^e s. L'une, originaire de Praroman, fut reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1345. Une autre famille, originaire selon les uns de Saint-Martin de Vaud (Veveyse) et selon les autres de l'évêché de Genève, a fourni à Fribourg au XV^e s. une pléiade d'architectes et de tailleurs de pierre qui travaillèrent à la construction de la tour de Saint-Nicolas. — GEORGES, qui dirigea les travaux de maçonnerie de la tour de 1470 à 1475 ; FRANÇOIS, qui travailla à la tour en 1475 et 1476 ; GUILLAUME et PIERRE, en 1483 et 1484 ; HENRI, en 1487 et 1488 ; JEAN, de 1487 à 1490. — *SKL*. — Blavignac : *Comptes de dépenses de la construction du clocher de Saint-Nicolas*. — Archives État Frib. : Registres bourgeoisiaux ; Grosses d'Attalens. [J. N.]

Une famille du Gerdil du Jordil, originaire de Corsier sur Vevey, a donné des notaires et des châtelains au XV^e siècle et un chanoine de Lausanne, ULDRY, † 1405. [M. R.]

JORDILS (LES) (C. Vaud, D. et Com. Lausanne. V. *DGS*). Lieu dit, au Sud de Lausanne, où existait la campagne du banquier Dapples-Scholl. Le 14 juillet 1791, eut lieu aux Jordils un banquet fameux des chefs libéraux vaudois qui célébraient l'anniversaire de la prise de la Bastille et préparaient l'indépendance du pays de Vaud. Les marronniers sous lesquels se tint le banquet des Jordils ont fait place à l'hôtel Royal.

Le souvenir de l'événement et les noms des convives sont rappelés sur une plaque érigée en 1906 près de l'église nationale d'Ouchy. Le nom de Jordils a été donné à un arrêt de la voie ferrée Lausanne-Ouchy situé plus bas. — *DHV*. [M. R.]

JORDY, NICOLAS-LOUIS, * 14 septembre 1758 à Abreschwiller (Meurthe), † 7 juin 1825 à Strasbourg, général français, commandant de la place de Genève 1812-1813. Il dut capituler sur la sommation du général autrichien Bubna, et le 30 décembre 1813, la garnison française quitta Genève, se repliant sur Carouge. Jordy, malade, la rejoignit quelques jours plus tard. Il revint à Genève l'année suivante ; à cette occasion, le Conseil de la république lui offrit une tabatière d'or en témoignage de son estime. — Ed. Chapuisat : *La Municipalité de Genève*. — Le même : *Le commerce et l'industrie à Genève*. — Pictet de Sergy : *Genève ressuscitée*. — Robinet : *Dict. de la Révolution et de l'Empire*. — Galiffe : *D'un siècle à l'autre*. [H. Da.]

JORESSANT (C. Fribourg, D. Lac, Com. Haut-Vully. V. *DGS*). Vge dans la paroisse de Motier. En 1319, *Gerissens* ; 1350, *Jeressens*, *Jeressans* ; 1378, *Juriscein*, dérivé de *juris*, bois de montagne. Il faisait partie de la seigneurie de Lugnorre, dont il partagea les destinées. Traces de la voie romaine d'Avenches à Anet, qui traversait la Broye sur un pont de bois à la Sauge. Joressant eut avec Pégrand et la Borna une école en 1711.

En 1832, on a trouvé dans un champ un pot contenant 1800 pièces de monnaies, provenant probablement des guerres de Bourgogne. — Voir Matile. — P. Æbischer : *Noms de lieu suisses d'origine gauloise*, dans *Revue celtique* 1925. [P. A. et R. M.]

JORIS, anciennement JORIZ. Famille d'Orsières (Valais) qui essaima à Bagnes vers 1570, à Sion dès 1630, à Martigny et à Saint-Maurice dans le courant du XVIII^e s. Des branches ont acquis la bourgeoisie de Bourg-Saint-Pierre, Vollèges, Charrat, Saxon, Saillon et Sion. La famille a donné plusieurs officiers aux services de France, d'Espagne et du Piémont, des députés à la Diète et au Grand Conseil, des chanoines à la cathédrale de Sion et à la maison du Saint-Bernard.

1. FRANÇOIS-NICOLAS, lieutenant-colonel au service d'Espagne, tué à la prise de Côme en 1744. — 2. FRANÇOIS-ALEXIS, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis, s'établit à Saint-Maurice dont il fut syndic en 1787 et 1797. Il eut cinq de ses frères gradés aux services étrangers. — 3. FRANÇOIS-EMMANUEL, sous-préfet de Sembrancher 1798-1802, député à la diète cantonale, président du dixain d'Entremont 1802-1810. — 4. ANTOINE-LOUIS, * vers 1750, enseigna à Ernen, Sierre, chanoine de Sion 1788, théologal, procureur du chapitre, † 1840. — 5. ***Alexis,*** officier dans la garde royale de Charles X, licencié à la révolution de 1830. Commandant d'un bataillon de landwehr, il prit une part prépondérante au combat de Saint-Léonard (1^er avril 1840), à la suite duquel le Bas-Valais obtint l'égalité des droits politiques. Chef militaire de la Jeune suisse, il dirigea les expéditions de corps francs bas-valaisans sur Sion en août 1843 et mai 1844. Il dirigeait, avec Maurice Barman, la colonne des libéraux battue au Trient le 21 mai 1844. Il se réfugia alors dans le canton de Vaud. Rentré en Valais en 1847, il fut nommé chef d'état-major des milices cantonales. Il émigra peu après en France où il mourut vers 1865. — 6. GASPARD, † 1880. D^r med., établi à Vienne ; médecin du comte de Chambord. A publié en 1842, *Tractatus anatomico-pathologicus de humoribus morbosis*. — 7. FIDÈLE, † 1886, député au Grand Conseil 1853, président 1878, juge au tribunal cantonal, président du tribunal d'Entremont, conseiller national de 1878 à sa mort. — 8. EMMANUEL, 1812-1894, avocat, député au Grand Conseil, président du tribunal de Martigny. — 9. BEN-

JAMIN, fils du n° 6, 1862-1906, auteur de quelques études historiques, enseigna dans quelques lycées français à Vienne, Montélimar, Valence, Tournai, Coutances, Marseille, où il mourut. — 10. ALEXIS, de Sion, élève de l'académie des beaux-arts de Munich, sculpteur, émigra en Argentine vers 1885. — Voir Rilliet-Constant : *Une année de l'histoire du Valais, le Valais de 1840 à 1842*. — J.-B. Bertrand : *Le Valais intellectuel*. — Le même : *Histoire du Valais XIX^e siècle* (mns.). — *BWG*. [J.-B. B.]

JORIS, ***David,*** * vers 1500 à Bruges, peintre-verrier et chef d'une secte anabaptiste. Il consigna sa doctrine, qui était une application des prophéties bibliques à lui-même et à son temps, dans le *Wonderboek*, livre imprimé en 1542. Les poursuites auxquelles il fut en butte l'obligèrent à chercher un refuge à Bâle où il s'établit sous le pseudonyme de Johann von Bruck. Il mena la vie d'un gentilhomme, se donna comme réfugié des Pays-Bas pour cause de religion et suivit extérieurement le culte réformé. Néanmoins, il resta le centre de sa secte. Ce n'est qu'à sa mort (1556) que l'identité du fameux hérétique Joris fut divulguée. Un procès en hérésie fut instruit contre le mort ; son corps, son portrait et ses ouvrages furent brûlés sur le bûcher, ses disciples furent appréhendés, mais après abjuration de leur hérésie ils furent remis en liberté. — Voir *Basler Biographien* I. [C. Ro.]

David Joris.
D'après une gravure à la Bibl. Nat. Berne.

JORNAYVAZ. Famille vaudoise, citée à Château-d'Œx dès 1436 ; a donné plusieurs magistrats et députés. — *Livre d'Or*. [M. R.]

JOSEPH. Famille vaudoise à Bullet au XIV^e s., qui a donné plusieurs syndics ou gouverneurs à Sainte-Croix, notamment PIERRE en 1495 et un autre PIERRE en 1563-1564. — R. Campiche dans *Feuille d'Avis de la Vallée*, 1923. — JOSEPH-Jules, * 1857 à Vevey, pasteur à Fribourg, a rédigé la *Feuille religieuse* 1921-1925 ; rédacteur actuel du *Libérateur*, feuille religieuse de la Suisse romande. [M. R.]

JOSEPHUS. Abbé de Saint-Gall. Voir RUDOLFI, VON.

JOSS. I. Famille éteinte de bonne heure, bourgeoise de la ville de Berne. — BENEDIKT, bailli d'Aarberg 1516, avoyer de Büren 1526. — *LL*. — Gr — II. Familles de la campagne, bourgeoises d'Oberburg, Arni, Bowil, Gisenstein, Worb et spécialement du district de Trachselwald. Une famille d'Oberburg acquit la bourgeoisie de Berne en 1880 en la personne de — 1. JAKOB, 1841-1903, co-recteur du séminaire évangélique du Muristalden 1870-1903, qui fonda en 1880 l'école modèle et écrivit diverses études pédagogiques. — Voir *Gedenkschrift zum 50jährigen Bestehen des... Sem. Muristalden*. — 2. WALTER, 1875-1915, fils du n° 1, architecte à Berne dès 1907, fonda et présida pendant de longues années la société suisse des architectes. — *SB* 1915, p. 159. — *Das Werk*, avril et mai 1917. — *SKL*. — 3. FRITZ, de Worb, * 6 octobre 1886, maître de mathématiques et d'économie politique au technicum de Berthoud 1913-1919, conseiller national dès 1919, conseiller d'État dès 1926, major d'infanterie. — Renseignements personnels. — [H. Tr.] — EDUARD. Voir JOOS, CANTON DE SCHAFFHOUSE. — GOTTLIEB, * 21 septembre 1845, pasteur d'Herzogenbuchsee 1877, professeur de théologie à l'université de Berne de 1900 à sa mort le 29 juillet 1905. Connu aussi comme apiculteur. A publié, entre autres : *Die Vereinigung geistl. Kirchen*, 1877 ; *Das Sektenwesen im Kt. Bern*, 1881 ; *Briefe von Jer. Gotthelf an Amtsrichter Burkhalter*, 1897 ; *Amtsrichter Burkhalter und seine Briefe an Jer. Gotthelf*, 1899. — *Berner Tagblatt* 1905, n° 362. — *Kirchenblatt für die ref. Schweiz* 1905, n° 33. — *ASG* 10, p. 185.

JOSSEN. Vieille famille de Naters (Valais), mentionnée aux XIII^e et XIV^e s. sous le nom de *Ketzers*. En 1362 un JOSCELIN Ketzers paraît à Masseggen ; lui et ses descendants signent *Joscelini*, plus tard simplement Jossen. Un rameau, résidant au hameau de Bamatten, prit le surnom de *an der Bandmatten* et plus tard celui de *Bamatter*. — 1. ANSELM, châtelain de Brigue 1511 et 1529. — 2. ÆGID (Gilg) Jossen Bandmatter, bourgmestre de Sion 1567, 1578, secrétaire d'État 1587, châtelain de Sion 1591, de Monthey en 1592, grand bailli 1602 et 1603. Son attitude à l'égard des réformés le fit destituer de ses fonctions. — 3. JOHANNES, de Naters, * 1637, maître d'école à Loèche 1662-1663, bénéficier de la cathédrale de Sion 1663-1665, chapelain de Loèche 1665-1666, curé et doyen de Münster 1666-1672. Chanoine en 1672, il entra la même année dans l'ordre des capucins à Altdorf, gardien au Landeron 1687-1688, † 17 juin 1691 à Altdorf. — 4. MARTIN, châtelain de Brigue 1713, 1737. — 5. CHRISTIAN, châtelain de Brigue 1773. — 6. JOHANN-JOSEPH, de Brigerbad, * 1802, député au Grand Conseil, fondateur et organisateur de la Vieille Suisse, auteur de nombreuses brochures, † 13 novembre 1865. — *BWG* III. — Imesch : *Beitr. zur Statistik v. Naters*. — Furrer III. [D. I.]

JOSSEVEL. Famille vaudoise, bourgeoise de Bussy près Moudon dès 1336 ; a donné des notaires, des pasteurs et des conseillers à Moudon. — *Livre d'Or*. [M. R.]

JOST. Familles des cantons de Berne, Grisons, Lucerne, Unterwald, Valais et Vaud. Ce nom dérive de *Jodocus*.

A. **Canton de Berne.** I. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Berne. JOHANNES, de l'Emmental, bourgeois en 1583. *Armoiries* : d'or à la marque de maison de sable accompagnée d'une étoile du même. — Voir Gr. — Une famille d'Eggiwil fut reçue bourgeoise de Berne en 1866. — [H. Tr.] — II. Nombreuse famille de la campagne, notamment du district de Berthoud et de Haute-Argovie, de Lauperswil et de Langnau (les Joost figurent parmi les représentants les plus importants du commerce des fromages et de l'industrie textile) ; GOTTFRIED, 1836-1901, du Conseil National 1873-1881, 1889-1899 ; une famille de Fahrni fut admise à la bourgeoisie de Thoune en 1899. Les principaux berceaux de la famille semblent être les hameaux de Brechershäusern et de Leggiswil près de Wynigen, où elle apparaît dès la fin du XV^e s. Brechershäusern est la patrie du chroniqueur Jost, * 1585 (voir BRECHERSHÆUSERN). *Armoiries* des Jost de Wynigen : parti à la fleur de lys surmontée de deux étoiles (émaux inconnus). Les Jost d'Attiswil y sont établis dès 1500 au moins. — ADOLF, * 1861, chef et commandant du corps de la police du canton de Berne 1894-1926, commandant pendant la guerre mondiale de la gendarmerie de l'armée suisse, colonel d'infanterie, retraité en 1926. — FRIEDRICH, de Melchnau, * 1871, missionnaire à la Côte d'Or. — Voir von Mülinen : *Heimatkunde* V. — Renseignements personnels. [Th. Im Hof.]

B. **Canton des Grisons.** Famille du Prätigau, de Lenz, Fetan, Zizers et Igis, originaire du Valais (Conches). — 1. KASPAR, de Zizers, capitaine des gardes au service de France 1656-1661, ses descendants, investis d'un fief autrichien, s'intitulèrent *Jost von Jürgen*. — 2. JOHANN-GEORG, curé de Trimmis 1714-1715, de Cazis 1715-1722, chanoine 1725, *scholasticus* de la cathédrale de Coire et vicaire général 1728-1763. — 3. JOHANN-BAPTISTA, frère du n° 2, chancelier épiscopal et président du tribunal palatin. — 4. RUDOLF-ANTON, colonel au service de Gênes, puis landammann des V Dörfer, podestat de Plurs 1749. — 5. DANIEL, podestat de Teglio 1765, auteur d'une chronique (mns. en possession de ses descendants de Conters). [J.-R. TRUOG et J. S.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles des bailliages de Willisau, Sursee et Habsbourg dès le XIV^e s. — 1. HANS, conseiller de Willisau 1492-1505 environ. — 2. EUTYCH, de Willisau, 1777-1854, moine de Saint-Urbain, sous-prieur 1813, grand cellérier 1826. — 3. ALFRED, de Willisau, député au Grand Conseil 1875-1879, conseiller d'État 1880-1894. — 4. JOSEF, de Lucerne, du Conseil

général de la ville 1879, directeur du pénitencier 1879-1887. — 5. DOMINIK, de Gunzwil, juge d'instruction 1890, juge pénal de 1905-1922, préfet 1919-1922, député au Grand Conseil 1911-1923, qu'il présida en 1917. — Voir Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

D. **Canton d'Unterwald.** Famille d'Obwald, paroissienne de Lungern et de Giswil. — Maître JOST, chirurgien notoire de l'époque (fin XIV^e s.), se fit une réputation notamment par la guérison des lésions intestinales. Il traitait ses patients suivant des principes tout à fait modernes. — PETER, représenta les gens de Lungern en justice en 1442 et 1508. — HEINI tomba à Novare en 1513, Ulrich à Marignan en 1515. — Depuis 1531, on compte cinq jurés et quelques conseillers de cette famille. — *Bruder Klausen Kalender.* — Obituaire de Sarnen. — Protocoles du Conseil et du tribunal d'Obwald. — Küchler : *Genealogische Notizen.* — *Basler Nachrichten*, octobre 1918. [Al. TRUTTMANN.]

E. **Canton du Valais.** JOST (JODOCI). Famille originaire de Lax, où elle est citée dès le XIV^e s. Au XV^e s., une branche s'établit à Geschenen, d'où elle émigra à la fin du XVI^e s. à Sion et plus tard à Saint-Maurice, au XVI^e s. à Obergestelen, par la suite à Münster et finalement à Bitsch. *Armoiries* de la branche de Bitsch : d'azur à une croix de Saint-André de gueules accompagnée de trois étoiles d'or. Une seconde branche se rendit au XV^e s. à Wyler près de Fiesch et peu après à Biel et Blitzingen. Une branche de Conches s'établit dans le Prätigau (voir sous CANTON DES GRISONS). A la fin du XVI^e s., une quatrième branche alla habiter Ernen et reçut du pape à la fin du XVII^e s. le titre héréditaire de chevalier. *Armoiries* : d'azur à une étoile d'or. — Dans la première branche, il faut citer — 1. HILDEBRAND, de Münster, prêtre 1589, curé de Münster 1596-1617, chanoine de Sion 1590, doyen de Valère 1618, † 1619. — 2. ***Hildebrand***, de Münster, neveu du n° 1,

Hildebrand Jost.
D'après un dessin aux Archives cantonales à Sion.

chanoine 1608, curé de Leytron 1610, évêque de Sion 15 octobre 1613, installé le 29 novembre 1614 par saint François de Sales. Comme il refusait de renoncer à la Caroline, c'est-à-dire aux droits de souveraineté de l'évêché, il en résulta une lutte violente avec les gens du pays, ce qui provoqua en 1626 la démission de l'évêque. Celle-ci ne fut pas acceptée par le pape, mais l'évêque fut emprisonné en 1630. Le 25 avril 1626, il avait fait réunir un synode diocésain dont les statuts furent publiés en 1635. Jost fit faire plusieurs volumes de copies d'actes tirés des archives épiscopales pour la défense de ses droits de souveraineté ; quelques-uns sont encore conservés, les originaux furent détruits par l'incendie de 1788, † 28 mai 1638. — 3. FRANZ, de Geschenen, * 1874, chapelain d'Ernen 1897, curé de Blitzingen jusqu'en 1915, professeur à Schwyz 1915-1925, à Brigue 1926, auteur des volumes de vers *Berg-Astern* et *Der Heldenkampf der Schwyzer.*

Branche d'Ernen. — 1. MARTIN, bourgeois d'Ernen 1572, capitaine au service de France, major de Conches 1580, 1584, 1609, banneret de Conches 1597-1605, gouverneur de Monthey 1590-1591. — 2. MORIZ, petit-fils du n° 1, major de Conches 1641, 1643, 1651, 1661 et 1665, banneret de Conches 1643-1665, gouverneur de Monthey 1646-1648, de Saint-Maurice 1659-1660. — 3. JOSEPH, fils du n° 2, capitaine du dizain de Conches 1675-1689, gouverneur de Monthey 1688-1689. — 4. VALENTIN, fils du n° 3, * 1669, capitaine du dizain de Conches 1701-1707, gouverneur de Saint-Maurice 1701-1702. — 5. JOHANN-JOSEPH, * 1732, major de Conches 1755, 1793, 1795, gouverneur de Monthey 1788, † 29 janvier 1805. — 6. VALENTIN, fils du n° 5, * 14 sept. 1790, major de Conches 1823, plus tard président du dizain de Conches, lieutenant-colonel 1835, directeur des travaux publics en Valais, † à Domodossola 1867. — 7. JOSEPH, d'Ernen, * 6 juin 1781, lieutenant en Espagne au régiment de Courten 1796, capitaine 1808, titulaire de l'ordre d'Espagne 1810, chef de bataillon à l'état-major général du gouvernement de Madrid 1811, en service en France avec la même fonction en 1813, chevalier de la légion d'honneur 1815. Président de la ville et du dizain de Saint-Maurice 1843-1847, chef de la Vieille Suisse au combat du Trient 1844, † 1854. — Voir *BWG* III. — Maag : *Schweizerische Truppen unter Napoleon.* — Papiers de la famille Jost à Brigue. [D. I. et J.-B. B.]

F. **Canton de Vaud.** — EUGÈNE, * à Vevey le 18 sept. 1865, architecte à Lausanne. En 1889, il gagna le premier prix au concours pour le pavillon du Brésil à l'Exposition universelle de Paris. Il obtint également le premier prix au concours pour l'hôtel des postes de Lausanne dont il dirigea la construction (1900). Architecte du monument Davel à la Cité et du pont Bessières, constructeur de nombreuses villas. — Voir *SKL.* [M. R.]

JOSTES, FRANZ, * 12 juillet 1858 à Glandorf (Hanovre), professeur de philologie germanique et de littérature allemande à l'université de Fribourg 1889, premier recteur de la dite université 1889-1890. Il renonça à son poste, avec sept autres professeurs allemands, à propos d'un différend qu'il exposa dans *Denkschrift der aus dem Verbande der Universität Freiburg in der Schweiz ausscheidenden reichsdeutschen Professoren* (Munich 1898) et dans la réplique *Herr Python und die Universität Freiburg in der Schweiz* (Munich 1899). Privat-docent à Münster, professeur extraordinaire en 1899 et professeur ordinaire en 1902, † mai 1925. — Voir Arth. Hübner dans *Schriften der Ges. zur Förderung der Univ. Münster*, cahier 6. [A. BÜCHI.]

JOSTY. Famille de Davos (à l'origine JUST ou JOST) qui essaima en diverses vallées, particulièrement en Engadine. — JOHANN, de Sils, 1773-1826, l'un des fondateurs du café Josty, qui eut à Berlin une réputation européenne, fit construire pendant la disette de 1817 une grande maison *(il palazzo)* à Sils Baselgia pour procurer du travail à ses compatriotes. — DANIEL, frère du précédent, 1777-1845, fonda à Berlin une grande brasserie qui donna son nom à la *Jostistrasse.* Auteur de *Bière de mon tonneau*, 1838, et de *Der Weltbürger*, 1844. — Voir E. Lechner : *Auswanderung der Engadiner.* [B. PUORGER.]

JOTA (JOTAZ, JOTTA). Famille fribourgeoise éteinte qui vint s'établir à Fribourg au XIV^e s. ; elle portait alors le nom d'Épendes — dont elle était probablement originaire — nom auquel on ajouta, puis substitua celui de Jota. — 1. AUBERT, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1365, du Conseil des Deux-Cents 1415. — 2. CUANOD, fils du n° 1, du Conseil des Soixante 1415. — 3. PIERRE, fils du n° 2, bourgeois 1430. En 1441, il fut accusé d'avoir fait fabriquer, à Bâle, un sceau de la ville de Fribourg et de l'avoir utilisé pour sceller quelques lettres. Arrêté comme faussaire et détenu à Constance, il fut libéré à la demande du gouvernement de Fribourg. En 1443, Pierre Jota figure comme combattant à cheval dans le rôle du contingent fribourgeois envoyé en Bresse. Dix ans plus tard, on trouve dans

l'entourage du comte François de Gruyère un personnage du même nom qui remplit la charge de maître d'hôtel ou d'économe du comte et est qualifié de donzel. — Voir Amman : *Les familles des nobles d'Épendes*, dans *ASHF* XII et *Pages d'histoire* 1918. — Hisely : *Monuments de l'histoire du comté de Gruyère*, dans *MDR* XXIII. — Arch. État Frib. : Reg. bourg. [J. N.]

JOTTERAND. Nom de différentes familles vaudoises. La plus ancienne existant à Bière dès 1400, a donné des magistrats locaux et des députés. — *Livre d'Or.* [M. R.]

JOUGNE, de. Famille noble du Pays de Vaud, qui descend de — 1. GIRARD, donzel, † avant 1346, fils de Raymond Mayor de Romainmôtier et qui paraît avoir acquis la châtellenie de Jougne (France) dont il prit le nom. — 2. JEAN, abbé du lac de Joux 1419-1433. — 3. PIERRE, receveur des seigneurs d'Orbe et d'Échallens 1401-1433, châtelain de Grandson 1444. — 4. ***Pierre***, sire de Bovenens, écuyer et homme de confiance de Louis de Chalon, prince d'Orange, dont il fut le bailli à Orbe, et le châtelain à Grandson. En 1463, à la mort de son maître, il transporta le trésor des Chalon de Nozeroy à Orbe au profit d'Hugues de Chalon, dont il avait été le gouverneur et auprès duquel il resta. En 1475, il commanda la défense de Grandson contre l'armée confédérée et bénéficia, le 1er mai, d'une capitulation honorable. En 1492, le prince d'Orange lui vendit le péage de Jougne pour 2000 écus d'or. Il mourut peu d'années après et sa famille s'éteignit dans la première moitié du XVIe s. — Dumont : *Collection.* — F. Barbey : *Louis de Chalon, prince d'Orange.* [M. R.]

JOUKOWSKY, ÉTIENNE, * 1869, ingénieur, naturalisé Genevois, assistant de géologie et de minéralogie au Museum d'histoire naturelle de Genève. A publié, entre autres : *Catal. général des minéraux pour servir de guide dans la collection minéralogique*, 1912 ; *La formation du Petit Lac* ; avec Jules Favre : *Monographie géologique et paléontologique du Salève.* [C. R.]

JOULENS (C. Vaud, D. Morges, Com. Échichens. V. *DGS*). En 1147 *Jolens*. Localité romaine, paroisse au XIIe s. déjà, avec une église Notre-Dame, et propriété de l'abbaye de Romainmôtier et du chapitre de Lausanne. Après la fondation de Morges, vers 1282, sa population diminua, mais son église resta paroissiale de Morges jusqu'à la Réforme. L'église, située au signal, n'existe plus. Du village, il ne subsiste que quelques maisons. Une famille noble portait au XIIe s. le nom de Joulens. — *DHV.* [M. R.]

JOURDAN, JORDAN. Ce nom de famille, dérivé d'un nom de baptême, est attesté à Muttenz (Bâle-Campagne) dès 1369. Les Jordan qui vivent actuellement à Muttenz et à Liestal, descendent d'une famille de réfugiés français qui s'établit à Palmbach (Bade) et essaima au début du XIXe s. à Muttenz. — JAKOB Jourdan, * 1813, jusqu'en 1853 second et jusqu'en 1863 premier secrétaire d'État de Bâle-Campagne ; le 5 mars 1833 il reçut « en reconnaissance... des services rendus à la fondation de l'État libre du canton de Bâle-Campagne » la bourgeoisie cantonale ; il acquit peu après la bourgeoisie communale de Waldenbourg. Ses descendants vivent actuellement à Liestal. — Voir Archives d'État de Bâle-Campagne. — *ULB.* — Socin : *Namenbuch.* — Seiler-Rosenmund : *Stammbaum der Bürgergeschlechter v. Liestal.* [Otto GASS.]

JOURNAL DE FRIBOURG. Journal radical, né d'une scission dans le parti libéral-radical, vers 1859. Le premier numéro est du 17 décembre 1859, le dernier, du 21 décembre 1907. — *Confédéré*, 1907, no 102. — *La Liberté*, 1907, no 296. [G. Cx.]

JOURNAL DE GENÈVE (LE). Quotidien, trois éditions, « National, politique et littéraire » dit sa manchette. Fondé le 1er janvier 1826, mais interrompu à diverses reprises, rédigé par James Fazy, il est tout d'abord un organe d'opposition modérée. Racheté peu avant 1846 par un comité conservateur, il arbore en 1847 sa devise *Nous maintiendrons* ; il entend conserver l'esprit national, sauvegarde de la République de Genève; il devient le seul organe de la droite conservatrice. Il est aujourd'hui, en Suisse, l'un des principaux représentants des idées libérales. Jacques Adert, puis Marc Debrit (voir ces noms) et leurs successeurs ont solidement établi sa réputation de grand organe européen. [L. S.]

JOURNAL DU JURA (LEBERBERGISCHES WOCHENBLATT). Premier journal officiel du Jura devenu bernois. Premier numéro le 15 février 1817. Remplacé en 1831 par l'*Helvétie*, et en 1840 par la *Feuille officielle du Jura.* — *ASJ* 1916. [G. A.]

JOURNAL DU JURA. Journal politique radical paraissant à Bienne depuis 1872, quotidien. — E. Daucourt : *La Presse jurassienne.* [G. A.]

JOURNAL HELVÉTIQUE, Neuchâtel. Voir MERCURE SUISSE.

JOUVENAT. Famille vaudoise connue à Ollon dès 1345. [M. R.]

JOUX (LA) (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Commune qui fit autrefois partie du bailliage (1536-1798), puis de la préfecture de Rue (1803-1848) ; est depuis 1848 rattachée au district de la Glâne. En 1720, Jean Pittet et sa femme fondèrent une chapellenie, mais la chapelle ne fut construite qu'en 1729. Les chapelains furent les premiers maîtres d'école. En 1886, La Joux fut érigée en paroisse détachée de Vuisternens-devant-Romont. — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* [J. JORDAN.]

JOUX (LAC DE) (C. Vaud, D. La Vallée. V. *DGS*). La première mention du principal lac du Jura se trouve dans une charte de confirmation des biens de l'abbaye des prémontrés, donnée par l'évêque Gui de Maligny en 1140. L'abbé se nomme en 1149 *abbas Lacus Cuarnensis*, du nom de Cuarnens, la localité la plus voisine, à l'époque, sur le versant vaudois du Jura. Mais un arbitrage parle en 1155 de l'église *de Lacu Juriensi*. Le droit de pêche sur le lac fut l'objet de conflits entre le couvent et l'abbaye de Saint-Claude, de l'autre côté du Jura. Les religieux du Lac de Joux s'engagèrent, en 1155, à donner chaque année 160 truites à ceux de Saint-Claude, redevance qui fut convertie, en 1219, en une rente de 45 sols genevois. Le lac n'a pas d'écoulement libre. Il se perd dans l'entonnoir de Bonport et les eaux reparaissent plus bas, dans l'Orbe. Une tradition, non prouvée, veut qu'un certain Rigaud ait obstrué un autre entonnoir qui se trouvait sous le premier. — Voir *DHV.* — Article ABBAYE DU LAC DE JOUX. [M. R.]

JOUX (VALLÉE DE). Voir LA VALLÉE.

JOUX, NICOLAS **de,** seigneur de Chatelvilain, de la famille des sires de Joux en Franche-Comté. Commandant du château d'Orbe, en 1475, pour Hugues de Chalon, il y subit l'assaut des Confédérés, qui finirent par s'emparer de la ville le 3 mai, et en massacrèrent entièrement la garnison, forte de 400 hommes. Nicolas de Joux fut enterré dans l'église Sainte-Claire d'Orbe. — Gingins : *Guerres de Bourgogne.* — Le même : *Hist. de la ville d'Orbe.* — *DHV.* [M. R.]

JOUXTENS (C. Vaud, D. Lausanne. V. *DGS*). Vge et Com. où l'on a découvert les restes d'une villa romaine. En 1223 *Jotens*. Au moyen âge, il dépendait du chapitre de Lausanne, et ses hommes marchaient sous la bannière de la Palud, l'un des quartiers de Lausanne. Une famille bourgeoise de Lausanne — le premier du nom était cordonnier — originaire du lieu dont elle portait le nom, fut anoblie au XVe s., posséda la seigneurie de Daillens, et construisit à Jouxtens un château qui fut détruit pendant les guerres de Bourgogne. Cette famille s'éteignit au XVIe s., après avoir donné deux chanoines de Lausanne. Elle avait émigré à la Réforme en Savoie et finit en 1573 avec le comte Michel de Jotemps, conseiller de Savoie, seigneur de Pregnins au Pays de Gex. Sous le régime bernois, la ville de Lausanne avait à Jouxtens un châtelain. — *DHV.* [M. R.]

JOYE (JOIE, JOYOZ). Vieille famille fribourgeoise, encore existante, originaire de Mannens où elle est citée déjà en 1407 sous le nom de Rossier qu'elle conserva jusqu'au XVIe s. pour adopter celui de Joye. Des membres de cette famille devinrent bourgeois de Fribourg en 1623, de Romont en 1743 et d'Écuvillens en 1766. D'autres branches, s'établirent à Montagny, à Corserey, à Prez-vers-Noréaz et à Torny-le-Grand. Elles ont donné des magistrats locaux et de nombreux prêtres.

Armoiries : écartelé aux 1 et 4 de sinople au dextrochère vêtu d'or tenant une fleur de lys du même ; aux 2 et 3 d'azur à l'étoile d'or. Un pal et une fasce ployés d'argent chargés de triangles accolés de gueules brochant sur le parti et le coupé. — JOSEPH, de Prez, * 1749, chanoine de la collégiale de Saint-Ursanne, chanoine titulaire du chapitre de Königgrätz (Bohême), † à Fribourg le 9 avril 1837. — 2. JACQUES, de Romont, aumônier des émigrants suisses et fribourgeois au Brésil en 1819, curé de la colonie fribourgeoise établie à Canta-Gallo dès 1819-1820, † au Brésil quelques années après l'arrivée des colons. A laissé un : *Journal de voyage des colons* et plusieurs lettres intéressantes sur l'établissement de la colonie. — 3. JOSEPH, * à Romont 27 avril 1852, jésuite 1869 ; fit, comme brancardier volontaire, la campagne franco-allemande de 1870-1871 avec les armées allemandes, prêtre 1882, fit du ministère à Liverpool, à Fribourg et à Berne 1882-1886, puis à Bâle 1886-1919. Fondateur de nombreuses sociétés et œuvres catholiques à Bâle 1912-1917. Provincial des jésuites pour les pays du Nord, † à Bâle 2 mars 1919. — 4. CHARLES, frère du n° 3, * à Romont 1855, contrôleur des routes du district de la Sarine 1888-1916. Grand collectionneur, a constitué tout un musée d'anciennes estampes, tableaux, gravures, portraits fribourgeois et de livres et documents de première valeur, † à Fribourg 14 novembre 1916. — 5. ***Paul***, fils du n° 4, Dr ès-sciences 1909, professeur agrégé 1912, professeur extraordinaire 1914 et professeur ordinaire de physique générale à l'université de Fribourg dès 1919, directeur de l'institut de physique 1916. Créateur en Suisse des mutualités scolaires 1903, membre du comité directeur des entreprises électriques fribourgeoises depuis 1916 et du conseil d'administration depuis 1919, directeur du comité de la *Mission catholique suisse pour les prisonniers de guerre* et du bureau de *Recherches des disparus* 1914-1919; député au Grand Conseil dès 1914. Chevalier de la Légion d'honneur 1922, décoré de la médaille du roi Albert. A publié des articles scientifiques dans les *Archives de Genève*, le *Journal de physique*, les *Annales de physique*, le *Bulletin technique de la Suisse romande*, le *Bulletin de la Soc. suisse des électriciens*, les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, *La Suisse latine*, les *Étren. frib.*, etc. — Voir *ASHF* IV, VI, IX. — Fuchs : *Chronique frib.* ; *Étren. frib.* 1917 et 1920. — *La Liberté* 1910, n° 233 ; 1916, n° 268 ; 1919, n° 52 ; 1922, n° 18. — Arch. d'État Fribourg. — Renseign. de la famille. [G. Cx.]

Joseph Joye.
D'après une photographie.

JOYEUX, LOUIS, 1749-1818, graveur sur cuivre, à Vevey, dont on a des vues de Vevey, Clarens, Montreux, Lausanne, Chillon ; quelques-unes signées avec Wexelberg. Membre du comité de surveillance de Vevey au moment de la Révolution de 1798. — *SKL.* [M. R.]

JUAT. Ancienne famille d'Estavayer-le-Lac, éteinte en 1750. — 1. JEAN, * 1600, mathématicien, cartographe, bourgeois secret de Fribourg 1633, auteur d'un plan des fortifications de Fribourg 1634. — 2. JOSEPH, banneret d'Estavayer 1745, auteur des articles sur Estavayer et la Maison d'Estavayer du dictionnaire de Moreri, 1741, d'un abrégé de l'histoire d'Estavayer pour l'*Histoire des Helvétiens* du baron d'Alt, 1746, † dernier du nom en 1750. — Grangier : *Annales.* — Dellion : *Dict.* — *ASHF* VI, 339. — *Bull. Soc. frib. sc. nat.*, XXVIII. [H. V.]

Une famille Juat est bourgeoise de Cheseaux (Vaud) dès avant 1525.

JUCKER. Familles des cantons de Berne et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille éteinte de la ville de Berne. *Armoiries* : d'azur à un croissant d'or accompagné d'un couteau de tanneur d'argent et de deux étoiles d'or, en pointe trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, avoyer de Büren 1450. — 2. JOHANNES, économe du chapitre de Zofingue 1629. — *LL.* — [R. W.] — Une famille *Juker* et *Jucker* est encore représentée aujourd'hui à Bolligen. Elle est bourgeoise de Berne depuis 1905. [L. S.]

B. **Canton de Zurich.** Famille qui apparaît pour la première fois en 1501 à Pfäffikon et 1532 à Russikon et qui s'appelait alors encore Junker. Actuellement elle s'est particulièrement répandue à Bauma où une localité entière jadis composée de Jucker a reçu le nom de *Juckern*. — [J. FRICK.] — HEINRICH, * 13 avril 1804, a publié *Erfahrungen eines ehemal. Lehrers im Kt. Zürich*. — HEINRICH, * 18 juillet 1823 à Kibourg, Dr jur. 1848, avocat à Zurich, où il mourut 18 janvier 1902. Historien du droit et des mœurs locales, il publia : *Die Ehe nach dem Privatrecht des Kts. Zürich*, 1865 ; *Das Notariatswesen des Kts. Zürich* 1898 ; *Zürichs Aussengemeinden* 1901. — Voir *ASG* X, p. 84. — *ZWChr.* 1902. [H. Br.]

JUD. Nom d'une famille (non juive) de Suisse qui se rencontre déjà au XIIIe s. à Bâle, vers 1600 à Schwyz, au XVIe s. à Saint-Gall et plus tard aux Grisons. Elle est représentée aussi dans la région de Sursee (Lucerne) et dans le Freiamt argovien et déjà en 1504 dans le district de Gaster. — Voir *Zürcher Glückshafenrodel von 1504*. — A une époque plus récente, il s'est répandu notamment dans le canton de Saint-Gall et dans la Suisse orientale. — Voir Achille Nordmann dans *Revue des Études juives* (Paris 1926). [F. H.]

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille du pays de Gaster et du Toggenbourg. *Armoiries* de la branche du Toggenbourg : de gueules au lion d'or tenant une croix d'argent dans les pattes. — HERMANN, économe du couvent de Pfäfers 1365-1380 ; HEINRICH, de Benken, cité en 1367 ; HANS, sous-bailli du Gaster 1517-1529, propagea la Réforme et fut lié d'amitié avec Zwingli ; HANS, dit Jan, de Benken, éleva en 1519 sur le contrefort oriental du Buchberg, une statue à la Vierge Marie, première origine d'une petite chapelle, puis pèlerinage de Maria Bildstein. — De Benken la famille essaima à Rieden, à Maseltrangen et à Schänis. — 1. ANDREAS, membre du tribunal de Kaltbrunn 1690-1731. — 2. KONRAD, fils du n° 1, membre du tribunal de Kaltbrunn et du tribunal du pays de Gaster, agitateur politique, ancêtre des Jud actuels de Kaltbrunn, † 6 janv. 1766. — 3. JOHANNES, de Benken, greffier et juge du pays de Toggenbourg en 1739. Ses descendants sont bourgeois du Toggenbourg. — 4. JOSEPH-ARNOLD, 11 décembre 1831-8 février 1898, ingénieur cantonal de Saint-Gall. — Wegelin : *Pfäf. Regesten*, nos 242, 278. — Arch. du couvent. — I. v. ARX : *Gesch. des Kts St. Gallen* III, 548. [J. FÆH.]

B. **Canton de Zurich.** Famille d'Egg et de Maur établie dès 1574 à Heuberg où elle vécut pendant des siècles. — [J. FRICK.] — 1. HANS-KASPAR est le nom du forestier Jakob Jud, de Maur, connu sous le surnom de Tröler, dont David Hess rapporte dans son Sal. Landolt, p. 64, le châtiment original de 1784 à 1785. — *Nbl. Waisenh. Zürich* 1894, p. 40. — 2. HANS-HEINRICH, 21 mai 1825-13 janvier 1864, d'Eichholz (Com. Egg), instructeur d'artillerie, capitaine d'état-major général, anobli le 1er février 1856 avec titre de baron, par le prince Günther de Schwarzburg-Sondershausen. Peu après, le 26 février 1856, il épousa la princesse Charlotte-Amalie von Schwarzburg-Sondershausen, * 1816. Ce mariage fit sensation dans les familles princières allemandes. Après la mort de Jud, sa veuve vécut alternativement à Steffisbourg et à Cannes, puis dans sa propriété de Glockenthal près de Thoune où elle mourut le 7 février 1912. Sa bienfaisance l'avait rendue très populaire dans

le pays. Les *armoiries* de Jud, bourgeois de Berne en 1865, portaient taillé d'argent et d'azur qui est de Zurich, à un lion couronné d'or brochant. — Voir Gritzner : *Standeserhebungen* I, p. 810. — Egli : *Ausgestorbener Adel.— Almanach de Gotha.— Gothaisches Taschenbuch* 1866. — Wälli : *Gesch. der Gem. Egg*, p. 168. — *NZZ*, 9 févr. 1912. — [F. H.] — 3. JAKOB, de Zumikon, * 12 janvier 1882, Dr phil., romaniste, professeur extraordinaire à l'université de Zurich dès 1922, membre de la commission philologique du glossaire rhétique, auteur d'ouvrages spéciaux. — *DSC*. [H. Br.]

JUD, Leo, * 1482 à Gemar (Alsace), étudia à l'université de Bâle où il fit connaissance de Zwingli. Pasteur de Saint-Hippolyte en Alsace, sur la recommandation de Zwingli il succéda à celui-ci en 1519 à Einsiedeln, pasteur de Saint-Pierre à Zurich en 1523, il seconda Zwingli dans son œuvre de réformation. En mai 1525 il fut nommé au tribunal matrimonial nouvellement créé. Sous l'impression de la défaite de Cappel il réclama une meilleure réglementation de la discipline ecclésiastique et proposa vainement de créer une autorité purement ecclésiastique munie du pouvoir d'excommunication. Au milieu de 1532 il fut obligé de se justifier des violentes attaques qu'il avait lancées du haut de la chaire contre le gouvernement. † 19 juin 1542. Bourgeois de Zurich en 1538. La plupart des travaux de Jud sont des traductions : avant tout celles de la Bible en allemand et en latin (la dernière parut après sa mort en 1543), puis des traductions d'ouvrages d'Erasme, de Luther, de Zwingli, de Calvin et d'autres. Il rédigea, entre autres, deux catéchismes dont le plus court resta officiellement en usage jusqu'en 1609, écrivit et mit en musique des chants religieux. Erasme porta plainte devant la Diète contre l'ouvrage où Jud, commentant les idées d'Erasme et de Luther sur la Cène (1526), voulait prouver qu'elles concordaient avec celles de Zwingli. Leo Jud (de son nom d'auteur Leo *Judä*, appelé à Zurich *Meister Leu*, bourgeois 1538) fut la souche d'une famille éteinte en 1652, nommée communément *Leu*. Son fils — JOHANNES Leu, 1528-1597, pasteur à Hirzel 1547, à Wangen 1549, à Henggart 1556, à Flaach 1566, laissa une biographie de son père imprimée dans *Miscellanea Tigurina* III. — Voir en outre Zwingli : *Werke* VII, 119. — *ZSK* 34, p. 102. — *AS* I. — Bullinger : *Reformationsgesch.* — *Chroniken* de Bernhard Wyss, Bernhard Sprüngli, Pellikan. — Carl Pestalozzi : *Leo Judä.* — *ADB.* — *Zw.* II, 161, 198. — Myebroff dans *Der alte Glaube* 14. — *Ref. Kirchen-Ztg.* 1919, n° 51. [C. B.]

Leo Jud.
D'après une lithographie de Bodmer (Bibl. Nat. Berne).

JUDAEIS, PETER-JOHANN **a**, de Westphalie, 1617-1672, aumônier militaire des régiments suisses en France et en Flandres, puis prieur des couvents augustins de Fribourg en Suisse et en Brisgau, il s'efforça dès 1658, par la fondation d'un couvent à Hergiswald, d'assurer au parti français la prépondérance à Lucerne. — Voir Th. v. Liebenau : *Eine verhinderte Klostergründung.* [P.-X. W.]

JUDEMANN (aussi JUDAMANN et JUDIMANN). Famille éteinte de chevaliers et ministériaux de l'abbaye de Zurich aux XII^e et XIII^e s., admise au Conseil. *Armoiries* : d'argent à la bande d'azur, accompagnée de trois bonnets juifs (ces armes furent portées par la famille bavaroise Judmann von Affecking, éteinte en 1497). — 1.-2. FRIEDRICH et KONRAD, frères, deviennent bourgeois de Zurich en 1172. — 3. HEINRICH, cité de 1221 à 1257, bourgeois de Zurich, chevalier 1225, reçut en fief de l'abbaye le droit de battre monnaie ; vassal du comte de Kibourg jusqu'en 1249, ministérial de l'abbaye de Zurich 1254. — 4. KONRAD, cité de 1243 à 1250, probablement fils du n° 3, chevalier 1248, mis au ban de l'empire par le roi Conrad IV, peut-être comme l'un des agresseurs de Heinrich Raspe en 1246. Il prit parti contre l'empereur excommunié Frédéric II et fut relevé du ban de l'empire par le roi Guillaume en 1247 ; la sentence fut confirmée par le pape Innocent IV le 4 février 1248. Au sujet des ordres donnés par le pape au prieur de Rüti concernant la femme de Judemann et ses propriétés, voir art. HASLI, VON, I, n° 2. Membre du Conseil d'automne en 1250. — Voir *UZ.* — *Mon. Germ. Necr.* I (sous JUDMANN). — Egli : *Ausgestorbener Adel.* — *Donaueschinger Wappenbuch* — *Siebmacher* VI, I. [F. H.]

JUDET. Vieille famille fribourgeoise, originaire de Riaz, connue dès le XIV^e s. PETRUS, cité de 1408 à 1438, s'établit à Bulle comme barbier ; c'est pour cela que la famille fut désignée sous le nom de Barbey jusqu'à la fin du XVI^e s., puis elle reprit son premier nom. — P. Æbischer : *Quelques cas de changements de noms de famille*, dans *AF* 1919. [P. A.]

JUF. Voir AVERS.

JUGE ou DE JUGES. Famille connue à Lyon depuis le XIII^e s. *Armoiries* : d'azur à l'olivier d'argent arraché d'or, accosté à dextre d'un croissant et à senestre d'une étoile, le tout du même. — 1. CLAUDE, 1529-1600, conseiller du roi, receveur général pour le Lyonnais et la Bourgogne, trésorier des Ligues suisses, se réfugia pour cause de religion à Genève en 1572, où il fut reçu bourgeois gratis en 1584 ; la même année, du Conseil des Deux-Cents. — 2. THÉODORE, 1576-1654, fils du n° 1, Dr en droit, du Conseil des Deux-Cents 1612, puis des Soixante. Publia des commentaires sur Pétrone, et *Juris civilis sextum et novum volumen ; L.-Annaei Senecae philosophi et L.-Annaei Senecae rhetoris opera quae extant omnia.* — C'est à tort que Galiffe a cru que cette famille était la même que celle de Savoie, originaire de Rumilly, et lui a attribué les armes de celle-ci : d'azur à trois roses d'or. — Galiffe : *Not. gén.* III. — *France protestante*, 2e éd. — Rey-Lescure : *Réfugiés du pays castrais.* — *Arm. gen.* [H. Da.]

JUGEMENT DE DIEU (JUDICIUM DEI ou ORDALIE). Epreuve judiciaire dans laquelle on croyait pouvoir reconnaître une déclaration divine de la culpabilité ou de l'innocence d'un prévenu. Il en existait diverses formes : duel, sort, épreuve du feu, de l'eau chaude ou froide, de la croix, de la morsure, du repas du soir, de la civière, etc. L'histoire suisse en connaît de nombreux exemples ; il en est encore question dans beaucoup de légendes. Ézide Tschudi relate un exemple remarquablement intéressant de jugement par duel qui eut lieu en 1423 : un Glaronnais, nommé Heinz, avait cherché à faire tomber d'une paroi de rochers son beau-frère Wälti Blumer qui était sans enfant, en vue de s'approprier son héritage. Blumer en réchappa miraculeusement. Les autorités apprirent la chose, et il fut décidé que les deux hommes, vêtus d'une simple chemise, combattraient en duel sur le lieu ordinaire du supplice à Glaris, en présence du landammann et des conseillers fonctionnant comme arbitres, ainsi que de tout le peuple. Ils reçurent tous deux une épée semblable, et après un Pater, un Ave Maria et une prière demandant la victoire pour l'innocent, le combat eut lieu jusqu'à ce que Heinz, grièvement blessé, demeurât sur le sol. Se sentant près de mourir, il reconnut à haute voix et solennellement que son adversaire était innocent et qu'il avait voulu le tuer. La littérature concernant les jugements de Dieu est fort abondante. — Voir entre autres, Hoops : *Reallex. der germ. Altertumskunde* II, 320 (avec bibliogr. générale). — Grimm : *Rechtsaltertümer* II, 4, p. 563-604 (avec de nombreux ex. suisses). — Osenbrüggen : *Studien zur deutschen und schweiz. Rechtsgesch.*, p. 327-332. — Bächtold : *Die Anwendung der Bahrprobe in der Schweiz*, dans *Romanische Forschungen* V, p. 221. — Jegerlehner-Bächtold *Sagen und Märchen aus dem Ober-Wallis*, p. 164, 320. — *Cartulaire de Lausanne*, *MDR* VI, p. 169. [H. B.-St.]

JUIFS. L'histoire des Juifs en Suisse comprend cinq périodes : 1. La période qui va de la première immigration jusqu'à la suppression des diverses com-

munautés lors des persécutions de 1348-1349. — II. La période qui va de l'admission nouvelle des Juifs vers 1360 jusqu'à leur expulsion totale dont la date varie suivant les régions, mais qui est achevée vers 1500. — III. La période durant laquelle les Juifs sont autorisés à circuler dans les divers cantons sans pouvoir s'y domicilier, période où ils sont admis à résider temporairement dans les divers bailliages de l'évêché de Bâle, et d'une manière durable dès le début du XVII[e] s., dans les villages argoviens de Lengnau et d'Endingen, dans le comté de Baden. — IV. La période qui s'étend de la proclamation de la Constitution helvétique de 1798 jusqu'à la Constitution fédérale de 1874. — V. La période qui va de la reconnaissance complète des droits civiques des Juifs, en 1874, jusqu'à l'époque actuelle.

I. Les plus anciens vestiges de la présence des Juifs en Suisse remontent aux premières années du XIII[e] s. On peut admettre qu'ils s'y étaient établis à une époque encore antérieure. Leur présence est probable déjà dans l'antiquité, alors qu'ils suivaient les légions romaines et au haut moyen âge. Les preuves directes manquent cependant. La *lex Burgundionum*, qui date de l'an 500 environ, les mentionne. On a constaté qu'à cette époque ils s'étaient établis en France dans la région du Rhône moyen. Dès le XII[e] et le XIII[e] s., — on peut admettre par analogie que cette émigration avait eut lieu précédemment déjà — on les voit arriver par quatre voies différentes. La plus fréquentée était la route, dite *Pfaffengasse* sur la rive gauche du Rhin ; l'émigration partant du Rhin moyen se dirigea vers la Suisse par l'Alsace. Une autre route d'émigration partait du cours supérieur du Danube et des diverses régions voisines du lac de Constance. Un troisième apport provenant de la vallée du Rhône, de France et notamment de Savoie, se répandit dans les contrées de la Suisse romande ; enfin quelques émigrants Juifs, peu nombreux, quittèrent la route méridionale du duché de Milan pour s'établir dans les villes du Tessin. Il est pour la première fois fait mention des Juifs comme habitants (des reconnaissances de dettes en faveur de créanciers juifs, sans mentions plus précises, ne doivent pas être considérées comme des preuves de leur résidence) dans des documents dressés à Bâle en 1241, à Berne en 1259, à Bienne en 1305, à Zurich en 1273, à Saint-Gall en 1268, à Genève en 1281, à Lausanne en 1408, à Neuchâtel en 1410, à Lugano en 1465. Établis aussi dans beaucoup de petites villes (Berthoud, Porrentruy, Soleure, Liestal, Sursee, Winterthour, Diessenhofen, Villeneuve, La Tour-de-Peilz, Monthey, etc.), ils forment une véritable Diaspora. Rien ne prouve qu'ils aient vécu en dehors des villes. Dans la Suisse allemande leur situation est celle de «serfs de l'empire ». Dans les pays de langue française, ils étaient soumis aux seigneurs du pays, bien que ceux-ci dépendissent aussi de l'empire, notamment à la maison de Savoie. (Leur histoire, envisagée du point de vue juridique, a été traitée dans l'excellent ouvrage de Stobbe : *Die Juden in Deutschland*... Brunswick, 1866). Il faut noter comme une particularité propre à la Suisse, l'activité très étendue exercée par les Juifs dans le domaine médical. Au surplus, ils y pratiquaient là comme ailleurs, d'une manière essentielle, si ce n'est exclusive, la profession de prêteurs d'argent. Plus qu'ailleurs, on leur reconnaît en Suisse la qualité de « bourgeois ». Ce n'est qu'à Genève qu'on les vit parqués dans un véritable Ghetto ; partout ailleurs ils habitaient les uns près des autres, sans être séparés du reste des habitants. Toutes les colonies juives de la Suisse subirent de terribles persécutions dans les années 1348-1349 ; à la suite des bruits calomnieux colportés d'Espagne et du Sud de la France, on les accusa d'empoisonner les fontaines et de répandre par là la peste dans le pays. On exploita ces légendes pour les mettre à mort et pour les anéantir. Il est établi que la vraie raison de ces massacres était d'ordre économique.

II. Peu d'années après les événements de 1348-1349, la détresse financière engagea les Conseils des villes à admettre de nouveau la présence des Juifs au mépris de tous les engagements d'exclusion éternelle. Il se forma, tant dans la Suisse allemande que dans la Suisse française, des « secondes communes » dont les conditions d'existence étaient semblables à celles de la première période. La durée de ces colonies fut différente, suivant les localités. Tandis qu'à Bâle de nouvelles accusations d'empoisonnement des fontaines eurent pour conséquence un départ volontaire des Juifs en 1397, les autres colonies subsistèrent encore durant un siècle. Elles disparurent peu à peu, moins à la suite de persécutions qu'en raison du fait que les bourgeoisies, dont les finances s'étaient améliorées, n'avaient plus besoin de leur appui pécuniaire. Berne bannit les Juifs à perpétuité en 1427 ; Zurich édicta durant le XV[e] s., de fréquents décrets d'expulsion qui ne furent pas exécutés très strictement. Ce ne fut que vers 1500 que cette ville se décida à une expulsion définitive. Ailleurs — ce fut le cas dans les pays de Vaud et de Neuchâtel — ils disparurent insensiblement ; à Genève, par contre, ils durent céder à un ordre de bannissement strictement exécuté. Le XVI[e] s. ne fournit que fort peu de témoignages d'un établissement durable des Juifs dans les villes ; on trouve toutefois à cette époque des médecins juifs à Fribourg et à Saint-Gall. Au temps de la Réformation les Juifs ont quitté d'une manière complète les villes de la Suisse. On ne peut pas parler d'une influence civilisatrice qu'auraient eue les Juifs durant ces deux premières périodes, si l'on ne veut y ranger l'activité médicale déployée par certains d'entre eux. Dans le domaine théologique il faut mentionner le *Semak de Zurich*, un ouvrage d'exégèse talmudique, remontant au XIV[e] s. et dont l'auteur n'a pu être identifié. On ne peut préciser si Maharil, un rabbin qui faisait autorité aux XIV[e] et XV[e] s. a vécu à Berne, parce que dans les documents de l'époque, *Berne* désigne aussi Vérone. Dans les années 1348-1349, les rabbins de Bâle, de Schaffhouse et de Zurich, moururent victimes des persécutions de cette époque.

III. En opérant en 1460 la conquête de la Thurgovie, la Confédération avait admis comme sujets un certain nombre de familles juives plus ou moins sédentaires qui vivaient, pour la plupart à Diessenhofen et à Rheinau et qui se trouvaient précédemment sous la protection des ducs d'Autriche. Ces agglomérations donnèrent lieu à des discussions fréquentes de la Diète fédérale de 1467 à 1491, époque à laquelle les Juifs quittèrent la Thurgovie. On trouve la trace de certains établissements en Argovie en ces années. L'élément instable que formait cette population, rallié aux anciens habitants des villes et aux coreligionnaires des bailliages de Stühlingen et de Thiengen sur la rive droite du Rhin, a donné naissance aux communautés de la vallée de la Surb, parmi lesquelles celles de Lengnau est citée pour la première fois en 1633 et celle d'Endingen en 1678. La guerre de Trente ans et diverses relations avec la population nomade de l'Alsace et du Brisgau — d'où provient la similitude de certains noms de famille — ont sans doute exercé sur l'établissement de ces colonies une certaine influence. A cette occurence, les Juifs sont devenus habitants de la campagne, tandis qu'auparavant ils ne résidaient que dans les villes. Malgré de nombreux obstacles, ils réussirent à conserver ces domiciles.

Du XVI[e] s. jusqu'au début de la République helvétique, les Juifs ont résidé non seulement à Lengnau et à Endingen, mais aussi d'une manière temporaire, dans le bailliage du Rheinthal, principalement à Rheineck, ainsi qu'à Mammern en Thurgovie et dans quelques villages de l'évêché de Bâle, notamment dans la commune d'Allschwyl toute voisine de ce chef-lieu. En 1737 la Diète décida qu'ils ne seraient plus tolérés à l'avenir sur le territoire de l'ancienne Confédération que dans le comté de Baden, c'est-à-dire en réalité dans les seuls villages de Lengnau et d'Endingen.

De la fin du moyen âge à 1798, les Juifs pouvaient, avec plus ou moins de difficultés, suivant les époques, circuler dans les villes de la Suisse allemande et exceptionnellement y résider durant un certain temps. Mais il ne pouvait être question pour eux d'y habiter d'une manière permanente. Dans la Suisse romande, ils font totalement défaut à cette époque. On trouve leurs traces dans le Jura neuchâtelois seulement à partir de 1767 ; à Carouge, qui appartenait encore au royaume de Sardaigne, ils furent tolérés à partir de 1780-1782.

IV. La Révolution provoqua des modifications profondes dans la situation des Juifs en Suisse. La suppression des impôts très personnels, comme le péage corporel, marquait déjà un sensible progrès. Mais l'égalité civile et la liberté de commerce et des cultes, proclamées par la Constitution unitaire du 28 mars 1798, leur conféra des droits qu'ils n'osaient espérer. Bien que les Juifs d'Argovie ne fussent pas autorisés à prêter le serment civique, ils se virent conférer les mêmes privilèges que ceux accordés aux étrangers. Les mêmes avantages furent reconnus aux Juifs français établis sur le territoire de la Confédération. Ces derniers bénéficièrent en outre du droit d'établissement et de la liberté du commerce prévus dans le traité d'alliance franco-suisse de 1798. Ces circonstances favorisèrent la naissance de nouvelles colonies, notamment dans la Suisse occidentale. La plus ancienne et la plus importante d'entre elles se trouvait à Bâle, où une nouvelle communauté se constitua dès 1804-1805.

L'Acte de médiation de 1803 réduisit sensiblement ces avantages. Toutefois, en vertu du traité d'alliance revisé, du 27 septembre 1803, les Juifs français conservèrent leurs droits. « L'infâme décret » français de 1808 déploya naturellement ses effets aussi en Suisse. L'époque de la Restauration vint encore empirer cette situation et celle-ci serait devenue absolument insupportable si les gouvernements de Louis XVIII et de Charles X, tout réactionnaires qu'ils fussent, n'avaient étendu sur les Juifs une main protectrice. La conclusion d'un nouveau traité d'établissement apporta quelque clarté dans un état de choses singulièrement troublé. Ce traité contenait une clause additionnelle dite « Déclaration de Rayneval » qui fut tout d'abord tenue secrète et qui autorisait les cantons à interdire l'accès de leurs territoires à de nouveaux immigrants juifs. Les établissements qui existaient antérieurement devaient être tolérés.

La période qui va de 1830 à 1848 n'apporta pas de changements notables à cette situation. En Argovie même, qui était le canton le plus directement intéressé, aucun progrès véritable ne fut réalisé. Dans la Suisse orientale et centrale on ne comptait pas de colonies juives. Là où celles-ci étaient quelque peu importantes, à Bâle, à La Chaux-de-Fonds et à Genève, elles étaient exposées à beaucoup d'ennuis. Seul le canton de Vaud pratiquait une politique de tolérance et en 1826-1827 ne s'opposa pas à la création d'une nouvelle communauté à Avenches. Dans les années 1840-1850 des adoucissements de régime furent accordés ; Genève, en 1841, et Berne, en 1846, mirent les Juifs sur un pied d'égalité avec les autres citoyens.

La Constitution fédérale de 1848 continua à restreindre les droits des Juifs ; les art. 41, 44 et 48 n'accordaient la liberté d'établissement, l'exercice libre du culte et l'égalité des droits qu'aux Suisses pratiquant la religion chrétienne. Ces dispositions provoquèrent dans la suite de longues et pénibles discussions. Elles furent le point de départ d'un mouvement d'émancipation. A cet égard, il y a lieu de distinguer entre la situation des Juifs d'Argovie et celle des Juifs français établis en Suisse. La question des Juifs d'Argovie fut résolue, dans son principe essentiel, par une décision du Grand Conseil du 28 août 1863, après des discussions prolongées et grâce à la pression des autorités fédérales. Elle reconnut aux Juifs le droit de vote en matière politique. Mais ce décret ne modifiait en rien la situation des Juifs établis dans le reste de la Suisse. Il fallut l'intervention de la France, appuyée par l'Angleterre, par la Hollande et par les États-Unis d'Amérique, pour provoquer un résultat décisif. Lors de la discussion d'un nouveau traité de commerce, la France émit la condition *sine qua non* qu'à l'avenir la liberté d'établissement sur tout le territoire de la Confédération serait garantie à tous les Français, « sans distinction de culte ». Cette concession fut accordée et approuvée par l'Assemblée fédérale. Mais on dut reconnaître que cette clause portait atteinte à la Constitution fédérale, puisque des Juifs étrangers obtenaient des droits qui étaient refusés aux Juifs d'Argovie. Une revision de la Constitution fédérale s'imposait. Le 14 janvier 1866, le peuple suisse vota une modification aux dispositions existantes, savoir la suppression, dans les art. 41 et 48, des mots « confession chrétienne ». A partir de cette date, les Juifs furent, en Suisse, assimilés d'une manière complète aux autres citoyens. C'est à la France qu'ils furent redevables de cette décision favorable. En leur accordant le libre exercice de leur culte et la liberté de croyance, la Constitution de 1874 paracheva, au point de vue de la forme, l'œuvre d'assimilation.

V. La liberté d'établissement se traduisit par un accroissement de la population israélite (ce terme fut substitué à celui de juifs dans la législation de Napoléon Ier). De 4216 âmes qu'elle était en 1860, elle a atteint le chiffre de 20 979 en 1920. Tandis qu'en Suisse occidentale l'immigration tirait sa principale source d'Alsace, grand réservoir de population israélite, la Suisse orientale et centrale vit accourir surtout des familles venues d'Allemagne et d'Autriche. Les persécutions du gouvernement tsariste provoquèrent une émigration de juifs russes dans toute l'Europe orientale et cet apport vint s'ajouter en Suisse aux autres éléments de cette confession. Au point de vue religieux les Juifs de la Suisse sont pour la plupart organisés en communautés autonomes, indépendantes de l'État, qui forment des associations telles que le prévoit le Code civil suisse. Dans les grandes villes, il existe des cultes correspondant aux divers partis religieux. Au point de vue politique, les Juifs de Suisse ne jouent comme tels aucun rôle. Le mouvement sioniste compte des adhérents surtout parmi les Juifs de l'Est. Après la guerre de 1870-1871, bon nombre de Juifs se sont fait naturaliser dans les divers cantons et ont accompli leur service militaire. Il existe un nombre assez important d'officiers israélites. La seule limitation que les temps modernes leur ont imposée se trouve consignée dans l'article 25 *bis* de la Constitution fédérale qui interdit l'abattage du bétail selon le rite juif (c'est-à-dire sans qu'il soit préalablement étourdi). Le peuple suisse a voté cette adjonction constitutionnelle en 1893. Les Juifs suisses des temps modernes ne possèdent pas de culture particulière. Les intellectuels sont répartis entre les diverses professions libérales. Les commerçants et les artisans se rencontrent dans toutes les branches professionnelles. On trouve de nombreuses maisons juives dans la grande industrie, notamment dans l'horlogerie et la broderie. L'émancipation a provoqué leur assimilation dans tous les domaines.

Bibliographie. La Confession israélite et la question juive (Bibliogr. nat. suisse). — J.-C. Ulrich : *Samml. jüdischer Geschichten der Schweiz.* — E. Haller : *Die rechtl. Stellung der Juden im Kt. Aargau.* — A. Nordmann dans *BZ* XIII. — Le même dans *Sonntagsbl. der Basler Nachr.* 1916, n° 3. — Voir aussi les chapitres relatifs aux Juifs dans les articles consacrés aux cantons par le *DHBS.* [A. Nordmann.]

JUILLARD, H. de Sonvilier, ingénieur. Ingénieur de la Société de travaux publics du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem 1891, il s'intéressa, en 1894, aux études de la ligne de Damas à Alep et Biredjik sur l'Euphrate (Syrie) et, de 1898 à 1900, fut ingénieur-inspecteur des travaux des chemins de fer de l'Est égyptien. Après avoir été à la tête de la *New-Egyptian Cy, Nile Land Reclamation Works*, il est depuis 1913, directeur des travaux au ministère des travaux publics égyptiens. — *Adr.-Verz. Gesell. Ehem. Polyt.* 47. [G. A.]

JUILLERAT. Famille originaire de Sornetan (Jura bernois). — 1. David, * à Monible en 1574, † à Bellelay 17 février 1637. D'abord berger, puis cordonnier, Juillerat s'éleva jusqu'à la dignité d'abbé de Bellelay, dont il dirigea les destinées pendant la guerre de Trente ans. — Saucy : *Hist. de l'abbaye de Bellelay.* — 2. Jacques-Henri, * à Moutier 3 mai 1777, † à Berne 6 mars 1860, peintre-paysagiste distingué, entra dans l'atelier de Chr. de Mechel. S'établit à Delémont, ensuite à Berne, à Turin, à Milan, à Naples et revint en Suisse. — *SKL.* — *SBB* II. — *Biographie de J.-H. Juillerat.* [G. A.]

Une famille de Châtelat (Jura bernois), appelée Juillerat-Chasseur, se fixa dans le canton de Vaud et acquit la bourgeoisie de Nyon dès 1818, et d'autres communes du canton. Elle a donné : — 1. Charles-Aimé, 1787-1861, syndic de Rolle. — 2. Édouard, 1818-1870, fils du n° 1, président du tribunal de Rolle. — 3. Henri-Albert, 1823-1871, syndic de Rolle, agro-

nome. — Famille émigrée en Italie. — *Livre d'Or.*[M. R.]

JULEN. Famille du Valais, à Zermatt dès le XV^e^ s. — *BWG* II. [D. I.]

JULES II (Juliano della Rovere), * 1441, † 21 février 1513, pape dès 1503. Il entra en rapports avec les Confédérés en 1472 par sa nomination au siège épiscopal de Lausanne. Le chapitre de Lausanne et Berne ne voulaient pas d'un étranger au pays, mais Jules promit aux Bernois de placer le prieur Burkhard Stör, d'Amsoldingen, comme administrateur de l'évêché et ceux-ci obligèrent alors le chapitre à s'incliner. Entre temps, le pape avait nommé quelqu'un d'autre : Dominique Borsey (de Borceriis). Jules ne vint jamais dans son évêché et l'échangea en 1476 contre celui de Coutances. A ses sollicitations, le pape Sixte IV conclut une alliance avec les Confédérés, le 18 octobre 1479, renouvelée sous Innocent VIII en 1485-1486. De tous les papes, Jules II est celui qui eut le plus de relations avec les Suisses. Aidé par le Lucernois Peter von Hertenstein, il institua en 1506 une garde du corps suisse de 200 hommes (voir art. GARDES-SUISSES IV. — H. de Schaller : *Hist. de la garde pontificale.* — R. Durrer : *Die Schweizergarde*). Lorsqu'en février 1509, les Suisses abandonnèrent l'alliance française, Matthieu Schiner, évêque de Sion, fut chargé par le pape de négocier un traité, ratifié le 14 mars 1510 par les XII cantons et le Valais pour cinq ans. Les Suisses promirent de fournir 6000 hommes, chargés avec l'Espagne et Venise de chasser les Français de la Haute-Italie. Le premier contingent entreprit l'expédition de Chiasso d'août 1510, mais celle-ci eut une fin si peu digne, par suite des intrigues françaises, que Jules II s'en plaignit aux Confédérés le 30 sept. 1510, par un bref très violent. Le meurtre de deux messagers des cantons, le 7 févr. 1511, qui constituait une violation du droit des gens, leur fit entreprendre la « froide campagne d'hiver », de déc. 1511. En janvier 1512, le pape envoya Schiner, cardinal-légat, avec des pleins pouvoirs extraordinaires. La défaite de l'armée de la Ligue battue par les Français près de Ravenne le 11 avril 1512, fit reposer tout l'espoir du Saint-Siège sur les Suisses. Ceux-ci furent alors pour la première fois mêlés aux affaires des grandes puissances européennes. Leur armée, forte de 24 000 h. se présenta à fin mai 1512 devant Vérone pour conquérir le duché de Milan (voir GUERRES d'ITALIE). Ils reçurent du pape la bulle flatteuse du 5 juillet 1512, qui les honorait du titre de *ecclesiasticæ libertatis defensores*, ainsi que deux grandes bannières et environ quarante petites pour les cantons, les villes et les régions qui avaient participé à cette levée, ainsi que de grandes faveurs ecclésiastiques. Le pape s'occupa aussi des affaires ecclésiastiques des Confédérés. Il refusa en 1505 de confirmer Paul Ziegler comme coadjuteur de l'évêché de Coire ; il y consentit toutefois l'année suivante. Dans le procès Jetzer, il envoya à Berne, comme légat et président du tribunal, Achilles de Grassis. Au sujet du concordat de Waldmann (demandes, surtout zuricoises, de privilèges ecclésiastiques en 1510) voir *JSG* IV. Il protégea le 11 juin 1512, le couvent de Saint-Gall contre l'évêque de Constance. Le 20 décembre 1512, il fit de l'église de Saint-Nicolas de Fribourg une église collégiale. — Voir *AS* III, 2. — Dierauer II. — Pastor : *Gesch. der Päpste* III. — E. Gagliardi : *Der Anteil der Schweizer an den ital. Kriegen.* — Ch. Kohler : *Les Suisses dans les guerres d'Italie de 1506 à 1512*, dans *MDG* 1896. — C. Wirz : *Bullen und Breven*, dans *ASG* XXI. — A. Büchi : *Schiner-Korrespondenz.* — Le même : *Schiner* (biogr.) I. — W. Gisi : *Der Anteil der Eidgenossen an der europäischen Politik.* — Blösch : *Der Streit um das Bistum Lausanne*, dans *JSG* IX, p. 21. — A. Lütolf : *Die Schweizergarde in Rom.* — R. Durrer : *Die Geschenke Julius' II. an die Eidgenossen*, dans *Urner Nbl.* 1913. — Wymann dans *Historisch. Nbl. von Uri* 1913, 1922. [K. SCHŒNENBERGER.]

JULIA ALPINULA. Voir ALPINUS.

JULIER (C. Grisons. V. *DGS*). Passage alpestre conduisant de Stalla à Silvaplana. L'étymologie du nom n'est pas encore déterminée, pas plus que la signification et l'époque de l'érection des deux colonnes en pierre prétendues romaines au sommet du col. Les monnaies romaines, d'Auguste à Constantin, trouvées près de ces colonnes en 1854, attestent cependant que le passage était fréquenté à l'époque romaine. La route postale actuelle fut construite de 1820 à 1826 sous la direction de l'ingénieur Richard La Nicca ; elle fit perdre à l'antique route du Septimer son importance. — Voir *Festschrift zur 40. Generalversamlung des schweiz. Ing.- und Architektenvereins.* [L. J.]

JULIER (JOLIER). Famille bourgeoise de Varone dès le XIV^e^ s. qui essaima à Loèche, Inden, Loèche-les-Bains, Ernen, Sion et Sierre.
Armoiries : coupé d'or à l'aigle au vol abaissé de sable couronné du premier, et d'azur à une hutte accostée à dextre d'une étoile à six rais, à senestre d'un lion couronné, le tout d'argent. — 1. JOH.-CHRISTIAN, de Varone, * 1719, directeur du séminaire épiscopal de Géronde 1749-1754, curé d'Albinen 1754, vicaire, puis curé et doyen de Loèche de 1754 à sa mort, 20 janvier 1777. Chanoine titulaire en 1751, *promotor fidei* du Haut-Valais dès 1772. — 2. JOHANN, major de Loèche 1742, 1750, capitaine du dizain de Loèche 1750. — 3. JOSEPH-ALEX., de Varone, fils du n° 2, juriste éminent à Vienne, reçut de Marie-Thérèse un diplôme de noblesse et le titre de baron de Badenthal, titre qui fut reporté en 1806 par François II à son neveu Ferdinand de Werra. Auteur de *De justitia naturalis dissertio juridica...* 1743. — 4. STEPHAN, major de Loèche 1748, 1775. — 5. CHRISTIAN, de Varone, * 1750, curé d'Inden 1776-1782, curé et doyen de Loèche 1782-1801, curé de Salgesch 1803-1819, recteur de Loèche de 1819 à sa mort 12 novembre 1827 ; chanoine titulaire dès 1783, *promotor fidei* du Haut-Valais 1782-1794 et 1797-1827. — 6. JOH.-STEPHAN, de Varone, * 1779, recteur de Sion 1801-1808, chancelier épiscopal 1803-1812, curé de Conthey 1811-1812, professeur de théologie dès 1812, chanoine titulaire 1809, chanoine résident 1815, vicaire général de 1822 à sa mort, 3 août 1829. — 7. JOH.-JOS., capitaine du dizain de Loèche en 1769. — 8. AUGUSTIN, D^r^ theol., d'Ernen, * 1849, curé de Blitzingen 1876-1881, professeur au lycée de Sion 1881-1885, chancelier épiscopal 1885-1899, professeur au séminaire épiscopal 1890-1899, curé et doyen de Fiesch 1899-1909, chanoine de Sion 1909, grand chantre 1914, † le 29 avril 1917. — *BWG* III. — Furrer III. — Archives de Valère. [D. I.]

JULLIARD. Familles de Fribourg et de Genève.

A. **Canton de Fribourg.** Famille d'origine genevoise qui vint s'établir à Fribourg au XVI^e^ s., dans la personne de — 1. ANDRÉ, marchand de fer, reçu bourgeois de Fribourg en 1565, † avant 1579.
Armoiries : coupé de gueules à une croix tréflée d'argent, et d'argent à un cœur de gueules. — 2. JEAN, fils du n° 1, du Conseil des Deux-Cents 1580, percepteur de l'ohmgeld 1586, du Conseil des Soixante 1592, des Secrets 1594-1609. — 3. JEAN, prêtre, chanoine de Notre-Dame de Fribourg 1633, recteur du clergé de Notre-Dame 1634-1645. — Voir Dellion : *Dict.* VI, 418. — Archives État Fribourg : Reg. bourg. II. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** Famille originaire de Saint-Jean de Gonaille au Pays de Gex, reconnue genevoise en 1822, a donné au XIX^e^ s. trois générations de médecins. — 1. ÉTIENNE-FRANÇOIS, 1804-1885, inspecteur de la salubrité 1858-1881. — 2. GUSTAVE, 1836-1911, fils du n° 1, professeur de clinique chirurgicale à l'université de Genève 1876, professeur honoraire 1904. — 3. CHARLES, * 1876, fils du n° 2, professeur à l'université de Genève. Pour la liste des publications des deux derniers voir : *Catal. des ouvrages publiés par l'Université de Genève. Historique des facultés.* — 4. ÉMILE-JEAN-FRANÇOIS, 1837-1906, maître de littérature française à l'école secondaire dès 1826, cousin germain du n° 2, poète et littérateur. — *Almanach de Genève* 1902. [C. R.]

JULLIEN, Jean-Henri dit JOHN, 1818-1887, libraire, d'une famille originaire du Dauphiné, reçue à

l'habitation genevoise en 1748, a écrit et publié en 1843 une *Histoire de Genève*, sans prétentions, mais qui n'en est pas moins la plus appréciée des histoires de la ville ; nouvelles éditions 1865, 1889. — JOHN, son fils, * 1873, a écrit et publié plusieurs mémoires scientifiques et le *Guide du coléoptériste* 1915. [C. R.]

JULMY. Famille bourgeoise de plusieurs communes de la Singine et de Bellegarde ; elle est mentionnée dans ce dernier village dès le XV^e s. — PIERRE, d'origine inconnue, fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1351. — Arch. État Fribourg : Reg. bourg. 1. [J. N.]

JUNCKER, AUGUSTE, * en Alsace 9 avril 1855, † à Delémont 13 juillet 1923. Instituteur, puis maître secondaire, directeur du progymnase de Delémont 1893, inspecteur des écoles secondaires du Jura bernois 1913. Il remplit de nombreuses fonctions pédagogiques dans sa nouvelle patrie. A publié une *Histoire du Collège de Delémont*, 1918. — *ASJ* 1923. [G. A.]

JUNDZILL, de. Famille originaire de Grodno (Pologne). Son nom patronymique était *Dunin* ; elle prit celui de *Jundzill* dès le XVI^e s. *Armoiries :* de gueules à un cygne d'argent. La branche aînée de cette famille, dite *Branche de Thadée*, devint fribourgeoise dans la personne de — 1. VICTOR-Pierre-Thadée Dunin, comte de Jundzill, * 1790, qui vint s'établir à Lausanne d'abord, puis à Fribourg en 1834. Bourgeois de Fribourg 1836, bibliothécaire de la Société économique 1836, membre du Conseil d'éducation 1838-1840, établi à Lausanne dès 1840 où il devint acquéreur de la propriété de La Razude, † à Fribourg 1862. — 2. CHARLES, fils du n° 1, * à Dresde 15 janvier 1826, professeur de mathématiques à Paris, † à Paris 1855. — 3. ADAM, fils du n° 1, * 22 janvier 1828, ingénieur-mécanicien, fut chargé de l'établissement du premier réseau télégraphique dans le royaume du Piémont, † à Hyères 1873. — 4. VICTOR, fils du n° 1, * à Lausanne 25 juin 1831, ingénieur à la Compagnie d'Orléans pour la construction de la ligne de Nantes à Saint-Nazaire 1855-1856, ingénieur du chemin de fer Lausanne-Fribourg-Berne. Bourgeois de Villars-sur-Glâne. † à Pau 19 janvier 1875. — 5. STANISLAS, fils du n° 4, * à Fribourg 1867, dernier mâle de la branche fribourgeoise. — Voir Archives de l'État Fribourg : Généalogies Schneuwly. — Renseignements de la famille. [G. Cx.]

JUNET. Famille neuchâteloise, mentionnée à Cernier sous le nom de Junet dit Chanterel à la fin du XV^e s. Une branche, fixée à Genève, acquit la bourgeoisie au milieu du XIX^e s. — HENRI, * 1877, professeur à Genève. [H. J.-M.]

JUNG. Familles des cantons de Bâle, Lucerne et Saint-Gall.

A. **Canton de Bâle.** I. Famille originaire de Bischofszell, à Bâle depuis 1553. — JOHANNES, * vers 1500 à Bischofszell, moine au couvent des augustins de Petershausen près Constance, embrassa la foi protestante et, après s'être efforcé de gagner à la Réforme sa ville natale, continua ses études à Bâle et à Tubingue. En 1545 il fut appelé à réformer Kempten, Sonthofen et Leutkirch, puis fut en 1549 pasteur à Aarau, en 1553 à Saint-Pierre de Bâle, † 16 janvier 1562. — Voir Gauss : *Joh. Jung von Petershausen*, dans *BJ* 1914. — II. Famille originaire de Mannheim, bourgeoise de Bâle en 1824. — 1. ***Carl-Gustav,*** * 1794 ou 1795 à Mannheim, D^r med. Arrêté sous l'inculpation non fondée d'avoir fomenté des intrigues contre la sécurité de l'État, exilé en 1820, il se rendit à Paris et fut nommé à Bâle en 1822 à la chaire d'anatomie, de chirurgie et d'obstétrique. Chirurgien en chef de l'hôpital des bourgeois, il eut une activité très étendue. Bâle lui doit la rénovation de la faculté de médecine, le cabinet anatomique, la première initiative en faveur d'un nouvel hôpital (1832) et l'institution d'un établissement destiné à soigner et à instruire les enfants faibles d'esprit. Grand-maître de la loge suisse Alpina 1850-1856, † 12 juin 1864. Outre ses travaux scientifiques, il fit paraître, entre autres, sous le pseudonyme de *Demus*, en 1831, des ouvrages en vers : *Die Revolution* (drame) ; *Die Verdächtigen* (comédie). Une certaine ressemblance physique et la variété de ses dons accréditèrent longtemps le bruit qu'il était fils de Gœthe. — W. His : *Zur Erinnerung an C. G. Jung.* — Kahlbaum : *Monographien a. d. Gesch. der Chemie.* — Haupt : *Ein vergessener Dichter der Frühzeit der Burschenschaft.* — E. Jung : *Aus den Tagebüchern meines Vaters.* — 2. ERNST, 1841-1912, fils du n° 1, architecte, s'établit en 1869 à Winterthour, éleva de nombreux édifices privés et publics dans le canton de Zurich ; président de la société suisse des beaux-arts 1899-1905, de la société suisse des sapeurs-pompiers, etc. Grand-maître de la Loge Alpina 1884-1890. — *ZWChr.* 1912. — *Aus meinem Leben.* — *SKL.* — 3. ERNST, fils du n° 2, * 1871, D^r jur., avocat à Winterthour, député au Grand Conseil 1911-1917. — 4. CARL-GUSTAV, * 1875, neveu du n° 2, D^r med., médecin en chef de la clinique de psychiâtrie de Zurich et professeur de psychiâtrie à l'université dès 1905 ; rédigea le *Jahrbuch für psychoanalyt. und psychopatholog. Forschungen.* Fondateur de la Société internationale de psychologie. D^r h. c. de la Clark University de Worcester (U. S. A.) et de la Fordham University de New-York. Ses ouvrages principaux sont : *Diagnostische Associationsstudien*, 1905 ; *Die Psychologie der Dementia praecox*, 1906 ; *Wandlungen und Symbole der Libido*, 1912 ; *Psychologische Typen*, 1921. — 5. RUDOLF, * 1882, fils du n° 2, chanteur d'opéras et d'oratorios bien connu, se fit entendre à Berne, Mannheim, Fribourg-en-Brisgau, Vienne et Dessau. — *DSC.* — Renseignements de la famille. [Adr. STÜCKELBERG.]

Carl-Gustav Jung (n° 1). D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

B. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Hochdorf, Sursee et Lucerne. — HEINRICH, mercenaire à Grandson 1476. — Archives d'État, Lucerne. [P.-X. W.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Famille de la campagne, éteinte en ville en 1715. *Armoiries* des Jung de Saint-Gall : d'argent au gland au naturel. — HANS, d'Ach (Com. Hefenhofen) 1431 ; en 1537 les Jung de Bischofszell sont sujets du couvent de Saint-Gall. — 1. EDUARD, D^r med., 1830-1901, ammann du district de Wil 1864-1894, député au Grand Conseil 1861-1876, 1888-1900, dont il fut deux fois président ; vice-président de la Constituante 1890, chef du parti conservateur ; développa le service sanitaire. — 2. JOHANN-BAPTIST, de Niederhelfenschwil, * 5 novembre 1861, prêtre 1887, vicaire de la cathédrale de Saint-Gall, maître de religion à l'école cantonale dès 1892, chanoine résident et catéchète de la cathédrale 1915 ; résigna ses fonctions en 1919, chanoine honoraire, † 25 mai 1922. Initiateur du mouvement du christianisme social en Suisse. — 3. Johann-Jos.-Marin-PAUL, fils du n° 1, * 16 sept. 1874, D^r med., gynécologue, médecin en chef de l'hôpital cantonal de Saint-Gall, auteur de nombreux écrits spéciaux. — Voir Art. CHRISTIANISME SOCIAL. — *UStG* V, p. 649. — Archives du couvent. — *St. Gall. Nbl.* 1902, p. 45 ; 1923, p. 54. — Scheiwiler : *Kanonikus Johann Bapt. Jung.* [J. M.]

Johann-Baptist Jung. D'après une photographie.

JUNG, JUNG-STILLING. Famille d'origine suisse dont l'ancêtre Uli Jung, * vers 1500, émigra dans le comté de Nassau-Siegen ; échevin du château de Gins-

berg, il s'établit à Im Grund. Un de ses descendants — ***Joh.-Heinrich*** Jung-Stilling, médecin, * à Im Grund en 1740, † à Karlsruhe en 1817, fit également en Suisse (Schaffhouse, Winterthour, Zurich, Zofingue et Bâle) en 1801 et 1802 un certain nombre d'opérations de la cataracte qui attirèrent l'attention. Ses ouvrages mystiques eurent une grande diffusion en Suisse. Sa *Theorie der Geisterkunde* fit scandale auprès des autorités et du clergé de Bâle et fut interdite en 1808. Il répondit à cet arrêt par l'*Apologie der Theorie der Geisterkunde*, 1809. Pour apaiser les troubles assez violents, imputables à ses ouvrages, qui avaient éclaté à Berne sous la République helvétique, il publia, le 3 juillet 1802, un *Sendschreiben an die Bürger Helvetiens* où il engageait ses partisans à l'obéissance vis-à-vis des autorités. Il entretint une active correspondance avec plusieurs personnalités suisses, tels J.-J. Hess et J.-C. Lavater, auquel il consacra un poème après sa mort : *Lavaters Verklärung*, 1801. — Voir *Jung-Stillings Lebensgesch.* — Arbre gén. dans *Frankf. Bl. für Familiengesch.* 1910, p. 46. — v. Salis : *Jung-Stilling in Basel verboten*, dans *BJ* 1894. — Vömel : *Briefe von J.-St. an seine Freunde.* — *Die neuesten Briefe aus der Schweiz* (Munich 1807), p. 134. [Adr. Stückelberg.]

Joh.-Heinrich Jung-Stilling en 1801. D'après une gravure sur cuivre de H. Lips.

JUNGEN (Juvenis). Vieille famille valaisanne existant dès le XIVe s. à Törbel, aujourd'hui éteinte. — Johann, châtelain de Sion 1483. — Heinrich, châtelain de Viège 1671. — *BWG* III. — Furrer III. — [D. I.] Famille de Frutigen dès le XVIe s.

JUNGFRAU (LA) (C. Berne et Valais. V. *DGS*). Sommité des Alpes bernoises, citée la première fois sous ce nom par Thomas Schöpf dans sa *Chorographia ditionis Bernensis*, texte 1577, carte 1578. Formes du nom : *Junkfraw* (*JSAC* XXVIII, p. 238 et 247 ; Simler-Coolidge, p. 252). Schöpf dit expressément que les habitants de la région lui ont donné le nom de Jungfrau (= vierge), parce que cette montagne est couverte de neige et de glaces éternelles et tout à fait inaccessible. W. Coxe (vol. II et panorama de 1789) appelle le sommet *Jungfrauhorn*, de même G.-S. Studer en 1785 (*JSAC* XXVIII, p. 256) et J.-H. Weiss en 1797 dans la feuille 10 de l'atlas Meyer. L'opinion émise par H. Hartmann dans *BBG* IV, p. 195 et dans son *Grosses Landbuch* est très discutable ; il prétend que le nom vient des augustines (vierges) du couvent d'Interlaken, qui avaient possédé des alpages au pied de la montagne (elles acquirent en 1386 le droit d'avoir 23 vaches sur la Wengernalp). — Stettler : *Regesten.* — Au sujet du chemin de fer de la Jungfrau, voir l'art. Chemins de fer des Alpes suisses. [H. Dübi.]

JUNGI. Vieille famille des districts de Schwarzenbourg et de Seftigen. Johannes est cité à Boltigen en 1348. — *FRB*. — Une famille éteinte, bourgeoise de la ville de Berne, paraît au XVIe s. *Armoiries :* d'argent à une foi vêtue de gueules, tenant trois roses du même, tigées de sinople. — Gr. [H. Tr.]

JUNGINGEN, Lienhardt **von,** capitaine autrichien dans la guerre d'Appenzell, bailli de Rheinegg en 1408 avec Hans von Bodmann. Il fut nommé, en 1415, par le roi Sigismond, bailli impérial de Rheinegg et du Rheintal, charge qu'il vendit, avec le fils de Hans von Bodmann, au comte Frédéric VII de Toggenbourg en 1424. Bourgeois de la ville de Saint-Gall en 1419. — Voir *USiG.* — *MVG* XXV, 54 ; XXXVI *(Gesch. des Rheintals).* — *OBG* II. [Bt.]

JUNGO. Très anciennes familles fribourgeoises encore existantes, originaires de Guin et de Gurmels dont plusieurs membres s'établirent à Fribourg dès la fin du XIVe s. et y furent reçus bourgeois en 1401, 1409, 1434, etc. D'autres branches devinrent bourgeoises de Bösingen, de Saint-Ours, des Écasseys en 1784, de Sommentier au XVIIIe s., de Villarsel-sur-Marly en 1796, de Barberêche. *Armoiries :* d'azur à un bélier passant d'argent, soutenu d'un tertre de trois coupeaux de sinople (variante). — 1. Hensli, du Conseil des Soixante pour l'Auge 1450, des Secrets 1453, banneret de l'Auge 1453, 1458. — 2. Pierre-Aloys, de Guin, * 1821, juge du tribunal de la Singine 1865-1903, syndic de Guin 1858-1866, député au Grand Conseil 1866-1903, † 13 février 1903. — 3. Peter, fils du n° 2, 1860-1914, contrôleur des routes de la Singine pendant 22 ans, député au Grand Conseil 1903-1914. — 4. Joseph, fils du n° 2, pomologue réputé, dirigea la grande propriété de la Rüti ; président du Conseil paroissial de Guin pendant 25 ans, président de la Société d'agriculture singinoise, député au Grand Conseil 1916-1920, † à Baden 21 mars 1920. — 5. Joseph, de Guin et Fribourg, 1856-1924, notaire 1883, juge suppléant au tribunal cantonal 1905-1918, député au Grand Conseil 1896-1924.

A la branche originaire de Guin, admise dans le patriciat en 1611, appartiennent — 6. Jacob, * à Fribourg, 25 décembre 1739, tailleur de pierre, membre de l'abbaye des Maçons, *Werkmeister* de la ville de Fribourg 1763-1776, † 1er octobre 1776. — 7. Léon, * 1885, architecte 1907, chef du service de l'édilité de la ville de Fribourg 1909-1913, intendant des bâtiments, puis architecte cantonal 1913-1925. A construit le pénitencier de Bellechasse et dirigé les constructions de l'asile de Marsens, de l'École d'agriculture ; inspecteur cantonal du feu et de la construction, président de la commission administrative de l'hôpital cantonal, président de la Société de développement de Fribourg, directeur des constructions fédérales 1925. — Voir *LL.* — *SKL.* — *Freiburger Zeitung*, 1903, nos 21 et 22. — *La Liberté*, 1903, n° 39 ; 1925, nos 17 et 18. — *Étren. frib.* 1915-1916, 1921, 1925. — J. Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Archives d'État Fribourg : Généalogies Daguet, Schneuwly. [G. Cx.]

JUNGSTEN (Jüngsten). Très vieille famille encore existante à Törbel (Valais). — *BWG* III. [D. I.]

JUNIER. Famille de Gorgier (Neuchâtel) où elle est citée au début du XVIe s., plus tard de Saint-Aubin et au XIXe s. de Saint-Blaise. A donné plusieurs notaires. [L. M.]

JUNKER. Familles des cantons de Berne, de Saint-Gall et de Soleure.

A. **Canton de Berne.** Vieille famille de la campagne bernoise, représentée encore à Lotzwil, Bolligen, Jegenstorf, Unterseen et Berthoud. — Rudolf est cité en 1352. — *FRB.* [H. Tr.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Rapperswil. — 1. Ulrich, est cité en 1406. — 2. Ulrich, du Conseil 1472, † avant 1482. — 3. Hans, du Grand Conseil 1483-1491, du Petit Conseil 1492-1501. — 4. Hans, fils du n° 3, orfèvre, du Grand Conseil 1514-1517, du Petit Conseil 1518-1521, lieutenant de la garde et capitaine au service de France ; se rendit en Picardie en 1521, servit aussi Venise et la papauté ; la victoire des réformés le fit gagner Lucerne en 1532. Se rendit à Paris, chargé par la Confédération de réclamer les pensions arriérées ; conseiller royal, il prit part à la campagne d'Avignon en 1536, dirigea des mercenaires suisses de France dans le Piémont en 1537, ensuite de quoi sa fortune fut confisquée, † 1538. — *ASG* 1890, p. 78. — 5. Adam, du Grand Conseil 1543-1560, du Petit Conseil 1564-1591. — Voir Archives de Rapperswil. [M. Schn.]

C. **Canton de Soleure.** Famille éteinte, bourgeoise de Soleure. *Armoiries :* d'azur à un mortier d'or accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. Hemmann, bourgeois 1470. — 2. Hemmann, avoyer d'Olten 1484, capitaine à Dornach 1499, *Altrat* 1501, *Jungrat* et *Heimlicher* 1502, † 1504. — 3. Peter, du Grand Conseil 1543, *Jungrat* 1563, *Altrat* 1566-1577. — 4. Jakob, du Grand Conseil 1604, *Jungrat* 1609, rec-

teur de l'hôpital 1614, *Altrat* 1621, bailli de Flumenthal 1627, † 1633. — *LL.* — P.-A. Schmid : *Kirchensätze.* — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

JUNOD. Nom de famille des cantons romands.

A. **Canton de Genève.** Famille originaire du canton de Vaud, fixée à Genève à la fin du XVIII[e] s. — ÉDOUARD, * 3 février 1875 à Genève, capitaine à la légion étrangère, chevalier de Légion d'honneur, prit part à la guerre mondiale et fut tué en Champagne le 28 septembre 1915. — Voir [M[lle] L. Junod :] *Édouard Junod. — Le cap. E. J.* [E. BOLESLAS.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Plusieurs familles de ce nom, originaires, entre autres, d'Auvernier, bourgeoises de Neuchâtel au début du XVI[e] s., de Lignières, de Boudevilliers et de Travers. *Armoiries :* palé d'argent (ou d'or) et d'azur de six pièces, au chef de gueules chargé d'une étoile d'argent (or). Plusieurs Junod, au prénom de NICOLET, remplirent des fonctions de maires : l'un à Valangin en 1450, un autre à Boudevilliers en 1502, un troisième à Travers en 1527. — 1. BLAISE, † 1575, d'Auvernier, notaire 1530, lieutenant et gouverneur de la seigneurie de Valangin, prit, avec deux autres personnes, cette seigneurie en amodiation en 1546 ; était encore amodiateur en 1571. Siégea aux Audiences générales dans les rangs de la noblesse. — 2. ABRAM, fils du n° 1, châtelain de Boudry 1569, puis receveur, † vers 1578. — 3. ANTOINE, frère du n° 2, châtelain de Boudry 1574, receveur 1578. — 4. JONAS, maire de Boudevilliers 1589, † 1590. — 5. DANIEL, provisoirement maire de Boudevilliers en remplacement de son frère Jonas 1590 ; maire de Valangin 1595, châtelain de Thielle 1622, † 1623. — 6. CHARLES-HENRI, d'Auvernier, 1795-1843, inspecteur des ponts et chaussées 1829, conseiller d'État 1837, député au Corps législatif et à la Diète. — 7. LOUIS de Lignières, 4 février 1820-7 avril 1889, à Neuchâtel, pasteur à Serrières 1853-1863, à Bâle 1863-1874, directeur et professeur de l'École d'évangélisation de Nice 1875-1880. A publié : *Hist. populaire du pays de Neuchâtel*, 1863 ; *Jean-Jacques Rousseau au Val-de-Travers*, 1863 ; *Vie de Farel*, 1865 ; *Phases de la question neuchâteloise*, 1866 ; *Hist. de l'église française de Bâle*, 1868. — 8. HENRI-A., de Lignières, * 17 mai 1863 à Saint-Martin, pasteur de Môtiers 1886-1887, missionnaire au service de la Mission romande, à Rikatla, Lourenço-Marquès, Shilouvâne. A publié notamment : *Grammaire ronga*, 1896 ; *La tribu et la langue thonga*, 1896 ; *Chants et contes des Bas-Ronga*, 1897 ; *Les Bas-Ronga*, 1898 ; *The native language and native education*, 1905. Collaborateur au *Report of South-African Association for the advencement of science ; Bull. sc. nat.* de Neuchâtel et de Vaud ; *Bull. Soc. neuch. géographie.* D[r] h. c. de l'université de Lausanne. — 9. EMMANUEL, fils du n° 7, * 25 décembre 1865 à Bâle, professeur d'économie politique à l'académie, puis université de Neuchâtel dès 1893, secrétaire de cet établissement 1896-1910. Chevalier de la Légion d'honneur. — *Biogr. neuch.* I. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

C. **Canton de Vaud.** Familles de Sainte-Croix dès 1397, et de Mutrux. *Armoiries :* de gueules au trèfle à cinq feuilles de sinople sur trois coupeaux d'azur surmonté en chef d'une étoile d'or. — 1. VICTOR-THÉODORE, 1759-1811, avocat, châtelain de Sainte-Croix ; prit part au mouvement révolutionnaire de 1798, devint chef de bataillon, conduisit à Paris les ours de Berne. — [M. R.] — 2. VICTOR-THÉODORE, * 1804 à Bonvillars, † 27 novembre 1881 à Londres, D[r] med., fixé à Paris. Obtint le prix Monthyon en 1836 et en 1870 le grand prix de médecine et de chirurgie. A publié de nombreux écrits spéciaux. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1883. — [L. M.] — 3. LOUIS-ÉDOUARD, 1827-1906, fondateur à Lucens d'une fabrique de pierres fines qu'il a léguée à l'État de Vaud. — 4. FERNAND, * 7 oct. 1883, fils du n° 3, graveur réputé, à Lausanne, spécialiste dans la confection des sceaux. — 5. ÉDGAR, * 16 avril 1883 à Sainte-Croix, rédacteur à la *Gazette de Lausanne* 1910, directeur de la *Tribune de Genève* 1918. — 6. ALBERT, de Mutrux, * 14 avril 1865 à Paris, professeur à l'école de commerce de Neuchâtel, inspecteur fédéral pour l'enseignement commercial, 1905-1914 ; directeur de *Pro Sempione*, 1914 ; directeur de l'Office suisse du tourisme à Zurich, 1920. Il fut envoyé en Russie en 1918, avec le titre de ministre résident. A déployé une grande activité dans l'Association suisse pour l'enseignement commercial, qu'il préside depuis 1915, et dans l'Association internationale dont il fut le président 1909-1911. — *PS* 1918, 1923. [M. R.]

JÜNTELER. Famille de la ville de Lucerne. — HANS-WILHELM, fils du bourgmestre HANS-ULRICH, de Schaffhouse, admis à la bourgeoisie en 1473, membre du tribunal des Neuf, prit part à diverses campagnes 1490-1495. — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

JUON. Familles des Grisons et du Valais.

A. **Canton des Grisons.** Nom de famille de Walser, très répandu dans les vallées de Safien, Schams, Heinzenberg et le Prätigau. Selon J.-C. Muoth *(Bündn. Geschlechtsnamen)*, il dérive de *Johannes*. Il est mentionné pour la première fois dans le val Safien en 1495, mais à cette date, la famille y était certainement fixée depuis longtemps. — CASPAR, landammann à Safien, 1567. — JOH.-MARTIN, landammann 1761. — Plusieurs pasteurs sont issus de la famille Juon à Küblis. Actuellement des Juon sont établis en Allemagne, Russie, Italie, Pologne et États-Unis. — Voir *LLH.* — Ed. Juon : *Einiges über den Ursprung des... Geschlechts Juon.* — Truog : *Die Bündner Prädikanten.* — [L. J.] — PAUL, * 7 mars 1872 à Moskou, compositeur et professeur de musique à Berlin dès 1896. Excellent et fécond compositeur, surtout dans la musique de chambre. [H. T.]

B. **Canton du Valais.** JUON, JUONS. Vieille famille de Törbel, qui s'est répandue aussi à Zeneggen. — *BWG.* [D. I.]

JÜPPLI, LIENHARD, d'origine allemande, ébéniste à Zofingue ; du Grand Conseil 1612, grand sautier 1624 ; *Einunger*, intendant des bâtiments et recteur de l'hôpital, du Petit Conseil 1630, † en 1650. Il exécuta de 1630 à 1631 la chaire de l'église de Zofingue. *Armoiries :* de sable au griffon d'argent. — Voir *SKL.* — *AHS* 1910, 141. [H. Tr.]

JURA. Pour la géologie et la géographie de la région jurassienne, voir *DGS.*

I. ÉTYMOLOGIE. Le nom du *Jura* est emprunté au latin, qui l'a pris au gaulois ; César emploie cette forme, Pline l'Ancien écrit *Jures* (plur.), les géographes grecs Ἰουράσιος (Strabon), Ἰούρασσος (Ptolémée). Sur une grande partie du territoire de langue française, on rencontre des noms, surtout de forêts, du type *Jor* (f.), remontant à **Juris* ; en Suisse romande et dans les régions avoisinantes, *jor* vit encore comme nom appellatif, avec le sens de forêt de montagne, ce qui prouve qu'en gaulois le mot avait une valeur appellative, et n'était donc pas, comme l'avait cru d'Arbois de Jubainville, le nom propre, emprunté au ligure, désignant le Jura. L'origine gauloise du mot est démontrée aussi par son aire d'extension : il se trouve aussi, comme nom de lieu, en Bretagne : *Iour-du*, de **juris dubis* = forêt noire. Les Gaulois en tirèrent de nombreux dérivés, ainsi qu'en témoignent de nombreux noms de rivières et de montagnes en Suisse française et allemande (voir Hubschmied, dans *Zeitschrift f. deutsche Mundarten* 1924, p. 189-197) ; tels **juretto-*, d'où le français *Jorat* ; **jureton-*, d'où l'allemand *Jurten, Gurten, Jurten* était aussi, avec *Leber(berg)*, l'ancien nom populaire allemand du Jura (p. ex. chez Vadian I, 219). En gaulois, le mot était probablement à l'origine un thème en *ī* : **jurī* plur. **juriās*, transformé plus tard en **juris* ou en *jura*, **juria* (d'où *joria* dans des documents latins du moyen âge), comme en latin **neptī* a été transformé en *neptis, nepta, neptia.* [J.-U. HUBSCHMIED.]

II. PRÉHISTOIRE (jusqu'à l'époque carolingienne). La seule station jurassienne connue du paléolithique ancien est la grotte de Cotencher, près de Boudry, fouillée par A. Dubois. Les premiers renseignements sur ces fouilles parurent dans *Eclogæ geologicæ Helvetiæ*, 1916, *MN* 1916 et dans *JSGU* 1916. Une publication définitive fait défaut.

Les trouvailles sont plus nombreuses dans le paléolithique plus récent. La station magdalénienne de Le Veyrier est sise hors du territoire proprement jurassien ; par contre, on connaît des cavernes et des localités en pays ouvert aux environs d'Olten, à l'entrée du Hauenstein, dans la vallée de la Birse et dans la région de Schaffhouse.

Le Käsloch près de Winznau et le Köpfli, sis plus haut, ont fourni des documents magdaléniens ; de même le Mühleloch et la Sälihöhle étudiés par Th. Schweizer à Olten. On doit à F. Sarasin des rapports sur les grottes de la vallée inférieure de la Birse (*Die steinzeitlichen Stationen des Birstales zwischen Basel und Delsberg*, dans *Neue Denkschrift d. schweiz. natf. Ges.*, vol. 40). Selon cet auteur, malgré le grand nombre des cavernes de la région, seules les suivantes furent occupées par les habitants préhistoriques : celle de l'ermitage dans le rocher du château de Birseck, un abri situé non loin, dans le Hohle Felsen, un autre dans la cluse près d'Angenstein, une caverne dans le Kaltbrunnental, une dans le rocher du château de Tierstein, celle de Liesberg, une enfin dans le rocher de Courroux. Seules les cavités situées à un niveau peu élevé furent utilisées ; elles ne sont qu'à 6-15 mètres au-dessus de l'eau. Toutefois elles n'étaient pas conditionnées par la rivière ; de préférence, on choisissait les grottes sises dans des endroits resserrés où la défense était facile et la chasse favorisée. Ces mêmes avantages incitèrent probablement aussi les chevaliers du moyen âge à élever leurs castels aux mêmes endroits. Outre les stations classiques du Schweizersbild et du Kesslerloch, K. Sulzberger a fait connaître encore dans la même région : la Rosenhalde dans le Freudental, les Vorderen Eichen et le Kerzenstübli près de Lohn et l'abri sous roche de la Besetze.

Durant l'époque néolithique, toute une série de ces stations paléolithiques continuèrent à être occupées. Il en faut conclure que la civilisation nouvelle, caractérisée par la vie sédentaire, l'agriculture et l'élevage du bétail, ne fut pas importée par des envahisseurs. On connaît alors un nouveau mode d'établissement, les palafittes, qui s'étendent du Léman au lac de Constance, et sont aussi connus dans les lacs du Nord-Ouest (Départ. du Jura). Les palafittes furent établis sur les rivières et les lacs probablement sous l'empire de la crainte de l'homme pour l'immense forêt vierge, et leur situation est due au fait que les clairières n'existaient que le long des cours d'eau. Dans la région du Jura seulement, on trouve les dolmens et menhirs, qui appartiennent à la culture de l'Europe occidentale, et n'ont jamais pénétré dans le Mittelland. On connaît les dolmens d'Auvernier et d'Æsch (C. Bâle-Campagne), tombeaux communs ou ossuaires, où les morts étaient placés dans de grands caveaux à deux étages. La Pierre percée de Courgenay, qui n'est plus à sa place originelle, serait également l'entrée d'un dolmen, appelé aussi Seelenloch. Des menhirs existent à Corcelles près Concise, Grandson, Bonvillars, et au pied du Jura, à Attiswil (V.-H. Bourgeois : *Les monuments mégalithiques le long du Jura suisse*). Les principales stations intérieures jurassiennes sont la grotte du Four dans les gorges de l'Areuse où G. Bellenot a trouvé en 1917 une collection néolithique composée de diverses pointes de flèches. Sur la croupe jurassique de Ramelen (Com. d'Egerkingen, C. Soleure), Th. Schweizer a déterminé une colonisation néolithique (*JSGU* 1925, p. 41). E. Tatarinoff a étudié le Dickenbännli, près d'Olten, qui commande l'entrée du Hauenstein. La moins ancienne station de palafittes de l'extrémité du Jura est celle de Weier près de Thayngen, fouillée par K. Sulzberger. Durant l'âge du bronze, les conditions de la civilisation ne changèrent pas beaucoup. Les premières trouvailles de roues de chars en bois et bronze attestent la naissance et le développement des moyens de transport. L'architecte A. Gerster, de Laufon, parvint dernièrement à découvrir du côté des Roches de Courroux, une route préhistorique, conduisant de Delémont à la Vorbourg. Elle était reconnaissable aux ornières profondément taillées dans la roche sur tout le parcours. Le témoignage si discuté d'A. Quiquerez reçut ainsi la confirmation d'un professionnel. On doit aussi à A. Gerster l'étude d'une station terrestre de l'âge du bronze sur les Roches de Courroux. Elle est sise au Sud-Ouest du sommet et était protégée en aval par une muraille de pierres sèches. On trouva un foyer, des débris de poteries richement décorés et une urne haute de 80 cm. (renseignements de A. Gerster, architecte).

Le Hallstatt a laissé de fortes traces dans le Jura. On ignore toutefois si les fonderies de fer remarquées par A. Quiquerez remontent jusqu'à cette époque (Quiquerez : *De l'âge du fer, recherches sur les anciennes forges du Jura bernois*, dans *ASJ* 1866). Ce n'étaient certainement pas des fonderies au sens actuel du mot, car le procédé ne devait permettre que d'amollir le fer. Dans le vallon de Vert près de Boudry, le pasteur Rollier a signalé un certain nombre de tumulus de Hallstatt qu'il a partiellement fouillés. L'un contenait un caveau funèbre et était couronné d'un menhir (*JSGU* 1918, p. 44). Un autre groupe de tumulus se trouvait dans la forêt de Bussy sur le territoire de Valangin, il a été fouillé par P. Vouga. De même tout le Jura de langue allemande et ses terrasses abritent des cimetières ou des tumulus isolés de cette époque. Subingen, Bannwyl, Obergösgen sont les plus connus (Heierli : *Arch. Karte Solothurn*).

Avec la période de la Tène, nous rencontrons les premiers peuples connus de l'histoire de notre pays. Les anciens écrivains nous ont transmis leurs noms et nous savons qu'ils occupaient tout le pays situé entre les Alpes et le Jura, y compris celui-ci. L'étude des antiquités nous a familiarisés avec leurs établissements et leurs lieux funèbres. On n'en connaît toutefois que trois dans le Jura neuchâtelois (D. Viollier : *Sépultures du second âge du fer*, p. 124). Mais la proximité de la ville celtique d'Aventicum, du camp fortifié de la Tène, et des places aux noms celtiques du pied du Jura : Salodurum, Olten et Vindonissa parlent en faveur d'une forte colonisation de toute la région jurassienne. Le fait que la plupart des monnaies celtiques furent trouvées dans le Jura, à Nunningen et Balstal, par exemple, confirme cette opinion (K. Meisterhans : *Älteste Gesch. des Kts. Solothurn*, p. 20). Des monnaies des Eduens furent découvertes à Nunningen sur la haute Risete près du village, des mêmes à Balstal avec d'autres des Séquanais. Ces stations datent de l'époque romaine ; Aventicum devint la capitale et Vindonissa la place d'armes. De solides routes militaires furent créées au pied du Jura, permettant le transport rapide des troupes d'un bout du pays à l'autre. Par les cluses et les cols de la chaîne passèrent d'importantes voies de communication le long desquelles s'établirent les domaines de nombreux propriétaires romains. Un compte même approximatif en est encore impossible. Les constructeurs romains percèrent le rocher près de Sonceboz pour donner passage à la route de Pierre-Pertuis et laissèrent dans leur célèbre inscription le nom de l'auteur de l'œuvre, le duumvir M. Dunius Paternus de la colonie helvétique.

L'époque prégermanique a également laissé des traces remarquables dans le Jura. On peut se rendre compte de la densité de la population de ce temps en comparant l'étendue des cimetières d'un territoire relativement exigu avec sa superficie. Les plus vastes nécropoles connues sont celles de Granges (Meisterhans, *loc. cit.*, p. 148) ; d'Oberdorf où il y avait même 4 rangées avec 29 tombes, Rütimatt, Geisshubel et Busletenwald (E. Tatarinoff dans *JSGU* 13, p. 100) ; du Klebenrain près d'Aarwangen et d'Oberbuchsiten (J. Heierli : *Arch. Karte Solothurn*, p. 42). Dans les vallées jurassiennes, elles ne manquent pas non plus, comme en témoignent les fouilles de Bassecourt. [O. Tschumi.]

JURA BERNOIS (C. Berne. V. *DGS* et *DHBS* sous Bale, évêché de). Sous ce nom, on désigne la plus grande partie de l'ancienne principauté territoriale des évêques de Bâle — sauf un district du Birseck donné à Bâle-Campagne et une partie de Lignières à Neuchâtel — réunie au canton de Berne qui prit possession du nouveau territoire à Delémont, le 18 décembre 1815. Mais c'est le 14 juin 1818 seulement, que les fonctionnaires ecclésiastiques et laïques de l'ancien évêché prêtèrent serment de fidélité à Delémont. Le Jura bernois fut divisé en cinq grands bailliages : Porrentruy, Delémont, Saignelégier, Moutier et Courtelary, qui fu-

rent administrés d'abord par des magistrats bernois, presque tous issus de l'aristocratie et imbus de préjugés contre les populations jurassiennes. Le pays était ruiné par le régime napoléonien et par le passage de près de 500 000 Alliés en 1814-1815, sans compter qu'une disette s'y faisait sentir. Aussi comprend-on que les premiers rapports entre la nouvelle et l'ancienne partie du canton ne furent pas très cordiaux. Cependant, le gouvernement bernois tenta, dès le début, de ramener l'ordre dans son nouveau territoire. Son essai de substituer au Code Napoléon un recueil d'us et coutumes ne réussit pas et, après avoir constaté que les Jurassiens s'étaient habitués à la législation française, il n'insista pas. Le Code Napoléon resta donc en vigueur jusqu'en 1881 pour certaines de ses dispositions et il ne fut abrogé complètement qu'en 1912, avec l'introduction du Code civil suisse. Les bourgeoisies, qu'on essaya, à diverses reprises, de supprimer, furent maintenues et existent encore dans la plupart des communes. En somme, la période de 1815 à 1830 fut une époque de prospérité, les Bernois s'étant montrés excellents administrateurs : ils protégèrent l'agriculture et n'augmentèrent pas les impôts. Mais, au point de vue politique, les citoyens se plaignaient de n'avoir aucun droit : le Grand Conseil ne comptait que peu de représentants du peuple et les charges publiques étaient presque toutes attribuées aux membres de l'aristocratie bernoise.

Peu à peu, cependant, les Jurassiens éprouvèrent le besoin de se mêler aux affaires publiques : le souvenir de la Révolution n'était pas encore oublié. On pliait sous un gouvernement aristocratique, de langue allemande, de religion différente de celle de la majorité du pays ; on supportait les magistrats bernois, mais on ne les aimait pas. La presse était réduite à rien, le peuple n'avait que peu ou point de rapports avec les fonctionnaires. Aussi, les idées de la Révolution de juillet trouvèrent-elles un terrain favorable dans le Jura. Sous l'influence de Xavier Stockmar et de Charles Neuhaus, chefs de l'opposition libérale, le peuple jurassien commença à s'agiter : les articles aux journaux parisiens contre le gouvernement bernois, écrits par le premier de ces chefs, ses chansons, les sociétés patriotiques, tout contribuait à réveiller les plus indolents. Stockmar alla même jusqu'à conspirer. Vers la fin de 1830, le Conseil de Porrentruy adressa au Grand Conseil un cahier de revendications où il réclamait, en particulier, la fin des abus du patriciat, une représentation égale entre toutes les parties du canton, l'élection directe des députés, la liberté individuelle, celle de la presse, etc. Les grands baillis firent des menaces. Berne envoya des commissaires. Mais les Jurassiens, au lieu de se calmer, plantèrent des arbres de liberté. A Delémont et à Porrentruy, on établit une administration provisoire et des pétitions furent adressées au gouvernement. Aussi les citoyens du Jura se rencontrèrent-ils nombreux à l'assemblée populaire du 12 janvier 1831 à Münsingen. Stockmar fut accusé faussement de tentative de séparation et sa tête fut même mise à prix. Il se retira à l'étranger et les événements ayant changé de face, il put bientôt rentrer au pays : devant la menace du peuple, le patriciat avait cédé. Une Constituante fut convoquée qui comprenait 18 Jurassiens sur 112 délégués. La Constitution fut adoptée le 31 juillet 1831 et la nouvelle partie du canton lui donna une forte majorité. Ainsi était sanctionnée, par le peuple, l'union entre Berne et le Jura et cette fusion ira toujours s'accentuant.

Au point de vue religieux, la période de 1815 à 1830 est marquée par la réorganisation du diocèse de Bâle dont le siège fut transféré de Porrentruy à Soleure. De nombreuses discussions s'élevèrent au sujet des affaires religieuses. Berne accéda au Concordat du 26 mars 1828 et le Jura catholique retourna au diocèse dont il avait été séparé par le Concordat de 1802 qui l'avait rattaché à celui de Strasbourg.

Après 1830, le peuple jurassien prit une part active à la vie publique dont il avait été écarté jusque-là. Et les luttes politiques reprirent de plus belle ! En 1832, Stockmar fonda, avec quelques libéraux, un journal, *L'Helvétie* qui, pendant vingt ans, défendit un programme très avancé. Bientôt les articles de Baden (1834) sur le mariage civil, les mariages mixtes, la réduction du nombre des fêtes religieuses, etc., devaient être la cause d'une nouvelle agitation politico-religieuse. Un journal catholique, *L'Ami de la Justice*, paraissant à Porrentruy, rédigé par deux vicaires et inspiré par le provicaire Cuttat, combattit à outrance les articles de Baden. Une forte résistance se fit jour contre ces articles dans le Jura catholique, ce qui n'empêcha pas le Grand Conseil de les accepter. Alors une vive effervescence se produisit dans les districts de Porrentruy, Delémont, Franches-Montagnes, Laufon et une partie de Moutier : on planta des arbres de liberté avec ces inscriptions : « Vivre catholiques ou mourir ! — Mort aux huguenots ! — Séparation du canton de Berne ! » Le pays fut occupé militairement ; on intenta un procès en trahison au provicaire Cuttat et à ses deux vicaires qui furent condamnés et s'exilèrent. Malgré une amnistie, en 1837, le calme ne revint que peu à peu et de profondes divisions persistèrent dans le peuple.

Malgré ces difficultés, cette période fut féconde en améliorations diverses et en travaux publics. De bonnes routes furent construites, des établissements de bienfaisance furent créés, le collège de Porrentruy fut rétabli ainsi que le séminaire diocésain au même lieu ; en 1837, Jules Thurmann fonda l'école normale mixte du Jura dans l'ancienne résidence épiscopale. En 1838, une motion des députés jurassiens fut présentée au Grand Conseil, réclamant le maintien de la législation française. Elle fut rejetée et ce fait causa un certain froid dans le Jura. Stockmar, qui était entré au gouvernement se sépara de son ancien frère d'armes Neuhaus, qui obtint sa révocation. Réélu député par le cercle de Porrentruy, il fut, en 1840, accusé de haute trahison pour avoir fait une tentative de séparation. Il s'exila, afin de rendre à son petit pays la paix qui lui manquait de nouveau.

En 1846, une Constituante fut nommée et Stockmar, qui bénéficiait d'une amnistie, y fut élu. Une nouvelle constitution fut adoptée le 31 juillet 1846. Elle supprimait le cens électoral, accordait la liberté de la presse, le droit de pétition et, pour la nouvelle partie du canton, elle conservait le code civil, le code de commerce et le code pénal français ; elle mettait la langue française sur le même pied que la langue allemande, comme « langue nationale », l'impôt foncier devait être égalisé dans les deux parties du territoire, etc. Malgré les importants progrès qu'elle comportait, la constitution de 1846 n'apportait pas encore l'unité complète et d'autres difficultés apparaissaient à l'horizon. Déjà en 1850, les luttes politiques renaissaient. C'est que, en mai de cette année, le parti conservateur obtenait la majorité dans le canton. Le nouveau Conseil d'État rendit la vie dure aux libéraux et à leurs journaux ; il remplaça l'école normale mixte par une école catholique et réduisit les dépenses de l'État au point d'entraver tout progrès. Mais en 1854 déjà, le régime était renversé, y compris les deux Jurassiens qui en faisaient partie, Auguste Moschard, de Moutier, et Xavier Elsässer, de Porrentruy. Le parti radical reprit le dessus et bientôt Stockmar, avec ses amis politiques, Paul Migy, Cyprien Revel et Edouard Carlin étaient réélus au Conseil national. D'importantes réformes datent de la période suivante : la loi sur l'organisation communale (1852), la loi sur les écoles primaires (1856), la loi sur les écoles secondaires et les écoles cantonales (en particulier celle de Porrentruy, succédant au collège) ; la loi sur les écoles normales (1860), la loi sur l'impôt foncier, le code de procédure civile (1859), le code pénal (1866), etc.

Vers le milieu du XIX^{e} s. commença dans tout le Jura une campagne active en faveur de la construction des chemins de fer, à la tête de laquelle on retrouve Stockmar qui déploya une énergie remarquable à cette tâche et, plus tard, Pierre Jolissaint. Enfin, toutes les difficultés étant vaincues, les divers tronçons des lignes jurassiennes, qui exigèrent de gros sacrifices de l'État des communes et des particuliers, furent inaugurés de 1872 à 1877 et vinrent tirer de leur isolement les vallées jurassiennes, profondément encaissées.

En février 1863, Mgr Eugène Lachat, d'origine jurassienne, fut élu évêque de Bâle. Dès le début de ses fonc-

tions, il entra en conflit avec le gouvernement bernois. Ce fut d'abord à cause des sœurs ursulines ou sœurs enseignantes, auxquelles on retira — après de longues discussions au Grand Conseil et une vive campagne de presse — l'autorisation d'avoir des établissements dans le canton. Enfin, après la proclamation du dogme de l'infaillibilité du pape, en 1870, éclata le *Kulturkampf* qui devait laisser des traces néfastes dans les populations jurassiennes. Peu de temps après le concile du Vatican, les cantons diocésains, Berne en tête, interdirent la proclamation du nouveau dogme. Mgr Lachat fulmine contre une pareille défense, destitue et excommunie les prêtres qui ne se soumettent pas à ses ordres. Le 29 janvier 1873, après de longues tractations, l'évêque Lachat est proclamé déchu par les cantons concordataires et il se retire à Lucerne. Par sa circulaire du 1er février 1873, Berne interdit aux ecclésiastiques toute relation avec l'évêque déchu. Ils n'en tinrent aucun compte et, un mois après, 97 prêtres du Jura protestèrent auprès du Conseil exécutif et promirent de rester fidèles à leur chef spirituel. 69 de ces prêtres, qui étaient en fonctions le 15 septembre 1873, furent révoqués. En même temps, Berne rendait l'état civil laïque et le mariage civil obligatoires. Les 69 curés furent obligés de s'exiler et ils se retirèrent en France ou en Alsace. Ils eurent comme remplaçants des prêtres du culte vieux-catholique ou catholique national qui venait d'être fondé. Mais le recrutement de ce nouveau clergé ne fut pas facile et les cultes n'étaient suivis que par un nombre très réduit de fidèles, protégés par la police, tandis que l'immense majorité des catholiques romains restaient attachés à leurs prêtres exilés, considérés presque comme des martyrs. La lutte fut très vive, parfois acharnée. On ne ménagea pas les insultes, les attaques, les menaces et les vexations aux « intrus », combattus avec violence par le journal *Le Pays*, nouvellement fondé. La constitution fédérale de 1874 vint changer la face des choses. L'art. 44 interdisant aux cantons de renvoyer leurs ressortissants du territoire, Berne fut invité à retirer son décret d'exil et les prêtres purent rentrer au pays. Les paroisses reprirent peu à peu possession de leurs biens, après avoir célébré leur culte, encore quelques années, dans des granges ou dans des locaux de fortune.

En 1878 commença la réparation : un décret d'amnistie fut voté, le calme revint peu à peu, mais les luttes politiques, restes du *Kulturkampf*, sont restées très vives surtout dans le Jura-Nord. L'évêque Lachat ne pouvait plus retourner à Soleure. Un accord eut lieu entre les cantons du Concordat de 1828 : Mgr Lachat fut envoyé à Lugano et il reçut le titre d'administrateur apostolique du Tessin. Il fut remplacé par Mgr Fiala qui s'efforça de ramener la paix. Des décrets ont modifié l'organisation des paroisses dont un bon nombre avaient été supprimées en 1873-1874 et ont été rétablies ; les traitements des curés ont été augmentés, une commission catholique, élue par le peuple, a remplacé le synode. En 1921, les processions sur la voie publique ont été rétablies après que le canton de Berne fut rentré dans la conférence diocésaine.

La constitution bernoise de 1893 consacrait une plus grande union encore des deux parties du canton ; l'unification de l'assistance, l'abolition de l'enregistrement dans les districts catholiques, l'élection des magistrats de districts par le peuple, etc. Une nouvelle loi scolaire fut votée en 1894 qui fit faire de grands progrès à l'instruction populaire.

Pendant la guerre de 1914 à 1918, le Jura bernois fut occupé par les contingents de l'armée suisse qui veillaient à la sécurité de la patrie. Comme en 1870-1871, les populations du Jura réservèrent aux soldats confédérés un accueil sympathique, mais la situation du pays, en particulier celle de l'Ajoie, l'exposait à toutes sortes de dangers. Tel fut le cas, en particulier en 1916, 1917 et 1918, lorsque la ville de Porrentruy fut bombardée par des avions étrangers, lesquels, heureusement, firent plus de bruit que de mal. Un monument, œuvre du sculpteur L'Eplattenier, de La Chaux-de-Fonds, commémore, aux Rangiers, la mobilisation de l'armée suisse de 1914 à 1918. L'idée soulevée en cette époque de crise, de faire du Jura un canton séparé, ne rencontra guère d'écho. Sous le régime bernois en effet, le Jura a pris un beau développement à tous points de vue. Plusieurs industries s'y sont épanouies : l'horlogerie à Porrentruy, Moutier, Tavannes, Saint-Imier, etc., la fabrication du ciment dans la vallée de Laufon, l'industrie du fer à Choindez et à Delémont, la verrerie à Moutier, le commerce du bois dans tous les districts. Grâce aux subventions cantonales et fédérales, l'agriculture a pris un bel essor dans le Jura au cours du XIXe s. : ses riches pâturages nourrissent en particulier une race de chevaux réputée dans toute la Suisse, celle des Franches-Montagnes.

Voir V. Rossel : *Hist. du Jura bernois.* — Stettler : *Versuch einer kurzen Gesch. des zum Kanton Bern gehörenden Theils des ehemaligen Bisthums Basel.* — J. Stockmar : *La Question catholique dans le canton de Berne.* — Chèvre : *Hist. abrégée du Jura bernois.* — Joliat : *Le Jura bernois. Ce qu'il fut et ce qu'il pourrait être.* — E. Daucourt : *Les Troubles de 1836 dans le Jura bernois.* — Le même : *Un clergé d'État.* — L. Vautrey : *Hist. des Évêques de Bâle.* — Le même : *Hist. de la persécution religieuse.* — A. Ribeaud : *Introduction à l'histoire de la question jurassienne* 1917. [G. A.]

JURA (CORRECTION DES EAUX DU) (V. *DGS* III, p. 246 et *DHBS*, art. AAR). Elle dura de 1868 à 1890. L'Aar fut amenée de Meienried au lac de Bienne par le canal de Nidau-Büren, creusé de 1868 à 1875, la section Meienried-Büren fut achevée en 1890, le canal de la Hagneck établi de 1873 à 1890, ceux de la Broye et de la Thièle en 1874-1883. Il y eut en outre quelques travaux de parachèvement. La collaudation de l'entreprise se fit par les autorités fédérales le 25 janv. 1886 pour les deux derniers canaux, et le 17 nov. 1891 pour les premiers. Cette correction générale du régime hydraulique avait pour but de jeter les eaux de l'Aar par le canal de Hagneck dans le lac de Bienne, et de conduire les eaux de ce lac et de celui de Neuchâtel dans l'Aar, près de Büren, par un canal à bas niveau.

Fouilles préhistoriques. Les organes de l'*Antiquarium* (actuellement le Musée historique) de Berne veillèrent à ce que les objets trouvés par les ouvriers draguant l'ancienne Thièle leur fussent remis, mesure qui ne fut malheureusement pas prise sur la Haute-Thièle, notamment près du pont de Thièle. Seules les pièces volumineuses furent ainsi recueillies, les autres étant jetées au ponton et noyées avec les déblais au fond du lac. Les stations suivantes furent surtout productives : à *Port*, épées de fer, pointes de lances, faux, faucilles, fers à cheval, cercles de moyeux de roues, hameçons, marmites de bronze. Le tout fut trouvé sur une distance de 500-600 mètres près du village. Les restes d'un grand pont sur pilotis de chêne, situé non loin, ont permis de conclure à l'existence d'une tête de pont fortifiée dans le genre de celle de la Tène. A *Brügg*, les draguages amenèrent des poutres et pilotis de deux anciens ponts dont l'un est à considérer comme préhistorique. A *Schwadernau* et *Zihlwil*, 70 objets environ furent recueillis en un seul lot. — Renseignements de A. Peter, ingénieur, chef de l'entreprise. — 9. *Pfahlbaubericht*, p. 72. [O. T.]

JURA NEUCHÂTELOIS. Ligne de chemin de fer reliant Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds et au Locle, dont le premier tronçon, entre ces deux dernières localités, a été ouvert à l'exploitation en 1857 et la ligne entière en 1860, sous le nom de *Jura industriel*. La même année, la compagnie d'exploitation fit faillite. La ligne fut vendue en 1875 aux chemins de fer du Jura bernois, plus tard Jura-Berne-Lucerne, et rachetée par l'État de Neuchâtel en 1884. Elle prit le nom de Jura neuchâtelois. La Confédération en a fait l'acquisition en 1913, et les C. F. F. l'exploitent depuis le 1er avril de cette année-là [L. M.]

JURA-SIMPLON (CHEMIN DE FER). Compagnie de chemins de fer née de la fusion des chemins de fer de la Suisse occidentale avec la ligne du Simplon (1881) et de la fusion postérieure de cette société avec celle du chemin de fer Jura-Berne-Lucerne, le 1er janvier 1890. Elle exista jusqu'à sa reprise par les C. F. F. en 1900-1903. — Voir Weissenbach : *Das Eisenbahnwesen der Schweiz* I. — K. Geiser : *40 Jahre bernischen Eisenbahnpolitik.* — *DHBS* II, 108. [H. Tr.]

JÜRGENSEN. Famille d'horlogers, d'origine danoise qui joua pendant un certain temps un rôle important dans l'industrie horlogère de la Suisse ; éteinte en 1912. — 1. JULES, fils d'Urbain (1777-1803, horloger de la cour à Copenhague, qui fit deux séjours au Locle en 1801 et 1808), * 27 juillet 1808 au Locle, † 17 décembre 1877 à Genève. Il s'établit en 1832 au Locle où il fonda une fabrique de chronomètres (transportée à Bienne en 1919). Reçu communier du Locle en 1838, chevalier de la Légion d'honneur. — 2. JULES, 1837-1894, fils du n° 1, fabricant au Locle, bourgeois d'honneur du Locle en 1883, président de la division de l'horlogerie à l'Exposition nationale suisse de Zurich en 1883, a publié, entre autres : *Horlogerie neuchâtel. et suisse*, 1881 ; *De l'emploi des machines en horlogerie*, dans *MN*, 1887. — PHILIPPE (Robert Dyal), a publié en 1888 *Rayons brisés*, poésies. — Le dernier représentant de la famille en Suisse fut — 3. JACQUES-ALFRED, 1842-1912, frère du n° 2, fabricant de chronomètres au Locle. — Alfr. Chapuis : *Hist. de la pendulerie neuchât.* — Le même : *Urbain J. et ses continuateurs.* — Arch. de la famille Jürgensen à Bienne. [L. S.]

JURIDICTION. I. GÉNÉRALITÉS. *Juridictions cantonale et fédérale.* L'ancienne Confédération laissait aux cantons tout ce qui touchait au domaine du droit. Le lien fédéral était trop lâche pour qu'on pût songer à créer une instance centrale, un tribunal fédéral proprement dit. Les États qui formaient la Confédération ne voulaient pas abdiquer, dans ce domaine, leur souveraineté. Toutefois, on aurait tort de croire qu'il n'existait aucune législation ou réglementation d'essence fédérale. Dans les pactes des XIII^e et XIV^e s. on trouve déjà, érigée en principe, cette règle que les Confédérés n'avaient pas à comparaître devant un juge étranger pour faire valoir leurs droits. Seul un ressortissant du pays pouvait fonctionner comme juge (pactes de 1291 et de 1315). De plus, il était prescrit aux habitants de se présenter devant un juge compétent et de se soumettre à sa sentence. Ces exemples prouvent que, dès les origines, les Confédérés tinrent à faire régner l'ordre dans tout le pays et à éviter que les individus se fissent justice à eux-mêmes et liquidassent eux-mêmes leurs conflits par la violence. Dans un autre domaine encore les Confédérés édictèrent des mesures communes. Ils se défendirent contre les interventions des tribunaux ecclésiastiques. L'Église catholique avait sa juridiction propre et ses tribunaux particuliers. Elle jugeait d'après les principes de son droit, qui était le droit canon. Comme elle se permettait aisément des empiètements dans le domaine temporel, les pactes fédéraux s'efforcèrent de bonne heure de prévenir l'action des tribunaux ecclésiastiques (alliance entre Berne et Bienne de 1297). La Charte des prêtres *(Pfaffenbrief)*, du 7 octobre 1370, contient déjà une réglementation commune : des prêtres étrangers au pays ne peuvent être choisis comme juges ni par des laïques, ni par des ecclésiastiques. L'ecclésiastique qui enfreint cette défense est mis au ban de la Confédération ; le laïque doit à celui qu'il a actionné dans ces conditions des dommages-intérêts. On admet en revanche la juridiction ecclésiastique en matière matrimoniale et dans toutes les matières religieuses. L'État s'interdisait d'intervenir dans ce domaine.

La tendance de créer une jurisprudence commune et de faire reconnaître des principes généraux se manifesta aussi dans le fait que certains pactes particuliers contiennent des clauses de droit pénal et de droit civil. C'est ainsi qu'on décida de bonne heure que le criminel devait être déféré aux tribunaux de l'endroit où le délit avait été commis *(forum delicti commissi)*. On décréta aussi des normes pour déterminer dans quel cas le débiteur en demeure pouvait faire l'objet d'une saisie et dans quelles conditions les biens du débiteur et de sa caution pouvaient être séquestrés.

Les éléments les plus importants d'une juridiction fédérale proprement dite se trouvent dans l'institution qu'on a appelée « le Droit fédéral ». C'était une procédure d'arbitrage. Elle devait être appliquée pour juger les conflits qui s'élevaient entre tel ou tel État de la Confédération ; on voit apparaître ce « Droit fédéral » dans les pactes fédéraux, dans les conventions d'armistice et dans les traités de paix de toute nature. Il démontre de la façon la plus décisive la volonté des Confédérés de supprimer les conflits en recourant aux moyens amiables. La Diète fédérale fut souvent chargée de fonctionner comme arbitre. Dans la troisième paix de Baden cette procédure est réglée d'une façon systématique (1656). On fixa à cette occasion les compétences du tribunal arbitral et on détermina sous la forme négative, que certains objets tels que les arrêts des tribunaux d'un canton, et surtout les choses qui touchent à la religion ne pouvaient être portées devant l'instance fédérale. Ce fut la conséquence des longues guerres de religion.

Jusqu'à la guerre de Souabe, la Confédération était soumise aux tribunaux de l'empire. L'empereur était le juge suprême. De lui procédait toute juridiction. L'empereur avait seul le droit d'accorder aux pays et aux villes confédérées le droit de haute juridiction (le droit de disposer de la vie d'un individu). Au XIV^e s., on voit accorder de nombreux droits de juridiction criminelles, à Lucerne, à Uri, à Zoug, à Berne. Le 24 juin 1400 le roi Wenceslas octroya à la ville de Zurich le droit de choisir dans le sein de son Conseil, le bailli impérial et de faire administrer la justice par ce fonctionnaire. En 1415, les Glaronnais et les Unterwaldiens reçurent le droit de haute juridiction. Les Confédérés tendaient d'une manière toujours plus énergique à se séparer de la juridiction de l'empire. Ils se firent concéder des privilèges d'évocation en vertu desquels le roi renonçait au droit de faire juger un litige par sa Cour. Schwyz avait déjà obtenu en 1379 qu'aucun Schwyzois ne devait être cité devant un tribunal royal ni devant le tribunal de Rottweil. Les autres États confédérés reçurent aussi successivement ce *privilegium de non evocando*, de sorte qu'à la fin du XV^e s., la Confédération des X cantons jouissait de cet avantage. Il est difficile de déterminer si ce privilège impliquait aussi pour l'État confédéré qui en bénéficiait le droit d'interdire la procédure d'appel devant le tribunal royal. Nous ne savons pas, en d'autres termes, si le *privilegium de non evocando* entraînait aussi le *privilegium de non appellando*. Le roi avait toujours le pouvoir d'intervention en cas de déni de justice. Lorsqu'un plaideur n'obtenait pas justice — ce qui arrivait souvent — le lésé pouvait s'adresser au protecteur suprême du droit, c'est-à-dire au roi et à ses tribunaux.

Depuis la paix de Bâle, du 22 septembre 1499, cette situation se modifia profondément. La Suisse ne se détacha pas entièrement de l'empire d'Allemagne, mais elle se déclara autonome à l'égard de la Chambre impériale, créée en 1495, et de la juridiction de l'empereur. Les États confédérés devinrent souverains en matière judiciaire. Les Confédérés n'étaient plus qu'affiliés au saint Empire romain. Le droit public ne justifiait plus la présence de baillis impériaux rendant des sentences capitales au nom de l'empereur. La complète autonomie de la Suisse en matière judiciaire fut reconnue officiellement dans la célèbre disposition du traité de Westphalie de 1648 : *Helvetiorum libertas et immunitas a jurisdictione Imperii ut et civitatis Basiliensis* (Autonomie et immunité de la Suisse vis-à-vis de la juridiction d'empire semblables à celles de la ville de Bâle). Un violent conflit avait éclaté précédemment au sujet de cette ville, parce que la Chambre impériale ne voulait pas renoncer à sa compétence à son égard.

L'innovation la plus importante dans le domaine judiciaire fédéral fut apportée par la Constitution de la République helvétique du 2 avril 1798. La nouvelle Constitution avait déclaré que la Suisse était un État indivisible et elle devait, par conséquent, la doter d'un tribunal unique. L'article 86 dit : « Le tribunal suprême est composé d'un juge nommé par chaque canton. Il est renouvelé, partiellement, par l'élection d'un quart par année : savoir de cinq nouveaux membres pendant trois ans et de sept la quatrième année ». Comme on sait, la durée de cet État unitaire fut très courte et l'Acte de médiation de 1803 rendit aux cantons leur souveraineté en matière judiciaire. Il ne fut pas créé de tribunal fédéral proprement dit. L'article 36 conféra à la Diète une compétence judiciaire suprême

dans les conflits surgissant entre cantons. La disposition est conçue en ces termes : « elle (la Diète) prononce sur les contestations qui surviennent entre les cantons si elles n'ont pas été terminées par la voie de l'arbitrage. A cet effet, elle se forme en syndicat à la fin de ses travaux ordinaires, mais alors chaque député a une voix et il ne peut lui être donné d'instructions à cet égard ». Le député ne devait donc pas être lié par les instructions de son gouvernement. Il était absolument libre dans son appréciation du litige. C'était une innovation.

Dans le pacte du 7 août 1815, on restaura l'ancien « Droit fédéral ». L'art. 5 dit en son premier alinéa : « Toutes les prétentions et contestations qui s'élèveraient entre les cantons sur des objets non compris dans la garantie du Pacte fédéral seront soumises au droit confédéral. La manière de procéder et la forme de droit sont réglées de la manière suivante : » (suivent 9 dispositions spéciales). L'une des plus importantes disposait que les arbitres devaient être choisis parmi les magistrats, de même que le président. En cas de désaccord sur le choix du président, celui-ci devait être désigné par la Diète. On revenait d'une manière générale à l'ancien droit coutumier fédéral et on régla en fait toute une série de conflits (notamment ceux relatifs aux Heimatlose) à l'aide de cette procédure.

Juridiction. Les dames nobles devant le tribunal de Berne (1470). Miniature de la chronique bernoise de Diebold Schilling (Bibl. de la ville, Berne).

Mais il fallut bientôt reconnaître qu'on ne pouvait par ce moyen, réaliser cette juridiction uniforme dont le besoin se faisait de plus en plus sentir. On procéda d'abord par la voie des concordats. Les cantons s'entendirent pour conclure entre eux des conventions sur les importantes matières de l'organisation judiciaire et de la faillite, par exemple le concordat du 8 juillet 1818 sur le « for naturel ordinaire » du débiteur (en principe for de son domicile) ou le concordat du 6 juillet 1821 sur le divorce, auquel neuf cantons seulement adhérèrent sans réserves.

Lorsque la volonté se manifesta toujours plus nettement de créer un État fédératif viable en lieu et place de la Confédération d'États au lien distendu, des voix se prononcèrent d'emblée en faveur de la création d'une Cour fédérale unique. Une faible minorité s'opposa à la création d'un tribunal fédéral. Cette opinion ne rencontra pas d'écho. Dans un État fédératif un tribunal fédéral apparaissait comme une nécessité. La Constitution de 1848 énonça donc le principe, en un article 94, en ces termes : « Il y a un Tribunal fédéral pour l'administration de la justice en matière fédérale ». Il devait être composé de 11 membres nommés par l'Assemblée fédérale. Tout citoyen suisse éligible au Conseil national pouvait être élu juge fédéral. La matière était réglée dans le détail par les articles 94 à 107. Ce n'était à vrai dire qu'un commencement, car les attributions du tribunal étaient encore très limitées. Qu'il suffise de dire que les juges fédéraux pouvaient exercer une profession à côté de leur fonction et que le siège du tribunal n'était pas fixé. La nouvelle Constitution de 1874 et la loi sur l'organisation judiciaire du 22 mars 1893 (avec les diverses modifications apportées jusqu'en 1921) ont considérablement fortifié la situation et augmenté la sphère d'activité du tribunal (voir art. TRIBUNAL FÉDÉRAL). Actuellement (1925) le Conseil fédéral a élaboré uu projet d'organisation judiciaire en matière administrative et disciplinaire. Il est question de créer au sein du Tribunal fédéral une division de droit public et administratif.

2. LES DIVERS TRIBUNAUX. Nous donnons ci-après une liste des principaux ordres de tribunaux, avec renvois aux *Weistümer* de Jacob Grimm, dont les tomes I, IV, V et VI traitent de la Suisse.

Tribunal criminel (Blutgericht, Malefizgericht ou *Hochgericht)*. Ce tribunal avait le droit de prononcer des peines capitales. Les pays comme les villes s'efforcèrent d'obtenir cette juridiction, la plus haute et la plus importante, car à l'origine seul le roi ou ses fonctionnaires (les baillis) étaient en droit de disposer de la vie des justiciables. Dans les cantons campagnards, ce droit parvint aux landsgemeinden, dans les villes, au Conseil. Lors du célèbre conflit des seigneurs justiciers qui s'éleva à Berne, il fut décidé que les seigneurs auraient le droit de basse justice et la ville de Berne la haute juridiction (7 novembre 1471). Rôle de Knonau, 1461 : les délits sont jugés par un bailli, mais c'est la ville de Zurich qui prononce la peine capitale (Grimm I, 52). Rôle de Burgau, 1469 « leur tribunal pourra contraindre et bannir, possédant tous les droits, exceptés ceux de haute juridiction » (Grimm I, 192).

Tribunal suprême (Hochgericht). Parmi les causes dépendant de la haute justice, citons, outre les questions de peine capitale, les litiges relatifs au sol, ainsi que la juridiction volontaire en matière immobilière (par exemple les transferts de propriété). Les causes relatives à l'honneur des personnes ou à l'état des personnes (statuts) étaient rangées parmi les *causæ majores*. Le tribunal compétent dans ces cas-là était à l'origine le *plaid légitime ou plaid général*. Plaid d'Apples, 1327 (Grimm V, 11). Vers la fin du moyen âge, les affaires immobilières rentrent la plupart du temps dans les causes dépendant de la basse justice.

Plaid général (Echtes Gericht, echtes Ding ou *ehaftes Gericht)*. C'était le tribunal qui tenait ses assises aux anciennes places de justice, deux et même trois fois, plus rarement quatre fois par an. C'était l'ancien *placitum legitimum* devant lequel tout justiciable était tenu en principe de comparaître. Celui qui faisait défaut était puni d'une amende. Comme les jours et les lieux d'audience étaient connus de tous les habitants, les justiciables n'étaient pas convoqués d'une manière spéciale

aux audiences. De là le nom de *tribunal non convoqué* que portait aussi cette juridiction. Rôle d'Andelfingen (Grimm I, 99). Rôle d'Eschenz, 1296 (Grimm IV, 426).

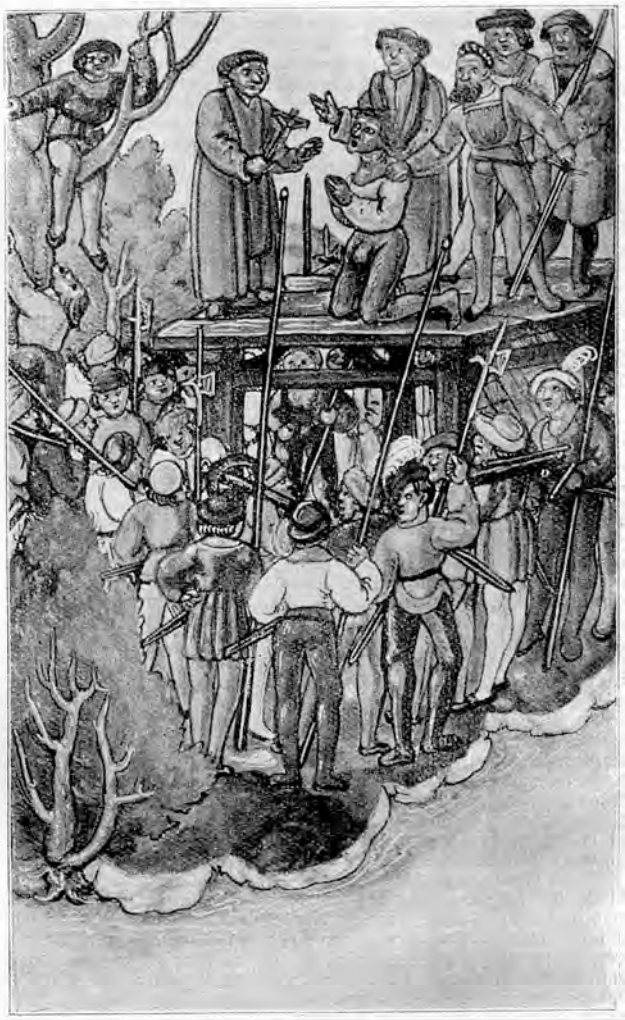
Tribunal libre (Freigericht, Freiding). C'était la juridiction qui n'embrassait à l'origine que les hommes libres d'un district. Dans les siècles suivants du moyen âge ce terme s'appliqua aussi aux tribunaux devant lesquels devaient comparaître ceux qui se trouvaient être sous la dépendance réelle ou personnelle d'un seigneur. Tel était le cas dans le rôle de Mettau, seigneurie appartenant au couvent de femmes de Säckingen (Grimm IV, 397).

On appelait souvent au moyen âge *Justices de paix (Friedensgerichte)* les tribunaux chargés de maintenir « la paix publique » proclamée par le roi ou par un duc lesquels en étaient les protecteurs par excellence. Les justices de paix issues de ces origines prirent dès le XII[e] s., une grande importance dans la Confédération. Ces tribunaux jugeaient tous les délits dirigés contre l'ordre public ; ils s'efforçaient en outre d'extirper les querelles particulières ou de leur imposer un frein. Les justices de paix des temps modernes ont un caractère tout différent ; elles ont été créées par le titre III de la loi française sur l'organisation judiciaire des 16-24 août 1790. Au temps de la République helvétique on élabora une loi sur l'organisation des justices de paix. Cette loi fédérale du 13 juin 1800, enjoignait aux juges de paix de fonctionner comme médiateurs dans tous les litiges civils. Ils étaient compétents pour juger les affaires litigieuses dont la valeur était inférieure à 32 fr. Cette loi bien qu'adoptée par les autorités n'entra jamais en vigueur. A l'heure actuelle bon nombre de cantons connaissent l'institution des justices de paix. Plusieurs cantons, notamment Berne et Neuchâtel, ont tout récemment supprimé leurs justices de paix (Berne en 1893 et 1909 ; Neuchâtel en 1925).

Judicium hospitis (Gastgericht). C'était un tribunal accessible aux « hôtes » qui, dépendant d'une juridiction étrangère, étaient actionnés par un indigène ou actionnaient ce dernier. Les « hôtes » avaient sur celui-ci cet avantage de n'être pas obligés d'attendre les sessions ordinaires des tribunaux locaux. Leur affaire était instruite le jour où ils comparaissaient. A leur demande on convoquait ce tribunal spécial. Ces justiciables externes étaient en outre avantagés à un autre point de vue : le juge tranchait leur affaire avant celles des justiciables internes ; on avait ainsi égard au fait que ces « hôtes » pour comparaître devant le tribunal devaient entreprendre un voyage souvent long. Rôle d'Eppishausen, 1447 (Grimm V, 134). Rôle de Neftenbach (Grimm I, 78).

Mallum indicatum, Gebotenes Gericht ou *Botding*, tribunal destiné aux divers habitants. Si le seigneur chargé d'administrer la justice ne leur faisait pas connaître le jour et le lieu de l'audience, le défaillant n'encourait aucune amende. Dans cet ordre d'idées, le tribunal non convoqué était l'opposé du tribunal ordinaire. Les compétences de ces deux genres de tribunaux n'étaient pas nettement tranchées. On peut dire d'une manière toute générale, que les litiges les plus importants étaient soumis au tribunal ordinaire (par exemple les attentats à la vie ou à l'intégrité corporelle et les causes relatives à la liberté ou à l'honneur des personnes) ; les litiges de moindre importance étaient tranchés par le *Botding* (litiges relatifs à des dettes d'argent ou des délits de peu d'importance). Rôle de Hefenhofen, 1467.

Tribunal seigneurial (Grundherrliches Gericht, souvent *Hofgericht)* appelé aussi *tribunal du régisseur ou du mayor (Meier)* parce qu'il était présidé par le représentant du seigneur, c'est-à-dire par le mayor. Au début du moyen âge l'activité de ce tribunal était limitée aux causes féodales proprement dites, notamment aux conflits relatifs aux redevances aux dîmes et aux corvées des justiciables, aux transferts de biens sur le territoire de la seigneurie et aux petits délits commis dans les champs ou dans les forêts. Mais lorsque dans l'époque postérieure, la souveraineté du sol se confondit toujours davantage avec la souveraineté judiciaire, le tribunal du mayor comprit presque toute la basse justice et n'eut



Juridiction. Exécution de Hans Waldmann en présence du juge et bailli impérial Gerold Meyer von Knonau (1489). Miniature de la chronique suisse de Diebold Schilling (Bibl. bourgeoise, Lucerne).

que très rarement à juger des causes relevant de la haute justice. Ce tribunal n'était compétent que pour les gens qui dépendaient de la seigneurie ou qui détenaient du seigneur une parcelle de terre. Ils devaient recourir à cette juridiction.

Ce tribunal n'était toutefois pas destiné aux seuls serfs. En effet, tous ceux qui détenaient des terres du seigneur n'étaient pas nécessairement des serfs (Rôle d'Ernlisbach).

Tribunal de cour. Tribunal d'une cour féodale, identique au tribunal seigneurial (R. Hoppeler, *NZZ* 1923, n° 1548).

Plaid d'automne. C'était un tribunal qui siégeait en automne et devant lequel tous les justiciables devaient comparaître régulièrement. Rôle de Maur, 1543 (Grimm I, 44).

Tribunal ou plaid annuel. Il siégeait une fois ou plu-

sieurs fois dans l'année et était présidé par le seigneur ou par son représentant. Ce tribunal était identique au plaid général. Tout justiciable devait y paraître. Rôle de Bubikon, 1483 (Grimm I, 64).

Tribunal ecclésiastique. L'Église avait ses tribunaux particuliers présidés par l'évêque ou son représentant. Ils appliquaient le droit canon. Ce tribunal ecclésiastique était compétent pour les affaires d'Église, notamment en matière de délits et contraventions réprimés par l'Église et par le droit canon. On rangeait aussi au nombre de ses causes celles qui, suivant nos conceptions modernes relèvent exclusivement de l'État, par exemple les délits d'usure, de faux-témoignage, etc. Ce tribunal jugeait aussi des causes matrimoniales. Il fut même un temps où l'Église prétendit juger toutes les causes dans lesquelles elle croyait voir un péché. Elle sévissait aussi dans tous les cas où un justiciable ne pouvait recourir aux tribunaux séculiers. L'État se défendit contre ces empiètements du pouvoir spirituel. Plus tard l'Église réformée institua elle aussi une juridiction particulière, mais elle ne se permit jamais des empiètements dans la sphère de l'État. Rôle de Zilschlacht, 1576 (Grimm VI, 340). Rôle de Saint-Ursanne.

Le tribunal ecclésiastique porta aussi parfois le nom *de tribunal itinérant* ; mais on ne trouve pas ce nom dans les sources étudiées.

Landgericht, Landtag, appelée aussi *Grand plaid* ou *plaid du pays.* C'était le tribunal que présidait, au début du moyen âge, le comte et dont dépendaient tous les hommes libres du comté. Il connaissait de toutes les affaires de haute justice : la coutume s'implanta de plus en plus de soumettre à ce tribunal les affaires relatives aux transferts de propriété. Ce tribunal était compétent pour tout le comté. Il siégeait en plein air ; il commençait au lever du soleil et terminait sa séance aux vêpres ou au coucher du soleil. Ses jurés étaient tous les hommes libres du comté, chevaliers, bourgeois et paysans. Ce tribunal subit dès les XIII^e^ et XIV^e^ s. une double modification.

1° Le chevalier se sépara de l'homme qui n'était pas noble. On institua des tribunaux pour nobles qui n'étaient compétents que pour juger des conflits entre les nobles du comté. En Suisse ces tribunaux de la noblesse ne jouèrent pas un rôle important. Les non nobles, c'est-à-dire les bourgeois et les paysans, avaient leurs tribunaux particuliers, les bourgeois les tribunaux des villes, et les paysans leurs tribunaux de campagne. Ces derniers portent souvent le nom de *Landgerichte* et en Suisse ces tribunaux jugeaient souvent aussi les causes des nobles résidant dans la juridiction.

2° Le comte se désintéressait souvent du *Landgericht.* Il devint seigneur du pays et institua comme tel un tribunal spécial à sa cour, le *Hofgericht.* La Suisse n'a connu cette évolution que dans quelques régions. En général, les juges inférieurs, les anciens centeniers, reçurent le droit de haute justice et furent aussi promus au rang de membres du *Landgericht.* Les *Landgerichte* sont ainsi issus des anciens tribunaux comtaux ou des anciens tribunaux de centeniers ; ce sont plus rarement des formations nouvelles. Il appartient à l'histoire du droit de déterminer dans quelle mesure l'un ou l'autre de ces tribunaux fut dans telle, ou telle partie de la Suisse, l'origine du *Landgericht.* L'absence de sources ne permet pas, dans la plupart des cas, d'avancer une preuve sérieuse. Le plus souvent le nom de *Landgericht* apparaît dans les landgraviats, par exemple la Thurgovie, le Buchsgau ou le Sisgau.

Cour féodale (Lehensgericht). Ce tribunal apparaît sous deux formes différentes : 1. Ce tribunal est institué dans le cercle du fief ; il faisait partie intégrante de la constitution féodale (voir Art. FÉODALITÉ). Le suzerain y figure avec ses vassaux et les objets qui y sont jugés ont trait au fief ou aux rapports de vasselage. 2. Il existait aussi des fiefs qui n'avaient rien à voir avec les fiefs ci-dessus ou fiefs nobles. C'étaient les tenures roturières, qui étaient tantôt viagères tantôt héréditaires. Vers la fin du moyen âge on appliquait aussi à ces biens le terme de fiefs et les paysans qui en bénéficiaient étaient appelés vassaux, une désignation qui s'est maintenue jusqu'à nous dans certaines régions de la Suisse, par exemple dans le canton de Berne. Rôle de Burgau, 1469 (Grimm I, 196). Dans l'ordonnance bernoise sur les fiefs, de 1614, et dans l'ordonnance judiciaire de 1762, il est souvent question de ces tenures roturières et de leurs tenanciers.

Plaid de mai. C'était le tribunal qui siégeait au mois de mai et qui était le pendant du tribunal d'automne. Rôle de Borsikon, 1412 (Grimm I, 51).

Tribunal complémentaire (Nachgericht). C'était le tribunal qui siégeait après les tribunaux ordinaires lorsque le besoin s'en faisait sentir. Lorsque les causes abondaient et ne pouvaient être liquidées dans les sessions ordinaires, ou lorsqu'une affaire urgente exigeait l'institution de ce tribunal, le seigneur justicier était tenu de le convoquer. Dans la règle les juges ne pouvaient pas être contraints d'y administrer la justice. Rôle de Borsikon, 1412 (Grimm I, 51).

Basse justice. Vers la fin du moyen âge, à l'époque où le droit se développa en Suisse d'une manière particulière, la basse justice comprenait en principe toutes les causes de la population campagnarde, à l'exception des affaires capitales. La basse justice embrassait aussi les affaires relatives aux immeubles. Cette juridiction immobilière était comprise au début parmi les causes majeures *(causæ majores)* relevant de la haute juridiction. Le changement qui se produisit dans ce domaine provint du fait que la propriété libre des paysans tendait à disparaître et à prendre le caractère féodal. Le fonctionnaire chargé d'exercer la basse juridiction se mit à trancher souvent des litiges relatifs aux immeubles. S'il s'agissait de juger une cause capitale, les débats devaient être dirigés par un juge supérieur. Pour donner à cette mesure la publicité nécessaire, le juge inférieur devait remettre au juge suprême le sceptre de justice, symbole visible du droit de juger. Rôle de Köllikon, début du XV^e^ s. (Grimm V, 63).

Justice ouverte (Offenes Gericht ou *Offenes Ding).* C'était le nom donné au tribunal qui siégeait en plein air (souvent dans la localité même) et devant lequel chacun pouvait ou devait comparaître. Il avait alors le même caractère que le plaid général. Les causes relatives aux immeubles étaient souvent traitées par ce tribunal. Rôle de Engwil, 1531 et 1611 (Grimm I, 285).

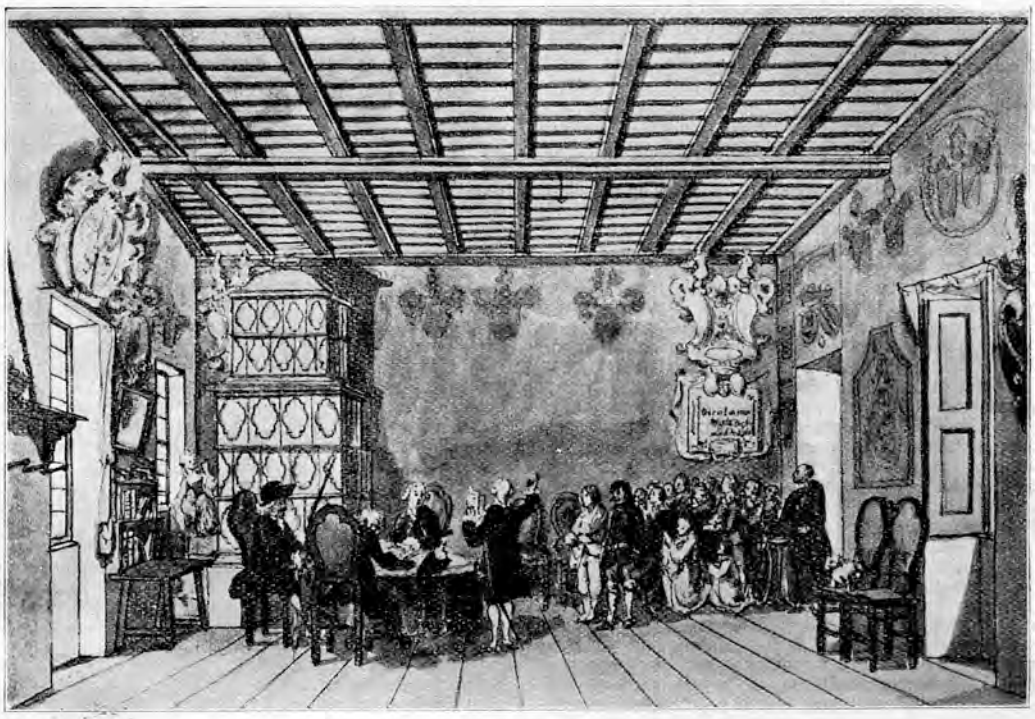
On appelait *tribunal de l'avoyer (Schultheissengericht)* l'instance présidée dans les villes par l'avoyer en charge. Il appartenait à la basse justice, tandis que la haute justice était exercée par un autre fonctionnaire. Rôle de Rheinau (Grimm I, 286, 287).

Tribunal de ville ou cour municipale. Il comprenait la juridiction d'une ville et comptait comme justiciables les bourgeois de la cité. On distinguait deux catégories de villes suivant que leur tribunal embrassait toute la juridiction ou seulement la basse justice. Les villes à haute et basse juridiction et notamment les villes possédant le droit de glaive avaient seules le droit de s'ériger en États, en États-villes ; c'était le cas de Zurich, de Berne, de Lucerne et de Soleure. La bourgeoisie de ces villes soutint des luttes opiniâtres pour obtenir le droit de haute justice, car, à l'origine ce droit compétait au seigneur dont dépendait la ville. Ces seigneurs étaient soit de grands dynastes temporels, comme les Zähringen ou les Habsbourg, ou d'importants princes de l'Église, comme les évêques de Bâle ou de Lausanne. Là où l'empire détenait le pouvoir sur les villes, l'empereur nommait le juge suprême. C'était le cas à Zurich. L'empereur Frédéric II, après la mort du dernier duc de Zähringen, s'adjugea l'avouerie sur Zurich et choisit parmi les familles nobles de Zurich le fonctionnaire judiciaire suprême, le bailli qui s'appelait bailli impérial. Mais la ville, bien qu'elle ne fût gênée en rien par ce bailli, n'eut ni trêve ni repos, jusqu'à ce qu'elle eut conquis le droit de nommer elle-même ce magistrat. En 1400 le roi Wenceslas reconnut officiellement à la ville le droit de désigner elle-même un bailli impérial.

Dans les villes qui jouissaient du droit de haute justice, ce fut, vers la fin du moyen âge le Conseil de ville qui détenait le pouvoir judiciaire. Le Conseil nommait le juge suprême ou, s'il ne possédait pas ce droit, l'avoué était choisi d'entente avec le Conseil. Tribunal de l'avoué

et haute juridiction urbaine étaient deux notions identiques. Lorsque la charge d'avoué était héréditaire dans la famille d'un dynaste, la ville avait peine à désigner un bailli de son choix. Dans certaines villes, le Conseil fut même tenu longtemps sous la dépendance complète du bailli. Le Conseil de Lucerne ne pouvait être nommé sans l'autorisation du bailli (Grimm IV, 367).

La plupart des petites villes agricoles n'ont jamais possédé la haute juridiction. Elles n'obtinrent jamais la juridiction criminelle. Les bourgeois s'efforcèrent seulement d'obtenir le droit de nommer leur avoyer qui ne détenait la juridiction que « jusqu'au sang exclusivement ». Le tribunal criminel compétait au seigneur souverain de la ville qui le faisait présider par un bailli. Rôle de la petite ville de Rheinau (Grimm I, 286) (voir en outre sous la rubrique Tribunal de l'avoyer). Les nombreuses disputes de compétence s'expliquent par le fait qu'il y avait souvent en jeu des intérêts pécuniaires et surtout des amendes prononcées par le tribunal et des indemnités qui devaient être payées au juge par le prévenu pour racheter une peine. Les nombreux conflits relatifs à l'administration de la justice ne sont pas la conséquence d'une lutte idéale dont la justice aurait été l'enjeu.



Juridiction. Séance judiciaire à Mendrisio (1774). D'après une aquarelle de Hieronymus Holzach dans la collection Falkeysen à Bâle.

Tribunal de l'avoué (Vogtgericht). Le tribunal de l'avoué était présidé par le seigneur lui-même ou par son représentant, le bailli, l'avoué ou le métral. Les gens établis dans le bailliage portaient le nom de *pauvres gens* ou *d'habitants (Hintersässe)* ; dans les avoueries ou bailliages ecclésiastiques on les appelait souvent « gens de la Maison Dieu » *(Gotteshausleute)*. Ils n'étaient pas nécessairement des serfs ; il existait aussi des hommes libres dans les avoueries. Mais vers la fin du moyen âge, les gens résidant dans une avouerie finirent par se confondre en une masse d'individus dont les droits étaient limités. Ils étaient soumis à la juridiction du seigneur-avoué, étaient astreints au paiement de redevances, devaient accomplir toutes sortes de corvées et pouvaient être mobilisés pour la défense des frontières ou pour de petites expéditions guerrières. En revanche, le seigneur leur assurait sa protection et s'il était leur suzerain, il leur concédait des terres.

Ces habitants dépendants étaient, au point de vue politique et social, l'opposé des paysans librement établis sur des terres leur appartenant en propre. Les bailliages étaient divisés comme les villes en seigneuries avec haute ou basse juridiction. Bassersdorf était par exemple un bailliage des comtes de Kibourg avec haute juridiction. Le bailli des comtes de Kibourg présidait le tribunal à Bassersdorf. Rôle de 1400 environ (Grimm IV, 279). Knonau était un bailliage qui ne possédait pas la juridiction criminelle. Les baillis de Knonau avaient le droit de juridiction « jusqu'au sang exclusivement ». Rôle de Knonau 1414 (Grimm IV, 290). Il ne pouvait pas juger les causes capitales. Toutefois les crimes, relevant de la haute juridiction criminelle pouvaient être expiés devant ce tribunal par le paiement d'une amende. C'est la raison pour laquelle on intitulait cette instance : *Sühnehochgerichtsbarkeit.* Dans la prévôté de Hege la juridiction était partagée entre le prévôt et le bailli. Rôle de Hege, 1396 et 1464 (Grimm I, 121). Tout ce qui était *Dieb und Frevel* était jugé par le bailli, les autres causes par le prévôt. Une vive discussion d'ordre scientifique s'est élevée au sujet de la notion *Dieb und Frevel.* Les sources ne donnent pas une idée bien claire de ce qu'il faut entendre par ces termes. Tantôt il semble que le bailli qui avait à réprimer le *Dieb und Frevel* avait le droit de prononcer une peine capitale, tantôt il apparaît que sa juridiction criminelle ne comprenait pas la peine de mort, mais seulement des sanctions pécuniaires. Il ne s'agissait alors que des recettes provenant du jugement des cas relevant de la juridiction criminelle. On peut appeler ce mode de juridiction *juridiction moyenne* ou *mixte* ; elle constituait en réalité une transition entre la haute et basse justice.

Tribunal de la Sainte Vehme ou tribunal secret. Ces tribunaux ordinaires de Westphalie cherchaient à acquérir de l'influence dans la Confédération. C'étaient

à l'origine des tribunaux royaux qui s'étendirent peu à peu et qui cherchèrent à rétablir de l'ordre dans une organisation judiciaire tout à fait troublée. Leurs membres s'appelaient *échevins* et il semble qu'il aît existé en Suisse, aux XIVe et XVe s., un nombre assez considérable de ces échevins libres. Les tribunaux de la Sainte Vehme commirent de graves empiètements de pouvoir même en Suisse. Une décision de la Diète du 29 novembre 1438 défendit d'en appeler au tribunal de Westphalie sous peine d'une amende de 100 florins du Rhin.

Le tribunal hebdomadaire siégeait chaque semaine et en opposition avec le plaid général, ne convoquait à sa barre qu'un petit nombre de justiciables. Mais celui qui était cité devait comparaître sous peine d'amende. Rôle de Thalwil, Oberrieden et Langnau, 1572 (Grimm I, 59).

3. L'ORGANISATION JUDICIAIRE MODERNE. Deux circonstances importantes, à côté d'autres causes secondaires, ont provoqué une nouvelle organisation judiciaire. La première fut l'accroissement toujours plus considérable du pouvoir de l'État. La notion qui fait de l'autorité une entité unique, invisible et inaliénable gagna de plus en plus du terrain. Cette autorité devait nécessairement appartenir à un seul être, à l'État et tous les tribunaux qui avaient plutôt le caractère d'institutions de droit privé étaient forcément destinés à disparaître, tels les tribunaux fonciers. L'exploitation des justiciables par les tribunaux diminua forcément. Il ne fut plus possible de vendre et de donner en gage des droits de justice. Les tribunaux et les juges ne purent plus être institués que par l'État.

La seconde circonstance fut les progrès toujours plus marqués que faisaient dans le monde les idées de liberté et d'égalité. Elles étaient principalement fondées sur le droit naturel, et tendaient à la suppression de tout tribunal de caste. Elles finirent par prévaloir de sorte que les habitants des villes eurent leurs tribunaux urbains, et les paysans les leurs. La juridiction ecclésiastique elle-même, tant protestante que catholique, ne fut plus tolérée non plus, du moins en la forme qu'elle avait revêtue jusqu'alors.

Parmi les facteurs d'ordre secondaire qui exercèrent aussi une influence sur cette transformation des institutions judiciaires, mentionnons en première ligne le principe de la séparation des pouvoirs. L'Assemblée nationale française, s'inspirant des idées de Montesquieu, déploya, comme on le sait, les plus grands efforts pour séparer les unes des autres, la législation, l'administration et la jurisprudence. La dépendance toujours plus étroite dans laquelle s'était trouvée la jurisprudence vis-à-vis du pouvoir administratif, dans la période d'absolutisme politique, fut ainsi supprimée. On ne toléra plus qu'une Assemblée législative, telle la landsgemeinde, prononçât des condamnations capitales ou qu'une autorité administrative, comme l'était un Conseil de ville, exerçât dans une cité les droits de haute juridiction. La juridiction devait être transférée à une autorité absolument autonome, c'est-à-dire aux tribunaux institués par l'État.

Nous ne pouvons entrer ici dans de longs développements sur l'influence qu'eut cette nouvelle conception de l'État et du droit dans le domaine de l'administration de la justice. Bornons-nous à dire qu'au XVIIIe s., l'État était partout le détenteur exclusif du droit d'administrer la haute justice, tandis qu'une grande diversité régnait encore en matière de justice inférieure.

La Révolution et la constitution helvétique issue d'elle firent triompher les nouvelles idées et jetèrent les véritables bases de toute l'organisation judiciaire actuelle. Une cour suprême fut créée pour toute la Suisse, devenue un État unitaire, et un tribunal cantonal de 13 membres fut institué dans chaque canton. Dans les divers districts des cantons on érigea un tribunal de district fonctionnant comme instance inférieure et — comme nous l'avons dit plus haut — les justices de paix furent introduites partout. On alla même jusqu'à prévoir la création de tribunaux de mœurs dans chaque paroisse. En un mot, il fut mis fin à l'émiettement qui régnait en matière d'administration de la justice. L'État fut reconnu comme étant le seul détenteur du pouvoir judiciaire et tous les tribunaux d'exception disparurent. Quelles que furent les transformations profondes imposées dans le domaine judiciaire par les constitutions subséquentes, les grandes idées directrices se maintinrent partout. Sous l'Acte de médiation un nouveau principe fécond fut proclamé : l'individu devait être protégé contre l'arbitraire de l'administration. C'est de ce principe que sont issus les tribunaux administratifs qui tombèrent avec le régime qui les avait suscités. Ce ne fut qu'à la fin du siècle que cette tendance se fit de nouveau jour. Berne fut un des premiers cantons qui institua dans une loi de 1909, un tribunal administratif répondant aux besoins de notre époque.

Bibliographie. Emile Schurter et Hans Fritzsche : *Das Zivilprozessrecht des Bundes.* — Andreas Heusler : *Schweiz. Verfassungsgeschichte.* — Fritz Fleiner : *Schweiz. Bundesstaatsrecht.* — Bluntschli : *Gesch. des schweiz. Bundesrecht* I (2e éd.) et II, où l'on trouve une série des plus importants documents ainsi que les constitutions citées. — Hans Fehr : *Deutsche Rechtsgeschichte* (2e éd.). — Hans Hirsch : *Die hohe Gerichtsbarkeit im deutschen Mittelalter, Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte* I. — Heinrich Glitsch : *Untersuchungen zur mittelalterlichen Vogteigerichtsbarkeit* (Bonn, 1912). — Du même : *Der alamannische Zentenar*, dans *Leipziger Sitzgs.- Berichte der phil.-histor. Kl. 69*). — Eduard His : *Gesch. des neuern schweiz. Staatsrechts* I. — Rudolf His : *Das Strafrecht der Schweiz.* — Paul Blumer : *Das Landgericht und die gräfliche Hochgerichtsbarkeit der Landgrafschaft im Thurgau während des spätern Mittelalters* (Leipziger Diss. 1908). — C. von Reding et August Naef-Oberteuffer : *Urkunden zur Beleuchtung der Tätigkeit der westphäl. Gerichte in der Eidgenossenschaft*, dans *ASG* III. — Il n'existe pas d'ouvrage donnant le développement historique de l'organisation fédérale et des cantons. [HANS FEHR.]

JURIENS (C. Vaud, D. Orbe. V. *DGS*). Vge et Com. En 1263 *Jurians*. Localité de la terre de Romainmôtier dont elle suivit les destinées. On y a trouvé autrefois une hache en bronze, sous une pierre cylindrique que l'on croit être un menhir. En 1400, les gens de La Sarraz saisirent à Juriens 2000 têtes de bétail, des moutons, sans doute, ce qui indique un élevage intense. Juriens a toujours fait partie de la paroisse de Romainmôtier. — *DHV.* [M. R.]

JURINE. Famille lyonnaise venue à Genève au milieu du XVIIIe s. —

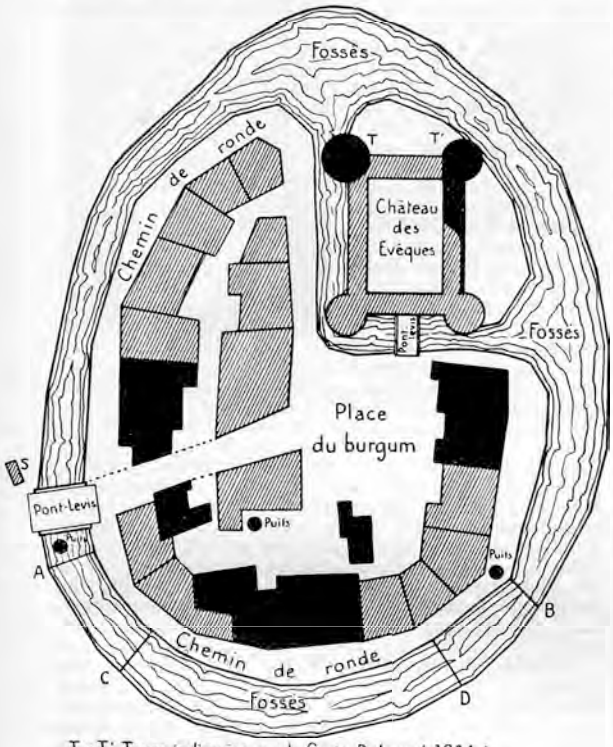
Louis, chirurgien et naturaliste, * 6 février 1751, † 20 octobre 1819. Chirurgien de l'hôpital de Genève 1784, professeur de zoologie et d'anatomie à l'académie, correspondant de l'Institut de France. Membre de l'Assemblée nationale 1793, du Conseil législatif 1796, du Conseil représentatif à la Restauration. Il partagea en 1812 avec le médecin allemand Albers le prix de 12 000 fr., offert par le gouvernement français pour le meilleur travail sur le croup. Publications : *Nouvelle méthode de classer les hyménoptères et les diptères* I, 1807 ; *Mémoire sur l'angine de poitrine*, 1815 ; *Mémoire sur les monocles qui se trouvent aux environs de Genève*, 1820 ; *Hist. abrégée des poissons du lac Léman*, 1825, et de nombreux articles sur des sujets de chirurgie et d'histoire naturelle. Ses collections d'entomologie ont été données au Musée d'histoire naturelle de Genève par ses descendants en 1846. — L. Gautier : *La médecine à Genève.* [E.-L. BURNET.]

Louis Jurine.
D'après un portrait à la Bibl. Nat. Berne.

JURT. Familles des districts de Lucerne (dès 1380), de Sursee (Rickenbach dès 1435) et Willisau. Quelques membres de la famille fonctionnèrent à Rickenbach comme sous-baillis. — Voir Estermann : *Gesch. der*

Pfarrei Rickenbach. — Archives d'État Lucerne. — [P.-X. W.] — BURKHARD, de Neudorf, * 1822 à Lucerne, secrétaire de l'état-major des troupes du Sonderbund en 1847, prêtre 1848, curé en 1858 de la communauté catholique romaine de Bâle qui, sous son influence, se constitua après la scission des vieux-catholiques en 1876, en une communauté indépendante de l'État. Les grandes églises de Marie et Joseph naquirent de son initiative. Prélat de la maison papale en 1883, † 1900 à Lucerne. — *KKZ* 1900. [C. Ro.]

JUSSY (C. Genève, Rive gauche. V. *DGS*). Com. et paroisse comprenant les hameaux de Lullier, Sionnet, le Château et Moniaz. Première mention en 1180 :



T et T' Tours indiquées sur la Carte Dufour (1834)
S. Stand (XVIII^e S.)
A B. Fossés en 1742 (193 toises); C.D. en 1900.
Les parties en noir figurent sur les plans du XVIII^e S.

Plan schématique du Bourg de Jussy.

Jussiacum Episcopi ; en 1280, *Jussier* ; en 1291, *Jussie*. C'était alors un fief épiscopal qui aurait été légué, croit-on, à l'évêché de Genève par l'évêque Ardutius de Faucigny. Le hameau actuel, le Château, était un bourg fortifié dans lequel se trouvait un manoir qui servit jusqu'à la Réforme de résidence temporaire aux princes-évêques, et dont les fossés existaient encore il y a une vingtaine d'années. A la Réforme, la forteresse épiscopale devint, sur la Rive gauche, le principal centre de résistance des Peneysans, partisans de l'évêque et du duc. A l'arrivée des Bernois, le château fut livré aux flammes, 1536. C'est alors que les Genevois réclamèrent à leurs alliés la libre possession du fief épiscopal. Ils en firent le Mandement de Jussy qui subsista jusqu'à la Révolution. Pendant la terreur genevoise, eut lieu la fameuse « expédition de Jussy » qui tomba sous le ridicule. Par le traité de Turin, de 1816, le Mandement de Jussy, devenu commune, fut désenclavé. Au XV^e s., l'église comprenait plusieurs chapelles extérieures qui ont été démolies depuis. C'est dans cette église qu'eut lieu le 18 juillet 1482, la nomination de l'évêque Urbain de Chivré par le parti antisavoyard, nomination qui ne fut pas reconnue par le pape, lequel mit le diocèse à l'interdit. L'église conserve de cette époque une remarquable stalle en bois sculpté appelée la stalle de Brogny, du nom de cet évêque. Dernière restauration en 1920. La voûte du chœur a été décorée par le peintre Horace de Saussure. La « Forêt de Jussy », citée en 1261 appartint pendant trois siècles à l'Hôpital de Genève. — Voir André Corbaz : *Un coin de terre genevoise.* — Archives de Genève. [A. C.]

JUSSY, JUSSIE. Vieille famille genevoise, originaire de Jussy, éteinte au XVI^e s. Elle possédait un château à Lullier, hameau de Jussy. Plusieurs de ses membres occupèrent des situations au temps de la Genève épiscopale. — 1. NANTERNET, syndic en 1366. — 2. JEAN, conseiller 1425. — Voir A. Corbaz : *Un coin de terre genevoise.* — Léon Gautier : *L'Hôpital de Genève.* — 3. ***Jeanne*** de Jussie, dernière de la famille, entra très jeune au couvent des clarisses du Bourg-de-Four. Chassées par la Réforme (30 août 1535), les dames de Sainte-Claire se rendirent au couvent de Sainte-Croix à Annecy. On pense que Jeanne de Jussie en devint abbesse et qu'elle mourut dans une extrême vieillesse, vers 1611. Chargée par ses compagnes de faire une relation du départ des clarisses de Genève au duc et à la duchesse de Savoie, elle songea ensuite à se faire, comme elle le dit, « l'écrivaine » des grands faits dont elle avait été le témoin. Elle écrivit vers 1546, un *Récit de l'Apostasie de Genève* qui parut en 1611 sous le titre de : *Le levain du Calvinisme ou commencement de l'hérésie de Genève.* — Voir : *Le levain du Calvinisme.* [A. C.]

JUST. Famille d'Oberkappel (Hesse) immigrée à Bâle vers 1520, issue de HEINRICH, † après 1542, bedeau de Saint-Léonard. Sa descendance appartint en général au clergé, puis à la classe marchande et s'éteignit en 1782. *Armoiries* : de gueules au chevron d'argent chargé de trois socs de charrue. — 1. HEINRICH, * 1561, † en 1610 de la peste, petit-fils du précédent, pasteur de Saint-Jacques et de Saint-Pierre à Bâle, professeur de logique, d'éthique et de la doctrine aristotélicienne à l'université de Bâle, dont il fut recteur en 1599. — 2. LUCAS, 1573-1633, frère du n° 2, D^r med., médecin du comte palatin des Deux-Ponts. — *BJ* 1879, p. 173. — *Athenæ Rauricæ*, p. 268. — *WB.* [Adr. STÜCKELBERG.]

JUSTICE. Voir JURIDICTION.

JUSTINGER, *Konrad,* écrivain et chroniqueur à Berne, probablement originaire de Rottweil où il copia en 1388 et 1390 les œuvres de mathématiques et relatives au comput du Strasbourgeois Jakob Twinger, de Königshofen. Son sceau présente une tête de cheval comme celui des Justingen de Rottweil. Justinger vécut à Berne de 1390 à 1431, où il fut d'abord greffier, puis notaire, membre du Conseil des Deux-Cents et secrétaire de l'intendant des bâtiments en 1406 et 1407. En 1431, croit-on, il s'établit à Zurich où il était en 1435 *Amtmann* de l'abbaye du Fraumünster, † à Zurich en avril 1438. Ad. Fluri (*ASG* 8, 128 et 10, 87) a reconnu son écriture dans l'*Udelbuch* de 1390, dans le rentier autrichien après 1415 et dans le *Freiheitenbuch* de 1430-1431. En se basant sur la chronique de Königshofen, Justinger rédigea d'abord, à titre privé, l'histoire de la ville de Berne jusqu'en 1420, ouvrage appelé la Chronique anonyme de la ville. Il fut alors chargé officiellement du même travail, par le Conseil, le 22 juillet 1420. Il s'acquitta de cette tâche en remaniant et étendant son premier texte qui devint la Chronique de Justinger : celle-ci s'arrête en 1421, mais l'auteur y ajouta des événements de 1422, 1424, et 1425 et probablement une notice en 1431. Ses sources furent la *Cronica de Berno*, le *Conflictus Laupensis*, la chronique de Königshofen, une chronique bâloise, celle de la ville de Zurich (celle-ci en un texte postérieur à la composition de l'*anonymus*), des traditions orales et des actes qu'il utilisa souvent très imparfaitement. Les chansons historiques qu'il rapporte sont précieuses. Son ouvrage est remarquable pour l'époque, par sa forme et son contenu. On ne possède malheureusement plus que trois feuilles de l'original sur parchemin (conservé dans *MHH* X, 69 de la Bibl. de la ville de Berne). La chronique de Justinger a été

publiée en 1819 par Stierlin et Wyss, en 1871 par G. Studer. Le frère du chroniqueur — WERNER, vint également à Berne où il fut membre du Conseil des Deux-Cents, sous-secrétaire en 1405 et receveur de la prévôté d'Interlaken à Berne dès 1415. — G. Tobler : *Die Berner Chronik des Diebold Schilling* II, 309-315. — Le même dans *Berner Festschrift* 1891. — Le même dans *SBB* II. — Ad. Fluri dans *ASG* 1899, 128 ; 1906, 57 ; 1907, 197. — F. Vetter (avec des conclusions erronées) dans *JSG* 31. — G. v. Wyss : *Historiogr.* [H. T.]

JÜSTRICH. Nom de famille du Bas-Rheintal saint-gallois, particulièrement à Bernegg, citée dès le début du XV^e^ s. — COSMAN, de Bernegg, bailli du Rosenberg 1531, sautier 1551. Pendant plusieurs générations de nombreux Jüstrich s'occupèrent de céramique. — Voir *USt G.* — Göldi : *Der Hof Bernang.* — Wartmann : *Der Hof Widnau-Haslach.* [Bt.]

JÜTSCH (JÜTZ). Famille valaisanne, qui apparaît du XV^e^ au XVII^e^ s. à Grengiols et du XVII^e^ au XIX^e^ s. à Ried-Mörel. — *BWG* III. [D. I.]

JUTUNGEN. Nom donné par Ammien Marcellin (17, 6) à une tribu des Alémannes, qui se trouvait aussi, selon des inscriptions, dans le royaume des Suèves dont elle formait plus ou moins un groupe oriental indépendant. Depuis Aurélien (270-275) cette peuplade fit des incursions en Rhétie et en Vindélécie où elle se fixa en 455. Les Jutungen sont les ancêtres des Bavarois et des peuples de la Souabe orientale, voisins de notre pays. [E. TATARINOFF.]

JÜTZ. Familles des cantons de Schwyz et d'Uri.

A. **Canton de Schwyz.** Vieille famille du Neuviertel de l'ancien pays de Schwyz. *Armoiries* : de sable à une poignée d'épée d'or surmontée d'une croix d'argent entre deux étoiles d'or à six rais, accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. PETER, † à Sempach 1386. — 1. WERNER, conseiller, bailli de la Riviera 1578-1580, de Bellinzone 1580-1582. — 2. JOHANN-FRANZ, député et membre du Conseil, † à Schwyz 1687. La famille acquit une certaine considération dès l'époque où ses membres remplirent de père en fils, la fonction de chancelier séculier du couvent d'Einsiedeln. Le premier — 3. KARL-DOMINIK, * 1707, chancelier 1733-1755, puis vice-landammann, landammann et banneret 1757. Du parti des Doux dans leur querelle contre les Durs, il fut sévèrement puni pour son attitude, dépossédé de ses honneurs et fonctions, † 1767. — 4. JOSEF-ANTON, fils du n° 3, chancelier 1763 (quelques-uns de ses descendants directs remplirent encore cette charge après lui), bailli du pays de Gaster 1772. — 5. JOSEF-DOMINIK, bailli du pays de Gaster 1780, † 1791. — 6. KARL-DOMINIK, * 1751, fils du n° 3, *Siebner* de 1776 à 1789, trésorier du pays en 1780, vice-landamman en 1785, landammann 1787, 1789, 1793, † 1808. — 7. DOMINIK, * 1773, lieutenant-colonel, secrétaire d'État 1803-1811, conseiller 1814, *Siebner* du Neuviertel de 1816 à 1828, vice-landammann 1826, landammann 1828, administrateur d'église 1827-1845, † 1857. — 8. ALOIS, frère du n° 7, lieutenant-colonel à Naples où il mourut en 1848, remit par testament plus de 9000 fl. aux pauvres de sa commune d'origine et créa l'école normale d'instituteurs schwyzoise par un don de 50 000 francs (ancienne monnaie). — 9. VIKTOR, de Kaltbach, * 1773, colonel, membre, puis député du Conseil 1811, *Siebner* du Neuviertel en 1828, † 1829. — 10. XAVER, * 1794, *Siebner* en 1827, du double Landrat en 1830, conseiller et député au Grand Conseil 1833, trésorier de district 1838, préfet de district et commissaire de guerre 1840, président du tribunal pénal 1848. — 11. VIKTOR, à Kaltbach, fils du n° 9, conseiller, avocat au tribunal des Sept. Son fils — 12. KARL, * 1834, juge pénal 1866, conseiller communal 1870, président de l'*Oberallmeind* 1871, plus tard chef de gare du Gothard à Seewen. — Voir *LL.* — M. Dettling : *Schwyzerchronik.* — Le même : *Ausf. Gesch. und Statistik der Gem. Schwyz* (mns.). — F. Dettling : *Hist.-geneal. Notizen* (mns.). — *SGB* II. [D. A.]

B. **Canton d'Uri.** JÜTZ, JUTZ. Famille uranaise éteinte, qui émigra à Schwyz et s'intitula *von Sisikon*, du nom de la résidence qu'elle posséda du XIV^e^ au XVI^e^ s. — KONRAD Jüzen est mentionné à Altdorf en 1287 ; RICHI, à Flüelen de 1318 à 1338 environ ; RUDOLF, à Flüelen ou Sisikon en 1383. PETER, de Sisikon, † à Sempach en 1386. — 1. RUDOLF, de Sisikon, témoin le 14 juin 1436, député à la Diète 1451-1465. — 2. MELCHIOR, porte-bannière, du Conseil, député à la Diète de Lucerne 1578 ; fit don des cloches de Bürglen en 1581, † en France. La famille s'éteignit dans le pays d'Uri avec lui ou ses enfants. — Voir *AS* I, II et V. — *Nbl. Uri* XV, p. 38 ; XVI, p. 134 ; XVIII, p. 48. — *Gfr.* Reg. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 19. — Gisler : *Geschichtliches, Sagen u. Legenden*, p. 57. — Müller : *Urner Sagen.* [J. MÜLLER, A.]

JÜTZER. Famille éteinte du Neuviertel (Schwyz), probablement identique aux *Jütz.* — HANS, † à Sempach 1386 ; HANS, † à Saint-Jacques 1444 ; HEINRICH, JOST et STEPHAN, † à Marignan 1515. — JOHANN, capitaine, du Conseil 1560, bailli de Sargans 1566, vice-landammann 1580. — JOSEF, † 1742, dernier de la famille. — *LL.* — M. Dettling : *Schwyzerchronik.* — Le même : *Ausf. Gesch. u. Statistik d. Gem. Schwyz...* (mns.). — F. Dettling : *Hist.-geneal. Notizen* (mns.). [D. A.]

JUVALTA (OBER et NIEDER) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg. V. *DGS*). Deux ruines de châteaux près de Rotenbrunnen, anciens sièges de la famille noble grisonne du même nom, probablement élevés par deux frères. Le château inférieur est cité dès 1381 et formait avec le domaine environnant une seigneurie allodiale, propriété de la famille Juvalta. Elle avait son propre ammann à Scheid. Le château avait droit d'asile et de refuge pour les malfaiteurs bannis de Coire. Au pied du rocher du château, des murailles rappellent un dépôt ou un péage, où passait l'ancienne route de transit de Coire au Splügen. Le peuple détruisit ce château dans la guerre de Schams au XV^e^ s. Par l'extinction d'une branche de la famille qui l'habitait, le château supérieur passa en des mains étrangères, on ne sait quand ; il est cité au milieu du XIV^e^ s. comme propriété de l'évêché de Coire. Par ce fait, il n'eut pas à souffrir de la guerre susdite et ne tomba en ruines que plus tard. De la grande maison, établie au pied du château pour la perception des dîmes épiscopales, il ne reste que les murs d'enceinte. — Voir article JUVALTA, VON. [A. M. et H. v. J.]

JUVALTA (JUVALT), **von.** La plus ancienne des familles encore florissantes remontant à la vieille noblesse rhétique. L'arbre généalogique remonte sans lacunes jusqu'en 1149. *Armoiries* : tranché d'azur à une étoile à six rais d'or et d'or à l'aigle de gueules posée en bande ; casque couronné ; cimier : un vol à l'antique aux armes de l'écu. Les nobles de Juvalta apparaissent vers 1160 comme ministériaux de l'évêché de Coire. Au commencement du XIV^e^ s., la famille possède des fiefs en Engadine (jusque vers 1360) ; entre le commencement et le milieu du XV^e^ s., elle s'établit définitivement dans cette région. La branche demeurée au Domleschg, où étaient sis les deux châteaux de la famille, s'éteignit à la fin du XV^e^ s. La seigneurie de Juvalta au Domleschg aurait compris, outre Rotenbrunnen, encore Scheid et Feldis. ULRICH, l'un des juges de la cour impériale lors de l'arbitrage de l'empereur Henri VI en 1192, qui rendit au duché de Souabe le comté de Chiavenna, représenta l'évêque avec son frère HEINRICH dans le traité de paix avec Côme en 1219 ; ULRICH, chanoine de Coire, arbitre entre Saint-Gall et Oberriet en 1237 ; CONRAD, cité en 1281, ALBRECHT en 1345. — 1. EGILOLF, cité de 1352 à

1396, apposa son sceau probablement à titre de bailli épiscopal du Domleschg en 1367, burgrave de Rietberg 1384, chevalier de Saint-Georges 1392, membre du tribunal palatin de Coire 1395. — 2. FRIEDRICH, cité de 1363 à 1410, frère du n° 1, scella en 1392 l'alliance et le traité de paix perpétuelle entre l'Autriche et l'évêque de Coire, chevalier de Saint-Georges 1392. — 3. RUDOLF, cité de 1372 à 1415, fils du n° 1, reçut en fief de l'évêque Hartmann, en 1409, le château et le bailliage de Fürstenau ; la même année, l'évêque lui hypothéqua le vidomnat du Domleschg ; il vécut au château inférieur de Juvalta et s'établit à Zuoz vers 1414. Quand les Juvalta se furent installés là, ils jouèrent un rôle prépondérant dans les affaires de l'Engadine et lui fournirent beaucoup d'hommes d'État. — 4. ADAM-JAN, cité de 1474 à 1519, député par la Haute-Engadine au duc de Milan en 1481 et 1484, landammann de la Haute-Engadine en 1484. Après le décès de son fils GILLI, en 1532, les héritiers vendirent le vidomnat héréditaire du Domleschg et rompirent ainsi leurs principales relations avec leur ancienne patrie. — 5. WOLFGANG, cité de 1561 à 1587, ancêtre de toutes les branches encore florissantes au XX^e s., fut chargé de nombreuses ambassades auprès des Confédérés, de Venise et d'autres États. — 6. WOLFGANG, fils du n° 5, landammann de la Haute-Engadine, signa en 1622 le traité de Milan. — 7. ***Fortunat,*** fils du n° 6, historien, poète et diplomate, * 19 août 1567 à Zuoz, page à la cour de son oncle, l'évêque Peter Rascher à Coire, gouverneur à Chiavenna 1588-1590, aussi chancelier. Il revêtit diverses fonctions, puis devint en 1607 landammann de la Haute-Engadine, se rendit à Fürstenau, dont il reçut la bourgeoisie et où il fut dans la suite bailli durant 20 ans. Il s'opposa à l'alliance vénitienne et fut plus tard accusé à Thusis pour ce fait et condamné à une amende ; il signa en 1622 le traité de Milan et la même année, celui de Lindau. Fréquemment ambassadeur, auprès de l'archiduc Léopold à Innsbruck en 1628, du duc de Rohan à Chiavenna en 1635, à Milan pour la conclusion de l'alliance espagnole en 1638, syndicateur en Valteline 1640 ; il abandonna en 1641 le bailliage de Fürstenau et revint à Zuoz où il mourut le 19 mars 1654. Auteur de : *Kurze Anzeigung der Herkunft... des Stammes von Juvalta*, 1642 ; *Commentarii vitæ*, 1649, traduit en allemand par Conradin von Mohr en 1848 ; *Selecta Poemata* (poèmes latins entremêlés de poèmes romanches).

Fortunat von Juvalta, en 1650. D'après un portrait à l'huile au château d'Ortenstein.

De nombreux Juvalta se distinguèrent dès le XVI^e s. comme officiers en Autriche, Hongrie, France, Espagne, Sardaigne, Gênes et Venise. De 1563 à 1845, la famille fut presque incessamment représentée dans les autorités de la Haute-Engadine, et de 1603 à 1797, ses membres revêtirent des charges publiques dans la Valteline. — 8. SCIPIO, * 1735, officier au service de Gênes, podestat de Teglio 1767, capitaine du pays en Valteline 1783-1784, envoyé à Milan 1792. Il fut durement atteint en 1798, par la confiscation des fortunes en Valteline, † 1824. — 9. CONRADIN, 1771-1844, fils du syndicateur CONSTANTIN, souleva une révolte en Valteline en 1809, capitaine au service de l'Autriche, commandant de place de Sondrio 1825-1844, démissionna comme major. — 10. ***Wolfgang-Lucius-Conradin,*** architecte et historien, * 22 avril 1838 à Zuoz, fils du landammann WOLFGANG, lieutenant au service piémontais, acheta et restaura le château d'Ortenstein d'où il se voua à l'étude du moyen âge des Grisons. On lui doit : *Necrologium Curiense*, 1867 ; *Forschungen über die Feudalzeit im Curischen Rätien*, 1871. Il laissa en mns. dans les archives du château d'Ortenstein, entre autres, le *Codex Diplomaticus ad Historiam Juvaltorum*, † 1873, à Ortenstein. — 11. WOLFGANG-ERMINIO, D^r phil., * 4 avril 1863 à Chiavenna, professeur de philosophie à l'université de Turin ; se livra presque exclusivement à l'étude des questions morales auxquelles se rapportent la plupart de ses travaux : *Prolegomeni a una morale distinta dalla metafisica*, 1905 ; *Sulla possibilità e i limiti della morale come scienza*, 1906 ; *Il vecchio e il nuovo problema della morale*, 1910 ; *In cerca di Chiarezza*. I. *I limiti del rationalismo etico*, 1919. — Les descendants des Juvalta habitent actuellement le canton des Grisons et le Nord de l'Italie et portent le titre de barons et de *nobili*. — Voir en général Mohr : *Codex diplom.* — Le même : *Hist. raet.* — Wartmann : *Rätische Urkunden.* — Bucelin : *Rhætia sacra et profana.* — Le même : *Germania sacra et profana.* — Ardüser : *Beschreibung.* — Campell : *Beschreibung von Hohenrätien.* — Le même : *Gesch. v. Hohenrätien.* — Sprecher v. Berneck : *Kriege und Unruhen.* — Le même : *Pallas Rhætica.* — Lehmann : *Domleschg.* — Guler : *Rætia.* — Muoth : *Zwei sog. Æmterbücher.* — Arch. du château d'Ortenstein. [H. v. J.]

Wolfgang-Lucius-Conradin von Juvalta, en 1870. D'après un tableau à l'huile de Zimmermann.

JUVET. Famille neuchâteloise, de Buttes, où elle est mentionnée en 1429, et plus tard aussi de la Côte-aux-Fées. — GUSTAVE, * 25 septembre 1896, D^r ès sciences, professeur d'astronomie et de géodésie à l'université de Neuchâtel 1921. [L. M.]

JUZI, OTTO, de Flawil, * 10 novembre 1876, D^r phil., professeur de sciences commerciales à l'université de Zurich 1915, auteur de publications commerciales. — *DSC.* [H. Br.]

K

KABUSHAUPT (KABUSHOPT, aussi KABISHÆUPTLI). Famille éteinte de la ville de Coire où elle est citée dès le XV^e s. — NICOLAS (Klaus), *Oberzunftmeister* en 1510, URBAN en 1560. — HANS, bailli de la ville 1557. — M. Valèr : *Churer Stadtrat*, p. 130 et 131. [L. J.]

KACHELHOFER. Famille bourgeoise de la ville de Berne dès 1559. *Armoiries :* de gueules à la croix d'argent accompagnée de deux étoiles d'or et de deux dés de sinople sur trois coupeaux de sinople en pointe. — *LLH.* — v. Werdt : *Bürgerregister*, mns. à la bibl. de la ville de Berne. [H. Tr.]

KACHLER. Famille éteinte de peintres-verriers qui fut représentée aux XVI^e et XVII^e s. à Altdorf et à Bürglen (Uri). HEINI acquit la bourgeoisie en 1518. — 1. MORITZ, conseiller et recteur de l'église de Bürglen 1576. — 2. JOHANN, d'Altdorf, cité en 1595, 1596, 1600, peintre-verrier. — 3. HEINRICH (P. Martin), bénédictin, 1600-22 juillet 1662, fils du n° 2, moine à Einsiedeln, curé, professeur de théologie et de philosophie, sous-prieur et prévôt de St. Gerold dès 1643. — Voir *MHVS* II, p. 91. — *Nbl. v. Uri* XIII, p. 40. — Abegg : *Beitr.*, p. 72. — *ASA* 1909, p. 76. — *SKL.* — J. Loretz dans *Festgabe auf die Eröffnung des historischen Museums in Altdorf*, p. 119. — Archives d'État d'Uri. [J. MÜLLER, A.]

KADERLI. Familles de Melchnau, Höchstetten, Koppigen et Mülchi (Berne). — JAKOB, * 1827 à Limpach, valet de ferme, soldat et précepteur à Naples, fit la guerre de Crimée, puis mena à travers l'Europe une existence aventureuse, très connu par son tour du monde qui dura douze ans. Il commença ce voyage par la Russie et la Sibérie en 1861 et en rapporta d'importantes collections minéralogiques, † à Marseille 1874. — *SBB* III. — *Sonntagsblatt des Bund* 1875. [H. Tr.]

KÆCH. Familles de Berne, Fribourg et Lucerne.

A. **Canton de Berne.** Familles de Champion, Münchenbuchsee et Täuffelen. WERNER Kech, de Thunstetten, 1316. — *FRB.* [H. Tr.]

B. **Canton de Fribourg.** Famille encore existante qui paraît se rattacher à Hans Koch (Köch), tisserand, qui fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1416 ; elle possède aussi la bourgeoisie de Belfaux, de Formangueires et de Lossy. *Armoiries :* d'argent à un amour conduisant une barque d'or sur un lac d'azur, accompagné en chef de trois croissants — 1. FRANÇOIS-PROSPER, 1717-1785, chanoine de Notre-Dame à Fribourg 1757. — 2. FRANÇOIS, 1832-1914, directeur de la Banque cantonale fribourgeoise. — 3. JOSEPH (François), syndic de Lossy 1869-1910, juge de paix, député au Grand Conseil 1901-1910, † 1910. — *Étr. frib.* 1915. — *La Liberté* 1910, n° 200. [RÆMY.]

C. **Canton de Lucerne.** KÆCH, précédemment KECH. Familles de l'ancien bailliage de Büron-Triengen (XIV^e s.), puis du bailliage de Ruswil (XVI^e s.). — Archives d'État. [P.-X. W.]

KÆFERKRIEG (GUERRE DES HANNETONS). Soulèvement qui éclata en avril 1799 à Münster, Nottwil, Ruswil et dans l'Entlebuch contre le gouvernement helvétique et qui prit son nom du fait que c'était l'année de l'envol des hannetons. Les chefs du mouvement tenaient conseil à Ruswil. Le 15 avril, les insurgés furent battus et dispersés par les troupes gouvernementales sur la hauteur de Flüss et Oberarig. Pour faire un exemple, Johann Bachmann de Hunkelen, paysan notable, fut fusillé le 16 mai sur la Sentimatte à Lucerne. — Voir *ASHR.* — Kas. Pfyffer : *Gesch. d. Kts. Luzern* II, 65. [P.-X. W.]

KÆGI. Familles des cantons de Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Gommiswald. ANSELM, 1699. — JOHANN-JOSEF, avocat, député à la Constituante 1831. — Voir Widmer : *Geschichte von Gommiswald.* — Schubiger dans *Gruss v. St. Galler Linthgebiet.* [M. Schn.]

B. **Canton de Zurich.** I. Famille de la ville de Zurich, admise à la bourgeoisie en 1628 avec JAKOB, chirurgien, d'Uster, éteinte en 1754. — Keller-Escher : *Prompt.* — II. Vieille famille de la vallée de la Töss et de l'Oberland zuricois, particulièrement de Bäretswil, Bauma et Fischenthal répandue aujourd'hui dans tout le canton. — 1. ***Adolf***, de Bauma, pédagogue et savant, * 30 septembre 1849, D^r phil., professeur de grec au gymnase de Zurich 1877-1893, professeur extraordinaire 1883, professeur ordinaire de sanscrit, de philologie indo-germanique et classique à l'université de Zurich 1893-1912, professeur honoraire dès 1914, bourgeois de Zurich en 1887. Président du comité directeur du *SI* 1917-1922, écrivain fécond dans le domaine de l'indianisme *(Rigveda)* ; il s'occupa spécialement de la réforme de l'enseignement du grec ; sa *Grammatik*, 1884, son *Uebungsbuch*, 1891, ont été traduits en Suisse et à l'étranger. Il travailla au *Griechisch-deutsches Schulwörterbuch* de Benseler dès 1896 et au *Wörterbuch zu den homerischen Gedichten* d'Autenrieth dès 1901, † 14 février 1923 à Zurich. — Ed. Schwyzer : *A. K.* dans *Biograph. Jahrbuch für Altertumskunde* 45 (avec bibliographie). — 2. GOTTLIEB, de Wila, peintre-paysagiste, * 20 août 1856 à Dussnang (Thurgovie), maître de dessin 1877-1881 à Zurich, puis à l'étranger, maître à l'école des arts et métiers de Zurich dès 1888. Les musées suisses et étrangers possèdent ses œuvres. Il publia *Aquarelle aus dem Dorf* et *Durch Feld und Flur*, 1901. Bourgeois de Zurich en 1899. — *SKL.* — *ALBK.* — *DSC.* — 3. JOHANN-HEINRICH, de Bauma, maître secondaire à Wädenswil 1858-1869, recteur à Bâle de l'école secondaire, puis de l'école de jeunes filles, inspecteur scolaire, député au Grand Conseil, † 24 juin 1892. Auteur de : *Gesch. der Herrschaft und Gem. Wädenswil*, 1867. — Voir *Der Landbote* 1892, n° 153. — 4. PAUL, d'Œtwil, poète, * 26 septembre 1879, pasteur à Ammerswil (Argovie) 1905-1912, éditeur de la revue *Schweizerland* 1914-1916, puis homme de lettre à Reinach (Bâle-Campagne). Auteur de *Der Weg* (poèmes), 1914 ; *Die Bibel, eine moderne Bearbeitung und Nachdichtung*, dès 1913, éditeur de *Silhouetten, Anthologie schweiz. Lyrik*, 5 vol., 1917-1920. — *DSC.* — 5. JAKOB, * 25 juillet 1886 à Egg, sous-chef de gare d'Erlenbach, député au Grand Conseil dès 1917, conseiller national dès 1919. — *Annuaire des autorités féd.* 1926. — *DSC.* — 6. HANS, * 23 avril 1889, de Winterthour, rédacteur du *Neues Winterthurer Tagblatt* dès 1920, auteur de *Frühmahd*, récits, 1916. — *DSC.* [H. Br.]

Adolf Kägi.
D'après une photographie.

KÆGISWIL (C. Unterwald, Com. Sarnen. V. *DGS*).

Hameau. La chapelle fut bâtie en 1455 et inaugurée en 1459, la chapellenie date de 1666. La collation appartenait à la paroisse de Sarnen. La chapelle fut rénovée et agrandie vers 1680, elle brûla à Noël 1802 et fut de nouveau inaugurée en août 1807. Une seconde petite chapelle dans la campagne fut élevée en 1779 et dédiée à saint Antoine l'ermite ; elle est réputée riche en grâces. — Voir Küchler : *Chronik von Sarnen.* — Durrer : *Kunst- und Architekturdenkmäler.* — Le même : *Einheit Unterwaldens.* — Nüscheler : *Gotteshäuser*, dans *Gfr.* 48, 51, 55. [Al. Truttmann.]

KÆGISWIL, von. Famille éteinte de l'Obwald. — Walther von Kägenswile, témoin 1252 ; Adelhaid, Bertold, Conrad et Walter furent bienfaiteurs de l'église de Sarnen vers 1280. Thoman, ammann de Kägiswil, appose son sceau en 1304. — Durrer : *Einheit Unterwaldens.* — Œchsli : *Origines.* — *Gfr.* 21, 51, 53. — Küchler : *Geneal. Notizen.* [Al. T.]

KÆLIN (Keli, Kelina). Vieille famille d'Einsiedeln, mentionnée dès 1319. *Armoiries :* de gueules à un collier de fer d'argent, accompagné, dès 1800, de trois étoiles d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. La famille a donné de nombreux ecclésiastiques et magistrats ; elle est la famille la plus répandue du district d'Einsiedeln ; de nombreux rameaux se sont fixés en Suisse et même récemment en Amérique. — 1. Peter, abbé de Wettingen, * 9 novembre 1700, profès 1718, abbé de 1745 à sa mort, le 29 mai 1762. Il fit restaurer l'église du couvent. — 2. Johann-Baptist, 23 mars 1846-24 juin 1919. Directeur de la chancellerie à Schwyz 1875, secrétaire d'État 1898. Il prépara la publication des *Eidg. Abschiede* de 1681 à 1712 et s'intéressa particulièrement à l'histoire de son canton. — [L. S.] — 3. Meinrad, * 10 décembre 1837, imprimeur à Saint-Gall, éditeur pendant de nombreuses années de la *St. Galler Zeitung*, † à Genève 18 sept. 1912. — *St. Galler Nbl.* 1913. — [Bt.] — 4. Joseph-Jacques, * 1883 à Rue (Fribourg), avocat et notaire, président du tribunal de la Broye 1910, député 1910 et président 1918 du Grand Conseil, bourgeois de Fribourg 1917. [Ræmy.]

KÆLLI ou **KELLY.** Famille de la ville de Saint-Gall. — 1. Valentin, arquebusier, de Tettnang (Wurtemberg), fut admis gratuitement à la bourgeoisie en 1618. Après lui sept générations continuèrent à fabriquer des arquebuses et exercèrent la charge de garde de l'arsenal. Au XVIII[e] s., ils revêtirent des fonctions civiles. — 2. Daniel, 1730-1789, directeur du marché 1777, directeur des marchands en 1782, conseiller et directeur des postes en 1783, président du Directoire commercial en 1788. — 3. Hans-Jakob, commerçant, 1757-1815, neveu du n° 2, directeur du Directoire commercial 1798, conseiller municipal 1799, du Grand Conseil et directeur des postes en 1808. — 4. Anna-Elisabeth, 1825-1890, peintre-paysagiste. — 5. Judith-Henriette, 1826-1883, aquarelliste, sœur du n° 4. — Livre de bourgeoisie 1926. — *SKL.* — *LLH.* — N. Senn : *Die stille Stadt.* [Bt.]

KÆMLETEN (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Illnau). Ruine de château appelé *Keminatun* en 1230, du latin *caminata*. Jadis s'y élevait probablement la résidence des Ottikon, ministériaux des comtes de Kibourg. Des fouilles ont mis au jour les fondements du château dont les plans et la notice se trouvent au Musée national. — Zeller-Werdmüller dans *MAGZ* 23. — *NZZ* 1923, n° 1133. [L. Forrer.]

KÆMMERLING (Cammerlin, Camberlin, Kemmerling). Famille patricienne de Fribourg qui s'éteignit au XVIII[e] s. Selon une tradition peu vraisemblable, les Kämmerling seraient des descendants des Chambrier, de Neuchâtel, qui auraient émigré à Fribourg, à l'époque de la Réforme ; il n'a été fourni jusqu'ici aucune preuve de cette assertion. *Armoiries :* d'azur à trois étoiles mal ordonnées d'or et un cœur de gueules en pointe. — 1. Pierre, l'ancien, établi à Fribourg avant 1558, du Conseil des Deux-Cents 1575-1587, bourgeois 1580, du Conseil des Soixante 1587-1614, Secret 1588-1593, 1602-1614, bailli de Bulle 1593-1598, † janvier 1614. — 2. Pierre, le jeune, fils du n° 1, des Deux-Cents 1594-1608, des Soixante dès 1608, recteur de l'hôpital bourgeoisial 1612-1617, bailli de Bulle 1618-1623. — 3. Bartholomé, fils du n° 1, des Deux-Cents 1599-1613, des Soixante dès 1613, bailli de Bossonnens 1615-1621, banneret de La Neuveville 1621-1624, recteur de l'hôpital bourgeoisial 1631-1637. — 4. Jacques, fils du n° 1, * vers 1581, D[r] en théol. et en droit canon, protonotaire apostolique, chanoine de Saint-Nicolas à Fribourg, vicaire général du diocèse de Lausanne 1609, prévôt de Saint-Nicolas 1614-1634. Il fut chargé par l'évêque de terminer les transactions relatives à la résidence épiscopale et à la cession de Bulle à l'État de Fribourg ; en 1626, il posa la première pierre du couvent de Montorge. Par testament, il donna à Saint-Nicolas 5000 couronnes pour fonder et renter deux postes de chapelains, † à Fribourg le 7 janvier 1634. — 5. Antoine, neveu du n° 4, chanoine de Saint-Nicolas 1631-1678. — 6. François, * 1585, religieux augustin à Fribourg, remplit pendant douze années la charge de provincial, † à Fribourg le 22 janvier 1651. — 7. Nicolas, fils du n° 3, des Deux-Cents 1629-1635, des Soixante 1635-1652, bailli d'Attalens 1636-1641, banneret de La Neuveville 1642-1645, membre du Petit Conseil 1652-1661, bailli de Locarno 1656-1658. — 8. Jean-François, fils du n° 3, des Deux-Cents 1636-1654, bailli de Pont-Farvagny 1643-1648, des Soixante 1654-1670, banneret de La Neuveville 1657-1660, recteur de l'hôpital bourgeoisial 1663-1671, du Petit Conseil 1670-1679, † 23 janvier 1679. — 9. Antoine, en religion *Homobonus*, capucin, fils du n° 7, * 29 octobre 1630, capucin 1649, gardien du couvent, † 10 juillet 1670. — 10. Jean-François, le jeune, membre du Conseil des Deux-Cents 1662-1672, des Soixante 1672-1705, bailli de Grandson 1680-1681, † 4 avril 1705. — 11. François-Nicolas, fils du n° 8, des Deux-Cents 1675-1714, bailli de Planfayon 1685-1690, de Schwarzenbourg 1690-1695, † 29 mai 1714. — *LL.* — *ASHF* X. — Gustave Brasey : *Le chap. de St.-Nicolas à Frib.* — *Étr. frib.* 1808, 179. — Arch. État Frib. : Généal. Daguet ; Reg. bourgeoisial II ; Amman : Extraits des *Besatzungsbücher* ; *Handbuch* des Augustins. [J. N.]

KÆMPF. Familles des cantons de Berne et de Zurich. Voir aussi Kempf.

A. **Canton de Berne.** Anciennes familles bourgeoises de Sigriswil et d'Oberburg et de Berne au XVI[e] s., celle-ci éteinte. — Gr. [H. Tr.]

B. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille de la commune de Neerach où elle est attestée dès 1467. — II. Vieille famille de la commune de Rheinau *(Kempf)* où elle est citée dès la fin du XV[e] s. [J. Frick.]

KÆMPFEN (Kempfen). Famille citée au XIV[e] s. à Ganter (Valais) et dont des branches s'établirent à Brigerberg, Glis, Brigue, Naters, Geschinen et Obergestelen. Johann, de Ganter, chapelain de St. German à Rarogne 1361. — 1. Bartholomæus, châtelain de Brigue 1682, 1688, 1690 et 1718. — 2. Johann-Joseph, de Brigue, châtelain de Brigue 1766, 1778 et 1786. — 3. Sebastian, de Geschinen, * 1821, recteur d'Ulrichen 1849-1854, curé de Zeneggen de 1854 à sa mort, 1[er] février 1858, minéralogiste et collectionneur. — 4. Peter-Joseph, de Geschinen, * 1827, maître d'école à Loèche 1855-1859, curé d'Inden 1859-1863, de Varone de 1863 à sa mort, 17 mars 1873. Poète et écrivain, collaborateur aux *Alpenstimmen*, *Monat-Rosen*, *Kath. Schweizer Blätter*, *Walliser Monatsschrift*. Œuvres principales : *Blüthen und Blätter vom Rhonestrand*, 1862 ; *Hexen und Hexenprozesse im Wallis*, 1867 ; *Freiheitskämpfe der Oberwalliser in den Jahren 1798 und 1799*, 1867 et 1868. — 5. Franz, de Geschinen, * 1831, jésuite 1854, maître d'école à Glis 1867-1869, missionnaire en Algérie 1871-1879, au Brésil et au Chili de 1879 à sa mort, 1882. — *BWG* III. — Furrer III. [D. I.]

KÆNEL. Familles de Bargen, Kappelen, Schwarzhäusern, Hermiswil et Wangenried (C. Berne). Ulrich Kenel, à Bargen en 1335. — *FRB.* [H. Tr.]

KÆNEL (ZUM KÆNEL). Famille patricienne de Fribourg, éteinte. *Armoiries :* d'or (ou d'argent) chapé ployé de gueules, l'or (ou l'argent) chargé d'une rose du second, boutonnée du premier, barbée et tigée de sinople, mouvante d'un chicot de même posé en fasce. Reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1445, cette famille porta jusqu'au XVI^e s. le nom de *Gayet*. — 1. JOSSE, qui était tailleur et membre du Conseil des Deux-Cents depuis 1505, fut inscrit dans le registre bourgeoisial en 1510 et dans les rôles officiels des fonctionnaires dès 1518 sous le nom de zum Kaenel; du Conseil des Soixante 1520-1538. — 2. JACQUES, fils du n° 1, des Deux-Cents 1542-1549, des Soixante 1549-1554, banneret du Bourg 1549-1552, membre du Petit Conseil 1554-1582, † 1582. — 3. PIERRE, fils du n° 2, * 1538, des Deux-Cents 1566-1571, des Soixante 1571-1583, avoyer de Morat 1575-1580, banneret du Bourg 1580-1583, membre du Petit Conseil 1583-1594, bourgmestre 1585-1588, trésorier de l'État 1589-1593, †1594. — 4. LOUIS, des Deux-Cents 1600-1618, bailli de Vuippens 1612-1617, des Soixante 1618-1625, † mai 1625. Voir *LL.* — Alfred Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Pierre de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — Archives État Fribourg : Registre bourgeoisial II ; *Besatzungsbücher :* Généalogie Daguet. [J. N.]

Pour la famille de Schwyz voir KENNEL.

KÆNEL, von. Famille non noble d'Æschi, Reichenbach et Wimmis. Le nom dérive du lieu-dit am ou der Känel. KONRAD et PETER von dem Kenel à Scharnachtal 1321. Le lieu « am Kenele » à Diemtigen 1324. — *FRB.* [H. Tr.]

KÆNERKINDEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Vge et Com. En 1359, *Kennichingen* ; 1364, *Kenrechingen* ; 1446 *Genckingen* ; 1464, *Kendrichingen* ; 1469, *Konrchingen*. Le nom dérive de celui d'une famille alémannique du landgraviat du Sisgau. L'évêque de Bâle y exerçait les droits de justice, ainsi que cela ressort de la confirmation du 14 mars 1364. Sous la domination de la ville de Bâle, Känerkinden relevait du bailliage de Homburg et pour la justice de Buckten. Le quart de la dîme du village fut hypothéqué le 5 mars 1365 par l'évêque de Bâle à Hermann von Eptingen ; il passa plus tard à Hans-Heinrich Mewart, de Totikofen, et en 1469 à Jos Hüglin, de Sulz, bourgeois de Bâle. Un autre quart était possédé en 1432 par Heinrich von Eptingen comme fief des Farnsbourg. Quelques terres de Känerkinden, qui relevaient de la cour de Liestal, furent inféodées en 1438 par l'évêque à Hans-Heinrich von Eptingen ; elles furent vendues par Kaspar ze Rhin à Werner Truchsess, de Rheinfelden, et à Hermann Offenburg, en 1464, avec le village de Böckten et Bischofstein. Känerkinden appartient, au spirituel, à la paroisse de Rümlingen. *Population* : 1770, 142 hab. ; 1888, 190. — Voir Bruckner : *Merkwürdigkeiten*. — Freivogel : *Die Landschaft Basel*. — *ULB*. — *Heimatkunde von Baselland*. [O. G.]

KÆPFNACH (C. Zurich, Com. et paroisse de Horgen. V. *DGS*). Vge. En 1263, *Chephena*, possession du Fraumünster de Zurich ; en 1332, ce dernier percevait les dîmes de *Kepfnach* (voir aussi l'art. HORGEN). Käpfnach était surtout connu par sa mine de houille. Les premiers rapports sur l'existence de ce combustible datent du milieu du XVI^e s. L'exploitation commença irrégulièrement par des particuliers en 1663 ; le contrôle de l'État s'exerça de 1709 à 1729. Le manque de bois provoqua en 1749 de nouvelles recherches. L'État reprit définitivement l'entreprise en 1784 sous la direction du directeur des mines Ginsberg, d'Ansbach. La Confédération s'en chargea passagèrement, de 1798 à 1803. Le débit maximum fut atteint en 1871 avec 108 000 quintaux. A côté de la houille, la marne fut vendue dès la première moitié du XIX^e s. comme engrais aux vignerons des environs. Une couche de ciment fut découverte en 1873, et la fabrication de ce produit s'est constamment développée depuis. A partir de 1890, la houille extraite ne servit plus qu'à alimenter les fours à ciment, le filon étant épuisé. L'exploitation fut abandonnée par l'État en 1912. — Heim : *Geologie der Schweiz* I. — Letsch : *Die schweiz. Molassekohlen östlich der Reuss*. — Strickler : *Gesch. Horgen*. [W. GANZ.]

KÆPPELI. Familles d'Argovie et de Lucerne.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Schoren, aussi représentée à Wynau (Berne). — JOSEF (Johann), D^r phil., * 18 déc. 1872 à Rickenbach, chef de division au Dép. féd. d'Économ. publique dès 1913, directeur de l'office fédéral de l'alimentation à Berne de 1919 à 1922, auteur de nombreux écrits agricoles. Liste dans *DSC*. [H. Tr.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille de Merischwand, bourgeoise de Lucerne dès 1563, qui s'adonnait à l'horlogerie entre 1602 et 1760. — MARTIN, du Grand Conseil 1669, bailli de Weggis en 1671 et en 1679. — JOSEF-KARL, 1659-1736, du Grand Conseil 1716, bailli d'Ebikon en 1717. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

KÆS. Famille uranaise éteinte qui habita du XIII^e s. au XVII^e s. Bürglen, Schächental, Schattdorf et Altdorf (*Zuchese* en 1257, *Zuokäs* en 1300, *Keso* en 1300 et 1407, *Kess, Käsli, Kässer, Keser*). *Armoiries :* d'or à la marque de maison de sable ou à un H posé sur trois coupeaux de sinople. — 1.-2. ARNOLD et C., membres du parti des Gruoba le 23 décembre 1257. — 3. JOST, représenta Bürglen en justice le 27 janvier 1449, député à la Diète 1440-1447, landammann 1439-1442, délégué accrédité à Lucerne pour les tractations de paix avec Milan 1441, bailli de Baden 1445-1447. Il défendit avec éclat et succès la ville de Baden contre les attaques des Zuricois en 1445. — 4. JAKOB, bailli de la Léventine, député à Saint-Gall 1459, médiateur entre l'abbaye et la ville de Saint-Gall le 18 juillet 1464. — 5. PETER, secrétaire d'État 1472-1493, député à la Diète 1483-1505. Il s'interposa entre la vallée d'Urseren et l'abbaye de Disentis le 8 juin 1484, pensionnaire du pape 1510, † à Marignan 1515. — 6. WALTER, d'Altdorf, † à Marignan en 1515. — 7. HANS, de Schächental, du Conseil 1508, † à Marignan en 1515. — 8. HANS, bailli de la Léventine 1517-1520. — 9. PETER, fils du n° 6, avocat, du Conseil à Altdorf 1556, souvent témoin, juge arbitral et membre du tribunal des Quinze, avoué du couvent de Seedorf 1556-1558, de la Riviera 1558. — 10. WERNER, de Bürglen, bailli de Blenio, 1578-1580, député à la Diète 1578-1604, membre du Conseil de guerre ; dota l'église paroissiale de Bürglen d'un reliquaire d'argent et d'une croix en argent d'une grande valeur artistique, † novembre 1606. — 11. MATTHIAS, de Bürglen, fils du n° 10, conseiller, secrétaire d'État, avocat, député à la Diète 1611-1625, † 14 février 1631. — 12. PETER, de Schattdorf, fils du n° 10, maître de la fabrique 1599-1601, bailli de la Léventine 1588-1589 et 1616-1619, † 16 juillet 1629. — 13. JOHANN, bailli de Bürglen 1661, dernier rejeton mâle, † 27 août 1684. — Voir Archives d'État d'Uri. — Archives paroissiales d'Altdorf, d'Attinghausen, de Bürglen, de Schattdorf et de Spiringen. — *AS* I, II, III, V. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*. — *Gfr.* Reg. — *ZSK* IV, p. 284, 285 ; X, p. 8. — Gisler : *Die Tellfrage*, p. 220, 222. — Schmid : *Gesch. des Freistaates Uri*. — Œschli : *Anfänge*. — *Nbl. Uri* VII, XV, XVI, XVIII, XIX, XX, XXIII, XXV, p. 5. — *Album Engelbergense*, p. 86, 92. — Ringholz : *Gesch. des Stiftes Einsiedeln* I, p. 540. — *LL.* [J. MÜLLER, A.]

KÆS (ZU). Famille éteinte de la ville de Lucerne dont

furent bourgeois : PETER, de Schwyz, en 1455, du Grand Conseil 1462 ; ULI en 1461. *Armoiries :* d'or à la croix de Saint-André de sable, surmontée d'une croix de sable au pied fourché (cette dernière manque parfois). — 1. PETER, du Grand Conseil 1487, du Petit Conseil 1489, bailli du Michelsamt 1497, de Münster 1498, prit part à la guerre de Souabe en 1499 ; bailli de Weggis 1503, de Rotenbourg 1507, du Rheintal 1509, seigneur de Wartensee 1514, bailli d'Entlebuch 1516, avoyer 1520, ambassadeur à Paris et capitaine en Italie en 1523. † 1530. — 2. PETER, fils du n° 1, du Grand Conseil 1504, du Petit Conseil 1530, † 1549. — 3. NIKLAUS, du Grand Conseil et mercenaire 1560, bailli de Weggis 1563, de Malters 1569, du Petit Conseil 1570, bailli d'Entlebuch 1575, bailli de l'hôpital. † en 1581, dernier de la famille. — Voir *LL.* — *Gfr.* Reg. — v. Vivis : *Wappen der ausgest. Geschlechter Luz.* dans *AHS* 1905. — *Besatzungsb.* — *Geneal. Notizen*. [v. v.]

KÆS UND BROT (C. et D. Berne, Com. Bümpliz V. *DGS*). Hameau. Le nom rappelle, dit-on, une halte des Bernois et des Confédérés pour casser une croûte dans leur marche sur Laupen le 20 juin 1339. — v. Mülinen : *Beiträge* II, p. 79. — Tillier I. [H. Tr.]

KÆSER. Familles de Berne et de Fribourg.

A. **Canton de Berne.** Nombreuse et ancienne famille des districts d'Aarwangen, Berthoud et Trachselwald, citée dès la fin du XV^e s. Elle est également répandue aussi dans les régions voisines du canton de Soleure. — JAKOB, de Melchnau, 1806-1878, député au Grand Conseil et juge de district ; s'occupa beaucoup d'utilité publique et remplit dans sa petite patrie un grand nombre de fonctions publiques. Auteur d'une *Topogr., hist. und statist. Darstellung von Melchnau*, 1855. — *BT* I, 30, p. 132. — *ASG* 3, 147. — Rud. Schweizer : *Jakob Käser.* — v. Mülinen : *Prodromus.* — E. Nyffeler : *Heimatkunde v. Huttwil*, p. 186. — [H. Tr.] — HANS, * 28 mars 1875 à Berne, ingénieur, directeur de l'usine à gaz de la ville et des eaux de Schaffhouse 1899 ; créa en 1906 le pompage des eaux de fond à la Rheinhalde ; bourgeois de Schaffhouse, député au Grand Conseil 1924, auteur d'écrits techniques. [W.-K.]

A. **Canton de Fribourg.** Famille originaire de Fendringen, bourgeoise de Fribourg en 1483 avec NICOD. Bourgeoise à Bösingen, Guin, Saint-Antoine, Saint-Ours et Wünnewil. *Armoiries :* d'azur, à un croissant figuré d'or, soutenu de trois coupeaux de sinople et surmonté d'une étoile du second. — 1. LOUIS, bailli d'Illens 1596-1601. — 2. FRANÇOIS-JOSEPH, 1758-1836, capucin 1778 sous le nom d'Édouard, définiteur de son ordre. — 3. JEAN, 1767-1833, notaire 1791, juge au tribunal du canton 1798, juge au tribunal allemand 1803-1814 ; député au Grand Conseil 1807. — 4. JEAN, petit-fils du n° 3, * 24 février 1832 à Bösingen, † 30 septembre 1901, député au Grand Conseil 1866-1893, juge au tribunal de commerce, membre du Conseil de la Banque d'État. — *Étr. frib.* 1902. [RÆMY.]

KÆSERMANN. Familles de Leuzigen, Bätterkinden et Limpach (Berne). — NIKLAUS, 1755-1806, de Bätterkinden, chantre à la collégiale de Berne, auteur de plusieurs compositions de musique d'église, il mit entre autres en musique les *Geistlichen Oden und Lieder* de C.-F. Gellert, 1804. — *SBB* IV. [R. M.-W.]

KÆSERMANN, FRANÇOIS, * 1765 à Yverdon, † 1833 à Rome. Étudia le dessin à Lausanne, puis à Rome en 1789 chez Ducros. Il alla de là à Naples, puis revint à Rome. Peintre de paysages, a beaucoup produit et a utilisé sous son nom le pinceau de son élève Knabel. — De Montet : *Dictionnaire.* — *SKL.* [M. R.]

KÆSLIN. Familles de Berne, Unterwald, Uri.

A. **Canton de Berne.** Voir CLIAS.

B. **Canton d'Unterwald.** Ancienne famille de communiers de Beckenried et Emmeten (1480), certainement de la même souche que la famille uranaise du même nom et des *Kes* ou *zu Kes* plus tard bourgeois de Lucerne. HANS et WELTI, † 1515 à Marignan ; OSWALD, † 1531 à Cappel. — 1. VICTOR, protonotaire apostolique, camérier du chapitre des IV Waldstätten, curé de Stans 1647-1683, homme considéré, ami des arts. — 2. ***Kaspar-Josef,*** * 1747, vicaire 1772, curé de Beckenried 1776-1830, sizenier du chapitre des IV Waldstätten et commissaire épiscopal ; il joua un certain rôle en 1798, dut s'enfuir et fut rappelé en 1801. Dans l'agitation de 1815 contre le Pacte fédéral, comme dans les troubles de 1818, au sujet des évêchés, il se montra réactionnaire, intrigant et borné et fut, pour cela, destitué de sa charge de commissaire par le vicaire-général Göldlin le 8 novembre 1818. Au décès de ce dernier, il parvint à empêcher la création de l'évêché des Waldstätten et obtint l'annexion provisoire de l'Unterwald au diocèse de Coire, croyant ainsi empêcher le progrès du détestable esprit de son époque. † 6 juillet 1830. — 3. JOSEF-MARIA, * 1856, curé à Ennetbürgen 1882, à Stans et commissaire épiscopal 1914. — La famille a fourni depuis longtemps des présidents de commune à Beckenried et nombre de conseillers et de juges au canton. — K. Odermatt : *Kollektaneen.* — Durrer : *Die Unruhen in Unterwalden* 1815. — *Nidwalden von 100 Jahren*, 1898. — [R. D.] — ROBERT, * 14 novembre 1871, bourgeois de Beckenried et Aarau, avocat, adjoint au département fédéral de justice et police 1902, chef de la division de police 1918, vice-chancelier de la Confédération 1919, chancelier dès 1925. — *PS* 1925, p. 77. — *NZZ* 1925, n° 473. [H. Tr.]

C. **Canton d'Uri.** *Armoiries :* de gueules à deux croix d'or passées en sautoir dans un anneau du même. Un rameau originaire de Beckenried s'établit dans le pays d'Uri avec — KASPAR, capitaine, commissaire cantonal des guerres en 1815, qui acquit la bourgeoisie la même année. † 3 nov. 1839. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1915, p. 90 ; 1916, p. 99. — KASPAR, fils du précédent, * 1826, † à Küsnacht 1913, peintre paysagiste. — *SKL.* [E. W.]

KÆSTLI. Voir KAST.

KÆSTRIS (rom. CASTRISCH) (C. Grisons, Cercle Ilanz. V. *DGS*). Com. déjà citée dans le testament de Tello en 766 sous le nom de *Castrices*, d'après le petit fort de *castricium*, qui devait occuper l'emplacement de l'église actuelle. En 1160, 1261 et 1290, *Castris*. Dès le haut moyen âge, une route se détachait près de Löwenberg de celle du Lukmanier, franchissait près de Kästris le pont du Rhin et conduisait à Safien et dans le Rheinwald. On percevait un péage au pont. Celui-ci fut plus tard reporté vers l'Ouest du côté d'Ilanz et disparut en 1881 lors de la construction de la route Bonaduz-Ilanz et du pont sur le Glenner. Au XII^e s. environ doit avoir été élevé sur une colline près du chemin de Valendas à Kästris le château du même nom, appelé *Engelberg* par bien des auteurs. Fief épiscopal, il appartenait aux seigneurs de Kästris, connus du XII^e au XIV^e s. Dès 1371 aux barons de Belmont, il passa en 1390 aux comtes de Sax-Mesocco, qui le vendirent à l'évêque Ortlieb von Brandis. Le dernier Sax-Mesocco y vivait encore en 1536. Vers 1537, les biens ecclésiastiques furent donnés en fiefs héréditaires aux habitants et Kästris adopta la Réforme. — Voir *Regesten von Kästris.* — Mohr : *Codex dipl.* — Wartmann : *Rät. Urkunden.* — Kraneck : *Ritterburgen.* — E. Camenisch : *Reformationsgesch.* — Purtscher : *Die Gerichtsgemeinde zu Ilanz und in der Gruob.* [L. J.]

KÆTZI. Nom d'une vieille famille éteinte de Schwyz, qui fut sans doute à l'origine un surnom ajouté à celui de Hunno ; il supplanta ce dernier comme nom de famille dès le XV^e s. — ULRICH, † à Saint-Jacques sur la Birse en 1444. — 1. ***Ulrich,*** probablement fils du précédent, * vers 1440, † 1515, landammann de Schwyz, il joua comme soldat et comme homme d'État un rôle marquant dans les événements du temps. Capitaine à Grandson et à Morat en 1476, il était à la tête des volontaires schwyzois à la bataille de Nancy en 1477. Bailli du Freiamt 1479-1481 et 1491-1493, en Thurgovie 1482-1484 ; capitaine des cantons protecteurs à Wil 1484-1486, landammann de Schwyz 1497-1500. En 1499, il se joignit à une ambassade des Confédérés envoyée à Milan auprès du roi de France, Louis XII ; il négocia en mai 1506 une trêve entre le Valais et la Savoie, commanda les Schwyzois pendant la campagne d'hiver contre Milan en 1511. Landammann de nouveau en 1512, chargé la même année par la Confédération d'une mission auprès de la Diète de Trieste et auprès du Pape Jules II à Rome ; chef des Schwyzois à Novare le 6 juin 1513, † à Marignan 1515. — Voir *LL.* — Th. Fassbind : *Gesch. des Kantons Schwyz* III. — F. Dettling : *Das Geschlecht Hunno* (mns.). — Art. HUNNO. [D. A.]

KÆUFELER (KÆUFFELER). Famille éteinte de la ville de Zurich. — 1. BARTHOLOMÆUS, du Grand Conseil 1562 et 1594, conducteur des travaux de la ville 1567, maître charpentier 1590. Son portrait sculpté en bois peint (aujourd'hui au Musée national) se trouvait jusqu'en 1791 sous les arcades de l'ancien Helmhaus. — HANS-RUDOLF, prévôt de corporation et bailli de Meilen 1588, *Sihlherr* 1601. — *LL.* — Vögelin : *Das alte Zürich*, 2^e éd., p. 220. [H. Br.]

KAISER. Nom de famille très répandu dans la Suisse allemande.

A. **Canton de Berne.** KAISER, KEISER. De très anciennes familles sont encore actuellement bourgeoises de Herzogenbuchsee, Signau, et du district de Büren, surtout à Leuzigen (dès le XV^e s.). *FRB* les cite sou-

vent en de nombreux villages dès 1304. Une famille originaire du district de Büren et bourgeoise de Berne est citée de 1405 à 1533. *Armoiries* : d'or au tronc d'arbre écoté de gueules. — HANS-KASPAR, châtelain de Zweisimmen 1405. — HANS, châtelain de Zweisimmen 1498 et 1508, du Petit Conseil 1503 et 1509. — PETER, avoyer de Büren 1518. — *LL.* — Une famille originaire de Leuzigen est devenue bourgeoise de Berne en 1889 avec — 1. WILHELM, 1842-1908, fondateur de la grande maison de commerce à Berne portant son nom. Ses fils — 2. et 3. WILHELM, * 1872, directeur de la fabrique de chocolat de Villars (Fribourg) et — BRUNO, * 1877, négociant à Berne, fondateur et éditeur de l'*Almanach Pestalozzi*. — *DSC.* — Renseign. personnels. — [H. TR. et W.-K.] — EDOUARD, de Leuzigen, * 21 septembre 1855 à La Chaux-de-Fonds, où il enseigne le dessin depuis 1878. Peintre, une exposition générale de ses œuvres a été organisée à La Chaux-de-Fonds en 1926. — *SKL.*

B. **Canton de Fribourg.** Famille originaire de Bernau (Forêt-Noire), reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1771 et dans celle de Granges-Paccot en 1832. — 1. JOSEPH-THOMAS, fit une fondation en 1835 destinée à payer les livres d'école aux enfants pauvres de Granges-Paccot. — 2. ALEXANDRE, petit-fils du n° 1, * à Fribourg 1847, † à Berlin 1891, ingénieur-mécanicien se spécialisa dans les inventions et ne prit pas moins de trente brevets. — Renseign. de la famille. [RÆMY.]

C. **Canton des Grisons.** Famille de Gams (Saint-Gall) qui acquit la bourgeoisie des Grisons en 1824. — 1. ***Joseph-Anton.*** Dr med., * 25 juillet 1792 à Gams, médecin en cet endroit, puis médecin du couvent et des bains de Pfäfers, s'établit à Coire en 1818. Auteur de *Die Heilquellen zu Pfäfers* (1821), qui fonda la haute réputation des sources; un monument lui a été élevé dans le jardin de l'hôtel Ragaz. Kaiser préconisa aussi par la plume et la parole, l'emploi des sources acidules des Grisons. Fondateur de la société des sciences naturelles des Grisons dont il fut membre de 1827 à sa mort, président de la commission sanitaire des Grisons. Il travailla beaucoup au développement de l'école et à l'amélioration de l'assistance, initiateur de la maison de correction ouverte en 1840 à Fürstenau et plus tard à Realta. Bourgeois d'honneur de la Ligue Grise en 1824, du canton en 1825, bourgeois de Disentis en 1828, † 19 février 1853. — 2. ***Johann-Friedrich.*** fils du n° 1, Dr med., * 6 novembre 1823, entreprit un voyage d'études à Vienne, Prague et Paris, dont il a laissé une description manuscrite intéressante, médecin des bains de Pfäfers, et en hiver médecin à Coire ; il fonda en 1877 la société pour les maladies mentales, qui recueillit 118 000 fr. pour construire un asile cantonal d'aliénés et 34 000 fr. pour secourir les aliénés. Par testament, il légua 100 000 fr. à l'établissement du Waldhaus. Président de la commission sanitaire cantonale dès 1866, lança en 1865 l'initiative d'un hôpital cantonal, il légua sa bibliothèque et 30 000 fr. à la Bibliothèque cantonale. Bourgeois d'honneur de Coire en 1884, † le 16 décembre 1899. — *Bündner Monatsblatt* 1853, p. 59-63 ; 1900, p. 81-84. — *JNGG* 1899-1900, p. XXXII-XXXIX. — 3. JAKOB, * 20 février 1834 à Seewis (Prätigau), sous-archiviste 1861, archiviste de la Confédération 1868-1913. Il organisa les archives fédérales et le médaillier qui y était joint, fit dresser un inventaire des documents intéressant la Suisse, déposés dans les archives étrangères, dont une grande partie furent copiés sous sa direction. Rédacteur en chef de *AS* et de *ASHR*, il donna une 2e édition augmentée du *Repertorium der eidg. Abschiede* 1803-1813. Dr h. c. de l'université de Zurich 1874. † 6 avril 1918 à Berne. — *ASG* 1919, p. 378. [F. P.]

Joseph-Anton Kaiser.
D'après une lithographie de F. Irminger (Bibl. Nat. Berne).

D. **Canton de Lucerne.** KAISER, autrefois KEISER Familles lucernoises mentionnées dans tous les districts parfois depuis le XIIIe siècle. — Voir Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

E. **Canton de Saint-Gall.** Familles de Gams (attestée, dit-on, dès 1461) et desl'Oberland saint-gallois. — FLAVIAN, * 1840 à Valens, † 1er août 1902 à Ragaz où il fut maître secondaire; bon connaisseur de la flore de l'Oberland saint-gallois, il travailla au développement des bains de Ragaz, écrivit des études de sciences naturelles et d'histoire locale. — Hilty : *Ueber Werdenberger Familiennamen.* — *St. Galler Nbl.* 1903, p. 51 et 66. — Barth. — W. Wirth : *Flavian Kaiser* dans *Theorie u. Praxis des Sekundarschul-Unterrichts* 1903. — ***Jakob***, dit Schlosser, d'Uznach, d'abord curé d'Ufenau et déjà là ardent partisan de la Réforme, pasteur à Schwerzenbach sur le lac de Greifensee, il desservit aussi le culte réformé d'Oberkirch près d'Uznach à la demande de cette paroisse. Il fut attaqué par les Schwyzois le 22 mai 1529 non loin d'Eschenbach, amené prisonnier à Schwyz et brûlé comme sorcier par jugement de la landsgemeinde, malgré l'intervention et les menaces de Zurich, le 29 mai. Cet acte fit définitivement éclater la première guerre de Kappel. — Voir Dierauer III (avec bibliographie). — Wirz : *Etat.* [Bt.]

F. **Canton de Schaffhouse.** Famille éteinte, bourgeoise de Neunkirch et Schaffhouse. HANS dit Schmid, 1481. — HANS, conseiller, prévôt de corporation 1523. — *US.* — *LL.* [W.-K.]

G. **Canton de Soleure.** KAISER, KEISER. — I. Diverses familles bourgeoises de la ville de Soleure. — PETER fut reçu bourgeois en 1490, HANS en 1514. Le dernier JOSEF-JAKOB, † 1770. — 1. HANS, *Jungrat* et *Gemeinmann* 1501, *Altrat* 1511-1512. — 2. HANS, du Grand Conseil 1504, *Jungrat* 1522, *Altrat* 1525-1544, bailli du Lebern 1528. — 3. ULI, du Grand Conseil 1522, *Jungrat* 1547, *Altrat* 1548-1549. — 4. ULI, du Grand Conseil 1550, *Altrat* 1577-1604. — A une famille de fondeurs de cloches appartiennent : — MARTIN, d'Eglisau, bourgeois 1621. *Armoiries :* de gueules à une cloche d'or accompagnée de deux étoiles du même et trois coupeaux de sinople en pointe. La profession fut exercée par l'ancêtre et les suivants : — 1. JOHANN, 1621-1683, frère du prénommé. — 2. JAKOB, frère du n° 1, 1623-1685. — 3. MARTIN, fils de Martin, alla à Zoug en 1648 et y mourut après 1670. — 4. MORITZ, 1644-1698, fils du n° 1, fondit aussi des canons. — 5. JAKOB, 1658-1719, fils du n° 2, fondeur de cuivre. — 6. LUDWIG, 1654-1732, frère du n° 3, à Zoug. — 7. LUDWIG, 1778-1831 et — 8. ANTON, 1802-1847, fils du n° 7. — 9. VIKTOR, 1821-1897, Dr phil., professeur de philosophie et d'histoire de la civilisation au lycée de Soleure 1847-1897 ; auteur de nombreuses notices. Liste dans *Biogr. Jahrbuch* 2, p. 181. — *ASG* 8, p. 378. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — P. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — *SKL.* — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

II. D'anciennes familles vivent encore dans diverses communes. ULI, de Grellingue, se distingua à Dornach en 1499. — *LL.* — 1. SIMON, de Biberist, historien du droit, 1829-1898, directeur de la Banque soleuroise, député au Grand Conseil et au Conseil national 1857-1887, deux fois président de ce dernier ; chef des vieux-catholiques. Liste de ses œuvres dans *ASG* 9, p. 186. — [H. TR.] — 2. JOSEF-ADOLF, Dr phil., de Biberist, * 10 octobre 1836, professeur de physique et de chimie à l'école cantonale de Saint-Gall 1862-1891, recteur 1877-1891, conseiller d'État saint-gallois, chef du Département de l'Instruction publique 1891-1911, chef du parti démocratique, auteur de publications de chimie, † 2 juin 1913. — *St. Galler Nbl.* 1914, p. 91. — Dierauer dans *Gesch. der Kantonsschule* et dans le *Centenarbuch.* — 3. FRIDA, fille du précédent, Dr med., voir art. IMBODEN. — [Bt.] — 4. WERNER 1868-13 avril 1926, Dr jur., membre du tribunal cantonal de

Soleure 1895-1906, conseiller d'État 1906-1910, chef de section du département fédéral de justice et police à Berne 1910-1924 ; écrivain. — *ZSR* 1926, p. 402ª. — *NZZ* 1926, nº 596. — *Bund* 1926, nº 157. — [H. Tr.] — ÉMILE, de Subingen, * 3 décembre 1869, prêtre 1893, Dr theol., curé de Treyvaux 1901, de Ponthaux 1923, curé consulteur et juge synodal 1924. [RÆMY.]

H. **Canton de Thurgovie.** — ALFRED, * 12 août 1862 à Arbon, voyagea en Afrique et posséda une station de recherches scientifiques sur la mer Rouge 1889-1896. Conseiller économique adjoint de la compagnie du Cameroun Nord-Ouest 1899-1904, agent commercial de la Confédération à Alexandrie 1909-1919. [A. K.]

I. **Canton d'Unterwald.** KAYSER, KAISER, KEYSER, KEISER. Anciennes familles d'Unterwald. — 1. Famille originaire d'Oberrickenbach (Com. Wolfenschiessen), communière de Stans dès 1507, quelque temps aussi d'Alpnach et de Sarnen. *Armoiries :* d'or à l'agneau d'argent passant sur trois coupeaux de sinople et portant un trèfle du même. Le landammann Nikolaus II (nº 8), et ses descendants portèrent : écartelé aux 1 et 4 de Kaiser ancien, au 2 d'argent à une rose de gueules, au 3, de gueules à une rose d'argent. — 1. KLAUS, représentant des montagnards d'Oberrickenbach au plaid de 1469. — 2. KONRAD acquit vers 1530 la Thurmatte de Stans, qui est restée jusqu'à nos jours possession de la famille. Son fils aîné — 3. KASPAR, épousa la fille du landammann Amstein d'Alpnach et se fit recevoir bourgeois d'Alpnach en 1538, il se rendit en 1562 à Sarnen et y devint communier, intendant des bâtiments de l'Obwald 1556, trésorier et député à la Diète 1564, † 1567. Un des propriétaires de la mine de fer de Melchtal. La branche d'Obwald s'éteignit avec son fils — 4. JAKOB, maître d'école et greffier. — 5. HANS, frère du nº 3, trésorier du Nidwald 1585-1587. — 6. DANIEL, fils du nº 5, trésorier du pays 1645-1650, bailli de la Riviera 1652, commissaire de Bellinzone 1654-1655. † 1665. — 7. NIKOLAUS, fils du nº 6, trésorier 1651-1659, bailli de Blenio 1660-1661, banneret du pays à vie 1671, vice-landammann 1675-1682, landammann 1683, † 1689. — 8. NIKOLAUS, fils du nº 7, trésorier 1693-1698, landammann 1699, bailli de la Riviera, commissaire de Bellinzone 1702, où il mourut le 4 janvier 1704. Il avait acheté en 1692 la Rosenburg à Stans. — 9. SEBASTIAN-REMIGI, chevalier, frère du nº 8, bailli, trésorier 1705, vice-landammann 1706-1709, capitaine du Nidwald 1708-1740, landammann 1710, 1711, 1717, 1722, 1726, 1731, 1735, 1739, bailli du Freiamt 1727, † 18 juillet 1741. — 10. JOSEF-LEONTIUS, fils du nº 8, chevalier, secrétaire d'État 1705-1707 et de 1709 à sa mort 1724. — 11. NIKOLAUS-DANIEL, fils du nº 8, secrétaire d'État 1724-1730, trésorier 1730-1731, landammann 1738, 1742, 1746, 1747, 1751, capitaine de l'Unterwald dès 1738, † 22 sept. 1753. — 12. FELIX-LEONTIUS, fils du nº 10, secrétaire d'État 1732-1744, vice-landammann 1745-1748, landammann 1749, 1754, 1758, 1762, 1764, 1773, † 4 avril 1777. — 13. KASPAR-REMIGI, fils du nº 9, * 1711, *Landeshauptmann* du Nidwald 1740, vice-landammann 1743-1744, landammann 1745, 1750, 1755, 1759, 1763, 1771, 1772, 1777, 1781, 1785, 1788, † 16 janvier 1789. — 14. ***Ludwig-Maria,*** fils du nº 13, * 1765, auteur de ballades et de pièces historiques. Capitaine de grenadiers au régiment suisse Jann au service espagnol de 1793 à 1798. Fervent adepte des idées nouvelles, il fut sous-préfet du district helvétique de Stans 1798, prisonnier durant l'insurrection et menacé de mort ; destitué en juin 1801, il fut rétabli dans ses fonctions de préfet cantonal en 1802 par la République helvétique et député par la Diète de Sarnen le 22 novembre 1802 à la Consulta à Paris. Après le rétablissement de l'ancien état de choses, il resta quelque temps en disgrâce, fut nommé directeur de la police en 1811, joua un rôle quelque peu douteux dans les troubles de 1815, devint landammann en 1818, 1822, 1826, 1830, 1834 et 1838. Banneret 1822, † 28 février 1840. — 15. JAKOB, neveu du nº 14, vice-landammann 1856-1858, landammann 1860, 1862, 1864, 1866, 1868, 1870, 1872, conseiller aux États, † à Berne le 18 décembre 1876. — 16. HEINRICH, * 1813, peintre religieux, subit l'influence de Deschwanden, † à Munich le 28 décembre 1900. — 17. EMIL, fils du nº 16, peintre de genre remarquable, * 1846, vécut à Munich où il mourut en 1918. — 18. FRANZ, frère du nº 16, * 1804, sculpteur, élève de Thorwaldsen, auteur de charmantes petites œuvres plastiques, † à Stans 1883. — 19. KARL-Georg, * 1843, peintre d'église fécond de l'école de Deschwanden.

Ludwig-Maria Kaiser.
D'après un portrait à l'huile.

II. Famille originaire d'Hergiswil, dont le nom s'écrit en général KEISER ; elle y est citée dès le XIVe s. ; une branche s'établit au XVIe s. à Ennetmoos dont elle devint bourgeoise ; une autre devint communière de Stans en 1566. — 1. MELCHIOR, d'Hergiswil, juge 1528, bailli de Sargans 1540. — 2. BALTHASAR Kaiser, d'Ennetmoos, arrière-petit-fils du nº 1, trésorier 1587-1594. — 3. MELCHIOR, fils du nº 2, intendant des bâtiments et de l'arsenal 1646. La famille représenta souvent les communes de Hergiswil et Ennetmoos au Conseil et au tribunal. *Armoiries :* d'azur au poisson d'argent soutenant un tau du même, accompagné d'une fasce alésée du même en chef, de deux étoiles d'or et de trois coupeaux de sinople en pointe. — Voir *Stammbücher* du Nidwald. — *Gfr.* Reg. — Odermatt : *Kollektaneen.* — Durrer : *Kunstdenkmäler v. Unterwalden.* — *Nidwalden vor 100 Jahren,* 1898. — Archives d'État. [R. D.]

J. **Canton du Valais.** Voir KEISER.

K. **Canton de Zoug.** Dans ce canton on orthographie ce nom en général KEISER (voir ce nom). Au XVIIe s., le fondeur de cloches HANS-MARTIN Kaiser vint de Soleure. Lui et ses descendants, qui furent également fondeurs de cloches (voir *SKL*) et s'éteignirent en 1769, en la personne de PETER-LUDWIG, écrivirent leur nom de préférence *Kaiser,* ainsi que le rameau auquel se rattache Isabelle Kaiser. Le grand-père de celle-ci — 1. FERDINAND, 2 avril 1811-19 avril 1891, oculiste, occupa après la guerre du Sonderbund en 1848, les postes les plus importants à la tête du parti radical, député au Grand Conseil 1848-1872, conseiller d'État 1848-1851, conseiller aux États 1848-1849. — 2. ***Isabelle,*** 2 oct. 1866-17 février 1925, femme de lettres, vint à Genève avec ses parents à l'âge de deux ans ; elle y reçut une éducation française et son père FERNANDO († 11 décembre 1885) fonda le journal *La Suisse* et fut député au Grand Conseil. La famille rentra à Zoug en 1879 et s'installa dans les années 1890 à Beckenried. A 15 ans, Isabelle écrivit son premier roman en français et publia en 1888 son premier volume de vers : *Ici-bas.* Elle a fait paraître dès lors des poésies, des nouvelles et des romans en français (14 volumes) et en allemand (11 volumes) dont 4 furent couronnés. Œuvres principales : *Cœur de femme ; Vive le roi ! Marcienne de Flüe ; La Vierge du lac ; Seine Majestät ; Der wandernde See,* etc. Voir la liste dans *DSC,* ainsi que dans le *Deutscher Literaturkalender* de Kürschner (1924) et dans

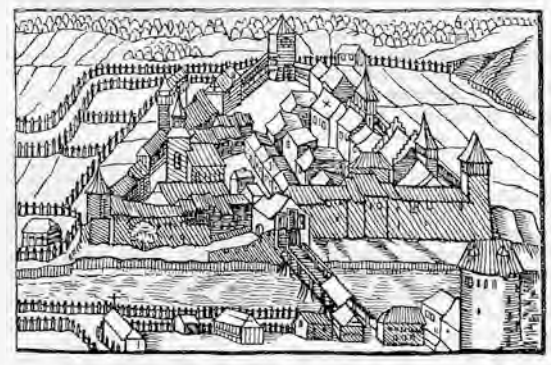
Isabelle Kaiser.
D'après une photographie.

Lexikon d. deutschen Dichter de Brümmer III. — Voir aussi *Zuger Nbl.* 1926. — W.-J. Meyer : *Zuger Biograph.*, 352-362. — Quotidiens suisses, févr. 1925. [W.-J. Meyer.]

L. **Canton de Zurich.** Vieille famille de la commune d'Eglisau où elle est citée dès 1466, notamment dans le hameau d'Oberried. [J. Frick.]

KAISERAUGST (C. Argovie, D. Rheinfelden. V. *DGS*). Com. et Vge. *Sceau :* une tour crénelée munie d'un portail. Ce village fut bâti sur les ruines du *castrum rauracense*, élevé au IV^e^ s., comme ouvrage avancé d'Augusta Rauricorum. Son nom actuel provient du fait qu'il a été jusqu'en 1803 propriété immédiate de la maison impériale autrichienne, avant de passer avec le Fricktal au canton d'Argovie. Registres de paroisse dès 1593. — Voir l'art. Augusta Rauricorum. — Merz : *Gemeindewappen.* [H. Tr.]

KAISERSTUHL (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Petite ville. En 1243 *Keisirsstuhl. Armoiries* : primitivement celles de l'évêché de Constance ; actuellement celles des nobles de Kaiserstuhl. Tous les historiens faisaient remonter l'origine de la ville à l'époque romaine ; il y aurait eu là un passage du Rhin que commandaient, d'un côté la tête de pont de Röteln et de l'autre la tour supérieure de Kaiserstuhl. Le constructeur de cette dernière était désigné en la personne de l'empereur Valentinien I^er^, au IV^e^ s. Cette opinion a été définitivement écartée par W. Merz, suivant lequel Kaiserstuhl a été fondé par la famille noble du même



Kaiserstuhl en 1586.
D'après une gravure sur bois de la Chronique de Stumpf.

nom, au pied de son château. La tour supérieure de Kaiserstuhl appartenait peut-être à ce château ; elle ne serait donc pas romaine, mais moyenâgeuse. Heierli a fait la remarque qu'aucun objet d'origine vraiment romaine n'a été trouvé à Kaiserstuhl. On a donné diverses explications du nom de Kaiserstuhl : *Kaisersgrenze* (Rochholz), frontière de l'empire ; *Kaisersweg* (Mone), chemin de l'empereur. — Kaiserstuhl passa, d'après Merz, de la famille des Kaiserstuhl par les femmes à celle des Regensberg, qui possédaient la ville à la fin du XIII^e^ s. et la vendirent en 1294 à l'évêque Henri II de Constance. Kaiserstuhl fit dès lors partie des bailliages de l'évêché de Constance, dont un des deux baillis résidait constamment dans la ville. Mais l'évêque n'y possédait que la basse justice ; la haute justice, qui relevait à l'origine des Lenzbourg, puis des Habsbourg, passa après la conquête de l'Argovie en 1415 au bailliage de Baden. En 1406, Kaiserstuhl tenta vainement de se soulever contre son évêque. En 1450 et 1520, furent conclus des traités entre l'évêque et les Confédérés au sujet de leurs compétences respectives à Kaiserstuhl. L'évêque régla avec la ville elle-même la question de ses droits en 1526, 1535, 1545 et 1578. En 1682, cette dernière reçut un nouveau statut, suivant lequel la ville avait à sa tête deux avoyers, un Conseil de ville de six membres, un lieutenant d'avoyer et un greffier ; en outre, un tribunal et l'autorité dite les « Seize ». Tous étaient nommés par la commune elle-même. Cette organisation subsista jusqu'à l'incorporation au canton d'Argovie. Au spirituel, Kaiserstuhl, qui possédait une chapelle, resta jusqu'en 1816 annexe de Hohenthengen. Il en fut alors détaché avec Fisibach et sa chapelle devint église paroissiale. L'érection définitive de la paroisse n'eut lieu qu'en 1842. L'église fut rénovée en 1845-1850 et le clocher en 1893. Kaiserstuhl accepta la Réforme en 1530, sous la pression de Zurich, mais il revint à l'ancienne foi après la bataille de Cappel, 1531. Un maître d'école y est signalé en 1446. La première mention du pont sur le Rhin date de 1294 ; celui-ci fut restauré en 1689 et 1769. En 1799, les Français brûlèrent ce pont de bois. Remplacé par une construction plus légère, celle-ci fut emportée par les hautes eaux du Rhin en 1817 et un nouveau pont couvert lui succéda en 1823. Mais le Rhin en enleva plus de la moitié en 1876 ; enfin, en 1890, fut construit le pont actuel, avec le concours du canton d'Argovie et du grand duché de Bade. Des fortifications moyenâgeuses en triangle, avec sept tours, il ne reste que deux de celles-ci, dont la tour supérieure ou tour romaine. Quatre tours ont été rasées au XIX^e^ s. Dans la ville existe encore l'Escherhof, berceau de la famille Escher, de Zurich. Registres de paroisse dès 1759.

Plusieurs familles nobles portèrent le nom de Kaiserstuhl : l'une, citée de 1236 à 1330, avait pour *armoiries :* gironné d'argent et de gueules, mouvant du flanc dextre; les Schenken von Kaiserstuhl, 1320-1346, *armoiries :* un mont à neuf coupeaux ; les ministériaux de Kaiserstuhl, 1287-1392, mêmes armes que la première. Des familles bourgeoises, entre autres, de Rheinfelden, portèrent également ce nom au moyen âge. — Voir Alois Wind : *K. in Bild und Geschichte.* — G. Binder : *Kaiserstuhl*, dans *Orell Füsslis Wanderbilder.* — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten des Kts. Aargau.* — *OBG.* — A. Wild : *Am Zürcher Rheine.* [H. Tr.]

KAISTEN (C. Argovie, D. Laufenbourg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1311, *Keysten* ; vers 1325, *Keiston. Armoiries :* d'argent, autrefois à une feuille de vigne de sinople, actuellement à un cep entier. Le village suivit le sort politique de la seigneurie de Laufenbourg et passa en 1803 avec elle au canton d'Argovie. Son église était annexe de Laufenbourg. Le vicaire habita Laufenbourg jusqu'en 1682, puis à Kaisten. Le village forma en 1804 une paroisse autonome avec Ittenthal, mais le curé de Laufenbourg conserva ses droits jusqu'en 1810. Ittenthal fut détaché en 1812. L'église fut reconstruite en 1717. Registres de baptêmes et de mariages dès 1602, de décès dès 1728. — Voir W. Merz : *Gemeindewappen.* — *Argovia* 23, p. 175. [H. Tr.]

KALBERER. Vieille famille du pays de Sargans. Ulrich Kalbrer, ammann de Mels 1382 ; Rudolf, à qui le duc Frédéric l'ancien avait confié la forteresse de Nidberg, fut loué de sa vigilance, le 19 mars 1437. Le 8 mai de la même année, les Zuricois, vainqueurs de la place, l'emmenèrent en captivité avec la garnison. — Ruosch, ammann de Mels 1426, landammann du comté de Sargans 1429-1436. Son sceau porte un veau *(Kalb).* — Hans, ammann de Mels et en même temps lieutenant du bailliage de Freudenberg en 1556 pour le duc Sigismond d'Autriche, etc. — Wegelin : *Regesten der Abtei Pfärers und der Landschaft Sargans.* [Bt.]

KALBERMATTEN (Kalbermatter, von et zer Kalbermatten.) Vieille famille valaisanne qui doit son nom au hameau zer Kalbermatten à Saas-Fée. *Armoiries :* au XVI^e^ s., la branche de Sion porte : d'argent au tau de sable accompagné de 3 étoiles d'or posées une et deux. Dès le XVIII^e^ s., la branche de Sion porte : parti ; au premier d'or à la bande d'azur chargée d'une fleur de lys d'or couronnée de même ; au deuxième coupé, en chef d'argent au tau accompagné de trois étoiles d'azur, en pointe de sable au taureau effarouché d'or et une bordure componnée d'or et d'azur. La famille, déjà signalée en 1305, devint rapidement très nombreuse et se divisa en un grand nombre de branches qu'il n'est pas toujours très facile de séparer les unes des

autres. On peut toutefois distinguer quatre branches principales :

a) La branche de Saas, répandue dans toutes les communes de la vallée et, en outre, à Stalden, Törbel, Saint-Nicolas et Sion. — 1. BARTHÉLEMY, l'aîné, fils de Henslin qui s'établit à Sion. Chanoine de Sion 1447, grand chantre 1465-1474, grand sacristain 1474, curé de Rarogne 1466-1476, de Vex 1482-1496 ; vidomne de Vex 1465, 1489 et 1490. Dans les actes souvent appelé *jurisperitus*, † 1499. — 2. BARTHÉLEMY, neveu du n° 1, recteur de Sion 1474-1496, curé d'Ardon 1496 et chanoine de Sion de 1501 à sa mort 1508. — 3. HENRI, maître ès arts libéraux, bourgeois de Sion, recteur 1484-1508, chanoine de Sion 1508, † 1551. Il fut excommunié en 1512 comme partisan de Georges de Supersaxo, et représenta le chapitre au *Landrat* en 1518 et 1531. — 4. ADRIEN, châtelain de Viège 1725 et 1731. — 5. JEAN-JOSEPH, châtelain de Viège 1738, 1744 et 1759. — 6. WENDELIN, de Stalden, * 1817, chanoine d'Alexandrie (Italie) 1849-1857. Après la sécularisation de son chapitre, il fut chapelain à Stalden en 1857, et plus tard aumônier dans l'armée italienne, † 22 avril 1871 à Milan.

b) Branche de Rarogne. Elle est mentionnée dès 1396 et est représentée à Rarogne, Unterbäch, Hohten, Blatten (Lötschen). Les Kalbermatten de Tourtemagne, Agaren, Loèche, Ems et Salgesch se rattachent probablement à cette branche. — 1. NICOLAS, à Rarogne en 1396, député du dizain, cité en 1400, 1418, 1420 et 1434 ; arbitre dans un conflit entre la Savoie et le Valais en 1418. — 2. NICOLAS, le jeune, probablement fils du n° 1, châtelain d'Anniviers 1428, de Sion 1425, 1449, 1450, 1452 ; grand bailli 1453-1455. — 3. RODOLPHE, frère du n° 2, châtelain de Sion 1453 (?). — 4. BENOÎT, fils du n° 2, châtelain de Sion 1475, 1494 et 1496 ; banneret de Sion 1487-1501. — 5. ARNOLD, fils du n° 3, à Turtig, notaire, major de Rarogne 1506, grand bailli 1512 et 1513, † après 1533. — Son fils Nicolas est la souche de la branche de Sion. — 6. RODOLPHE, d'Unterbäch, banneret de Rarogne 1510, major de Rarogne 1520 et 1539. — 7. RODOLPHE, fils du n° 6, prieur de Niedergesteln, chanoine de Sion 1566, † 5 juillet 1568. — 8. THÉODULE, major de Rarogne 1538 et 1548, bailli d'Évian 1556. — 9. THÉODULE, banneret 1569 et major de Rarogne 1577, 1581, 1588, 1590 et 1598 ; gouverneur de Monthey 1598 et 1599. — 10. THÉODULE, major de Rarogne 1684, 1690, 1700, gouverneur de Monthey 1696 et 1697. — 11. NICOLAS, major de Rarogne 1698, 1706, 1712. — 12. BONAVENTURE, major de Rarogne 1732, 1740, 1750. — 13. JOSEPH-MARIE, de Hohten, * 17 mai 1831, curé de Törbel 1856-1857, professeur à Brigue 1857-1867, à Sion 1867-1873, curé et doyen de Loèche 1873-1889, chanoine de Sion de 1889 à sa mort, 4 juillet 1896. Auteur de pièces de théâtre populaire et de *Schulinspection, von einem Schulinspector.*

Nicolas Kalbermatten (n° 3). D'après un portrait à l'huile contemporain (auteur inconnu).

c) Branche de Sion. Elle fut anoblie par Louis XIV en 1712 ; elle existe encore aujourd'hui à Sion. — 1. NICOLAS, fils du n° 5 de la branche de Rarogne. Bourgmestre de Sion 1521 et 1540, châtelain de Sion 1527 et 1537, lieutenant du grand bailli 1530 et 1547, † 1551. — 2. ARNOLD, fils du n° 1, bourgmestre 1553 et châtelain de Sion 1556 et 1565. — 3. NICOLAS, fils du n° 1, châtelain 1595 et bourgmestre de Sion 1600, gouverneur de Saint-Maurice 1605, 1606, colonel du Valais en bas de la Morge 1616, colonel d'un régiment valaisan au Piémont 1616-1618 ; banneret de Sion 1618, grand bailli 1617-1620, † 1621. — 4. JACQUES, fils du n° 3, bourgmestre 1635, châtelain 1646 et 1652, et banneret de Sion 1646, gouverneur de Monthey 1648. — 5. ÉTIENNE, fils du n° 3, gouverneur de Saint-Maurice 1633, 1634, châtelain 1642 et bourgmestre de Sion 1642, 1652 et 1660, lieutenant du grand bailli 1645, 1664, colonel du Valais en bas de la Morge 1653, banneret de Sion 1657, grand bailli 1662, 1663. Membre de la députation des Confédérés auprès de Louis XIV en 1663. — 6. PIERRE, petit-fils du n° 5, capucin, gardien du couvent de Sion 1722, 1727, 1744, définiteur de la province de Savoie, † 7 mai 1744. — 7. JOSEPH, fils du n° 4, gouverneur de Saint-Maurice 1689, bourgmestre de Sion 1698, 1702, † 1706. — 8. FRANÇOIS-ÉTIENNE, fils du n° 7, chanoine 1682, curé de Sion 1694, grand chantre 1698, † 9 septembre 1702. — 9. JACQUES-ARNOLD, fils du n° 7, * 1669, capitaine au Piémont, bourgmestre 1719, capitaine du dizain 1719 et châtelain de Sion 1724, † 2 octobre 1733. Chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Michel 1698, il reçut en mars 1712, de Louis XIV, des lettres de noblesse pour tous les descendants du grand bailli Nicolas (n° 3). — 10. BRUNO, fils du n° 9, * 1700, major au Piémont 1731, colonel 1743, brigadier 1754, major général 1757, lieutenant général 1761, † 26 avril 1762 à Turin, chevalier des saints Maurice et Lazare. — 11. FRANÇOIS-XAVIER, fils du n° 9, châtelain 1749 et banneret de Sion 1760, lieutenant du grand bailli 1770, † 10 décembre 1776. — 12. BARTHÉLEMY, fils du n° 9, * 1702, gouverneur de Saint-Maurice 1731, 1732, † 30 juillet 1744. — 13. GRÉGOIRE, fils du n° 9, * 1712, major au Piémont 1762, colonel 1768, propriétaire du régiment Kalbermatten, major général 1774, commandant de la garde suisse 1782, lieutenant général 1783, † 4 mars 1792 à Sion. Chevalier des saints Maurice et Lazare. — 14. GABRIEL, fils du n° 9, * 1714, capitaine au Piémont, châtelain 1778 et bourgmestre de Sion 1780, † 1782. — 15. ALPHONSE, arrière-petit-fils du n° 12, * 1792, chanoine de Sion, titulaire 1829, résident 1837, doyen de Sion, † 29 avril 1855. — 16. JOSEPH, 1840-1920, conseiller de la ville de Sion en 1876, professeur au collège dès 1866, architecte. — 17. ***Louis-Grégoire***, fils du n° 14, * 6 octobre 1768, servit au régiment de Courten en France de 1788 à sa dissolution en 1796, entra au service du Piémont en 1814. Commandant de place à Saint-Jean de Maurienne 1814, de Rumilly 1815, d'Annecy, avec le grade de colonel 1818, commandant de la garde suisse à Turin 1831, laquelle fut supprimée le 17 octobre 1831. Le roi Charles-Albert le nomma major général et lui accorda, le 24 juillet 1832, le titre héréditaire de comte. Bourgmestre de Sion 1838, † 8 novembre 1845, chevalier des saints Maurice et Lazare, et de Saint-Louis. — 18. LOUIS, fils du n° 17, * 3 avril 1806, major au régiment de cavalerie de Nice au service du Piémont 1849, lieutenant-colonel 1851 ; prit sa retraite en 1857, † 20 novembre 1862, chevalier des saints Maurice et Lazare. — 19. LOUIS, fils du n° 18, * 31 juillet 1856, bourgmestre de Sion, député au Grand Conseil 1881, au Conseil des États de 1895 à sa mort, 9 juillet 1896. — 20. ARNOLD, arrière-petit-fils du n° 3, 1682-23 mars 1760, châtelain de Sion 1732, lieutenant du grand bailli 1742. — 21. ANTOINE-IGNACE, arrière-

Bruno de Kalbermatten (n° 10). D'après un portrait à l'huile contemporain (auteur inconnu).

petit-fils du n° 20, * 1788. Chanoine titulaire de Sion 1822, résident 1830, curé de Sion 1830-1832.

d) Branche de Viège. Éteinte à Viège, mais représentée encore en Autriche. — 1. THÉODORE, député du dizain de Viège en 1475, lors de l'alliance avec Berne. — 2. THÉODORE, gouverneur de Saint-Maurice 1518, 1519, châtelain de Martigny 1521-1526. D'abord partisan fanatique de Georges de Supersaxo, il causa plus tard la perte de celui-ci en 1529 par ses accusations. — 3. ANTOINE, administrateur des châteaux épiscopaux au nom du pays 1517-1519, châtelain de Viège 1522, député à plusieurs reprises du dizain au *Landrat*. — 4. JOST, châtelain de Viège 1528, 1529, gouverneur de Saint-Maurice 1532, colonel des Valaisans lors de la prise de Monthey. — 5. JOST, fils du n° 4, colonel du Valais en haut de la Morge 1536, grand bailli 1540-1541, châtelain de Viège 1550, 1556, 1580, gouverneur de Saint-Maurice 1571. — 6. JEAN, neveu et maître d'hôtel de l'évêque Adrien I^er^ de Riedmatten, châtelain de Sion 1536, gouverneur de Saint-Maurice 1537, grand bailli 1550, 1551, † 1551. A dessiné le plan de la ville de Sion pour la chronique de Stumpf. — 7. ANTOINE, fils du n° 5 (?), banneret de Sion 1569, grand bailli 1566, 1567, 1570, 1571. — 8. ARNOLD, gouverneur de Monthey 1754, banneret de Viège. — 9. JOSEPH-ALOYS, frère du n° 8, * 6 juillet 1744. Il entra au régiment Kalbermatten en Sardaigne et commanda plus tard une compagnie en France ; après la Révolution, capitaine dans les troupes suisses en Espagne, qui furent licenciées en 1808. Il rentra au service de France en 1814, obtint le grade de colonel et en 1822 le titre héréditaire de baron. Chevalier de Saint-Louis, † 14 novembre 1834. — 10. JOSEPH-EMANUEL, D^r^ theol., fils du n° 8, 1757-23 janvier 1830, curé de Viège 1782-1791, chanoine titulaire 1783 et résident 1791, grand sacristain 1810, grand doyen 1822. — 11. THÉODOSE, fils du n° 9, * 11 janvier 1788 à Saintes (France), entra au régiment de Courten en Espagne et fit comme capitaine les campagnes de 1808, 1809 et 1810. Au service de France 1814-1830. Après 1830, il prit le commandement du deuxième régiment suisse au service pontifical, général 1844 et fut appelé en 1850 au Ministère de la guerre du pape. Il prit sa retraite avant 1859 et s'établit en Autriche, † 3 janvier 1866 à Trieste. Détenteur de plusieurs ordres. — 12. THÉOPHILE, fils du n° 9, * 1791 à Cambrai, entra au service d'Espagne et devint colonel, † en mars 1844 à Zamora. — 13. ***Guillaume***, fils du n° 9, * 15 novembre 1793 à Eisdem (Hollande), servit en Espagne et de 1814 à 1830 en France. Commandant de la Vieille Suisse en 1844 dans les luttes contre la Jeune Suisse en Valais, conseiller d'État 1845-1848, général des troupes valaisannes lors du Sonderbund 1847. Après la chute du Sonderbund, il entra au service du pape, Pie IX, comme général de brigade et prit part aux défenses de Pesaro, d'Ancône et à la bataille de Castelfidardo. Lors de la prise de Rome par les troupes italiennes en 1870, il était membre du Conseil de guerre de l'armée pontificale. † 25 décembre 1875, à Rome. Reçut plusieurs ordres, du Saint-Siège, de la France et de l'Autriche. — Voir May : *Hist. mil. de la Suisse* VII. — *BWG*. — Gremaud. — Furrer. — Imesch : *Landratsabsch.* I. — Généalogie de la branche de Sion. — Arch. de Valère. — Arch. d'État Sion. — *Origines de la famille des barons de Kalbermatten*. [D. I.]

Guillaume de Kalbermatten. D'après une phothographie.

KALCHOFNER. Famille éteinte de l'Artherviertel (Schwyz). — HEINI, † à Marignan. — HANS, bailli d'Uznach en 1590. — WOLFGANG, conventuel d'Einsiedeln, † 1573 gouverneur de Pfäffikon. [R-r.]

KALCHRAIN (MARIAZELL) (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Hüttwilen. V. *DGS*). Ancien couvent de cisterciennes dont on attribue la fondation à deux seigneurs de Klingen au XIII^e^ s., mais l'acte le plus ancien, daté de 1331, mentionne comme fondateur l'évêque Konrad von Freisingen de la famille des Klingenberg, lequel fut en charge de 1323-1340. Jusqu'en 1603, la visitation relevait de l'abbé de Salem, puis de celui de Wettingen. Le couvent fut victime de nombreux désastres (incendies de 1330, 1421, 1521 ; tremblements de terre de 1771 et 1773) qui en nécessitèrent la reconstruction et l'appauvrirent. La première abbesse connue fut Anna von Lauterach, † en 1367. De l'abbaye de Saint-Gall Kalchrain reçut en 1331 la collation de Herdern. L'incendie qui éclata lors de la Réforme ruina à tel point le couvent que les nonnes le quittèrent, le bâtiment principal n'étant que décombres, quelques sœurs à peine logèrent misérablement dans les communs. Ce n'est qu'en 1562 que les cantons catholiques installèrent une nouvelle abbesse, Katharina Schmid, qui jusqu'à sa mort, en 1585, restaura le couvent et l'église. Celui-ci connut au siècle suivant une ère de prospérité, si bien que sous l'abbesse Katharina Reich (1688-1731), il comptait 21 nonnes. Pendant la première guerre de Villmergen, les religieuses se réfugièrent à Reichenau, pendant la guerre du Toggenbourg et l'occupation française, elles se retirèrent dans les couvents de l'Allemagne du Sud. Les bâtiments délabrés furent démolis en 1705 par Johannes Moosbrugger, intendant des bâtiments d'Einsiedeln et remplacés par de nouvelles constructions. La dernière abbesse, Benedikta Keller (1828-1848), fonda un institut de jeunes filles mais n'échappa pas à l'inventaire fait par le gouvernement en 1834 ; le couvent fut administré par le canton dès 1836 et supprimé le 27 juin 1848. Depuis 1849 les bâtiments servent de maison de correction. — Voir Rentier de 1638. — Stumpf : *Chronik*. — — *LL*. — *Pup. Th*. — Pupikofer : *Gesch. der Freiherren von Klingen*, dans *TB* 10. — Nüscheler : *Gotteshäuser* II. — Kuhn : *Thurgovia sacra* III. [LEISI.]

KALLENBERG. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. URBAN, bourgeois 1539. *Armoiries :* d'azur à un chevron ployé d'or accompagné de deux fleurs de lys et en pointe de trois coupeaux sommés d'une marque de maison, le tout d'or. — 1. HIERONYMUS, du Grand Conseil 1570, capitaine en France 1573, *Jungrat* 1581, bourgmestre 1585, bailli de Lugano 1586, *Altrat* 1595, bailli de Kriegstetten 1603, † 1606. — 2. HANS-WILHELM, du Grand Conseil 1599, bailli de Bechburg 1611, *Jungrat* 1618, † 1623. — 3. HANS-WILHELM, fils du n° 2, 1602-1634, dernier de la famille, du Grand Conseil 1623. — Voir P. Wirz : *Bürgergeschlechter*. — *Bestallungsbuch*. — Sur les familles d'Aarau et Berne, voir Merz : *Wappenbuch von Aarau*. — Parmi les Kallenberg de Berne citons — JAKOB, peintre et silhouettiste, mentionné de 1535 à 1565, des Deux-Cents dès 1545. — Gr. — *LL*. — *SKL*. [v. V.]

KALLEREN (C. Argovie, D. Muri, V. *DGS*). Com. et Vge, dans la paroisse de Boswil. *Kaltherren*, dans le *Habsburg. Urbar*, dépendait du bailliage de Muri et passa en 1415 aux Confédérés (Freiamt). *Armoiries* : d'azur à deux clefs posées en sautoir et accompagnées d'un clou, le tout d'argent. — Voir Merz : *Gemeindewappen*. [H. Tr.]

KALLNACH (C. Berne, D. Aarberg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Dans l'Oberholz, E. von Fellenberg et E. Jenner découvrirent en 1874-1877 des tumulus de Hallstatt avec morts incinérés. Ils contenaient des tombes en pierre faites en partie de gros blocs erratiques. Mobilier funéraire : un grand chaudron de bronze, une pointe de lance de fer, des urnes funéraires et des glands carbonisés. Lors des fouilles d'une tombe, probablement néolithique, on découvrit une magnifique hache de chloromélanite, sur la Buchselenmatte, une autre en smaragdit-gabbro et une lamelle en silex. En 1899, on trouva 1500 petites monnaies de bronze du IV^e^ s., de Constantin, Constance et Constant. La découverte d'une villa contenant dans ses ruines des tombes prégermaniques explique la découverte d'objets romains particuliers, tels qu'en 1860 un torse de faune en calcaire. On a ouvert en 1896 non loin du village un tom-

beau burgonde avec un scramasax et une petite boucle de ceinture en argent. — *ASA* 1879, p. 910 ; 1896, p. 78 ; 1899, p. 52. — *Jahresber. hist. Mus. Bern* 1895, p. 26. — [O. T.] — La commune politique réunit les hameaux de Gimmerz, Mühlegasse, Berggasse, Krosenrain, Buttenrain, Oberfeld et Moosrain. En 1231, *Calnachon* ; en 1263 *Kalnacho* ; en 1364 *Kalnach*. La forme *Chouchignie (FRB)* est incertaine et impossible, de même que la dérivation du nom de *Calida aqua* ; il doit toutefois remonter au nom d'un domaine romain. *Armoiries :* d'azur à un battant de cloche d'or accompagné de deux étoiles à six rais du même. La région fit probablement partie des biens allodiaux des Zähringen et passa ainsi aux Kibourg, dont les ministériaux de Schüpfen exerçaient la basse justice à Kallnach et Ried. Rudolf, dernier noble de Schüpfen, laissa en 1405 à son oncle Johann von Buchsee sa part à cette basse juridiction. Gottfried von Oltigen et ses fils cédèrent en 1231 au chapitre de la cathédrale de Lausanne 5 arpents à Kallnach, avec leurs droits de basse justice. Les couvents de Frauenkappelen, Frienisberg et Detligen avaient des biens à Kallnach. Thüring von Balmoos possédait, vers 1400, la seigneurie de l'endroit, elle passa par héritage à François de Siviriez et à Werner von Meggen. Berne en acquit les deux parties en 1521-1522 pour 1863 florins. Kallnach fit partie dès lors du bailliage d'Aarberg. La culture du tabac, autrefois florissante, a bien diminué, et le commerce des chevaux encore davantage. L'usine électrique et le canal dit de Kallnach furent construits en 1909-1912 ; une fabrique de carbure date de 1914. Jusqu'à la Réforme, le village dépendit au spirituel de Chiètres. Il semble toutefois qu'une chapelle exista sur le Käpelihubel. En 1530, il forma une paroisse autonome avec Niederried, relevant du chapitre de Nidau. Registres de baptêmes dès 1653, de mariages dès 1785, de décès dès 1721. Statut du village de 1508 (*ZSR* VIII, p. 219). *Population* de la paroisse 1890, 1141 hab. ; 1920, 1582 ; de la commune : 1890, 906 ; 1925, 1287. — Voir *FRB*. — v. Mülinen : *Heimatkunde* VI. — Jahn : *Kt. Bern*. [AESCHBACHER.]

KALLNACH, von. Famille éteinte de ministériaux des comtes de Kibourg. *Armoiries* (sceau) : un lion ailé à tête d'oiseau (griffon) ; les émaux sont inconnus. Le seul représentant de la famille dont on connaisse le nom est BERCHTOLD, cité pour la première fois en 1225, chevalier en 1241 ; il fut souvent témoin dans les affaires du comte Hartmann de Kibourg, fit plusieurs dons à la maison de chevaliers de Saint-Jean à Buchsee et, avec son épouse Anna, à l'abbaye de Saint-Urbain, † peu avant 1269. — *FRB*. — *AHS*. — Archives de la ville de Berne. [AESCHBACHER.]

KALT. Ancienne famille de Gippingen (Argovie), où elle aurait été établie dès le XIV^e^ s. — ALFRED, D^r^ med., * 1848 à Koblenz, médecin-chef à l'hôpital cantonal d'Aarau 1887-1905, puis médecin à Aarau ; écrivain spécialiste. — *DSC*. [H. TR.]

KALT-TSCHEKEMANN. Famille éteinte de la ville de Soleure. ULRICH, de La Neuveville, bourgeois, 1467. Ses descendants prirent le nom de Kalt. *Armoiries:* de gueules à quatre roses d'argent issant d'une croix d'or. — 1. HANS, *Jungrat* 1518, bourgmestre 1519, bailli du Lebern 1521-1522. — 2. FRANZ, bailli de Bechburg 1519, *Jungrat* 1522, bailli de Flumental 1528, membre du Grand Conseil 1538, bourgmestre 1542, † vers 1543. — 3. BATT, du Grand Conseil 1544, *Jungrat* 1549, bailli de Bechburg et Dornach 1551, de Flumental 1560, *Gemeinmann* 1561, capitaine en France 1562, † à Dreux 1562. — *Bestallungsbuch*. [V. V.]

KALTBRUNN (C. Saint-Gall, D. Gaster. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse, comprenant Oberkirch, Fischhausen, Steinenbrugg et Wilen. *Armoiries :* de gueules au saint Georges vêtu d'azur et monté sur un destrier d'argent, terrassant le dragon. Selon le *Liber vitæ*, la duchesse Reginlinde aurait fait don vers 940 au couvent d'Einsiedeln, du domaine de *Chaldebruna*. Les empereurs Otto II, Henri II, Konrad II et Henri III, confirmèrent cette donation. Einsiedeln exerça la basse juridiction jusqu'en 1798. L'abbaye y plaça un *meier* dont les fonctions furent d'abord héréditaires ; au début du XV^e^ s. Kaltbrunn eut des ammanns et un tribunal seigneurial. Les avoués d'Einsiedeln y exercèrent la haute justice, puis ce fut Schwyz après 1460. La participation de Kaltbrunn aux mouvements d'indépendance du pays de Gaster sous le règne de Frédéric VII de Toggenboug et durant la guerre de Zurich lui valut d'être compris dans l'hypothèque du pays de Gaster donnée à Schwyz et à Glaris et d'être attaché à ce territoire. Kaltbrunn prit une part importante à l'administration politique du pays de Gaster; il était représenté au *Landrat* par trois membres. Seuls des gens de Kaltbrunn étaient de 1533 à 1616 sous-baillis du pays. Le prédicateur Jakob Kaiser fit passer la paroisse à la Réforme en 1529, mais l'ancienne foi fut rétablie en 1532. A la fin de l'été 1531, les troupes protestantes y furent cantonnées ; il fut, durant la seconde guerre de Villmergen le théâtre de combats, en été 1712. Il eut aussi beaucoup à souffrir lors de l'invasion de 1798. Le 22 mars 1803, les paroisses d'Oberkirch avec Kaltbrunn, de Benken et Rieden, formèrent le cercle politique de Kaltbrunn ; la paroisse de Rieden et celle de Kaltbrunn-Oberkirch formèrent la commune politique de Kaltbrunn. La première église, dédiée à saint Georges, datait de 979 ; elle fut agrandie en 1491 ; la grande annexe du chœur est de 1600-1601. La collation appartint jusqu'en 1850 au couvent d'Einsiedeln. Située entre Kaltbrunn et Uznach, cette église qui avait donné à la région le nom d'Oberkirch, fut démolie en 1819-1820 et relevée dans le village de Kaltbrunn, qui n'avait qu'une chapelle depuis 1491. Un incendie détruisit complètement la partie inférieure du village le 24 avril 1794. Le grand marché aux bestiaux d'automne, le plus important de la région de la Linth, était déjà connu en 1640. Registres de paroisse dès 1830. — Voir Ringholz : *Einsiedeln*. — Gubser : *Gesch. der Landschaft Gaster*, dans *MVG* XXVII. — Joh. Fäh : *Kriegs- und Militärwesen von Kaltbrunn*. — Le même : *Die Meier und Ammänner des Hofes Kaltbrunn*. — Le même : *Die grundwirtschaftl. Entwicklung der Gem. Kaltbrunn*. — *AHS* 1910. [J. F.]

KALTBRUNNEN, von. Famille de ministériaux du couvent d'Einsiedeln et des comtes de Rapperswil, citée de 1233 à 1380, bourgeoise de Rapperswil. Plusieurs de ses membres remplirent l'office de *meier* à Kaltbrunn. — ULRICH, avoyer de Wallenstadt 1288, 1351. — JAKOB, du Conseil et bailli de Rapperswil 1310, 1322, 1325. — *UZ*. — *Gfr*. Reg. — Ringholz : *Einsiedeln*. — M. Schnellmann : *Die Anfänge von Rapperswil*. [J. F.]

KALTBRUNNER. Très ancienne famille d'Erlenbach (Zurich) qu'elle habite depuis 1331. Elle est probablement originaire de Kaltbrunn (Saint-Gall). Plusieurs membres de la famille furent ammanns du couvent d'Einsiedeln à Erlenbach. Plusieurs fois bourgeoise de Zurich au XIV^e^ s. = Voir *Gfr*. 45, p. 99, 100, 102. — *ZStB* I. [J. FRICK.]

KALTENBACH (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Wagenhausen, paroisse Burg. V. *DGS*). Vge. On y a découvert des tombes alémannes, des débris de poteries, un denier romain. Le prieuré de Wagenhausen y avait des revenus, connus dès la seconde moitié du XIII^e^ s. et paraît y avoir possédé par la suite la majeure partie des terres. Kaltenbach passa vers 1445 des Hohenklingen aux Rosenegg et Roggwil. L'abbé de Saint-Gall, Ulrich, inféoda des biens au village à Bernhard von Payrer à Steinegg en 1486. Le titulaire de la seigneurie de Wagenhausen était justicier. — Voir *Pup. Th*. 2, 126. — Keller et Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus*. — Farner : *Stammheim*. — *TU*. — *TB* 2. [Alb. SCHEIWILER.]

KALTSCHMID, NICOLAS, d'origine inconnue, auteur d'une ancienne copie de la chronique de Justinger, contenant des variantes et des adjonctions intéressant l'histoire de Fribourg. — Th. von Liebenau : *Zwei*

Freib. Handschriften von Justinger's Chronik, dans *ASG* V. — Alb. Büchi : *Die Chroniken u. Chronisten von Freib.*, dans *JSG* XXX. — Fluri dans *ASG* X, 197. [J. N.]

KALTSCHMID. Vieille famille de Kaiserstuhl (Argovie). — HANS, célèbre capitaine de mercenaires au XVI^e s., prit part à la bataille de Marignan au service de Milan ; en 1521 il était au service du pape, puis passa au service de France. Combattit à Pavie en 1525, colonel de 6000 Suisses à Avignon en 1536, il fut puni la même année par le bailli de Baden, de la confiscation des biens, pour service étranger interdit et condamné à une amende par la Diète de 1537. — *LL.* — Alois Wind : *Kaiserstuhl*, p. 46. — Rott : *Inv. somm.* IV, p. 665. — Pantaleon : *Helden deutscher Nation* III, p. 212. [H. Tr.]

KAM, von. Voir CHAM, VON.

KAMBLI (auparavant aussi KAMBLJ et KAMBLY). I. Vieille famille établie à Œrlikon dès 1318. — *UZ* 3573. — II. Vieille famille de la ville de Zurich, considérée aux XV^e et XVI^e s., époque où elle fut représentée au Conseil. — *Armoiries :* de gueules à un petit collier de bétail de sable entourant une fleur d'argent pointée de sinople. — ALBRECHT, de Zoug, bourgeois 1339. — 1. WERNER, tanneur, d'Œrlikon, bourgeois 1407, prévôt de corporation 1418-1456. — 2. JOHANNES, fils du n° 1, tanneur, prévôt de corporation 1457-1473, bailli de Regensberg en 1473, prit part à la bataille de Morat en 1476. — 3. HEINRICH, fils du n° 2, tanneur, prévôt de corporation 1477-1486 et 1490, assista à la bataille de Morat 1476. — 4. JUNGHANS, fils du n° 2, prévôt de la corporation *zur Gerwe* en 1507, *Amtmann* des chanoines du Zurichberg en 1516, premier *Amtmann* de Töss 1525-1528. — 5. HANS, dit KLEINHANS, fils du n° 3, pendant la bataille de Cappel de 1531, il aida le porte-bannière à sauver la bannière de la ville et reçut en récompense de cet exploit l'usufruit du bailliage d'Eglisau, † 1541. — 6. ULRICH, prévôt de la corporation *zur Gerwe* en 1513, *Oberster Meister* 1518, camérier du couvent 1540, † 1547. — 7. RUDOLF, fils du n° 6, *Amtmann* de Stein 1534, recteur de l'hôpital 1541, prévôt de la corporation *zur Gerwe* 1547, décapité en secret pour infidélités commises dans l'exercice de sa charge en 1548. — 8. HEINRICH, fils du n° 6, conseiller 1549, † 1565. — 9. HANS-KONRAD, fils du n° 6, 1515-1585, prévôt de la corporation *zur Gerwe* 1558, bailli de Greifensee 1559, conseiller librement élu 1567, *Amtmann* de Töss 1568. — 10. JOHANNES, fils du n° 6, 1517-25 décembre 1590, *Amtmann* d'Embrach 1545, prévôt de la corporation *zur Gerwe* 1553 et 1559, bailli de Wil 1556, *Sihlherr* 1560, député dans les bailliages tessinois 1559, *Oberster Meister* 1565, bourgmestre 1571, ambassadeur, auprès du roi Henri III de France 1575. — 11. JAKOB, fils du n° 7, 1527-1587, *Amtmann* des augustins 1571, conseiller 1586. — 12. HANS, fils du n° 9, 1554-1624, conseiller et bailli de Thurgovie 1588, trésorier 1591-1621 ; aussi bailli impérial. — 13. HANS-RUDOLF, fils du n° 11, prévôt de la corporation *zur Gerwe* 1594-1609, bailli de Laufen 1598, lieutenant d'avoyer 1613. — 14. HANS-KONRAD, fils du n° 11, * 1560, prévôt de la corporation *zur Gerwe* 1600 et 1614-1622, bailli de Grüningen 1606. — 15. MELCHIOR, * 1718, sculpteur célèbre, orfèvre et artisan d'art. Il se rendit en 1745 à Berlin où il fut sculpteur de la cour et du cabinet, créa en 1782, à Potsdam, une fabrique de bronze doré, prit une part importante à l'aménagement intérieur du nouveau palais de Frédéric-le-Grand. Il renouvela son droit de bourgeoisie à Zurich en 1772. — *NZZ* 1924, n° 1104. — 16. Konrad-WILHELM, * 25 janvier 1829 à Zurich, pasteur à Illnau 1853, à Horgen 1863-1884, à Saint-Laurent de Saint-Gall 1885-1905, doyen, D^r theol. h. c. de l'université de Zurich 1900, † 28 septembre 1914 à Kilchberg. Œuvres principales : *Studien und Lesefrüchte*, 1870 ; *Die Freskogemälde in der ref. Kirche in Horgen* 1875 ; *Die sozialen Parteien* 1887 ; *Gottfr. Keller nach seiner Stellung zur Religion und Christentum* 1891 ; *Kunst und Leben*, 1905 ; *Gust. Ad. Saxer*, 1910. — *STZ* 1895. — *NZZ* 1914, n° 1380. — Wilh. Kambli : *K. W. K.*, 1918. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — Wirz : *Etat.* — Keller-Escher : *Promptuarium.* [H. Br.]

Johannes Kambi.
D'après une gravure sur cuivre par Conr. Meyer en 1674.

KAMENZIND. Voir CAMENZIND.

KAMER. I. Ancienne famille de l'Artherviertel (Schwyz). *Armoiries* : d'azur à une croix d'or accompagnée d'un soleil et d'un croissant, trois coupeaux en pointe. — JOSEF-FRANZ, capitaine, bailli du Val Maggia 1748, de Bellinzone 1752, 1758 et 1764. — BALZ, dernier bailli schwyzois du Freiamt 1791, bailli d'Uznach 1794. Cinq membres de la famille tombèrent dans les combats contre les Français en 1798. — JOSEF, † 1853, landamann du canton 1846 et 1848. — [R-r.] — II. Famille bourgeoise de Küssnacht, d'Immensee et d'Haltikon en 1573. PETER et ANDREAS sont cités en 1509. — PETER, ammann de Küssnacht 1525-1528. — BASCHION, de même 1558-1561. — Arch. de Küssnacht. — Arch. d'État de Schwyz. [Al. T.]

KAMM (à l'origine CHAM). Famille du canton de Glaris, venue de Zurich, établie jadis sur l'emplacement du château des nobles de Cham (Zoug). Mentionnée à Kerenzen pour la première fois en 1373, elle est aujourd'hui nombreuse à Kerenzen, Mühlehorn, Obstalden et Filzbach. [J.-J. K.-M.]

KAMMER. Ancienne famille du canton de Berne, encore représentée à Lauterbrunnen, Diemtigen et Wimmis. — NIKLAUS, en 1328, à Ferrenberg. — *FRB.* [H. Tr.]

KAMMERMANN. Vieille famille bernoise actuellement bourgeoise de Vechigen, Bowil, Eggiwil et Lauperswil, de la ville de Berne depuis 1872. Elle tire son nom du hameau « die Kammer » (Kammeren) dans la commune de Lauperswil. [H. Tr.]

KAMMERSROHR (C. Soleure, D. Lebern. V. *DGS*). Com. et Vge dans les paroisses d'Attiswil et Flumenthal (de confessions différentes). Il fit partie de l'ancienne seigneurie de Balm avec laquelle il passa à Soleure en 1411. — *MHVSol.* 8, p. 76. [H. Tr.]

KAMMÜLLER, PAUL, * 1885 à Lahr (Baden), naturalisé à Bâle, peintre et dessinateur, se voua surtout aux arts graphiques (illustration de livres, ex-libris, affiches et dessin industriel en général) ; il fit en outre des toiles décoratives pour expositions (Exposition nationale suisse 1914, etc.). — *SKL.* — *DSC.* [C. Ro.]

KANDERGRUND (C. Berne, D. Frutigen. V. *DGS*). Vge et paroisse, comprenant de nombreux hameaux et de maisons ainsi que Kandersteg. On a trouvé au Mitholz une pointe de lance en bronze. — Jahn : *Kt. Bern*, p. 305. — Bonstetten : *Carte archéol.*, p. 16. — [O. T.] — Première mention : 1352, voir *FRB.* Son sort fut celui de la région de Frutigen. Un vicariat réunissant Mitholz et Kandersteg fut créé en 1840, détachant ces villages de Frutigen. Dès lors, les cultes eurent alternativement lieu dans la maison d'école de Kandergrund et dans la chapelle de Kandersteg ; le pasteur ou vicaire prêche également une fois l'an dans le Gasterntal. Une église fut élevée à Bunderbach en 1849 et le vicariat transformé en paroisse en 1860. Politiquement, Kandergrund se détacha de Frutigen en 1850. Registres de paroisse dès 1841. — Voir Lohner : *Kirchen.* [H. Tr.]

KANDERSTEG (C. Berne, D. Frutigen. V. *DGS*). Vge dans la commune et paroisse de Kandergrund. Son sort fut celui de la région de Frutigen. Le nom vient d'un pont primitif *(Steg)* sur la Kander. Les gens du pays bâtirent la chapelle en 1511. Pour le spirituel, voir l'art. KANDERGRUND et Lohner : *Kirchen.* — L'ouverture de la ligne du Lötschberg en 1913 et le percement des Alpes ont donné à Kandersteg un bel essor comme station d'étrangers et place de sports d'hiver. [H. Tr.]

KANNENGIESSER. Familles des cantons de Fribourg et de Lucerne.

A. **Canton de Fribourg.** Famille éteinte, reçue bourgeoise de Fribourg en 1428. *Armoiries :* d'azur à une channe d'argent. — CLAUDE, des Deux-Cents 1520, des Soixante 1536, Secret 1537, 1546, banneret de La Neuveville 1542-1545 et 1551-1554. — Voir *LL.* — Pierre de Zurich : *Catalogue des avoyers*, dans *AF* 1919. — Archives de l'État de Fribourg : Grand livre des bourgeois. [G. Cx.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne dès le XIV^e^ s. PETER, † à Arbedo en 1422 ; HANS, † à Saint-Jacques en 1444. — WELTI, du Grand Conseil 1464-1492, maître batelier 1477, prévôt de la corporation des marchands 1487. — GEORG, du Grand Conseil 1493, du Petit Conseil 1503-1523. — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

KANTENGIESSER, AGNES, probablement de Constance, citée comme abbesse (ou prieure) du couvent de cisterciennes de Kalchrain en 1510, 1531, 1532, 1539. Le couvent brûla pendant son administration en 1521. — Voir v. Mülinen : *Helv. sacra.* — *OBG.* — Kuhn : *Thurgovia Sacra* III. [LEISI.]

KAPFENBERG (C. Lucerne, D. Entlebuch). Ancien château des barons de Wolhusen près du village de Doppelschwand. Adelheid von Wolhusen l'apporta à son mari, le baron Heinrich von Lichtenberg ; en 1370 c'était une maison où pouvaient mettre garnison des ducs d'Autriche. A la seigneurie était attachée la collation de Roth près Grosswangen. Grâce à l'admission du châtelain dans la bourgeoisie de Lucerne, le château échappa probablement à la destruction pendant la guerre de Sempach, mais semble avoir été abandonné dans la suite. — Voir *Gfr.* Reg. — von Liebenau : *Die Freiherren von Rotenburg und Wolhusen.* — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

KAPFMANN. Famille éteinte de la ville de Saint-Gall. RUDOLF et KONRAD, d'Altnau (Thurgovie), bourgeois de Saint-Gall 1402 ; KONRAD, petit-fils de Konrad, maître ès arts à Bâle en 1479. — DANIEL, marchand, entreprit un voyage à Jérusalem en 1491, chevalier du Saint-Sépulcre et chevalier de l'ordre du roi de Chypre. — MELCHIOR, ammann de la ville 1575-1595. — SILVESTER, épousa la baronne Elisabeth von Hohensax et porta devant la Diète en 1591 ses démêlés d'argent avec ses beaux-frères, hostiles à cette mésaillance. — *USt G.* — *LL.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. à la Bibl. de Saint-Gall). [Bt.]

Une branche devint fribourgeoise avec — ÉTIENNE, frère de Daniel précité, qui devint bourgeois de Fribourg le 3 décembre 1487. Il fit le pèlerinage de Jérusalem avec son frère Daniel. [G. Cx.]

KAPITEL, CHRISTIAN, de Feldkirch, custode de la cathédrale de Coire 1598-1601, doyen de la cathédrale 1601-1623. [J. S.]

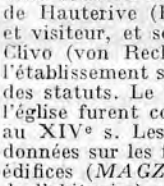
KAPLANS. Famille valaisanne, citée à Münster aux XIV^e^ et XV^e^ s. — GEORG, député du dizain de Conches 1448, major de Conches 1449. — Lauber dans *Walliser Landeschronik* 1926, n° 1. [D. I.]

KAPPEL (C. Saint-Gall, D. Ober-Toggenburg. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. Il fut colonisé par les habitants du domaine de Sirnach qui dépendait de Constance. En 1218, l'abbé Konrad, de St. Johann dans la vallée de la Thur, reçut de l'évêque, par échange, le patronage de l'église *(que vocatur Capelle)* ; cette dernière avait été inféodée au comte de Toggenbourg ; l'évêque remit en 1219 au couvent de St. Johann la charge et les revenus de l'église, et autorisa les paroissiens qui relevaient du domaine de Sirnach à céder leurs biens à ce monastère. Les habitants étaient surtout des *Hofjünger* du comte de Toggenbourg. La portion inférieure de la commune actuelle faisait partie de la juridiction de Wattwil, la supérieure de celle du Turtal ou de Sidwald. Le transfert du Toggenbourg à l'abbaye de Saint-Gall en 1468 amena une grande simplification dans la situation juridique embrouillée de la région. Au XVIII^e^ s., Kappel forma avec Ebnat une capitainerie autonome et devint ainsi, au moins administrativement, indépendant de Wattwil ; il faisait partie du second district du bailliage du Haut-Toggenbourg. La commune politique fut fondée en 1803. Vers 1840 eut lieu le grand procès de l'Allmend, dirigé tout d'abord contre Kappel, qui parvint finalement à conserver les portions dont il put justifier la propriété. Le village brûla presque entièrement en 1854, mais fut vite reconstruit plus beau qu'auparavant. La paroisse date de 1477, l'église fut incorporée en 1555 avec le couvent de St. Johann à l'abbaye de Saint-Gall. La foi nouvelle ayant été adoptée en 1528, le culte fut exclusivement protestant de 1528 à 1593, dès lors l'église servit aux deux confessions. Les biens ecclésiastiques furent partagés, ce qui obligea les réformés à s'unir à Krummenau ; une paroisse catholique a été érigée en 1620, une nouvelle paroisse protestante en 1679. L'ancienne église fut cédée en 1820 aux catholiques et les réformés en bâtirent une nouvelle. *Population* : 1860, 2222 hab. ; 1920, 2046. Registres de paroisse dès 1830. — Voir *USt G.* — Gmür : *Rechtsquellen* II. — Wegelin : *Gesch. d. Toggenburg.* — Naef : *Chronik.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Rothenflue : *Toggenburg. Chronik.* — *Gesch. der Landschaft Toggenburg.* [Bt.]

KAPPEL (C. Soleure, D. Olten. V. *DGS*). Com. et paroisse. Tombes alémanniques à am Born. Le village fit partie de l'ancienne seigneurie de Fridau et passa avec elle à Soleure en 1463. Au spirituel, il se rattachait à Hägendorf, en fut détaché en 1687 et érigé en paroisse. La collation appartenait au gouvernement soleurois. L'ancienne chapelle de pèlerins de la Sainte-Croix contient une remarquable statuette gothique en bois, de sainte Barbara. Registres de baptêmes dès 1782, de mariages dès 1827, de décès dès 1836. — Voir *MHVSol.* 8. — P. A. Schmid : *Kirchensätze.* — Rahn : *Kunstdenkmäler.* [H. Tr.]

KAPPEL AM ALBIS (C. Zurich, D. Affoltern. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. et ancien couvent. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4, de l'ordre de Cîteaux, au 2 d'Eschenbach-Schnabelburg, au 3 d'azur à une église ou chapelle d'argent couverte de gueules. Le bénéfice de St. Markus, fondé par le couvent hors de ses murs, existait déjà en 1486. Lors de sa sécularisation en 1527, son église devint celle de la paroisse ; l'église de Saint-Marc rebâtie en 1514 fut démolie en 1655. En 1527 furent rattachés à la paroisse les villages voisins d'Uerzlikon et Hauptikon. Le Conseil de Zurich possédait la collation. Le premier pasteur, Hans-Peter Simmler, fut aussi jusqu'en 1541 administrateur des biens du couvent. Un diaconat chargé de desservir l'école exista de 1552 à 1671. La paroisse et la commune politique comprennent actuellement les communes civiles de Kappel, Hauptikon et Uerzlikon. *Population* de la paroisse : 1736, 530 hab. ; 1920, 641. Registres de baptêmes et de mariages dès 1612, de décès dès 1644. — *Mem. Tig.* I, p. 118. — Wirz : *Etat.* — *Nbl. Hülfsges. Zür.* 1920.

Le couvent. Actuellement asile pour indigents, hôpital de district et maison de correction.



Armoiries : écartelé, aux 1 et 4 de Cîteaux, aux 2 et 3 d'Eschenbach-Schnabelburg. L'évêque Hermann I de Constance confirma en juin 1185, le jour de l'inauguration de l'église, la fondation de l'abbaye cistercienne de Kappel par les frères d'Eschenbach, soit l'abbé Konrad von Murbach, le prieur Ulrich de Lucerne et Walther, seigneur de Schnabelburg. La maison fut dédiée à la Vierge Marie. Le tableau des fondateurs, de 1434, est conservé au Musée national. Le nouveau couvent fut desservi par des moines de l'abbaye de Hauterive (Fribourg), dont l'abbé était supérieur et visiteur, et son premier abbé fut Wilhelm de Recto Clivo (von Rechthalten). Le pape Innocent III prit l'établissement sous sa protection en 1211 et lui donna des statuts. Le transept, le chœur et les bas-côtés de l'église furent construits au XIII^e^ s., la nef principale au XIV^e^ s. Les annales du couvent contiennent des données sur les fondateurs, une description de tous les édifices (*MAGZ* 56), une liste des bienfaiteurs (tirée de l'obituaire) et une histoire des abbés, source principale pour l'histoire intérieure de l'institution au XV^e^ s. On a conservé un rapport détaillé du pillage et

de la dévastation de l'abbaye en 1443 par les Confédérés (*ASG* I, p. 236). L'incendie de 1493 détruisit une grande partie des bâtiments, mais la reconstruction fut bientôt achevée sous l'abbé Ulrich Trinkler. Les images furent enlevées de l'église en 1525 et le monastère cédé en 1527, par l'abbé Wolfgang Joner et les moines au Conseil de Zurich. Kappel était entré en relations de combourgeoisie en 1344 avec Zoug et en 1403 avec Zurich ; il avait passé en 1415 sous la suzeraineté territoriale de cette ville qui avait aussi acquis l'avouerie exercée par les Hallwil en 1495. Après la bataille de Kappel, l'armée des V cantons pilla de nouveau la maison ; plusieurs verrières furent détruites. On a conservé dans le chœur les sièges pontificaux, et des peintures murales des XIII^e^-XV^e^ s., dans les quatre chapelles placées avant le transept. La restauration de l'église en 1876 ne fut pas heureuse. Le magnifique cloître appuyé au Sud à l'église fut démoli en 1791. Hors des murs était l'église paroissiale de Saint-Marc, désaffectée en 1655 ; elle devait avoir remplacé une chapelle qui existait avant le couvent lui-même. Les bâtiments sécularisés par la Réforme abritèrent, en 1527, à la demande du dernier abbé, une école supérieure et un séminaire pour ecclésiastiques, sous la direction de Heinrich Bullinger ; transférés à Zurich même en 1547 ils furent rattachés plus tard à l'alumnat. Sous le nom de Kappelerhof, une partie du domaine et des revenus du couvent fut détachée et administrée séparément dès 1567. L'asile pour indigents et orphelins du district de Knonau, fondé en 1834, acquit une portion des bâtiments. La maison de correction date de 1855 et en 1894 fut ouvert l'hôpital du district. L'église est restée propriété de l'État. — Voir *Sigelabb. zum UZ.* — *MAGZ* II, 1 ; III, 1 ; XVIII, 2 ; XXIII, 4. — Meyer v. Knonau : *Reg. der ehem. Cist.-Abtei Kappel.* — Rahn : *Gesch. der bild. Künste in der Schweiz.* — K. Escher : *Wand- und Deckenmalereien in der Schweiz.* — *ASA* 1884. — Nüscheler : *Gotteshäuser*, dans *Gfr.* 39. — *ZT* 1888 et 1892-1893. — *ZWChr.* 1904, p. 325. — F. Hegi dans *Festgabe f. P. Schweizer.* — *STZ* 1885. — A. Müller : *Das ehem. Zisterz.-Kloster Kappel*, dans *Gfr.* 80. [F. H.]

Le couvent de Kappel vers 1840. D'après une aquatinte de J. Suter (Bibl. de la ville, Winterthour).

KAPPEL (GUERRES DE) (1529-1531). La conclusion de la combourgeoisie chrétienne en 1527 et de l'Alliance chrétienne en 1528 rendirent complète la scission entre cantons réformés et cantons catholiques, si bien que chacun eut l'impression que le conflit ne serait résolu que par les armes. Le motif de la première campagne de Kappel fut le débat qui s'éleva en mai 1529 pour le choix du bailli de Baden. Les cantons primitifs accompagnèrent en armes jusqu'à Baden le titulaire nommé par Unterwald ; ils rompirent ainsi les relations avec Berne et Zurich. Cette dernière ville déclara alors la guerre le 8 juin et occupa le Freiamt. Berne, Bienne, Mulhouse et Bâle envoyèrent leurs contingents en Argovie pour interdire aux V cantons les communications avec l'Allemagne du Sud autrichienne, mais ils se tinrent au surplus sur la réserve. L'armée zuricoise, forte de 4000 h. et accompagnée par Zwingli, avança dans la région de Kappel. Les Waldstätten réunirent leurs forces près

Chapelle commémorative de la bataille de Kappel. D'après une gravure sur cuivre de Mathias Pfenninger.

de Baar. Mais grâce à l'intervention du landammann Hans Æbli, de Glaris, les deux armées n'en vinrent pas aux mains. Zurich accepta, malgré l'opposition de Zwingli, les conditions de la paix, le 26 juin. La parité confessionnelle était admise dans les bailliages communs, mais, où la messe avait été supprimée, elle ne devait pas être rétablie. La combourgeoisie chrétienne était maintenue ; par contre, l'alliance des catholiques avec l'Autriche devait être rompue. La paix était un succès pour les protestants.

Mais la politique agressive de Zwingli ne tarda pas à rallumer les hostilités. Un événement secondaire, le soulèvement du châtelain de Musso contre les Ligues grisonnes et l'occupation de Morbegno, la clef de la Valteline, par celui-ci, fut le prétexte de la seconde guerre de Kappel. Les Confédérés devaient prêter secours aux Grisons, mais l'abstention des cantons catholiques, au mépris des traités, parut à Zwingli un acte d'hostilité de leur part à l'égard des protestants. Il poussa de nouveau à la guerre au printemps de 1531, afin de prévenir l'intervention autrichienne. Zurich ferma ses marchés aux petits cantons, mais le Conseil hésitait à prendre d'autres mesures pour ne pas être abandonné par Berne, peu porté aux hostilités. Les V cantons prirent les devants en déclarant la guerre à Zurich le 4 octobre 1531 ; ils réunirent immédiatement 8000 h. et franchirent la frontière zuricoise près de Kappel, sous les ordres de Hans Golder et Gilg Richmuth. Les Zuricois levèrent 1200 h. commandés par Georg Göldli ; l'artillerie suivit dans la nuit du 10 au 11 octobre sous Peter Füssli. Un contingent de 700-800 h., que dirigeait Hans-Rudolf Lavater et qu'accompagnait Zwingli comme aumônier, les rejoignit le 11, au cours de la bataille. Celle-ci eut lieu près de Kappel et se termina par la défaite des Zuricois, qui furent poursuivis jusqu'à l'Albis. Les catholiques perdirent 50 h. et les Zuricois 514, dont Zwingli. Zurich rassembla de nouvelles forces protestantes. Vers le milieu d'octobre, il reçut un renfort de 2000 h., venus de Berne, de Bâle et de la Suisse orientale. Une armée de 4000 h., sous les ordres de Jakob Frei, fut dirigée contre le Gubel près de Menzingen. Sans discipline, elle fut surprise dans la nuit du 23 au 24 octobre par 636 Zougois et subit une grave défaite. Sur l'intervention de Glaris, Appenzell et Fribourg restés neutres, et de la France, la Savoie et Milan, la paix fut signée les 16 et 20 novembre entre Zurich et les V cantons. Berne dut se soumettre, le 24, et peu après Bâle et Schaffhouse. Les conditions furent que les cantons souverains et leurs sujets pouvaient conserver la foi qui leur convenait. L'abbaye de Saint-Gall fut rétablie et Zurich dut rembourser l'indemnité de guerre qui lui avait été versée en 1529. Les bailliages libres, Mellingen et Bremgarten, Rapperswil, Gaster, Weesen et le Toggenbourg furent exclus de la paix et abandonnés aux décisions des V cantons. La paix supprima la combourgeoisie chrétienne et exclut ainsi Constance de la Suisse. La crise née en 1524 de la scission religieuse était ainsi résolue en faveur de l'ancienne foi.

Bibliographie. Chroniques de Tschudi, Stumpf, Edlibach et Salat. — E. Egli : *Die Schlacht bei Kappel.* — P. Schweizer : *Die Schlacht bei K.* dans *JSG* 41. — *ZSK* 17. — *LL.* — Lüthi : *Die bernische Politik in den K.*, dans *Progr. Kts.-schule Bern* 1878. — Liebenau, dans *ASG* 1881. — Häne dans *Nova Turicensia* 1911 et *JSG* 38, 1913. — Pet. Füssli : *Beschreibung des Kappelerkrieges*, 1889. — *ZWChr.* 1913, nos 6 et 7. — *Zw.* 1916, n° 1. — Dierauer III. — Al. Müller : *Die Schlacht am Gubel* dans *RHE* XVII. [E. DEJUNG.]

KAPPEL, von ; aussi CAPPEL. Famille de Zurich. *Armoiries* : d'azur à deux flèches d'or à la pointe d'argent passées en sautoir, accostées de deux étoiles d'or (rappellent les armes des Capol grisons). HEINZ, cité de 1371 à 1416, souche de la famille, son sceau porte deux flèches sans étoiles. — 1. PETER, cité de 1403 à 1420, membre du tribunal de la ville en 1420. — 2. JŒRG ou GEORG, cité de 1443 à 1478, prévôt des cordonniers au *Natalrat* 1445-1478, bailli d'Erlenbach 1448-1460, du Neuamt 1462-1464, de Rümlang 1466, de Stäfa 1469-1477. — 3. FELIX, musicien, ami du chroniqueur G. Edlibach, vivait encore en 1504 avec le surnom de *Krummne.* — Voir *LL* sous Cappel. — Archives d'État de Zurich et de la ville d'Aarau. — *Dokumente Waldmann.* — Chronique d'Edlibach. — *ZT* 1885, p. 3. — *Glückshafenrodel von 1504.* — Egli : *Ausgestorbener Adel.* [F. H.]

KAPPELEN (C. Berne, D. Aarberg. V. *DGS*). Com et paroisse avec les Werdthöfe. En 1226 et 1247, *Capellon* ; en 1228, *Capella* ; en 1255, *La chapela* ; au XIVe s., *Capellis, Capel*, les *Capellen, Kappelon. Armoiries :* d'azur à une chapelle. La route romaine de Petinesca passait non loin du village ; ses traces sont encore très nettes. L'endroit paraît avoir été inhabité jusqu'au haut moyen âge. Le comte Rodolphe Ier de Nidau et ses frères firent don en 1225, au couvent de Frienisberg, de leur alleu de Strata ou Straza dans la paroisse de Kappelen. Les barons d'Orvin et de Jegistorf et les comtes de Kibourg y avaient des biens et des sujets. Rodolphe Ier de Nidau donna en 1247 la collation de Kappelen au couvent de Gottstatt. Dans leurs luttes contre les comtes de Neuchâtel, les Fribourgeois dévastèrent et incendièrent en partie l'église et le village vers 1290 ; un accord survint en 1293. Les comtes de Nidau détenaient les dîmes ; ils les remirent en fief aux écuyers de Spins en 1375. Pour le reste, Kappelen dépendait de la seigneurie d'Aarberg avec laquelle il passa en 1367 aux comtes de Nidau et en 1379 définitivement à Berne, qui s'appropria aussi la collation de l'église lors de la Réforme. L'ancienne seigneurie de Kappelen forma une juridiction avec Bargen. L'église paroissiale était autrefois un peu plus au Nord. On tenta sans succès de réunir en 1617 les deux petites paroisses de Bargen et de Kappelen ; la commune de Merzligen essaya aussi inutilement en 1724 d'entrer dans la paroisse de Kappelen. Registres de baptêmes et de mariages dès 1605, de décès dès 1728. *Population :* 1900, 563 hab. ; 1920, 835. — *FRB.* — v. Mülinen : *Heimatkunde* VI. — Nidau, Amtbuch I. — *AHVB* I, 2. — Aeschbacher: *Grafen v. Nidau.* [AESCHBACHER.]

KAPPELEN IM FORST. Village. Voir FRAUENKAPPELEN.

KAPPELER. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Lucerne et Thurgovie.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Baden. *Armoiries :* d'azur à une chapelle d'argent couverte de gueules mouvant d'une terrasse de sinople et accompagnée en chef de deux étoiles d'or (variantes). Des familles de divers endroits acquirent la bourgeoisie en 1520, 1543, 1558, 1560, 1572, 1587, 1588. — Voir Merz : *Wappenbuch der Stadt Baden.* — [H. TR.] — JOSEPH-DAMIEN, peintre, de Baden, * 1792, vint s'établir à Fribourg vers 1825. Il est l'auteur de nombreux tableaux religieux, de gravures et de lithographies très estimées représentant des vues du vieux Fribourg. — *SKL.* — *FA* VII. [J. N.]

B. **Canton de Berne.** I. Familles de Bienne, Berthoud et Wattenwil. — Un *Kapeller*, de Jegenstorf 1276 ; PETRUS *Capeler*, du même lieu, 1347. — Voir *FRB.* [H. TR.]

II. Famille de Zwingen (Laufon), qui suscita des troubles, de 1490 à 1493, dans les bailliages allemands de l'ancien évêché de Bâle (Zwingen, Laufon, Pfeffingen et Birseck). Ces troubles furent sans doute causés par un droit de pêche. Les Kappeler eurent bientôt de nombreux partisans, parmi lesquels Veltin de Neuenstein, ancien bailli de Zwingen, bourgeois de Soleure. Cet État prit fait et cause pour son combourgeois, rude guerrier, qui commanda le contingent bâlois au siège de Neuss et à la bataille de Morat. La querelle locale dégénéra en lutte entre

Moriz-Anton Kappeler.
D'après une gravure sur acier.

l'évêque de Bâle et l'État de Soleure. La Diète d'octobre 1490 chercha à arranger le conflit qui continua néanmoins et causa des meurtres, des incendies et des pillages dans toute la région. Enfin, la querelle s'apaisa, grâce à l'intervention du secrétaire de la ville de Soleure, Hans vom Staal, mais il y eut de nombreuses condamnations à mort et la paix ne se rétablit complètement qu'en 1493. — *ASJ* 1921. [G.A.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles du bailliage de Sursee et de Lucerne dès le XVI^e^ s. — SEBASTIAN, D^r^ med. à Willisau jusque vers 1686, puis conseiller de la ville de Lucerne jusqu'au 28 octobre 1712, père de — ***Moriz-Anton,*** D^r^ phil. et med., 9 juin 1685 - 16 septembre 1769. Médecin militaire à Naples pendant la guerre de succession d'Espagne 1707-1710, médecin de la ville de Lucerne 1712-1754, maître artilleur de la ville pendant trente ans, géomètre, topographe, naturaliste. Il fut lié d'amitié avec Joh.-Jak. Scheuchzer, Abrah. Gagnebin, Iselin etc. Du Grand Conseil dès 1717, membre de la société des sciences de Grande-Bretagne 1726, de l'académie impériale des sciences 1730, membre honoraire de la société des sciences naturelles de Zurich 1762. Son histoire du Pilate écrite en latin est la première monographie détaillée d'une montagne suisse. Leu (sous C.) énumère ses publications. Sa *Christallographia* fut rééditée en allemand en 1922 à Munich. — Voir P.-X. Weber : *Dr. Mor. Ant. Kappeler.* — Wolf : *Vermessungen.* — Günther : *Die geophysikalischen und kartograph. Arbeiten von M. A. K.*, Hambourg 1908. — *Gfr.* Reg. — *SKL.* — *Schweiz. Mineralog. und Petrograph. Mitteilungen* 1923, p. 113-152. [P.-X. W.]

D. **Canton de Thurgovie.** Famille de Frauenfeld. *Armoiries :* d'azur à la fleur de lys d'or accompagnée en chef de trois étoiles du même à six rais. Le lieu d'origine doit être le domaine de Kappel (Com. Hagenbuch, C. Zurich). Des Kappeler de Kappel, Ober- et Niederwil sont cités comme bourgeois externes au XV^e^ s. et dès 1443 comme bourgeois. — 1. HANS Cappeler, représenta la ville en 1454 devant la cour palatine de Rottweil. — 2. HEINI, lieutenant d'avoyer 1536 et membre du Petit Conseil. — *AS* I, 4, I a. — 3. HANS, sautier de Thurgovie 1531-1562, participa au combat du Gubel. — Après la guerre de Souabe, de nouveaux bourgeois externes vinrent s'établir en ville. Deux branches se formèrent dès le commencement du XVI^e^ s., les *Gerber-Kappeler* et les *Obersten-Kappeler*, elles sont encore florissantes. Dès 1500 environ, on les trouve comme tanneurs dans l'Ergaten. L'ancêtre des Obersten-Kappeler est HEINRICH, † 1532. A cette branche appartiennent — 4. ADAM, 1757-1835, juge de la ville et membre de la commission de sûreté de 1798. — Pupikofer : *Gesch. v. Frauenfeld*, 395. — 5. JOHANN-RUDOLF, 1778-1843, fils du n° 4, colonel, fonda à Frauenfeld une filature de lin. — 6. DANIEL, 1773-1848, maître à l'école des filles, auteur de récits sur les passages de troupes de 1799. — *TB* 34. — L'ancêtre de la branche des tanneurs est : — 7. GUOT-ULRICH, † 1543. — 8. HANS-HEINRICH, 1604-1666, directeur de l'assistance, greffier de justice des seigneuries de Neunforn et Kefikon, auteur d'une *Chronik von Frauenfeld*, dans *TB* 53, et d'une *Beschreibung des Kirchenbaus von 1643*, aux arch. paroissiales. — 9. HANS-ULRICH, 1601-1651, frère du n° 8, membre du Conseil et du tribunal de la ville. — 10. PETER, 1626-1684, fils du n° 9, remplit les mêmes fonctions. Voir art. KAPPELER, (AFFAIRE). — *TB* 3, 25. — 11. KASPAR-LUDWIG, fils du n° 8, 1625-1688, greffier du tribunal, directeur de l'assistance, bailli de la ville, institua en 1682 un fonds pour la création de l'école latine évangélique ouverte en 1696. — *TB* 22, 32. — 12. HANS-HEINRICH, fils du n° 8, 1625-1688, membre du Conseil interne et administrateur de la léproserie. — 13. ADAM, fils du n° 12, 1662-1694, fit des voyages en Europe, greffier du tribunal, membre du Petit Conseil, bailli de la ville. — Oraison mortuaire de Franz Wirz, Zurich 1694. — 14. HANS-GEORG, 1775-1818, maître à l'école latine évangélique 1797, pasteur à Frauenfeld 1801. Il fonda en 1817 une société de secours pour les pauvres du canton. Membre de la Société suisse d'utilité publique. — *TB* 4, 8 ; 11, 93. — *Gemeinnützige Schweizer* 3, 253. — 15. ALEXANDER-OTTO, petit-fils du n° 14, 1841-1909, médecin, directeur de l'hôpital de Münsterlingen 1864-1896, puis directeur d'hôpital à Constance jusqu'à sa mort. — *KSA* 24, 161. — Bibliographie de ses travaux dans *Festschrift auf das 25j. Amtsjubil. des Hrn... Kappeler*, Bâle 1889, p. 7 et dans *KSA* 1909, n° 14. — 16. CARL-ASMUND, frère du n° 15, 1844-1924, négociant à Baranquilla en Colombie, à Saint-Gall dès 1891, a laissé au musée historique thurgovien sa riche collection de monnaies. — *TB* 62, p 115. — 17. GEORG-ALFRED frère des n^os^ 15 et 16, 1839-1916, pasteur à Kappel (Zurich) et privat-docent de théologie à Zurich ; auteur de *Die schweiz. Bibelübersetzung neu beleuchtet*, 1898 ; *Der Pseudoprophet der johanneischen Apokalypse* ; *Die Aussendung der Jünger*, dans *Prot. Jahrbücher* XV, 1888. — 18. ***Johann-Karl,*** neveu du n° 14, 1816-1888, avocat à Frauenfeld, député au Grand Conseil 1843, membre et président de la Haute-Cour 1852, fit beaucoup pour le développement de l'école cantonale créée en 1853 ; conseiller aux États dès 1848 et président 1851, 1854, 1872 et 1881. Il s'intéressa aussi à la fondation de l'École Polytechnique fédérale et présida son conseil de 1857 à 1888. — *ADB.* — Œchsli : *Gesch. der eidg. Polyt. Hochschule.* — *SL* 1888, p. 339. — *SB* 12. — *Chronik Neumünster*, p. 441. — *Schularchiv* 10, 31. — *Le Chrétien évangélique* 31, 523. — *NZZ* 1888, n° 296. — *Thurg. Ztg.* 1888, n^os^ 250-252. — Voir F. Schaltegger : *Familiengesch. der Kappeler*, Mns., propriété de la famille. — Livre de bourgeoisie de Frauenfeld. — *LLH* sous *Cappeler.* — *TB* 53. — *Pup. Th.* 2. — Pupikofer : *Gesch. der Stadt Frauenfeld.* — H.-G. Sulzberger : *Gesch. der evangel. Kirchgem. des Kts. Thurg.* I, 459 (Mns. à la Bibl. cant. thurgovienne). — [ALB. SCHEIWILER.] — ERNST, de Frauenfeld, * 1865, pasteur à Oberneunforn 1894, à Zollikon 1908, auteur d'écrits religieux et d'une biographie de *Konrad v. Orelli*, 1916. [L. F.]

Johann-Karl Kappeler
d'après une lithographie.

KAPPELER (AFFAIRE), 1660 - 1663. L'un des nombreux conflits de compétence nés en Thurgovie de la tension entre cantons catholiques et protestants. PETER Kappeler, 1626-1684, bourgeois et négociant à Frauenfeld, étant en instance de divorce et ayant passé au catholicisme en 1662, fut dès lors soutenu dans ses prétentions par les V cantons, tandis que Zurich prenait le parti de l'épouse. Celle-ci se réfugia avec ses enfants sur territoire zuricois, et le gouvernement de ce canton réclama au bailli de Thurgovie les frais de leur entretien et des vêtements. Les V cantons interdirent, sous peine d'une amende de 500 florins, de disposer en quoi que ce fût des biens de la femme, dont le Conseil de Frauenfeld avait accordé l'usufruit au mari et par un ultimatum du 4 octobre 1663 exigèrent de Zurich la reddition des enfants, menaçant de se faire obéir par les armes. Ils se préparèrent à la guerre et sollicitèrent l'appui de l'abbé de Saint-Gall, de Fribourg, de Soleure et de l'archiduc d'Autriche. Le chambellan de l'abbé de Saint-Gall, Fidel von Thurn, parvint à obtenir de Zurich la restitution des enfants ; au bout d'une demi-année de séparation, l'épouse réintégra également son foyer. — Voir *Chronik des Hans-Heinrich Kappeler*, dans *TB* 53. — Nater : *Gesch. v. Aadorf.* — Wälli : *Peter Kappeler*, dans *Sonntagsbeilage der Thurg. Zeitg.* 1906. — *AS* I, 6, 1. — *LLH* sous C. — Pupikofer : *Gesch. der Stadt Frauenfeld.* [ALB. SCHEIWILER.]

KAPPELERHOF. Le couvent de Kappel reçut en

1270, du curé Burkhard, d'Altdorf, chanoine du Fraumünster, une maison sise à l'actuelle Kappelergasse, à Zurich. Elle porta le nom de *Kappelerhof* et fut le siège d'un économat jusqu'à la Réforme. Une école y fut ensuite ouverte, puis transférée au Fraumünster. Le Conseil de Zurich y installa en 1567 un nouvel économe pour y gérer les biens de l'ancien couvent de Kappel, fonction qui fut supprimée en 1798. Le Conseil de ville acheta de l'État, en 1833, le *Kappelerhof*, qui fut démoli en 1878 avec la chapelle annexe. — Vögelin : *Das alte Zürich* I, 561. — Vogel : *Mem. Tig.* — Nüscheler : *Gotteshäuser* III, 423. [F. H.]

KARCHER, CHARLES-LAURENT, * en 1855, d'une famille originaire de Saarbruck, naturalisée genevoise en 1815, député au Grand Conseil 1884. A publié dans *MIG* XXV et XXVIII deux études historiques sur l'*Intérêt de la Suisse dans la question monétaire et la Conférence de Paris* et *Isaac Cornuaud, d'après ses mémoires*. [C. R.]

KARL. Voir HOHENBALKEN, KARL VON.

KARLEN. Ancienne famille du Simmental, représentée aussi à Thoune et Reichenbach. RUDOLF et PETRUS dit Karlen à Bettelried 1343. — *FRB.* — [H. TR.] — Au XVII^e^ s., PETER était lieutenant du châtelain. — 1. JOHANNES, d'Erlenbach, 1751-1829, banneret du Bas-Simmenthal avant 1798, sénateur helvétique 1798-1800, commissaire du gouvernement dans le Simmenthal en 1799, lieutenant du tribunal 1809-1814. — 2. JOHANN petit-fils du n° 1, * 1807, domicilié à la Mühlematte près de Thierachern, bourgeois de Thoune, du Grand Conseil 1846-1854, conseiller national 1848-1850, commandant. — 3. JAKOB, frère du n° 2, * à Erlenbach 1809, du Grand Conseil 1839-1845, 1850-1854, 1867-1870, préfet 1846-1850, conseiller national 1851-1863. — 4. JOHANN-JAKOB, de Diemtigen, du Grand Conseil 1846-1850, préfet 1850-1852, 1854-1857, conseiller d'État 1857-1872, conseiller national 1857-1872, † 21 mars 1873. [H. T.]

KARLI. Famille éteinte de la ville de Soleure. — MARX, bourgeois 1490. *Armoiries* : parti d'or à l'aigle de sable et d'azur au lion d'or. — MAX, bailli de Pfäffingen 1490, du Grand Conseil 1504, 1518. — BENEDIKT, du Grand Conseil 1527, bailli de Thierstein 1533, *Jungrat* 1540, † vers 1562. — *Bestallungsbuch.* — W. Merz : *Burgen des Sisgaus.* [v. V.]

KARLSTADT, ANDREAS BODENSTEIN **von.** Voir BODENSTEIN.

KARMIN, OTTO, * à Doubna (Courlande) le 28 mars 1882, † à Genève 7 avril 1920 ; bourgeois d'Iseltwald (Berne) 1900, de Genève 1910, Privat-docent à l'université de Genève 1904, directeur de la *Revue historique de la Révolution et de l'Empire*, secrétaire du Bureau international de la libre pensée. A publié entre autres : *La question du sel pendant la Révolution*, 1912 ; *Le transfert de Chambéry à Fribourg de l'évêché de Genève*, dans *BIG* ; *Sir Francis d'Ivernois*, 1920. [K.]

KARPFENBERG (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Weesen). Ruine de château près de Weesen sur un contrefort de la montagne du même nom. Il n'est cité nulle part. Il doit être tombé selon Näf lors de la destruction de Weesen en 1388. Le *Vorburg*, probablement identique à l'actuel Mariahalden, appartint aux barons de St. Johann, aux Hohensax et aux Tschudi, de 1660 à 1778 à la famille Betschard. — Voir Näf : *Chronik*, p. 986. — *St. Galler Nbl.* 1911, p. 50. [J. F.]

KARRER. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Schaffhouse, Soleure et Zurich.

A. **Canton d'Argovie**. Famille de Teufenthal. — LUDWIG, 1830-1893, d'abord pasteur à Teufenthal, puis conseiller d'État, conseiller national 1880-1888. Dès lors chef de la section fédérale d'émigration. — [H. T.] — PAUL, * 21 avril 1889 à Moscou, D^r^ phil., professeur de chimie organique à l'université de Zurich 1919, auteur d'écrits spéciaux. — *DSC.* [H. Br.]

B. **Canton de Berne.** — KARL, de Bümpliz, 1815-18 avril 1886, avocat à Sumiswald, préfet de Trachselwald 1846-1850, conseiller national de 1848 à sa mort, du Grand Conseil dès 1850, président de ce corps 1871, 1875 et 1881. Homme politique influent. — *Schw. Handelscourier* 1886, n° 99. [H. T.]

C. **Canton de Schaffhouse.** Famille éteinte de Schaffhouse. *Armoiries* : de gueules à une roue de char d'or. PELAGIUS, de Herdern, acquit la bourgeoisie en 1547, ainsi que HANS, de Herdern, en 1567. — 1. GEORG, arbitre, membre du Grand Conseil et juge baillival, prévôt de corporation 1629, directeur des bois 1632, bailli de Löhningen 1633, † 25 septembre 1635. — 2. ANDREAS, * 1653, du Grand Conseil 1693, juge baillival 1708, prévôt de corporation 1713, se retira en 1717. Une plus ancienne famille du même nom était déjà bourgeoise de Schaffhouse au XV^e^ s. — *US.* — Rüeger : *Chronik.* — *LL.* — Reg. gén. de Schaffhouse. [W.-K.]

D. **Canton de Soleure.** Famille de nouveaux bourgeois de Soleure. *Armoiries* : tiercé en fasce d'azur à trois verges d'argent, d'argent à trois molettes d'éperon d'azur et d'azur au globe d'argent. La famille s'éteignit avec KARL, capitaine en Angleterre. — 1. FRANZ-ADAM, 1672-1741, de Röschenz, bourgeois de Soleure 1729, officier au service de France, capitaine-lieutenant 1698, capitaine 1703, colonel d'un régiment créé par lui-même, attribué à la marine en 1719, brigadier 1734, démissionnaire 1736. — 2. LOUIS-IGNAZ, fils du n° 1, officier au régiment Karrer, capitaine-lieutenant et major 1726, colonel 1731, commandant de régiment 1736, commandant des troupes de l'île d'Aix 1747, brigadier 1748, † 1752. — 3. LOUIS-IGNAZ, fils du n° 2, 1741-1823, aide-major au régiment de la garde suisse avec rang de colonel 1769, démissionnaire 1774 chevalier de Saint-Louis. Du Conseil de guerre à Soleure 1782, bourgmestre de la ville, du Grand Conseil. — Voir *LL.* — *LLH.* — P. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — Papiers de famille. — May : *Hist. militaire.* [v. V.]

E. **Canton de Zurich.** Ancienne famille de la paroisse d'Andelfingen, où elle est citée dès 1450. [J. FRICK.]

KASPAR. Abbé de Saint-Gall. Voir LANDENBERG, VON.

KASPAR (autrefois KASPARI). Famille de Linthal, au début du XVIII^e^ s., venant de Masugg (Grisons). — Voir aussi l'article CASPARI. [J.-J. K.-M.]

KASPAR. Vieille famille de la commune de Dürnten (Zurich), établie dès 1458 dans la ferme *in der Hub* à Oberdürnten. Son nom était à l'origine un prénom. [J. FRICK.]

KASSER. Famille de Niederbipp (Berne), autrefois *Kaser, Caser, Chaser. Armoiries*: d'azur à la clef d'or posée en pal. HANS 1464 ; PETER, assesseur de justice à Niederbipp 1504. La famille de ce village se nomme encore Kaser. — L'ancêtre des Kasser actuels est JAKOB, maître d'école, * 1780. — 1. KARL-HERMANN, 1847-1906, pasteur de Huttwil 1873, de Köniz 1875, directeur du musée d'histoire de Berne 1893, auteur d'études historiques dans le *Hinkender Bote (Das Bernbiet ehemals und heute)* dans le *Kirchl. Jahrbuch*, dans *Bernerheim* et dans *Berner Kunstdenkmäler.* — 2. ALFRED, frère du n° 1, 1860-1925, architecte, a construit l'aile Est du Palais fédéral et le Palais du parlement, colonel du génie. — 3. ERNST, * 1863, maître d'école à Orpund, inspecteur d'école à Berne, auteur de travaux sur des questions scolaires. — 4. PAUL, fils du n° 1, * 1876, président de tribunal à Wangen 1902, d'Aarwangen 1906, juge d'appel depuis 1915, auteur de travaux historiques sur Aarwangen, Wangen, etc., dans *AHVB* ; colonel de l'État-major. — Renseignements personnels. [R. W.]

KAST (KÆSTLI). Vieux nom de famille de l'Appenzell : Kästli est une forme diminutive de Kast qui dérive lui-même probablement d'un nom de lieu. — Voir *AU.* — *Appenzell. Monatsblatt.* — *AJ.* — Koller : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

KASTELEN (C. Argovie, D. Brugg, Com. Oberflachs. V. *DGS*). Château, ancienne possession des Kibourg. Le comte Hartmann le Jeune y signa souvent des actes de 1257 à 1262. Un second château était autrefois sis sur la même colline, séparé du précédent par un simple fossé ; il était appelé *Ruchenstein* et appartenait à la famille de chevaliers du même nom, citée de 1259 à 1310. Kastelen fut de 1238 à 1324 un fief des

échansons des Kibourg. A l'extinction des deux familles ci-dessus les deux manoirs passèrent aux nobles de Mülinen comme fiefs des Habsbourg, puis de Berne après 1415. Le colonel Hans-Ludwig d'Erlach acquit la seigneurie en 1633 ; il entreprit en 1642 la reconstruction du château primitif de Kastelen et fit démolir Ruchenstein en 1643. La ville de Berne acquit la seigneurie en 1732, en fit un bailliage et y installa un bailli. La seigneurie passa en 1803 au canton d'Argovie ; elle resta propriété de l'État durant trente ans, puis fut vendue à Johann Sommer de Langenthal, qui démolit en 1840 la partie du château dite Bärenschloss et morcela le domaine. Les divers lots furent rachetés en 1855 par les frères F. et L. Schmutziger d'Aarau pour y fonder un asile pour enfants pauvres. Un incendie détruisit en 1907 le bâtiment principal, reconstruit depuis. — Voir W. Merz : *Schloss Kasteln.* — Le même : *Burgen und Wehrbauten.* — L. Schmutziger : *Die Erziehungsanstalt Kastelen 1855-1905.* [H. Tr.]

Le château de Kastelen d'après une gravure sur cuivre.

KASTELL. Voir CASTELL.

KASTELN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Alberswil. V. *DGS*). Château et seigneurie qui appartinrent primitivement aux Kibourg. Anna de Kibourg les vendit en 1273 au comte Rodolphe de Habsbourg. De 1275 à 1417 s'y succédèrent à titre de tenanciers de ce fief mâle : Burkard von Tannenfels 1344, Margaretha von Winterberg, veuve du chevalier Gottfried von Rinach, et son oncle Gottfried Müllner de Zurich. Ce dernier vendit le château et le domaine aux frères Rudolf et Wilhelm von Luternau en 1367, ainsi qu'à Job et Ulrich Rust, pour 2000 florins. Le duc Léopold inféoda Kasteln en 1386 à Ulrich Rust et à son oncle Peter von Luternau ; ce dernier devint seul possesseur en 1412. Entre temps, Lucerne avait acheté en 1407 le bailliage de Willisau. En 1481, l'ancien avoyer Hans Feer, de Lucerne, acheta aux Luternau la seigneurie. Celle-ci passa en 1598 au capitaine Ulrich Heinserlin qui fit des réparations au château en 1605. Créancier du banneret Ulrich Heinserlin, le Conseil de Lucerne reprit Kasteln en 1644-1645 avec tous droits et revenus. Les paysans détruisirent le château le 23 mai 1653. Franz von Sonnenberg, commandeur des chevaliers de Saint-Jean de Hohenrain et Reiden, acquit la seigneurie le 19 octobre 1680 et en fit un fidéicommis ratifié après de longs démêlés par le Conseil le 11 mars 1775. Il éleva le château de Sonnenberg en 1682 sur la pente de la colline de l'ancien manoir. Les ruines du château primitif restèrent à l'État qui prit quelques mesures en 1737 pour assurer leur conservation, mais les abandonna l'année suivante à cause des frais que la réfection eût causés. — Voir Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 653. — Siegfr. Kaufmann : *Burgrain.* — Anna von Liebenau : *Charakterbilder.* — Alfr. Sautier : *Familien-Fideikommisse.* — Johann Bürli : *Stammbaum Chronik* 1926, p. 34. — *Luzerner Chronik* 1909. — *ASA* 1885. [P.-X. W.]

KASTELN (C. Lucerne, D. Willisau). Ancien château des seigneurs de Welsch-Hasenburg sur Menznau, propriété de la branche cadette des Hasenburg de Willisau vers 1150 ; il passa vers 1320 à l'ordre des chevaliers teutoniques. Le château, cité en 1274 sous le nom de Castel, tomba plus tard en ruines. Le 27 février 1627 le Conseil de Lucerne s'opposa à ce qu'on le démolît pour construire l'église. — Martin Hunkeler : *Menznau-Geiss-Menzberg.* — Wey : *Deutschordenskommende Hitzkirch.* — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

KASTELS (en français CATY) (C. Fribourg, D. Singine. Com. Guin. V. *DGS*). Hameau. Le château-fort de Caty, dont on voit encore aujourd'hui quelques vestiges, fut fréquemment saccagé par les Bernois dans leurs expéditions contre Fribourg. Selon Justinger, ils le pillèrent soit pendant la guerre de Gümmenen, soit pendant la guerre de Laupen (avril 1340). La chronique de Zurich et celle de Rudella mentionnent aussi la dévastation de Caty par les Bernois après la guerre de Sempach. Au XV^e^ s., un ermite vivait dans les rochers de Caty. — Justinger : *Chronik.* — Dierauer : *Chronik der Stadt Zürich,* dans *QSG* XVIII. — Dellion : *Dict.* VII. — Kuenlin : *Dict.* — *Chronique Rudella* (aux Arch. d'État Frib.). [J. N.]

KASTELWART. Voir CASTELBARCO.

KASTHOFER. Famille éteinte, originaire d'Ingolstadt en Bavière, devenue bourgeoise d'Aarau en 1572 et de Berne en 1631. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4, à cinq points d'argent équipollés, à quatre de sable, au 2 et 3, d'azur au serpent d'or. La plus ancienne branche argovienne s'éteignit en 1780, celle de Berne avec WILHELM, 1816-1902, juge de district à Berne dès 1877. — L'ancêtre de cette branche est — 1. JOHANN-FRIEDRICH, bourgeois de Berne 1631, du Conseil des Deux-Cents 1645, économe du chapitre de Zofingue 1653, seigneur de Trostburg. — 2. GOTTLIEB-RUDOLF, 1767-1823, fils de Gottlieb, administrateur de l'Ile, de nouveau bourgeois d'Aarau 1804. Préfet du canton de Berne 1802. Sous l'Acte de médiation, il fut membre du Grand Conseil d'Argovie, et secrétaire d'État à Aarau jusqu'à sa mort, fondateur d'une caisse d'épargne, il s'intéressa aux questions du paupérisme. — *SBB* II. — *Schweiz. Monatschronik* 8. — 3. EMANUEL, 1771-1824, frère du n° 2, colonel dans les troupes bernoises. — 4. ALBRECHT-KARL-LUDWIG, frère des n^os^ 2 et 3, * 1777, forestier en chef de l'Oberland bernois 1806, membre de la Constituante 1831, député au Grand Conseil, directeur des forêts de l'État de Berne 1832-1844, conseiller d'État 1837-1843 ; † 22 janvier 1853. Pierre commémorative au Rugen près d'Interlaken. Auteur de publications sur la sylviculture, liste dans *SBB* V. — Barth III, p. 707. — 5. KARL-RUDOLF, fils du n° 3, 1808-1874, artiste-peintre. — *SKL.* — Voir en général Merz : *Wappenbuch v. Aarau. LL.* — *LLH.* — *TA* 1900. — v. Werdt : *Burgerregister* (mns. à la Bibl. de la ville de Berne). — Gr. [H. Tr.]

KATHARINA, KATHRINER. Vieille famille bourgeoise d'Unterwald, jadis paroissienne de Sachseln, de Giswil, communière de Sarnen ; aujourd'hui communière de Schwändi. HEINI est cité en 1375. PETER tomba à Novare en 1513, HÆNSLI à Pavie en 1525. HANS, président d'un tribunal arbitral en 1528. La famille fut souvent représentée au Conseil et au tribunal dès 1530. — NIKLAUS, 1852-1909, se fit un nom comme musicien et compositeur. — LEO, D^r^ jur., * 1884, conseiller communal, juge d'instruction, juge cantonal dès 1921. — Voir Durrer : *Einheit Unterwaldens.* — Küchler : *Chronik v. Sarnen.* — Idem : *Geneal. Notizen.* [A. TRUTTMANN.]

KATZENGRAU, FRANÇOIS, cordelier, D^r^ theol., lecteur de théologie et gardien du couvent des cordeliers de Fribourg 1647-1667, † à Fribourg le 9 décembre 1676. Katzengrau est l'auteur d'annales fribourgeoises allant de 1622 à 1654, dans lesquelles il a relaté des accidents locaux (incendies, pestes, inondations), la guerre des paysans, etc. — Voir Th. von Liebenau : *Die Chroniken des Frantz Katzengrau von Freiburg und Anton Palliard,* dans *ASG* V. — Albert Büchi : *Die Chroniken und Chronisten von Freiburg im Uechtland,* dans *JSG* XXX. — P. Bernard Fleury : *Catal. des religieux du couvent des cordeliers de Fribourg,* dans *ASHF* VIII. [J. N.]

KATZENSEE (C. Zurich, D. Dielsdorf, V. *DGS*). Lac connu des érudits sous le nom latin de *Felinus Lacus* ou *Cati Lacus Rhenano*. Cité dès 1373, il appartint certainement à l'origine à la seigneurie d'Altregensberg. Verena von Hohenklingen le vendit, le 28 septembre 1373, au prévôt de corporation Johannes Erishaupt, de Zurich, qui acquit aussi la ferme du lac, des Habsbourg-Laufenbourg. Il constituait dans la seconde moitié du XV^e^ s. une partie de la seigneurie d'Altregensberg. La ville de Zurich, propriétaire de celle-ci, céda le lac le 4 août 1473, avec le droit de pêche, au couvent de Wettingen, auquel le chapitre général de Cîteaux interdit en 1493 de le revendre. L'abbaye possédait une pêcherie, devenue le domaine de Katzensee avec la maison de maîtres actuelle. Celui-ci fut vendu avec le lac en 1808 aux Schulthess de Zurich. Lac et droit de pêche appartiennent encore actuellement aux propriétaires du domaine. — *LL.* — J.-J. Scheuchzer : *Naturhistorie des Schweizerlands* II, p. 36. — *ZT* 1887, p. 180. — *Heimatschutz* 1917, n° 7. — *NZZ* 1923, n° 785. — Jäggi : *Zürich u. Umgebung, Flora.* — O.-E. Meyer : *Katzensee-Lägern-Baden.* — Egli : *Actensammlung.* [F. H.]

KATZIS (Kazis ou Cazis, rom. Cazas) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis. V. *DGS*). Vge avec couvent de femmes et paroisse ; il comprend les hameaux de Luvreu, Rätisch, Realta, Realta-Hof, Savusch, Summaprada et Valeina. Le Heinzenberg, avec Thusis et Katzis, appartint dès 1383 aux barons de Rhäzüns ; auparavant aux Werdenberg-Sargans et aux Vaz. L'histoire du village se rattache à celle du couvent. — Regestes de Katzis. — E. Camenisch : *Bündner Reformationsgesch.* — *LL.* [L. J.]

Le couvent. Fondé par l'évêque Paschalis († 996) et par la femme du *praeses* Sacco, Æsopeia. Le successeur de Paschalis, Victor II, donna encore des biens au couvent ; ses sœurs Vespula et Ursicina y prirent le voile ; Vespula fut la première supérieure du couvent. On suppose que Katzis fut à l'origine un couvent de filles nobles. L'évêque Adalgot y introduisit une règle sévère et le plaça sous l'obédience de St. Luzi et par là même sous la règle des prémontrés. Le même évêque donna au couvent les chapelles de Saint-Martin à Katzis et de Saint-Albin. Dans la suite, les nonnes se libérèrent de la juridiction de St. Luzi et adoptèrent la règle de saint Augustin. Leur supérieure prit le titre d'abbesse. Les chanoinesses appartenaient presque exclusivement à la noblesse. L'église fut construite vers 1496. Les articles d'Ilanz interdirent aux religieuses de former de nouvelles novices. La dernière abbesse mourut en 1550 et les biens du monastère furent répartis entre les communes de la Ligue Grise. Le traité de Lindau stipula le rétablissement du couvent. En 1647 les communes rétrocédèrent une partie des propriétés et l'évêque Johann VI appela des dominicaines pour restaurer la vie conventuelle. Johanna Kafin, du couvent de St. Peter de Bludenz, en fut la première prieure. Dès lors le couvent fut occupé par 20 à 30 nonnes. L'église conventuelle sert d'église paroissiale à Katzis depuis la Réformation. [J. Simonet.]

KAUER. Ancienne famille de Dürrenroth et Trachselwald. Ulrich Kauwer à Jegenstorf en 1376 — *FRB.* [H. Tr.]

KAUFDORF (C. Berne, D. Seftigen. V. *DGS*). Vge dans la paroisse de Thurnen. *Armoiries* : coupé de gueules à la tête de bélier d'argent accorné d'or et d'argent au trèfle de sinople. Tombes alémannes. En 1148, *Cuffedorf.* La basse juridiction appartenait en 1319 à Jordan de Burgistein. Aux bains de Gutenbrunnen fut inaugurée en 1495 une petite chapelle. Kaufdorf a donné son nom à une famille qui a compté quelques membres du Conseil de Berne au XIV^e^ siècle. — *LL.* — *FRB.* [H. Andres.]

KAUFMANN. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Lucerne, Saint-Gall, Soleure, Valais, Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Vieille famille de Baden et d'autres lieux du canton, connue dès 1311. *Armoiries* : de la famille de Baden : de gueules au lion d'or (variantes). — Merz : *Wappenbuch der Stadt Baden.* [H. Tr.]

B. **Canton de Berne.** I. Famille bourgeoise de la ville de Berne. *Armoiries* : de gueules au croissant d'argent soutenu de trois coupeaux de sinople accompagné en chef de trois étoiles d'or. — 1. Johannes, du Conseil 1377. — 2. Caspar, bailli de Nyon 1560, de Chillon et de Vevey 1575, du Conseil 1582. — 3. Johannes, secrétaire de la ville 1589. — 4. Jakob, boucher, des Deux-Cents 1727, péager. — *LL.* [R. W.]

II. D'anciennes familles existent encore en Haute-Argovie, à Bienne et dans l'Oberland bernois. Arnoldus dit Kofmann, habitait au bord du lac de Brienz en 1303 ; Niklaus à Fraubrunnen 1319. — *FRB.* [H. Tr.]

C. **Canton de Lucerne.** Famille répandue, surtout à Lucerne et aux environs (commencement du XIV^e^ s.), à Winikon et aux alentours (XIV^e^ s.). — *Branche de Lucerne.* — Niklaus, cité de 1379 à 1408, du Petit Conseil 1380, avoyer 1397, bailli de Ruswil 1390, de Rotenburg 1391, 1405, de Wolhusen 1398, d'Entlebuch 1399, de Kriens 1403, de Root 1404, ammann 1395, il fut député au tribunal de Zurich en 1391 et reçut en 1394 le fief ecclésiastique de Ruswil. — *Branche de Horw.* — Josef-Klemens, 7 mars 1867-21 novembre 1926, artiste-peintre militaire très apprécié à Lucerne et à Zurich depuis 1916. — *SKL.* — Quotidiens de nov. 1926. — *Branche de Wyhikon.* — Johann, juge 1831. — Franz-Josef, 15 juillet 1825-19 nov. 1892, D^r^ phil. h. c., professeur d'histoire naturelle aux écoles supérieures de Lucerne et conservateur du cabinet d'histoire naturelle depuis 1854, collaborateur à la *Carte géologique de la Suisse*, promoteur de la carte du canton en 10 feuilles, auteur d'une série de travaux géologiques : *Der Pilatus, Rigi, und Molassengebiet der Innerschweiz*, etc. Membre correspondant de l'Institut impérial de géologie de Vienne. — Amberg et Bachmann dans *Festschrift z. Eröffnung des neuen Kts.-Schulgebäudes in Luzern*, 1893. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État Lucerne : Mns. du chanoine Siegfried Kaufmann. [P.-X. W.]

Franz-Joseph Kaufmann. D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

Autres branches. — Melchior, de Schongau, théologien, * 1793 à Kriens, professeur de théologie à Lucerne, chanoine 1827, chanoine de la collégiale 1841, prévôt 1846, commissaire épiscopal 1846-1848, partisan du rappel des jésuites ; † 6 février 1851. — *KKZ* 1851, p. 59. — Lütolf : *J. L. Schiffmann*, p. 244. — *Gfr.* 28, p. 177. — v. Mülinen : *Helvetia sacra* I, p. 47. — Michael, d'Emmen, * 31 octobre 1846, prêtre 1873, professeur à Hitzkirch, Willisau et Sursee, à l'école cantonale à Lucerne 1885, chanoine et custode 1890 ; publiciste, † 11 décembre 1902. — *Jahresbericht der Kantonsschule* 1902-1903. — *Gfr.* 58, XXIV. — *KKZ* 1902, p. 446. — Niklaus, D^r^ phil. h. c., * 20 avril 1852 à Sursee, prêtre 1877, professeur de philosophie et préfet à St. Xaver à Lucerne, chanoine au Hof 1886, custode ; auteur de divers ouvrages philosophiques. — *DSC.* — Siegfried, de Triengen, historien, * 22 mai 1856, prêtre 1882, curé de Wynikon 1885, d'Ettiswil 1895, chanoine de Münster 1915, † 27 mars 1924, liste de ses œuvres dans *Gfr.* 79, XXXIII. — [J. T.] — Jean, de Lucerne, 27 novembre 1866-24 mars 1924, médailleur et graveur. — Quotidiens de fin mars 1924. — Alfr. Comtesse : *Illustr. Monographie der Exlibris von J. Kaufmann.* — *SKL.* [P.-X. W.]

D. **Canton de Saint-Gall.** I. Familles bourgeoises de Saint-Gall, venues de Bernegg en 1871, 1889, 1894 et 1909, d'Edenkoben (Palatinat bavarois) en 1883, de Wattwil en 1909. — A Bernegg (Rheintal) la famille figure parmi les plus anciennes. Ulrich est cité en 1423. Hans, sautier 1605, lieutenant baillival 1619, ammann de Bernang 1623, etc. — Göldi : *Hof Bernang.*

— JOHANN, de Rheinegg, 1803-1876, membre du Conseil communal de Rheinegg, député au Grand Conseil 1841-1845, président du Conseil d'éducation évangélique 1840-1862. — Baumgartner : *Gesch. v. St. Gallen* III. — Henne-Amrhyn : *Gesch. v. St. Gallen*. — Renseignements privés. — ROBERT Kaufmann-von Bayer, * 19 janvier 1850 à Rorschach où il fut maître secondaire 1868-1924 et longtemps recteur de l'école secondaire. Auteur de *Kalenderbüchlein* ; *Schweizer Flora* ; *Bürgerliches Geschäftsrechnen* ; éditeur du *Schweiz. Schülerkalender*. — Voir *DSC*. — Hardung : *Litteraturkalender* 1893. [Bt.]

II. Famille de Kaltbrunn et de Schänis, très probablement famille d'anciens Walsers du Kalfeisental. — HANS, ammann de l'abbaye d'Einsiedeln à Kaltbrunn 1520-1529. — THOMAS, juge curial à Kaltbrunn 1718. — Arch. de Kaltbrunn, p. 88. — J. Fäh : *Grundwirtschaftl. Entwicklung von Kaltbrunn*, p. 221, 303. — Arch. de Ragaz. — Fräfel : *Urkunden* II, p. 42. [J. F.]

E. **Canton de Soleure.** I. Famille de la ville de Soleure.

II. Des familles sont établies en divers lieux du canton, notamment à Olten. Quelques-unes devinrent bourgeoises de Soleure en 1838 et 1859. — 1. JOHANN, * 1837, de Knutwil, professeur de langues anciennes à l'école cantonale de Soleure de 1878 à sa mort, 2 mai 1909, recteur 1883-1901. S'occupa beaucoup de questions d'utilité publique. — *ASG* II, p. 83. — 2. KONSTANTIN, d'Olten, * 1853, Dr med., chirurgien, professeur à l'université de Zurich 1880-1920. Principales publications : *Handbuch der Unfallverletzungen*, 1892, suivi de *Handbuch der Unfallmedizin*, 1907. — *DSC*. — *NZZ* 1923, n° 755. — 3. HANS, Dr jur., * 1871, secrétaire d'État et archiviste du canton de Soleure 1899-1910, conseiller d'État dès 1910, auteur d'un certain nombre d'écrits juridiques. — *DSC*. — 4. ADOLF, Dr phil., d'Olten, * 1883, professeur de chimie à l'université de Genève 1919, auteur de nombreuses publications. — *DSC*. [H. Tr.]

F. **Canton du Valais.** MERCATOR. Famille souvent citée dans le dizain de Viège aux XVe et XVIe s. — JOHANN, maître ès arts libéraux, de Burgen, recteur à Sion 1500-1510, curé de Viège 1510-1535, chanoine de Sion 1525, † 1541. — *BWG* III et VI. [D. I.]

G. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille de l'ancienne commune d'Oberwinterthur, où elle est signalée dès 1452. — [J. FRICK.] — II. Vieille famille de Winterthour. *Armoiries* : d'azur au lion issant d'argent, lampassé de gueules. Un Kaufmann siège au Grand Conseil en 1405. — CHRISTOPH, avoyer 1699-1701. — Plusieurs membres de la famille furent aux XVIIe et XVIIIe s. potiers et fabricants de poêles. — *Nbl. Stadtbibl. Wthur* 1876. — ***Christoph***, * 14 août 1753. Apôtre enthousiaste de la période du *Sturm und Drang*, il réussit à éblouir les plus illustres esprits de son temps par ses paroles et ses actes. Il s'occupa aussi d'éducation, visita le *Philanthropinum* de Basedow et rencontra en ce voyage Klinger, auquel il fit changer le titre de son drame *Wirrwarr* en *Sturm und Drang*. A Weimar, il entra en relation avec Gœthe en 1776, fit la connaissance de Wieland et de Herder et fut reçu à la cour. Sa réputation atteignit son point culminant à l'apparition des *Physiognomische Fragmente* de Lavater, mais déjà son compatriote Joh.-Georg Sulzer l'accueillit avec scepticisme. En 1779 Gœthe écrivit ses invectives célèbres contre lui (*Gottes Spürhund*). Plus tard Kaufmann fut médecin de la communauté des moraves à Neusalz, puis de la conférence unitaire des moraves, † 21 mars 1795. — H. Düntzer : *Ch. K.* — *ADB*. — *ZT* 1891. — *Arch. f. Lit.-Gesch.* 15. — F. Hegi : *Schloss und Herrschaft Hegi*, p. 25 et 57. — [L. FORRER.] — III. Famille de la ville de Zurich, éteinte en 1826 ; accessions à la bourgeoisie (origines diverses) en 1420, 1425, 1440, 1476. — PETER, tailleur, de Grüningen, *Amtmann* de Küsnacht en 1551. — GEORG, 1583-1636, pelletier, bailli d'Andelfingen 1628, suspendu de ses fonctions pour tromperie en 1633. — Keller-Escher : *Promptuarium*. — C. Meyer : *Wappenbuch*, 1674. — *LL*. [H. Br.]

Christoph Kaufmann.
D'après une gravure sur cuivre
d'A. Smith
(Bibl. Nat. Berne).

KAUPERT. Famille bavaroise admise en 1817 à la bourgeoisie de Morges (Vaud). — EUGÈNE, 1818-1889, avocat, procureur général du canton de Vaud, lieutenant-colonel d'état-major. — *Livre d'Or*. [M. R.]

KAUTER (précédemment KUTER). Vieille famille de Saint-Gall, bourgeoise dès 1532. — 1. KASPAR, verrier et peintre sur verre, cité de 1588 à 1598. — 2. GEORG, 1721-1789, curé de la ville, camérier, visiteur des écoles de la ville. — *LL*. — Hartmann : *St. Galler Geschlechter* (mns. à la Bibl. de Saint-Gall). — Dierauer : *Analekten* III, 19. — *SKL*. — Livre de bourg. [Bt.]

KAUW. Famille de peintres originaire de Strasbourg. — 1. ALBRECHT était déjà à Berne en 1640, il copia en 1649 la *Danse des Morts* de Nicolas Manuel, actuellement au Musée historique avec d'autres de ses œuvres. La bibliothèque Mülinen possède de lui une collection de vues de châteaux bernois, d'autres de ses tableaux sont au château de Toffen, † 1682. — 2. GABRIEL, fils du prénommé, * 1646, se rendit à Strasbourg en 1677, puis à Nuremberg, était de nouveau à Berne en 1686. — 3. ALBRECHT, probablement aussi fils du n° 1, paraît comme portraitiste à Bâle de 1669 à 1690. — *SKL*. [H. Tr.]

KAYSER. Voir KAISER.

KEATE, GEORGE, 1729-1797, écrivain anglais, naturaliste et peintre qui vécut plusieurs années à Genève dans l'intervalle de 1750 à 1760. A publié : *Short account of the ancient history, present governement and laws of the republic of Geneva*, 1751 ; un poème en l'honneur de la chapelle de Tell, 1756 et *The Alps, a poem*, 1763. Il projetait d'écrire une épopée, *The Helvetiad* sur la fondation de la Confédération, mais, déconseillé par Voltaire, il n'en fit paraître qu'un chant en 1781. — Voir *Dictionary of national biography*. — G. Schirmer : *George Keate's und der Herzogin von Devonshire's Schweizergeschichte*, dans *Progr. der Höh. Töchterschule Zürich*, 1907. [G. Sch.]

KECK (KECH, KEGK, CHECK). Vieille famille bourgeoise de Schaffhouse, éteinte à la fin du XVe s. ou au début du XVIe s. *Des Kechen Huss* est cité en 1299 ; HEINRICH en 1335, 1339, etc. — HEINRICH II, économe de l'hôpital 1378, trésorier 1396. — ULRICH, dit Affenschmalz, chapelain, fondateur de la chapelle de Saint-Wolfgang sur l'Œlberg, voulut ériger en 1498 une chapelle au-dessous de l'Enge, mais se heurta à l'opposition de Schaffhouse. — *LL*. — *US*. — Rüeger : *Chronik*. — Harder : *Beiträge*, 2e cahier. [W.-K.]

KEEL et **KEHL.** Famille très répandue dans le Rheintal, surtout à Rebstein. Les Keel, dont une branche est bourgeoise de Rorschach depuis 1754, sont catholiques, les Kehl, représentés aussi à Zurich, sont protestants. ULI Kêl, de Rebstein, 1409 ; ULI Kel, de Balgach, 1428 ; HANS Kell, ancien ammann baillival ou percepteur des impôts à Marbach, 1534 ; JAKOB Khel, ammann palatin à Marbach 1642. — *UStG*. — Göldi : *Der Hof Bernang*. — *Armoiries* des Keel : d'azur à une fleur de lys d'or (ou d'argent) chapé d'or à deux roses de gueules, un chevron d'argent brochant sur le tout (variantes). — 1. GALLUS Cheel, protestant, d'Altstätten, fut poursuivi en 1567 par le bailli du Rheintal sur l'ordre des V cantons comme membre de la secte des *Schwenkfelder*. — *BSL* V, 5, p. 443. — *St. Galler. Nbl.* 1922, p. 37. — 2. JOHANN-JAKOB Kehl, de Rebstein, 1812-1902, ammann de sa commune durant trente ans, du tribunal de district d'Oberrheintal durant 60, président de la commission juridique durant 35. Capitaine au Sonderbund. — *Nbl.* 1903, p. 42. — 3. JOHANN-JOSEF Keel, de Rebstein et Rorschach, 1800-1886, inspecteur forestier du

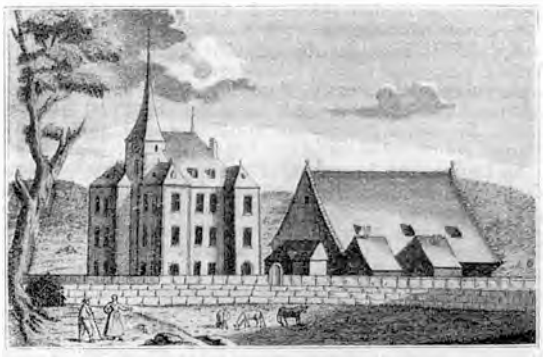
canton de Saint-Gall 1830-1838, gérant des forêts pour l'administration catholique et pour le couvent de Maggenau 1838-1851, inspecteur cantonal des forêts 1851-1873, auteur de publications sur la sylviculture. — *Die Ostschweiz* 1886, n° 69. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — 4. ***Johann-Joseph***, fils du n° 3, * 16 mars 1837 à St. Fiden, conseiller d'État de 1870 à sa mort ; six fois landammann. Membre du collège catholique dès 1873, qu'il présida à dix reprises, conseiller national dès 1875 et président 1897, membre du Conseil d'administration des chemins de fer de l'Union suisse et de ceux du Toggenbourg, plus tard représentant de la Confédération dans l'administration du Jura-Simplon, enfin membre du Conseil de direction des C. F. F. Chef du parti conservateur de 1873 jusqu'à ses dernières années, † 12 août 1902 à St. Fiden. — *Nbl.* 1903, p. 51 ; 1904, p. 48. — *Die Ostschweiz* 1902, n° 186. — Henne am Rhyn : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — Dierauer : *Gesch. des Kts. St. Gallen*, dans le *Centenarbuch*. — 5. FRIDOLIN Keel, de Rebstein, 1845-1910, d'abord instituteur, puis ammann d'Altstätten et Goldach, dès 1891 ammann de district à Rorschach, longtemps député au Grand Conseil. — *Nbl.* 1911, p. 90. — 6. KARL, de Rebstein, 1856-1915, prêtre 1887, chancelier épiscopal à Saint-Gall 1896, chanoine résident et catéchiste de la cathédrale 1904. — *Nbl.* 1916, p. 22. — 7. VALENTIN, de Rebstein, * 3 janvier 1874, secrétaire central de l'association des dessinateurs de la Suisse orientale 1912-1916, puis rédacteur de la *Volkstimme*, organe des socialistes à Saint-Gall, député au Grand Conseil 1908, au Conseil national 1919. — *DSC.* — 8. RUDOLF, Dr jur., fils du n° 4, * 1er nov. 1875, second procureur général à Saint-Gall 1902, juge cantonal 1907, conseiller communal 1921. [Bt.]

Johann-Joseph Keel.
D'après une photographie.

KEFIKON (C. Thurgovie et Zurich. V. *DGS*). Vge et château sur la frontière des cantons de Zurich et de Thurgovie. Le village forme deux communes civiles, l'une qui se rattache à Gachnang (Thurgovie) ; l'autre à Bertschikon (Zurich). La limite des comtés de Thurgovie et de Kibourg passait à travers le château où elle était marquée par des bornes dans la cuisine et dans la cour. Actuellement le château est complètement sur territoire thurgovien. Kefikon était à l'origine un fief de Reichenau, il constituait une juridiction avec Islikon, le titulaire en habitait le château. Une famille de ministériaux, von Kevincon, apparaît aux XIIe et XIIIe s., dans la suite des comtes de Kibourg (HERMANN, chanoine de Constance 1156 ; BURKART 1241, 1250 ; HARTMANN, patron de Buochs 1303 ; HEINRICH, chanoine de Zurzach 1283, 1315). Le château appartenait en 1300 déjà à Konrad et Eberhard von Gachnang. Les possesseurs ultérieurs furent : les Ryf, dits Wälter von Blidegg, 1475-1529 ; Grosshans von Greut, dès 1529 ; les Joner, appelés Rüeplin von Frauenfeld 1566-1650 ; Hans-Caspar Hirzel, de Zurich dont le petit-fils Hans-Heinrich, laissa Kefikon à son gendre Heinrich Escher. Le domaine du château resta aux Escher jusque vers 1860 ; il abrite actuellement un institut. Le bâtiment actuel date de 1652. Rôle de la seigneurie, 1493 (*TB* 40). — Voir *UZ.* — *LL.* — Pupikofer : *Gemälde.* — *Pup. Th.* — Rahn : *Kunstdenkmäler.* — Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau.* — Zeller-Werdmüller : *Zürch. Burgen*, dans *MAGZ* 23. [LEISI.]

KEHRLI. Vieille famille du district d'Oberhasli (Berne) et de la commune de Brienz, où elle apparaît en 1303 déjà. — *FRB.* — JOHANNES, de Brienz, 1774-1854, instituteur à Brienz, fut l'initiateur de la station d'étrangers de Brienz, en ouvrant, en 1818, un sentier du lac de Brienz aux chutes du Giessbach et en construisant plus tard le premier hôtel du Giessbach. — Voir *SBB* I. [H. TR.]

KEHRSATZ (C. Berne, D. Seftigen. V. *DGS*). Vge et Com. avec Selhofen et Haulistal, dans la paroisse de Belp. *Armoiries* : d'azur à la fasce d'or. En 1182, *Kesas* ; en 1233, *Kesarts* ; en 1250, *Gesarz curtis* ; en 1270, *Cerrisaz curia* ; en 1277, *Kesaz curia* ; en 1281, *Kersaz* ; en 1282, *Kercerren villa*. Trouvailles de monnaies et armes romaines sur la propriété de Hubel. Le village dut appartenir aux barons de Belp-Montenach qui dès la seconde moitié du XIIIe s. vendirent peu à peu leurs terres, ainsi que la basse juridiction et finalement, en 1341, les dîmes laïques de Kehrsatz qui relevaient encore de la seigneurie de Belp. Rudolf von Ringoltingen posséda la basse justice dès 1420 ; ses successeurs furent au XVe s. Gilian Spilmann, Peter Simon ; au XVIe s. Jakob et Wolfgang Michel ; au XVIIe s., Andreas von Bonstetten, Wolfgang v. Bonstetten, Konrad Güder ; au XVIIIe s. V.-Ém. Wurstemberger, Karl Hackbrett, des membres de la famille Graffenried, Samuel Schönweis et Beat-Ém. Tscharner. Le château, de la fin du XVIe s., agrandi au commencement du XVIIIe par Karl Hackbrett, fut légué en 1862 par Albert-Friedr. Tscharner à l'hôpital de l'Ile à Berne et transformé en institut officiel d'État pour jeunes filles. Le domaine seigneurial du Blumenhof fut constitué par Bernhard v. Tscharner en 1750 et achevé par son neveu Niklaus-Em. Tscharner ; il reçut la visite de Gœthe en 1779. La maison de maîtres du Lohn appartenait à la fin du XVIIe s. à Samuel Bondeli, en 1701 au colonel Samuel Tscharner ; Bernhard-Em. Tscharner fit élever le bâtiment actuel en 1784. — Voir *FRB.* — *LL.* — Jahn : *Kanton Bern.* — v. Mülinen : *Beitr.* III. — *Maison bourgeoise* XI. [ANDRES.]



Le château de Kehrsatz en 1742.
D'après une gravure sur cuivre de J.-L. Nöthiger.

KEHRSITEN. Voir KIRSITEN.

KEHRWAND. Famille bernoise, fixée à Rolle (Vaud) dès 1733. — VINCENT, † 1857, avocat, député au Grand Conseil 1836-1854, juge cantonal 1846-1851, conseiller national 1850-1857, suppléant du Tribunal fédéral 1851-1854. — *Livre d'or.* [M. R.]

KEIGEL. Familles du district de Sursee (Lucerne) au XVIe s. — LUDWIG, 1644-1693, sacristain et chirurgien. — LUDWIG, chirurgien à Lucerne 1646. — JOHANN-FRIDLI, chirurgien de Reiden 1728. — *Gfr.* Reg. surtout vol. 26, 189. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

KEIGLER. Famille fribourgeoise éteinte. — JACQUES, fondeur de cloches, originaire de Romont où il portait le nom de Guillet, vint s'établir à Fribourg, germanisa son nom en Keigel ou Keigler, y fut reçu bourgeois habitant en 1561, bourgeois privilégié en 1570 ; des Deux-Cents 1580-1583, † en 1583 ou 1584. Il fondit un certain nombre de cloches et en 1583, fabriqua douze arquebuses pour le gouvernement de Fribourg. — W. Effmann : *Die Glocken der Stadt Freiburg*, dans *FG* V. — *SKL.* — Stajessi : *Les armes à feu à Fribourg*, dans *ASHF* VII. — *ASHF* XII, 274. [J. N.]

KEIM, KARL-THEODOR, théologien et historien de l'Eglise, * 17 décembre 1825 à Stuttgart, professeur à Zurich 1860-1873, où il publia *Die menschliche Entwicklung Jesu*, 1861 ; *Die geschichtliche Würde Jesu*, 1864. Principal ouvrage : *Gesch. Jesu v. Nazara*, 3 vol., 1867-1872 ; † 17 novembre 1878 à Giessen. — *ADB.* — Herzog : *Realenzykl.* — A. Schweitzer : *Gesch. der Leben Jesu-Forschung.* [L. F.]

KEISER. Familles des cantons de Berne, Lucerne, Valais, Zoug.

A. **Canton de Berne.** Famille éteinte de la ville de Berne dont HANS devint membre du Petit Conseil 1503. *Armoiries* : d'or au tronc écoté de gueules. — Fluri : *Danse macabre*, dans *BT* 1901, 195. [H. T.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne. BALTHASAR et WILHELM furent probablement bourgeois en 1545. *Armoiries* : d'azur à la marque de maison d'argent (flèche traversée d'une barre) accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. — WILHELM, du Grand Conseil 1571, bailli de Büron 1584, de Malters 1595, du Petit Conseil 1597, † 1598. La famille s'éteignit au XVI^e ou XVII^e s. — *LL.* — v. Vivis : *Wappen der ausgestorb. Geschlechter Luzerns*, dans *AHS* 1905. — *Besatzungsbuch.* — *Genealog. Notizen.* [v. V.]

C. **Canton du Valais.** KEISER (KAYSER). Vieille famille de Zwischbergen (Brigue), éteinte au XIX^e s., établie en outre à Lötschen dès le XV^e s. et à Naters dès le XVII^e s. — CHRISTIAN, de Lötschen, D^r theol., recteur 1747-1748 et chapelain de Mörel 1748-1752, chanoine titulaire en 1751, recteur de Lötschen 1754-1755, curé de Gampel de 1755 à sa mort, le 13 février 1781. — *BWG* III. [D. I.]

D. **Canton de Zoug.** KEISER (KEYSER, KAISER, KAYSER). Vieille famille largement ramifiée de Zoug. *Armoiries* : d'azur à une fasce soutenue d'un pal et accompagnée de trois étoiles, le tout d'or. Une tradition la fait venir d'Oberwil près Zoug où le domaine familial « Wil am Zugerberg » est nommé *Keiserswil* en 1413. HANS, bourgeois de Zoug en 1434, RUDOLF en 1437. De Zoug la famille essaima en 1465 à Bremgarten, en 1632 et 1657 en Bavière, en 1665 à Sarnen. Le fondeur de cloches, HANS-MARTIN (Kaiser) revint de Soleure à Zoug ; son fils LUDWIG acheta en 1682 le droit d'habitation. Ce rameau de fondeurs de cloches s'éteignit à Zoug en la personne de PETER-LUDWIG (1692-1769). Plusieurs orfèvres (voir *SKL*) se rattachent à la famille. — 1. MARTINIANUS (Michael), 15 janvier 1671 - 27 septembre 1739, d'Oberwil, capucin 1689, gardien de divers couvents de son ordre, provincial 1718-1727, puis prêtre et vicaire. — *Gfr.* 10, 155. — 2. MARKUS-ANTON-FIDEL 17 septembre 1733 - 13 janvier 1810, de Frauenstein à Zoug (le rameau s'intitulait Keiser ab Frauenstein), capitaine, conseiller 1756-1766, du tribunal hebdomadaire 1757-1758, du tribunal cantonal 1759-1760. Entra dans les gardes suisses à Paris où il fut grand-juge de 1770 au 10 août 1792 ; il échappa au massacre de la garde suisse et aux poursuites de la Terreur et sauva les archives de la garde. Louis XVI le décora de l'ordre de Saint-Louis. Sa *Relation de la journée du 10 août 1792* (Paris 1817) est bien connue. — 3. KARL-FRANZ, fils du n° 2, 31 juillet 1767 - 25 août 1838, entra en 1783 au service de France, lieutenant 1784, rentra dans sa patrie le 10 août 1792, occupa différents postes administratifs publics sous la République helvétique et l'Acte de médiation. A la chute de Napoléon, il rentra en France, fut en 1816 grand juge du 7^e régiment d'infanterie et créé chevalier de Saint-Louis par le roi Charles X en 1825. La révolution de juillet 1830 le fit rentrer dans sa ville d'origine. — 4. FRANZ-XAVER, 2 janvier 1780 - 21 mars 1855, horloger, trésorier 1811-1815, membre dès 1820 du Conseil de ville qu'il présida de 1840 à 1842, du Grand Conseil en 1830, landammann 1834-1835, 1838-1839, 1842-1843. Député à la Diète, se retira de l'arène politique en 1848. — 5. KARL-KASPAR, 27 juillet 1805 - 28 novembre 1878, D^r theol., professeur à Zoug 1830-1849, préfet des écoles de la ville 1842, professeur d'exégèse à Soleure 1850, directeur du séminaire des prêtres 1859-1869. Un des rédacteurs de la *Schweiz. Kirchenzeitung* dès 1873, directeur du séminaire des prêtres de Lucerne en 1878 ; publia plusieurs écrits théologiques. — *Jahresbericht d. Kant. Industrieschule* 1880-1882. — 6. KASPAR-ANT. Keiser-Muos, D^r med., 6 novembre 1808 - 1^er janvier 1877, médecin de la ville de Zoug, député au Grand Conseil 1850, au Conseil des États 1861-1865, au Conseil de ville dès 1872. Rédigea de 1854 à 1855 la *Neue Zuger Zeitung*, s'intéressa à l'histoire locale, publia un travail sur la famille Zurlauben (*Gfr.* 29). — 7. GUSTAV-ADOLF, 27 novembre 1816 - 9 mars 1880, du Conseil de ville 1846-1847, député au Grand Conseil 1846-1847, 1862-1872, landammann et conseiller aux États 1848-1850, rédacteur du *Kantonsblatt* 1848-1850, juge au tribunal cantonal 1862, président de cette instance 1868-1880. Président de la ville 1870-1872, publia des articles sur des questions politiques. — 8. JOHANN-LUDWIG, sculpteur, 14 décembre 1816 - 9 janvier 1890, professeur de l'école de modelage de l'École polytechnique fédérale de Zurich 1855. — *SKL.* — 9. MARTIN-ANTON, fils du n° 4, 7 janvier 1822 - 8 août 1854, fonda avec son frère ALOIS (1820-1849) la *Neue Zuger Zeitung* en 1845, dont il fut dès 1849 éditeur et rédacteur ; juge d'instruction 1850-1853, député au Grand Conseil 1852-1854, au Conseil des États 1852. —

Johann-Georg Keiser.
D'après une photographie.

10. KARL-ALBERT, 28 avril 1834 - 27 mars 1885, prêtre, historien de l'art et peintre, il travailla beaucoup à la restauration de l'église de St. Oswald à Zoug ; curé en divers lieux et finalement professeur au gymnase de Fribourg ; il fut aussi portraitiste. Deux de ses tableaux à l'huile sont au couvent de Disentis. — 11. JOHANN-GEORG Keiser ab Frauenstein, 28 avril 1837 - 26 janvier 1915, député au Grand Conseil 1874-1891, juge cantonal 1872-1876, conseiller d'État 1889-1891, conseiller aux États 1885-1898 ; chef de la landwehr de Zoug 1870-1871, il eut, sous les ordres du colonel Mich. Letter, pendant un certain temps, le commandement de l'armée internée de Bourbaki. Il était la personnalité la plus populaire du canton. — 12. THEODOR, fils du n° 6, 10 mars 1844 - 7 mars 1895, membre du Conseil de la bourgeoisie 1877-1892, du Grand Conseil 1877-1885, 1889-1891, du Conseil d'État 1880-1886, conseiller national 1884-1886. — 13. HEINRICH-ALOIS, * 30 avril 1844, prêtre 1868, professeur à Zoug 1868, recteur de l'école cantonale 1870-1915, camérier honoraire du pape 1902, directeur du séminaire des instituteurs et de l'institut des garçons Saint-Michel de Zoug, chanoine honoraire 1926. Travailla au développement de l'école populaire et secondaire, écrivit de nombreuses études littéraires et d'histoire locale. — Phil. Etter : *Ein Leben im Dienste der Jugend.* — Voir en général : *SKL.* — *Gfr.* 23. — P. A. Wickart : *Zuger Geschlechter* (mns. à la chancellerie

Heinrich-Alois Keiser.
D'après un portrait de M. Iten

bourgeoisiale de Zoug). — W.-J. Meyer : *Zuger Bio-Bibliographie*, 364-400. — H.-J. Keiser : *Zuger Schriftsteller*, dans *Jahresber. der kant. Industrieschule* 1874-1875, 1878-1879. [W.-J. Meyer.]

KEITH, Georges, comte maréchal d'Écosse, * probablement le 2 avril 1686 à Inverurgie Castle (Écosse). Il prit part aux guerres d'Écosse, entra au service de Frédéric II, et fut son ministre à Paris de 1751 à 1754. Cette année-là, il devint gouverneur de la principauté de Neuchâtel, poste qu'il occupa jusqu'en 1768. C'est durant cette période qu'il fit la connaissance de Jean-Jacques Rousseau, dont il fut l'ami et le protecteur, † à Berlin 28 mai 1778. — Voir *MN* 1864, 1908, 1918, 1920. [L. M.]

KELHALD (Kehlhald). Famille noble éteinte de Rheinfelden. — Mangold, patron de Beuggen 1218. — Jakob, du Conseil, avoyer de Rheinfelden 1327-1336. *Sceau* : à un écu écartelé. — Konrad, avoyer 1372-1377. — *OBG* II. [H. Tr.]

KELHOFER, Ernst, Dr phil., * 23 octobre 1877, à Guntmadingen (Schaffhouse), instituteur à Hemmental, Barzheim et Schaffhouse de 1896 à 1901, maître secondaire à Schaffhouse 1904-1909, professeur de sciences naturelles à l'école cantonale de 1909 à sa mort, 29 décembre 1917. Auteur de *Reisebilder von den Balearen*, 1906 ; *Gliederung des Deckgebirges in Schaffh.*, 1913 ; *Beiträge zur Pflanzengeographie des Kts. Schaffh.*, 1915 ; *Die Flora des Kts. Schaffh.* (2me partie des *Beiträge*), 1920. — Voir Alb. Barth : *Lebensbild von E.K.*, dans 2me partie des *Beiträge*. — *Mitt. der Naturf.-Ges. Schaffh.* II, p. 36. [W.-K.]

KELLENBERGER. Vieille famille appenzelloise, particulièrement répandue dans le Vorderland ; elle doit probablement son nom au hameau de Kellenberg (Com. Reute), mentionnée dès 1493. — 1. Jakob, 29 juillet 1793-20 octobre 1873. Fit de nombreux voyages, puis devint fabricant à Walzenhausen, *Landesfähnrich* 1854, conseiller national 1854-1857. — 2. Joseph-Anton, d'Oberegg, 20 décembre 1853 - 10 févr. 1922, curé de Neu St. Johann, Bütschwil Goldach ; doyen du chapitre de Saint-Gall, député au Grand Conseil. — 3. Emil, de Walzenhausen, * 3 avril 1864, dessinateur et fabricant, roi du tir au tir fédéral de 1898, à Paris en 1900, à Lucerne en 1901, à Rome en 1902, à Buenos-Aires en 1903, champion mondial de tir, auteur de *Schweizer Schützenfahrt nach Argentinien*. 1904. — 4. Eduard, de Rehetobel, * 4 décembre 1889 à Saint-Gall, Dr phil., professeur d'économie nationale et de sciences commerciales de l'université de Berne dès 1917 ; expert au Département fédéral des finances dès 1922. Auteur de *Kritische Beleuchtung der modernen Wert- und Preistheorie* ; *Wechselkurs und Zahlungsbilanz*, 1919 ; *Geldumlauf und Thesaurierung*, 1920. — *AU.* — *Appenzell. Monatsbl.* — Koller : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

KELLENKRIEG. Nom que l'on donne au soulèvement du peuple zuricois et surtout de l'Oberland (dit Kellenland) contre le gouvernement, en 1839. — Voir art. Strauss (Affaire). — *SI* 3, 795. [H. Br.]

KELLER. Familles des cantons d'Appenzell, Argovie, Bâle, Berne, Fribourg, Grisons, Lucerne, Saint-Gall, Schaffhouse, Thurgovie et Zurich. Le nom vient du latin *cellarius*.

A. **Kanton d'Appenzell.** Nom de famille fort répandu qui apparaît à Hérisau en 1374 et dont les titulaires ressortissaient en 1840 à dix communes. — Johannes, de Speicher, 4 octobre 1770 - 22 février 1843, Dr med., médecin en son lieu d'origine, puis à Frauenfeld, dont il acquit la bourgeoisie ; il fut un médecin éminent. — Johannes, de Lutzenberg, 1856-1916, instituteur et auteur d'une chronique de la commune de Lutzenberg. — Konrad, de Walzenhausen, * 24 novembre 1876, fabricant, conseiller d'État 1919. — *AU.* — *MVG* XI. — *Appenzell. Monatsblatt.* — Koller : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton d'Argovie.** Nombreuses familles anciennes, la plupart connues dès le XIVe s., à Aarau, Baden, éteintes à Rheinfelden, Laufenbourg (Hensli, bailli de Laufenbourg 1399, bailli de la Forêt-Noire 1403) et Muri (Benedikt, abbé d'Engelberg 1619). Les diverses *armoiries* présentent la plupart une ou deux clefs posées en sautoir. Les Keller d'Aarau portaient aussi d'azur à une demi-roue de moulin d'argent accompagnée en pointe d'une carpe du même. Les Keller sont actuellement bourgeois d'Unter- et Ober-Siggenthal, Sarmenstorf, Hottwil, Boswil, Kalleren, Ober- et Unterendingen et Klingnau. — Voir en général Merz : *Wappenbuch von Aarau.* — Le même : *Wappenbuch von Baden.* — *LL.* — *OBG* II. — 1. ***Augustin,*** homme d'État, * 10 novembre 1805 à Sarmenstorf, étudia à Munich, Breslau et Berlin ; maître au sous-gymnase de Lucerne 1831, directeur de l'école normale d'Aarau 1834, avec laquelle il se transporta en 1838 à Lenzbourg et en 1844 à Wettingen, député au Grand Conseil 1835 et président 1841 et 1842. Du Conseil de l'instruction publique et du Conseil d'église catholique, souvent député à la Diète, conseiller d'État 1837-1838, puis de 1856-1881 après sa démission de directeur de l'école normale, souvent landammann dès 1857, conseiller aux États 1848-1849 et 1866-1881, président de ce corps 1871, conseiller national 1854-1866 et président 1858, membre du Conseil de l'École polytechnique fédérale 1855-1881, † 8 janvier 1883. Il prit l'initiative de la suppression des couvents dans son canton et présenta sa fameuse motion au Grand Conseil le 12 janvier 1841; il prépara activement le mouvement contre les jésuites en Suisse, et fut un adversaire décidé du dogme de l'infaillibilité pontificale en 1870. Il prit une grande part au mouvement du *Kulturkampf*, à la déposition de Mgr Lachat par le Conseil diocésain et à la fondation de l'église catholique chrétienne. A publié, outre des écrits politiques, une série de travaux historiques et biographiques, des poésies, des manuels d'école. — Voir Barth. — Arn. Keller : *Aug. Keller ; Lebensbild.* — *ASG* IV. — Zschokke : *Histor. Festschrift.* — H.-E. Wechlin : *Der Aargau als Vermittler deutscher Literatur an der Schweiz.* — 2. Arnold, fils du n° 1, * 1841, colonel d'état-major 1885, chef de l'état-major 1890-1905, auteur d'une biographie de son père. Dr h. c. de l'université de Berne. — 3. Jakob, de Kästal près d'Elfingen, * 22 octobre 1843, pasteur à Bözen 1871, maître à l'institution de jeunes filles et école normale d'institutrices d'Aarau 1873 et directeur 1876, directeur de l'école normale de Wettingen de 1886 à sa mort, 1er décembre 1900. Liste de ses œuvres dans Barth. — *Jahresber. des Lehrersem. Wettingen* 1900-1901. — *Jahresber. des Lehrerinnensem. Aarau*, 1900-1901. — *32. Jahresheft des Vereins schweiz. Gymnasiallehrer.* — *NZZ* 1900, n° 339. — *Aarg. Schulblatt* 19. — 4. Hermann, Dr med., à Rheinfelden, * 1858, fondateur du sanatorium de Rheinfelden, auteur de nombreuses publications médicales et d'une *Gesch. der schweiz. Heilquellen*, 1919. — *DSC.* — 5. Gottfried, * 1873 à Zofingue, Dr jur., avocat et notaire à Aarau dès 1897, député au Grand Conseil 1907-1921, au Conseil des États 1912 et président 1927, colonel d'infanterie 1918. — *DSC.* — *Ann. des autorités féd.* — 6. Emil, * 1878, secrétaire d'État du canton d'Argovie 1902-1909, conseiller d'État 1909, conseiller national 1912-1922 et dès 1925, landammann 1912-1913, 1918-1919 et 1923-1924, lieutenant-colonel d'infanterie. — *DSC.* — *Ann. des autorités féd.* [H. Tr.]

Augustin Keller.
D'après une lithographie de Hasler (Bibl. Nat. Berne).

C. **Canton de Bâle.** Vieille famille éteinte. *Armoiries* : d'or au pal de sable chargé d'une clef d'argent. Accession à la bourgeoisie avec — 1. Clemens, de Fribourg-en-Brisgau, qui reçut en 1498 une lettre d'armoiries du roi Maximilien. Les premières générations bâloises exercèrent le métier de drapiers. — 2. Isaak,

1530-1596, fils du n° 1, professeur de médecine 1552 ; administrateur en 1571 du chapitre sécularisé de Saint-Pierre, il dut quitter Bâle en 1579 pour irrégularités dans la gestion de la fortune du chapitre. — 3. JOHANN-HEINRICH, 1627-1708, ébéniste et prévôt de la corporation des tisserands; il exécuta des lambris avec ornements de cuivre et fut un des promoteurs du style baroque. — 4. JOHANN-JAKOB, 1665-1747, fils du n° 3, sculpteur travailla à Zurich à la reconstruction de l'hôtel de ville, puis dirigea à Bâle un atelier d'art plastique. — 5. JOHANN-HEINRICH, 1692-1755, fils du n° 4, peintre, étudia à Bâle, à Paris, etc. Établi en Hollande, à La Haye, dès 1725, peignit des portraits et décora les palais de La Haye et les maisons de campagne de la noblesse hollandaise. La famille s'éteignit à Bâle au XIX^e s. — Voir *WB.* — *AHS* 1917. — *LL.* — *SKL.* — *Athenæ Rauricæ.* — A. Burckhardt : *Gesch. d. med. Fak. zu Basel*, p. 46. [C. Ro.]

D. **Canton de Berne.** I. Familles bourgeoises éteintes de la ville de Berne. *a)* Famille qui vint probablement de Schaffhouse en 1447 avec GEORG. *Armoiries* : d'azur à deux clefs d'argent en bande, accompagnées de deux étoiles du même. — 1. JAKOB, des Deux-Cents 1540, bailli de Gottstatt 1549, † 1554. Son fils — 2. JAKOB, notaire, des Deux-Cents 1566, bailli de Thorberg 1576, du Petit Conseil 1577, † 1583. — 3. JAKOB, fils du n° 2, des Deux-Cents 1593, maître de l'Ile 1598, bailli de Trachselwald 1607, ammann du chapitre 1618, du Petit Conseil 1618, † de la peste en 1628. — 4. DANIEL, fils du n° 3, 1610-1654, des Deux-Cents 1638, ammann 1643, bailli de Brandis 1646. — 5. JOHANNES, fils du n° 4, 1635-1684, secrétaire du Conseil de guerre, des Deux-Cents en 1673. — 6. JAKOB, frère du n° 5, et son fils — 7. DANIEL, 1674-1739, furent orfèvres. — *SKL.*— La famille s'éteignit en 1778 en la personne de PHILIPP-ABRAHAM, pasteur de Staufberg en 1768. A cette famille se rattache peut-être JŒRG Keller, tailleur de pierre, à qui le Conseil confia en 1474 la construction du couvent de femmes d'Interlaken, membre des Deux-Cents en 1477. [H. T.]

b) Famille éteinte en 1794 qui fut reçue à la bourgeoisie de Berne en 1632 avec — HANS-KASPAR, de Seengen, économe de Rued. Elle donna naissance surtout à des artisans. — BEAT-LUDWIG, fils du précédent, 1649-1725, boucher, des Deux-Cents 1701, châtelain de Frutigen 1709, *Mushafenschaffner* en 1719. *Armoiries* : d'or au bouc de sable tenant dans la patte droite une hache de boucher d'azur.

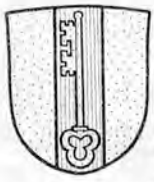
c) Famille venue d'Oberdiessbach à Berne en 1625 avec HANS, meunier, mais qui s'éteignit rapidement. *Armoiries* : d'azur à la roue de moulin d'or surmontée de deux clefs passées en sautoir du même. — Gr. — v. Werdt : *Genealogien* (mns. à la Bibl. de la ville Berne). [H. T.]

II. De très anciennes familles autochtones du même nom sont répandues dans toutes les anciennes parties du canton et même dans le Jura. [H. Tr.]

E. **Canton de Fribourg.** Famille éteinte. *Armoiries* : de gueules à deux clefs d'argent passées en sautoir et brochantes sur un crampon du même, posé en fasce. — 1. PHILIPPE, de Hagnau, reçu bourgeois de Fribourg le 28 février 1522, chirurgien de l'hôpital de Fribourg 1545-1554. — 2. HANS, chirurgien de l'hôpital de Fribourg 1558-1567. — 3. HANS, bourgeois de Fribourg 1587, des Deux-Cents, pour La Neuveville, 1586, pour les Places 1588, des Soixante 1593, des Secrets 1594, 1604, bailli de Corbières 1594-1599, banneret des Places 1600, conseiller 1604, † 16 septembre 1625. — Un PETER Keller, de la paroisse de Tavel, fut reçu bourgeois de Fribourg le 9 février 1640 et un ANDREAS Keller, de Sepplingen (Baden), le 5 juillet 1768. — *LL.* — A. Weitzel : *Répertoire des baillis*, dans *ASHF* X. — Archives d'État Fribourg : Reg. de bourgeoisies : Archives de l'hôpital : Comptes. [G. Cx.]

F. **Canton des Grisons.** — LUCIUS (Johann), de Trimmis, * 7 avril 1810, capucin, travailla en divers endroits, fut chassé de Baden en 1841, gardien à Schwyz et Zoug, définiteur 1851, provincial 1854-1857, † à Lucerne 1857. [J. SIMONET.]

G. **Canton de Lucerne.** I. Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne. HANS, marchand-drapier, de Schwyz, fut reçu à la bourgeoisie en 1584. *Armoiries* : d'or au pal de gueules chargé d'une clef d'or. La famille s'éteignit avec ANTON en 1865. — 1. BERNHARD, cistercien à Wettingen, abbé 1649-1659. — 2. LEODEGAR, 1642-1722, du Grand Conseil 1664, secrétaire du bailliage de Locarno et du Petit Conseil 1677, directeur des sels



1697, député à Milan 1699, banneret 1713, lieutenant d'avoyer 1714, anobli 1719. — 3. JOSEPH, jésuite, maître de philosophie, recteur d'Amberg, † à Regensburg en 1749. — 4. ANTON-LEODEGAR, fils du n° 2, 1673-1752, du Grand Conseil 1694, secrétaire du bailliage de Locarno 1712, député à la prestation de l'alliance avec la France en 1715, secrétaire de ville, du Petit Conseil 1722, bailli de Russwil 1723, brigadier, l'un des chefs de l'affaire d'Udligenschwil en 1725. Démissionna du Conseil en 1750. — 5. FRANZ-LUDWIG, frère du n° 4, 1684-1756, capucin sous le nom d'*Anton-Maria* en 1702, gardien 1714, définiteur 1721, gardien du chapitre général de Rome 1724, provincial 1735 et 1741. — 6. JOSEPH-ANTON-LEODEGAR, 1697-1782, du Grand Conseil 1717, secrétaire d'État 1728, du Petit Conseil et intendant des bâtiments 1750, député dans les bailliages tessinois 1754, avoyer 1764. — 7. JOH.-MARTIN-FRANZ-ANTON, 1703-1766, du Grand Conseil 1728, secrétaire du Conseil 1735, colonel d'un régiment en Savoie 1742, brigadier 1747, secrétaire de ville 1751, chevalier des saints Maurice et Lazare 1753. — 8. MARTIN-ALOIS-LEODEGAR, fils du n° 6, * 1738, jésuite 1754, maître à Landsberg, Neubourg, Ingolstadt, Fribourg-en-Brisgau, Augsbourg, Landshut, Dillingen ; maître de philosophie et de théologie au lycée de Lucerne 1773. D^r theol., protonotaire apostolique, prêtre, commissaire de l'évêché de Constance, supérieur de la maison de Xavier 1778, *depositarius* du chapitre des quatre Waldstätten 1780. Publia divers écrits. — 9. FRANZ-XAVER, 1772-1816, du Grand Conseil 1793, secrétaire du bailliage de Locarno, du Petit Conseil 1795, bailli de Münster 1797, préfet en 1801, délégué à Paris en 1802, membre de la commission du gouvernement 1803, président du Conseil communal de la ville et vice-président de la cour d'appel, avoyer 1814. Il se noya par accident dans la Reuss. Sa fin mystérieuse eut une répercussion politique dans le canton de Lucerne (procès Keller). — Voir *LL.* — *LLH.* — v. Vivis : *Wappen der ausgestorbenen Geschlechter Luzerns*, dans *AHS* 1905. — *Besatzungsbuch.* — *ADB.* — *Genealog. Notizen.* — May : *Hist. militaire des Suisses.* [v. V.]

Franz-Xaver Keller.
D'après une lithographie d'Egli (Bibl. Nat. Berne).

II. Famille répandue dans tout le canton dès le XIV^e s., dans l'Entlebuch excepté. Différentes admissions à la bourgeoisie de la ville de Lucerne datent de la même époque. — 1. WERNER, du Grand Conseil 1396, *Sinner* 1419-1430, député à Constance en 1422, du Petit Conseil 1423-1441, capitaine des tireurs 1425-1440, intendant des bâtiments 1429-1439. — 2. PETER, de Saint-Gall, bourgeois 1448, directeur des travaux de la ville — 3. HANS, *Amtmann* du couvent des bénédictins de Lucerne 1454. — 4. HEINRICH, du Grand Conseil 1455-1486, bailli de Kriens 1472-1475, recteur de l'hôpital en 1475. — 5. HANS, bailli d'Ebikon 1493. — 6. JŒRG, sculpteur, habitant en 1496, fut reçu bourgeois en 1500, membre de la confrérie de Saint-Luc 1506, de même que son fils JŒRG. Tous deux paraissent être

identiques à maître Jörg, sculpteur, et à son fils, qui tombèrent en 1522 à la Bicoque. — 6. WILHELM, 28 mai 1823-24 novembre 1888, de Schongau et Lucerne, architecte, édifia 495 bâtiments, dont 40 églises et chapelles, 34 écoles et orphelinats, 19 hôtels et 6 ponts. — Quotidiens de nov. 1888. — Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

H. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille répandue à Saint-Gall et dans la campagne saint-galloise. On cite un Keller à Rorschach en 1276, à Altstätten en 1288 ; RUDI Keller, chaudronnier de Saint-Gall, en 1369 ; KONRAD, JOHANNES, ULRICH et BERCHTOLD Keller, de Biesenhofen, sont admis à la bourgeoisie de Saint-Gall en 1379. HANS Keller, d'Arbon, bourgeois de Saint-Gall en 1434, etc. Dans cette ville, les Keller occupèrent parfois des charges civiles (HEINRICH, conseiller en 1578, bourgmestre 1600, † 1615), mais s'éteignirent en 1751. Dès 1850, nouvelles réceptions à la bourgeoisie. — JOH.-PAUL, de Saint-Gall, * 28 mai 1868, pasteur du Neumünster (Zurich), écrivit des articles sur les questions humanitaires et sociales. — HANS-WALTER, Dr phil., de Saint-Gall, * 29 août 1882, enseigne les langues à Bâle, auteur de travaux sur l'histoire des lettres italiennes. — *DSC.* — *Kürschners Literaturkalender* 1924-1926. — *Deutscher Gelehrten-Kalender* 1925-1926. — Voir en général *USt G.* — Gmür : *Rechtsquellen.* — Göldi : *Der Hof Bernang.* — Livre de bourgeoisie 1920. — *LL.* — *LLH.* [Bt.]

II. Famille de paysans de Jona et famille éteinte de Rapperswil. *Armoiries* : une clef en pal. Réceptions à la bourgeoisie : de personnes venant du hameau de Jona au XIVe s. ; ULRICH, de Winterthour, 1557 ; GEORG, de Bischofszell, 1571. — HEINRICH, 1518-1567, sous-prieur de Saint-Gall 1540-1545, calligraphe éminent, miniaturiste et organiste de l'abbaye. — Arch. de Rapperswil. — *SKL.*

III. Famille de Schmerikon, citée dès 1483, qui a donné trois secrétaires d'État à Uznach en 1498-1524, 1598 et 1664. — JAKOB, colonel au service de Venise 1653. — *LL.* — JOHANN-CHRISTOPH, banneret et ammann d'Uznach. — AMANDUS, * 1650, bénédictin à Einsiedeln 1669, prieur du collège de l'ordre à Bellinzone, † 7 octobre 1727. — v. Mülinen : *Helvetia sacra.* — ALOIS, 1829-1895, Dr med., juge de district et député au Grand Conseil. — A. Schubiger : *Die Antonier und ihr Ordenshaus zu Uznach.* — J. Schubiger : *Geschichtliches über das Schulwesen im oberen Seebez.*, annexe au *St. Galler Volksblatt* 1887. [M. Schn.]

I. **Canton de Schaffhouse.** I. Vieille famille, en partie éteinte, répandue dans un grand nombre de communes. — II. Famille encore existante, bourgeoise de Schaffhouse. *Armoiries* : d'or à une marque de maison d'azur accompagnée de trois étoiles à six rais du même. — 1. ANDREAS, tanneur, de Benken (Zurich), bourgeois de Schaffhouse 1550. — 2. FELIX, fils du n° 1, 20 déc. 1571-20 oct. 1634, du Grand Conseil 1625, juge baillival 1629, prévôt de corporation 1633. — 3. FELIX, fils du n° 2, 30 décembre 1602-16 sept. 1676, juge 1646, du Grand Conseil 1648, vaguemestre en chef 1656, juge baillival 1658, prévôt de corporation 1660. — 4. ANDREAS, 29 décembre 1765-23 février 1835, pasteur de Neu-Hengstett (Wurtemberg) 1787, de Illnau 1794, doyen du chapitre de Kibourg 1827, premier pasteur de Saint-Jean à Schaffhouse 1833, et comme tel antistès et doyen. A publié de nombreux sermons et *Gesch. der Würtemberg-Waldenser* ; *Erläuterungen über die helv. Constitution.* Il a laissé un journal mns. embrassant les années 1787-1835. — 5. GOTTLIEB, fils du n° 4, 3 novembre 1792-27 mars 1850, membre du Grand Conseil 1830 et du tribunal de district 1834, secrétaire de ville 1835. — 6. CHRISTIAN-GEORG, fils du n° 5, 21 février 1846-21 novembre 1906, pasteur de Siblingen 1869-1897, de Schleitheim 1897-1906 ; inspecteur des écoles du district du Klettgau de 1884 à sa mort. Il fut un zélé promoteur de l'école et un chercheur d'antiquités romaines dans le territoire du canton. A publié, outre des sermons, une *Gesch. von Siblingen*, 1902. — 7. GOTTFRIED, fils du n° 6, * 5 juillet 1874, pasteur à Opfertshofen 1900-1907, à Heiden 1907-1915, à Siblingen 1915-1920, à Herisau 1920-1921, et dès lors à Schaffhouse. A publié les biographies de *Eduard Frauenfelder*, 1917 ; *Wilhelm Arnold*, 1920 ; *Johann-Jakob Schenkel*, 1909, et *Das Glaubens- u. Liebeswerk von David Spleiss*, 1926. — A d'autres branches appartiennent — 8. RUDOLF, de Thayngen, bourgeois de Schaffhouse 1630. — 9. HANS-HEINRICH, 13 août 1632-28 décembre 1686, juge 1659, du Grand Conseil 1666, juge baillival 1682. — 10. JOHANNES, fils du n° 9, 27 février 1657-6 mai 1708, du Grand Conseil 1686, juge baillival 1708.

Christian-Georg Keller.
D'après une photographie.

— 11. HANS-HEINRICH, fils du n° 10, 1er mars 1688-23 mars 1750, Dr med., professeur de physique au *Collegium humanitatis* 1715, médecin de la ville 1719 ; du Grand Conseil 1733, juge baillival 1735, prévôt de corporation 1739, trésorier 1744, juge matrimonial 1749. — 12. ALEXANDER, fils du n° 11, 25 novembre 1716-2 mai 1778, Dr med., prof. de physique au *Collegium humanitatis* 1740, médecin de la ville 1747. — 13. JOHANN-HEINRICH, frère du n° 12, * 11 août 1720, conseiller et archiviste 1750, député à la Diète 1753, juge baillival 1754, prévôt de corporation 1759, trésorier 1763, vice-bourgmestre 1768 et en cette qualité, jusqu'en 1788, député à la Diète. En 1777, il représenta son canton au renouvellement de l'alliance avec la France, reconnut en 1784 à Vienne le fief de Nellenbourg ; membre du Conseil fédéral de guerre, bourgmestre 1788-1797. — 14. JOHANN-HEINRICH, fils du n° 12, 2 août 1750-25 novembre 1835, conseiller 1780, sénateur de la République helvétique 1798, directeur de la bibliothèque bourgeoise et membre fondateur de l'institut Friedeck à Buch. — 15. ALEXANDER, prévôt de corporation 1579, trésorier 1584-1599, bailli de Schleitheim et vice-bourgmestre 1603, bourgmestre 1608, † 5 février 1612. S'occupa en 1587 d'une grande levée de troupes pour la France. Il n'est pas certain qu'il appartenait à la famille de Thayngen. — 16. BERNHARD, 15 septembre 1789-2 mars 1870, membre du Grand Conseil 1826. Il était un amateur d'art éclairé et possédait une grande collection de tableaux. — 17. ADOLF, de Rüdlingen, * 7 février 1872, étudia la théologie à Bâle et Berlin, fit de grands voyages en Égypte, Palestine, au Sinaï, en Angleterre et en Écosse. Délégué des Églises de la Suisse en Amérique. Pasteur et professeur au Caire, pasteur à Burg près de Stein s/ Rhin, à Genève, puis à Zurich, secrétaire de l'Alliance protestante internationale. Publications : *Eine Sinaïfahrt*, 1901 ; *Eine Philosophie des Lebens (Henri Bergson)* ; *American Churches as seen by a European.* — Voir *US.* — Reg. généal. de Schaffhouse. — Rüeger : *Chronik.* — *LL.* — *DSC.* — Mägis : *Schaff. Schriftsteller.* — *Festschrift Schaffh.* 1901. [WANNER-KELLER.]

III. KELLER VON SCHLEITHEIM. Cette famille a pour ancêtres les cellériers *(Keller)* du couvent de Reichenau à Schleitheim. Ils y possédaient l'église et la dîme, etc. D'après Schönhut *(Chronique de Reichenau)*, les Keller von Schleitheim exercèrent pendant longtemps l'office héréditaire d'échanson à Reichenau. C'est probablement grâce à cet office qu'ils furent élevés à la noblesse. Ils comptaient parmi les vassaux et les ministériaux de Reichenau au même titre que les Bodman, les Salenstein, entre autres. — WALTER, fonda en 1197 un anniversaire en faveur de Reichenau. Au XIVe s., un rameau de la famille se rattachait à la

corporation des marchands de Schaffhouse. Ses *armoiries* : de gueules à deux bras vêtus d'argent mouvant de trois coupeaux d'or et tenant une clef d'argent. — 1. HANS, bailli pour l'évêque de Constance à Neunkirch. — 2. JOHANNES, fils du n° 1, reçut en fief du couvent de Paradies, en 1361, un banc sous les Brotlauben. — 3. HARTMANN, fils du n° 1, obtint en fief en 1366, de Mangold von Brandis, sa dîme relevant de l'office de cellérier à Beggingen. — 4. HARTMANN, petit-fils du n° 3, juge 1463, juge de la ville 1465, du Petit Conseil 1470, bailli impérial 1480. Caution pour la ville en 1471, † 1489-1493. — 5. ***Hans***, fils du n° 4, maître de la corporation des marchands 1501. Au début du XVI^e s., il fut admis dans la Société des seigneurs, qu'il représenta au Petit Conseil. En 1512, il vendit les villages de Weizen et de Brunnadern pour 550 fl., au comte Sigmund de Lupfen. Arbitre dans un conflit entre le chapitre cathédral de Constance et la commune de Thayngen pour la dîme du vin, 1518. Maître de la chambre des seigneurs 1529, et la même année député à Bâle, avec le prévôt de corporation Murbach, pour apaiser un conflit entre catholiques et protestants. Keller fut aussi un des négociateurs de la paix qui suivit la première guerre de Cappel. — 6. CONSTANZ, frère du n° 4, maître ès arts libéraux à Bâle 1484, pensionnaire du roi Maximilien 1490, son conseiller 1497. Cette année-là, il renonça à la bourgeoisie de Schaffhouse. Député de la ville de Berne à Milan 1498, chanoine de Berne 1498, au service du pape en 1502, il fonctionna comme commissaire pour la vente d'indulgences, obtint la levée de 3000 mercenaires suisses. D^r en droit 1510, protonotaire apostolique et chanoine de Sion 1513, † 28 août 1519 à Baden. — H. Türler dans *Festgabe an die schw. Geschichtforsch. Ges.* 1905. — 7. HANS, fils du n° 5, remplit de nombreux emplois au service de la ville de Schaffhouse, trésorier 1540. Ne pouvant admettre la Réforme, il se retira à Schleitheim, où sa famille occupa jusqu'en 1630 l'ancien domaine seigneurial. — 8. CHRISTOPH-RUDOLF, étudia en 1590 à Fribourg et entra plus tard au Conseil ; camérier de l'archiduc Léopold. — 9. JERG, fils du n° 7, fut un des chefs du contingent de Schaffhouse dans l'expédition de 1551 au Piémont. Membre du Grand Conseil. — 10. CONSTANZ, frère du n° 7, du Grand Conseil 1563, puis, dans les années suivantes alternativement du Grand et du Petit Conseil. Bailli de Beringen 1574, de Schleitheim 1586. — 11. HANS-NIKLAUS, fils du n° 10, bailli d'Aach (margraviat). Souche de la famille des barons de Keller von Schleitheim en Allemagne. — Voir *OBG.* — *US.* — Rüeger : *Chronik.* — Kirchhofer : *Jahrbücher der Reformation 1519-1529.* — H. Wanner-Keller : *Die Keller v. Schleitheim* (mns.). [WANNER-KELLER.]

J. **Canton de Thurgovie.** I. Familles de diverses origines très répandues dans tout le canton, citées dès le XIII^e s. Celle de Biessenhofen, dont une branche était aussi bourgeoise de Saint-Gall aux XIV^e et XV^e s., est citée dès 1392, elle émigra vers 1715 à Bätershausen et acquit finalement la bourgeoisie de Birwinken. Ses *armoiries* primitives étaient probablement une clef accompagnée de deux étoiles, elles subirent ultérieurement de nombreuses modifications. — *TU* III. — *LL.* — *Beiträge zur Chronik der Keller-Familie*, 1^er cahier spécial 1926. — E. Keller-Hürlimann : *Die Keller von Weinfelden 1600-1926.* — 1. HEINRICUS *(Cellerarius)*, de Wigoltingen, chanoine de St. Stephan à Constance 1255, 1261, cité jusqu'en 1290. — *TU* III. — *OBG.* — 2. JOHANN, * 1802 à Weinfelden, D^r med., se mit en 1830 avec Bornhauser à la tête du mouvement de revision constitutionnelle, conseiller d'État 1833-1869, directeur des finances, puis du Département des travaux publics, † 12 novembre 1877. — *Thurg. Zeitg.*, 15 novembre 1877. — *Sonntagsbl. des Bund* 1878, p. 393. — 3. CONRAD, * 24 janvier 1848 à Felben, zoologue éminent, élève de Häckel, professeur ordinaire de zoologie à l'École polytechnique fédérale 1898, où il créa un nouvel institut zoologique. Fit des voyages d'étude surtout en Afrique et sur les bords de la Méditerranée, publia de nombreux travaux zoologiques, géographiques, de géographie zoologique, concernant en particulier les animaux domestiques, ainsi qu'une biographie du ministre Ilg. — *TB* XXIII (chronique littéraire). — *NZZ* 1918, n° 117. — *DSC.* — 4. HULDREICH, d'Arbon, 16 mars 1868 - 7 septembre 1920, D^r ès sciences, ingénieur au service de l'Allg. Elektr. Ges. à Berlin 1896-1908, ingénieur en chef chez Escher, Wyss & C^ie à Zurich 1909. — 54. *Bull. Ges. ehem. Stud. E. T. H.* 1922. — 5. JAKOB, de Birwinken, * 28 août 1873, pasteur de St. Peterzell 1897, Wattwil 1902, Winterthour 1920. Auteur de plusieurs livres d'édification et de voyages, éditeur de la feuille internationale *Christliche Stimmen*, collaborateur de divers journaux religieux. — *TB* LX (chronique littéraire). — 6. ADOLF Keller-Hörschelmann, de Birwinken, * 1^er décembre 1879, D^r med., médecin en chef du sanatorium de Cademario, un des rédacteurs de la *Volksgesundheit* (organe des sociétés suisses de médecine naturelle), auteur de plusieurs publications spéciales. — *TB* LX (chronique littéraire). — *DSC* (prénom faux). — 7. KARL Keller-Tarnuzzer, * 1891, préhistorien, créateur de la section de préhistoire du musée thurgovien de Frauenfeld, collaborateur au *JSGU*, auteur de *Das Bruderloch bei Schönholzerswilen und die verwandten künstl. Höhlen in Mitteleuropa*, dans *TB* LXI 1924 ; *Urgesch. des Thurgaus*, en collaboration avec Reinerth, 1925. — *TB* LXI (chronique littéraire). — Renseignements personnels. — [HERDI.] — JAKOB Keller-Ris, * 15 octobre 1851 à Felben près de Frauenfeld, maître principal, recteur de l'école de district de Lenzbourg et directeur de la bibliothèque de cette ville 1876-1913 ; collaborateur scientifique au musée historique bernois de 1913 à sa mort, 31 janvier 1925. Auteur d'études d'histoire locale sur Lenzbourg ; collaborateur au *DHBS.* — Barth III, p. 709. [R. W.]

II. Famille bourgeoise de Bischofszell, attestée dès 1569. — *AHS* 1925, p. 37. — Diethelm : *Memorabilia Episcopalicellana* (Arch. de Bischofszell). [A. SCH.]

K. **Canton de Zurich.** I. Un grand nombre de personnes du nom de Keller, 75 entre 1351 et 1637, furent au cours des siècles reçues bourgeoises de Zurich. Les familles ayant un intérêt historique sont seules étudiées ici.

a) Keller vom Steinbock, ainsi désignés à cause de leurs *armoiries* : d'or au bouquetin de sable (concession impériale au n° 2 ; auparavant une clef de sable). Ils furent longtemps cellériers du Grossmünster à Schwamendingen et s'appelèrent jusque vers 1400 habituellement *Keller von Schwamendingen*. Ils devinrent certainement bourgeois de Zurich vers 1320. Quelques rameaux portèrent le titre de gentilhomme. Dès l'origine ils furent représentés dans la confrérie des Schildner zum Schneggen. — Keller-Escher : *Promptuarium.* — 1. JOHANNES, prévôt de corporation 1418, trésorier 1429, banneret 1443, du Conseil et bailli impérial 1444, bourgmestre 1445-1454, puis de nouveau du Conseil jusqu'en 1460, † vers 1460. — 2. FELIX, fils du n° 1, du Conseil 1463, capitaine dans la guerre de Waldshut 1468, chef des Zuricois à Héricourt et, semble-t-il, aussi à Morat, cité encore plusieurs fois par la suite comme commandant de troupes. Il eut en particulier le commandement en chef de la première expédition dans le Hegau lors de la guerre de Souabe ; souvent député à la Diète. Il reçut de l'empereur en 1487 des lettres de noblesse pour lui et ses descendants, ainsi que des armoiries. Membre du Petit Conseil 1494, † 1508. — 3. BALTHASAR, intendant des bâtiments 1531. Il fut à un certain moment le seul survivant des Keller vom Steinbock, dont il assura la continuation, † 1551. — 4. GEORG, D^r med., à Padoue 1557, médecin de la ville et professeur de physique à Zurich 1566, directeur des écoles 1568-1569 et 1586-1587, chanoine 1578, il accompagna en 1575 le bourgmestre Kambli auprès d'Henri II de France en qualité d'interprète (son rapport a été publié dans *Arch. SG* 14). Il prit part au voyage des Zuricois à Strasbourg de 1576 *(Hirsebreifahrt)* (son récit dans *MAGZ* 20), † 31 décembre 1603. — T. Schiess :

Briefe aus der Fremde von einem Zürcher Studenten... 1550-1558, dans *Nbl. Stadtbibl. Zürich* 1906. — 5. JOHANNES, frère du n° 4, du Grand Conseil 1560, du Petit Conseil et obmann des couvents 1573, banneret 1589, bourgmestre 1594, souvent député, † 1601. — 6. ***Hans-Jakob***, * 17 décembre 1635 et son frère — 7. Johann-***Balthasar***, * 16 mars 1638, entrèrent vers 1654 au service de la France comme fondeurs de canons. Ils se créèrent un certain renom en 1666 par la fonte particulièrement difficile d'un certain nombre de couleuvrines, et furent chargés en 1669 de créer une fonderie de canons à Douai. Ils reçurent le titre de *commissaires ordinaires des fontes de l'artillerie de France*. Le roi les naturalisa tous deux en 1674, sans qu'ils abandonnassent leur bourgeoisie zuricoise. Ils établirent et exploitèrent par la suite d'autres établissements identiques à Besançon, Pignerol et Brisach.

Johann-Balthasar Keller. D'après une gravure de Drevet (Bibl. Nat. Berne).

Johann-Balthasar fut nommé en 1683 directeur de la fonderie royale des statues et autres ouvrages pour les bâtiments du roi, et exécuta dans les années suivantes un grand nombre de statues pour le parc de Versailles ; elles portent l'inscription : *fondu par les Keller*. Il fondit en 1693 la statue équestre de Louis XIV, haute de 21 pieds, pour la place Vendôme, ce qui passa pour un record. Johann-Balthasar fut nommé commissaire général et succéda en 1694 à son frère à la tête des établissements de Douai, lorsque Hans-Jakob tomba en disgrâce à la suite des insuccès de l'artillerie, qui lui furent attribués. Hans-Jakob se défendit d'ailleurs sans succès par un *Mémoire de ce qui s'est passé au fait des fontes des pièces de canons*, qu'il fit imprimer ; il mourut probablement en 1700 ; et son frère J.-Balth. en 1702 à Paris. — *ZT* 1905. — *SKL*. — 8. ***Heinrich***, cartographe et dessinateur de panoramas, * 11 octobre 1778 à Eglisau, élève de Johann-Heinrich Füssli à Zurich. Il dressa sa première carte de la Suisse en 1799 pour le *Neu-Helvetischer Almanach*. En 1804, il gravit le Rigi et publia un panorama pris du sommet ; on doit à son initiative l'érection de la première auberge en ce lieu. On lui doit encore d'autres panoramas : Dôme de Milan, Isola Bella, Weissenstein, Freudenberg près de Saint-Gall, Heiligenberg près d'Ueberlingen, Höhenschwand près de Waldshut, etc., une carte d'excursions en Suisse 1813 et 1833. En 1814 parut sa première carte du canton de Zurich, dont il donna une édition à plus grande échelle en 1828. Autres publications : *Zürcher Ortschaften* (plans), 1830, divers plans de Zurich, des cartes des cantons de Vaud et du Tessin, les *Zonengemälde* 1834-1837, des cartes murales de la Suisse (la première en 1830), du canton de Zurich, d'Europe, de Palestine et du globe terrestre, des cartes et un atlas scolaires. † 18 septembre 1862. — Son fils, du même prénom, 1829-1911, continua à diriger son institut cartographique qui fusionna en 1909 avec la maison Kümmerly et Frey de Berne. — *ZWChr.* 1911. — *NZZ* 1911, n° 127. — *Nbl. Künstlerges. Zürich* 1865. — R. Wolf : *Gesch. der Vermessungen in der Schweiz*. — *SKL*. — 9. ***Friedrich-Ludwig***, * 17 octobre 1799, juriste, professeur de droit romain en 1825 à l'Institut politique, puis professeur extraordinaire à l'université. Son ouvrage *Ueber Litis Contestation u. Urtheil nach klassischem Römischem Recht*, 1827, fonda sa renommée scientifique. Membre du tribunal de district, de Zurich, il réclama dans son écrit : *Die neuen Theorien in der zürcher. Rechtspflege*, 1828, une administration de la justice basée sur une meilleure connaissance du droit. De 1833 à 1838, il publia la *Monatschronik für die zürcher. Rechtspflege*. Député au Grand Conseil 1829, et président en 1832 et 1834, il exerça une action dirigeante sur la politique cantonale comme chef de la majorité libérale, membre de la haute Cour 1831 et président 1832. Député à la Diète 1833 et 1839, chargé en 1836 par cette assemblée de l'instruction de l'affaire Conseil, président du tribunal arbitral pour le règlement du partage entre les deux Bâle *(Die Basler Theilungssache...)* ; il quitta la Haute Cour en 1837, devint professeur ordinaire et fut chargé de l'élaboration d'un code civil zuricois. Professeur de droit romain à Halle 1844, à Berlin 1848, membre de la Chambre des députés prussienne, puis de celle des seigneurs, conseiller intime, † 11 septembre 1860. Principales œuvres : *Semestrium ad M. Tullium Ciceronem libri IV*, inachevé, 1842-1850 ; *Der röm. Civilprozess und die Actionen in summarischer Darstellung z. Gebrauch bei Vorlesungen*, 1852. — J.-J. Rüttimann dans *NZZ* 1861, n^{os} 38-45. — *ADB*. — E. Landsberg : *Gesch. d. deutschen Rechtswissenschaft* III. — Dändliker : *Gesch. v. St. u. Kt. Zürich*. — 10. ***Ferdinand***, archéologue, * 24 décembre 1800 à Marthalen, maître à l'école industrielle de Zurich 1831. Fondateur, le 1er juin 1832, de la *Gesellschaft für vaterländische Altertümer*, actuellement *Antiquarische Gesellschaft*, dont il devint le président en même temps que le promoteur et l'âme de ses diverses activités : fouilles, collections, publications. Auteur de *Die Tieferlegung des Lungernsees*, 1836, et de nombreux travaux archéologiques et historiques, sur des fouilles romaines à Kloten, au Lindenhof, etc., sur l'Ufenau, Lützelau, Alt- et Neu-Rapperswil, le couvent de Saint-Gall, etc., notamment : *Die keltischen Grabhügel im Burghölzli und die Gräber auf der Forch*, 1837. Il publia la *Descriptio helvetica* de A. de Bonstetten. Son principal succès scientifique fut toutefois la découverte des palafittes d'Obermeilen en 1853-1854, au sujet desquels il publia un rapport en 1854, suivi de sept autres, le dernier en 1879. On lui doit encore diverses études sur les Romains et les Celtes : *Römische Ansiedelungen in der Ostschweiz* ; *Statistik der röm. Ausgr. in der Ostschweiz*, 1860-1864 ; *Arch. Karte der Ostschweiz*, 1873. Rédacteur principal des *ASA* 1869-1879, D^{r} phil. h. c. de l'université de Zurich 1847, membre de l'académie des sciences de Prusse et membre honoraire de nombreuses sociétés scientifiques, † 21 juillet 1881. — *ADB*. — *ASG* 3. — 11. JOHANN-JAKOB, * 16 novembre 1811, architecte, s'établit à Zurich en 1840 après de grands voyages en Europe et en Amérique ; construisit l'hôtel Baur au Lac et plusieurs villas, se fixa plus tard à Moscou comme photographe, puis de nouveau à Zurich. — *SKL*. — 12. ALBERT, neveu du n° 9, peintre distingué et fécond, * 27 avril 1845 à Gais, à Munich dès l'âge de 10 ans, peignit de nombreux portraits et des œuvres mystico-reli-

Heinrich Keller. D'après une gravure sur cuivre de M. Esslinger (Bibl. Nat. Berne).

Ferdinand Keller. D'après une lithographie de W. Suter (Bibl. Nat. Berne).

gieuses, † 14 juillet 1920. — H. Rosenhagen : *A. v. Keller*. — *ALBK*. — 13. Carl Keller-Escher, * 27 mars 1851, pharmacien cantonal 1879-1904, généalogiste, auteur de : *Die Familie Grebel*, 1884 ; *560 Jahre aus der Gesch. der Familie Escher vom Glas*, 1885 ; *Die Familie Hirzel*, 1898 ; *Die Familie Rahn*, jusqu'en 1600, 1914, toutes avec tableaux généalogiques. Son *Promptuarium genealogicum zürcher. Familien* (mns.) est déposé à la Bibliothèque centrale de Zurich, † 26 septembre 1916. — *AHS* 1917.

b) Wolken-Keller, ancienne famille bourgeoise en 1531. — Hans-Heinrich, 1553-1618, vice-bourgmestre 1607.

c) Wolken-Keller, nouvelle famille bourgeoise en 1600. — 1. Georg-Heinrich, 1664-7 juillet 1715, capitaine de dragons au service impérial 1709, anobli en 1711 sous le nom de *Cellarius Edler von Kelleren*. — 2. Johann-Kaspar, 1744-1829, architecte et colonel, possédait une collection de 62 tableaux de peintres zuricois, très visitée des étrangers et qui passa par donation au Musée des Beaux-Arts. — *SKL*. — 3. ***Heinrich***, fils du n° 2, * 17 juillet 1771, sculpteur et poète ; comme sculpteur, il traita des thèmes classiques : Sapho, Diomède, Atalante, la naissance de Vénus. Publia des élégies dans le *Musen Almanach* de Schiller en 1798. Principales œuvres littéraires : *Inès del Castro*, tragédie, 1805 ; *Judith*, comédie, 1809 ; *Vaterländische Schauspiele* (Karl der Kühne, Hans Waldmann), 2 vol., 1813-1814 ; *Trauerspiele*, 1816 ; traduisit en italien, après avoir passé au catholicisme, la *Gesch. der Religion Jesu Christi*, de L. v. Stolberg, en 1828; membre de l'académie archéologique de Rome 1810, membre correspondant de l'académie royale danoise des Beaux-Arts, † 21 décembre 1832. — B. Wyss : *H. Keller*. — 4. Johann-Jakob, 1823-1903, propriétaire d'une filature à Gibswil, président de commune 1850, député au Grand Conseil, l'un des chefs du mouvement démocratique des années 1860. La création de la banque cantonale due en partie à son initiative lui valut le surnom de père de la banque. Conseiller national 1869-1893. — *Zürcher Jahrbücher f. Gemeinnütz*. 1903-1904. — 5. Robert, * 24 septembre 1854, d'Oberembrach, bourgeois de Winterthour 1875, botaniste, Dr phil., élève de Haeckel à Iéna, maître de sciences naturelles à l'école des filles de Winterthour 1878, au gymnase et à l'école industrielle 1880-1921, recteur du gymnase et de l'école industrielle 1891-1916, conservateur du Musée d'histoire naturelle, auteur de nombreuses publications botaniques et pédagogiques, entre autres, de *Flora der Schweiz*, avec H. Schinz, 1890; *Festschrift zur Feier des 50-j. Best. d. Gymnasiums u. d. Industrieschule* II et III, 1912. — Voir cette *Festschrift* et *Jahrb. d. literar. Vereinigung Winterthur* 1922. — 6. Gustav, * 1867, de Schaffhouse, bourgeois de Winterthour 1874, Dr jur., avocat à Winterthour 1894-1911, conseiller d'État 1911-1922 et président 1914-1915 et 1918-1919, conseiller aux États dès 1922, président du Conseil d'administration des C. F. F. [L. Forrer.]

Gottfried Keller.
D'après une photographie.

II. Familles de la campagne ; dans les parties N. et orientale du canton ce nom est extraordinairement répandu. — *a)* Famille de la Com. d'Andelfingen connue dès le XVIe siècle. — *b)* Vieille famille de la Com. de Glattfelden à laquelle appartient probablement déjà Burkart *der Keller* de Glatvelden en 1316. — *UZ*, n° 3432. — [J. Frick.] — ***Gottfried***, un des plus grands poètes, et des plus populaires de la Suisse contemporaine, * 19 juillet 1819 à Zurich, fils du tourneur Johann-Rudolf, de Glattfelden. Il entra à l'école industrielle à Pâques 1833, mais en fut exclu dès l'été par mesure disciplinaire ; deux artistes peintres lui donnèrent alors un enseignement insuffisant, puis il travailla seul. Ses premiers essais poétiques et prosodiques datent de ces années-là. Il séjourna à Munich de juin 1840 à novembre 1842, mais, faute de maîtres capables, ne fit guère de progrès. A son retour, il se voua de plus en plus à la poésie, et se mêla aux luttes politiques dans lesquelles il se rangea aux côtés des radicaux. Un choix de ses poésies parut sous le titre de *Lieder eines Autodidakten (Gottfried Keller aus Glattfelden bei Zürich)* dans le *Deutsches Taschenbuch*, 1845-1846. Un volume de *Gedichte* fut édité en 1846 par Winter à Heidelberg. Le gouvernement lui accorda une bourse de voyage, il séjourna à Heidelberg de 1848 à 1850, où la philosophie anthropologique de Ludwig Feuerbach fit sur lui une impression décisive ; il se rendit ensuite à Berlin, y demeura jusqu'en 1855 et publia les *Neueren Gedichte*, 1851, le roman autobiographique, *Der grüne Heinrich*, 4 vol., 1854-1855 et *Die Leute von Seldwyla*, 1856. Rentré au pays, il y vécut d'abord comme homme de lettres, puis fut chancelier d'État 1861-1876, député au Grand Conseil 1861-1866, secrétaire du comité de secours aux Polonais 1863. Le mouvement démocratique qui suivit 1860 le laissa froid ; une revision partielle de la Constitution lui paraissait suffisante. Second secrétaire de la Constituante 1868, Dr phil. h. c. de l'université de Zurich 1869. Autres œuvres : *Sieben Legenden*, 1872 ; *Züricher Novellen*, 2 vol., 1877 ; *Der grüne Heinrich*, nouvelle rédaction, 4 vol., 1879-1880 ; *Das Sinngedicht*, 1881 ; *Gesammelte Gedichte*, 1883 ; *Martin Salander*, 1886 ; *Gesammelte Werke*, 1889, † 15 juillet 1891. — Voir J. Bächtold : *G. Kellers Leben, Briefe und Tagebücher*, 1891, remanié par E. Ermatinger en 1915. — Bibliogr. jusqu'en 1913 dans Barth II, 239, ensuite dans le catalogue biographique de la Bibl. Nat. suisse à Berne. — [L. Forrer.] — *c)* Famille de la Com. de Mönchaltorf, qui est citée dès environ 1550. — *d)* Famille de la Com. de Wald qui apparaît pour la première fois à Hittenberg près Wald en 1633. [J. Frick.]

KELLER VON BÜTZWIL. Voir Holzhausen, von.

KELLERAMT (C. Argovie. V. *DGS*). Partie du district de Bremgarten avec les communes de Jonen, Ober- et Unter-Lunkhofen, Arni, Islisberg, Oberwil, Lieli et une partie de Berikon. Le nom provient de l'ancien cellier de Lunkhofen. A la conquête de l'Argovie la haute juridiction passa à Zurich qui la rattacha d'abord au bailliage de Maschwanden, puis soumit en 1670 le Kelleramt à l'administration du bourgmestre. La basse justice appartint jusqu'en 1798 à la ville de Bremgarten qui la tenait en hypothèque de la maison d'Autriche depuis le XIVe s. En 1798, le Kelleramt passa au canton de Baden et en 1802-1803 à celui d'Argovie. — *Nbl. des Waisenhauses Zürich* 1894, p. 35. — *LL*. — *LLH*. — Largiadèr : *Festschrift f. P. Schweizer*, p. 65. — S. Meier : *Kulturhist. aus dem Kelleramt*. [H. Tr.]

KELLERHALS. Famille de Niederbipp (Berne). — Otto, * 1870, d'Aarwangen, directeur du pénitencier de Witzwil près d'Anet dès 1895, dont il fit la plus importante exploitation agricole de la Suisse, s'occupa de l'assistance aux abandonnés, prit part aux conférences pénitentiaires internationales de Washington en 1910 et à Londres en 1925. [R. W.]

KELLERMÜLLER. Famille de l'ancienne commune d'Oberwinterthur, actuellement de la ville de Winterthour. Le Conseil de Zurich amodia en 1548, à Hans Keller, le moulin d'Oberwinterthur qui avait appartenu au couvent de Töss. La famille Keller qui y était établie au XVIIe s. en reçut le nom. [J. Frick.]

KELLERSBERGER. Famille de Baden en Argovie où elle est connue dès 1653. *Armoiries* : d'or au bouquetin de sable, au chef d'argent chargé de trois roses de gueules pointées d'or. — Armin, * 18 décembre 1838, président de la ville de Baden 1881-1893, conseiller aux États 1887 et président 1890-1891, † 29 juillet 1905. — Voir Merz : *Wappenbuch der Stadt Baden*. — *Schweiz. Porträtgallerie*, n° 509. [H. Tr.]

KELLY. Famille saint-galloise. Voir Kælli.

KELNHOF (Kelhof, Kellerhof). Domaine appartenant à un couvent et qu'un cellérier administrait ou tenait en fief. [Bt.]

KELTERBORN. Famille de Hanovre, bourgeoise de Bâle en 1839. — 1. LUDWIG-ADAM, * 1811 à Hanovre, † en 1878 à Bâle, maître de dessin dans cette ville dès 1835, peintre d'histoire et caricaturiste. — 2. GUSTAV, 1841-1908, fils du n° 1, architecte, construisit entre autres le jardin zoologique. — 3. RUDOLF, 1843-1909, fils du n° 1, maître à l'école secondaire des garçons de Bâle 1871-1909. Auteur de travaux d'histoire locale, de descriptions de voyages, de poésies, de nouvelles et de petites pièces de théâtre, en partie en patois bâlois. — 4. JULIUS, 1857-1915, fils du n° 1, architecte, associé de son frère aîné Gustave. En commun ils transformèrent l'église des cordeliers en musée historique, édifièrent l'église de Saint-Matthieu. — 5. LOUIS, * 1891 à Boston (Mass.), compositeur et chef d'orchestre à Berthoud. — *SKL.* — *ASG* 1909, p. 81. [C. Ro.]

KEMNAT. Importante famille noble de la région de Kaufbeuren, qui s'appelait autrefois *von Apfeltrang*, citée dès 1180. *Armoiries* : tranché d'azur et d'argent. — 1. VOLKMAR, cité dès 1225, ministérial des seigneurs de Ronsberg et des Hohenstaufen, noble en 1240, minnesänger ; fidèle compagnon du duc Conradin de Souabe de 1262 à 1267. Reçut de sa femme Mechtild, héritière de Hermann von Arbon, la plus grande partie de la ville et seigneurie d'Arbon. Veuve en 1282, elle céda, de concert avec ses enfants, l'ensemble de leurs droits sur Arbon à l'évêque Rudolf de Constance. — 2. MARQUARD, fils du n° 1, un des propriétaires d'Arbon après le décès de son père ; cité dès 1256, portait le titre de chambellan du duc de Souabe et vassal de l'empire ; † entre 1293 et 1295. La famille n'eut plus ensuite de relations avec la Suisse. — Voir *TU.* — *Pup. Th.* — *OBG.* [Albert SCHEIWILER.]

KEMPF, KÆMPF. Vieille famille uranaise qui résidait à l'origine aux XIV^e^ et XV^e^ siècle à Isental, Seedorf et Seelisberg, bourgeoise aujourd'hui d'Altdorf, Attinghausen, Bauen, Bürglen, Erstfeld, Flüelen, Isental, Seedorf et Unterschächen. — JODER (Theodul), maître de la fabrique à Unterschächen 1558, est l'ancêtre commun de tous les Kempf actuels d'Uri. *Armoiries* : de sable à une couronne d'or, fourrée de gueules (variantes). — 1. HANS, délégué auprès de l'abbesse de Zurich 1428, secrétaire d'État et député à la Diète 1431-1441, bailli de la Léventine 1442-1445. — 2. OSWALD, † à Saint-Jacques sur la Birse 1444. — 3. HANS, junior, bailli de la Léventine 1451-1454. — 4. SCHOLASTIKA, bénédictine, abbesse de Seedorf, † 1634. — 5. JOSEF-MARIA, 1813-1886, à Bürglen, conseiller d'État. — Voir *AS* II, IV, 1 c. — Lusser : *Gesch. des Kts. Uri*, p. 592. — Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *Nbl. v. Uri* VII, XV, XVI, p. 88, XVIII. — Gisler : *Gesch., Sagen u. Legenden*, p. 71. — *ZSK* IV, p. 284. — *Gfr.* Reg. — *LL.* — Voir aussi KÆMPF. [J. MÜLLER, A.]

KEMPRATEN (C. Saint-Gall, D. See, Com. Rapperswil et Jona. V. *DGS*). Village. En 741, *Centeprato* ; en 835, *Kentibruto* ; en 863, *Centiprata*. Le nom et les trouvailles d'objets celtiques permettent de croire à l'existence d'une colonie préhistorique, qui doit avoir joué un rôle important à l'époque romaine comme point de jonction des routes Zurich-Coire et Zurich-Winterthour et place de relais pour le trafic des marchandises. On trouva en 1689 et 1700, dans la colline voisine, deux grands dépôts de monnaies romaines, au total 3600-4000 pièces. L'occupation romaine est attestée par de nombreux restes d'édifices, murailles, fragments de planchers, tuyaux de chauffage, tuiles, une inscription et de nombreux petits objets. On trouva aussi des objets alémanniques en 1903. A l'époque franque, l'abbaye de Saint-Gall et le fisc royal y avaient des biens ; au XIII^e^ s., les couvents de Pfäfers et d'Einsiedeln, les seigneurs de Rapperswil. Ces derniers détinrent dès lors les droits seigneuriaux sur le village, dont une partie seulement dépendait de la juridiction de la ville de Rapperswil, une autre de la seigneuriale de Jona. Les grands biens communaux, comprenant les localités de Schränen, Rüssel, Rotenweg, Schwenkel, Schwesterrain, Fluhhölzli, Paradies, Meienberg et Galgenacker, furent répartis en 1808 entre les gens du village et de l'abbaye. Sur la Fluh en amont de Kempraten existait du commencement du XIV^e^ s. à 1810 une léproserie instituée par les comtes de Rapperswil. Au IX^e^ s. existait déjà une église élevée probablement sur l'emplacement d'un lieu de culte romain ; les reliques de saint Alexandre qu'elle contenait en firent au début un lieu de pèlerinage célèbre. Par la suite, Kempraten fit partie de la paroisse de Busskirch. L'église, dédiée plus tard aux 14 apotropéens, fut restaurée en 1563 et inaugurée en 1607 ; dernière rénovation 1905. On trouva à cette occasion d'anciennes peintures qui ne furent malheureusement pas conservées. Une rencontre eut lieu en 1799 dans le village entre les Français et des troupes du pays de Gaster. — Voir Schubiger : *Gesch. der Gem. Jona*, en annexe au *St. Galler Volksblatt* 1897-1898. — Frey-Schubiger-Anderegg : *Die Gem. Jona.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — A. Anderegg : *Ein kirchliches Idyll bei Rapperswil*, dans *Fremdenblatt vom oberen Zürichsee* 1906, n° 9. — C. Helbling : *Die Kapelle Kempraten.* — Rickenmann : *Gesch. der Stadt Rapperswil.* — M. Schnellmann : *Entstehung und Anfänge der Stadt Rapperswil.* — *ASA* 1903. [M. SCHNELLMANN.]

KEMPTEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon. V. *DGS*). Nom de deux Vges, Kempten et Oberkempten,

Le château de Kempten. D'après un dessin de 1673.

château et ancienne seigneurie. En latin *Campitona*, *Campituna*, *Camputuna*, dès 811 et 837. Le nom signifierait, en celtique, château à un coude de rivière. Le nom du cours d'eau Kempt, signalé dès 1293, doit être en relation avec ce lieu-dit. Station de l'âge du bronze à Tobel, tombeaux sur le Geisackerhügel ; vestiges de bâtiments romains à in den Mauern. Le couvent de Saint-Gall avait dès 811 des biens sur le territoire actuel de Kempten ; bien avant 1262, ils avaient été inféodés aux barons de Kempten. En 1290 et 1293, ils passèrent en partie au couvent de Rüti. L'avouerie sur le Kelnhof du couvent d'Einsiedeln appartenait en 1321 aux comtes de Habsbourg-Laufenbourg ; les droits de justice sur les ministériaux relevant de l'avouerie, au couvent d'Einsiedeln. Comme maître-queux héréditaires d'Einsiedeln, les barons de Kempten étaient détenteurs de l'avouerie sur tous les biens relevant du couvent à Kempten. La haute justice passa en 1424 avec le comté de Kibourg, à Zurich et fut plus tard attribué au bailliage de Grüningen. École dès 1600, statut communal 1770, partage de la forêt communale 1798.

Seigneurie. La basse justice était un fief du couvent de Saint-Gall. Elisabetha von Kempten la transmit en 1401 à Gaudenz von Hofstetten, qui, après l'incendie du château en 1420, fit rédiger le *Lehenbrief*, c'est-à-dire le statut de la seigneurie. Vers 1510 les Blarer von Wartensee acquirent la juridiction de Werdegg et en 1567 celle de Greifenberg, ce qui permit la constitution de la seigneurie de Kempten-Greifenberg-Werdegg. Kempten formait la plus importante des basses juridictions zuricoises. On appelait de son tribunal, non au bailli de Grüningen, mais directement au Conseil de Zurich. Sous les derniers Blarer, la seigneurie fut partagée. La partie de la branche aînée eut pour possesseurs, simultanément ou successivement, les Schmid, Stucki, Escher etc. ; celle de la branche cadette les Hohensax, Schmid,

Meiss, etc. Dès 1764, la seigneurie fut de nouveau réunie sous une seule main.

Le *château*, avec chapelle, se trouvait près du Burg actuel ; entre les deux fossés il y avait un faubourg. Le château brûla en 1420 et 1521, sur quoi il fut abandonné par les seigneurs de Kempten et vendu. Des nobles depuis la première moitié du XVII[e] s. à 1799, puis des paysans l'habitèrent. Au début du XIX[e] s., il fut peu à peu démantelé. Les seigneurs de Kempten construisirent au XVI[e] s. l'Unter et l'Oberhaus, en 1727, le Neuhaus, tous les trois dans le village même. — *LL.* — *LLH.* — *MAGZ* 23, p. 326. — Felix Meier : *Gesch. Wetzikon.* — Nüscheler : *Gotteshäuser* III, 333. — *NZZ* 1925, n° 811. [F. Hegi.]

KEMPTEN, von. Famille zuricoise de barons à l'origine, ministériale dès le XIV[e] s. Titulaire de la charge héréditaire de maître-queux du couvent d'Einsiedeln, elle possédait l'avouerie sur tous les biens de l'abbaye à Kempten. *Armoiries* : d'or à l'écusson de sable. — 1. Gerung, cité de 1199 à 1257, ancêtre de la famille, noble en 1230, chevalier 1233, vassal d'Heinrich von Liebenberg (im Brand) 1238, peut-être identique au C. von Kempten de 1259. Sa fille Judenta, épouse du baron Rudolf von Balm, est probablement la mère du régicide Rudolf von Balm. — 2. Heinrich, cité de 1248 à 1271, fils du n° 1, dota en 1260 la maison des béguines de Constance à Zurich ; chevalier 1261 ; arbitre vers 1263. — 3. Gerung, cité de 1279 à 1305, dont les biens eurent à souffrir des Zuricois qui menaient campagne contre le duc Albert d'Autriche en 1292 ; la convention de 1295 le dédommagea ; au service du comte de Toggenbourg ; chevalier 1299, baron 1305. — 4. Rudolf II, cité de 1279 à 1290, cousin du n° 3, vassal de l'abbaye de Saint-Gall 1290. — 5. Rudolf III, frère du n° 3, chanoine du couvent de prémontrés de Rüti 1294-1299. — 6. Johannes, chanoine de Zurzach 1358. — 7. Heinrich II, aurait été économe de Saint-Gall déjà en 1345, prit en 1362 du service sous les ducs d'Autriche ; désigné en 1367 sous le nom de Heinrich der Kempter von Kempten. Était mort en 1392, sans descendant masculin. Sa fille Elisabetha, épouse en 1401 de Gaudenz von Hofstetten, transmit à cette famille la seigneurie de Kempten et l'office de maître-queux d'Einsiedeln. — Voir *LL.* — Sceau reproduit dans *UZ* III, n° 16 et 17 ; VI, n° 19 et VII, n° 17. — *UStG.* — *FRB.* — Thommen : *Urkunden.* — *Mon. Germ. Necrol.* I. — Regestes des évêques de Constance. — Arch. d'État de Zurich et de Winterthour. — *OBG.* — *NZZ* 11 mai 1887. — *MAGZ* 21, p. 171. — *Habsburg. Urbar.* — *Zürcher Steuerbücher* I. [F. Hegi.]

KEMPTER, Lothar, * 1844 à Lauingen (Bavière), premier chef d'orchestre du théâtre de la ville de Zurich 1875, directeur des concerts de la Tonhalle 1879, directeur du *Lehrergesangverein* 1906-1911, bourgeois d'honneur de Zurich 1892 ; D[r] phil. h. c. de l'université de Zurich 1911. Œuvres principales : les deux opéras *Die Sansculotten* et *Das Fest der Jugend*, † 14 juillet 1918. — *SM* 1918. — *ZWChr.* 1918. [L. F.]

KEMPTTAL (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Lindau). Station de chemin de fer de la ligne Zurich-Winterthour et ensemble de fabriques. Il exista là jusqu'en 1841 une fabrique de chaudières, plus tard une forge hydraulique, depuis les années 1880 la fabrique de produits alimentaires Maggi (voir cet article). [L. F.]

KENNEL (Kænnel). Famille de l'Artherviertel (Schwyz). *Armoiries* : d'azur à une croix d'or soutenue d'un croissant, accompagnée de deux étoiles d'or à six rais et de trois coupeaux de sinople en pointe. Bien des membres de cette famille tombèrent dans les combats. — Josef, député à la Diète 1589 et 1592, bailli de Baden 1575. — Sebastian, d'Arth, décapité à Schwyz en 1655 comme propagateur de la Réforme et membre de la secte protestante des Nicodémites. — Martin, bailli du pays de Gaster 1696. — Johann-Josef, bailli d'Uznach 1762, 1766, 1774 et 1782. — Josef-Dominik, bailli de Blenio 1790. — Fassbind : *Gesch. des Kts. Schwyz.* — Une branche se fixa en 1867 dans le Jura bernois et plus tard à La Chaux-de-Fonds. [R-r.]

KENNGOTT, Adolf, * 6 janvier 1818 à Breslau, D[r] phil. 1842, professeur à l'École polytechnique fédérale 1856 et professeur ordinaire de minéralogie à l'université de Zurich 1857-1893, directeur de l'École polytechnique 1875-1881, † 13 mars 1897 à Lugano. Auteur de *Lehrbuch der Mineralogie*, 1857 ; *Elemente der Petrographie*, 1868 ; *Die Minerale der Schweiz*, 1866 ; *Handwörterbuch der Mineralogie, Geologie und Paläontologie*, 3 vol., 1882. — Voir *Vierteljahrsschr. der Naturf. Ges. Zürich* 1897. — G. v. Wyss : *Hochschule Zürich*, p. 69 et 104. — G. Meyer v. Knonau : *Univ. Zür.*, p. 17 et 62. — W. Œchsli : *Eidg. Polytechn.* — *SB* 29, 1897. — *SL* 42. — *NZZ* 1897, n° 86. [H. Br.]

KEPHART. Voir Guebhardt.

KEPPLER. Famille de Muhen (Argovie), venue du Wurtemberg et naturalisée en 1829. — Robert, 1854-1915, colonel et commissaire fédéral des guerres. — Renseignements directs. [L. S.]

KERENZEN (C. Glaris. V. *DGS*). Com. comprenant les villages de Filzbach, Obstalden et Mühlehorn, Wallenguflen, Vortobel, Tiefenwinkel et Erkelin. Kerenzen se divise en trois communes civiles : Filzbach, Obstalden et Mühlehorn, et en deux paroisses : Obstalden-Filzbach et Mühlehorn. En 1230, *Kirchinzen* ; vers 1303, *Kirichze* ; selon le prof. Winteler, du lat. *(via) circinata*. Des trouvailles de monnaies laissent à penser qu'un sentier franchissait le Kerenzerberg au temps des Romains. Kerenzen appartenait avec le Gaster depuis 890 au comte de Lenzbourg, puis il passa aux Kibourg et en 1264 aux Habsbourg. Les Glaronnais conquirent Filzbach en 1386, l'Autriche renonça à ses droits sur ce lieu en 1394 ; en 1415, Obstalden et Mühlehorn se joignirent au pays de Glaris. Au spirituel, Kerenzen dépendit à l'origine du couvent de Schänis. Il adopta la Réforme, en 1528 et se détacha de Schänis en 1593, moyennant une indemnité de 300 florins. *Population* : 1920, 1850 hab. — Voir Girard : *Kerenzen und Walensee*, dans *JHVG* 25, — Winteler : *Ueber einen röm. Handelsweg am Walensee*. dans *Progr. der aarg. Kantonsschule* 1894.— Hafter : *Der röm. Handelsweg v. Zürich n. Chur*, dans *JHVG* 30. [Nz.]

KEREZ. Vieille famille de l'ancienne commune de Hirslanden (Zurich), citée à Zollikon dès 1417, bourgeoise de Zurich 1814. *Armoiries* : d'or à une marque de maison de sable. — [J. Frick.] — Vieille famille de la ville de Zurich (droit de bourgeoisie 1549-1614), éteinte en 1659. — *LL.* [H. Br.]

KERGARTER (Kergærten). Famille éteinte du canton de Schwyz. — Paul, banneret, bailli de Neuburg 1518-1520, président du tribunal arbitral réuni pour trancher le conflit d'Ittingen en 1524. — Josef Kenel, bailli de Baden en 1575, dut appartenir à cette famille. [R-r.]

KERN. Familles d'Appenzell, Bâle, Bâle-Campagne, Berne, Fribourg, Saint-Gall, Thurgovie et Zurich.

A. **Canton d'Appenzell.** Vieille famille, attestée vers 1400 à Appenzell et à Speicher. — Hans-Konrad, de Rehetobel, * 30 août 1874, avocat à Zurich, puis officier instructeur, colonel 1922. — *AU.* — Koller : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Bâle.** Vieille famille bâloise originaire d'Autriche, bourgeoise de Bâle dès 1650, avec — 1. Elias, † 1717, réfugié d'Ottenheim près de Linz, pour cause de religion, tonnelier, membre du Grand Conseil 1676, *Oberstmeister* de la société *zum Greiffen* du Petit Bâle 1687, assesseur du tribunal du Petit Bâle. — 2. Tobias, 1656-1721, fils du n° 1, tonnelier, ancêtre d'une branche éteinte au XVIII[e] s.

a) Branche aînée principale : l'ancêtre est — 3. Johann-Philipp, 1683-1769, petit-fils du n° 1, boulanger, maître des boulangers 1723, et par le fait membre du Petit Conseil, finalement du Conseil des Treize. — — 4. Elias, 1753-1814, petit-fils du n° 3, propriétaire foncier à im Holee près de Bâle, habile découpeur de silhouettes. — 5. Elias, 1795-1871, fils du n° 4, fabricant de rubans dès 1836, du Grand Conseil 1832-1857,

du Petit Conseil 1833-1847, du Conseil général 1833-1865, du Conseil municipal 1848-1865. — 6. NIKOLAUS-FRIEDRICH, 1818-1865, fils du n° 5, fabricant de rubans, colonel fédéral 1857, chef de l'infanterie du canton de Bâle-Ville, commandant de brigade. — 7. FRIEDRICH, *1846, fils du n° 6, fabricant de rubans et un des fondateurs de la société pour la rubannerie à Bâle.

b) Branche cadette principale : l'ancêtre est — 8. SIMON, 1692-1720, petit-fils du n° 1, tonnelier, puis brasseur. — 9. JOHANN-JACOB, 1782-1842, meunier à la Sternenmühle dans le Petit-Bâle, prévôt de la corporation des forgerons, du Grand Conseil de la ville et du canton, juge. — Des membres de cette branche vivent encore actuellement à New-York, Zurich et Gênes. *Armoiries* : de gueules à trois épis d'or issant de trois coupeaux de sinople et accompagnés de deux étoiles d'or. — Voir A. Kern : *Chronik der Familie Kern in Basel.* [C. Ro.]

C. **Canton de Bâle-Campagne.** Famille venue probablement de Thurgovie, établie depuis le milieu du XVI^e s. à Sissach, dont elle devint plus tard bourgeoise. — Bitterlin : *Bürgerfamilienbuch von Sissach.* [O. G.]

D. **Canton de Berne.** Familles de Berthoud, Laufon et Rossemaison. NIGLI Kern apparaît à Niederbipp en 1377. — *FRB.* [H. Tr.]

E. **Canton de Fribourg.** I. Famille originaire de Cormondes, dont plusieurs membres devinrent bourgeois de Fribourg en 1601 et 1648. — II. Famille originaire de Planfayon, bourgeoise de Fribourg depuis 1654 dont une branche s'établit à Chénens vers 1771, puis à Macconnens en 1777 où elle se fit recevoir bourgeoise en 1778. *Armoiries* : d'azur à trois épis d'or issant de trois coupeaux de sinople. — 1. NICOLAS, * 1772, notaire 1792-1831, du Grand Conseil 1821-1836, conseiller d'État 1831-1836, † 29 nov. 1836. — 2. JULES, petit-fils du n° 1, * 17 avril 1848, ingénieur aux ateliers des chemins de fer de la Suisse occidentale, directeur de la fonderie de Fribourg jusqu'en 1910, membre du comité de direction de l'usine à gaz de Fribourg jusqu'en 1919, † 26 mai 1919. — 3. LÉON, arrière-petit-fils du n° 1, * 1894, D^r ès lettres 1917, sous-archiviste fédéral 1920, professeur à l'université de Berne 1925, collaborateur à *RHS*, *AF*, *DHBS* et *BT* II et à plusieurs revues étrangères. — *Indépendant* 1919, n° 63. — Archives d'État Fribourg : Généalogies Schneuwly et Raemy; Reg. de bourgeoisie. [G. Cx.]

F. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Niederbüren, citée dès 1432. — FRANZ-XAVER, 1837-1895, maître au séminaire de St. Georgen 1862, curé de Bruggen 1865, de Berneck 1873, doyen du chapitre du Rheintal 1883, membre du Conseil d'administration 1885. Publia en 1879 *Gesch. der Gem. Bernang.* — Arch. du couvent. — Gmür : *Rechtsquellen* I, 573. — *St. Galler Nbl.* 1896, 28. [J. M.]

G. **Canton de Thurgovie.** Ancienne famille de Berlingen. *Armoiries* : d'azur à un homme tenant trois épis de blé d'or dans la dextre, coiffé de sable, vêtu d'une jaquette de gueules aux boutons d'or, de culottes du dernier. HEINRICH, boucher, fut victime de vexations honteuses de la part du bailli de Thurgovie, Wolfgang Wirz d'Obwald en 1653, ce qui provoqua une réorganisation de l'administration baillivale (*Pup. Th.* II). — ***Johann-Conrad.*** * 11 juin 1808, † 14 avril 1888 à Zurich, homme d'État et diplomate éminent, D^r jur., bourgeois d'honneur de Frauenfeld et de La Chaux-de-Fonds. Il étudia le droit à Bâle, Berlin et Heidelberg, devint avocat à Berlingen 1831, député au Grand Conseil 1832, membre du Conseil d'éducation et du Conseil de guerre, président du Grand Conseil 1834, directeur de la revision constitutionnelle de 1837 et président de la cour suprême la même année. Président de la commission de justice, il gouverna en fait la Thurgovie de 1837 à 1849, formant avec Gräflein et Streng le « triumvirat », et dirigeant pour sa part la justice, la législation et la politique. Il provoqua la création d'une école d'agriculture en 1841 et en 1847 la décision de fonder une école cantonale. La revision constitutionnelle de 1849 ayant supprimé la commission de justice, il devint président du gouvernement, fondateur et premier président en 1850 de la Banque hypothécaire thurgovienne, directeur du chemin de fer du Nord-Est à Zurich 1853. Député à la Diète 1833-1848, il s'opposa absolument en 1838 à l'extradition de Louis-Napoléon et travailla à l'expulsion des jésuites et à la dissolution du Sonderbund. Après avoir vainement travaillé dans la Commission des Sept en faveur d'une solution pacifique du conflit, il proposa à la Diète, le 4 novembre 1847, de recourir à la force des armes. Chargé d'affaires à Vienne 1848, député au Conseil national et président 1850, président du tribunal fédéral, conseiller aux États 1853, président du Conseil de l'École polytechnique fédérale 1854. Il fut envoyé à Paris à fin 1856 et en mars 1857 comme ambassadeur extraordinaire, pour l'affaire de Neuchâtel. Ministre plénipotentiaire de la Confédération à Paris de 1857 à mars 1883. Il s'occupa entre autres des négociations pour les traités de commerce franco-suisses de 1864 et 1882, de la protection diplomatique des Badois et Bavarois durant la guerre franco-allemande et des négociations avec Bismarck pour le retour de l'armée de Bourbaki. Dans ses dernières années, il écrivit à Zurich ses *Souvenirs politiques*. Il légua à la Confédération, à la Thurgovie et à la colonie suisse de Paris 61 000 fr., dont 10 000 fr. à l'école cantonale thurgovienne. — Voir Häberlin-Schaltegger : *Thurgau 1803-1849.* — Kern : *Souvenirs politiques.* — H. Kesselring : *J.-C. Kern.* — Œchsli : dans *Festschrift des eidg. Polytechnikums.* — *ADB.* — *ZZ* 33, p. 456. — H. Wegeli-Fehr : *Aus dem Leben einer Thurgauerin* (M^me Kern), dans *Thurg. Ztg.* 1922, n^os 278, 284, 290, 296. [LEISI.]

Johann-Conrad Kern.
D'après une lithographie de Pilet et Cougnard
(Bibl. Nat. Berne).

H. **Canton de Zurich.** Très vieille famille de Bülach qui apparaît déjà en 1268 sous le nom de CHERNO à Nussbaumen près Bülach. Plusieurs Kern furent avoyers et sous-baillis de Bülach. — *UZ*, n° 1377. — [J. FRICK.] — 1. HEINRICH, du Conseil 1421, avoyer 1426. — Furent encore avoyers : KONRAD, 1442; KONRAD, 1577; HEINRICH, 1610 ; HANS, 1652 ; ABRAHAM, 1663. — 2. HANS-JAKOB, 1774-1840, président de commune, membre du Petit Conseil, préfet du district de Bülach. Auteur de *Darstellung der Gesch. der Gem. Bülach.* — 3. JOHANN-JAKOB,* 1851 à Bülach, directeur de l'arrondissement postal de Zurich de 1902 à sa mort, 11 févr. 1915. — *ZWChr.* 1915. — *NZZ* 1915, n° 173. — 4. HEINRICH, * 1853 à Bülach, député au Grand Conseil 1895, président 1895, conseiller d'État 1896-1907, cons. national 1895-1903, † 1923. — 5. HANS,* 5 juin 1867 à Riesbach, juge de district 1899-1906, député au Grand Conseil 1895-1896 et dès 1902, président 1926-1927, membre du Cons. comm. de Zurich 1914-1925. Colonel d'infanterie. [L. F.]

KERNEN. Très ancienne famille de gens libres du Simmental, actuellement bourgeoise surtout de Reutigen, Spiez et Wimmis, citée dès 1370 dans *FRB* IX. Une branche fut bourgeoise de Berne du milieu du XIII^e s. à la fin du XIV^e s. Le premier Kernen est cité à Reutigen en 1538. Au XVII^e s. vivait en ce village ANTON, poète populaire dont les chants religieux sont connus (F. Vetter dans *BT* 1880). — ABRAHAM-JAKOB, 1808-1874, avocat, président du tribunal d'Interlaken 1837, juge d'appel 1839-1846 et 1850-1854, député au Grand Conseil 1831-1850, auteur d'une histoire de sa famille, 1869. — EDUARD, 1817-1883, notaire, capitaine dans la guerre du Sonderbund, commissaire dans le Jura de fin 1847 à février 1848, préfet de Trachselwald 1850-1868, puis membre du Conseil communal de Berne.

Député au Grand Conseil 1870, bourgeois de Berne 1875. — Voir *SBB* I. — A.-J. Kernen : *Gesch. Notizen über das Geschlecht der Kernen.* [H. Tr.]

KERNENRIED (C. Berne, D. Berthoud. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Kirchberg. Dans le rentier des Kibourg, *Kerrenried* ; en 1381, *Reide*, *Riede* ; en 1525, *Ried*. Environ 1500 pièces d'argent romaines y furent trouvées en 1603 ; elles formèrent la base du cabinet numismatique de Berne. — Jahn : *Kanton Bern*, p. 419. — Kernenried était le berceau des ministériaux des Kerren (voir cet art.). Probablement par le mariage de Clara Kerrin avec Burkhart von Erlach au XIV^e^ s., une partie de la seigneurie de Kernenried passa à cette dernière famille et, en 1579 à Hans Stölli qui la vendit à l'hôpital inférieur ou hôpital des bourgeois de Berne. La haute juridiction fut attribuée en 1405 au bailliage de Berthoud. — Voir *FRB*. — Jahn : *Chronik*. — Tillier : *Gesch. v. Bern* I. — *LL*. — v. Mülinen : *Beitr.* V. [H. Tr.]

KERNS (C. Obwald. V. *DGS*). Com., paroisse et Vge. C'était avec Sarnen l'une des deux grandes communes privilégiées qui représentaient ensemble la moitié du pays. *Armoiries* : d'azur à trois gerbes de blé d'or. Jusqu'à la nouvelle organisation, Kerns fournissait deux compagnies au contingent cantonal, disposait toujours de 3 à 4 sièges à l'exécutif, de 15 au *Landrat* et de 3 au tribunal juré. La commune forme les districts de Dorf, Halten (St. Anton), Wisserlen, Siebeneich, Zuben (St. Niklaus), Dietrieb, Schild, Buchenschwand et Melchtal. Chacune de ces sections possède ses propres allmends et quelques-unes ont même leurs propres alpages. Kerns est cité la première fois dans un état du 9 février 1036, des biens fonciers des Lenzbourg en Suisse centrale.

Les seigneurs fonciers étaient à Kerns les couvents de Beromünster, Saint-Blaise, Muri, Engelberg, Lucerne et Rathausen. Les communiers de Kerns acquirent en 1486 du Hasli tous droits sur l'alpage de Tannen ; ils achetèrent également en 1573 la grande dîme et en 1699 la petite, dite dîme mouillée. Une école existait en 1580 qui doit avoir été fermée en faveur du magister de Sarnen. Elle reprit son activité en 1600. Dès 1864, des fabricants de Wohlen introduisirent l'industrie à domicile du tressage de la paille et de la fabrication des chapeaux. Registres de paroisse dès 1630. L'église est citée en 1173 ; elle fut fondée par les comtes de Lenzbourg et appartenait aux couvents de Beromünster et de Saint-Blaise. Dans la seconde moitié du XIII^e^ s., la part de ce dernier paraît avoir été rachetée. L'église passa en 1367 au couvent d'Engelberg. Les paroissiens de Kerns rachetèrent la collation et le patronage pour 110 fl., le 31 mai 1464. Un vicariat fut fondé en 1399. L'église fut reconstruite en 1497, 1761 ; elle brûla le 4 août 1813. Cet incendie faillit devenir une catastrophe pour le village ; les anciens fonts baptismaux, sur lesquels Nicolas de Flue a sans doute été tenu en 1417, furent alors détruits. La chapelle de l'ossuaire fut inaugurée en 1511 ; une chapelle en l'honneur de saint Antoine l'ermite fut élevée à Halten en 1540. Reconstruite en 1639, rénovée en 1925. On y adjoignit un ermitage en 1584. — Voir Küchler : *Chronik von Kerns*. — Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Le même : *Kunst- und Architekturdenkmäler Unterwaldens*. — Riedweg : *Geschichte des Kollegiatstiftes Beromünster*. — *Gfr*. Reg. — Durrer dans *AHS* 1917, page 4. [Al. Truttmann.]

KERNS, von. Vieille famille de paysans libres d'Unterwald. Ulrich renonça en faveur de son cousin germain à un fief de Beromünster en 1234. — Peter, chanoine de Beromünster 1250. — Adelheid, bienfaitrice de l'église de Sarnen en 1280. — Voir Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Küchler : *Geneal. Notizen*. — *Gfr*. 21, 28, 51, 53, 62, 68. [Al. T.]

KERNWALD (C. Unterwald. V. *DGS*). Grande forêt couvrant les pentes du Stanserhorn et partageant le canton en *ob* et *nid dem Kernwald*. Cette désignation, toujours officielle, n'a été abrégée que depuis peu de temps dans le parler courant, en Obwald et Nidwald. La forêt, autrefois bien plus étendue, doit avoir donné au pays son nom, Unterwalden (vers 1264-1280, *inter silvas*), et aux habitants celui de *Waldlüte*, *intramontani*. *Unter* a le sens du latin *inter*, entre. Cette expression se retrouve dans Unterseen = *inter lacus*, région entre les deux lacs ; Unterwassern, ancien nom du district bernois de Schwarzenbourg = *inter aquas*, entre les rivières. — Durrer : *Die Einheit Unterwaldens* dans *JSG* XXXV, p. 40 et 347. [R. D.]

KERO. Personnage de Saint-Gall auquel Melchior Goldast a attribué la version interlinéaire saint-galloise en *ahd.* de la règle de saint Benoît, dans son édition des *Alamanicarum rerum scriptores*. Le Père Jodok Metzler en fait aussi l'auteur du *Pater noster* et du *Credo* de Saint-Gall en *ahd.* ; plus tard, des savants saint-gallois virent aussi dans Kero l'auteur du *Keronisches Glossar*. Ce dernier, dont l'original n'existe plus, remonte peut-être à 740, tandis que la version mentionnée ci-dessus doit avoir été provoquée par l'ordonnance de Charlemagne, de 802, suivant laquelle les moines devaient garder en mémoire la règle de saint Benoît. Parmi les moines de Saint-Gall, cités dans le *Buch der Gelübde* qui débute avec l'abbé Otmar (720-759), il n'y a aucun Kero. Ce nom ne se trouve qu'une seule fois parmi les témoins cités dans les documents saint-gallois de l'époque. — Voir Scherrer : *Kat. der Stiftsbibl.* 340. — *ADB*. — Bächtold. [J. M.]

KERRO, les KERREN. Famille de ministériaux des Kibourg dans le canton de Berne, dont le château ancestral se dressait à Kernenried. Elle est citée de 1239 au milieu du XIV^e^ s. environ, avec deux *armoiries* : d'azur à la bande d'or, chargée d'un lion du champ ; et de gueules à la barre d'argent, accompagnée d'une étoile du même au canton dextre du chef. Une branche des seigneurs de Kerren s'établit au XIII^e^ s. à Berne, tandis que le reste de la famille restait en lutte ouverte avec cette ville. En 1318, les Bernois, guerroyant contre le chevalier Kuno, lui détruisirent son château de Kerrenried, et en 1337 le château de Rohrberg près Huttwil, qu'il tenait des Kibourg. — Voir *FRB*. — *LL*. — Stettler : *Berner Geschlechter*, mns. à la Bibl. de la ville Berne. — Tillier : *Gesch. von Bern* I. — Jahn : *Chronik*. — v. Mülinen : *Beitr.* V. [H. Tr.]

KERSITEN. Voir Kirsiten.

KERZENSTÜBLI (C. Schaffhouse). Caverne à l'Est de Lohn, station paléolithique. Au commencement du XX^e^ s., Jakob Nüesch y découvrit des objets de silex (couteaux, grattoirs, scies et perçoirs) et des bâtons en bois de renne. — Georg Wanner : *Frühgesch. Altertümer des Kts. Schaffhausen*. [Wanner-Keller.]

KERZERS. Voir Chiètres.

KESSELBACH. Famille originaire de Heidelberg, qui acquit la bourgeoisie de Lucerne et dont une branche s'établit dans le canton d'Uri. — Wilhelm, * 26 juin 1868 à Lucerne, médecin à Altdorf 1894, médecin de l'hôpital, grand-juge, président de commune et du Conseil de banque ; † 29 août 1919. — *Gotthardpost* 1919. — *Urner Wochenblatt* 1919. — *Luzerner Chronik* 1919. [K. Gisler.]

KESSELBRIEF. Ordonnance des III Ligues grisonnes pour lutter contre l'obtention des charges officielles par la corruption. La ligue des X Juridictions avait édicté une loi de ce genre en 1561, puis la Ligue Grise en 1569 ; leurs dispositions devinrent communes aux III Ligues en 1570 ; elles menaçaient de peines sévères ceux qui emploieraient, pour se faire agréer, des moyens répréhensibles. — C.-C. Jecklin : *Urk. zur Verfassungsgesch. Graubündens* II. — *DHBS* III, 569. [C. J.]

KESSELRING. Famille de la Thurgovie, bourgeoise de Weinfelden et Märstetten, qu'une tradition fait venir de la Forêt-Noire. *Armoiries* : de sable au lion couronné d'or, tenant entre ses pattes une anse de chaudron (= *Kesselring*) — 1. Hans, bailli de Weinfelden vers 1460, premier représentant connu en Thurgovie. — 2. Hans, conseiller à Frauenfeld 1537-1538, puis secrétaire et lieutenant baillival de la juridiction de Bürglen. — 3. Thomas, 1539-1610,

neveu du n° 2, bailli de Liebenfels, Altenklingen et Weinfelden, travailla avec ardeur à la diffusion de la Réforme; bourgeois de Märstetten. — 4. ***Kilian***, fils du n° 3, 1583 - 10 janvier 1650, établi à Bussnang et, dès 1635, après la condamnation dont il fut victime, à Zurich, dont il avait acquis la bourgeoisie en 1615. Greffier du tribunal de Weinfelden 1601, puis de Pfyn et de Wellenberg, greffier de l'ensemble des seigneurs justiciers en Thurgovie 1604. Il dressa en 1622 le projet d'une ordonnance monétaire pour la Thurgovie et en 1628 d'une ordonnance militaire réglant les mesures propres à assurer le maintien de la neutralité dans la guerre de Trente ans. Les cantons lui confièrent, avec le titre de commandant en chef *(Obrist-Wachtmeister)*, la défense des frontières en 1628. Lorsque le général suédois Horn eut forcé par surprise le passage du Rhin près de Stein, le 7 septembre 1633, et poussé jusque devant Constance, les cantons catholiques accusèrent à tort Kesselring de complicité avec l'ennemi. Kesselring se rendit à Wil au camp des troupes d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald et de Zoug pour se justifier, lui et la Thurgovie ; mais il fut appréhendé, traîné à Schwyz, soumis plusieurs fois à la torture et tenu au secret pendant 15 mois. Quoique la preuve de sa culpabilité ne put être faite, la cour martiale des IV cantons le condamna au bannissement de la Thurgovie et à une amende de 13 365 florins. Cette somme lui fut fournie par Berne et par Zurich et finalement en 1643 la cour martiale des IV cantons annula son verdict. L'affaire Kesselring passionna la Confédération entière et fut près de déclencher une guerre civile. — Voir *Bericht über... K. K.*, dans *TB* 13. — Hottinger, dans *Nbl. d. Stadtbibl. Zürich* 1834. — *Pup. Th.* II. — J.-J. Keller : *Der Prozess gegen K. K.* 1884. — Wälli dans *Sonntagsblatt der Thurgauer Ztg.* 1905, n° 16. — 5. HANS-CHRISTOPH, frère du n° 4, 1587-1662, pasteur de Wigoltingen de 1611 à sa mort, doyen en 1686. A laissé une chronique sur ces cinquante années. — 6. ERHARD, fils du n° 5, 1617-1696, pasteur à Hausen am Albis en 1644, prêcha aux « Nicodémites » d'Arth en 1656. Fondateur de la branche zuricoise. — 7. HANS-ULRICH, 1742-1812, descendant du n° 3, à Boltshausen, juge cantonal, acquit en 1784 la juridiction de Bachtobel près Weinfelden. Son fils — 8. JOHANN-ULRICH, 1765-1822, exhorta la Thurgovie dans la landsgemeinde de Weinfelden (1er février 1798) à réclamer sa liberté et son admission dans la Confédération. L'assemblée le chargea de rédiger la pétition. Président de district, *Amtmann* en chef et membre influent au Grand Conseil. — *Schweiz. Monatrosen* 1822, p. 14. — 9. HEINRICH, fils du n° 8, 28 août 1803 - 17 août 1838, juge cantonal et juge d'instruction à Frauenfeld, du Grand Conseil, président de l'instruction publique ; il ouvrit l'école normale de Kreuzlingen et fit tous ses efforts pour créer l'école cantonale. — 10. HEINRICH, fils du n° 9, théologien et philanthrope, 15 juillet 1832 - 22 décembre 1919, pasteur à Horgen 1856, à Wipkingen 1858, professeur extraordinaire en 1864 et professeur titulaire de 1874 à 1904 du Nouveau Testament et de théologie pratique à l'université de Zurich, recteur 1892-1894. Dr theol. h. c., bourgeois de Zurich en 1902. Il présida à la fondation de la colonie de travail de Herdern, de l'asile d'Ellikon pour les buveurs, de l'asile de Balgrist, de la maison de convalescence de Schönenberg, de la société de bienfaisance de l'église, et dirigea l'assistance aux Arméniens 1896-1897. — Voir *Zum Andenken an H. K.* — *NZZ* 1919, n° 2054, 1920, n° 11. — *Rektoratorsrede u. J.-ber. Univ. Zür.* 1915-1920. — *ZWchr.* 1916. — 11. FRIEDRICH-HERMANN-ULRICH, arrière-petit-fils du n° 8, à Bachtobel, * 16 octobre 1863, préfet du district de Weinfelden, colonel d'état major. — Voir *LL.* — Pupikofer : *Verdiente Männer des Geschlechtes K.*, dans *Thurg. Nbl.* 1840. — *AGS* II. — Art. BACHTOBEL. [LEISI.]

Kilian Kesselring.
D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

La branche de Zurich commence avec Erhard (n° 6) qui reçut la bourgeoisie en 1663, elle s'éteignit en 1815. [H. Br.]

KESSLER. Familles des cantons d'Appenzell, Berne, Fribourg, Glaris, Lucerne, Saint-Gall, Soleure.

A. **Canton d'Appenzell.** Famille originaire de Saint-Gall, probablement, qui est citée pour la première fois à Walzenhausen vers 1400. — MATHIAS, de Saint-Gall, nommé curé de Gais en 1522, il y introduisit la nouvelle confession et, en qualité d'ami de Klarer, travailla avec ardeur en faveur de la Réforme; pasteur de Hundwil de 1530 à sa mort en 1543. — JAKOB, de Waldstatt, 1678-1768, partisan de l'érection de l'église en 1720 et de la séparation d'Herisau; porte-bannière en 1738. — *AU.* — Joh. Willi : *Reformation in Appenzell.* — Koller : *App. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Berne.** Famille des communes de Köniz, Krauchtal et Diesbach près Büren. Elle est citée pour la première fois avec JENNI Kesseler, à Oltigen, en 1357. — *FRB.* [H. Tr.]

C. **Canton de Fribourg.** Famille bourgeoise à Alterswil, Guin, Fribourg, Heitenried, Saint-Ours. — 1. HILDEBRAND, fit partie de l'expédition du Sundgau en 1468. A la branche patricienne éteinte quant aux mâles en 1748 et quant aux femmes en 1760, appartiennent : — 2. NICOLAS, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg 1556, des Deux-Cents 1546, des Soixante 1551, bailli de Pont 1553, † 1575. — 3. JACQUES, fils du n° 2, des Deux-Cents 1573, des Soixante 1579, bailli de Vaulruz 1586, banneret 1594, † 1598. — 4. JACQUES, fils du n° 3, des Deux-Cents 1603, des Soixante 1610, bailli de Schwarzenbourg 1610, banneret 1616, conseiller 1620, † 1624. — 5. CHARLES, fils du n° 3, capitaine au service de Gênes 1639, des Deux-Cents 1644, des Soixante 1661, bailli de Rue 1653, seigneur de Bonvillard (Vaud) 1662, † 1664. — 6. JEAN-CHARLES, fils du n° 5, des Deux-Cents 1662, des Soixante 1674, grand sautier 1669, bailli de Rue 1673, conseiller 1685, trésorier 1695, conseiller épiscopal de l'évêque de Bâle 1688, † 1703. — 7. RODOLPHE, fils du n° 5, des Deux-Cents 1669, des Soixante 1681, bailli de Châtel-Saint-Denis 1678, seigneur de Bonvillard, † 1685. — 8. CHARLES-PROTHAIS, fils du n° 6, lieutenant-colonel au service de France 1704-1748, des Deux-Cents 1709, des Soixante 1737, bailli de Romont 1718, † 1748. — 9. FRANÇOIS-XAVIER, * 1680, fils probablement du n° 7, † 1733, jésuite 1698, recteur du collège de Fribourg 1722-1733. — *Armoiries*, anciennes : de... à une chaudière de... sommée de deux étoiles d'... (1555) ; puis : coupé, au 1 de... à une chaudière de... chargée d'une étoile de... et sommée de deux étoiles de... ; au 2 de... à deux barres de... (1589).

Armoiries modernes : coupé au 1 d'azur à un sauvage issant de carnation et couronné de lierre, posé de front, mouvant du coupé, supportant de la main dextre une étoile d'or et, de la sénestre, un croissant du même ; au second de gueules à deux cotices d'argent, alternant avec trois étoiles d'or rangées en fasce (variantes). — Un MATHIS, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1553 eut pour fils — HANS-ULRIC, 1539-1619, prieur du couvent des augustins à Fribourg 1572-1619, provincial de son ordre 1590, 1593, 1596, 1599, promoteur de l'art religieux. — D'autres personnages du nom de Kessler furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. — François-NICOLAS, * à Tavel le 10 octobre 1792, † à Fribourg le 25 février 1882, sculpteur, entreprit de 1839 à 1860, avec l'architecte Weibel et le maçon Brügger, la restauration de la cathédrale de Saint-Nicolas à Fribourg. — Arch. d'État Fribourg : Schneuwly, généalogies. — *Étr. frib.*

1883. — *SKL.* — *ASHF* II, 184. — *LL.* — Collection Gremaud n° 28, p. 111. — *Helvetia sacra.* [Rœmy.]

D. **Canton de Glaris.** Famille citée pour la première fois en 1546, établie à Mollis et à Glaris, émigrée dans la Marche au milieu du XVII^e^ s. — Jakob, bailli d'Uznach 1648. [J.-J. K.-M.]

E. **Canton de Lucerne.** Familles des bailliages de Willisau (XIV^e^ s.), Lucerne et Sursee. — Bartholomæus, médecin à Lucerne en 1548. — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

F. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Saint-Gall. Kessiler possédait des biens à Saint-Gall en 1282 ; Egli est cité à Saint-Gall en 1431. Dès lors les membres de la famille revêtirent de temps à autre des charges civiles. — 1. Hans, dit Krench, vice-bourgmestre, l'un des délégués de la ville députés à Zurich pendant la lutte entre la ville et l'abbé Rösch en 1480. — 2. ***Johannes,*** * 1503 ou fin 1502, étudia à Bâle ; élève d'Érasme en 1521. Il se rendit à Wittenberg en 1522 où il s'inscrivit sous le nom d'*Aichenarius* et fut l'élève de Luther, Melanchthon et Bugenhagen. Il rentra dans sa patrie en partisan convaincu de la nouvelle doctrine et se fit sellier. A la demande de plusieurs de ses concitoyens, il commença à faire la lecture des Saintes Écritures dans des réunions privées, puis dans la principale église de la ville. Il s'attacha étroitement à Vadian et se soumit entièrement à sa direction. Nommé en 1537 maître à l'école latine et pasteur adjoint, il mit en ordre l'héritage littéraire laissé par Vadian à sa mort en 1551 premier pasteur de la ville 1571, président de l'association synodale de Saint-Gall qui embrassait les réformés de toute la Suisse nord-orientale, † 7 mars 1574. Il a laissé, outre les *Sabbata*, une chronique familiale qui est en fait une chronique de son époque et de sa ville d'origine (1519-1540) de la plus haute valeur, une *Vita Vadiani*, de nombreux écrits plus brefs et des lettres. — Voir sa biographie par Emil Egli et sa bibliographie dans la dernière édition des *Sabbata* en 1902. — *ADB.* — *St. Galler. Nbl.* 1884, p. 35 ; 1912, p. 89. — Barth II, p. 242. — 3. Josua, 1527-1580, fils du n° 2, théologien, polyglotte, pasteur de St. Margreten 1551, secrétaire de ville 1553-1580, couronné poète-lauréat en 1566, il reçut de l'empereur Maximilien II une lettre d'*armoiries* : d'azur au pégase cabré d'argent, ailé d'or, soutenu de deux pointes de montagne. Bourgeois de Zurich 1588. — 4. David-Ulrich-Emil, architecte 1833-1907, édifia un grand nombre de bâtiments, promoteur de la société des beaux-arts et conservateur de ses collections. — *St. Galler Nbl.* 1908, p. 33. — *USt.G.* — *Bürgerbuch.* — *SKL.* [Bt.]

Johannes Kessler.
D'après une gravure
(Bibl. Nat. Berne).

G. **Canton de Soleure.** Kessler (zum Krebs). Famille éteinte de la ville de Soleure. Hans zum Krebs, chaudronnier (= *Kessler*), bourgeois 1401-1440 ; Clewi et son fils Clewi Kessler devinrent bourgeois en 1408 et 1440. — 1. Heinrich, *Jungrat* 1501, du Grand Conseil 1504, bailli de Thierstein 1521-1523. — 2. Urs, du Grand Conseil 1509, *Jungrat* 1522, *Altrat* 1525-1534. — 3. Hans zum Krebs, du Grand Conseil 1560, *Jungrat* 1564, avoyer d'Olten 1569-1577. — Voir *LL.* — *Bestallungsbuch.* [v. v.]

KESSLER, Nikolaus, imprimeur, de Bottwar en Wurtemberg, bachelier ès arts à Bâle 1471, reçu bourgeois 1480, maître de la corporation zum Schlüssel 1496, membre du Conseil. Il reprit l'imprimerie de Bernhard Richel et s'établit comme Johannes Amerbach à proximité du couvent des chartreux. Il s'occupa d'édition dès 1475. Son premier ouvrage est un *Missale Basiliense* de 1485, le dernier daté est de 1509 ; Kessler vivait encore en 1519. Sa marque d'imprimeur porte dans un écu trois crochets de crémaillère. — Voir *ADB.* — Bernoulli-Heitz : *Basler-Büchermarken.* — Stockmeyer u. Reber : *Beiträge zur Basler Buchdruckergesch.* — Vouillième : *Die deutschen Drucker des 15. Jahrhundert.* [C. Ro.]

KESSLERLOCH (C. Schaffhouse. V. *DGS*). Grotte à l'Ouest de Thayngen, importante station préhistorique. Elle a été découverte en 1873 par l'instituteur K. Merk, et fouillée par lui, puis, de 1893 à 1898, par J. Nüesch, et en 1902-1903 par J. Heierli. Les nombreux objets découverts au Kesslerloch démontrent que cette station a probablement débuté avec le magdalénien ;

Principale entrée Est du Kesslerloch.
D'après une photographie.

cependant certains auteurs font remonter la couche inférieure au solutréen. Parmi les ossements trouvés on a pu identifier 45 espèces d'animaux, entre autres, le lion des cavernes, le mammouth, le rhinocéros, le renne, l'aurochs, le cheval, l'urus ou bœuf primitif, etc. Des os ont été travaillés en forme de sagaies, de harpons, de flèches, de pointes de lance, de propulseurs. Parmi les objets de bois de renne, il faut citer les « bâtons de commandement ». Les magdaléniens possédaient un véritable instinct artistique, ainsi qu'en témoignent deux sculptures et les gravures sur os que les fouilles ont mis au jour. Les gravures représentent soit des chevaux, soit des rennes. La plus intéressante, celle qui a eu le plus de retentissement, est une gravure à la pointe exécutée sur un bois de renne et représentant cet animal broutant. Cette pièce, considérée comme un des chefs-d'œuvre de l'art quaternaire, est conservée au Musée de Constance. — Voir K. Merk: *Der Höhlenfund im Kesslerloch*, dans *MAGZ* 1874-1875. — J. Nüesch : *Das Kesslerloch*, dans *Mém. Soc. helv. sc. nat.* 39. — Simonson : *Le Kesslerloch*, dans *Bull. Soc. Anthropologie de Bruxelles*, 1905. — J. Heierli : *Das Kesslerloch*, dans *Nouv. Mém. Soc. helv. sc. nat.* 43. — A. Schenk : *La Suisse préhistorique.* — J. Déchelette: *Manuel d'archéologie préhistorique* I. — Georg Wanner: *Frühgesch. Altertümer des Kts. Schaffhausen.* [L. S.]

KESSWIL (C. Thurgovie, D. Arbon. V. *DGS*). Com. et Vge. Stations de palafittes néolithiques. En 817, *Chezzinwillare.* Le couvent de Saint-Gall y avait de riches biens déjà au IX^e^ s., plus tard aussi Münsterlingen. La basse justice appartint tantôt au couvent de Saint-Gall, tantôt à Münsterlingen, mais après un débat juridique à la fin du XV^e^ s., elle resta au premier qui la fit exercer par son bailli de Romanshorn. Rôle de 1506. La chapelle St Adelheid fut élevée en 1429 et

devint bientôt un lieu de pèlerinage très fréquenté. Elle eut son propre curé en 1451; auparavant les habitants étaient paroissiens d'Altnau, Münsterlingen et Romanshorn. Lors de la Réforme, Kesswil défendit énergiquement la foi nouvelle. Dozwil se rattacha à la paroisse au plus tard en 1547, Uttwil en 1618. Le *Hussenglöcklein* aurait été vendu par Constance à Kesswil. La chapelle disparut lors de l'agrandissement de l'église en 1644. De nombreux conflits sont venus après la conquête de la Thurgovie devant le tribunal criminel saint-gallois de Kesswil, provoqués surtout par l'attitude intransigeante de son bourgeois, le chevalier Konrad Gägauf. — Voir Keller et Reinerth : *Urgesch.* — *TU.* — *LL.* — Stumpf : *Chronik.* — *Pup. Th.* — *TB* IV-V, 211 ; IX, 135 ; XII, 70 ; XXI, 59 ; XXIX. 57. — Kuhn : *Thurg. sacra (Münsterlingen).* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Sulzberger : *Ev. Kirchgem.* — *ZSR* I, 87. — Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurg.* — Archives d'État Thurgovie. [Herdi.]

KESSWIL, von (Kesswiler). Famille noble de Thurgovie et de Constance dont le berceau fut probablement le château du même nom près de Hard-Buhwil, que les Appenzellois détruisirent, à l'exception de la tour qui subsista jusqu'en 1837. *Armoiries* : coupé, au 1 de sinople au lion de gueules, au 2, d'argent. A cette famille se rattache probablement — 1. Gottfried, témoin en 1279, qui vendit en 1299 la basse justice de Buhwil au chapitre de Bischofszell. — 2. Heinrich, chanoine de Constance et de Zurich, 1361. — Ce nom peut avoir été porté du XIIIe s. au XVe s. par des gens du village de Kesswil, mais on ne trouve pas trace de château dans cette localité. — Voir *LL.* — Stumpf : *Chronik.* — *TU* III.— *TB* XXI, 59. — *Pup. Th.* — Le même dans *Gemälde der Schweiz.* — *OBG.* — Rahn : *Denkm.* [Herdi.]

KESTENHOLZ (C. Soleure, D. Balstal. V. *DGS*). Com. et paroisse. Le nom signifie : petite forêt de châtaigniers. Vestiges de colonisation romaine dans l'Unterfeld. Kestenholz appartenait au chapitre cathédral de Bâle ; il fut remis en fief, avec le landgraviat du Buchsgau, et ensuite inféodé par les landgraves. Il passa ainsi, en 1380, du comte Sigmund von Tierstein au chevalier Heinzmann von Grünenberg, dont le fils Wilhelm le céda en 1416 à Berne et Soleure. A la suite d'un accord entre les deux possesseurs, en 1463, il fut attribué à Soleure et forma jusqu'en 1798 le bailliage supérieur de Bechburg, avec Œnsingen, Ober- et Niederbuchsiten. La paroisse s'appelait autrefois Oberkappel. Les Falkenstein en possédaient la collation en 1372 ; elle fut cédée peu après 1492 au couvent de Werd, qui la vendit à Soleure en 1526. L'église bâtie en 1510 hors du village fut plus tard démolie et reconstruite dans la localité. — *MHVSol.* 8. — P. A. Schmid : *Kirchensätze.* — J.-R. Rahn : *Kunstdenkm. des Kts. Solothurn.* [H. Tr.]

KETTENACKER, Ambrosius, de Winterthour, étudia en 1508 à Bâle, prêtre en 1524 à Riehen près Bâle, où il introduisit la Réforme. — Voir Linder : *Ambrosius Kettenacker und die Reformation in Riehen-Bettingen.* [C. Ro.]

KETTENBUND. Ligue secrète d'officiers et hommes d'État grisons, conclue le 6 février 1637 dans la maison du bourgmestre Georg Meyer de Coire, dans le but de chasser Rohan et ses troupes du pays et d'obliger la France, qui avait aidé à conquérir la Valteline, à la céder aux III Ligues. Ses efforts atteignirent leur but, mais au prix d'une trahison envers le duc de Rohan. Le Kettenbund joua très probablement aussi un certain rôle dans l'assassinat de Jenatsch. Celui-ci en avait été l'inspirateur et le chef effectif. Il n'est toutefois pas mentionné parmi les membres du *Kettenbund*, qui compta 41 compagnons. — Voir Dierauer III. — Haffter : *Georg Jenatsch*, p. 292. — Fort. Sprecher : *Kriege und Unruhen* II, p. 212. — M. Valèr et F. Jecklin : *Das Verhörprotokoll im Mordprozess G. Jenatsch.* — *DHBS* III, 574. [L. J.]

KETTIGER, Johann, * à Liestal 1802, directeur d'une école privée à Bâle 1829-1839, inspecteur des écoles de Bâle-Campagne 1839, directeur de l'école normale de Wettingen 1856-1867, † 1869. Liste de ses œuvres et bibliographie dans *ADB.* — *SZG* 9. — *SL* 14. — *Bern. Schulblatt* 2. — Barth III, p. 710. [H. Tr.]

KEUST, Bernhard, 1847-1918, de Härkingen, président de tribunal à Olten, juge à la cour d'appel, du Grand Conseil, auteur de *Erinnerungen*, 1914. [H. D.]

KHUEN DE BELASI, Jean-Erasmus, administrateur de Nauders, commissaire du duc Charles-Ferdinand dans les juridictions de l'Engadine vers 1639 ; il y soutint la politique des Planta, favorable à l'Autriche-Espagne, et recommanda, le 7 novembre 1629, aux pasteurs protestants de la Basse-Engadine, d'entente avec Rudolf von Planta, d'abandonner leur patrie. — Voir E. Rott : *Repr. dipl.* V, p. 616. — F. Sprecher: *Kriege und Unruhen.* [L. J.]

KIBOURG (C. Zurich, D. Pfäffikon. V. *DGS*). Com., château et paroisse qui comprend aussi Brünggen, Ettenhausen et une partie de Billikon. *Armoiries* : depuis 1926 celle des comtes de Kibourg (K.-G. Müller dans la *Volkszeitung für das Zürcher Oberland*, 1926, n° 4). Au Sud du château s'élevait un faubourg *(suburbium)* où habitaient les personnes de la domesticité des comtes (valets, boulangers, bouchers, artisans). C'étaient probablement déjà les comtes de Kibourg qui octroyèrent à cet ensemble de personnes une organisation communale que nous trouvons citée déjà en 1318. Elle avait à sa tête un avoyer élu parmi les bourgeois et un Conseil composé de quatre membres. Les seigneurs autrichiens étendirent les droits de cette bourgeoisie en 1337 en les libérant des corvées, des impôts, du droit de meilleur cattel et en limitant leurs obligations militaires, en 1362 en les libérant de tout devoir de comparaître devant les tribunaux étrangers et en leur octroyant en 1370 un marché par semaine et deux foires annuelles. Sous la domination zuricoise les droits de la petite ville furent singulièrement réduits ; toutes les tentatives de faire revivre les foires tombées en désuétude demeurèrent vaines. En revanche, la bourgeoisie fut autorisée en 1655 à percevoir un droit d'entrée sur les vins et en 1671 la chancellerie instituée à Pfäffikon fut transférée à Kibourg. En 1798 la situation privilégiée du faubourg prit fin. Sous la République helvétique, Kibourg fit partie du district de Fehraltorf. Au spirituel, il dépendit d'abord de la paroisse d'Illnau ; depuis la première moitié du XIVe s., il eut une chapelle et dès 1515 son propre chapelain. La paroisse fut érigée après la Réformation. *Population* : 1634, 148 hab. ; 1836, 383 ; 1920, 337. Registres de baptêmes et de décès dès 1741, de mariages dès 1742. — Voir Rob. Hoppeler dans *NZZ* 1918, n° 634. — *ZWChr.* 1918, p. 151 et 157.

Château. Au XIe s. (*Annales sangallenses majores* et Chronique d'Hermann de Reichenau, année 1027) *Chuigeburch*, *Cui-* et *Cuyburg*, plus tard *Cougiburk*, en 1112 *Chouiburk* ; en 1167 *Quiburk* ; en 1180 *Qwiburg*, plus tard *Chiburg*, *Kyburc* et autres formes semblables ; en 1238 *Kyburg*, en 1244 *Kiburg*. La question de l'étymologie ne semble pas avoir été élucidée. Le château dont la première mention remonte à 1027, occupe la partie Nord-Ouest d'un éperon rocheux ; il est défendu dans la direction du S.-O. par deux fossés parallèles qui entourent le village. Des bâtiments qui subsistent encore, le beffroi (à l'exception de l'étage mansardé) remonte au XIe s. ; parmi les parties les plus anciennes, on distingue le palais ou maison des comtes, dans sa partie inférieure. Le manoir des chevaliers qui a été complètement reconstruit au cours des temps paraît avoir été édifié vers 1200, de même la chapelle consacrée à la descente de Croix. Après le couronnement de Rodolphe de Habsbourg en 1273, elle servit de lieu de dépôt aux joyaux de l'empire. Elle fut probablement restaurée par la reine Agnès et fut décorée de fresques, sous le premier bailli zuricois, Johannes Schwend, et sous Félix Schwarzmurer (1468-1487). Elle fut aménagée en arsenal sous le bailli David Wyss (1771-1776). Le château lui-même fut notablement transformé par Joh. Schwend, par le bailli Hans Rud. Lavater (1524-1536) et en particulier de 1806 à 1829. Il fut aux XIIe et XIIIe s. la résidence des comtes de Kibourg de la maison de Dillingen, et après leur extinction, celle des baillis de leurs héritiers, les Habsbourg d'Autriche et de créanciers hypothécaires autrichiens ;

puis il servit à loger jusqu'en 1798 les baillis zuricois du comté et de 1816 à 1831 l'administrateur du bailliage. Lors des troubles de 1798, l'intérieur du château fut détruit en partie ; il cessa d'être habité, puis servit dès

Le château de Kibourg en 1642. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

1804 de logement au greffier de Kibourg. Devenu sans utilité, après la suppression du bailliage, il fut vendu à un particulier par le gouvernement ; il allait être démoli lorsqu'une souscription publique à laquelle participèrent les bourgeois de Kibourg et quelques particuliers de Zurich et de Winterthour sauva ce monument historique d'une complète destruction. Le comte Sobansky, réfugié polonais l'acquit en 1835 et en fit son habitation ; sa veuve l'aliéna en 1865 au lieutenant-colonel Pfau, de Winterthour († 1877). Ce dernier découvrit les fresques de la chapelle et transporta au château ses collections artistiques et notamment ses tableaux. Ses héritiers le vendirent en 1889 à Edouard Bodmer († 1914), qui restaura la chapelle et la grande salle du bâtiment des comtes et qui y transféra aussi ses collections d'art. En 1917 le canton de Zurich a acquis le château de Kibourg, avec l'appui des villes de Winterthour, de Zurich et de la Confédération. Le Grand Conseil vota, en 1925 et en 1926, des crédits nécessaires pour sa transformation et sa restauration. [C. B.]

KIBOURG (COMTÉ DE) (C. Zurich). Ancienne seigneurie, puis bailliage. *Armoiries* : celles des comtes de Kibourg, mais le champ de gueules. — 1. *Jusqu'à l'acquisition par Zurich.* Il n'a jamais existé de véritable comté de Kibourg, détaché du landgraviat de Thurgovie. Seuls, les sièges des tribunaux sis dans le futur bailliage zuricois de Kibourg, devinrent à la fin du XIV^e^ s. indépendants de celui de Thurgovie. Une circonscription administrative, le bailliage de Kibourg, existait avant 1264. C'est par ces tribunaux et grâce aux importantes concessions hypothécaires faites par les Habsbourg, que se constitua un territoire particulier, indépendant de la Thurgovie, qui avait Kibourg comme centre ; c'était une seigneurie qui, dans la suite, prit le nom de comté. Elle comprenait les bailliages de Kibourg, de Winterthour et d'Embrach ; en outre, celui de Kloten qui, peut-être déjà sous les Kibourg, avait été réuni à la Thurgovie avec une partie de l'ancien Zürichgau. A la tête de la seigneurie il y avait un bailli ou administrateur, représentant de la maison de Habsbourg-Autriche, laquelle était héritière de la première famille de Kibourg. Comme premier bailli apparaît Konrad von Tilndorf en 1289. Les concessions hypothécaires commencèrent avant 1369, en faveur, en partie, des baillis de Kibourg, créanciers des ducs d'Autriche. En 1384, ceux-ci donnèrent la seigneurie en gage aux comtes Donat et Diethelm de Toggenbourg. En 1399 Frédéric VII de Toggenbourg devint seul créancier hypothécaire de Kibourg, qui passa ensuite à Kunigunde de Toggenbourg, épouse du comte Wilhelm von Montfort. Pendant la guerre d'Appenzell, la seigneurie et le château (ou seulement le faubourg), furent occupés passagèrement en 1407 par les Appenzellois et les Schwyzois. Le comte de Montfort ayant été arrêté par les Zuricois, en représailles de la prise d'un bourgeois de Zurich, Hermann von Hinwil, par des membres de la ligue de Saint-Georges, une paix fut conclue à fin 1411 entre le comte et la ville, en vertu de laquelle le premier s'engageait à éviter Kibourg.

2. *Acquisition de Kibourg.* La mise au ban de l'empire, en 1415, du duc Frédéric d'Autriche, eut, entre autres, pour conséquence que les terres données en fief ou engagées par lui relevèrent dès 1417, en vertu d'une ordonnance du roi Sigismond, de l'empire. Zurich acquit en 1424, de Kunigunde von Montfort, le château de Kibourg et ses dépendances, à titre de gage de l'empire, pour 8750 fl. du Rhin. Cette somme fut élevée dans les années suivantes à 17 000 fl. Pendant la guerre de Zurich, les Schwyzois dévastèrent le comté de Kibourg en 1440, prirent le faubourg et assiégèrent le château, qui fut délivré par les Zuricois. Kibourg fit retour à l'Autriche en vertu de l'alliance de Zurich avec l'empereur Frédéric III en 1442. Zurich dut renoncer à une grande partie de sa créance hypothécaire ; il conserva cependant la partie de la seigneurie sur la rive gauche de la Glatt, le futur Neuamt, le péage de Kloten, la compétence de nommer le bailli et un droit de préemption en cas de vente par l'Autriche. Dans la guerre qui suivit, les Confédérés s'emparèrent de Kibourg. En 1452, le comté passa définitivement à Zurich, comme gage de l'Autriche, possession qui fut confirmée par la paix perpétuelle de 1474. Avec le comté de Kibourg, Zurich acquérait la plus grande partie du canton actuel.

3. *Sous la domination de Zurich.* En 1424 déjà, Kibourg avait été constitué en bailliage, appelé bailliage extérieur. Dès 1532, le bailli était nommé pour six ans ; il résidait au château de Kibourg et exerçait la justice criminelle. Les condamnations à mort étaient prononcées par le tribunal du comté. La basse justice était en partie en mains de seigneurs justiciers. Le bailliage de Kibourg, le plus étendu du canton, se divisait en six districts. Lors de l'affaire Waldmann, les gens du comté se réunirent devant le château et réclamèrent, vainement la distribution de l'argent des pensions qui y était déposé. Ils tinrent une assemblée populaire à Töss, le 5 juin 1525, pendant le soulèvement des paysans, mais le bailli, Hans-Rudolf Lavater, put empêcher la révolte de s'étendre. De même, le gouvernement parvint, en 1645, à étouffer un mouvement des gens du comté contre les nouveaux impôts. De temps à autre, il fut question de prétendues menées pour restituer le comté à l'Autriche. C'est ainsi que les « huit articles » apocryphes, c'est-à-dire, le prétendu traité additionnel à l'alliance des cantons catholiques avec la France en 1715, contenaient une disposition prévoyant la cession de la Thurgovie et du comté de Kibourg à l'Autriche. Dans les considérants de la condamnation à mort de Waser en 1780, il est dit que ce dernier s'était approprié des documents — entre autres la créance hypothécaire sur Kibourg — dans le but de trahir son pays. En 1798, le château de Kibourg fut assiégé sans succès par les paysans, mais le dernier bailli le leur remit et ils le pillèrent. Sous la République helvétique et l'Acte de médiation, le territoire du bailliage de Kibourg fut partagé en plusieurs districts. A la Restauration, un bailliage de Kibourg fut constitué, mais avec une étendue infiniment moindre que l'ancien ; il subsista jus-

qu'en 1831. Le bailli résidait au château de Kibourg. — Voir Paul Blumer : *Das Landgericht... der Landgrafsch. im Thurgau*, p. 40. — Karl Speidel : *Beiträge zur. Gesch. des Zürichgaues.* — H. Steinbuch : *Grafsch. und Landvogtei Kibourg.* — Emil Bär : *Zur Gesch. der Grafsch. K.* — A. Largiadèr dans *Festgabe f. Paul Schweizer.* — Joh.-Caspar Escher : *Bemerkungen über die Regierung der Grafsch. K.*, dans *Arch. SG* IV-V. — Heinr. Escher : *Über die Verfassung der Landvogtei K.*, dans *Nbl. Stadtbibl. Zür.* 1840. — C.-A. Bächtold : *Schloss und Vogtei Laufen*, dans *JSG* 37. [C. B.]

KIBOURG (COMTES DE). Famille de dynastes de la Suisse orientale, éteinte en 1264. Elle était issue de la maison de Dillingen au XI^e^ s. et avait succédé dans la possession du château de Kibourg à une famille plus ancienne, dont quelques membres seuls sont connus.

Armoiries, d'après le *Clipearius Teutonicorum* de Konrad von Mure : de sable à la bande d'or accompagnée de deux lions du second (*ASG* III, 232). La cassette d'Attinghausen (*MAGZ* XXI, 134) et la *Wappenrolle* de Zurich indiquent le champ de gueules : il est possible que ce soit Hartmann le Jeune qui ait adopté, après le partage opéré avec son oncle, le champ de gueules qu'arborèrent ensuite ses héritiers les comtes de Kibourg-Berthoud. Des armoiries des Kibourg dérivèrent sans doute, après 1180, celles des comtes de Dillingen. Les armoiries de diverses familles dépendantes des Kibourg se sont inspirées des armes de ces derniers, de même que plusieurs régions ou communes ont attesté par leurs sceaux ou leurs armes leur ancienne appartenance (Winterthour, Diessenhofen, Andelfingen, comté et canton de Thurgovie, Weesen, district de Gaster, commune de Kibourg). — Voir Stutz dans *AHS* 1887-1889. — *Sigelabb. zum UZ.* — Hauptmann dans *AHS* 1924.

I. *Ancienne famille.* Le premier possesseur connu du château de Kibourg est le comte WERNER, ou Wezelo, l'âme de l'insurrection fomentée par Ernest II de Souabe contre son beau-père l'empereur Conrad II. Après la défaite d'Ernest, au milieu de l'année 1027, Werner persista dans sa résistance et défendit Kibourg contre Conrad II, qui prit le château après un siège de trois mois. Le duc Ernest, qui avait été emprisonné au château de Giebichenstein, fut relâché et rétabli dans son duché ; mais son refus de poursuivre Wezelo, mis au ban de l'empire, provoqua un nouveau soulèvement au cours duquel les deux périrent dans un combat livré dans la Forêt-Noire le 17 août 1030.

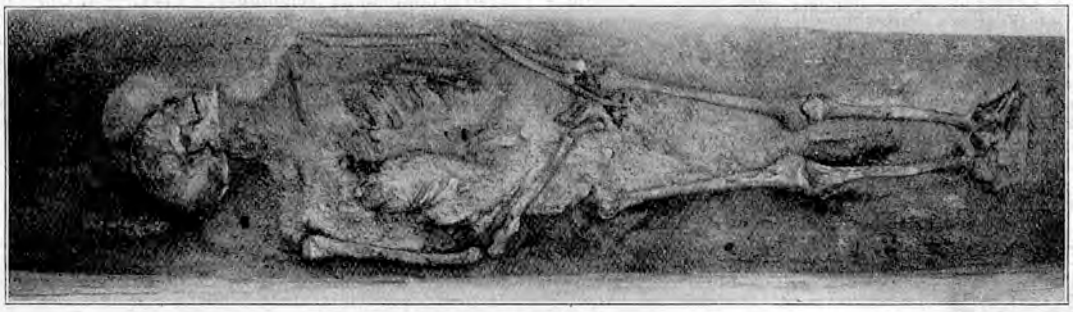
Le château de Kibourg, confisqué avec les autres propriétés de Werner, échut en partage à une famille probablement parente de Werner et qui était une branche collatérale de la famille suivant la chronique du couvent de Petershausen, de laquelle sont issus Gebhard II, évêque de Constance (979-995), et les comtes de Bregenz. Cette famille qui possédait des biens allodiaux considérables dans la région de Winterthour, était celle des seigneurs de Winterthour. Le premier dont l'existence soit prouvée par des documents est ADALBERT, † à la bataille de Civitate le 18 juin 1053. Il eut pour frères : HERMANN, abbé d'Einsiedeln 1052-1065, et LÜTFRIED, † dans la guerre de l'empereur Henri III contre la Bohème, 1040-1041.

II. *Comtes de Kibourg de la famille de Dillingen.* La fille d'Adalbert de Winterthour, ADELHEID, apporta l'héritage paternel à son époux — 1. HARTMANN I^er^, comte de Dillingen (sur le Danube en Bavière). Adversaire violent d'Henri IV dans la querelle des Investitures, Hartmann fit prisonnier, en 1076, l'évêque Altwin de Brixen, alors qu'il se rendait au concile national de Worms. Le château de Kibourg, propriété d'Hartmann, fut pris en 1079 et réduit en cendres par un partisan d'Henri IV, l'abbé Ulrich III de Saint-Gall ; un de ses fils fut fait prisonnier. Hartmann fonda en 1095 l'abbaye de Neresheim (Wurtemberg) qui fut d'abord un chapitre de chanoines, transformé vers 1100 en un couvent de bénédictins. Il est appelé en 1094 et en 1112 comte de Thurgovie, fonction que ses descendants continuèrent à exercer, † 1121. — 2. HARTMANN II, fils du n° 1, hérita du comté de Dillingen, † sans descendants en 1134. — 3. ADELBERT I^er^, fils du n° 1, porta le premier le titre de comte de Kibourg et, après la mort d'Hartmann II, celui de comte de Dillingen ; il assiégea vers 1140 le château de Nellenburg, † 1151. — 4. ULRICH I^er^, fils du n° 1, évêque de Constance 1111-1127. — 5. ADELBERT II, fils du n° 3, comte de Dillingen, qui fut de nouveau séparé de Kibourg sous son règne, † sans postérité en 1170. — 6. ***Hartmann III***, fils du n° 3, cité comme avoué d'Ittingen en 1152 ; il réunit de nouveau Dillingen à Kibourg en 1170, en qualité d'héritier de son frère. Il fut l'époux de Richenza, fille d'Arnold, dernier comte de Lenzbourg-Baden († 1172), et après la mort de celui-ci il devint maître des biens allodiaux de la branche cadette des Lenzbourg, notamment de ceux situés aux environs de Baden et dans le pays de Gaster ; la maison des Kibourg incorpora à ces biens, à cette époque ou plus tard, le comté situé dans le Zürichgau, sur la rive droite du lac et de la Limmat, ainsi qu'une grande partie des propriétés de la branche aînée des Lenzbourg, qui avaient passé en mains de l'empereur Frédéric I^er^ et dont une partie avait été donnée en fief à son fils Othon, comte palatin de Bourgogne, en particulier le château et le comté de Lenzbourg, le bailliage de Glaris, des territoires dans le pays de Gaster, l'avouerie de Beromünster et de Schännis. Hartmann III fonda la ville de Diessenhofen en 1178 ; il fut probablement aussi le fondateur de Winterthour dont il libéra la chapelle en 1180 de toutes obligations envers l'église-mère de Oberwinterthur. Les Kibourg fondèrent encore les villes et bourgs suivants : Kibourg, Frauenfeld, Zoug, Aarau (érigée en ville par Hartmann IV vers 1245). — 7. ADELBERT III, fils du n° 6, hérita de Dillingen qui fut définitivement séparé de Kibourg, † 1214. — 8. ***Ulrich III,*** fils du n° 6, héritier de Kibourg, se distingua à la troisième croisade, partisan du roi Philippe contre l'empereur Othon IV. Il participa à la lutte de l'évêque de Constance contre l'abbé de Saint-Gall, au détriment duquel il livra un combat décisif sur le Breitfeld ; soutint Frédéric II, que l'Église opposait à Othon IV, après son passage des Alpes en 1212, lors de son expédition de Constance à Bâle. Il fonda la collégiale de St. Jakob sur le Heiligenberg près Winterthour. Époux d'une des deux sœurs du duc Berthold V de Zähringen, il hérita les biens allodiaux de celui-ci situés au Sud du Rhin, comprenant Fribourg, Berthoud et Thoune, ainsi que certaines parties du bailliage impérial de Zurich. Il fit de la maison de Kibourg l'une des

Sceau d'Ulrich III de Kibourg (Mus. Nat. Zurich).

plus considérables dynasties de la Souabe, † 1227. — 9. HEILWIG, fille du n° 8, épouse du comte Albert IV le Sage, de la maison de Habsbourg ; fut la mère du roi Rodolphe de Habsbourg. — 10. ULRICH IV, fils

du n° 8, chanoine de Constance et de Bâle, prévôt de Beromünster 1231, évêque de Coire 1233, † 17 juin 1237. — 11. WERNER, fils du n° 8, prit part à la croisade de l'empereur Frédéric II, † à Akko, enterré par les



Sarcophage avec squelette de Hartmann V le Jeune de Kibourg, † 1263, dans la chapelle de la Vierge, à Wettingen. D'après une photographie (Mus. Nat. Zurich).

chevaliers de Saint-Jean à Jérusalem en 1229. — 12. ***Hartmann IV,*** l'Aîné, fils du n° 8, posséda toutes les propriétés des Kibourg en indivision avec son neveu — 13. ***Hartmann V***, le Jeune, fils du n° 11, dont il était le tuteur. Il fut placé par le pape Grégoire IX, le 8 janvier 1233, sous la protection du Saint-Siège en raison de la part active qu'il avait prise à la persécution des hérétiques ordonnée par ce pontife. Il fonda, avec son neveu, le couvent de dominicaines de Töss en 1234 et celui de cisterciennes de Fraubrunnen en 1246. Hartmann l'Aîné prêta hommage à l'Église épiscopale de Strasbourg pour tous ses biens allodiaux (soit les propriétés qui lui furent attribuées lors du partage opéré avec son neveu) dans le but principal de mettre ceux-ci à l'abri en prévision des événements (1244). En effet, dans le conflit qui éclata entre les Hohenstaufen et la papauté les deux Kibourg prirent le parti de l'Église. Ils tendaient à obtenir des territoires dont les habitants étaient favorables aux empereurs et qui étaient d'anciennes possessions des Zähringen. Puissants défenseurs de l'Église, ils furent favorisés d'une façon toute particulière par le pape Innocent IV, auprès duquel ils entretenaient, avec d'autres seigneurs souabes, une ambassade et à la cour duquel ils se rendirent en personne à Lyon, au début de 1248. Peu après, Hartmann l'Aîné participa à une bataille dans laquelle le roi Conrad fut défait. En 1250, l'oncle et le neveu opérèrent un partage, à l'occasion duquel le second reçut pour sa part les terres situées à l'Ouest du cours inférieur de la Reuss, ainsi que Zoug et Arth, appelées souvent le nouveau comté de Kibourg. Hartmann le Jeune fut en lutte de 1250 à 1260 contre les seigneurs et les terres immédiates de l'empire : Berne, Morat, le Hasli, puis contre l'évêque de Sion, qui avait conclu une alliance avec Berne en 1252, et ses partisans dans l'Oberland bernois ; il paraît s'être emparé à cette époque des châteaux impériaux de Laupen et de Grasbourg. Après la réconciliation des villes impériales avec le roi Guillaume (1254), il entra en conflit avec ce dernier et guerroya contre leur nouveau protecteur, le comte Pierre de Savoie. Hartmann le Jeune fonda le couvent de la Maigrauge à Fribourg. Il épousa Anna von Rapperswil, † en mai 1253, puis Elisabeth, fille de Hugues de Chalon, comte palatin de Bourgogne. Cette dernière hérita de sa mère, Alice de Méran, petite-fille du fils de Barberousse, le palatin Othon, des biens de la branche aînée des Lenzbourg et les apporta à la maison de Kibourg. Il est probable que le premier mariage d'Hartmann avait eu pour but l'acquisition des biens des Méran provenant de l'héritage des Lenzbourg, inféodés aux Rapperswil. Hartmann le Jeune mourut le 3 septembre 1263. Sa fille Anna fut la souche de la nouvelle maison de Kibourg-Berthoud. Hartmann l'Aîné avait épousé Marguerite, fille du comte Thomas I[er] de Savoie, à qui son époux donna diverses terres en douaire, provenant en partie de fiefs que tenait la maison de Kibourg, soit de l'évêque de Constance, soit de l'abbaye de Saint-Gall. Hartmann le Jeune, institué comme héritier universel par son oncle, reconnut ces donations, sauf à l'époque où, avec son cousin Rodolphe de Habsbourg, il menaça son oncle et ces deux prélats de leur déclarer la guerre (1259). A sa mort, Rodolphe de Habsbourg fut reconnu héritier par son oncle Hartmann l'Aîné. Ce dernier appela Rodolphe à son aide pour réduire à l'obéissance les bourgeois de Winterthour qui s'étaient révoltés ; il lui céda toutes ses possessions, à l'exception des fiefs de l'abbaye de Saint-Gall, qu'il se réservait jusqu'à sa mort, ainsi que le douaire de sa femme († le 4 septembre 1273), qui se composait en partie de fiefs relevant de Saint-Gall et de Constance. Il entre-

Sarcophage des comtes Hartmann l'Ancien et Hartmann le Jeune dans la chapelle de la Vierge à Wettingen. D'après une photographie (Mus. Nat. Zurich).

prit même en juin 1264 de procurer à sa femme, de la part du roi Richard, l'inféodation de ses fiefs d'empire. Hartmann IV mourut le 27 novembre 1264, dernier de la famille, et fut enterré à Wettingen comme Hartmann le Jeune. — *Bibliographie. MAGZ* XVI, II ;

I. KIBOURG DE LA MAISON DE DILLINGEN

HARTMANN I
comte de Dillingen
† 1121
ép. Adelheid von Winterthur-Kiburg.

- **HARTMANN II** — comte de Dillingen, † 1134.
- **ADELBERT I** — comte de Dillingen et de Kibourg, † 1151.
  - **ADELBERT II** — comte de Dillingen, † 1170.
  - **HARTMANN III** — comte de Kibourg, † 1180, ép. Richenza de Lenzbourg-Baden.
    - **ADELBERT III** — comte de Dillingen, † 1214.
    - **ULRICH III** — comte de Kibourg, † 1227, ép. Anna de Zähringen.
      - **WERNHER** — † 1228, ép. Alice de Lorraine.
        - **HARTMANN V** — le Jeune, † 1263, ép. 1. Anna von Rapperswil 2. Élisabeth de Chalon.
          - **ANNA** — 1263-1280, ép. Eberhard de Habsbourg-Laufenbourg, souche de la maison de Kibourg-Berthoud.
      - **HARTMANN IV** — l'Aîné, † 1264, ép. Marguerite de Savoie.
      - **ULRICH IV** — † 1237, évêque de Coire.
      - **HEILWIG** — † 1260, ép. Albert IV de Habsbourg.
- **ULRICH I** — évêque de Constance, † 1127.
- **MATHILDE** — abbesse de Neresheim.

II. KIBOURG-BERTHOUD

EBERHARD I
comte de Habsbourg-Laufenbourg
† 1284
ép. Anna de Kibourg.

- **HARTMANN I** — † 1301, ép. Élisabeth de Fribourg.
  - **HARTMANN II** — † 1322, ép. Marguerite de Neuchâtel.
    - **EBERHARD III** — † 1395, chanoine de Strasbourg.
    - **EGON I** — 1347-1365, chanoine de Strasbourg.
    - **EBERHARD IV** — 1356-1371, chanoine de Strasbourg.
    - **HARTMANN III** — † 1377, ép. Anna de Neuchâtel-Nidau.
      - **RUDOLF II** — † av. 1334.
      - **EBERHARD V** — 1357-1376.
      - **EGON II** — chanoine de Bâle 1383, † 1414, ép. Johanna von Rappoltstein.
      - **JOHANN II** — 1379.
      - **HARTMANN IV** — 1379-1401.
      - **BERCHTOLD II** — 1397-1399.
      - **VERENA** — 1385-1416, ép. le comte Friedrich von Zollern.
      - **MARGARETA** — 1370-1397, ép. Thüring von Brandis.
    - **JOHANN I** — † 1395, prévôt de Strasbourg.
    - **BERTHOLD I** — † 1418 ou 1419, dernier de la famille.
    - **RUDOLF I** — 1383-1404, chevalier de l'ordre teutonique.
    - **KONRAD** — † 1402, commandeur de l'ordre teutonique.
- **MARGARETA** — ép. Dietrich VII comte de Clèves.
- **PETER** — illégitime, bailli d'Oltigen.
- **KATHARINA** — 1313-1342, ép. Albrecht I von Werdenberg-Heiligenberg.

XXIII, p. 327. — Jos. Langl : *Die Kyburg.* — E. Stauber : *Schloss K. — Berichte der Antiquar. Ges. Zür.* 1908-1909 et 1924-1925. — H. Lehmann : *Die K. u. ihre Umgebung.* — Œchsli : *Der Kt. Zürich um das Jahr 1250.* — G. Tobler : *Beitr. z. Gesch. d. Gr. v. K.* — C. Brun : *Gesch. der Grafen von K. bis 1264.* — Nik. v. Salis-Soglio : *Das Dillinger Grafenhaus u. s. Stiftung Neresheim* dans *Benediktin. Monatschrift* 1921. — M. Feldmann : *Die Herrschaft der Grafen von K. im Aaregebiet 1218-1264.* — Greyerz dans *TB* LVI. — G. Castella : *Notes sur la domination des K. à Fribourg,* dans *AF* I. — Walt. Merz : *Die Stadt Aarau als Beispiel einer landesherrl. Stadtgründung.* — Le même : *Gesch. der Stadt Aarau im Mittelalter.* — R. Hoppeler : *Die Anfänge der Stadt Zug* dans *ASG* XI, p. 21. — Casp. Hauser : *Das Augustiner-Chorherrenstift Heiligenberg,* dans *Nbl. Stadtbibl. Winterthur,* 1908. — Le même : *Die Mörsburg,* dans *MAGZ* XXVIII, 2. — L. Kern : *Le partage des biens des Kibourg,* dans *AF* III. — *ADB.* — *OBG.* — *MGS.* [C. B.]

KIBOURG-BERTHOUD (COMTES DE), branche de la maison de Habsbourg-Laufenbourg. *Armoiries*: voir sous Comtes de Kibourg ; cimier des Habsbourg, un lion naissant d'or à la crinière de gueules. Hartmann le Jeune de Kibourg eut de son premier mariage un fils, Werner, mort jeune, et de son second mariage avec Elisabeth de Chalon, une fille, Anna. Hartmann avait confié à son cousin Rodolphe de Habsbourg le soin de protéger sa femme et sa fille ; Anna eut comme tuteur son cousin le comte Hugo de Werdenberg-Heiligenberg. La succession de Hartmann le Jeune était obérée de dettes, de sorte que sa veuve fut contrainte à vendre une partie de ses possessions. C'était la déchéance économique, qui ne fit que croître dans la suite. Rodolphe de Habsbourg réussit à marier, pour des raisons politiques, Anna de Kibourg à Eberhard de Habsbourg-Laufenbourg en 1273. C'est par cette union que fut fondée la maison appelée de Kibourg-Berthoud. Elle était l'héritière de Hartmann le Jeune de Kibourg. — 1. Eberhard Ier, précité, vendit, de concert avec sa femme, à Rodolphe de Habsbourg, au moment de leur mariage, les possessions des Kibourg en Argovie et dans le Zürichgau : Lenzbourg, Villmergen, Suhr, Aarau, Mellingen, Zoug, Arth, entre autres, ainsi que les fiefs de Willisau et Sempach et ceux des Waldstätten, qui relevaient des Habsbourg ; le tout pour 14 000 marcs d'argent. Dans la suite, la nouvelle maison de Kibourg fut souvent un instrument de la politique des Autriche-Habsbourg. Eberhard Ier mourut en 1284. — 2. Peter, fils illégitime du n° 1, bailli d'Oltigen 1301. — 3. Hartmann Ier, fils du n° 1. Il fut d'abord placé avec ses frères et sa sœur sous la tutelle de son oncle Rudolf, évêque de Constance ; ce dernier en profita pour l'englober dans l'alliance conclue avec le comte Amédée de Savoie contre la branche aînée des Habsbourg, le 11 sept. 1291. Après le décès de Hartmann Ier, le 29 mars 1301, sa veuve Elisabeth de Fribourg confia à Ulrich von Torberg, ministérial des Kibourg, l'administration de la seigneurie et la tutelle de ses enfants : — 4. ***Hartmann II,*** époux de Marguerite de Neuchâtel en 1319 et — 5. ***Eberhard II,*** * 1299. Ulrich von Torberg conclut le 6 avril 1301, au nom de la seigneurie, une alliance de dix ans avec Berne et le 21 mai 1311, un traité de combourgeoisie de cinq ans avec cette ville pour la comtesse, ses fils, lui-même, Berthoud et Thoune. Il tenait par là à assurer la situation des Kibourg contre les mesures de vengeance prises à la suite du meurtre d'Albert I. Hartmann et Eberhard se réconcilièrent toutefois avec l'Autriche, qui leur remit en fief, en 1314, le landgraviat de la Bourgogne de l'Aar. Ils s'engagèrent à porter secours à l'Autriche, en particulier contre les Waldstätten. Hartmann et Eberhard entrèrent en conflit pour la succession de leur père. Eberhard, destiné au clergé, étudia à Bologne en 1315 et fut prévôt d'Amsoldingen 1316, curé de Thoune, chanoine de la cathédrale de Strasbourg 1318, et de celle de Cologne. Il fut retenu prisonnier par son frère au château de Rochefort et peu après au château de Thoune où, le 30 ou le 31 octobre 1322, il blessa Hartmann. Ce fut probablement Philippe von Kien qui jeta le blessé par la fenêtre. Après ce meurtre, Eberhard trouva auprès de Berne un appui contre l'Autriche qui cherchait à s'emparer du comté. Berne acquit les droits des Kibourg sur Thoune en 1323 et laissa cette ville à Eberhard en fief héréditaire. Ce dernier fit alliance avec les Waldstätten le 1er septembre 1327 ; l'empereur Louis lui accorda en 1328 le privilège de battre monnaie. Lorsque Louis eut fait la paix avec les ducs d'Autriche, Eberhard se détacha de Berne, s'allia aux ducs, et combattit Berne à Gümmenen et à Laupen. Par la suite, il fut de nouveau en bons termes avec elle. † probablement le 17 avril 1357. Il avait onze enfants ; la seigneurie entière passa à — 6. Hartmann III, qui vendit en 1363 Berthoud, Thoune et Oltigen à l'Autriche pour les recevoir en retour en fiefs héréditaires ; il participa à l'alliance du 21 mars 1370 entre l'Autriche, Berne, le comte Rodolphe de Neuchâtel-Nidau, Fribourg et Soleure. Il se querella cependant avec les Bernois auxquels le manque d'argent l'avait obligé à hypothéquer Thoune en 1375. Par son épouse Anna de Neuchâtel-Nidau, ses descendants furent avec les comtes de Tierstein-Farnsbourg les héritiers principaux de Rodolphe IV de Nidau († 1375). Ils furent obligés de défendre Nidau en 1376 contre son suzerain, l'évêque de Bâle. Hartmann III mourut en 1377, probablement en mars. Six de ses frères appartinrent à l'état ecclésiastique. — 7. Eberhard III, l'aîné, fils du n° 5, prévôt d'Amsoldingen 1333, chanoine de la cathédrale de Strasbourg avant le 1er juin 1347, plus tard chantre de cette cathédrale ; chanoine de celle de Bâle avant le 4 décembre 1350, gardien 1380, prévôt de Soleure 1368 d'où il dut fuir après le coup de main sur Soleure de 1382, † 14 juillet 1395. — 8. Egon Ier, fils du n° 5, * 1327, juriste, chanoine de la cathédrale de Constance 1345, de Strasbourg 1347. — 9. Eberhard IV, le jeune, fils du n° 5, chanoine de la cathédrale de Strasbourg. — 10. Johann Ier, fils du n° 5, chanoine de la cathédrale de Strasbourg, prévôt 1362, brigua la charge d'évêque en 1365. Il fit enlever le doyen de la cathédrale, Johann von Ochsenstein, le 13 septembre 1370, fut arrêté le 14 et banni de la ville ; chanoine de la cathédrale de Bâle 1380, archidiacre 1391, † 1395. — 11. Konrad, fils du n° 5, commandeur des chevaliers teutoniques à Nessau près de Thorn, à Osterode 1391, † 17 avril 1402. — 12. Rudolf Ier, fils du n° 5, commandeur des chevaliers teutoniques à Reda 1391, se retira plus tard dans la maison de l'ordre à Elbing. — 13. ***Rudolf II,*** fils du n° 6, successeur de son père à la tête de la seigneurie ; par testament de son oncle Rodolphe de Nidau, il hérita de la ville de Nidau, dont il prit le nom ; de concert avec sa mère et ses frères, il vendit la partie Sud-Ouest de l'héritage des Nidau à Léopold III d'Autriche, afin de pouvoir acquérir, par contre, en 1379, de la succession dévolue aux Tierstein les seigneuries de Bipp, Erlinsbach et la ville de Wiedlisbach attenantes aux terres de sa famille. Les conflits soulevés par la succession des Nidau poussèrent Rudolf II à tenter un malheureux coup de main sur Soleure, le 11 nov. 1382, ce qui provoqua la guerre de Kibourg. Au cours de celle-ci, les Bernois, Soleurois et leurs alliés ne parvinrent pas à s'emparer de Berthoud et d'Olten, mais à la conclusion de la paix en avril 1384, les comtes durent vendre Berthoud et Thoune à Berne et s'assujettir à la politique de celle-ci. Le comte Rudolf mourut durant la guerre en été 1383. — 14. Egon II, frère du n° 13, chanoine de la cathédrale de Bâle 1383-1389, abandonna l'état ecclésiastique, épousa Johanna von Rappoltstein et devint ainsi seigneur de Magnière, Saint-Dizier et Vignory ; au printemps 1414 il levait des troupes pour le roi de France, † 1414 probablement en août. Trois autres frères entrèrent dans l'église. Leur oncle — 14. Berchtold Ier, fils du n° 5, dernier de la famille, prit le parti de l'évêque de Bâle, Jean de Venningen, contre les Bâlois en 1378, il défendit Berthoud dans la guerre de Kibourg, céda, le 28 août 1406, avec ses neveux, le landgraviat de la Bourgogne de l'Aar à Berne, tandis qu'Egon II vendait Bipp, Erlinsbach et Wiedlisbach à Berne et Soleure, auxquels les dernières possessions de la maison de Kibourg-Berthoud passèrent aussi encore le 1er février 1415. Le comte Berchtold vécut plus tard à Berne, † 1417. — Voir Ad. Bichsel : *Graf Eber-*

hard II von Kiburg. — H. Türler : *Das Ende der Grafen von Kiburg*, dans *BBG* V, 272-287. — Marie-H. Dürr-Baumgartner : *Der Ausgang der Herrschaft Kiburg*, dans *SStG* XI, 3. — H. Türler dans *BBG* XXII. [L. S.]

Les Kibourg-Berthoud ont frappé monnaie de 1328 à 1387, à Berthoud jusqu'en 1384, puis, après la cession de cette ville à Berne, à Wangen jusqu'en 1387. — Fr. Blatter : *Die Kiburgischen Münzen von Burgdorf und Wangen*, dans *RSN* XXIV, 142. [C. B.]

KIBOURG, EGINOFFE, fils d'un comte de Kibourg, créé évêque de Lausanne en 968, † 985. En 982, alors qu'il revenait de Rome avec l'empereur Othon II il fit une donation au couvent de Saint-Gall. — Schmitt et Gremaud : *Hist. dioc. de Laus.* — Pup. I, 266. [M. R.]

KIBURGER, ELOGIUS, ELOYUS, ELOY, curé d'Einigen 1439, de Worb 1456, camérier et chapelain de Münsingen 1478, plus tard chanoine du chapitre de Berne, † dans cette ville en 1508. Il fit copier en 1492 l'obituaire de Worb, publié par *AHVB* IX, et composa, alors qu'il était curé d'Einigen, la *Stretlinger Chronik* dans le but de donner un certain éclat à sa petite église. Il s'en déclare l'auteur. On ne sait pas s'il faut lui attribuer la paternité de l'ouvrage intitulé *Herkommen der Schwyzer und Oberhasler*, qui fait venir les Schwyzois et les habitants du Hasli de la Suède et de la Frise et contient des inventions aussi fantaisistes que la chronique. Malgré la mise en garde de Vadian et de Tschudi, on le lui attribua longtemps. D'après Nauklerus un certain Eulogius en aurait été l'auteur vers 1500 et son point de vue fut longtemps partagé, entre autres par M. v. Stürler. Dernièrement le *Herkommen* a été attribué à l'humaniste Gundelfingen. Les deux ouvrages ont paru dans *Bibl. älterer Schriftwerke der deutschen Schweiz* I. — G. Tobler : *Die Chronisten und Geschichtsschreiber des alten Bern*, dans *Festsschrift Bern* 1891. — J.-F. Rüegg : *Heinrich Gundelfingen.* [R. FELLER.]

KIECHLER (KÜCHLER). Famille valaisanne qui apparaît au XIV^e^ s. à Mühlebach et essaima à Blitzingen, Selkingen, Binn, etc. — MARTIN, de Blitzingen, major de Conches en 1528-1531, 1538. — Lauber : *Walliser Landeschronik*, n° 1. [D. I.]

KIEFER, KÜFFER. Famille d'anciens bourgeois de la ville de Soleure. RUDOLF, de Selzach, bourgeois 1443. *Armoiries* : à l'origine de gueules à une marque de maison d'argent (double hameçon renversé) soutenue de trois coupeaux de sinople, et accompagnée de 4 étoiles d'or, plus tard de gueules à un arbre de sinople accompagné de deux étoiles d'or, issant de trois coupeaux de sinople. — 1. RUOFF, fils du prénommé, du Conseil 1456, bailli de Balm 1461, de Falkenstein 1463, trésorier et économe de l'hôpital 1474, bailli de Gösgen 1479, de Kriegstetten 1486. — 2. KLAUS, frère du n° 1, du Conseil 1455, bailli de Balm 1465, trésorier 1467, *Altrat* 1474, député à Bienne 1480, bailli de Falkenstein 1482. — 3. JOHANN, frère du n° 1, cistercien à Saint-Urbain, abbé 1480, démissionnaire 1487, † 1504. — 4. ULRICH, frère du n° 1, du Conseil 1487, député à Lucerne 1491, bailli de Gösgen 1494, *Jungrat* 1504, *Altrat* 1508, † vers 1518. — 5. RUDI, fils du n° 4, du Grand Conseil 1511, *Jungrat* 1514, bailli du Lebern 1523, *Altrat* 1527, avoyer d'Olten 1531, † vers 1535. — 6. NIKLAUS, fils du n° 5, du Grand Conseil 1560, *Jungrat* 1564, *Gemeinmann* 1570, intendant des bâtiments 1591, bailli de Buchegg 1594, † 1600. — 7. JOHANN, 1594-1639, du Grand Conseil 1620, *Jungrat* 1629, bailli du Lebern 1635, *Altrat* 1639, aubergiste de la Couronne. — 8. URS, 1604-1677, en religion P. Fintan, bénédictin à Beinwil et Mariastein, profès 1624, abbé 1633. A publié en 1660 *Jura Beinwillensia*, qui fut réfuté en 1661 par le *Trophæum veritatis* ; démissionnaire en 1675. — 9. VIKTOR, 1627-1672, fils du n° 7, en religion P. Ant., bénédictin à Mariastein, profès 1644, prêtre et professeur de théologie et de philosophie 1652, prieur et maître des novices 1654, doyen et reconstructeur du couvent de Pfäfers 1661-1664, auteur de divers ouvrages de théologie et de musique. — 10. JOHANN-VIKTOR, 1645-1684, en religion

P. Albertus, franciscain, profès 1663, gardien. — 11. JOHANN-WERNER, 1688-1731, en religion P. Anastasius, franciscain, profès 1709, gardien à Heitersheim. — 12. VIKTOR, 1803-1891, prêtre et chapelain du chapitre de Soleure 1827, inspecteur des écoles du district de Kriegstetten, des écoles de la ville 1836, curé d'Oberdorf, inspecteur du district du Lebern 1837, curé de Soleure 1844, inspecteur des écoles de la ville jusqu'en 1870, chanoine et chancelier du chapitre de la cathédrale, il démissionna comme curé en 1870. — Voir *LL.* — Frantz Haffner : *Geschlechterbuch.* — P. Wirz : *Bürgergeschl.* — P. A. Schmid et L. Schmidlin : *Kirchensätze.* — *ZSK* 1912. — L.-R. Schmidlin : *Die sol. Schriftst. im XVII. Jahrh.* — *Bestallungsbuch.* [V. V.]

KIEL. Famille originaire de Zurich, établie à Sursee dès 1422, à Lucerne dès 1483. *Armoiries* : de gueules à une barque romaine d'or surmontée d'une voile d'argent. — HANS tenait en fief le bailliage d'Oberkirch en 1422, † 1444. — 1. KONRAD, de Sursee, conseiller 1463, avoyer 1460, 1465, 1471, 1476, 1480, 1481, 1485, 1490 et 1496. — 2. HANS, de Sursee et Lucerne, bourgeois de Lucerne 1483, du Grand Conseil 1484, greffier 1496, bailli d'Ebikon 1491, sous-secrétaire de ville 1495, † vers 1505. — Liebenau : *Das alte Luzern*, 251. — *Gfr.* 33, 109. — 3. LUDWIG, humaniste sous le nom de *Carinus*, D^r^ phil. et med., * 1480, † 17 janvier 1569, précepteur des barons de Limpurg, il les accompagna à différentes cours, ami de Glarean et assistant d'Erasme de Rotterdam, avec lequel il se brouilla en 1529. Il reçut un canonicat à Beromünster et pratiqua finalement la médecine à Bâle où il fonda des bourses pour des étudiants à Bâle et Lucerne et pour des parents. Son tombeau est dans la cathédrale de Bâle. — Voir *KSB* 188, p. 342. — Felix Balthasar : *Kurze Lebensnotizen zur Porträtgalerie merkwürdiger Luzerner.* — Steitz : *Wilhelm Nesen.* — Horwitz et Hartfelder : *Briefwechsel des Beatus Rhenanus.* — *Zwinglis Werke* VII, 389. — *LLH.* [P.-X. W.]

KIELIGER. Famille uranaise, bourgeoise de Göschenen et, dès le XV^e^ s., de Silenen, représentée au XVII^e^ et XVIII^e^ s. à Altdorf et à Bürglen. L'ancêtre, HERMANN, reçut en 1471 la bourgeoisie cantonale. Plusieurs membres de la famille siégèrent au *Landrat.* — Voir Gisler : *Die Tellfrage*, p. 220, 224. — Schmid : *Uraniens Gedächtnistempel* aux Archives d'État d'Uri. — Gisler : *Geschichtliches, Sagen u. Legenden*, p. 83. — *Nbl. Uri* XVIII, p. 88 ; XXIX, p. 32. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 39, 41, 61. [J. MÜLLER, A.]

KIEM, MARTIN, * dans l'Allgäu bavarois 1829, prêtre 1852, professeur la même année à Sarnen, doyen de Gries 1881, sous-prieur 1887, lecteur d'histoire de l'église et bibliothécaire, † 1903. A Sarnen il étudia l'histoire d'Obwald et du couvent de Muri, collaborateur au *Gfr.* et aux *Archiv für Ref. Geschichte.* — Voir Küchler : *Die Druckerzeugnisse der Obwaldner* dans *Obwaldner Geschichtsblätter* 1904. — *Jahresb. der Kt. Lehranstalt Sarnen* 1903. [AI. T.]

KIEN (BARONS DE). Famille noble éteinte du canton de Berne. *Armoiries* : d'azur à deux serres de vautour d'argent passées en sautoir. La famille était propriétaire de la vallée de Frutigen (de Frutigen encore en 1283, d'Æschi jusqu'au milieu du XIII^e^ s. ; voir ces articles). Les vestiges de son château ancestral se trouvent au-dessus du village de Kien au bord du Kienbach. — 1. HEINRICH, dominus 1173, 1181. — 2. HUGO, cité de 1194 à 1228. — 3. HEINRICH, cité de 1220 à 1252, noble, vendit avec — 4. WERNER, son frère, cité de 1220 à 1262, au couvent d'Interlaken, le bailliage d'Oppligen. — 5. WERNER, fils du n° 4, gentilhomme, avoyer de la ville de Berne 1271, † 1283. — 6. WERNER, fils du n° 5, seigneur de Worb, avoyer de Thoune pour les Kibourg 1310-1312 ou 1313. — 7. JOHANNES, également vassal des Kibourg, fut probablement le véritable assassin de Hartmann de Kibourg lors du fratricide de Thoune de 1322, bourgeois de Berne 1336, dernier seigneur de Worb, que ses filles vendirent à Cuno von Seedorf, peu après sa mort en

1351. — 8. PHILIPP, cité fréquemment comme témoin, arbitre et intermédiaire, vassal des Kibourg au commencement du XIV^e s., puis établi à Berne dont il fut avoyer de 1334 à 1338, plus tard membre du Conseil, arbitre entre les Confédérés et l'Autriche en 1351, † après 1361. Par son mariage avec Anne d'Erlach ses descendants furent déchus du rang de barons. — 9. WALTER, petit-fils du n° 8, écuyer, cité en 1383, parti à l'étranger. Avec lui se perdit le nom des von Kien. — Voir *FRB.* — Zeerleder : *Urkundenbuch*, tables de sceaux 8, 47, 62. — Stettler : *Berner Geschlechter* (manuscrit à la Bibliothèque de Berne). — Tillier I. — v. Mülinen : *Beiträge* III. — v. Wattenwyl : *Geschichte von Bern* I. [H. T.]

KIENAST. I. Ancienne famille de Zollikon (Zurich), où elle était établie en 1233 ; trois de ses membres tombèrent à Marignan. — *Armoiries* : d'or à un flambeau de bois résineux de sable. — *UZ*, n° 417. — *ZStB.* — [J. FRICK.] — La famille se répandit de fort bonne heure à Zurich et Riesbach, puis à Kilchberg, Horgen, Aarau et Berne. — ALFRED, * 4 août 1879 à Horgen, D^r phil. 1906, mathématicien, privat-docent à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1909, auteur de publications spéciales. — J.-C. Poggendorff : *Handwörterbuch* 1925. — II. Familles de la ville de Zurich. L'une de Stadelhofen, citée en 1334 et 1349. — JOHANN, reçut en fief de l'empereur Wenceslas, en 1384 la chapelle du Lindenhof. — KONRAD, chanoine au Grossmünster 1326. — KONRAD, secrétaire de la ville, et protonotaire 1375-1407. — RUDOLF, du Conseil et intendant des bâtiments 1523. — HEINRICH, prévôt de la corporation *zur Meisen* 1508. — A une autre famille éteinte, venue de Riesbach, appartiennent — 1. HANS-JAKOB, 1742-1810, agronome, vaguemestre et sous-bailli de Riesbach, du Grand Conseil, juge cantonal 1803, bourgeois 1797. — 2. JOHANNES, petit-fils du n° 1, 1802 - 8 avril 1879, négociant et agronome à Riesbach, président de commune 1835-1838, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1839-1845, capitaine de quartier ; dernier de sa branche. Une famille de Zollikon a été reçue bourgeoise en 1875. — Voir Keller-Escher : *Prompt.* — A. Nüesch et H. Bruppacher : *Das alte Zollikon.* — Wirz : *Etat.* — *Bürgeretat Zürich.* [H. Br.]

KIENBERG (C. Soleure, D. Gösgen. V. *DGS*). Com. et paroisse avec ruine de château, ancienne seigneurie. Tombes alémanniques au Hirsacker et à Lebern. Une famille noble, du nom de Kienberg possédait la seigneurie de Kienberg et la collation de son église, le tiers de la haute juridiction de Küttigen, Ober- et Niedererlinsbach, la basse justice d'Oltigen (la moitié), Anwil, Edliswil et Benken, de nombreux biens et droits à Oberbaden, fiefs d'Einsiedeln ou des comtes de Habsbourg-Laufenbourg, de Frobourg, Tierstein, etc. Au temps de Heinrich von Kienberg, Hermann von Froburg détruisit le château en 1241, il fut relevé environ vingt ans après. Une partie de la seigneurie passa en 1359 au Bernois Ulrich von Bubenberg, une autre en 1377 à Sigmund von Tierstein. A l'extinction des Kienberg à la fin du XIV^e s., le château et la seigneurie allèrent aux Heidegg, Hans-Ulrich von Heidegg les céda en 1523 à Soleure. Le château était alors à peu près ruiné. Registres de baptêmes dès 1748, de mariages dès 1818, de décès dès 1750. — Voir *MHVSol.* 8. — J.-R. Rahn : *Kunstdenkmäler des Kts. Solothurn.* — Alex. Schmid : *Kirchensätze.* [H. Tr.]

KIENBERG, von. Famille de ministériaux du moyen âge, qui tirait son nom du village de Kienberg. *Armoiries* : tranché de sable à la barre d'argent et d'or. Une branche était appelée von Königstein ou von Küngstein, à cause de son château près de Küttigen (voir art. KÜNGSTEIN). Une lignée était établie à Laufenbourg, une autre à Rheinfelden. Les premiers cités sont ULRICH et HARTMANN en 1173. La branche principale s'éteignit vers 1400. — 1. BURKHARD, cité de 1272 à 1305, chevalier teutonique, commandeur de Fribourg 1299. — 2. JAKOB, cité de 1275 à 1309, avoyer de la ville de Berne 1293-1297. — 3. PETER, cité de 1292 à 1349, chevalier de Saint-Jean, commandeur à Thunstetten et Münchenbuchsee dès 1331. — Même bibliographie que pour l'art. KIENBERG. — *MGS* III, 327. — *OBG.* — Merz : *Burgen und Wehrbauten*, p. 301. — *Gfr.* 42. p. 211. [H. Tr.]

KIENBERGER. Familles des cantons de Berne et de Saint-Gall.

A. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise, † 1763, de la ville de Berne. *Armoiries* : tranché de sable à une barre d'argent et d'or. — 1. RUDOLF, secrétaire de la ville d'Aarau, acquit la bourgeoisie de Berne en 1625. — 2. JAKOB, 1672-1746, major, se distingua par sa vaillance et son humanité dans la guerre du Toggenbourg. — *LL.* — Tillier. — Gr. [R. W.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Wil éteinte au XIX^e s. HENSLI, de la paroisse de Bichelsee (Thurgovie) reçut en 1470 des biens au Kienberg sur Tennikon. *Armoiries* : d'or à une grenade de sable enflammée de gueules sur trois coupeaux de sinople, chapé de sable à deux grenades d'or enflammées de gueules. — HANS Kienberger dit Koch, bourgeois de Wil en 1568. Le nom de Koch figure dans les listes du Conseil au XVI^e s. ; il est remplacé par Kienberger dès 1683. — 1. HANS-GEORG, du Conseil 1667-1696. — 2. JOHANNES, fils du n° 1, se distingua comme commandant en second de la compagnie saint-galloise à la bataille de Négrepont en 1688 ; il reçut du doge de Venise une chaîne d'or, qui se trouve au trésor de l'église de Wil. — 3. NIKOLAUS, fils du n° 1, du Conseil 1695, avoyer à tour de rôle de 1720 à 1728, † 15 février 1735. — 4. JOHANN-GEORG, chapelain de Wil, auteur de la *Kienberger Chronik.* — 5. JOHANN-GEORG, ammann de l'abbé à Wil 1730 ; avoyer à tour de rôle 1739-1753, † 27 juillet 1753. — 6. Philipp-JAKOB, D^r theol., 1710-1774, chanoine de St. Johann à Constance, curé de Hagenwil 1756, Arbon 1761, Henau 1768, doyen du chapitre saint-gallois 1756. — 7. FRANZ-LEONZ, 1719-1785, chambellan de l'abbé, conseiller palatin et commissaire des fiefs de Wil 1747, ammann 1765. — Voir *LLH.* — *Alt Wil in Bildern* II, p. 11. — Steiger : *Schweizer Æbte... aus Wiler Geschlechtern*, p. 142. — Archives du couvent. [J. M.]

KIENER. Familles des cantons de Berne et Lucerne.

A. **Canton de Berne.** Vieille famille de Bolligen et de Hasle près Berthoud. — ROBERT, peintre et maître de dessin à Berne, * 1866 à Bolligen, est cité dans *DSC* et *SKL.* — CONRAD dictus Kyener apparaît à Richigen déjà en 1302. — *FRB.* [H. Tr.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille des districts de Rotenbourg et spécialement de Willisau (Lucerne) dès le XIV^e siècle. — ANDREAS, mercenaire dans la campagne du val d'Ossola en 1487. — MELCHIOR, meunier à Willisau, condamné aux galères en 1633. — Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Liebenau : *Gesch. von Willisau* I, 131. [P.-X. W.]

KIENHOLZ (C. Berne, D. Interlaken, Com. Brienz. V. *DGS*). Hameau dans la paroisse de Brienz, dépendant de l'ancienne seigneurie de Ringgenberg et qui passa à Berne avec les possessions du couvent d'Interlaken. Il fut désigné dans l'alliance perpétuelle de Berne avec les Confédérés, en 1353, comme lieu de réunion des députés des deux parties en cas de demande de secours, Berne avisa ses alliés en 1418 et 1419 à Kienholz d'avoir à le soutenir dans les affaires du Valais. Constamment menacé par le Lambach et le Schwandenbach, Kienholz fut complètement détruit par ces torrents au XV^e s. et dut encore en 1896 être en partie abandonné pour la même raison. — Voir *AS* I. — Tillier I et II. — Jahn : *Chronik.* [H. Tr.]

KIENHOLZ. Famille de Brienz qui remonterait à un ancêtre sauvé du désastre du village du même nom au XV^e s. (Jahn : *Chronik*). — HANS, * 1856, sculpteur sur bois réputé, membre fondateur de l'école de sculp-

ture de Brienz 1884 et président 1886-1926. — Renseignements personnels. — *DSC*. [H. Tr.]

KIESEN (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Com. et Vge, dans la paroisse de Wichtrach. En 1236, *Chisun* ; en 1250, *Chison* ; du ahd. *Chis* = gravier. On trouva en 1840, dans le domaine du château, des squelettes ainsi que des lames de sabre de fer et des monnaies. Une hache de pierre dans la Rothachen. — [O. T.] — *Armoiries* : de gueules à trois flèches d'argent posées en barre. Le couvent d'Interlaken possédait des biens à Kiesen déjà avant 1236. Les droits de justice de Kiesen passèrent, en 1331, de Lorenz Münzer, aux Seftigen ; ceux-ci les vendirent en 1425 à Nicolas de Diesbach, Antoine d'Erlach les acquit en 1597 par son mariage, et Hélène de Graffenried par donation à la fin du XVII^e^ s. Gottfried de Graffenried vendit la dîme à Berne en 1731, la seigneurie en 1738 à Niklaus Rodt. Elle parvint, par héritage et mariage, à la famille Effinger, qui éleva la gentilhommière (château) du Schönenbühl, vendue en 1830 à un Anglais du nom de Pigott. Elle appartient actuellement au colonel Dollfus. Rudolf von Effinger installa à Kiesen, en 1831, la première entreprise de fromagerie en terre bernoise. 40 maisons brûlèrent en 1579.

Une famille bourgeoise de Berne et Thoune, citée de 1250 à 1477, tirait son nom de Kiesen ; c'était probablement aussi le cas d'une autre, appelée Kieser, actuellement éteinte. — *FRB*. — v. Mülinen : *Beitr*. III. — Jahn : *Chronik*. — Le même : *Kt. Bern*. [K. Huber et H. Tr.]

KIESER. Très anciennes familles d'Aarau et de Lenzbourg, connues dès le XV^e^ s. *Armoiries* : d'azur au cerf d'argent accompagné d'un croissant et d'une étoile du même. — Renseignements personnels. — [H. Tr.] — Robert-Alfred, * 1882, d'Aarau, D^r^ phil., secrétaire de la Kunsthalle à Berne ; auteur de *Die bernischen Landsitze*, dans *Mitt. d. ges. f. Erhaltung* III, 1. [H. T.]

KILCHBERG (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1226, *Chilchperch* ; en 1276, *Kilchberch*. Vestiges de colonisation romaine près de la cure et de la maison du président Grieder, sur l'Egg, dans le Grosser Acker ou Kalte Herberge, à Bäreneich où une localité aurait existé, au Buch. Cédé probablement par le roi à l'évêque de Bâle, Kilchberg passa aux comtes de Frobourg qui l'inféodèrent à leurs ministériaux, les chevaliers de Kilchberg. Wernher de Kilchberg, cité en 1226, vendit, le 27 juillet 1276, à Hermann von Bellikon la moitié du domaine de Kilchberg qui appartenait à l'église ; le couvent de femmes de Fraubrunnen lui céda l'autre moitié le 3 avril 1280. A l'extinction des Kilchberg, les Steinwurf leur succédèrent. Les comtes de Tierstein avaient la basse juridiction en 1372. Il ne restait aux Bellikon, de leur riche possession, que le patronage et la collation avec le vidomnat. Anna von Bellikon en fit don, le 21 mai 1400, aux chanoines de Rheinfelden ; l'église fut incorporée au chapitre de Rheinfelden le 19 décembre 1406 par le pape Grégoire XII. Le village passa à Bâle avec la seigneurie de Farnsbourg en 1461 et la souveraineté de façon définitive en 1585. L'église de Saint-Martin, élevée à l'époque franque, servit d'église-mère pour Kilchberg, Rünenberg et Zeglingen. La Réforme ne modifia aucunement l'état de la paroisse et laissa subsister les rapports avec Rheinfelden. Ce dernier céda le droit de patronage à la ville de Bâle le 14 janvier 1807. L'ancienne église fut démolie en 1867 et la nouvelle inaugurée le 5 juillet 1868. Registres de baptêmes et de mariages dès 1559, de décès dès 1652. — Voir Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, 2535. — L. Freivogel : *Die Landschaft Basel in der 2. Hälfte des 18. Jahrh*., 48. — Merz : *Burgen des Sisgaus* II, 188. — *Statistik keltischer römischer u. frühgermanischer Altertümer im Kt. Basel*, dans *BZ* IX, 356. — C. Roth : *Die farnsburgischen Urbarien 1372-1461*, dans *BZ* VIII, 40. — Karl Gauss : *Reformierte Baslerbieter Kirchen unter katholischem Patronate*, dans *BJ* 1913. — M. Birmann : *Gesammelte Schriften* I ; *Der Kirchenbau zu Kilchberg*, 272. [K. Gauss.]

KILCHBERG (C. Zurich, D. Horgen. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : d'azur à une rosette à quatre feuilles d'argent. Colonie romaine. A l'origine se rattachaient à Kilchberg les hameaux de Bendlikon, Rüschlikon, Rufers, Adliswil et Wollishofen. D'abord propriété impériale, puis partagé entre le Grossmünster, le Fraumünster, le couvent de St. Martin du Zürichberg et les seigneurs d'Eschenbach-Schnabelburg. La haute juridiction appartint aux Zähringen jusqu'en 1218, aux seigneurs d'Eschenbach-Schnabelburg jusqu'en 1309 ; elle passa ensuite à l'Autriche qui l'hypothéqua aux barons d'Aarbourg, aux Hallwyl et la vendit à la ville de Zurich en 1406. Kilchberg appartint jusqu'en 1798 au bailliage de Horgen. Il souffrit beaucoup de la guerre de Zurich. L'église fut détruite en 1443 ; elle est citée dès 1242 et donna son nom au village. La collation appartint aux seigneurs de Hottingen, puis passa en 1357 à ceux de Seon, en 1407 au couvent de Kappel et en 1527, par sécularisation, à la ville de Zurich. Dans l'affaire Waldmann en 1489, Kilchberg resta fidèle au gouvernement. La paroisse perdit Wollishofen en 1702, Rüschlikon en 1721, Adliswil en 1896. La dîme fut rachetée en 1813. C.-F. Meyer vécut de 1877 à 1898 à Kilchberg, il y est enterré. *Population* : 1888, 1363 hab. ; 1920, 3276. Registres de paroisse dès 1676. — Voir G. Binder : *Das alte Kilchberg*. — Le même : *Kilchberg im Wandel der Jahrh*. — Hegi et Largiadèr dans *Festschrift f. P. Schweizer*. — A. Schweizer : *Spar- u. Leihkasse Kilchberg 1873-1923*. — *ZWChr*. 1915 et 1918. [E. Dejung.]

KILCHBERGER. Famille patricienne de la ville de Berne éteinte dans la branche mâle en 1838. *Armoiries* : d'azur à une église d'argent posée sur trois coupeaux de sinople. Elle est probablement identique à une famille du même nom citée à Berne au XIV^e^ s. (Johannes, bourgeois de la ville 1384, du Petit Conseil 1399, 1424, 1426). — 1. Philipp, des Deux-Cents 1545, bailli de Bipp 1549, de Morges 1556, de Moudon 1564, du Petit Conseil 1556, banneret 1568, seigneur de Reichenbach, † 1571. — 2. Niklaus, frère du n° 1, des Deux-Cents 1559, bailli de Buchsee 1564, † 1565. — 3. Philipp, fils du n° 1, * 1549, des Deux-Cents 1572, bailli de Moudon 1578, destitué, de nouveau du Conseil des Deux-Cents 1584, bailli de Payerne 1585, destitué 1589. — 4. Konrad, * 1562, frère du n° 3, des Deux-Cents 1580, bailli de Fraubrunnen 1587, où il mourut en 1588. — 5. Niklaus, 1569-1627, des Deux-Cents 1591, bailli de Chillon 1601-1606, de Nidau 1609, du Petit Conseil 1618, banneret des forgerons 1620, colonel de trois régiments lors de l'occupation de la frontière argovienne en 1624. Il acquit en 1598 la seigneurie de Bremgarten, qui resta à ses descendants jusqu'en 1727. — 6. Philipp, fils du n° 3, 1582-1646, orfèvre, des Deux-Cents 1627, bailli de Locarno 1634, de Brandis 1640. — 7. Niklaus, fils du n° 5, 1592-1648, des Deux-Cents 1619, grand-sautier 1621, bailli de Nidau 1624, du Petit Conseil 1631, bailli de Lenzbourg 1634, intendant des bâtiments 1646, plusieurs fois député, ainsi que — 8. Hans-Rudolf, frère du n° 7, 1602-1668, des Deux-Cents 1629, bailli de Nidau 1636, de Chillon 1648, du Petit Conseil 1656. Au sujet de la lettre de noblesse qui leur fut décernée par le roi Gustave-Adolphe de Suède, voir v. Mülinen dans *AHS* 1896. — 9. Johann-Anton, fils du n° 5, 1627-1696, des Deux-Cents 1651, grand-sautier 1657, bailli d'Aarwangen 1659-1665, du Petit Conseil 1668, banneret des forgerons 1672. Il fut six fois avoyer dans les années paires de 1684-1694. Député à la Diète et à des conférences. — 10. Johann-Anton, 1655-1716, des Deux-

Johann-Anton Kilchberger (n° 9). D'après un dessin de C. de Goumoëns (Bibl. Nat. Berne).

Cents 1680, bailli de Frienisberg 1685, du Petit Conseil et banneret 1700. — 11. NIKLAUS, frère du n° 10, 1658-1701, des Deux-Cents 1680, bailli de Frienisberg 1696. — 12. SAMUEL, frère des n°s 10 et 11, 1661-1712, des Deux-Cents 1691, bailli de Landshut 1699. — 13. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 8, 1666-1744, des Deux-Cents 1701, bailli de Sumiswald 1713, de Schwarzenbourg 1735. — 14. DANIEL, fils du n° 10, 1695-1746, avoyer de l'État extérieur 1718, des Deux-Cents 1727, bailli de Frauenfeld 1732, d'Aarwangen 1743, du Petit Conseil 1744, banneret 1745. Auteur de *Unparteiische Gedanken über die Bündnisse der Eidgenossen mit der Krone Frankreich*, 1741. — v. Mülinen : *Prodromus*. — 15. RUDOLF, frère du n° 14, 1700-1789, des Deux-Cents 1735, bailli de Fraubrunnen 1745, du Petit Conseil 1751, banneret 1758 et 1770, député à plusieurs reprises. — 16. JOHANN-ANTON, fils du n° 12, 1687-1744, des Deux-Cents 1718, bailli de Bipp 1732, banneret 1740, trésorier des pays de langue allemande 1741. — 17. NIKLAUS, fils du n° 11, 1699-1762, des Deux-Cents 1735, bailli d'Avenches 1746, déposé 1756. — 18. JOHANN-ANTON, 1711-1762, bailli de Gottstatt 1762. — 19. SIGMUND-ALEXANDER, fils du n° 14, * 1721, bailli de Bonmont 1767. — 20. SAMUEL, 1735-1786, secrétaire du Conseil 1772, du Conseil des Deux-Cents 1775, chancelier d'État 1784. Il continua l'œuvre de l'avoyer Isaak Steiger : *Bernerisches Staatsbuch*, en 6 vol. — v. Mülinen : *Prodromus*. — 21. NIKLAUS-ANTON, 1739-1800, officier en Hollande, un des fondateurs et quelque temps président de la Société économique de Berne, des Deux-Cents 1775, bailli de Gottstatt 1785, écrivain. — *BT* 1853. — 22. KARL-RUDOLF, fils du n° 15, * 1739, des Deux-Cents 1775, bailli de Brandis 1782, acquit par mariage la seigneurie de Rolle et par héritage celle de Mont-le-Vieux. Il fut créé comte par le roi de Prusse le 30 mars 1816. — *AHS* 1896. — Voir en général *LL*. — *LLH*. — Gr. — v. Werdt : *Bürgerregister*, mns. à la Bibl. de Berne. — Tillier II-V. — v. Mülinen : *Beiträge* II, p. 44. — Fr. Thormann : *Bernische Schultheissenbilder*. [H. Tr.]

KILCHEN, von. Vieille famille bâloise qui remonte au XIV^e^ s. Issue d'artisans, elle s'éleva au haut négoce avec — 1. WERNER, †1446, l'un des fondateurs de la plus importante compagnie de commerce bâloise de la première moitié du XV^e^ s. — 2. JAKOB, dit Pürlin, † 1501, probablement neveu du n° 1, imprimeur et libraire, commerçant et conseiller. — La famille a donné naissance à une série de conseillers, justiciers et baillis. Elle porte aujourd'hui le nom de VONKILCH. *Armoiries* : d'azur à l'église d'argent posée sur une terrasse de... — Voir *WB*. — Apelbaum : *Basler Handelsgesellschaften im 15. Jahrh*. [C. Ro.]

KILCHENMANN. Très anciennes familles bourgeoises de Herzogenbuchsee et Oberösch (Berne), qui fournirent des fonctionnaires de commune et de district. — Renseignements directs. [L. S.]

KILCHER. Ce terme désigne dans l'Obwald une personne qui, au contraire des simples ressortissants, jouit dans sa commune d'habitation de droits en matière de juridiction communale et bénéficie d'une part aux champs, forêts et alpages. — Voir Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Omlin : *Allmeindkorporationen der Gem. Sarnen*, dans *Gfr*. 68. — Al. Truttmann : *Landleutebuch Obwalden*, dans *Gfr*. 82. [Al. T.]

KILCHER et **KILCHŒR.** Anciennes familles fribourgeoises ressortissantes de nombreuses communes des districts de la Sarine, de la Singine et du Lac ; elles portaient autrefois le nom de Kilchherr. *Armoiries* : d'azur à une église d'argent sur une terrasse de sinople, le clocher à dextre, le tout essoré de gueules, ouverte et ajourée de sable et accompagnée d'une étoile d'or, posée au canton senestre du chef. L'une de ces familles, habitant Fribourg, fut reçue dans la bourgeoisie en 1416 ; une autre, à Liebistorf, fut reconnue bourgeoise externe de Fribourg au XVII^e^ s. Elles ont fourni à l'Église de nombreux prêtres et religieux, à leurs communes des députés,

syndics, etc. — 1. PETERMANN, forgeron, du Conseil des Deux-Cents 1450. — 2. RODOLPHE, capucin sous le nom de Lucesius, * 1675, entra dans l'ordre en 1697, gardien du couvent, † à Fribourg 1746. — 3. PIERRE, capucin sous le nom de Pontianus, * 1697, entra dans l'ordre en 1719, senior de la province et vicaire, † à Fribourg 1779. — 4. ANTOINE, prêtre et canoniste distingué, * à Fribourg le 1^er^ janvier 1800, † 28 février 1882, D^r^ theol., prêtre 1825, chanoine de Notre-Dame à Fribourg, curé d'Yverdon, chanoine de Saint-Nicolas de Fribourg 1833-1882, chancelier de la nonciature apostolique 1844, curé de Fribourg 1845-1858, membre de la cour épiscopale, doyen du chapitre 1858-1882. — Voir *Étr. frib*. 1883. — Dellion : *Dict*. VI et XI. — Archives État Fribourg : Registres bourgeoisiaux. [J. N.]

KILCHMANN. Familles des cantons d'Argovie, Bâle, Lucerne, Schwyz.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Mellingen qui a donné deux avoyers au XV^e^ s. — *LL*. [L. S.]

B. **Canton de Bâle.** Famille originaire de Mellingen bourgeoise de Bâle en 1424, elle s'éleva de l'artisanat au patriciat *(Achtburger)*. — 1. KONRAD, † 1454, bourgeois de Bâle 1424, boulanger au Petit-Bâle, prévôt de corporation 1440, reçut en 1442 une lettre d'armoiries de l'empereur, conseiller 1446. — 2. LUDWIG, 1450-1518, fils du n° 1, *Achtburger*, conseiller, armé chevalier à la bataille de Morat en 1476, lieutenant du bourgmestre 1500, reçut de l'empereur, en 1498, une modification d'armoiries. — 3. HANS, 1470-1522, fils du n° 2, *Achtburger*, conseiller, fit un pèlerinage au saint Sépulcre et fut armé chevalier en 1496, à Saint-Jacques de Compostelle en 1498, à Rome l'année du jubilé de 1500, capitaine bâlois en 1507. Dernier rejeton de la famille. — *Armoiries* de 1442 : coupé d'argent au lion naissant de gueules, tenant une église dans ses pattes, et de sable à la bande de gueules; de 1498 : les mêmes moins l'église. — Voir *WB*. — *AHS* 1917. [C. Ro.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles des bailliages de Willisau (XIV^e^ s.), Sursee et Lucerne (XV^e^ s.). — JOST-ANTON, d'Ettiswil, du Grand Conseil 1798, 1803, du Petit Conseil 1805, directeur de la chancellerie 1805-1811, arrêté sous le prétexte erroné de malversations le 17 janvier 1814, il fut emprisonné pendant six semaines le 16 févr. 1814.— Arch. d'État Lucerne.— *Gfr*. Reg.— Kas. Pfyffer : *Gesch. d. Kts. Luzern*.— X. Schnyder von Wartensee : *Lebenserinnerungen*. [P.-X. W.]

D. **Canton de Schwyz.** Famille bourgeoise de Küssnacht. HANS tomba en Picardie en 1544. SEBASTIAN fut admis à la bourgeoisie cantonale en 1632. — Voir protocoles et obituaires de Küssnacht. [Al. T.]

KILCHMANN, LEONHARD, ingénieur, de Ragaz où il naquit le 6 novembre 1852, bourgeois de Saint-Gall 1886, ingénieur de l'Union des chemins de fer suisses, conseiller communal à Saint-Gall 1885, directeur des travaux publics 1897, membre du Petit Conseil municipal 1909-1918; longtemps président de la direction de la ligne du Bodensee-Toggenburg et du Conseil d'administration des chemins de fer d'Appenzell, membre du Conseil d'administration des C. F. F., député au Grand Conseil durant plusieurs législatures, † 13 septembre 1925. — *St. Galler Nbl*. 1926, p. 62. — *St. Galler Tagblatt* 1925, n° 435. [Bt.]

KILCHMATTER. Familles de Glaris et de Zurich.

A. **Canton de Glaris.** Très ancienne famille glaronnaise identique aux Æbli (voir ce nom) qui prit le nom de sa propriété d'origine à la Kilchmatte à Glaris. Elle le conserva en partie jusqu'au XIX^e^ s. [J.-J. K.-M.]

B. **Canton de Zurich.** Famille éteinte qui s'établit à Zurich avec — 1. RUDOLF, bourgeois en 1376, membre du Conseil comme constable 1378, médiateur entre Glaris et le couvent de Säckingen en 1390. — 2. RUDOLF, fils du n° 1, trésorier du Conseil 1393, juge ; le plus riche bourgeois en 1408. — 3. PETER, fils du n° 2, propriétaire de la basse justice sur le village d'Altstetten, céda Flums en 1430 à Zurich, bailli en 1443 de Grüningen où il fut assassiné. — 4. PETER, † 1443 à Saint-Jacques-sur-la-Sihl. — *LL*. — J. Egli : *Der ausgestorbene Adel*. — *OBG*. — H. Nabholz dans *Festschrift f. P. Schweizer*, p. 112. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1904, p. 74. [H. Br.]

KILCHMEYER. Familles du bailliage de Willisau dès le début du XIV[e] s. et de Lucerne dès 1386. — GŒTSCHI, du Grand Conseil 1430, du Petit Conseil 1438, porte-bannière dans la guerre de Zurich en 1442, 1444. — JOHANN, du Grand Conseil 1487, du Petit Conseil 1489-1515, † à Marignan. — Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — [P.-X. W.] — JODOCUS (JOST, JOS), prêtre, étudia à Bâle en 1509 et à Vienne en 1512, prêtre à Ruswil, chanoine de Lucerne jusqu'en 1524, il signa avec Zwingli la pétition adressée à l'évêque de Constance touchant le célibat des prêtres en 1522, curé de Mels 1530, de Rapperswil 1531, où il introduisit la Réforme. Il dut se réfugier à Zurich après la bataille de Cappel, pasteur de Küsnacht à la fin de 1531, pasteur de la collégiale de Berne 1546, doyen 1547, † 1552. — *Gfr.* Reg. — *Zwinglis Werke* VII, 556. — Wirz : *Etat.* [H. Br.]

KILCHSPERGER. Vieille famille patricienne de la ville de Zurich, qui eut de nombreux représentants au Conseil, notamment au XVI[e] s. et dans la première moitié du XVII[e] s. Bourgeoise de Flaach dès 1895. — 1. GLADI (Claudius), boucher, de Fribourg, bourgeois 1512, † 1545. — 2. JAKOB, fils du n° 1, boucher, prévôt de la corporation *zum Widder* 1559, † 1561. — 3. HANS-JAKOB, fils du n° 1, recteur de l'hôpital 1584, † 1593. — 4. HEINRICH, 1558-1627, *Amtmann* d'Embrach 1597, prévôt de la corporation *zum Widder* en 1610, maître des blés 1616, grand-maître et lieutenant du bourgmestre 1624. — 5. HEINRICH, fils du n° 4, 1587-1654, orfèvre, *Amtmann* d'Embrach 1638, maître de la monnaie 1632-1640. — 6. HEINRICH, fils du n° 5, 1624-1704, orfèvre, bailli de Grüningen 1666, prévôt de la corporation *zum Widder* et bailli de Rümlang 1676, du Rheintal 1681, de Wettswil 1692, économe de Saint-Jacques 1692-1704. — 7. HANS-RUDOLF, fils du n° 6, 1645-1717, teinturier, *Amtmann* du Fraumünster 1698-1705. — 8. HANS-HEINRICH, 1667-1712, trésorier, major, tué dans la rencontre de la Bellenschanze. — 9. JOHANNES, 1724-1802, marchand, bailli de Laufen 1782-1791. — 10. JOH.-HEINRICH, 11 mai 1726-29 mai 1805, marchand, directeur des marchands 1757, nommé par libre élection conseiller et bailli de Rümlang 1765, trésorier et président du directoire commercial 1778, bourgmestre 1785-1798. Député à plusieurs reprises à Soleure, Frauenfeld, Baden et Stein-sur-le-Rhin. — 11. RUDOLF, 1826-1[er] octobre 1873, poète populaire, instituteur à Stadel 1850 et à Zurich dès 1857 (poésies publiées par Ulr. Farner en 1875). — Voir *LL.* — *LLH.* — Keller-Escher : *Promptuarium.* — D. et C. Meyer : *Wappenbuch* 1605-1674. — *Zw.* 1903. — *SKL.* — Wirz : *Etat.* [H. Br.]

Joh.-Heinrich Kilchsperger (N° 10). D'après une gravure sur cuivre de H. Lips.

KILIAN. Abbé de Saint-Gall. Voir GERMANN.

KILIAN. Famille d'Aarberg. — FRIEDRICH, * 1821, ingénieur de district de l'Oberland bernois 1847, membre du gouvernement 1858, conseiller national 1861-1863, quitta toutes ses fonctions en 1877, † 15 juin 1882. — *Alpenrosen* 1882, n[os] 30 et 31. [H. Tr.]

KILLER, KARL, * à Baden le 26 juin 1878, instituteur, président de la société des maîtres d'école argoviens, député au Grand Conseil 1913 et président 1922-1923, conseiller national depuis 1919. — *DSC.* — *Ann des autorités fédérales.* [L. S.]

KILLIAS, EDUARD, de Coire, * 1[er] mars 1829 à Milan, fils de l'ingénieur et directeur des chemins de fer. — WOLFGANG, D[r] med., médecin de district à Coire en 1852, médecin des bains de Tarasp dès 1864, botaniste et entomologiste. Il présida de longues années durant la société grisonne des sciences naturelles et s'occupa aussi d'histoire et de préhistoire, membre honoraire de plusieurs sociétés étrangères, † 14 novembre 1891. Auteur de nombreuses études sur la flore, la faune et les bains des Grisons. [J.-R. TRUOG.]

KILLWANGEN (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Com. et Vge. Vers 1234, *Culliwanch* ; en 1247, *Chulwangen.* Trouvaille en 1677 d'une hache de bronze et d'un vase romain accompagné de monnaies. Vers le Lehnstudhaus se trouvait un refuge entouré d'un fossé et d'une circonvallation. Le village suivit les destinées politiques du comté de Baden. Au spirituel, il se rattachait à la paroisse de Wettingen et dépend depuis 1886 de celle de Neuenhof. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten.* — *Arg.* 27, p. 53. [H. Tr.]

KIM. Voir KYM.

KIND. Famille de Davos et de Coire, peut-être issue d'une famille de Walsers, éteinte à Davos à la fin du XVIII[e] s., bourgeoise de Coire dès 1524. *Armoiries* : un enfant vêtu d'azur, tenant une rose dans chaque main, soutenu de trois coupeaux de sinople. — *a) Branche de Davos.* — GAUDENZ, président extraordinaire de la Ligue des Dix-Juridictions 1538, président de la Ligue 1550. — LEONHARD, conseiller 1562. — HANS, ammann de Davos 1693. — Un lieu du Dischmatal se nomme encore aujourd'hui *Kintschhus* (*Kindtz Huss* en 1544). — Mohr : *Dok.-Sammlung* n° 798. — *b)* La *branche de Coire* a donné de nombreux pasteurs depuis le XVIII[e] s. — 1. BURKHARD, curé en 1481. — 2. CHRISTIAN, 1692-1740, prévôt de corporation. — 3. PAULUS, fils du n° 2, 1734-1802, aumônier militaire en Hollande, puis pasteur de Schiers, Haldenstein et Coire (1791); antistès, doyen de la Ligue de la Maison-Dieu, professeur au collège de philosophie de Coire. Auteur de nombreux ouvrages théologiques dirigés en partie contre les moraves. — 4. CHRISTIAN, fils du n° 2, 1740-1812, secrétaire de ville, trésorier, conseiller, *Oberstzunftmeister* à Coire. — 5. PAULUS, fils du n° 4, 1783-1875, pasteur et antistès, professeur à l'école cantonale, recteur de l'école de la ville à Coire. Sa femme, née Liesching, fonda la crèche de Foral près Coire en 1836. — 6. CHRISTIAN-EMANUEL, fils du n° 5, 1818-1884, pasteur, archiviste de la ville, puis archiviste d'État. Auteur de nombreuses publications sur l'histoire grisonne, il édita la chronique de H. Fründ et, en collaboration avec C. v. Moor, *Rätia.* — 7. PAUL-GOTTLOB, fils du n° 5, 1822-1893, pasteur de la communauté protestante de Milan, puis instituteur à Poschiavo, Herisau et Davos, directeur de l'établissement d'instruction de Schiers, doyen de l'église rhétique. — 8. PAUL-HIERONYMUS, fils du n° 7, 1847-1922, pasteur et doyen de Schwanden, rédigea une histoire de la famille Kind. — 9. ADOLF, fils du n° 7, 1848-1907, chimiste, directeur de fabrique à Turin, il introduisit le sport du ski en Italie. — 10. GOTTFRIED, fils du n° 7, * 1861, colonel, instructeur à Zurich. — Voir *LLH.* — Barth III, p. 711. — *BM* 1917, 1918, 1922. — *JHGG* 1906. — P. Kind : *Gesch. der Bürgerfam. K.* — M. Valèr : *Die evang. Geistlichen an der Martinskirche in Chur.* — *Rivista mensile del Club Alpino Ital.* 1907. [Ernst KIND.]

KIND, FRANZ-JOSEF, de Bendern, D[r] phil. et theol., professeur au collège de Schwyz 1876-1885, professeur de dogmatique au séminaire épiscopal de Coire 1886-1893, pénitentiaire de la cathédrale en 1898, † 20 décembre 1911. — A traduit l'ouvrage de Goyau : *Das katholische Deutschland,* 2 vol. [J. S.]

KINDEN (ZUR). Voir ZUR KINDEN ou ZURKINDEN.

KINDLER. I. Famille éteinte de la ville de Berne. — ULRICH, des Deux-Cents 1480, combattit à Dornach en 1499. — ERHARD, des Deux-Cents 1502, bailli de Fraubrunnen 1527, du Petit Conseil 1534, † 1545. La famille dut s'éteindre au commencement du XVII[e] s. — Gr. — *LL.* — II. Ancienne famille encore florissante, originaire de Bolligen, répandue à Æffigen, Krauchtal et Lyssach. [H. Tr.]

KINDLIMANN. I. Famille de Wald (Zurich) qui dès 1353 et pendant longtemps posséda à Tägernau près Gossau le moulin auquel elle donna son nom, la Kindlimannmühle, et essaima vers 1520 à Wald. — [J. FRICK.] — II. Vieille famille de la ville de Zurich nommée aussi

Kindenmann, éteinte avec le pasteur JAKOB en 1685. — Renseignements de H. Hess à Winterthour. — C. Meyer : *Wappenbuch* 1674. — *LL.* [H. Br.]

KINDWEILER. Famille de Bâle, dont l'ancêtre, BARTHOLOME, chirurgien, de Molsheim (Alsace), devint bourgeois de Bâle en 1588. *Armoiries* : d'azur au soleil d'or accompagné en chef d'une croix double d'argent et en pointe de trois coupeaux de sinople. — JOHANN, 1607-1658, fils du précédent, maître des postes, anobli par l'empereur Ferdinand III le 20 février 1640. — *AHS* 1918. — *LLH.* [P. Ro.]

KINKEL, *Gottfried,* * 11 août 1815 à Oberkassel près de Bonn, professeur à l'université de Bonn 1846. Il participa au soulèvement de 1848-1849, s'enfuit à Londres en 1850 d'où il fut appelé en 1866, à l'École polytechnique fédérale de Zurich pour y enseigner l'histoire de l'art et l'archéologie. Fondateur et directeur de la première collection archéologique, créateur de la collection d'estampes, bourgeois de Zurich 1875, † 13 novembre 1882. Principales publications : *Die Gipsabgüsse der archäolog. Sammlung in Zürich,* 1871 ; *Das Kupferstichkabinett des eidg. Polytechn.,* 1876 ; *Mosaik zur Kunstgeschichte,* 1876. Comme poète, on lui doit ; *Otto der Schütz* ; *Gedichte* ; *Nimrod* ; *Der Grobschmied von Antwerpen* ; *Tanagra, ein Idyll aus Griechenland.* — Son fils GOTTFRIED, * 1844, Dr phil., philologue classique, privat-docent à l'université de Zurich depuis 1867 ; † 1891. — O. Henne am Rhyn : *G. Kinkel,* 1883. — *ADB.* — W. Mieckley : *G. Kinkel in Zürich,* dans *Euphorion* 19. — *ZT* 1884, p. 20. — *NZZ* 1891, n° 147. — *Wissen und Leben* X, p. 56. [H. Br.]

Gottfried Kinkel.
D'après une eau-forte
(Bibl. Nat. Berne).

KINKELIN. Famille de Lindau (Bavière) venue à Berne avec le commerçant JOH.-GEORG-PHILIPP, dont le fils — HERMANN, * à Berne 1832, † à Bâle 1913, enseigna à Aarbourg 1854, à l'école cantonale de Berne 1856, à l'école des arts et métiers (école réale supérieure) de Bâle 1860, dont il fut recteur dès 1875. Professeur ordinaire de mathématiques à l'université de Bâle 1865, fondateur et président de la Société suisse de statistique, travailla au développement des assurances, député au Grand Conseil de Bâle-Ville 1867-1902, au Conseil national 1890-1899. — Voir *Biogr. Jahrb.* 18. — *Schweiz. Portrait-Gallerie,* n° 165. — *Nbl* 32, p. 1. [C. Ro.]

Hermann Kinkelin.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

KINZIGPASS (C. Uri. V. *DGS*). Passage fréquenté reliant le Schächental à la vallée de la Muota, praticable pour les chevaux dès une époque reculée. Le 27 sept. 1799, Souvaroff, abandonnant Altdorf incendié, franchit ce passage avec son armée pour gagner la vallée de la Muota et fondre de là sur Zurich. En septembre 1925 une chapelle nouvellement construite fut consacrée au sommet du col. — Voir Lusser : *Der Kt. Uri.* — Le même : *Leiden und Schicksale.* — *Clubführer des S. A. C.* ; *Urner Alpen.* — *Gfr.* 50. — E. Osenbrüggen : *Wanderstudien* V. [Karl GISLER.]

KIPPEL (C. Valais, D. Rarogne-Occidental. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse réunissant toutes les communes du Lötschental sauf Blatten. En 1434, *Kupil* (chapelle). *Armoiries* : une croix de saint André. Centre politique et religieux de la vallée, Kippel fut le théâtre de la plupart des événements importants qui s'y passèrent. L'église paroissiale avec un beau maître-autel en style baroque et un trésor remarquable date de 1740. La cure contient les archives paroissiales et celles de la vallée, de précieux incunables et de vieux drapeaux. A la Fête-Dieu et au dimanche de la bénédiction ont lieu de remarquables processions avec d'anciens costumes de soldats. Il existe un théâtre populaire où l'on joue presque chaque été. — Voir en général l'art. LŒTSCHEN. — K. et H. Anneler : *Lötschen.* [J. SIEGEN.]

KIPPENHAN. Famille éteinte de Zurich. — 1. HANS, du Grand Conseil 1529. — 2. GABRIEL, *Obmann* de l'aumônerie 1564, prévôt de corporation et bailli de Männedorf 1570, grand maître et vice-bourgmestre 1571, conseiller librement élu en 1585. — 3. HANS, prévôt de corporation 1588, bailli de Grüningen 1589, conseiller librement élu en 1595. — *LL.* — F. Hegi : *Festschrift Schmidenzunft.* — D. et C. Meyer : *Wappenbuch* 1605-1674. [H. Br.]

KIRCHBERG (C. Berne, D. Berthoud. V. *DGS*). Com. et paroisse comprenant les communes d'Æffligen, Ersigen, Kernenried, Lyssach, Ober- et Niederösch, Rüdligen-Alchenflüh, Rumendingen et Rüti, l'une des plus grandes du canton. Trouvaille dans le lit de l'Emme d'une épingle de bronze longue d'un pied. On aurait trouvé entre Kirchberg et Ersigen une hache prégermanique dans un tumulus. — *ASA* 1903, p. 230. — *JSGU* 1918, p. 85. — [O. T.] — L'empereur Othon III fit don en 994 au couvent de Sels en Alsace, du domaine de Kirchberg provenant de sa mère Adelheid. Au XIIIe s., les seigneurs de Thorberg étaient avoués du couvent à Kirchberg. Ulrich de Thorberg fit élever à Kirchberg une enceinte *(nova munitio)*, et créa ainsi une petite ville, à laquelle Rodolphe de Habsbourg accorda en 1283 les mêmes droits et franchises que Berne, ainsi qu'une foire hebdomadaire. Il remit à Ulrich de Thorberg et à ses descendants l'entière juridiction de cette nouvelle cité, sous la réserve des droits encore existants du couvent de Sels. Pour des motifs inconnus, Kirchberg ne jouit cependant pas des faveurs qui venaient de lui être accordées. Pierre de Thorberg remit en 1398 ses droits d'avouerie à la nouvelle maison des chartreux de Thorberg, qui les céda à Sels en 1406. En 1429, l'évêque de Bâle, Jean de Fleckenstein, administrateur de Sels, fit don de tous les droits de justice qu'avait ce couvent sur Kirchberg à l'État de Berne. Ce dernier, en retour, prit sous sa protection les biens du couvent à Kirchberg et les racheta en 1482. Il attribua les droits de justice d'abord au bailliage de Wangen, puis en 1471 à celui de Berthoud, dans lequel Kirchberg constitua, jusqu'en 1798, une juridiction particulière. L'église, comme le prouve le nom de l'endroit, existait déjà en 994, et était probablement dédiée à saint Martin. Elle fut incorporée en 1308 au couvent de Sels qui possédait sans doute le patronage dès 994. L'église fut reconstruite en 1506 et rénovée au commencement du XXe s. Elle contient de remarquables vitraux du XVIe s. Autrefois pont remarquable sur l'Emme. Kirchberg fut connu au loin vers le milieu du XVIIIe s., grâce à Johann-Rudolf Tschiffeli, membre fondateur de la Société économique de Berne, qui y avait créé un domaine modèle. Registres : baptêmes 1557, mariages 1654, décès 1709. — Voir *FRB.* — Kieser : *Bern. Landsitze.* — H. Türler dans *Maison bourgeoise* XI et dans *BT* 1924. — Jahn : *Chronik.* — E. Welti dans *BBG* 1905 et 1910. — F. Bühlmann dans *Alpenhorn* 1918, n° 1. — Lohner : *Kirchen.* — v. Mülinen : *Beiträge* I. — Rahn : *Gesch. der bild. Künste,* p. 502. — F. Thormann et F. v. Mülinen : *Die Glasgemälde der bern. Kirchen,* p. 71. [H. T.]

KIRCHBERG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg. V. *DGS*). Vge et Com. comprenant aussi les paroisses de Bazenheid et Gähwil ainsi qu'un grand nombre de hameaux et de fermes. En 1222, *Kilchberc.* Les habitants étaient sujets de l'abbaye de Saint-Gall ou du comte de Toggenbourg ; il y avait aussi de nombreux paysans

libres. La juridiction était très étendue ; outre les tribunaux de Kirchberg et de Bazenheid, il en exista temporairement à Bumberg, Braunberg, Œtwil, Schönau, qui, après le transfert du Toggenbourg à l'abbaye de Saint-Gall en 1468, furent réunis aux deux premiers. Ils conservèrent encore longtemps une certaine autonomie comme corporations rurales. La juridiction de Kirchberg fut rattachée au bailliage de Schwarzenbach ; elle ne comprenait guère que la portion Nord-Ouest de la commune actuelle du même nom, soit Kirchberg, Bumberg, Ober- et Unterschönau, Ober- et Unterbraunberg, une partie de Dietswil et d'Œtwil ; la région Sud-Est se rattachait à la juridiction de Bazenheid. Les gens libres et les terres franches, nombreux surtout à Dietswil et à Œtwil, étaient en grande partie soumis au tribunal libre de Thurlinden, qui tenait ses assises à proximité immédiate de la frontière Nord de la commune de Kirchberg, sur la Thur. En 1471, l'abbé Ulrich VIII accorda aux sujets du couvent à Kirchberg les libertés du Niederamt (Bazenheid) ; en 1511, Schwyz et Glaris tranchèrent un différend entre l'abbé Franz et les Toggenbourgeois, concernant Kirchberg ; en 1515 un rôle coutumier fut dressé pour la juridiction ; Œtwil reçut un statut en 1590. Kirchberg brûla presque entièrement en 1784, la commune actuelle date de 1803. Un curé est cité en 1215. L'église doit avoir été fondée par l'abbaye de Saint-Gall, qui en avait le patronage, et à laquelle elle fut complètement incorporée en 1359. Un grand nombre de paroissiens adoptèrent la foi nouvelle en 1527, poussés par leur curé Balthasar Bachmann ; la plupart revinrent au catholicisme et la messe fut rétablie en 1541. Peu après, le partage du revenu ecclésiastique obligea en 1559 les réformés à s'unir à Lütisburg ; une entente eut lieu en 1649 pour une commune utilisation de l'église. Durant les troubles du Toggenbourg, de 1708 à 1712, Kirchberg souffrit des luttes confessionnelles et des tentatives armées des deux partis. *Population* : 1860, 4128 hab. ; 1920, 5619.

Sur le territoire communal de Kirchberg existaient de nombreux châteaux occupés pour la plupart — Alttoggenburg et peut-être Bäbingen exceptés — par de petits ministériaux. Outre les châteaux de Bazenheid et Gähwil, on peut citer ceux de Kranzenberg et Horn. — Voir *UStG*. — Gmür : *Rechtsquellen* II. — I. v. Arx. — Wegelin : *Gesch. des Toggenburg*. — Naef : *Chronik*. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — *Gesch. der Landschaft Toggenburg*. — Rothenflue : *Toggenb. Chronik*. — Felder : *Die Burgen der Kte. St. Gallen u. Appenzell* I. — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 34-38. [L. S.]

KIRCHBERG (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Thundorf. V. *DGS*). Vge et paroisse comprenant Thundorf dont elle porta le nom jusque dans le XVI[e] s. Première mention 1275. La collation, probablement héritage des Kibourg, appartenait aux ducs d'Autriche et passa en 1460 aux VII cantons souverains. Vers le milieu du XV[e] s., la famille Hofmeister possédait en fief cette collation, qui passa à Heinrich Meissner dit Rottengatter, bourgeois de Constance et à la paroisse en 1495. La cession fut ratifiée en 1502 par les VII cantons. La Réforme fut introduite vers 1529 et fut maintenue par l'effort des possesseurs du château de Wellenberg. Ceux-ci possédèrent des droits de juridiction en fief de Reichenau jusqu'en 1798, ils avaient aussi depuis 1527 la mayorie de Kirchberg. Rôle coutumier de 1463. La ville de Winterthour et la seigneurie de Griessenberg y avaient aussi des biens. La tour de l'église date de 1702. Registres de baptêmes dès 1621, de mariages dès 1641, de décès dès 1676. — Voir *TU*. — *TB* 4, 5. — Wälli : *Wellenberg*, dans *TB* 47. — Sulzberger : *Gesch. d. ev. Kirchgem. d. Kts. Thg.*, mns. — *Pup. Th.* — Rahn : *Kunstdenkm. Thurg.* [Albert Scheiwiler.]

KIRCHBERG (COMTES DE). Voir Matsch, von.

KIRCHBERGER. Voir Kilchberger.

KIRCHBÜHL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Sempach. V. *DGS*). Hameau et ancienne église paroissiale de Sempach. Tuiles romaines à la Murmatt, trouvailles alémanniques en 1858. L'église paraît occuper l'emplacement d'un ancien refuge (*JSGU* X). Le domaine du *meier* était, vers 1400, de même que Sempach et Sursee, censitaire de Strasbourg. Il passa vers le milieu du XV[e] s. du couvent d'Engelberg à Hans Iberg, puis à la famille Wildberg à Lucerne. Le patronage passa des Lenzbourg et des Habsbourg à Murbach en 1288, et le 21 février 1420, après un litige de dix ans, au couvent

L'église de Kirchbühl. D'après une photographie.

des bénédictins de Lucerne. L'église est l'un des plus intéressants monuments artistiques de la Suisse. On fait remonter la nef et une partie de la tour au XII[e] s. Une restauration exécutée en été 1904 a permis de retrouver des peintures du XV[e] s. — Voir Bölsterli : *Heimatkunde von Sempach*. — *Gfr.* Reg., surtout vol. 4, 14, 15 et 60. — Balthasar : *Merkwürdigkeiten* III. — *ASA* 1885. — *Jahresber. d. Schweiz. Ges. f. Erhaltung a. Kunstdenkmäler* 1905. — J. Balmer dans *Vaterland* 1904, n° 201. — G. Binder : *Sempach*, p. 28. [P.-X. W.]

KIRCHDORF (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Vge et paroisse avec Ober- et Untersiggenthal et quelques-uns des hameaux dépendant de cette dernière commune. En 1157, *Chilcdorf*. Son sort fut celui du comté de Baden avec lequel il passa en 1803 au canton d'Argovie. L'église citée dès le XII[e] s., possédait des reliques des apôtres Pierre et Paul. Jusqu'en 1808, quand elle passa au canton d'Argovie, la collation appartint au couvent de Saint-Blaise dans la Forêt-Noire. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 598. [H. Tr.]

KIRCHDORF (C. Berne, D. Seftigen. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1228, *Chilchdorf* ; en 1250, *Kyltorf*. Deux tombeaux de la première époque de La Tène furent trouvés dans le cimetière en 1910 ; on en avait déjà trouvé de pareils lors de la construction de la route de Kirchdorf à Gerzensee en 1883, dont une épée de longueur inaccoutumée se trouve au Musée historique de Berne. — [O. T.] — La vaste paroisse de Kirchdorf embrasse Gelterfingen, Kramburg, Jaberg, Kienersrüti, Mühledorf, Noflen et Uttigen. Diverses familles bernoises y avaient au XIII[e] s. des biens et droits ; le couvent d'Interlaken en acquit une grande partie en 1250 et 1305, en particulier ceux du couvent de la Maigrauge. L'hôpital inférieur de Berne acheta en 1414 et plus tard, une bonne part de la basse juridiction ; en 1507 et 1508, il en possédait la moitié et les époux Jeger l'autre, quand le futur avoyer Jakob von Wattenwyl racheta le tout. Son arrière-petit-fils Reinhard vendit les droits seigneuriaux en 1604 à des Soleurois. Ces droits passèrent en 1639 à Daniel von Werdt, dont le fils les vendit aux habitants du village, qui l'abandonnèrent à Berne en 1645. L'église, qui a donné son nom à la localité, est citée par le Cartulaire de Lausanne en 1228. Les seigneurs de Bennenwil en furent en 1334 collateurs, puis, successivement Petermann von Krauchtal et Hans d'Erlach, dans la famille de qui la collation resta de 1424 à 1579 ; elle

fut cédée alors au gouvernement. Lors de la reconstruction de 1679, l'église fut pourvue de beaux vitraux, détruits en 1871 lors de l'incendie causé par des internés français de l'armée de Bourbaki. Le gouvernement français prit à sa charge la plus grande partie des frais du nouvel édifice élevé de 1871 à 1874. Quelques maisons de maîtres anciennes, appartenant à des familles bernoises, existent dans le village, dont le Schlössli et im Winkel. Registres de baptêmes dès 1709, de mariages dès 1713, de décès dès 1727. — Voir *FRB.* — Jahn : *Chronik.* — v. Mülinen : *Beiträge* III. — Lohner : *Kirchen.* — H. Kasser : *Bernbiet* I. [H. Tr.]

KIRCHENTHURNEN. Village. Voir Thurnen.

KIRCHENZEITUNG (SCHWEIZ.) parut à Lucerne du 30 juin 1832 au 13 octobre 1847, à Soleure du 4 novembre 1848 à 1899, à Lucerne depuis 1900. Surtout lors de la « régénération » et du *Kulturkampf*, ce journal défendit les dogmes, les droits et les intérêts de l'Église catholique. — Voir Schmidlin : *Kirchensätze.* — M. Schlumpf : *Erinnerungen aus m. Leben.* — J.-G. Mayer : *Graf Th. Scherer-Boccard*, p. 89. — *KKZ* 1900, nos 1 et 3. [J. T.]

KIRCHHOFER. Familles des cantons de Saint-Gall, Schaffhouse et Soleure.

A. **Canton de Saint-Gall.** Ancienne famille de la ville de Saint-Gall. Rudolf Kilchhofer, prieur du couvent de St. Johann en Toggenbourg, et son frère Konrad, de Flawil, cités en 1375 ; Konrad, bourgeois de Saint-Gall en 1325. L'ancêtre de la branche de Saint-Gall, Adam, était originaire de Flawil, bourgeois depuis 1538. A Flawil, la famille est citée dès 1353. Elle possédait à Flawil un petit domaine libre, probablement le *Kilchhof*, qui ne relevait pas de l'ancien bailliage de Flawil, mais forma jusqu'en 1556 une basse juridiction, qui était un fief à l'origine. — Gmür : *Rechtsquellen* II. — 1. Johann-Joachim-Paul, 1825-1903, lieutenant-colonel, un des propriétaires de la fabrique et maison d'exportation de broderies Ulrich von Kaspar Vonwiller (actuellement Union S. A.), l'un des plus notables négociants saint-gallois. Membre du Directoire commercial dès 1854, longtemps membre du Conseil communal, député au Grand Conseil, juge au tribunal cantonal et du district, amateur de musique et d'art. — 2. Leo, Dr jur., 1862-1921, durant trente ans président du tribunal du D. de Saint-Gall. — *UStG.* — Livre de bourg. — *St. Galler Nbl.* 1896, p. 40 ; 1904, p. 39 ; 1911, p. 93 ; 1922, p. 78. — Hartmann : *Lebende Geschlechter* (mns. à la Bibl. de la ville, Saint-Gall). [Bt.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Ancienne famille de la ville de Schaffhouse. *Armoiries* : d'azur à une étoile d'or surmontée d'un croissant renversé du même.

Hans-Jakob, de Stein, bourgeois 1634 ; Hans, de Herisau, bourgeois 1637. Leur parenté avec les suivants n'est pas prouvée. — 1. Johannes, 29 mai 1664 - 10 mars 1721, pasteur à Buch 1691, à Herblingen 1693, précepteur, co-recteur 1720 et professeur d'éthique au *Collegium humanitatis* 1720. — 2. Johannes, fils du no 1, 10 septembre 1701 - 15 août 1751, du Grand Conseil 1732, bailli de Neunkirch 1734, juge baillival 1736, prévôt de corporation 1745, inspecteur des écoles. — 3. Johannes, Dr med., 7 août 1726 - 21 mai 1772, arbitre 1754, député dans les bailliages tessinois 1756, du Grand Conseil 1761. — 4. Johannes, 14 avril 1748 - 4 septembre 1824, pasteur à Wilchingen 1779, au Münster de Schaffhouse et triumvir 1803, antistès 1812, directeur des écoles 1820. — 5. ***Melchior,*** 3 janvier 1775 - 13 février 1853, pasteur à Schlatt 1798, à Siblingen 1805, à Stein a. Rh. 1808, inspecteur scolaire du district de Stein 1809, membre de plusieurs sociétés d'histoire, Dr h. c. de Marbourg 1840. Auteur de nombreux travaux publiés dans des revues d'histoire et de théologie, ainsi que de *Sebastian Wagner, gen. Hofmeister*, 1808 ; *Oswald Myconius*, 1813 ; *Wernher Steiner*, 1818 ; *Kern der schweiz. Reformationsgesch.*, 1819 ; *Bertold Haller*, 1828 ; *Das Leben Farels*, 2 vol., 1831-1833 ; il fut le plus fécond historien schaffhousois depuis Rüeger. — 6. Johannes, 15 décembre 1800-27 février 1869, pasteur à Herblingen 1827, professeur de théologie au *Collegium humanitatis*, Dr theol. h. c. de Königsberg 1844, pasteur de St. Johann 1854, antistès et doyen. Auteur d'une *Quellensammlung zur Gesch. des neutestamentl. Kanons*, 1842-1844. — 7. Johann-Emil, Dr jur., * 15 octobre 1871, juge de district à Zurich 1898, greffier du tribunal fédéral 1903, juge fédéral 1909 et président du tribunal fédéral 1927, colonel à l'état-major judiciaire. — Voir *LL.* — Reg. généal. de Schaffhouse. — Mägis : *Schaffhauser Schriftsteller.* — Wanner - Keller : *Schaffhaus. Geschichtsschreiber.* — Stockar : *J. Georg Müller.* — *ADB.* — *Annuaire des autorités fédérales* 1926. [Wanner-Keller.]

Melchior Kilchnofer en 1851. D'après une lithographie de K.-F. Irminger.

C. **Canton de Soleure.** Famille bourgeoise d'Olten dès 1550 environ, éteinte vers 1880. — Niklaus, 1773-1836, zélé patriote en 1798.— Joh.-Kaspar, 1791-1860, notaire, juge à la cour d'appel, juge cantonal, membre du Petit Conseil 1831-1832, du Grand Conseil 1831-1856. [H. D.]

KIRCHLEERAU (C. Argovie, D. Zofingue. V. *DGS*). Com. et paroisse ; en 1248, *Lerowe* ; en 1357, *Kilchlerouwe. Armoiries* : une église (émaux incertains). Un refuge existait sur le Nack. Kirchleerau dépendait de la seigneurie de Rued ; il passa à Berne en 1415 et fut attribué au bailliage de Lenzbourg. Un curé est cité en 1275. La collation appartint de tout temps à la seigneurie de Rued et passa en 1809 au canton d'Argovie. — Merz : *Gemeindewappen.* — *Arg.* 27, p. 53 ; 28, p. 22 [H. Tr.]

KIRCHLINDACH (C. et D. Berne. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1185, 1221, 1276, *Lindenacho* ; en 1255, *Lindnacho* ; au XIVe s., *Kilchlindnach(o), Linnach, Lintnach. Armoiries* : d'argent à la fasce de gueules, accompagnée de 3 feuilles de tilleul de sinople. Tombeaux de La Tène, trouvailles romaines : une monnaie d'or, deux boucles d'oreilles du même métal, un anneau de bronze. La paroisse comprend aussi Ober- et Nieder- ou Steglindach. Un petit lac existait autrefois entre ces deux endroits. La dîme de Lindach (Nieder-Lindach ?) appartenait à la maison de Saint-Jean à Berne, celle de Kirchlindach à l'hôpital inférieur de cette ville. L'abbaye de Saint-Jean y avait des biens avant 1185 ; plusieurs bourgeois de Berne y possédèrent aussi des terres : Conrad von Œy, 1305, les familles Buwlin, Münzer et d'Erlach. La collation appartint d'abord probablement aux barons de Bremgarten, ensuite aux Buwlin, puis elle passa aux d'Erlach, etc. Berne l'acquit enfin en 1579. Kirchlindach était avant la Réforme dans le décanat de Büren, il resta dans le chapitre de ce nom. En 1907, on découvrit de précieuses fresques dans l'église (dédiée autrefois à saint Eloy) datant en partie d'avant 1317 et en partie du XVe s. Elles ont été restaurées. 110 personnes, soit le quart de sa population moururent de la peste en 1611-1612. La cure, bâtie en 1556 fut incendiée en 1901. Le pont de Halen date de 1913 ; Kirchlindach y contribua pour 50 000 francs. En 1900, un asile pour buveurs fut ouvert à Kirchlindach. *Population*, vers 1600, environ 500 hab. ; 1925, 1133. Registres de baptêmes et de mariages dès 1554, de décès 1736. — Voir *FRB.* — Zesiger dans *BT* 1909 (avec illustr.). — v. Mülinen : *Beiträge* II. — Lohner : *Kirchen.* — Renseignements de la paroisse. [Aeschbacher.]

KIRCHMEIER. Très vieille famille de la commune d'Obstalden (C. Glaris). [J.-J. K.-M.]

KIRCHNER, THEODOR, musicien, * 10 décembre 1823 à Neukirch près Chemnitz (Saxe), organiste et pianiste à Winterthour 1843, de 1862 à 1872 organiste de Saint-Pierre à Zurich, directeur des concerts d'abonnement et du chœur mixte dû à son initiative. † à Hambourg 1903. Auteur de nombreuses compositions. — *SM* 1913. — *Chronik Neumünster*, p. 418. [H. Br.]

KIRCHUSTER. Voir USTER.

KIRSCH, JOHANN-PETER, * 1861 à Dippach (Luxembourg), Dr theol., professeur de patrologie et d'archéologie chrétienne à l'université de Fribourg dès 1890, recteur 1898-1899. Prélat domestique du pape, fondateur de l'institut historique de la *Görresgesellschaft* à Rome, directeur de l'institut archéologique de la même société à Jérusalem, et depuis 1925 du nouvel institut pontifical d'archéologie à Rome. Auteur de nombreux ouvrages d'histoire de l'art et d'archéologie et collaborateur à des revues entre autres à la *RHE* et au *DHBS*. [G. SCHNÜRER.]

KIRSITEN (C. Unterwald, Com. Stansstad. V. *DGS* sous *Kersiten*). Vge ; autrefois *Kirsitun*, depuis le milieu du XIXe s. par erreur *Kehrsiten*, encore actuellement en dialecte *Kirscheten* = cerisaie ; on y trouve en effet nombre de cerisiers. Annexe de la paroisse de Stans. Cité dès 1218, le village fut en 1378 attribué à Unterwald et non à Lucerne qui y prétendait. Une chapelle rappelant une apparition de la Vierge, fut bâtie en 1616, rénovée en 1758, incendiée par les Français en 1798 et reconstruite ; elle est desservie en permanence depuis 1786. L'ouverture du chemin de fer du Bürgenstock a fait de Kirsiten une importante station de bateaux à vapeur. — Voir Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwaldens*. [R. D.]

KIRSITER. Ancienne famille éteinte d'Unterwald, communière de Stansstad, paroissienne d'Alpnach et de Giswil (1540), établie aussi à Weggis au XIVe s. (1351). *Armoiries* : d'azur au tau d'argent sommé d'un croissant. RICHENZA von Kirsitun, serve du baron de Ringgenberg, fut vendue en 1283 au couvent d'Engelberg. — ULI, pêcheur et propriétaire à Stansstad 1372 ; ULI, de Buochs, † à Arbedo 1422. — JOHANN, d'Alpnach, intendant des bâtiments d'Obwald vers 1640-1660, auteur de relevés météorologiques. — La branche d'Alpnach fut souvent représentée au Conseil et au tribunal dès 1587 ; éteinte vers 1780. — Voir Küchler : *Chronik von Alpnach*. — Le même : *Geneal. Notizen*. — Le même : *Druckerzeugnisse Obwaldens*, dans *Obw. Geschichtsblätter* 1904. — Truttmann : *Das XVer. Gerichte in Obwalden*. — Archives d'État Obwald et Nidwald. [R. D. et Al. TRUTTMANN.]

KISER. Vieille famille bourgeoise d'Unterwald, communière de Ramersberg, paroissienne de Giswil en 1593 (éteinte), d'Alpnach (éteinte). *Armoiries* traditionnelles qui ne sont représentées sur aucun sceau : parti au 1 d'azur, au 2 de gueules à la fasce d'argent, le tout chargé de cinq étoiles d'or à six rais. — 1. JENNI, † à Sempach 1386. — 2. JENNI, † dans la rencontre de Hirzel 1444. — 3. HEINI, 1413-1435, établi à Ramersberg, conseiller et souvent député à la Diète. Ses fils — 4.-5. WELTI et HANS, héritiers du riche landammann Nikolaus von Rüdli en 1455, devinrent de gros propriétaires fonciers de l'Obwald et de la vallée du Hasli. Welti est capitaine dans la conquête de la Thurgovie en 1460, bailli d'Engelberg 1470-1472 ; Hans, trésorier en 1486, fréquemment député à la Diète. Marchand, il fut rançonné en 1480 par les comtes de Tierstein et menaça d'hostilités. — 6. HENSLI, † à Morat 1476. — 7. HANS, † dans la campagne du val d'Ossola 1487. — 8. KASPAR, † à Marignan 1515. — 9. WELTI, conseiller 1551, l'un des fondateurs de la chapelle de Ramersberg. — 10. JAKOB, vicaire du chapitre cathédral de Worms, † 1693. Son demi-frère — 11. ROMAN, * 1671 à Worms, entra en 1695 dans le couvent bénédictin de Prüfening en Bavière, abbé de 1731 à sa mort, le 13 janvier 1756. — 12. HANS-MELCHIOR, † 1712 à Villmergen. La famille fut souvent représentée jusqu'à nos jours au Conseil et au tribunal. — Voir *AS* I, II et III. — *Gfr*. 24, 29, 30, 31. — Truttmann : *Gesch. d. XVer Gerichte von Obwalden*. — Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Le même : *Kunst- und Architekturdenkmäler*. [R. D. et Al. TRUTTMANN.]

KISSLING. Famille des cantons de Berne, Lucerne, Soleure.

A. **Canton de Berne.** Ancienne famille de Cerlier, Anet, Strättligen et Langnau ; le rameau de Cerlier, cité dès 1472, devint bourgeois de Berne en 1881, celui d'Anet en 1904. *FRB* cite le premier Kissling à Safneren en 1348. D'anciennes familles *Kislig* sont représentées dans le district de Seftigen, à Bolligen et Oberwil dans le Simmental. — Il existait au XVe s. une famille bourgeoise du même nom à Berne. — *LL*. — Renseignements privés. [H. Tr.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Hochdorf, de Sempach et de Lucerne (XIVe s.). — KONRAD, de Sempach, avoyer 1430. — KONRAD, de Lucerne, du Grand Conseil 1431, économe de l'hôpital 1435-1454, bailli de Weggis de 1437-1438 ; du Petit Conseil 1441, bailli du bailliage de Habsbourg 1441-1444, intendant des bâtiments 1446-1451. — *Gfr*. Reg. — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

C. **Canton de Soleure.** I. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. Les frères LUDWIG et HANS acquirent la bourgeoisie en 1522. — 1. LUDWIG, fils de Hans prénommé, du Grand Conseil 1533, *Jungrat* 1534-1553, bourgmestre 1537, bailli du Lebern 1538, de Falkenstein et intendant des bâtiments 1539, bailli de Kriegstetten en 1545. — Voir *LL*. — *Bestallungsbuch*. [v. V.]

II. Famille de Cappel fixée à Olten vers 1600 ; ses membres furent pendant plusieurs générations hôteliers *zum Löwen*, *Turm* et *Halben Mond*. — URS, 1665-1718, hôtelier du Lion, peintre et vice-landammann, construisit la maison de ville en 1705. — [H. D.] — ***Richard***, sculpteur, * 15 avril 1848 à Wolfwil, établi à Rome dès 1870, à Zurich de 1883 à sa mort, le 19 juillet 1919. Auteur du monument de Guillaume Tell à Altdorf en 1895, ainsi que de ceux d'Alfred Escher à Zurich (1889), Benedikt Fontana à Coire (1903), Joachim Vadian à Saint-Gall (1904), José Rizal à Manille (1913) ; du projet couronné pour le monument national projeté à Schwyz (1910), d'une monumentale statue de l'Helvétie dans le hall de la Société de banque suisse à Zurich (1899) et de nombreux monuments funéraires, de bustes et de travaux décoratifs. Bourgeois d'honneur de Zurich et d'Altdorf. — W.-L. Lehmann : *R. K.* dans *Nbl. Zürcher Kunstges*. 1920. — *SKL*. — *Schweiz. Porträt-Gall*., n° 360. — *Die Schweiz* 23, p. 473. — *NZZ* 1919, n° 1085. [H. Br.]

Richard Kissling.
D'après une lithographie.

KISTENPASS (C. Glaris et Grisons. V. *DGS*). Passage reliant Brigels et Linthal. Les 24 et 25 septembre 1799 un bataillon et demi autrichien de l'aile gauche de la division du feldmaréchal Linken franchit le passage du côté de Brigels et, dépassant Linthal, poussa jusque devant Glaris. — Voir v. Reding-Biberegg : *Zug Suwaroffs durch die Schweiz*, p. 35. [Nz.]

KISTLER. Familles de Berne et de Schwyz.

A. **Canton de Berne.** I. Famille éteinte de la ville de Berne. *Armoiries* : d'azur à un bahut d'or dont sortent trois lys du même (variantes avec bloc à hâcher de boucher, perce-neige d'argent, hachette de boucher, etc). PETER, des Deux-Cents 1381. — PETER, intendant des bâtiments 1426, banneret 1446. — ***Peter***, des Deux-Cents 1440, du Petit Conseil 1452, bailli de Trachselwald 1452, banneret de la corporation des bouchers 1458 ; plusieurs fois député à la Diète. Il provoqua en 4170, comme administrateur de la juridiction de Konol-

fingen, le conflit (de Richigen) qui aboutit à la querelle des seigneurs justiciers. Nommé avoyer à Pâques 1470, il obtint dans cette affaire, des concessions en faveur de la bourgeoisie, et sut anéantir les effets de l'opposition de la noblesse à un mandat somptuaire édicté par le Conseil, malgré le cortège de démonstration organisé par les meilleures familles de la ville (voir illustr. dans *DHBS* IV, p. 306) ; † 1480. — *SBB* I. — *ADB.* — Tillier II. — *BT* 1853. — *LL.* — *Thüring Frickers Twingherrenstreit*, dans *QSG* I. — A citer parmi ses fils — PETER, chanoine d'Amsoldingen, curé d'Anet 1474, prévôt du chapitre de Zofingue, député auprès du pape 1481, custode du chapitre de Berne 1484, doyen 1487 ; † 1492. — II. La famille Kistler d'Aarberg qui a probablement un lien de parenté avec la précédente, est encore florissante. Au XVI^e^ s. et au commencement du XVII^e^ s., elle était bourgeoise de Berne aussi bien que d'Aarberg. Ses armoiries sont celles indiquées plus haut. — HERMANN, * 1853, pasteur à Täuffelen 1876-1877, à Neuenegg 1877-1882, à l'église du Saint-Esprit à Berne 1882-1891, chancelier d'État du canton de Berne de 1891 à sa mort, 15 juin 1916. — *Hst.* 36, n° 11. — *Schweiz. Zentralblatt f. Staats- und Gemeindeverwaltung* 1916, p. 123.

B. **Canton de Schwyz.** Famille autochtone, encore très nombreuse aujourd'hui dans la commune de Reichenbourg. Elle joua dans la seigneurie du même nom, qui dépendit de 1370 à 1798 du couvent d'Einsiedeln, un rôle important. *Armoiries* : I. d'azur à une cabane ou à une maison accompagnée en chef de trois couronnes ; II. un homme portant sur le bras un coffret entr'ouvert. Au cours des siècles la famille fournit à l'abbé une série de représentants qui s'intitulaient baillis. De nombreux ecclésiastiques, médecins et éducateurs en sont également issus.— FERDINAND, D^r^ med., 1832-1914, président de commune et ammann de district, président des assises fédérales appelées à juger l'échauffourée tessinoise de 1890. — [R-r.] — PIUS, * 1877 à Reichenbourg (Schwyz), prêtre 1900, maître et vicaire à Rickenbach et Unteriberg 1909-1911, D^r^ phil., 1914, curé de Töss 1914-1924, † 6 février 1925 à Zizers. Historien, auteur de *Lehrbuch f. den Unterricht in der Verfassungsgesch. der Eidg.*, 1908 ; *Das Burgrecht zw. Bern und dem Münstertal*, 1914 ; *Dem sel. Landesvater N. v. Flüe zur 500 jähr. Gedenkfeier* 1917. — [H. Br.] — La famille est actuellement encore seule propriétaire de l'Alpe dite Kistler-Alp à Reichenbourg. [R-r.]

KITT. Ancienne famille de la ville de Zurich. *Armoiries* : d'azur à un coing. — 1. SEBASTIAN, de Feldkirch en Vorarlberg, sellier, bourgeois 1535. — 2. DAVID, 1718-1802, pasteur à Seebach 1744, Brütten 1746 et Rickenbach 1773, publiciste. — 3. DAVID, 1776-1850, négociant à Feldkirch, publia sous le nom de *Philalethes* des écrits en faveur du catholicisme. — v. Mülinen : *Prodromus.* — Barth III, p. 712. — 4. HEINRICH, * 1819 à Zurich, pasteur protestant de Bergame (Italie) de 1847 à sa mort, 30 janvier 1903. Auteur de publications savantes et de sermons, traducteur allemand des poésies d'Aleardo Aleardi ; D^r^ h. c. Berne. — *ZWChr.* 1903. — Voir en général Keller-Escher ; *Prompt.* — *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — Wirz : *Etat.* [H. Br.]

KJELSBERG, OLAF, * 21 juin 1857 dans l'une des îles Lofoten, ingénieur dans la fabrique suisse de machines et locomotives de Winterthour 1881, membre de la direction de 1907 à sa mort, 29 avril 1924, bourgeois de Winterthour 1894. — *Zur Erinnerung an Dir. O. Kjelsberg*, 1924. [H. Br.]

KLÆGER. Voir KLEGER.

KLÆN (KLEEN, KLEIN). Famille éteinte de peintres-verriers du canton d'Uri qui était établie aux XVI^e^ et XVII^e^ s. à Altdorf et à Attinghausen. — 1. JOSUE, 1591-1659, sacristain d'Altdorf, peintre sur verre, travailla notamment pour le couvent d'Engelberg. — 2. JOHANN-FRANZ, fils du n° 1, peintre sur verre, * 1619, † en Bavière en 1676. — Voir État militaire de 1596 à 1600 aux Archives d'État d'Uri. — *SKL.* — *Nbl. v. Uri* XXV, p. 62. — *ASA* XI, p. 4. [J. MÜLLER, A.]

KLÆSI. Famille glaronnaise, bourgeoise de Luchsingen. — HEINRICH, fut assassiné dans le massacre de Weesen en 1388 ; HANS, † en 1444 à Saint-Jacques sur la Birse. — MARKUS, D^r^ med., 1842-1^er^ mars 1907, conseiller et président de commune. — [J.-J. K. M.] — JAKOB, * 1883, D^r^ med., neurologue, privat-docent à l'université de Zurich depuis 1922, acheta en 1916 le château de Knonau pour y installer un établissement de cure pour malades des nerfs. [F. H.]

KLÆUI. Ancienne famille de Neftenbach (Zurich), où elle est citée dès 1452. Son nom est une forme abrégée de *Niklaus*. CONRAD *Clewi* de Neftenbach était vers 1466 bailli pour les seigneurs de Landenberg au château de Landenberg. HEINRICH et HEINI Cläwi participèrent en 1512 à l'expédition d'Italie ; HANS Kläwi, † en 1515 à Marignan. — [J. FRICK.] — De Töss, la famille se fit recevoir bourgeoise de Winterthour en 1909 et 1922. — HEINRICH, * 1880 à Töss, artiste-peintre à Ascona. — *DSC.* [H. Br.]

KLÆY. Anciennes familles des communes de Thunstetten, Bäriswil, Walkringen, Signau, Rüegsau et Sumiswald (C. Berne). — ALFRED, * à Dürrenroth 1853, avocat à Thoune, président du tribunal de cette ville, juge d'appel 1891, conseiller d'État 1896-1910, membre de nombreuses commissions importantes, homme politique considéré, † 1917. — *Hst.* 36, n^os^ 8-9. [H. Tr.]

KLANX. Voir CLANX.

KLARER. Familles des cantons d'Appenzell et de Zurich.

A. **Canton d'Appenzell.** KLAARER, CLARER. Famille de l'Appenzell, particulièrement répandue dans le Hinterland. — ***Walter***, d'Hundwil, 27 févr. 1499 - 1567, réformateur d'Appenzell et chroniqueur, fréquenta l'université de Paris où il fut le premier Appenzellois à bénéficier pendant quatre ans de la bourse accordée par le roi de France. De retour dans sa patrie en 1521, curé d'Hundwil, il lui fit adopter définitivement la Réforme et devint le chef du mouvement protestant en Appenzell. Ami de Zwingli et de Vadian, il prit part à la dispute de Berne de 1528. Pasteur d'Herisau en 1530, il fut probablement nommé l'année suivante à Gossau puisque le 21 avril 1532 l'abbé de Saint-Gall le faisait appréhender et conduire à Rorschach. L'intercession de Hundwil et de Gossau le fit remettre en liberté après 4 jours d'emprisonnement. Pasteur d'Urnäsch, pendant 12 ans, puis à Hundwil jusqu'à sa mort en 1567. Il rédigea en 1565 pour l'administrateur du chapitre de Zurich, Haller, une brève *Gesch. der Reformation in Appenzell*, publiée dans *AJ* 1873, puis une *Appenzellerchronik* (mns). — Voir Zellweger : *Urk.* — Eugster : *Gem. Herisau.* — Joh. Willi : *Reformation in Appenzell.* — *Zw.* I. — Koller : *App. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Zurich.** — JOHANNES, dit Schnegg, * à Zurich, curé de Schwerzenbach 1512 ou 1514, d'Ufenau 1522 ; il y soigna Ulrich de Hutten dans ses derniers jours en août 1523. Se maria en 1524, chapelain de Meilen 1524-1527, exilé du territoire zuricois 1528, pasteur de Schwerzenbach de 1530 à sa mort, vers 1535. — *Ill. zürcher. Chronik* 1925. — *Zw.* I, p. 384. — *Zwinglis Werke* 8, p. 128. — Wirz : *Etat.* [H. Br.]

KLAUS. Familles des cantons de Fribourg, Lucerne, Saint-Gall, Zurich.

A. **Canton de Fribourg.** KLAUS, CLAUS. Anciennes familles ressortissantes de nombreuses communes fribourgeoises ; certains de leurs membres, habitant le district de la Singine, furent reçus bourgeois externes de Fribourg en 1414, 1481 et 1500. — Archives État Fribourg : Registres bourgeoisiaux. [J. N.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille bourgeoise de la ville de Lucerne. — 1. ADAM, orfèvre 1617, essayeur de la monnaie 1616-1641. — 2. HANS-WILHELM, 1608-1660, peintre, économe de la confrérie de Saint-Luc 1640-1641. — 3. BENEDIKT, 1636-1688 environ, fils du n° 1, peintre. — Archives d'État Lucerne. — Schneller : *Lukasbruderschaft.* — *SKL.* [P.-X. W.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Famille du district de Wil. — HANS Claus à Algetshausen (Com. Henau), 1482 ; RUDI, à Tann (Com. Niederhelfenswil), 1514. — 1. ***Jakob-Bonifaz***, 1823-1892, de Niederhelfenswil, curé d'Oberriet 1849, vicaire à Haslen 1853, curé d'Amden 1855, préfet du collège de Schwyz 1860, curé de Wildhaus 1866, d'Alt St. Johann 1868, de Lütisburg 1877, doyen du chapitre d'Obertoggenburg 1866, d'Un-

tertoggenburg 1878. Fonda en 1876-1877 l'orphelinat catholique d'Iddaheim près de Lütisburg pour le Toggenbourg et en 1879-1880 celui d'Iddazell dans les bâtiments de l'ancien couvent de Fischingen. Camérier honoraire du pape 1873, prélat de sa maison 1878. — 2. ISIDOR, 1864-1905, de Niederhelfenswil, membre de la mission africaine de Clermont-Ferrand 1882, fondateur en Afrique occidentale de la station missionnaire de Ibadan, évêque titulaire de Tubuna et vicaire apostolique de la Côte d'Or 1904. — Voir arch. du couvent. — *KKZ* 1892, p. 84. — Œsch : *Jakob - Bonifaz Klaus.* — Kreienbühler : *Geschichte der Gemeinde Niederhelfenschwil*, page 240. [J. M.]

Jakob-Bonifaz Klaus. D'après une lithographie.

D. **Canton de Zurich.** Famille de Robank (Wetzikon), bourgeoise d'Uster 1838. — 1. JACQUES, * 25 juillet 1825 à Robank, vint dans le canton de Neuchâtel vers 1848, fondateur de la fabrique de chocolat Klaus au Locle 1883. Député au Grand Conseil 1880-1895 ; agrégé en 1890 au Locle où il mourut le 20 février 1909. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1910. — [L. M.] — 2. JULIUS, 4 avril 1849 - 19 février 1920, ingénieur, légua en 1919 sa fortune estimée à plus d'un million à l'université de Zurich pour une fondation Julius Klaus, destinée à favoriser les études sur l'hérédité, l'anthropologie sociale et l'hygiène de race (fondation publique depuis 1921). — Renseignements de Julius Klaus. — *Rektoratsrede und Jahresber. der Univ. Zür.* 1921-1922. [H. Br.]

KLAUSEN (C. Uri et Glaris. V. *DGS*). Passage conduisant du Schächental au Lintthal, cité dès la fin du XII[e] s. Il fut le théâtre de violents combats entre les Autrichiens, accompagnés de volontaires uranais et glaronnais, et les Français, en août 1799. La landsgemeinde d'Uri résolut, le 12 novembre 1892, la construction de la nouvelle route, également votée par la landsgemeinde de Glaris en mai 1892. Uri commença les travaux en 1893, Glaris en 1895. Elle fut ouverte à la circulation en août 1899 ; elle a coûté 4 140 000 fr. Depuis 1924, courses internationales d'automobiles. — Voir Lusser : *Der Kt. Uri.* — Le même : *Leiden und Schicksale.* — Le même : *Gesch. des Kts. Uri.* — Osenbrüggen : *Wanderstudien* V. — *Clubführer S. A. C. : Urner Alpen.* — Becker : *Ueber den Klausen.* — K. Gisler : *Geschichtliches, Sagen... — Urner Nbl.* 1897, 1902, 1916. [Karl GISLER.]

KLAUSEN. Voir CLAUSEN.

KLAUSER. Familles des cantons de Lucerne et de Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Famille éteinte de la ville de Lucerne. Originaire d'Eglisau (Zurich), elle portait le nom de *Scherer*. *Armoiries* : de gueules au dogue passant d'argent, colleté d'or. — KONRAD, cité de 1480 à 1553, apothicaire venu de Zurich en 1509, bourgeois de Lucerne, du Grand Conseil 1511, du Petit Conseil 1541. Il fit le voyage de Jérusalem, chevalier 1512, et voyagea probablement aussi en Égypte et en Chine. Il rédigea en 1531 le rôle de guerre, fit des donations à l'hôpital en 1550 et fut l'un des hommes les plus riches de la Confédération de son temps. Avait rédigé un journal de ses voyages qui n'a pas été conservé. — ANTON, fils du précédent, pharmacien, du Grand Conseil 1553 ; † 1568, dernier rejeton de ce rameau. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* Reg. — H. Meyer-Rahn : *Ein Luzerner Bürgerhaus aus dem Anfang des 16. Jahrh.* — Archives d'État de Lucerne. [v. V.]

B. **Canton de Zurich.** Famille encore florissante de Zurich, appelée autrefois *Scherer*. ULRICH Scherer, chirurgien, d'Eglisau, bourgeois 1401. Vers la fin du XV[e] s., la famille prit le nom de *Clauser*, dès le commencement du XIX[e] s., celui de *Klauser*. Membres de la corporation *zum Schneggen* dès 1545. Famille de chirurgiens et de pharmaciens, plus tard d'artisans. Anciennes *armoiries* : deux lancettes de médecin, passées en sautoir ; nouvelles : d'azur au lion d'or tenant un pilon soutenu d'un mortier du même. Une branche s'établit à Kloten à la fin du XVI[e] s. — 1. ANTON, pharmacien, bourgeois 1491, prévôt de la corporation du Safran 1511, conseiller de guerre à Dijon 1513 et à Marignan 1515 où il mourut. Il éleva le petit château de Susenberg sur le Zurichberg, qui appartint à la famille jusqu'en 1621. — 2. FELIX, frère du n° 1, dernier abbé des prémontrés de Rüti, s'enfuit lors de la Réforme à Rapperswil resté catholique. † dans cette ville en 1526. — 3. KONRAD, frère du n° 1, pharmacien, D[r] med., bourgeois de Lucerne 1509, † 1553. — 4. CHRISTOPH, fils du n° 1, D[r] med. à Ferrare 1514, médecin de la ville de Zurich 1531, auteur de calendriers et d'une étude médicale imprimée en 1531, ami de Paracelse, souvent député du Conseil, † 26 décembre 1552. — 5. THOMAN, fils du n° 4, orfèvre, prévôt de la corporation du Safran 1589, camérier du chapitre 1567, avoyer 1584, † 1594. — 6. ANTON, fils du n° 5, * 1549, orfèvre, du Conseil 1593, bailli du Val Maggia 1594 et de Baden de 1600 à sa mort 1603. — 7. HEINRICH, 1553-1610, pharmacien, prévôt de la corporation du Safran 1590, bailli de Grüningen 1594. — 8. SALOMON, 1745-1796, pasteur d'Œtenbach 1786, diacre du Silberschild 1794, prédicateur renommé. — 9. SALOMON, 1778-1842, fabricant, chef d'escadron, commandant de la milice bourgeoise, du Conseil général de la ville. — Keller-Escher : *Promptuarium.* — *LL.* — *SKL.* — *AGS.* — *ZT* 1921-1922, p. 185. — G.-A. Wehrli : *Der zürcher. Stadtarzt Dr. C. Clauser.* — *Festschrift Naturf. Ges. Zür.* 1896. — Wirz : *Etat.* — C.-C. Keller : *Zürcher. Apotheken.* — *Zwinglis Werke* IX, p. 606. [H. Br.]

KLAUSNER. Famille de Zoug. Voir CLAUSNER.

KLAUSNER (CLAUSNER ou KLUSNER). Famille éteinte de Coire. — 1. MICHAEL, directeur des travaux de la ville de Coire 1453 et 1454, plusieurs fois bourgmestre, entre autres en 1457, 1462 et 1465. — 2. KARL joua aussi à cette époque un rôle en vue dans le conflit qui mit aux prises la ville et l'évêque. — Voir Valèr : *Churer Stadtrat.* — *LL.* [L. J.]

KLEBERGER, CLÉBERG, JEAN, 1485-1546, originaire de Nuremberg. *Armoiries* : un trèfle à trois tiges en forme de croix, issant d'une montagne. Il vint s'établir à Lyon après avoir fait dans le négoce une fortune considérable ; il y contribua en 1533, à la fondation de l'*Aumônerie générale* par des dons généreux. François I[er] le gratifia en 1543 de la charge honorifique de valet de chambre ordinaire. Il avait acheté à Genève en 1527 des immeubles situés sur la grève du Rhône ; la localité conserva le souvenir du riche et bienfaisant étranger dont le nom prononcé Klébergue est devenu *les Bergues* vers le milieu du XVIII[e] s. A plusieurs reprises, Cléberg fit des dons importants à l'hôpital. Il avait été surnommé « le bon Allemand ». Il fut aussi en rapport avec Berne, à qui il avança de l'argent et dont il fut reçu bourgeois en 1521. Sa descendance s'éteignit avec ses petits-fils.

A Berne était établi dès avant 1530, l'apothicaire — VALENTIN Kleberger, seigneur de Blumenstein, 1556, † après 1561. Il n'était aucunement apparenté avec la famille de Jean Cléberg. — Voir J.-B. Galiffe : *Genève Hist. et archéol.*, p. 171. — Ch. Heyer : *Jean Cléberg*, dans *MDG* IX. — Armorial genevois. — E. Pariset : *Biographie de J. C.* dans *Mém. Acad. Lyon.* — E. Vial : *Histoire et Légende de J. C.* [H. Da.]

KLEEB. Famille attestée dès le XV[e] s. dans le bailliage de Willisau, Altbüron et environs (Lucerne), nommée *Klew* en 1420. — ANDREAS, bailli de Willisau 1655. — Archives d'État Lucerne. — Liebenau : *Bauernkrieg.* [P.-X. W.]

KLEFFLER, HENRI, 1840-1891, d'une famille d'origine bavaroise naturalisée genevoise en 1845. Fut un architecte distingué qui fit sa carrière en Italie où

il fut nommé architecte de la Cour et chevalier de la couronne d'Italie. — *SKL.* [C. R.]

KLEGER. Familles de Saint-Gall et de Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Kaltbrunn, Benken et Rieden. *Armoiries* : d'azur ou de gueules à un trèfle de sinople accompagné en pointe de trois coupeaux du même. RUDINUS, de Kaltbrunn, 1430 ; GEORG, ammann de l'abbaye à Kaltbrunn 1497 et 1500. — 1. FRIDOLIN, sous-bailli du pays de Gaster 1548-1562 et — 2. GEORG, son frère, sous-bailli 1562-1582, firent rendre en 1564 aux habitants du pays de Gaster, par les cantons gouvernants, les libertés perdues par le changement de religion. — 3. GEORG, petit-fils du n° 2, secrétaire palatin à Kaltbrunn 1604-1634, banneret du pays 1616 et plus tard du Gaster. — 4. JOSEF, petit-fils du n° 3, 1652-1714, ammann de l'abbaye 1682-1685, banneret du pays de Gaster. — 5. JOHANNES, frère du n° 4, ammann et juge du pays à Schänis 1670. — 6. FRIDOLIN, * 1646, entra au couvent d'Einsiedeln, prêtre 1670, professeur de grammaire 1670, maître de chapelle 1671, maître de philosophie au couvent de Pfäfers 1678, sous-prieur d'Einsiedeln 1684-1692 ; † 31 décembre 1697. — 7. GEORG-ANTON, fils du n° 4, * 1670, ammann de l'abbaye à Kaltbrunn 1700-1726, secrétaire du pays de Gaster 1700. — Voir Arch. de Kaltbrunn. — J. Fäh : *Die Meier und Ammänner des Stifts Einsiedeln im Hofe Kaltbrunnen.* [J. F.]

B. **Canton de Zurich.** KLEGER, KLÆGER. I. Famille signalée en 1386 à Käpfnach, connue aujourd'hui sous le nom de Kläger à Fischenthal et à Rüschlikon. — 1. HANS, propriétaire de l'auberge des pèlerins d'Einsiedeln *zum Steg*, à Fischenthal, au pied du col du Hörnli. Avec trois de ses compatriotes, il acquit en 1425, du seigneur de Münchwil, des biens et la basse justice de Fischenthal et de Wald. Celle-ci fut cédée la même année à la ville de Zurich, sous la condition que les vendeurs seraient affranchis à perpétuité de certains impôts. Un domaine de Fischenthal, appelé Chleger, rappelle encore le nom de cette famille. — 2. JOHANNES, conventuel et administrateur du couvent de Cappel à la fin du XV^e s. — *Zürcher Stadtbücher.* — O. Ringholz : *Einsiedeln*, 352. — *MAGZ* III, 1, p. 4. — *Gfr.* XVI, 19. II. Familles mentionnées à Zurich du XIV^e au XVI^e s. Réceptions à la bourgeoisie : HANS et HEINRICH, de Käpfnach, 1386 ; HANS, d'Altstetten, 1429 ; RUEDI, de Wiedikon, 1440. — STEPHAN, maître d'école à Rufach (où Pellican fut son élève dès 1484) puis à Bâle. † 1507, chapelain du Grossmünster de Zurich. — *LL.* — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I, 364. — *ZT* 1858, 148. — B. Riggenbach : *Chronicon Pellikanus*, p. 7. — *Zürcher Stadtbücher.* — E. Egli : *Actensammlung.* [F. H.]

Wilhelm Klein.
D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

KLEIBER. I. Famille de Benken et de Biel (Bâle-Campagne), venue en 1619 de Memmingen ; elle descend de JERG Kleber, boucher. — *Baselbieter Kirchenbote* 1910, p. 30. — Karl Gauss : *Biel-Benken im 30jährigen Kriege*, dans *BJ* 1897. — [K. GAUSS.] II. Famille bourgeoise de Bâle en 1835. — OTTO, * 1883, rédacteur du feuilleton de la *Nationalzeitung* à Bâle. [C. RO.]

KLEIN. Familles des cantons de Bâle, Fribourg et Soleure.

A. **Canton de Bâle.** — ***Wilhelm,*** homme politique, * 1825 à Bâle, fils d'un maître d'école originaire du Wurtemberg. Encore étudiant il se joignit aux corps francs qui marchèrent sur Lucerne en 1844. Peu après il entra dans la société du Grütli dont il fut président central de 1848 à 1856. Maître à l'école réale 1852, il rédigea en outre dès 1851 le *Tagblatt*, radical, et dès 1860 le *Schweiz. Volksfreund*, nouvellement fondé. Député au Grand Conseil 1851-1875, conseiller d'État 1875-1878 et 1881-1887 ; député au Conseil national 1863-1878, et 1881-1887 ; inspecteur fédéral des fabriques de 1878-1881. † 1887. — Voir *Helvetia* 10. — *Schweiz. Porträtgallerie*, n° 141. — *Nationalzeitung* 1925, annexe au n° 465. [C. RO.]

B. **Canton de Fribourg.** Famille fribourgeoise éteinte, reçue dans le patriciat de Fribourg en 1632. *Armoiries* : d'azur, à une colombe d'argent becquée et membrée d'or, tenant en son bec un épi du second, abaissé, la tige en haut. — Un ULLI Kleino fut reçu bourgeois de Fribourg en 1500. — Archives d'État Fribourg : Grand Livre des bourgeois I. [G. CX.]

C. **Canton de Soleure.** Famille venue vers 1550 de Bonstetten (Zurich) à Olten ; l'ancêtre est PETER. — MORITZ participa en 1572 lors de la Saint-Barthelémy à l'assassinat de l'amiral Coligny à Paris. — KASPAR, teinturier en noir et juré, exilé en 1653 pour participation au soulèvement des paysans. Furent orfèvres : URS, 1670-1737 ; JOHANN-ERHARD, 1699-1755 ; JOHANN-ERHARD-MARTIN, 1736-1768. Ils fabriquèrent de riches objets de culte pour l'église d'Olten. [H. D.]

KLEINDIETWIL (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Rohrbach. Entre 816 et 837, *Diotinwilare* fut en partie donné au couvent de Saint-Gall. Saint-Urbain reçut en 1287 des biens à *Dietwile*. La basse juridiction appartenait au commencement du XV^e s. à Heinrich von Rosenegg à Wartenfels près d'Olten. Celui-ci l'hypothéqua à deux écuyers appelés *die Kriechen*, qui la vendirent en 1435 à la ville de Berthoud à qui elle resta jusqu'en 1798. — Voir v. Mülinen : *Beiträge* V. — *AHVB* 17, p. 472 ; 20, p. 228. [H. TR.]

KLEINER, KLEINERT. Famille de Mettmenstetten (Zurich), citée dès 1517 et répandue actuellement dans quelques communes voisines. Le nom apparaît dès 1482 à Uerzlikon voisin. HEINI Kleiner, de Mettmenstetten, acquit en 1526 de l'évêque de Constance, avec deux autres habitants du village, la collation de Mettmenstetten et Maschwanden, ainsi que des droits de dîme dans la région. Plusieurs Kleiner furent sous-baillis et capitaines du Freiamt. — Arch. d'État Zur. : Urk. Kappel. — [J. FRICK.] — ALFRED Kleiner, * 29 avril 1849 à Maschwanden, D^r med. Zurich 1872, D^r phil. 1874, privat-docent 1875, professeur extraordinaire 1879, ordinaire de physique et directeur de l'institut de physique de l'université de Zurich 1885-1914, recteur 1908-1910. Auteur de nombreux travaux parus dans des revues spéciales, † 3 juillet 1916 à Berne. — Poggendorff : *Handwörterbuch* 4 et 5. — *Mitt. physikal. Ges. Zür.* 18, 1916. — *SL* 1916. — *Vierteljahrsschr. nat. Ges. Zür.* 61, 1916. — *VSNG* 98, 1916. — *NZZ* 1916, n° 1089. — *ZWChr.* 1916. [H. BR.]

KLEINHŒCHSTETTEN (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Vge dans la paroisse de Münsingen, l'un des plus anciens établissements de la région de l'Aar. Non loin se trouvent encore les restes d'un château dont les actes ne parlent pas. Jahn, dans *Kt. Bern*, p. 398, le tient pour un castel romain. Des armes et des ossements y furent trouvés. Jusqu'à la Réforme, le village avait son propre curé desservant l'église qui dépendait de Münsingen. Le fondateur et le collateur sont inconnus ; elle était un important lieu de pèlerinage. En 1534, le Conseil de Berne vendit l'église à un particulier qui en fit une grange. Une peinture à la fresque a été conservée sur la façade Ouest, elle représente un chevalier fondant une église. — *FRB.* — v. Mülinen : *Beiträge* II. [H. TR.]

KLEINHÜNINGEN. Ancien village du canton de Bâle-Ville qui est réuni à la ville de Bâle depuis 1908. Le Petit-Bâle avait acquis en 1385, avant sa réunion au Grand-Bâle, la moitié du village de Kleinhüningen, avec la collation, la basse juridiction, etc., des écuyers de Mörsberg. L'écuyer Ulmann Renk possédait l'autre moitié ; elle passa aux comtes de Baden, qui exerçaient la haute juridiction de Kleinhüningen à titre de landgraves du Brisgau. Divers traités réglèrent les relations

entre les deux seigneurs. En 1432, Bâle obtint le droit de construire l'important pont sur la Wiese ; la juridiction fut réglementée en 1488 et 1534. A court d'argent pendant la guerre de Trente ans, le landgrave vendit ses droits à la ville de Bâle en 1640. Kleinhüningen forma dès lors un bailliage particulier. Il n'eut une église qu'en 1709. Le nouveau port du Rhin occupe actuellement une partie importante de son territoire. — Voir L. Freivogel : *Die Landschaft Basel.* — D. Bruckner : *Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel.* — *Basler Nachrichten* 1923, n° 559. [C. Ro.]

KLEINJOGG. Voir Guyer, Jakob.

KLEINMANN (Kleimann), Johann de Brigue et Sion, notaire et délégué du dixain de Brigue 1510-1550, châtelain de Brigue 1534, 1546 et 1548, comte palatin du Saint-Siège 1520. Auteur ou continuateur d'une chronique du pays en latin dont Stumpf a cité des extraits. — *BWG* I, p. 259. — Imesch : *Landratsabschiede* I et II. — *QSG* IV. — *ASG* X. [D. I.]

KLEINTEIL GISWIL (C. Obwald). Corporation indépendante d'allmend, qui se sépara dès avant 1427 de la corporation économique de la paroisse de Giswil. [R. D.]

KLEINWANGEN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hohenrain. V. *DGS*). Vge paroissial. En 1236, *Wangen*. Le château fut habité de 1236 environ à 1306 par les chevaliers de Wangen, ministériaux des Habsbourg. Une chapelle du château devint église paroissiale pour les paysans relevant du manoir ; ceux-ci dépendaient primitivement de Hochdorf. Cette église devint annexe de Hohenrain en 1269 et fut incorporée par la suite à la maison des chevaliers de Saint-Jean. Hohenrain nommait les curés. La paroisse fut supprimée en 1493, l'église rebâtie en 1724-1731, agrandie en 1820 et 1899 ; la paroisse actuelle date de 1807. Le château n'est cité nulle part ; les murs de deux tours furent découverts en 1879 sur le Rütihubel et celui d'une tour ronde en 1904. Vers 1300, la région était dans le territoire du bailliage autrichien de Richensee et se rattacha de 1413-1798 au bailliage de Rotenburg. Registres de baptêmes dès 1777, de mariages et de décès dès 1807. — Voir Segesser : *Rechtsgesch.* — Estermann : *Pfarrgesch. von Hochdorf.* — Le même : *Ruralkapitel.* — *Gfr.* Reg. — *ASA* 1903. — Kopp : *Geschichte* II, 1, 414-416. [P.-X. W.]

KLEISER, Jean, originaire du grand-duché de Bade, * à Schollach 30 octobre 1845, prêtre 1871, vint à Fribourg en 1875. Professeur au collège Saint-Michel 1889, missionnaire apostolique 1890, chanoine de Notre-Dame 1895, fondateur et directeur du Marienheim 1898, protonotaire apostolique 1898. Édita une série de publications en français et en allemand dont les *Annales du P. Canisius.* † à Fribourg 17 septembre 1919. — *Semaine cathol.* 1919. — *Revue des familles* 1919, p. 681. — *Étr. frib.* 1920. [G. Cx.]

KLEISLI. Famille de Niederweningen (Zurich), où elle est connue dès 1541 et où elle fut probablement établie par le chapitre de la cathédrale de Constance qui y possédait la juridiction. Le nom doit être issu du prénom Nikolaus. [J. Frick.]

KLELI (Klœli). Famille fribourgeoise éteinte. *Armoiries :* coupé au 1er d'or à un trèfle de sinople et au 2 bandé du premier et de gueules. — 1. Hans-Conrad, chaudronnier et fondeur dans la seconde moitié du XVIe s. — 2. Jean-Christophe, reçu dans le patriciat le 23 août 1651, des Deux-Cents 1662, † 1669-1670. Associé, puis successeur des Kugler, il coula la cloche dite « des heures » placée au sommet de la tour de l'Hôtel de Ville, 1647 ; associé de François-Barthélemy Reyff en 1649. Il fournit à l'État douze pièces d'artillerie légère. — 3. Jean-Guillaume, fils du n° 2, * 1641, † vers 1710, fondit un grand nombre de cloches pour les églises de la ville et du canton de Fribourg ; de 1668 à 1687, il livra à l'État plusieurs pièces d'artillerie et sept canons. — Jacques, 1712, Jean, 1726 et Joseph, 1737, furent fondeurs de cloches et artistes. — *SKL.* [Rœmy.]

KLETTGAU (C. Schaffhouse. V. *DGS*). Comté carolingien entre le Rhin, la Wutach et le Randen, englobant peut-être encore l'Albgau à l'origine. Le sens du nom serait : comté du versant de la montagne, de l'ahd. *hlîta* = *clivus*, versant, pente ; on le rattache aussi à un nom disparu de cours d'eau : *clata*, d'où Glatt, Glatter. Ses comtes sont cités dès le commencement du IXe s. : Lantfried 827 ; Adalbert Ier, † 846 ; Adalbert II, cité de 860 à 892 ; Radbot en 1023, fut l'ancêtre des Habsbourg ; Odalrich, † 1081, doit être identique à Ulrich von Lenzbourg. De l'ancien comté carolingien sortit le nouveau comté du Klettgau dont les droits se rattachaient au château de Balm. Rodolphe de Habsbourg-Laufenbourg l'acquit en 1294 des barons de Regensberg ; il passa par héritage en 1408 au comte Rudolf von Sulz. Les tribunaux du comté se réunissaient sur le Langenstein près de Thiengen, à Auf der Halde près de Rheinau, à Willmadingen, à Unter den Linden et à Im Urwerf près de Schaffhouse, enfin à Uff Dicki entre Neunkirch et Wilchingen. Le Klettgau tomba en 1687 aux mains des princes de Schwarzenberg qui le vendirent au grand duché de Bade en 1812. L'activité des landgraves fut toujours menacée par la ville de Schaffhouse. Après son entrée dans le Confédération, Schaffhouse chercha à acquérir les droits de juridiction des villages avoisinants ; il s'attacha ainsi successivement Rüdlingen et Buchberg, Neunkirch, Neuhausen, Ober- et Unterhallau, Wilchingen, Trasadingen, Siblingen, Gächlingen, Schleitheim, Beglingen et Löhningen. Le Klettgau n'est plus actuellement qu'une expression géographique. — Voir les articles des villages cités et l'art. Schaffhouse. — Schultze : *Die Abgrenzung der Gaugrafschaften des alem. Badens.* — Wanner : *Forschungen zur ältesten Gesch. des Klettgaus.* — Le même : *Gesch. des Klettgaus.* — Le même : *Die Klettgaugrafen vor dem 12. Jahrh.*, dans *Randenschau* 1922. — Hedinger : *Landgrafschaften und Vogteien im Gebiete des Kts. Schaffhausen.* — F. Hegi : *Geächtete Räte.* — Krieger : *Top. Wörterbuch v. Baden.* [Wanner-Keller.]

KLEUTGEN, Joseph, * 9 septembre 1811 à Dortmund (Westphalie), jésuite 1834. Bourgeois de Gräich (Mörel) ; professeur d'éthique à Fribourg 1837-1840, professeur de rhétorique à Brigue 1840-1843. Il se rendit à Rome en 1843, comme substitut du secrétaire de l'ordre et fut aussi consulteur de la congrégation de l'Index. † 1883 à Kaltern (Tyrol). A publié plusieurs ouvrages de philosophie et de théologie, entre autres *Die Theol. der Vorzeit*, 1853-1863 ; *Die Philos. der Vorzeit*, 1863-1867 ; *Ars dicendi*, 1869. — *BWG* III. [D. I.]

KLING, Henri-Adrien-Louis, 1842-1916, originaire de Francfort, naturalisé genevois en 1865 ; professeur de musique, auteur de nombreux manuels, recueils et œuvres musicales. [C. R.]

KLINGEN (Altenklingen) (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Wigoltingen. V. *DGS*). Château et ancienne seigneurie. En 1175, *Chlinga* (= colline entre deux ravins) ; en 1252 par opposition à Hohenklingen, *Vetus Clingen* ; en 1277, *von der altun Clingen* ; en 1280, *Clingen antiquum* ; en 1299, *Altunklingen*. On a ouvert dans le bosquet voisin de Löhli trois tumulus probablement du Hallstatt, qui furent utilisés à nouveau durant les invasions. L'ancien manoir des seigneurs de Klingen devait être situé à l'Est du château actuel, près de la ferme d'Altenburg ; il aura été détruit au plus tard au commencement du XIIIe s. A l'extinction des seigneurs d'Altenklingen, le château et la seigneurie passèrent en 1395 aux Bussnang. Wilhelm III von Enne, époux d'Agnès I von Bussnang, était en 1398 seul propriétaire. En 1407, le château repoussa l'assaut des Appenzellois et des Saint-Gallois. Le domaine fut acquis en 1419 par les Muntprat de Constance, en 1439 par les Landenberg, qui le conservèrent durant plus d'un siècle. Il passa par mariage à Eberh. Brümsi et en 1585, par achat à Leonhard Zollikofer, de Saint-Gall, qui en constitua, le 1er mai 1586, le fidéicommis familial encore existant. Il fit remplacer le manoir féodal par le château actuel, dû à Mathäus Höbel, de Kempten. Le grand et le petit château, ainsi que la chapelle existent encore ; au commencement du XIXe s. les annexes et tout l'ancien aménagement intérieur furent détruits par une prétendue restauration. Musée de famille depuis 1864, avec de remarquables collections. Le petit château servait d'habitation aux baillis de la seigneurie. La chapelle, dédiée à sainte Wiborada,

fut utilisée jusque dans le XVIII[e] s. ; elle contient une tombe des Klingen, du XIV[e] s. La seigneurie embrassait les juridictions de Märstetten et d'Illhart ; celle de Wigoltingen devait être indivise avec la prévôté de la

Le château d'Altenklingen en 1754. D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de D. Herrliberger.

cathédrale de Constance. — Voir *TU.* — Keller et Reinerth : *Urgesch.* — *LL.* — Rahn : *Denkmäler.* — Michel dans *TB* 46 ; 52. — T. Zollikofer et E. Fiechter-Zollikofer : *Altenklingen.* — E. Götzinger : *Die Familie Zollikofer,* dans *St. Gall. Nbl.* 1887. — Herrliberger : *Topogr.* I, n° 21. — Wagner : *Thurg. Burgen und Schlösser,* n° 10. — Näf : *St. gall. u. thurg. Burgen* V, mns. à la Bibl. de Saint-Gall. — E. Schlatter et W. Ehrenzeller : *12 Schlösser im Kt. Thurgau.* — Nüscheler : *Gotteshäuser* II, 62. — *Pup. Th.* — Le même : *Gesch. der Freiherren von Klingen,* dans *TB* X. — Le même : dans *Gemälde der Schweiz.* — Hasenfratz : *Landgrafschaft.* — Bütler : *Die Freiherren von Enne,* dans *SVB* 44. [Herdi.]

KLINGEN, von. Famille de barons thurgoviens, citée du milieu du XII[e] s. au milieu du XV[e]. Elle devait être étroitement apparentée aux Hugelshofen et surtout aux Märstetten, quoique l'assertion de Pupikofer qui la fait descendre de ces derniers soit difficilement soutenable. L'influence des seigneurs de Klingen fut immense dans la Suisse de l'Est et du Nord ; elle s'étendait aussi dans la Suisse occidentale grâce aux nombreuses relations de parenté avec les Bechburg, Brandis, Tierstein, Buchegg, Aarburg. Elle posséda la Mörsburg, Matzingen, Twiel, Eppishausen, Freudenfels, Rheinfelden, peut-être aussi Mammern ; les bailliages de Bischofszell, Münsterlingen, Stein. Les Klingen dotèrent les couvents de Feldbach, Sion (Argovie), Klingenthal, Kalchrain peut-être aussi, et le prieuré de Klingenzell. Ils construisirent la ville de Klingnau, et la Neuenburg près de Mammern ; par contre Rheinklingen (mieux : Reichlingen) n'a rien, semble-t-il, de commun avec eux. Divers membres de la famille furent juges en Thurgovie La légende conte que la recluse Wiborada, tuée par les Huns au IX[e] s. aurait habité le château de Klingen. Une source tout aussi incertaine place au X[e] s. un seigneur de Klingen. Le premier cité est — 1. Hugo, chanoine de la cathédrale de Constance

1100. — 2. Walter, sous-avoué à Stein du couvent de St. Georgen vers 1150. — 3. Heinrich, fils du n° 2 (?), abbé de Saint-Gall 1200, † 1203 ou 1204. — 4. Ulrich, et — 5. Walter, fils du n° 2 (?), cités de 1175 à 1214 environ. Un partage des biens familiaux eut lieu entre eux vers 1200. La première branche, avec Ulrich, resta en Thurgovie au château paternel ; elle prit au milieu du XIII[e] s. le nom de *von Altenklingen* et conserva les *armoiries* primitives : de sable billeté d'or au lion d'argent couronné d'or armé et lampassé de gueules ; l'autre branche, avec Walter, s'établit au-dessus de Stein. Elle possédait l'avouerie de St. Georgen, porta au XIV[e] s. le nom *von Hohenklingen*; *armoiries* : d'or au chêne d'azur.

Altenklingen. — 6. Walter, fils du n° 4, se permit à titre d'avoué du chapitre de Bischofszell en 1248 des entreprises contre le prévôt Eberhard. Ce dernier, devenu évêque, Walter le retint prisonnier en 1251 ; le pape Innocent IV intervint alors le 11 juillet 1252. Pupikofer et Ferd. Vetter attribuent par erreur ces faits à Walter von Hohenklingen, avoué de Stein. — 7. Ulrich, fils du n° 4, se rendit en Terre sainte avec l'empereur Frédéric II, devint possesseur des biens héréditaires de Walter de Tegerfelden sur l'Aar inférieur et sur les deux rives du Rhin par son mariage avec Ita, fille de ce dernier ; il construisit la ville de Klingnau vers 1236 et s'y établit, † 1249 ou 1250. — 8. ***Walter,*** fils du n° 7, souvent cité depuis 1240, fit un don avec ses frères aux chevaliers de Saint-Jean de Leuggern en 1251, contribua en 1252 avec son parent, Kuno von Feldbach, à la fondation du couvent de Feldbach, peut-être en expiation des actes de son oncle Walter (n° 6). Un partage de 1253 lui donna les terres d'Argovie; son frère Ulrich (n° 9) eut celles de Thurgovie. Il fonda le couvent de Klingenthal, auquel il donna son nom, en 1256, et qui fut plus tard transféré au Petit Bâle, éleva en 1262 un hôpital à Klingnau, fut arbitre en 1263 dans un démêlé entre Zurich et les barons de Schnabelburg. Il fit des dons encore au couvent de Saint-Blaise et à la commanderie de Beuggen, fonda la maison des Wilhelmites de Sion en 1269 et vendit la même année Klingnau, avec l'emplacement du château de Tegerfelden et le bailliage de Döttingen, au chapitre cathédral de Constance. Il habita dès lors Bâle. On le connaît comme minnesänger par 8 chants de la collection Manesse. Il connaissait Rodolphe de Habsbourg depuis sa jeunesse, et accompagna souvent ce roi, l'assista dans beaucoup d'importantes négociations, et lui aida même financièrement. Son testament date de 1284, † 1[er] mars 1285 ou 1286. E.-A. Stückelberg veut voir sa tête dans une sculpture d'une des clefs de voûte du chœur de l'église de Klingenthal. — *ADB.* — Gœdeke : *Grundriss* I. — v. d. Hagen : *Minnesinger* I, IV. — Bartsch : *Liederdichter.* — W. Wackernagel : *Walter von Klingen.* — *MGAB* 8, 1860. — *BZ* XXI, 268. — 9. Ulrich, fils du n° 7, un des fondateurs du couvent de Feldbach en 1252, date ses actes en 1274 de son château de *Nüwenberch* ; malgré Schaltegger, il est indubitablement le constructeur de la Neuenburg près de Mammern, qu'il vendit le 1[er] mars 1290 aux seigneurs de Kastell. Quand l'avouerie de Bischofszell fut perdue, il devint protecteur des nonnes de Münsterlingen, qui rachetèrent leur indépendance en 1288, quand Rodolphe de Habsbourg eut rétabli la sécurité publique. † probablement après 1300. — 10. Ulrich-Walter, fils du n° 7, commandeur des chevaliers teutoniques à Beuggen 1272, 1276, à Fribourg 1283. — 11. Ita, fille du n° 7, prieure de Klingenthal 1280, 1288. — 12. Walter, petit-fils du n° 9, étudia à Bologne 1324, *procurator nationis Teutonicæ* 1325. — 13. Eberhard, arrière-petit-fils du n° 9, prieur de Reichenau 1387. — 14. ***Walter,*** arrière-petit-fils du n° 9, hérita de sa mère la seigneurie de Matzingen après 1350. Il trempa en 1363 dans l'assassinat de

Felix Stucki, prévôt de la cathédrale de Constance qui s'était transporté à Zurich avec le tribunal ecclésiastique. Châtelain de la Mörsburg 1365, bailli autrichien de Thurgovie, Argovie et Forêt-Noire 1381 ; il trancha comme tel un différend entre les gens d'Obwald et ceux de l'Entlebuch. Il conclut une alliance en 1383 entre Bâle, les villes de Souabe et l'Autriche. Après Sempach, où plus d'un Klingen tomba à la solde du duc Léopold, il devint bailli du Sundgau et de la Haute-Alsace, † dernier des Altenklingen en 1394 ou 1395.

Hohenklingen. — 15. ULRICH, petit-fils du n° 5, intervint en faveur de son frère Walter dans les droits de collation de l'abbé de St. Georgen sur l'église de Saint-Nicolas à Stein, ce qui provoqua un grave conflit. — 16. CONRAD, fils du n° 15, prévôt de la cathédrale de Constance 1289. — 17. ULRICH, fils du n° 15, possédait le château de Twiel, qu'il vendit en 1300 à Albrecht von Klingenberg. — 18. ULRICH, petit-fils du n° 15, juge en Thurgovie 1318, † 1355. Ancêtre des Hohenklingen-Brandis. — 19. WALTER, petit-fils du n° 15, fonda en 1336 le prieuré de Maria Hilf à Klingenzell, *Landrichter* 1344. — 20. ULRICH, petit-fils du n° 15, envoyé de l'empereur Henri VII au pape Clément en 1313, † après 1358. Ancêtre des Hohenklingen-Bechburg. — 21. FIDES, fille du n° 19, abbesse du Fraumünster de Zurich de 1340 à sa mort 1358. — Voir histoire, plan et vues du château de Hohenklingen dans Stiefel : *Hohenklingen.*

Hohenklingen-Bechburg. — 22. ULRICH, fils du n° 20, *Landrichter* 1344, bourgeois de Diessenhofen vers 1348. — 23. WALTER, fils du n° 20, doyen de la cathédrale de Bâle 1347, † 1380. — 24. WALTER, neveu des n^{os} 22 et 23, conseiller autrichien dès 1394. Il reçut du roi Ruprecht après le décès du n° 14, en 1401, des droits au nom, armoiries et prétentions des Altenklingen, en particulier sur Matzingen, Mörsburg et sur des biens à Zurich, il accompagna en 1414 le roi Sigismond en Italie et en reçut de riches dons. † août 1419. — 25. CLARANNA, fille du n° 24, abbesse de Säckingen de 1380 environ à † 1416. — 26. ANASTASIA, fille du n° 24, abbesse du Fraumünster de Zurich de 1412 à sa mort 1429. — 27. JOHANNA, fille du n° 24, abbesse de Säckingen de 1422 à † 1431. — 28. ULRICH, fils du n° 24, *Landrichter*, reçut comme son père des fiefs de l'empereur Sigismond, hypothéqua en 1431 le château de Freudenfels et vendit en 1433 sa part de Hohenklingen à Kaspar von Klingenberg, † 1444 ou 1445, le dernier de la famille.

Hohenklingen-Brandis. — 29. ULRICH, fils du n° 18, *Landrichter* 1359, 1360, vendit avec son frère Walter (n° 30), aux Autrichiens la part qui leur revenait de la seigneurie de Hohenklingen, et la reprit en fief de l'Autriche. — 30. WALTER, fils du n° 18, reçut Rheinfelden après la vente ci-dessus, châtelain de Rheinfelden dès 1360, † après 1385. — 31. WALTER, fils du n° 29, *Landrichter* dès 1368, châtelain de Rheinfelden. — 32. MARGARETA, fille du n° 31 (?), abbesse de Säckingen de 1428 à † 1432. — 33. ULRICH, fils du n° 31, *Landrichter* dès 1426, juge palatin à Rottweil ; sa part de Hohenklingen passa à Kaspar von Klingenberg, † probablement en 1433. — L'héritage diminué par de nombreux créanciers, passa en partie à Agnès II von Bussnang, petite-fille du n° 24, et en partie à la maison des Fürstenberg, le couvent d'Einsiedeln acquit Freudenfels. — Voir *TU.* — *LL.* — Stumpf : *Chronik.* — O. Stiefel : *Burg Hohenklingen u. i. Bes.* — *OBG* (armoiries interverties). — *Zürcher Wappenrolle*, n^{os} 138, 139. — Pupikofer : *Gesch. der Freiherren von Klingen*, dans *TB* X. — Le même : *Thurgau*, dans *Gemälde der Schweiz.* — Le même : *Gesch. des Thurgaus.* — Amstein : *Wigoltingen.* — J. Huber : *Die Kollaturpfarreien und Gotteshäuser des Stifts Zurzach.* — *TB* XXI, p. 128. — Rahn : *Denkmäler.* — *Gfr.* Reg. — v. Mülinen : *Helvetia sacra.* — Kuhn : *Thurgovia sacra.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Bütler : *Die Freiherren v. Bussnang*, dans *JSG* 43. [HERDI.]

Le château de Klingenberg vers 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner.

KLINGENBERG (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Homburg. V. *DGS*). Château, berceau de la famille du même nom. En 1247, *Chlingenberch* ; en 1252, *Clingenberg.* Le manoir fut bâti au XII^{e} s. ou au commencement du XIII^{e} s., mais n'appartint aux seigneurs de Klingenberg que jusque vers 1360. Susanna, fille d'Albert, l'apporta en dot, avec la seigneurie, à Hermann von Breitenlandenberg, de qui elle passa, par sa fille Ursula, en 1416, à Ulrich Payer, bailli d'Arbon. Hans von Rechberg l'incendia en 1444 durant la guerre de Zurich, mais deux ans après, le château était déjà reconstruit. Friedrich von Heidenheim en devint possesseur par voie d'héritage et d'achat peu après, en 1448 ; il consentit l'an suivant à accorder un rôle coutumier (*TB* 44). Du château relevaient la basse juridiction sur Homburg, Hörstetten et sur une douzaine de fermes, ainsi que le patronage de l'église de Homburg. Johann-Ludwig von Heidenheim vendit en 1651 le château et la seigneurie à l'abbaye de Muri. Deux pères de Muri, l'un gouverneur et chapelain, l'autre curé de Homburg, y habitèrent dès lors, soit de 1652 à 1841. Le château inférieur et le château supérieur brûlèrent le 13 septembre 1695 ; la chapelle fut cependant inaugurée à nouveau avant la fin de l'année, mais les autres bâtiments attendirent encore un certain nombre d'années. Le château inférieur, encore existant, contient les armes du prince-abbé Plazidus Zurlauben, 1684-1723, et de son successeur Gerold Heimb. Le château supérieur subit un second incendie en 1772. La suppression des couvents d'Argovie en 1841 rendit le gouvernement argovien possesseur de Klingenberg ; le domaine fut vendu à un particulier en 1844 ; le patronage de Homburg donna lieu la même année à un conflit. Hubert von Stucker fit démolir en 1849 le château supérieur ; dès lors, la propriété s'est morcelée. — Voir Pupikofer : *Gemälde.* — Mörikofer, dans Schwab : *Die Schweiz in ihren Ritterburgen* III. — A. Näf : *Burgen* V (mns. à Saint-Gall). — Pupikofer : *Collectanea* (mns. à la Bibl. cantonale de Frauenfeld). — Rahn : *Kunstdenkmäler.* — R. Wigert dans *TB* 43 et 44. [LEISI.]

KLINGENBERG, von. Famille de ministériaux de l'évêque de Constance à l'origine, elle fut en-

suite mistériale des Habsbourg à laquelle elle rendit de grands services. Grâce à une série d'hommes remarquables, entre autres, l'évêque Heinrich II de Constance, elle acquit rapidement dans la seconde moitié du XIII e s. fortune et considération et conserva sa situation jusqu'au XV e s. Vers 1300, sa puissance se concentrait dans le Hegau, où elle posséda pendant plus de deux siècles le Hohentwiel. Par contre elle se défit du château ancestral dès le milieu du XIV e s., mais conserva les bailliages d'Eggen et de Ramsen ; le château de Hohenklingen lui appartint temporairement. Durant les guerres des Confédérés et des Appenzellois les Klingenberg se rangèrent au côté de l'Autriche, mais après 1450 ils furent acculés à la ruine. *Armoiries* : à l'origine, coupé de sable et d'argent ; plus tard coupé de sable à 7 ou 9 flammes d'or ou d'argent et d'argent. — 1. KONRAD, abbé du couvent d'Allerheiligen 1151, 1154. — 2. HEINRICH, mentionné de 1220 à 1254, souche de la famille. — 3. ULRICH, fils du n° 2, juge de Thurgovie 1242, vassal des seigneurs de Klingen, avoué de l'église de Homburg 1260, † 1274. — 4. ***Heinrich***, l'aîné, fils du n° 2, cité dès 1236, † 1er mai 1279 à Constance. Maître ès arts libéraux, curé de Homburg, chanoine de Coire et de Constance, conseiller des comtes de Kibourg 1240-1260, chanoine à Zurich, archidiacre en Thurgovie, prévôt de St. Stephan et de St. Johann à Constance, prévôt du Grossmünster de Zurich 1271, de Bischofszell, percepteur en 1275, dans l'évêché de Constance, des dîmes destinées à une croisade, prévôt de la cathédrale de Constance, médiateur et arbitre entre Rodolphe de Habsbourg et Margarethe de Kibourg 1267, entre l'évêque Eberhard de Constance et l'abbé Berchtold de Saint-Gall, entre l'ordre teutonique et l'abbé de Reichenau 1272, entre le Fraumünster et le Grossmünster de Zurich 1275, protecteur et bienfaiteur du couvent de Feldbach. — 5. ***Heinrich***, le jeune, chancelier de l'empire et évêque, fils du n° 3, cité pour la première fois en 1259, étudia à Bologne et à Padoue, acquit la maîtrise des sept arts libéraux et le titre de Dr en décrets, homme de haute culture, ami des muses, il est peut-être l'auteur du manuscrit *(Manesse-Handschrift)* de Heidelberg, poète lui-même, titulaire de nombreux bénéfices que des dispenses du Saint-Siège lui permirent de cumuler. Prévôt de Liége, de Xanten, d'Embrach, chanoine de Constance, chanoine de Zurich, trésorier d'Utrecht, chapelain du Saint-Siège et curé de St. Stephan à Vienne. Proposé en 1283 comme évêque de Passau, il ne fut pas élu ; archidiacre de Cologne 1287, évêque de Constance de 1293 à sa mort. Il aimait à séjourner à Zurich où il rédigea la *Richtbrief*. Vice-chancelier de Rodolphe de Habsbourg 1285-1286, il se rendit comme ambassadeur auprès des papes Nicolas III, Honoré IV et Nicolas IV, ainsi qu'auprès de Philippe IV de France, assista en 1297 au couronnement du roi Wenceslas II à Prague. Pendant son épiscopat il acquit Kaiserstuhl au diocèse, rétablit la situation obérée du couvent d'Allerheiligen à Schaffhouse, administra de 1296 à 1306 l'abbaye de Reichenau, † 12 septembre 1306. — *Regesta Episcoporum Constant.* 2. — A. Cartellieri dans *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins* 17, p. 74 et *Die Kultur der Reichenau*, p. 606. — E. Zeppelin dans *SVB* 28. — 6. ULRICH, fils du n° 3, mentionné dès 1274, † 1314, accompagna son frère Heinrich dans son ambassade en France, partagea avec son frère Konrad la collation de Rümlang, acquit avec son frère Albrecht le bailliage d'empire d'Eggen en Thurgovie. — 7. ALBRECHT, dit von Twiel, fils du n° 3, bailli d'empire à Constance, reçut en fief de l'évêque le bailliage et les cens d'Hattenhausen et de Hefenhausen, ainsi que des terres à Dietikon, Rüdlingen, Hemmishofen et Eschenz. Ministérial de l'abbé Wilhelm de Saint-Gall en 1300, acquit la même année d'Ulrich von Klingen le château fort de Hohentwiel, † avant 1309. — 8. ***Konrad***, fils du n° 3, patron de Rorbas 1275, chanoine de Constance 1294, prévôt de Bischofszell 1295, il restaura l'église du chapitre. Dès 1301 prévôt et maître du trésor de la cathédrale de Constance, prévôt d'Embrach de 1308 à 1318. Emprisonné en 1308 par les Zuricois pour motif inconnu, il fut relâché sous serment de ne pas se venger et plus tard fut prévôt du Zurichberg. Il détenait en Thurgovie de nombreux fiefs de l'évêché, dota largement les couvents féminins de Feldbach et de Tänikon et restaura (ou fonda) le couvent de Kalchrain. Evêque de Brixen 1322, puis évêque de Freising de 1324 à sa mort en 1340. — 9. KATHARINA, fille du n° 3, abbesse de Feldbach dès 1316. — 10. JOHANNES, cousin des nos 5, 6, 7, 8 et 9, commandeur des chevaliers teutoniques de Mainau 1301, plus tard peut-être prieur des frères prêcheurs de Constance. — 11. HANS, fils du n° 6, au service de Frédéric-le-Beau, réputé pendant trente ans le chevalier le plus fort et le plus vaillant, il trouva la mort à Crécy, en 1346, avec le roi aveugle, Jean de Bohème dont il conduisait le cheval. — 12. ULRICH, fils du n° 6, reçut du roi Albert le bénéfice de Sursee, fut chanoine de Constance, † en 1317 chanoine du Grossmünster. — 13. ALBRECHT, neveu des nos 11 et 12, dernier des Klingenberg du château de Klingenberg, † vers 1355 sans laisser de fils. Sa fille Susanne apporta le château à Hermann von Breitenlandenberg. — 14. HANS (Johann) dit Schoch, petit-fils du n° 11, acquit en 1384 la moitié de la seigneurie de Bürglen et les bailliages d'Oberbussnang, de Mettlen, de Wertbühl et d'Hüttenswil. Comme bailli du Hegau, il commanda 3000 nobles de Schaffhouse, du Hegau et de la Forêt-Noire à la bataille de Näfels où il trouva la mort en 1388. — 15. HERMANN, coadjuteur de l'évêque de Constance, suffragant de Thèbes, bourgeois de Diessenhofen en 1387. — 16. HANS seigneur de Twiel, fils du n° 14, trouva la mort dans les rangs autrichiens en 1405 à Rotmonten ou au Stoss dans la guerre d'Appenzell. — 17. KASPAR, fils du n° 14, seigneur de Twiel, chancelier du roi Sigismond, prit part au Concile de Constance, il s'occupa de la libération des hypothèques de Frédéric à la Poche vide et de la suppression de la juridiction de Schwyz sur Einsiedeln. Il acquit une partie de la seigneurie de Hohenklingen en 1419 d'Ulrich de Hohenklingen (n° 33), et l'autre partie en 1433 d'Ulrich (n° 28). — 18. HANS, fils du n° 17, bailli de Frauenfeld 1445, bailli autrichien de 1452 à 1453 en Thurgovie, vendit en 1447 ses droits de juridiction sur Eggen à Constance, se rendit à Berne en 1450 comme plénipotentiaire du roi Sigismond. Lui et ses deux neveux vendirent Hohenklingen en 1457 à la ville de Stein. — 19. WOLFGANG, commandeur de Mainau 1477-1517, commandeur général du bailliage d'Alsace-Bourgogne, † 1518. — 20. HANS-KASPAR, vendit Hohentwiel au duc Ulrich de Wurtemberg en 1538. — 21. HANS-GEORG, dernier de la famille, fut enseveli à 12 ans, le 2 mai 1580 à Constance. — Voir bibliographie sous KLINGENBERG. — *LL.* — *Pup. Th.* — *OBG.* — F. Hegi : *Geächtete Räte.* — O. Stiefel : *Hohenklingen.* [LEISI.]

KLINGENBERGER CHRONIK. Recueil de courts récits historiques, tour à tour profanes et religieux, d'origine allemande et suisse, d'inspiration autrichienne et zuricoise, constitué par un inconnu vers 1460. Beaucoup d'entre eux sont tirés de la *Chronik der Stadt Zürich*. Selon Tschudi cette chronique aurait pour auteurs quatre seigneurs de Klingenberg : JOHANN, vers 1240, ULRICH, † vers 1374, JOHANN, † à Näfels 1388 et JOHANN, † vers 1461. Elle a été utilisée par Tschudi, Stumpf, Bullinger et Vadian ; elle disparut pendant plusieurs siècles ; Anton Henne de Sargans retrouva l'exemplaire de Tschudi dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall et le publia en 1861. — Ant. Henne : *Die Klingenberger Chronik.* — G. Scherrer : *Ueber das Zeitbuch der Klingenberge*, dans *MVG* I, p. 65. — Dierauer dans l'introduction de *QSG* XVIII. — Wyss : *Historiogr.* [LEISI.]

KLINGENHORN (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle Maienfeld). Tour incendiée d'un manoir dans la forêt au-dessus de Malans. Elle appartint successivement aux barons de Vaz et aux nobles d'Aspermont, qui cédèrent vers le milieu du XIV e s. la seigneurie et le château de leur nom et à laquelle Klingenhorn se rattachait, au chevalier Rüedi von Rankwil, bourgeois de Feld-

kirch. La tour passa par héritage à Albrecht Streif et par ses enfants, au commencement de la seconde moitié du XIVe s., aux chevaliers Sigburg, du Vorarlberg ; toutefois Ulrich von Matsch l'hypothéqua dès le commencement de 1374 à Rudolf von Unterwegen. Dans le premier quart du XVe s., Ulrich Seger, bailli de Malans, était possesseur de la tour. Les chevaliers tiroliens von Schlandersberg l'acquirent entre 1465 et 1477, et elle fut probablement détruite et incendiée en 1499 durant la guerre de Souabe par les Grisons et les Confédérés. — Archives de Maienfeld, Jenins et Malans. [A. M.]

KLINGENTHAL. Ancien couvent d'augustines à Bâle. Établi à l'origine à Häusern en Alsace, il fut transféré, en 1256, à Wehr près de Säckingen par Walter von Klingen qui lui donna le nom de Klingenthal. Expulsées par la guerre, les nonnes de Wehr s'établirent au Petit-Bâle où fut ouvert en 1274 un nouveau monastère de Klingenthal qui devint très prospère ; il n'en reste qu'une partie de l'église et l'ancien hospice. Le cloître, décoré d'une danse des morts, date de 1437. 30 à 50 nonnes habitaient la maison, sous la direction d'une prieure. L'établissement était soumis à la surveillance spirituelle du couvent des dominicains, situé de l'autre côté du Rhin, dans le Grand-Bâle. Klingenthal opposa une grande résistance à la réforme introduite dans certains monastères dominicains au XVe s. Finalement il eut gain de cause, fut enlevé en 1483 aux dominicains et soumis aux augustins. Dès lors, sa directrice prit le nom d'abbesse. Les mœurs de la maison laissaient beaucoup à désirer. Quand la Réforme fut introduite à Bâle en 1529, on fit disparaître le couvent par voie d'extinction. La dernière abbesse mourut en 1557. Une caserne occupe l'emplacement des bâtiments depuis 1863. — Voir *Historisches Festbuch zur Basler Vereinigungsfeier* 1892. [C. Ro.]

KLINGENZELL (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Mammern. V. *DGS*). Église avec pèlerinage, paroisse et ancien prieuré. On a trouvé au Sud de Klingenzell, en 1920, une notable partie de la route rhéto-romaine de Tasgetium-ad Fines ; à l'Ouest se trouvait au moyen âge une tour de vigie. La chapelle fut fondée par Walter V l'aîné, de Hohenklingen ; la légende veut qu'en ce lieu un sanglier l'ait acculé dans une chasse. Elle est citée dès 1333 ; en 1336, son fondateur la donna avec quelques fermes voisines au couvent de St. Georgen à Stein, sous la réserve qu'il installât deux conventuels à Klingenzell, l'un comme prieur, l'autre comme curé. Le couvent éleva une maison d'habitation et des bâtiments ruraux, en outre la fondation reçut de nombreux dons des pèlerins. Lors de la Réforme, les établissements dépendant du couvent de Stein, furent sécularisés, mais le monastère conserva une partie de ses possessions, entre autres Klingenzell, après de longues négociations avec Zurich. Le service divin réformé fut célébré à Klingenzell jusqu'en 1532. Les conventuels ayant élu en 1581 l'abbé Œchslin de Petershausen comme abbé de Stein, le prieuré de Klingenzell fut désormais incorporé à Petershausen et devint une retraite pour ses prélats. Il tomba en décadence dans la seconde moitié du XVIIIe s. par suite d'une mauvaise administration, et souffrit de 1798-1801 de deux pillages et de charges extraordinaires. Lors de sa sécularisation, en 1802, les biens du prieuré furent attribués à la paroisse de Klingenzell. La chapelle, appelée Mariahilf, est dédiée à Marie et aux saints Georges, Christophe et Jodocus. Elle fut rénovée en 1576, à la suite d'un incendie, et dut être déplacée en 1698, de fortes pluies en ayant rongé les bases. Une confrérie dite *Maria zum Trost* fut fondée en 1751 pour développer le pèlerinage. Dans les temps difficiles, des villages entiers s'y rendirent en procession, notamment Œhningen en 1780 ; on y va encore fréquemment le vendredi.

Klingenzell fut de bonne heure église paroissiale pour les hameaux environnants, entre autres pour Mammern catholique de 1529-1619. La collation appartient actuellement à la paroisse, un prêtre séculier la dessert depuis 1819. — Voir Keller et Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus.* — *LL.* — Pupikofer : *Gesch. der Freiherren von Klingen*, dans *TB* 10. — Le même : *Gemälde.* — *Pup. Th.* — v. Mülinen : *Helvetia sacra.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Kuhn : *Thurgovia sacra* I. [Leisi.]

KLINGER, KLINGLER. I. Ancienne famille de la paroisse d'Embrach où elle habita dès la fin du XVe s. Uli Klinger, ammann du chapitre d'Embrach 1493-1496. Le nom vient de l'ancienne métairie de Klingen (Klingenhof) près de Bülach. — [J. Frick.] — II. Famille bourgeoise de Bülach habitant en 1302 la ferme de Klingen. — Walther, capitaine des tireurs du bailliage de Bülach en 1443 environ, sous-bailli de Bülach 1469. — Heini, avoyer 1490, bailli 1504. — [F. H.] — III. Famille éteinte en 1792 de la ville de Zurich. *Armoiries* : d'azur à deux fers de lance d'argent passés en sautoir, accompagnés en chef d'une étoile d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople (variantes). — Abraham, de Regensdorf, bourgeois 1598. — Anton, * 6 août 1649, professeur au gymnase de Hanau 1677, Dr theol. 1679, pasteur de St. Peter de Zurich 1684, premier pasteur du Grossmünster et antistès de l'église zuricoise de 1688 à sa mort, 24 août 1713. Auteur d'écrits théologiques, ennemi du piétisme. Il fut victime d'une mystification 1701-1705 (qu'a racontée Maria Waser dans sa nouvelle *Das Gespenst im Antistitium*). Liste de ses œuvres dans *Katalog der Stadtbibl. Zür.* 1864. — Keller-Escher : *Prompt.* — *ADB.* — G.-R. Zimmermann : *Die Zürcher Kirche.* — Wirz : *Etat.* — F. Hegi : *Zunft zur Schmiden.* [H. Br.]

KLINGNAU (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Com. et petite ville. *Armoiries* : d'argent à une mitre de sable bordée d'or et accompagnée de deux étoiles du dernier. Objets et monnaies préromains sur le Propstberg. La ville fut fondée en 1239 par Ulrich von Klingen, qui lui donna son nom. Auparavant déjà, le couvent de Saint-Blaise possédait en ce lieu des biens et des serfs ; il eut un bâtiment ou prieuré dans cette ville, à laquelle son fondateur accorda des droits municipaux et une charte. Vers 1250, lors du partage de l'héritage des Klingen, Klingnau passa au minnesänger Walter von Klingnau, qui le vendit en 1269 à l'évêque de Constance. Il fit alors partie des bailliages épiscopaux et eut son propre bailli. Les statuts municipaux, définis en 1314, ne furent jamais modifiés par les évêques. Ceux-ci habitèrent souvent le château de Klingnau, en particulier Ulrich III Pfefferhard, qui était en 1348 en guerre avec les gens de Constance, ainsi que Heinrich III von Brandis, qui y mourut en 1383. En 1342, dans un combat contre les gens de Waldshut et ceux de la Forêt-Noire, les maisons de Klingnau sises en dehors des murailles furent incendiés ; la même année la ville fut en démêlé avec l'évêque Nikolaus von Frauenfeld, qui la fit piller. Elle fut hypothéquée en 1434 et 1436 à Thuring von Aarburg. En 1415, la haute juridiction, jusqu'alors fief des Habsbourg, passa aux Confédérés qui rattachèrent Klingnau au comté de Baden. Le château fut complètement remis à neuf vers 1580, mais brûla en partie en 1586, avec une grande partie de la ville. La maison de Saint-Blaise brûla en 1518 et la ville souffrit d'un troisième grand désastre par le feu en 1706. Elle eut le droit de tenir un marché hebdomadaire dès 1623.

Les fils du fondateur donnèrent en 1251 du terrain à l'Est de la ville aux chevaliers de Saint-Jean de Leuggern, pour y fonder une nouvelle commanderie, église et maison de chevaliers. Elle subsista jusqu'en 1415 environ, puis fut réunie à Leuggern qui n'y conserva qu'un économat. La commune racheta les bâtiments en 1798 et en fit la maison du Conseil et de l'école, puis, en 1894, un institut pour enfants pauvres. Un couvent de femmes existait déjà vers 1323, appelé le Schollenhof et fondé par un membre de la famille Scholl. Walter von Klingen institua en 1269 un autre établissement religieux, le petit couvent de Sion de l'ordre des wilhelmites. Il formait une annexe de la maison-mère d'Oberried près de Fribourg-en-Brisgau, mais tomba en décadence et passa sous la dépendance du couvent de Wettingen, qui y nomma les prieurs jusqu'en 1610. En 1725, il fut incorporé à Saint-Blaise et sécularisé en 1810. En 1798, 1799 et en décembre 1813, Klingnau souffrit beaucoup du passage de troupes. Les alliés installèrent un hôpital militaire dans les bâ-

timents du prieuré de l'abbaye de Saint-Blaise, qui avait été entre temps supprimé. Monument aux soldats autrichiens en 1815. Klingnau devint en 1803 une commune du nouveau canton d'Argovie. — Voir W. Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 613, 629. — B. Bilger : *Das St. Johann-Ordens-Ritterhaus in Klingnau*. — Le même : *Das Alliierten-Spital zu Klingnau 1813-1815*. — Joh. Huber : *Regesten der... St. Blasier Propstei Klingnau*, 1878. — Joh. Hauser : *Einige Daten aus der Vergangenheit von Klingnau*. — *PS* 1914. — *Schweiz. Monatsschrift für Off. aller Waffen* 26, p. 232. — *Arg.* 27. [H. Tr.]

Klingnau en 1654. D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de Matth. Merian.

KLINKE, Willibald, * 18 septembre 1879 à Zurich, sa commune d'origine, Dr phil., professeur à l'école supérieure des jeunes filles 1912, rédacteur de la *Schweizer. Pädagog. Zeitschrift* et de l'*Elternzeitung*. — *DSC*. [H. Br.]

KLŒNTAL (C. Glaris. V. *DGS*). Vallée au pied Nord du Glärnisch qui fut en 1799 le théâtre de deux violents combats. A fin juin 400 Glaronnais marchèrent sur Schwyz avec une division autrichienne ; le 15 août, ils furent rejetés par les Français sur le Pragel, puis dans le Klöntal. Le long de cette vallée, ils opposèrent, les 28 et 29 août, une vive résistance aux Français qui les poursuivaient depuis le Muotatal, mais ils furent repoussés jusqu'à Netstal. Les Autrichiens durent abandonner la vallée aux Français le 31 août. Quatre semaines plus tard, de nouveaux combats se déroulèrent dans la vallée. Les Russes et les Autrichiens, conduits par Souvarof et Auffenberg, y pénétrèrent du Muotatal par le Pragel et repoussèrent, le 1er octobre, les troupes françaises de Molitor, dans des engagements sur les rives Ouest et Sud du lac (à Vorauen et Seerüti), jusqu'à Näfels-Mollis. — Voir G. Heer : *Gesch. des Landes Glarus* II. [Nz.]

KLŒTI. Ancienne famille de Lufingen (Zurich) où elle était établie déjà en 1468. Le nom est cité dans la ville de Zurich dès le XIVe s. — *ZStB* I. — [J. Frick.] — Emil, * 17 octobre 1877 à Winterthour où il fut reçu bourgeois en 1895, Dr jur. 1900, conseiller communal de Zurich depuis 1907, député au Grand Conseil 1908, au Conseil national 1919 et président 1921-1922, membre du Conseil d'administration des C. F. F. — Voir *DSC*. — *Ann. des autorités fédérales* 1927. — *ZWChr.* 1907. [H. Br.]

KLOOS, Heinrich. Voir Cloos.

KLOSE, Friedrich, compositeur, * 1862 à Karlsruhe, naturalisé suisse 1886, professeur au conservatoire de Bâle 1906-1907, maître de composition à l'académie de musique à Munich 1907, professeur, membre de la direction de cette institution jusqu'en 1919, puis établi en Suisse à Thoune et Muralto. Principales œuvres : *Elfenreigen* et *Festzug*, pour orchestre ; *Das Leben ein Traum*, poème symphonique ; *Messe en ré bémol*, *Vidi Aquam*, *Un chant de fête de Néron*, *Die Wallfahrt nach Kevlaar* ; œuvres chorales ; *Der Sonne Geist*, oratorio ; *Ilsebill*, opéra. Dr h. c. de l'université de Berne 1922. — *DSC*. [L. S.]

KLOSS, Karl, * 13 septembre 1802 en Pologne, vint à Bâle comme réfugié en 1832 où il prit une part active aux luttes de la séparation de la campagne d'avec la ville, bourgeois d'Itingen. Il prit part à l'expédition des corps francs en 1845, et à la campagne du Sonderbund 1847, colonel, membre du *Landrat* de Bâle-Campagne, bourgeois de Liestal 1857, où il mourut le 29 août 1870. — Arch. d'État de Bâle-Campagne. — Seiler-Rosemund : *Bürgerbuch v. Liestal*. — *Basellandschaftliche Zeitung* 1870, no 104. [O. G.]

KLOSTERS (C. Grisons, D. Oberlandquart. V. *DGS*). Seule commune du cercle du même nom avec le quartier de Serneus et les hameaux voisins de Dörfli, Monbiel, Aueja et Selfranga, qui ait été colonisé par les Walsers venus de Davos ; ceux-ci, par Schlappin et Gaflien, s'établirent aussi à Rüti et Ascharina sur le versant gauche de la vallée de St. Antönien. *Armoiries* : d'argent étoilé d'or à un sauvage au naturel tenant de la dextre une bannière d'azur à la croix de Saint-André d'argent. En 1222, *Sancti Jacobi* ; en 1478, *zem Kloster*. Le nom rappelle le couvent de prémontrés de St. Jakob, fondé peu avant 1222, par le prieur Schwicker ; il dépendait de Churwalden. Le prieur Barth. Bilger et les quelques conventuels abandonnèrent la maison en 1525 ; la paroisse adopta la Réforme et les biens du couvent furent affectés à l'église et à l'assistance. L'historien Ulr. Campell y était pasteur vers 1540-1550. Il reste encore une massive tour romane de l'ancienne église de St. Jakob. Le chœur, dont la voûte gothique est ornée de riches peintures, date de la fin du XVe s. ; la nef fut presque entièrement démolie vers 1735 et rénovée dans le goût de l'époque ; dans ces dernières années, toute l'église a été rénovée. Les Autrichiens brûlèrent en 1622 trois cents maisons du village sur 400. Serneus érigé en paroisse en 1656 se détacha de Klosters. Un éboulement venu de Monbiel le 17 juin 1770, détruisit la plupart des maisons et tua 17 personnes. En 1799 une partie de l'armée de Mac Donald campa pendant assez longtemps au village ; celui-ci devint sous la République helvétique chef-lieu du district de la Landquart supérieure. L'industrie des étrangers a pris beaucoup de développement depuis l'ouverture de la ligne Landquart-Davos en 1889, surtout pour les sports d'hiver. Les forces motrices grisonnes ont une usine à Klosters. Un ancien *Tätschhüsli* (simple construction en bois) contient une belle collection d'antiquités de Klosters et du Prätigau. Registres de baptêmes dès 1714, de mariages dès 1736, de décès dès 1737. [J.-R. Truog.]

KLOTEN (C. Zurich, D. Bülach. V. *DGS*). Com. et village paroissial ; la paroisse comprend aussi Opfikon. Vers 1150, *Chlotun* ; 1246 Kloten. On a fait dériver ce nom de celui de la légion XI, *Claudia Pia Fidelis*, qui a été retrouvé sur des tuiles à Kloten. *Armoiries* : d'argent au lion naissant de gueules accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. Ce sont les armes des chevaliers de Kloten de la branche de Regensberg, sauf les coupeaux, qu'adopta la commune de Kloten, en intervertissant les émaux (*Sigelabb. zum UZ* XI, no 52). Tombeaux de Hallstatt au Hagenholz. Sous les Romains, Kloten se trouvait au croisement de la route militaire Vindonissa-Vitodurum avec celle de Zurich-Eglisau. Cette situation explique les importantes trouvailles des trois établissements (villa) sur l'Aalbühl ou Schatzbuck, sur le Hohfurren près de Gerlisberg et dans le village même. Une inscription mentionnant le génie du pays des Tigurins, au sujet de laquelle on a beaucoup discuté, aurait été découverte en 1601 sur

le Schatzbuck, d'après une lettre de J.-J. Rüeger, publiée en 1732 par le chanoine zuricois Joh.-Baptist Ott. C'est une falsification. Un fragment, trouvé en 1862, a permis à Mommsen de démontrer que l'inscription de 1601 était bien une falsification exécutée sur pierre et non, comme on l'avait cru, une invention de l'auteur de la lettre précitée. La prévôté de Zurich acquit des terres à Kloten vers 1155 et plus tard ; en possédèrent aussi les couvents du Zürichberg et de Rüti. Les barons de Tengen y tenaient un cellier en fief du chapitre cathédral de Constance, ils le vendirent avant 1279 à la maison de Habsbourg-Autriche. Kloten se trouvait primitivement dans le Zürichgau et semble avoir été le siège d'un tribunal. Il passa ensuite sous la domination des Kibourg, puis des Habsbourg-Autriche, qui y possédaient la haute et basse justice ainsi qu'un péage. Le rentier des Habsbourg mentionne un bailliage de Kloten. Kloten fit plus tard partie du comté de Kibourg, avec qui il passa à Zurich, et appartint au bailliage inférieur de ce nom. Il était siège d'un tribunal. Un premier rôle coutumier n'est pas daté ; le second est de 1537. Sous la République helvétique, Kloten appartint au district de Bassersdorf, à celui de Bülach sous l'Acte de médiation, et à celui d'Embrach sous la Restauration ; enfin, depuis 1831, il est de nouveau rattaché au district de Bülach. Pendant le soulèvement des paysans, au moment de la Réformation, une assemblée populaire eut lieu à Kloten le 14 juin 1525 ; une autre, le 2 septembre 1839, sur l'initiative du « Comité de la foi » lors de l'affaire Strauss. En 1799, Kloten servit de quartier-général, de juin à août, à l'archiduc Charles, et au mois de septembre, au général Korsakow.

L'église de Kloten, dédiée à Notre-Dame, est mentionnée la première fois en 1188. De la paroisse se détachèrent : Bassersdorf, probablement lors de la Réformation; Dietlikon en 1680 et Wallisellen en 1866, qui furent érigés en paroisses autonomes. La collation passa des Tengen aux Habsbourg, puis au couvent de Wettingen, à qui l'église de Kloten fut incorporée en 1407, et enfin à Zurich en 1838. Jusqu'à la Réformation, le curé était un conventuel de Wettingen ; ensuite l'abbé désigna le pasteur sur une triple présentation du Conseil de Zurich. En 1874, le canton d'Argovie se racheta de certaines obligations à réparer le clocher de l'église, comme héritier légal de Wettingen. *Population* : 1467, 71 feux ; 1634, 710 hab. ; 1836, 1460 ; 1920, 1565. Registres de baptêmes dès 1536, de mariages et de décès dès 1558. — Voir *MAGZ* I, n° 2 ; X ; XV, 99, 210. — *ASGA* X, p. 15, 67. — *ASG* I, 184 ; VI, p. 113. — Mommsen dans *Hermes* XVI. — Vögelin : *Das alte Zürich* I. — *NZZ* 1890, n° 153. — Schauberg dans *Zeitschr. f. noch ungedruckte schweiz. Rechtsquellen* I, 184. — *UZ*. — Speidel : *Beiträge zur Gesch. des Zürichgaus*. — *QSG* XIV, XV. — Nüscheler : *Gotteshäuser der Schweiz*. — *Mem. Tig*. — Nabholz : *Festgabe der Kirchgem. K*. — *Ährenlese Bülach* 1923, nos 24, 25. — *Bülach-Dielsdorfer Wochenzeitung* 1924, nos 2 et 34. [C. B.]

KLOTEN, von. Familles nobles et bourgeoises de Lucerne et Zurich, dont la parenté n'est pas certaine.

I. Ministériaux des Kibourg au XIIIe s. — 1. Eberhard, cité de 1241 à 1263, chevalier, arbitre avec d'autres officiers des Kibourg en 1262 et 1263. — 2. Petrus, cité de 1260 à 1279, chevalier 1263, arbitre 1276, bienfaiteur du couvent de Wettingen. — *UZ*. — *Mon. Germ. Necr*. I. — *Habsb. Urbar*.

II. Famille de chevaliers et de conseillers de Zurich, du XIIIe au XVe s. Elle avait des branches collatérales à Bâle, Grüningen et Regensberg-Kaiserstuhl-Waldshut; éteinte vers le milieu du XVe s. à Sennheim en Alsace. *Armoiries* : d'or à la hure de sanglier de sable (sceaux de 1289-1310). En signe de leur dépendance de l'Autriche, après le passage des seigneuries de Regensberg aux Habsbourg-Autriche, les branches collatérales portèrent de gueules à la tête de lion d'argent : cette armoirie est citée dès 1331. L'ancêtre est G. (probablement Gerungus), cité en 1219 parmi les ministériaux de l'abbaye de Zurich. — 1. Konrad, membre du Conseil d'été 1225, chevalier et vassal de l'abbaye de Zurich 1238, † avant 4 avril 1246. — 2. Richwin, cité de 1225 à 1238, fut avec son frère H(einrich ?) membre du Conseil de carême de 1225, du Conseil d'été 1225, chevalier 1231. — 3. Heinrich, clerc 1223, chanoine de la prévôté de Zurich, † trésorier entre 1255 et 1261. — 4. Reinhard, cité de 1238 à 1271, fils du n° 1, en relations avec les barons de Regensberg dès 1255, chevalier et membre du Conseil 1262 et 1271. — 5. Heinrich, cité de 1238 à 1299, frère du n° 4, chevalier 1260, membre du Conseil de carême 1265-1293 et du Conseil d'été 1294-1299 ; allié aux barons de Regensberg dès 1277, caution pour Rudolf von Wädenswil 1287. — 6. Ulrich, cité de 1250 à 1268, probablement petit-fils du n° 2, chevalier et membre du Conseil d'automne 1250, du Conseil de carême 1256-1268, vassal des barons de Klingen jusqu'en 1259, comme ses ancêtres. — 7. Wilhelm, cité de 1262 à 1295, probablement fils du n° 6, chevalier et membre du Conseil d'automne 1268-1269 et 1278-1295, appelé aussi *de Porta* ou *an dem Tor*, † av. 27 janvier 1306. — 8. Rüdiger, cité de 1260 à 1275, probablement frère du n° 7, curé de Horgen 1260-1274, d'Illnau 1274, chanoine de la prévôté de Zurich 1260, sous-diacre 1275. On ne sait si le chanoine Rüdiger excommunié en 1264 était identique à celui-ci ou à un fils de même nom du n° 5. — 9. Rüdiger, fils du n° 7, chanoine du Grossmünster 1306-1314 ; † diacre le 30 décembre 1322.

Branche de Kaiserstuhl, Regensberg et Waldshut. Elle a donné des conseillers et des avoyers à Regensberg et à Waldshut sous les ducs d'Autriche, des vassaux des barons de Wasserstelz à Kaiserstuhl. Citée dès 1307. *Armoiries* : de gueules au lion naissant morné (1331). — 1. Albrecht, cité de 1283 à 1331, bourgeois et membre du Conseil de Regensberg 1307, messager ou procureur du couvent de Königsfelden et peut-être aussi bourgeois de Zurich 1330.— 2. Konrad, écuyer des barons de Tengen 1313, créancier hypothécaire de l'Autriche, à Zell dans la vallée de la Töss, en commun avec Berchtold von Kloten. Il reçut encore en 1330, dans l'Entlebuch, des terres en dédommagement de services rendus à l'Autriche. — 3. Johannes possédait en 1333 la dîme de Kloten, en 1346-1347 un fief du chapitre de Constance; avoyer de Neu-Regensberg de 1357 à 1376. — 4. Johannes, avoyer de Waldshut 1327-1359, bailli autrichien d'Argovie et de Thurgovie 1349-1351 et de Glaris 1350, capitaine et administrateur en Argovie, Thurgovie et Forêt-Noire 1355, † entre le 1er juin et le 3 octobre 1359; propriétaire foncier à Kloten 1359. — 5. Heinrich, cité de 1369 à 1393, frère du n° 3, avoyer de Neu-Regensberg 1393. — 6. Johannes, avoyer de Waldshut 1370, † 1387. — 7. Jakob, avoyer de Neu-Regensberg 1396, économe de Sennheim en Haute-Alsace 1419-1422 et peut-être encore en 1448.

Branche de Grüningen (Zurich), bourgeoise de cet endroit et de Zurich. Elle porte aussi un lion naissant morné dans ses armes. L'ancêtre est — Friedrich, cité de 1296 à 1307, défunt en 1317. — 1. Bilgeri, cité de 1317 à 1357, fils du précédent, prit le parti des Conseils déchus lors de l'introduction en 1336 de la constitution corporative ; déclina en 1341 une réconciliation avec la ville, mais fut gracié par elle en 1343. Entra plus tard dans l'ordre des prémontrés de Rüti (Zurich), † av. 1374. — 2. Friedrich II, cité de 1317 à 1390, † av. 1400, frère du n° 1, se réconcilia en 1343 avec la ville de Zurich au sujet de la nouvelle constitution. Percepteur de l'ohmgeld 1371, cellérier de la prévôté de Zurich 1373. Ses quatre filles devinrent nonnes à Œtenbach et à St. Verena de Zurich et firent don de leurs biens à ces établissements. — 3. Konrad, cité de 1373 à 1384, dernier de cette branche, fils du n° 2. — *UZ*. — *Sigelabb. zum UZ* VI, nos 80-83 et VIII, nos 84 et 85, XI, n° 186. — *Zürcher Stadt- u. Steuerbücher*. — *Mon. Germ. Necr*. I. — *Habsburg. Urbar*. — *ZT* 1889, p. 223. — *UB*. — F.-X. Wöber : *Mülner*. — *BVGSch* I, p. 38. — K.-H. Roth von Schreckenstein : *Freiherrentitel*, p. 54. — D. Willi : *Album Wettingense*, p. 27. — *Vierteljahrsschr. des Ver. Herold* 1881, p. 363. — W. Altmann : *Regesten Sigmunds* 2065. — *OBC*. — Arch. d'État Zurich.

III. Famille *Franz von Kloten* ou *Kloter*, qui a été

bourgeoise de Zurich : citée en cette ville aux XIVe et XVe s. *Armoiries* : deux plantes fleuries dans un pot (1326). L'ancêtre est — 1. FRANZ, qui tenait en 1326 en fief héréditaire de l'abbaye de Zurich toute la mayorie de Meilen. C'est d'après lui probablement que la dîme des barons de Tengen à Kloten a été nommée *Franzen-Zehnten*. — 2. FRANZ, cité de 1373 à 1411, greffier, nommé aussi simplement Kloter, identique au *Kloter Schreiber* qui habitait la maison de Friedrich von Kloten à Zurich ; membre du tribunal de la ville 1380. — *Sigelabb. zum UZ* XI, no 186. — R. Thommen : *Urk.* — *ZStB.* — Arch. d'État Zurich.

A une autre famille appartient — KONRAD, maître d'état, cité de 1366 à 1372, qui installa en 1366, à la demande du Conseil, la cloche et l'horloge du St. Petersturm. Jusqu'au milieu du XVIe s. ce fut la seule horloge publique de la ville. — *Zürcher Stadtbücher*. — *SKL*. — F. Hegi : *Zunft zur Schmiden*. — Arch. d'État Zurich ; actes privés 1. [F. HEGI.]

KLOTER. Familles de Lucerne, Zoug et Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Familles éteintes des bailliages de Sursee (XIIIe s.), Hochdorf et Lucerne (XIVe s.). — MARGRET, d'Engelwartingen, prieure de Neuenkirch 1376. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — W. Merz : *Burgen des Aargaus* II, p. 418. — *Habsb. Urbar*. [P.-X. W.]

B. **Canton de Zoug.** Vieille famille de la ville de Zoug. ARNOLD, dit Ringenberg, est cité en 1409 comme bourgeois de Zoug ; KUONI de Baar en 1435. L'ancêtre de la famille est HEINRICH, bourgeois de Zoug en 1511. — *LL.* — *Gfr.* 23, p. 289. [W.-J. MEYER.]

C. **Canton de Zurich.** (KLOTER, lat. *Chlotarius* ou *Clotarius*), famille sans lien connu avec les familles nobles von Kloten. Mentionnée à Zurich et aux environs, le long du lac jusqu'à Wädenswil, à Hegnau, Winterthour, dans le canton d'Argovie à Islisberg et encore actuellement à Lengnau, puis dans les cantons de Glaris, Lucerne, Schaffhouse et Zoug. — I. Famille de conseillers de Winterthour aux XIIIe et XIVe s. L'ancêtre est KONRAD, cité de 1238 à 1261, l'aîné, bourgeois de Winterthour dès 1240. — JOHANNES, du Conseil 1294-1307. — *UZ*. — II. Familles de Zurich, citées depuis 1305. CONRAD et JOHANNES devinrent bourgeois en 1343. D'autres réceptions de bourgeois ou renouvellement de bourgeoisie eurent lieu en 1401, 1444, 1596, 1606 et au XXe s. *Armoiries* au XVIe s. : un soc de charrue renversé ; selon l'armorial de Dietrich Meyer de 1604 : coupé de sable et d'argent à trois lampes de cordonnier brochant de l'un en l'autre. — 1. LÜTOLD dit *Stollo* (aussi simplement Kloter ou Stollo), du Conseil de la Saint-Jean comme prévôt des tanneurs 1374 et 1375, sous-bailli de Zurich 1378. — Les deux suivants furent de célèbres négociants : — 2. HANS, l'aîné, membre de la compagnie commerciale de Ravensburg, négociant à Bruges 1475, Lyon 1479, Gênes dès août 1479 où il représenta assez longtemps la compagnie et où il fut arbitre entre des marchands allemands et des artisans en 1480, et — 3. HANS le cadet, en italien *messer Zani*, dès 1497 représentant à Gênes de la compagnie commerciale de Ravensburg ; liquidateur du krach en 1507 et dès 1510 de nouveau obmann. † au plus tard au printemps 1530. — 4. RUDOLF, prévôt des cordonniers au *Natalrat* 1537-1555, bailli d'Alt-Regensberg 1538-1542, *Amtmann* de l'abbaye de Zurich 1541, vice-bourgmestre et *Obristzunftmeister* 1548. — La famille eut quelques représentants au Conseil au XVIe s. — Voir *LL.* — *UZ*. — *Zürcher Stadt- u. Steuerbücher*. — A. Schulte : *Gesch. der grossen Ravensburger Handelsgesellschaft* I-III. — *Dok. Waldmann*. — E. Egli : *Actensammlung*. — F.-X. Wöber : *Die Milner von u. zu Aichholz*. — *Zürcher Glückshafenrodel von 1504*. [F. H.]

KLOTZ, MARTIN, de Haldenstein (Grisons), * 28 décembre 1819, curé de Jenins 1848-1855, d'Eichberg 1855-1860, de Steckborn de 1860 à 1883, puis d'Igis-Zizers jusqu'en 1911, † 26 mai 1912, poète religieux et lyrique. [J.-R. TRUOG.]

KLUBER, *Hans-Hug*, peintre, * à Bâle 1535 ou 1536. Il subit l'influence de Dürer et de Hans Baldung au début de sa carrière ; il fut en ses œuvres postérieures un représentant du maniérisme que les artistes des Pays-Bas avaient importé d'Italie. Il faut citer de son œuvre : les portraits de Hans Rispach et de Barbara Meyer à la flèche de 1552 (musée de Bâle) ; une naissance du Christ, peinte librement en 1562 d'après le retable d'Holbein à Fribourg (Archives d'État de Bâle), ses travaux de restauration à la danse des morts de la Predigerkirche en 1568, etc. Kluber eut comme élève Hans Bock. — *SKL*. [C. RO.]

KLUGHAMMER, AUGUSTIN, d'Ueberlingen, substitut à la chancellerie de Lucerne de 1515 à 1519 ; transcrivit entre autres le rentier autrichien. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* XXX. — Segesser : *Rechtsgeschichte* I, p. XVII. [P.-X. W.]

KLUNZ. Famille de la ville de Zurich, bourgeoise depuis 1446, † 1702. — HANS, prévôt de corporation 1566, fonctionnaire à Küsnacht 1568, du Conseil 1574. — JAKOB, du Conseil 1586, fonctionnaire à Küsnacht 1588. — HANS, bailli d'Andelfingen 1622, prévôt de corporation 1629. — *LL.* — *Bürger-Etat Stadt Zürich* 1808. [H. Br.]

KLUS (C. Soleure. V. *DGS*). Cluse à travers le Jura (du lat. *Clausa*) avec deux villages du même nom. La Klus inférieure (Com. de Balstal), au pied de la ruine d'Alt-Falkenstein (Kluserschloss) appartint comme ce château au chapitre de Bâle jusqu'en 1318 et partagea le sort de la seigneurie de Falkenstein jusqu'à son passage à Soleure en 1420. Une petite ville exista sur l'emplacement du village jusqu'à l'invasion des Gugler en 1375 ; elle fut incendiée alors et jamais rebâtie comme telle. La Klus extérieure (Com. d'Œnsingen) fut en 1632 le théâtre d'un combat. Une troupe de Bernois en marche pour Mulhouse et forte de 50 hommes y fut surprise et dispersée le 10 (20) septembre de cette année par des Soleurois conduits par les baillis Phil. von Roll et Urs Brunner, laissant 9 morts et 28 prisonniers. Berne menaça alors Soleure de guerre ; celle-ci fut évitée par l'intervention des Confédérés. Soleure punit de bannissement les chefs de l'opération et condamna quelques participants à mort. Au sujet de la route romaine qui traversait la Klus, voir l'art. HAUENSTEIN. — Voir *LL.* — *MHVSol* 8. — Dierauer. — E. Tatarinoff : *Die Römerstrasse in der Klus*, dans *Soloth. Tagblatt* 1912. — Fr. Fäh : *Der Kluser Handel*. [H. Tr.]

KLUSER. Familles d'Uri et du Valais.

A. **Canton d'Uri.** KLUSER, VON KLUSE, Z'KLUS. Vieille famille uranaise tirant son nom de sa première habitation dans la cluse près d'Erstfeld, d'où elle s'établit aux XIVe et XVe s. à Gruonen, Silenen, Schächental et Wassen ; elle est aujourd'hui bourgeoise de Spiringen. La branche d'Erstfeld s'y éteignit à la fin du XVIe s. L'ancêtre de toute la famille est KUENI, cité de 1260 environ à 1280 ; celui de tous les Kluser encore vivants en Uri est Ulrich (no 2). *Armoiries* : de gueules au lion d'or tenant dans les pattes un pilon soutenu d'un mortier. — ULRICH, d'Erstfeld, jura la paix entre les Uranais et les Lucernois le 30 novembre 1309. — KONRAD, d'Erstfeld, l'un des principaux personnages du pays entre 1360 et 1379. — 1. JOHANN, d'Erstfeld, landammann 1433, ancien ammann 1436, député à la Diète de Lucerne 1437 et à Rome aux fêtes du couronnement du roi Sigismond ; il y fut assassiné en 1443. — 2. ULRICH, du Schächental 1418, député à la Diète 1428, 1429 ; représenta Spiringen devant le tribunal 27 janvier 1449. — 3. RUEDI, trésorier et député à Engelberg 1469, témoin 1471 ; représenta Spiringen devant le tribunal 1476, 1490. — 4. ULRICH, bailli de Blenio 1530, prisonnier des Bernois dans la guerre de Cappel en 1531 ; bienfaiteur de la paroisse de Schattdorf 1542. — 5. PETER de Flüelen, banneret, administrateur de l'hôpital à Altdorf 1560, † vers 1579. — 6. PETER, de Spiringen, constructeur d'autels, † 1697. — 7. KARL-JOSEF, de Spiringen, où il fut curé et maître d'école de 1883 à 1895, puis se rendit en Amérique. Collaborateur à l'*Urner Wochenblatt* ; publia le premier *Hist. Neujahrsblatt von Uri*, etc. — Voir *AS* II. — *Gfr.* Reg. 81, p. 64 et 66. — *Nbl. v. Uri* VII, XII, XIV, XV, XX. — *ZSK* IV, p. 282 ; V, p. 185. — *LL.* — Wymann : *Schlachtjahrzeit* [J. MÜLLER, A.]

B. **Canton du Valais.** Famille valaisanne, tirant son nom de l'estivage de zen Klusen en amont du village de Simplon ; elle est ancienne à Simplon et s'est ramifiée à Brigue et Brigerberg. — OTHMAR, de Simplon, * 1869, avocat, président de Brigue 1900-1904, député au Grand Conseil 1883-1909, longtemps président de l'union hôtelière du Valais ; actif promoteur de la revision constitutionnelle de 1907, † 7 octobre 1923. [D. I.]

KNAB. Famille patricienne de la ville de Lucerne. HANS, de Zell sur le lac inférieur, bourgeois en 1540, BASCHIAN, de Zell, en 1544. *Armoiries* : mal gironné de quatre pièces, d'argent et de gueules, mouvant de l'angle dextre du chef, à la bordure d'azur. — 1. JOST, 1587-1627, du Grand Conseil 1609, du Petit Conseil 1624, bailli de Ruswil 1625, capitaine. — 2. ***Jost.*** 1593-1658, Dr theol. 1609, curé de Willisau et de Lucerne 1616, chanoine de Beromünster 1625, de nouveau curé de Lucerne 1632, chanoine et commissaire épiscopal 1634, prévôt 1637.

Il fut créé par le pape Innocent X internonce, avec rang de légat *a latere* auprès des Suisses, des Grisons et de leurs alliés 1647 ; élu évêque de Lausanne en 1652, il fut consacré et fit son entrée à Fribourg en 1654, résida à Lucerne où il mourut et fut enterré. Il légua sa bibliothèque au couvent d'Engelberg. — 3. ANNA, cistercienne à Gnadental, abbesse 1637, † 1648. — 4. BERNHARD, du Grand Conseil 1642, † 1671, dernier de la famille. — Voir *LL.* — *AHS* 1910, 1926. — Dubois : *Armoiries du diocèse et des évêques de Lausanne.* — Riedweg : *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromünster.* — Notices généalogiques. — P. Rufin Steimer : *Die päpstlichen Gesandten in der Schweiz.* — *Gfr.* Reg. — Deux peintres de ce nom sont mentionnés dans *SKL.* [v. v.]

KNABENHANS. Ancienne famille de Wädenswil (Zurich), où elle est citée dès 1439. — KLEINHEINI était en 1466 sautier de la maison des religieux de Wädenswil. — [J. FRICK.] — *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or accompagnée de deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — ALFRED, * 1880, maître secondaire, Dr phil. 1912, privat-docent d'ethnologie à l'université de Zurich 1918-1921. Auteur de *Zur Hydrogr. des Rheingebietes zw. Landquart und Bodensee*, 1912 ; *Die polit. Organisation bei den austral. Eingebornen*, 1919. [H. Br.]

KNAPP, *Charles*, d'une famille du Montbéliard, naturalisée neuchâteloise en 1873 et agrégée la même année à Neuchâtel, * 20 janvier 1855 à Allondans (Doubs), † 20 août 1921 à Lausanne. Instituteur à Noiraigue, puis au Locle 1876-1889 et à Neuchâtel 1889-1891, professeur de géographie à l'académie, puis université de Neuchâtel dès 1887, au gymnase et à l'école normale 1891, professeur d'ethnographie et d'histoire de la civilisation à l'université 1916. Il fut un des fondateurs et l'animateur de la Société neuchâteloise de géographie, dont il rédigea le *Bulletin* dès 1885, l'un des directeurs du *Dictionnaire géographique de la Suisse*, collaborateur au *Nouveau dictionnaire de géographie*, de Vivien de Saint-Martin, conservateur du Musée ethnographique, membre correspondant de nombreuses sociétés de géographie. — Quotidiens de la Suisse romande. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1922. [L. M.]

Charles Knapp.
D'après une photographie.

KNAUS, JOHANN-MELCHIOR, * 1 mai 1820 à Krummenau (Toggenbourg), pasteur de Degersheim 1846-1848, professeur au gymnase de Saint-Gall 1847-1856, professeur et en même temps premier recteur de l'école cantonale saint-galloise 1856-1863 ; professeur à l'école cantonale et professeur extraordinaire à l'université de Berne de langues classiques et orientales 1863-1878, au gymnase libre (école de Lerber) de Berne 1879-1893, Dr phil. h. c. de l'université de Berne 1866, † 6 avril 1901. — *St. Galler Nbl.* 1902, p. 38. — *Der Bund* 1901, n° 102. — Dierauer : *Die Kantonsschule St. Gallen 1856-1906*, p. 25, 82, 103. — Dierauer : *Analekten* VIII, 18. — *Progr. der st. gallischen Kantonsschule* 1901, p. III. [Bt.]

KNEBEL, HANS, chapelain de la cathédrale de Bâle et chroniqueur. Fils d'un conseiller de la corporation des tisserands, * vers 1414-1416, bachelier ès arts à Heidelberg 1435, prêtre 1441 et chapelain du prévôt de la cathédrale, Georg von Andlau, en 1442 ; plus tard chapelain principal de la cathédrale, chanoine du chapitre de Lutenbach près Guebwiller (Alsace), notaire impérial, et en 1460 premier notaire de l'université de Bâle dès sa fondation. Auteur d'un *Diarium* embrassant les années 1473-1479, source importante pour l'histoire du Haut-Rhin, † 1481. — Voir *Bas. C.* 2 et 3. — *ADB.* — v. Wyss : *Historiogr.* [C. Ro.]

KNEBEL, FRANÇOIS, 1789-1822, bourgeois de La Sarraz (Vaud), d'une famille originaire de Deux-Ponts. Élève de Kaesermann, il se fixa à Rome et peignit pour lui des paysages intéressants qui portent le nom de son maître. — De Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

KNEBELBURG (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Refuge de forme elliptique entouré d'un simple fossé. Il est situé sur le Jensberg et pourvu de formidables soubassements de pierre. La date de sa construction ne peut être établie avec certitude. On met son existence en rapport de celle de la localité celto-romaine de Petinesca. — E. Lanz : *Die Ausgrabungen am Jensberg* 1898-1904. — *ASA* N. S. VIII, p. 23, 113. [O. T.]

KNECHT. Familles des cantons de Berne, Lucerne, Valais et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille patricienne de la ville de Berne, éteinte en 1838, qui a donné trente membres au Conseil des Deux-Cents. *Armoiries* : d'azur au pot de vin d'or. — 1. JOHANNES, des Deux-Cents 1439-1466. — 2. PETER, fils du n° 1, des Deux-Cents 1472-1510. — 3. MATHEUS, fils du n° 2, des Deux-Cents 1509, bailli de Wangen 1529, du Conseil 1536, † 1563. — 4. BARTHOLOMÆUS, fils du n° 3, des Deux-Cents 1530, directeur de l'hôpital 1540, † 1544. — 5. MATHEUS, fils du n° 3, des Deux-Cents 1533, bailli de Ripaille 1540, de Ternier 1547, † 1558. — 6. BARTHOLOMÆUS, fils du n° 5, cordonnier, des Deux-Cents 1567, bailli de Frienisberg 1572, d'Interlaken 1581, du Conseil 1588, 1602, gouverneur de Payerne 1595, † 1607. — 7. VALERIUS, fils du n° 5, des Deux-Cents 1561, bailli de Bonmont 1588-1592. — 8. MATHEUS, fils du n° 5, 1534-1592, des Deux-Cents 1578, grand sautier 1578, bailli de Moudon 1580. Les deux suivants, fils du n° 6, furent les ancêtres de deux branches. — *a) Branche aînée.* — 10. ADRIAN, 1566-1627, des Deux-Cents 1593, grand sautier 1595, bailli d'Aarwangen 1597, de Wangen 1606, du Conseil et banneret 1612, trésorier allemand 1623. — 11. ADRIAN, fils du n° 10, 1600-1663, des Deux-Cents 1624 et 1645, commandant d'Aarbourg 1635, bailli d'Interlaken 1651. — 12. ANTON, fils du n° 11, 1635-1701, des Deux-Cents 1664, directeur de l'hôpital inférieur 1668, bailli de Brandis 1682. — 13. ANTON, fils du n° 12, des Deux-Cents 1691, gouverneur d'Aigle 1697, directeur du sel 1723. — 14. ALBRECHT, 1662-1732, fils du n° 12, des Deux-Cents 1701, avoyer de Berthoud 1710, châtelain de Zweisimmen 1728. — 15. DAVID, fils du n° 12, 1666-1726, pasteur d'Amsoldingen 1692, vicaire à Berne 1700, pasteur à Oberwil près de Büren 1706, doyen. — 16. HANS-JAKOB, fils du n° 12, fondateur de la pharmacie de la rue du Marché que sa famille dirigea durant trois générations. — 17. ANTON, fils du n° 13, 1682-1748, des Deux-Cents 1718, greffier du tribunal 1722, receveur du « mauvais denier » 1726, avoyer de Büren 1727, châtelain de Frutigen 1740. — 18. DANIEL, petit-fils du n° 11, des Deux-Cents 1718, lieutenant-colonel. — 19. DAVID-ANTON, fils du n° 14, 1695-1774,

des Deux-Cents 1735, bailli d'Erlach 1742, avoyer d'Unterseen 1756. — 20. ALBRECHT, frère du n° 19, 1700-1783, émigra en Caroline dans sa jeunesse ; géomètre et commissaire, économe de la maison de Frienisberg en 1755. — 21. JOHANN-FRANZ-SAMUEL, petit-fils du n° 12, 1716-1771, se forma dans les mines saxonnes, conseiller palatin du Wurtemberg, facteur du sel à Aigle 1753. — 21a. JOHANNES, 1704-1784, sous-secrétaire 1746, des Deux-Cents 1755, bailli d'Oron 1758, de Laupen 1774. — 22. DANIEL-ANTON, petit-fils du n° 17, 1747-1794, des Deux-Cents 1785, percepteur de l'ohmgeld 1791. — 23. DAVID-GABRIEL, 1753-1812, frère du n° 22, des Deux-Cents 1785, châtelain de Zweisimmen 1793. — 24. RUDOLF-LUDWIG, arrière-arrière-petit-fils du n° 13, 1781-1838, capitaine en Prusse 1815, secrétaire de l'administration supérieure des postes 1833, dernier de la famille.

b) Branche cadette, éteinte en 1820. — 25. BARTHOLOMÆUS, fils du n° 6, 1576-1623, des Deux-Cents 1612, bailli de Schwarzenbourg 1615. — 26. BARTHOLOMÆUS, fils du n° 25, 1599-1642, des Deux-Cents 1629, bailli de Bonmont 1635. — 27. BARTHOLOMÆUS, fils du n° 26, 1626-1672, des Deux-Cents 1664, bailli de Gottstatt 1668-1672. — 28. SAMUEL, fils du n° 26, 1631-1687, des Deux-Cents 1680, intendant de la léproserie 1683. — 29. JOHANN-JAKOB, fils du n° 26, 1639-1690, des Deux-Cents 1680, bailli de Biberstein 1687. Son fils — 30. HANS-JAKOB fut banni comme piétiste, puis fut aumônier à la cour de la comtesse de Wittgenstein. — 31. EMANUEL, petit-fils du n° 29, tanneur, banni à perpétuité à la suite de la conspiration de 1749. — 32. BEAT-JAKOB, fils du n° 28, 1676-1734, des Deux-Cents 1710, avoyer de Büren 1715, directeur des grains 1731. — 33. ADRIAN, fils du n° 32, 1714-1786, lieut.-col. en Frise 1749, des Deux-Cents 1755, bailli d'Aubonne 1763, dir. du sel 1776. — Gr. — v. Werdt. — *LL.* — *LLH.* [H. T.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Lucerne (XIV^e s.), Hochdorf, Sursee et Willisau. — BENEDIKT, de Lucerne, prieur de la chartreuse d'Ittingen 1586, déposé pour dettes 1594, † à Fribourg-en-Brisgau. — v. Mülinen : *Helvetia sacra* I, 229. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

C. **Canton du Valais.** — JOH.-HEINRICH, sculpteur, d'origine incertaine, travailla aux stalles de l'église de Valère (Sion) de 1662 à 1664 et s'établit avec sa famille à Sion où il mourut le 4 juin 1725 à 90 ans. — Voir *BWG* V, 132. [D. I.]

D. **Canton de Zurich.** Ancienne famille de la commune de Hinwil, où elle est citée dès 1389 ; elle est actuellement répandue dans la région. Elle tenait des métairies en fiefs du couvent de Rüti. [J. FRICK.]

KNECHTENHOFER. I. Famille de Thoune où HANS-JAKOB devint bourgeois en 1604. Une branche éteinte au commencement du XX^e s. s'est fait un renom dans l'industrie hôtelière. — 1. JOHANN-PETER, * 1762, capitaine 1793, commissaire des guerres 1798, commandant de quartier du canton d'Oberland 1799, membre de la municipalité 1800, du Grand Conseil 1803, du Petit Conseil 1807, trésorier 1811, acquit en 1801 le château d'Oberhofen, † 1812. — 2. ***Johann-Friedrich***, * 1796, capitaine 1831, enrichi dans le commerce des toiles à Sumiswald, avec ses frères JOHANN-JAKOB et JOHANN (1793 - 9 mars 1865, colonel, conseiller national 1850-1851, du Grand Conseil), il revint à Thoune, éleva l'hôtel Bellevue à Hofstetten, et fit venir en 1835 de Paris, le premier bateau à vapeur qui circula sur le lac de Thoune, le *Bellevue*. La première course eut lieu le 31 juillet 1835, avec Johann comme capitaine. Les frères Knechtenhofer furent en relations avec le futur empereur Napoléon III, durant le séjour de celui-ci à Thoune et c'est à sa bienvaillance que Thoune-Hofstetten dut, de 1835 à 1870, son renom de station d'étrangers. — 3. JOHANN-WILHELM, neveu des précédents, capitaine, † 1906. Il donna un tel essor à l'industrie hôtelière que Thoune crut devoir créer l'hôtel Thunerhof. La famille s'éteignit avec son fils ARNOLD. — Voir Hartmann : *Das grosse Landbuch.* — *Gesch. der Dampfschiffahrt.* — [K. HUBER.] — 4. ROSA, 1835-1915, légua au Musée historique de Berne une riche collection d'antiquités suisses. — *Jahresber. v. hist. Museums* 1916. [R. W.]

II. Famille bourgeoise de la ville de Berne du XVI^e s. *Armoiries* : de gueules à une flèche d'or pointée et pennée d'argent, posée en barre, accompagné d'un croissant et d'une étoile. — ADAM, des Deux-Cents 1534, intendant du couvent d'Interlaken 1553-1559, *Bösp fenniger* 1559, intendant de l'hôpital de l'Ile 1561, † 1577. Son fils — HANS-FRANZ, 1537-1585, des Deux-Cents 1567-1573, 1578-1585, secrétaire de la trésorerie des pays de langue allemande 1567, bailli de St. Jean 1570-1573, *Stiftsschreiber* 1577. — Gr. — *LL.* [H. T.]

KNECHTLI. Familles des cantons d'Appenzell et de Berne.

A. **Canton d'Appenzell.** KNECHTLI (KNÆCHTLI). Ancien nom de famille des deux demi-cantons, cité dès 1433. Diminutif de *Knecht* = valet. — *AU.* — *AM* 1840. [A. M.]

B. **Canton de Berne.** Très ancienne famille du canton de Berne, citée à Bienne dès 1303 et 1319 et actuellement encore bourgeoise de Cerlier. — *FRB.* [H. TR.]

KNELL. Famille de Westphalie, bourgeoise de Töss en 1801 avec Sebastian. — 1. AUGUST, * 19 août 1849 à Töss, vécut longtemps aux États-Unis, † 27 janvier 1892 à Enge-Zürich, poète, auteur de *Aus zwei Welten*, poésies, 1882. — 2. KARL, * 1853 à Töss, † 19 mars 1901 à Zurich, architecte, auteur de nombreux édifices en Suisse orientale, dont l'église de Lindau, président de la commune de Küsnacht, député au Grand Conseil. — Voir *SB* 37, 1901. — *NZZ* 1901, n° 79. — E. Stauber : *Töss*, dans *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1926, p. 210. [H. BR.]

KNELLWOLF. Famille appenzelloise probablement originaire du Toggenbourg, d'abord bourgeoise de Herisau en 1566. — ARNOLD, de Herisau, * 19 mai 1865, pasteur de Trimmis et Untervaz 1888, de Mayence 1891-1898, rédacteur du *Landbote* à Winterthour ; de nouveau pasteur à Untervaz 1900-1906, à Wald (Appenzell), à Lugano 1908, à Cerlier dès 1909, conseiller national 1917-1920. Auteur de *Höhen u. Tiefen*, poésies, 1906 ; *Albert Kalthoff* 1906 ; *Albert Bitzius*, 1915 ; *National und Sozial*, 1917, et d'autres ouvrages. — A. Eugster : *Gem. Herisau.* — Koller : *Geschlechterbuch.* — *DSC.* [A. M.]

KNEUBÜHLER. Familles des cantons de Berne et de Lucerne.

A. **Canton de Berne.** Famille d'Affoltern (Emmenthal), Bleienbach, Frauenkappelen et Herzogenbuchsee, autrefois aussi de Bolligen. — SAMUEL, de Bolligen, † 1684, imprimeur bernois, travailla d'abord à Bolligen de 1675 à 1676, puis à Berne jusqu'en 1684. Sa veuve continua d'y exploiter son officine jusqu'en 1690. — Ad. Fluri : *Samuel Kneubühler*, dans *BBG* 15, p. 194. — *Schweiz. Gutenbergstube* ; *Chronologie der Berner Buchdrucker*, p. 19. — [K. J. L.] — SIGMUND, de Frauenkappelen, * 1758 en Hollande où il servit plus tard au régiment May, revint comme capitaine en 1796 dans sa patrie, adjudant du général K.-L. d'Erlach en 1798. Il fut très gravement malmené à Kirchdorf après la défaite du Grauholz, tandis qu'on assassinait le général à Wichtrach, servit après son rétablissement dans la légion Rovéréa, de 1799 à 1805 à la solde de l'Angleterre, † 4 août 1809 à Thoune. — Voir *SBB* IV, avec bibliogr. — *BT* 1896. [H. TR.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles du bailliage de Willisau dès le XV^e s. *Armoiries* : d'or au genou de de sable soutenu de trois coupeaux de sinople. — HANS, juge 1503, conseiller 1511. — PETER, avoyer de Willisau 1559-1561, † 1563. — HANS, avoyer 1569-1571, 1574, 1577-1579, 1582, 1585-1587, trésorier 1597-1599. — MORIZ, chef dans la guerre des paysans de 1653. — Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Liebenau : *Gesch. von Willisau.* [P.-X. W.]

KNIE. Famille d'artistes et acrobates, originaire d'Autriche. Le fondateur, FRIEDRICH, † 1850 à Berthoud. Son petit-fils, LUDWIG, père de la génération actuelle, * 1842, devint bourgeois de Frauenfeld en 1898, † à Rapperswil (Saint-Gall) en 1909. Sous la direction de ses fils FRIEDRICH, RUDOLF, KARL et EUGEN, l'entreprise qui n'était jusque là qu'une arène-variétés est devenue depuis 1918 le plus grand cirque de la Suisse — *Schweiz. National Circus der Gebr. Knie*,

journal-réclame à Bienne depuis 1920. — *Die Geschichte einer Circus-Dynastie*, dans *Programm*, Berlin 1926, nº 1263. [M. Schn.]

KNILL. Anciennes familles appenzelloises, surtout répandues dans les Rhodes-Intérieures où elles sont citées dès 1400 environ. Urech, Bastli et Hans, † à Marignan 1515. — Johann-Anton, de Schlatt, 1804-1878, curé de Haslen et Gonten, d'Appenzell et commissaire épiscopal 1840 ; auteur de *Gesch. des Wildkirchlis und der Ebenalp* ; *Landeschronik Appenzells* ; *Katechismus für Appenzell I. Rh. Schulen.* — Voir *AU.* — v. Mülinen : *Prodromus.* — Koller : *App. Geschlechterbuch.* [A. M.]

KNOBEL. Familles des cantons de Glaris et de Schwyz.

A. **Canton de Glaris.** Famille de Glaris, Betschwanden, Luchsingen, Leuggelbach, Nidfurn et Schwändi. — Abraham, 1821-1906, instituteur, conseiller et juge civil. — Fridolin, de Luchsingen, * 31 mai 1857, attaché à la légation des Pays-Bas à Berlin, chargé d'affaires à Téhéran, ministre résident à Pékin 1895, à Téhéran 1903, consul général à Prétoria 1906, actuellement à Singapour. [J.-J. K.-M.]

A. **Canton de Schwyz.** Famille de la Marche, surtout des communes d'Altendorf et Galgenen. *Armoiries* : d'azur à deux plantes d'ail passées en sautoir. La famille a donné à ces deux communes une série de fonctionnaires. — Kaspar, * 1842, à Altendorf, député au Grand Conseil 1870-1878, ammann du district de la Marche 1882-1884, conseiller national de 1905 à sa mort, 16 décembre 1909 ; président du tribunal de district 1906. [R-r.]

KNOBLAUCH. Familles des cantons d'Argovie, Berne et Saint-Gall.

A. **Canton d'Argovie.** Johann, de son vrai nom *Cist*, de Zofingue, imprimeur, à Strasbourg 1497-1528, imprima vers 1500 à Sursee le *Schwabenk.ieg* de Schradin, fonda un obit 1516, était défunt en 1528. — *ADB.* — *OBG* II, p. 323. — *SKL.* — *Zof. Nbl.* 7, p. 35. [H. Tr.]

B. **Canton de Berne.** Famille éteinte de Thoune. — Louis, dit Loy, de Hagnau près Meersburg sur le Bodan, bourgeois de Thoune 1596, du Petit Conseil 1618, trésorier 1622, administrateur de l'hôpital 1628, s'enrichit par les transports par eau et le négoce avec Interlaken, fit une donation à la léproserie An der Zulg, acquit en 1630 la seigneurie de Toffen, † 1642. Son fils, Hans-Georg, 1597-1667, dernier mâle de la famille à Thoune, fit percer en cette ville le puits dit Loysod vis-à-vis du Freienhof. — *LLH.* — *AHS* 1908, p. 69. — *OBG.* — *Maison bourg.* XI, p. LXII. [K. Huber.]

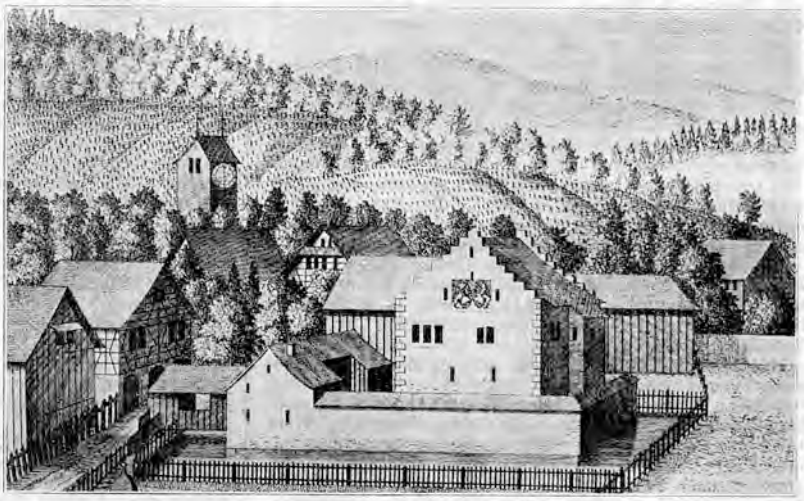
C. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Saint-Gall. Burkhart *Knobelouch*, ammann des seigneurs de Steinach 1353. Heinrich Knobloch, bourgeois de Saint-Gall en 1388, cité en 1392 ; Burkhart, dit Cnobloch, camérier du décanat de Saint-Gall 1397. La famille s'éteignit au XIXe s. — *USt G.* — Kessler : *Sabbata.* — Vadian III, p. 200. — Miles dans *MVG* XX, p. 323. — Hartmann : *Lebende Gesch.* (mns. à la Bibl. de Saint-Gall). — *OBG.* — Livre de bourgeoisie de 1859. [Bt.]

KNŒPFEL (Knüpfel, Knœpfler). Familles d'Appenzell, Rhodes-Intérieures, et du Hinterland ; le nom doit provenir d'un surnom cité dès 1400 : *Knüpfel.* Hermann, Kunz et Hans, † 1515 à Marignan. — Johannes, de Hundwil, 1779-1853, capitaine du pays et membre de la commission de revision 1830-1836. — Voir *AU.* — *App. Monatsblatt* 1840. — *AJ* 1886. — Koller : *Geschlechterbuch.* [A. M.]

KNŒPFLI. Ancienne famille de la paroisse d'Andelfingen (Zurich), où elle habitait déjà en 1393. Un de ses membres était capitaine d'artillerie dans la guerre de Zurich en 1444. [J. Frick.]

KNŒRRI, KNŒRI. Ancienne famille bernoise d'Urtenen, aussi bourgeoise de Boltigen et Zweisimmen. — Johannes, d'Urtenen, maître d'école à Berne dès 1779, envoyé en 1802 auprès de Pestalozzi aux frais de la ville, écrivit en 1812 une *Schul-Methode*, défunt 1819. — Ad. Fluri dans *BBG* 1925, p. 319. [H. Tr.]

KNONAU (C. Zurich, D. Affoltern. V. *DGS*). Com. et paroisse, ancienne commune civile. *Armoiries* : de gueules au chapeau de *meier* d'argent de la famille Meyer von Knonau, remplaçant celles du Knonaueramt, ou district d'Affoltern, employées par erreur. — *ZT* 1923, p. 250. — Trouvaille d'objets de l'âge du bronze ; au Bühl un tumulus du Hallstatt, des tombes celtiques le long de la route de Mettmenstetten, une villa romaine près de Baregg sur la hauteur appelée Lachen,



Le château et l'église de Knonau. D'après une gravure sur cuivre dans *Geschichte der Familie Ammann.*

des tombes alémanniques sur la Binzegg. Parmi les églises appartenant au couvent de Schännis est citée en 1045 celle de *Chnonowa* ; la possession de la chapelle et de toute la « villa » fut confirmée en 1178 par le pape. L'église fut rebâtie en 1519, son plafond gothique était de Hans Winkler. Des sculptures en champ levé et la cloche de 1666 sont au Musée national suisse. Schännis céda en 1694 ses droits au Conseil de Zurich. La basse justice appartenait au XIVe s. aux barons de Rüssegg, dès 1346 à ceux de Hünoberg qui la réunirent à celle d'Ægust-Borsikon-Breitmatt des Ballwil. Ces droits de justice furent vendus en 1399 au bourgmestre Johannes Meyer von Knonau et à son frère Rudolf, dans la famille de qui ils restèrent, avec ceux d'Obermettmenstetten jusqu'en 1512. Cette année-là, Gerold Meyer von Knonau fit cession des justices inférieures de Knonau, Obermettmenstetten, Borsikon et Breitmatt à la ville de Zurich. Celle-ci remplaça dès 1507 l'ancien Wasserhaus par un bâtiment administratif, siège du nouveau bailliage extérieur de Maschwanden, qui, réuni à Knonau, forma le bailliage de Knonau. Le château a été acheté en 1926 par Jakob Klaesi, Dr med., qui y installa une maison de santé. Sous la Restauration, il fut siège du bailli de Knonau et, vendu à un particulier en 1832, il servit longtemps d'hôtel. La suppression en 1831 du bailliage de Knonau fit du village jusqu'en 1837 le siège du nouveau district du même nom, puis Affoltern le remplaça. *Population* : 1634, 226 hab. ; 1920, 571. Registres de baptêmes et de mariages dès 1552, de décès dès 1664. — Voir Ernst Leemann : *Wirtschafts- u.*

siedelungsgeograph. Untersuchungen im Gebiet zwischen Albis und Reuss. — Hans Brandenberger : *Das Knonaueramt.* — F. Keller et J. Heierli : *Archäol. Karten.* — F. Keller : *Statistik.* — Le même : *Heidengräber.* — *Römische Forschung in der Schweiz* 1925, p. 92. — *LL.* — *LLH.* — *UZ.* — *Mem. Tig.* — *ZSK* XV, 70-73. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*, dans *Gfr.* 39, p. 104. — *Nbl. des Waisenhauses in Z.* 1920. — *MAGZ* 23, p. 333. — A. Largiadèr, dans *Festschrift f. P. Schweizer.* — *Rapports du Musée national* 1914, 1921, 1923. — *ZWChr.* 1910, p. 380. — *Der Albisfreund* 1911 et suiv. — *Bürgerhaus* II, 1927. [F. H.]

KNOPF. Familles des cantons de Bâle, Berne et Soleure.

A. **Canton de Bâle.** Famille d'orfèvres venue d'Ulm à Bâle vers la fin du XV^e^ s. *Armoiries* : d'argent à la tête de bélier de sable. — 1. CHRISTIAN, orfèvre, bourgeois de Bâle 1480, défunt 1512. — 2. CHRISTIAN, fils du n° 1, orfèvre et changeur, † 1518. — Voir *WB.* — *SKL.* [C. Ro.]

B. **Canton de Berne.** Famille de la ville depuis le XVI^e^ s. jusqu'en 1738. *Armoiries* : d'argent à un rosier à 3 boutons issant de trois monts de sinople. — DAVID, * 1623, notaire, des Deux-Cents 1657, bailli d'Interlaken 1675-1681. — DANIEL, fils du précédent 1668-1738, secrétaire des capitaux anglais ; dernier de la famille. — *LL.* — Gr.

Une ancienne famille Knopf est encore florissante au Beatenberg. [R. W.]

C. **Canton de Soleure.** Famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. JAKOB, de Berne, batelier, acquit la bourgeoisie en 1541. *Armoiries* : d'argent à trois boutons de rose de gueules, tigées et feuillées de sinople. — 1. FRANZ, fils du précédent, du Grand Conseil 1568, *Jungrat* 1588, bourgmestre 1593, bailli du Lebern 1595, de Flumental 1605, *Altrat* 1615, † 1615. — 2. DANIEL, du Grand Conseil 1605, *Jungrat* 1624-1643. — *LL.* — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

KNOPFLIN. Famille de la ville de Zoug, probablement venue de Küsnacht (Zurich) et de Zollikon, éteinte en 1786. HANS, bourgeois de Zoug 1490, intendant des bâtiments de la ville 1501 ; NIKOLAUS, frère du précédent, bourgeois 1497, également intendant des bâtiments 1514. Le plus connu des intendants de bâtiments est — JOST, 1552-1623. Sous sa direction furent menés à chef l'arsenal de Zoug, 1580, l'abaissement du niveau de la Lorze près de Cham, 1591-1593, le couvent des capucins, 1595-1597, le couvent de femmes de la présentation de la Vierge, 1608, etc. Les rapports de Jost sur ces entreprises furent publiés en partie dans *Gfr.* 11, p. 150 et 15, p. 218. Grand bienfaiteur des couvents et églises de Zoug. — La famille a donné naissance, en outre, à des orfèvres, à des officiers au service étranger et à des religieux. — Voir *SKL.* — W.-J. Meyer : *Zuger Bio-Bibliographie.* — *Zuger Nachrichten* 1915, n° 50. [W.-J. MEYER.]

KNORRE, ERNST, maître de la monnaie à Lucerne 1594-1596. — *SKL.* [J. G.]

KNOX, *John*, réformateur, * dans le comté de Waddington (Écosse) probablement entre 1513 et 1515, étudia à Saint-André et entra dans les ordres. Sous l'influence de George Wishart, il adopta la Réforme vers 1543-1544. Pasteur à Berwick, à Newcastle, puis chapelain du roi ; c'est alors qu'il jeta les bases du puritanisme anglais. Il continua à prêcher après l'avènement de Marie Tudor, puis dut fuir l'Angleterre au début de 1554. De Dieppe, il vint s'installer à Genève, pour profiter de l'enseignement de Calvin. Mais les Anglais réfugiés à Francfort l'appelèrent comme pasteur (sept. 1554). A la suite d'une violente polémique avec le D^r^ Cox, chancelier de l'université d'Oxford, au sujet de la liturgie, il revint à Genève (mars 1555). Nommé le 16 décembre 1556 pasteur de l'église anglaise, il fut en relations constantes avec Calvin. A la fin de janvier 1559, il quitta définitivement Genève, dont il avait été reçu bourgeois le 21 juin 1558. Rentré en Écosse, il devint pasteur à Saint-Giles d'Édimbourg et jouit d'une influence immense non seulement en Écosse, mais en Angleterre et en Irlande. Il fut en opposition constante avec Marie Stuart, dont il avait désapprouvé le mariage. Il mourut le 24 novembre 1572. Pendant son séjour à Genève, il avait composé, en tout ou partie, plusieurs de ses ouvrages, entre autres : *Premier coup de trompette contre le monstrueux gouvernement des femmes*, et *Réponse... à un anabaptiste, adversaire de la prédestination.* Knox est représenté au groupe central du monument international de la Réformation à Genève. — Voir David Laing : *The Works of John Knox.* — Henry Cowan : *John Knox, the Hero of the scottish Reformation*, 1905. — Charles Martin : *Les protestants anglais réfugiés à Genève au temps de Calvin.* — Theophile Heyer : *Notice sur la colonie anglaise établie à Genève de 1555 à 1560*, dans *MDG* IX. [Henri GRANDJEAN.]

John Knox.
D'après une gravure sur bois de 1581 dans les *Icones* de Th. de Bèze (coll. Maillart)

KNUCHEL. I. Ancienne famille originaire de la région de Fraubrunnen et encore bourgeoise de Jegenstorf, Iffwil, Oberwil près Büren, Bätterkinden et Wiedlisbach, ainsi que de quelques communes du canton de Soleure. Le premier Knuchel est cité à Münchringen en 1373, d'autres dans le rôle de la confrérie de la chapelle d'Oberbüren vers 1500. — *FRB.* — *AHVB* 18, p. 430. — FRITZ, de Bätterkinden, * 1891 à Bâle, D^r^ phil., rédacteur du feuilleton des *Basler Nachrichten* depuis 1917. Liste de ses œuvres dans *DSC.* — II. Familles de la ville de Berne. Une famille bourgeoise éteinte était florissante au XVI^e^ s. — *LL.* — Une autre, plus récente existe encore, elle a pour ancêtre ADAM, de Bätterkinden venu à Berne en 1569. *Armoiries* : d'azur au pigeon d'argent sur trois coupeaux de sinople. — Gr. [H. Tr.]

KNÜDER (KNÜTTI, KNÜTLI). Nom de famille du canton d'Uri qui présente les variations suivantes : *Knüder*, *Knuder* dans le Schächental, *Knutti*, *Knütti* à Bürglen, *Knutli*, *Knütli* à Attinghausen. C'est un dérivé du *ahd. chnot* appartenant à la même souche que le nom nordique *Knut.* Des familles répondant à ces noms furent florissantes aux XIV^e^ et XV^e^ s. WÆLTI, fils de Knüder de Hoffacker, tomba à Laupen en 1339. — 2. KONRAD, de Bürglen, témoin en 1360, juge arbitral 1365. — 3.-4. JAKOB et RUDI, de Bürglen, furent au nombre des meneurs de la révolte contre le Fraumünster en 1392. — 5. JENNI, de Bürglen, membre de la confrérie de St. Lazare de Seedorf, député en Léventine en 1403. — *AS* I. — *Gfr.* Reg. — Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *Nbl. v. Uri* XIV, p. 23 ; XV, p. 24. [J. MÜLLER, A.]

KNUPP. Famille bourgeoise de Zurich dès 1440. — *Armoiries* : d'azur à un bouton de rose au naturel coupé dans sa longueur, tigé et feuillé de sinople, accompagné en pointe de trois coupeaux du même. — STEFAN, de Zurich, pasteur à Herisau 1592 et doyen 1602 ; aumônier de l'expédition contre Genève 1603, diacre d'Uster 1604, pasteur de Maur 1620 et à Speicher, Appenzell, 1622-1623 ; auteur de *Gesch. der Appenz. Landesteil.*, mns. — *LL.* — v. Mülinen : *Prodromus.* — Wirz : *Etat.* — D. Meyer : *Wappenbuch* 1605. [H. Br. et F. H.]

KNUS, autrefois aussi KNUSS. Vieille famille de Winterthour, bourgeoise dès 1400.

Armoiries : d'or au triangle évidé et sommé d'une croix pattée de sable, une seconde croix pattée issant de la base du triangle. — 1. HANS, du Grand Conseil 1507, du Petit Conseil 1522, intendant des bâtiments 1524. — 2. HEINRICH, juge de la ville 1513, du Grand Conseil 1514, du Petit Conseil dès 1525, député du Conseil aux guerres de Cappel de 1529 et 1531, capitaine du contingent de Winterthour après la surprise

du Gubel 1531, vice-bourgmestre 1546, † 1550. — 3. HANS-KASPAR, * 1568, du Grand Conseil 1612, juge de la ville 1624, du Petit Conseil 1634, † 1635. — 4. HANS-JAKOB, du Grand Conseil 1595, du Petit Conseil 1611, intendant de l'hôpital 1618, † 1623. — 6. JOHANN-HEINRICH, * 5 mars 1832 à Schönholzerswilen (Thurgovie), pasteur à Veltheim 1854-1876, conseiller municipal de Winterthour 1876-1892 et secrétaire de la ville 1879-1881, député au Grand Conseil, poète et écrivain, † 20 février 1897. — *Landbote* 1897, nos 44 et 47. — *NZZ* 1897, no 65. — Voir en général Ant. Künzli : *Bürgerbuch* (mns.). — *Chronik des Laur. Bosshart*, publiée par Kaspar Hauser, 1905. [H. Br.]

KNÜSEL. Familles des cantons de Lucerne et Zoug.

A. **Canton de Lucerne.** Familles de Lucerne ; diverses réceptions à la bourgeoisie dès 1357, familles venues d'Ebikon en 1387, de Meierskappel dès 1456. — WERNER, du Grand Conseil 1396. — HANS, du bailliage de Habsbourg, chef d'escadron à Novare 1512. — Deux Knüsel de Meierskappel, accusés de meurtre subirent en mai 1528 le jugement de Dieu en ce lieu et furent trouvés innocents (*ASG* 1881, p. 439). — ***Melchior-Josef-Martin,*** de Lucerne, 16 novembre 1813-14 janvier 1889, avocat général 1838, juge criminel 1840, procureur général 1841-1852, député au Grand Conseil 1847, conseiller d'État 1852, avoyer 1853 et 1855, conseiller national 1854 et 1878-1881, conseiller fédéral 1855-1875, président de la Confédération 1861 et 1865. — *Luz. Tagblatt* 16 janvier 1889. — *Schw. Portr. Gallerie.* — PETER, de Lucerne, Dr med. vet., * 1857, député au Grand Conseil 1891-1919, au Conseil national dès 1902, vétérinaire cantonal dès 1921. — *DSC.* — *Ann. des autorités féd.* 1923. — JOSEF, de Gisikon, * 1862, forestier d'arrondissement 1885, inspecteur général des forêts 1919, auteur de *Beitrag zur Lösung der Waldsteuerfrage im Kt. Luzern*, 1897, collaborateur à la *Schweiz. Forstztg.* — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

Melchior-Josef-Martin Knüsel. D'après une photographie (Bibl. Nat. Berne).

B. **Canton de Zoug.** Vieille famille de Risch. HANS et WERNER, cités en 1435. — JOSEF, * 17 décembre 1868, conseiller d'État, directeur des Travaux publics dès 1898, landammann 1909-1910. — *Gfr.* 23, p. 319. — *DSC.* [W.-J. MEYER.]

KNÜSLI. Famille de l'ancienne commune d'Enge, actuellement de la ville de Zurich, établie à Leimbach-Enge depuis le milieu du XVIe s. et probablement originaire d'Uster où le nom est cité dès 1454. L'armurier Knüsli acquit, en 1443, le domaine de Hard-Zurich qui resta à la famille jusqu'au XIXe s. *Armoiries* : d'or à un cheval de sable sellé et bridé de gueules, soutenu de trois coupeaux de sinople. Depuis la famille est devenue bourgeoise de Zurich, venue d'Aussersihl en 1859, de Winterthour venue de Stallikon en 1858. — HANS, 8 mars 1841-2 septembre 1921, à Winterthour, juge de district 1870 et président du tribunal 1871, secrétaire de la ville 1874, puis avocat jusqu'en 1898, député au Grand Conseil, président du Conseil d'administration de la fabrique suisse de locomotives et de machines 1893, membre du Conseil d'administration des C. F. F. 1911. — *AHS* 1912. — *Genealog. Handbuch bürgerlicher Familien* 8. — *Landbote* 1921, no 207. — *NZZ* 1921, no 1281. — *ZP* 1921, no 209. — *ZSR* 62. [H. Br.]

KNÜTTEL. Ancienne famille d'Uznach (Saint-Gall). — PLACIDUS, abbé d'Engelberg 1630-1658 ; c'est sous son administration que furent construites les grandes orgues. — *LL.* — *Gfr.* 31, p. 234. [L. S.]

KNUTWIL (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*). Com. et paroisse, anciennement bains. *Armoiries* : tiercé en fasce de gueules, d'argent et d'azur. Trouvailles néolithiques (*JSGU* XV). Le domaine et la basse-justice appartenaient au XIIIe s. aux comtes de Frobourg, puis passèrent, le 6 septembre 1280, au chevalier Marquard d'Ifental et la même année au chapitre de Saint-Maurice à Zofingue, tandis que la haute justice parvenait aux Habsbourg et par eux au comté de Willisau (en 1407 à Lucerne). La basse justice et les serfs appartinrent de 1415 à 1579 à Berne, puis, en vertu d'un échange, au couvent de Saint-Urbain. Les habitants se rachetèrent de leur servitude et Saint-Urbain céda la basse justice à Lucerne. La collation, qui relevait à l'origine des Frobourg, passa successivement de la maison des chevaliers d'Ifental, en 1280, au chapitre de Zofingue, à Berne au moment de la Réforme en 1528, à Saint-Urbain en 1579 et en 1848 à Lucerne. Le statut communal fut codifié en 1579 et Knutwil fut érigé en bailliage détaché de Willisau. L'église fut reconstruite sous la République helvétique ; le clocher s'effondra le 6 octobre 1823. Le bailliage fut gracié après la guerre des paysans et les rebelles strictement surveillés. A Stockacker, sur la hauteur entre Knutwil et Kaltbach, on découvrit en 1891 et précédemment des débris de poteries et des bijoux dans des tumulus. Les bains de l'endroit furent vendus en 1486 par Hermann von Wiltberg à Lucerne, qui en investit Hans Imbach dit Beringer à titre de fief héréditaire. Luxueusement reconstruits en 1787, ils cédèrent la place au printemps 1926 à un établissement de correction pour jeunes garçons. Knutwil donna son nom aux XIIIe et XIVe s. à de nombreuses personnalités, tel KONRAD, chanoine de Zofingue en 1235. Registres de paroisse dès 1712. — Voir Segesser : *Rechtsgesch.* — *Gfr.* Reg. — Archives d'État Lucerne. — *JSG* XVIII-XX. — Merz : *Zofinger Urkunden*, 1915. — Fix : *Beschreibung des Stahlbades*, 1802. — Gabr. Rüsch : *Bade- und Trinkkuren*, 1825. — Gsell-Fels : *Kurorte*, 1880. [P.-X. W.]

KOBEL. De nombreuses anciennes familles bernoises sont bourgeoises de Krauchtal et des environs, depuis 1477, ainsi que de Langnau, du Haut-Emmenthal et de Wiedlisbach. [H. Tr.]

KOBELT. Famille du Rheintal saint-gallois, mais aujourd'hui uniquement de Marbach. THOMAN Kobolt, de Bernang en 1454, ammann de l'abbé de Saint-Gall à Bernang 1466, 1471, 1474 ; HANS-JAKOB, ancien ammann du village de Marbach en 1684. — JOHANN-JAKOB, de Marbach, 1825-1905, ammann de commune 1864-1882, député au Grand Conseil vers 1860 et de 1873 à 1876. — Göldi : *Der Hof Bernang.* — Wartmann : *Der Hof Widnau.* — *St. Galler Nbl.* 1906, p. 43. [Bt.]

KOBELWALD (C. Saint-Gall, D. Oberrheintal, Com. Oberriet. V. *DGS*). Vge et paroisse. En 891, *Cobolo* (se rapporte plutôt peut-être à Kobel) ; au XIIIe s., *Chobilwalt* ; en 1362, *Kobelwalt*. Kobelwald appartenait au domaine impérial de Kriessern dont il partagea le sort politique. Il fut élevé le 2 juillet 1803 au rang de commune politique avec Freienbach, Rehag et Moos, mais réuni en août de la même année à celle de Rüti dont il fut de nouveau détaché en 1831 pour être attribué à celle d'Oberriet. Depuis une date fort ancienne Kobelwald forme avec Freienbach, Rehag, Moss, Hard et Kobelwies, une corporation bourgeoise appelée *Holzrode*. Il dépendait au spirituel de la paroisse de Montlingen. Une chapelle y existait avant 1740 ; elle devint église paroissiale en 1801. Hard, Watt, Oberkobelwies et Freienbach y furent rattachés en 1808, les hameaux de Hub et Unterkobelwies en 1892. — *USt G.* — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern.* — Aug. Näf : *Chronik.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — *Gesch. Erinnerungen aus der Pfarrei Kobelwald*, dans *Rheintalischer Allg. Anzeiger* 1900, nos 73, 77, 102, 113, 116. [Bt.]

KOBLENZ (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Klingnau. En 1269, *Copoltis* ; en 1281, *Kobelz*. Restes de colonisation romaine, entre autres, une tour de garde. L'endroit partagea le sort ecclésiastique et politique de Klingnau, dont le bailli exerçait la basse justice au nom de l'évêque de Constance ; la haute juridiction passa après 1415 au comté de Baden. — *Argovia* 27, p. 54. [H. Tr.]

KOBLER. Famille du Rheintal saint-gallois, originaire aujourd'hui exclusivement d'Oberriet et de Rüti. ADELHEID, fille de Johann le Kobler de Bernang, citée en 1359 ; DIEPOLT, ammann de Rüti en 1501 ; JAKOB, administrateur d'Oberriet, ammann du bailliage. — Göldi : *Der Hof Bernang*. — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern*. — PETER, ammann d'Eglolf von Rorschach, cité à Herisau en 1391 ; le bien des Kobler à Goldach est cité en 1404. — Koblen dans la commune de Rorschacherberg est le berceau de cette famille. — *USt G*. [Bt.]

KOBLET. Ancienne famille de l'ancienne commune de Seen, actuellement de la ville de Winterthour ; elle est citée à Seen en 1452 et s'appela d'abord *Kobolt*. Le nom doit remonter à un prénom. [J. FRICK.]

KOBY, FRÉDÉRIC, * 1852, professeur de sciences naturelles à l'école cantonale de Porrentruy, dont il fut le recteur jusqu'en 1919. Auteur de travaux paléontologiques, spécialement sur les polypiers jurassiques parus dans *Mém. Société paléont. Suisse*. [G. A.]

KOCH. Familles des cantons d'Appenzell, Argovie, Bâle, Berne, Grisons, Lucerne, Saint-Gall, Schaffhouse, Thurgovie, Vaud et Zurich.

A. **Canton d'Appenzell.** Nom de famille des plus répandus dans les Rh.-Int., signalé dès 1400. — GEORG, d'Appenzell, † 1627, bailli d'empire en 1606, intendant des bâtiments, administr. de l'arsenal, député à la Diète 1616. — *AU*. — E.-H. Koller : *Geschlechterb*. [A. M.]

B. **Canton d'Argovie.** Famille de Villmergen connue dès le XV^e^ s. (die Haldenbauern), qui a donné des fonctionnaires locaux, des industriels à Dietikon (fabrique de machines) et à Schlieren (fabrique suisse de wagons). — Renseignements personnels. [H. Tr.]

C. **Canton de Bâle.** Deux familles éteintes, bourgeoises de la ville, dont l'une eut pour ancêtre MARTIN, † avant 1488, peintre, bourgeois en 1478 après avoir participé à l'expédition de Morat. *Armoiries* : d'azur à une couronne d'or traversée par deux flèches d'argent en sautoir, la bordure d'or. — 1. KASPAR, 1470-1525, fils du précédent, également peintre, combattit à Marignan en 1515, directeur du sel. — Deux de ses fils exercèrent la même profession. La famille fournit en outre aux XVI^e^ et XVII^e^ s. plusieurs orfèvres et apothicaires. — 2. HEINRICH, 1521-1576, petit-fils du n° 1, secrétaire de ville du Petit-Bâle — 3. KASPAR, 1559-1650, fils du n° 2, notaire de l'université. — 4. HEINRICH, 1640-1691, pharmacien comme son père, petit-fils du n° 3, s'établit à Thoune où il fut l'ancêtre d'une branche de la famille. Les Koch de Bâle s'éteignirent au XIX^e^ s.

L'autre famille Koch, dite Essig et *Coccius*, remonte à ULRICH, 1525-1585, fils d'Ulrich Köchli, professeur de grec à Fribourg, pasteur à SS. Martin et Peter à Bâle et professeur de théologie ; reçu bourgeois le 29 mai 1564. — THEOBALD, 1550-1620, fils du précédent, coutelier, prévôt de la corporation des forgerons 1604-1620. Deux de ses fils reprirent sa profession, un troisième fut orfèvre. — FRIEDRICH, 1615-1663, marchand drapier, du Conseil, prévôt de la corporation *zum Schlüssel* 1660-1663. *Armoiries* : d'azur à deux croissants adossés d'or, trois coupeaux de sinople en pointe. — Voir *WB*. — *SKL*. — *Basler Portraits* II. — Arch. d'État Bâle-Ville. [P. Ro.]

D. **Canton de Berne.** I. Famille patricienne de la ville de Berne, éteinte en 1796. *Armoiries* : coupé, au 1 d'or au globe d'azur, au 2 palé d'azur et d'or de six pièces. PETER et HANS, des Deux-Cents, députés en 1468 de la corporation des tisserands. — 1. HANS-JAKOB, des Deux-Cents 1526, bailli d'Aarwangen 1530, d'Aarbourg 1536, de Payerne 1543, † 1544. — 2. ULRICH, des Deux-Cents 1528, bailli de Saint-Jean 1536, de Chillon 1545, d'Échallens 1550, d'Aarbourg 1557, de Fraubrunnen 1560, † de la peste 1577. — 3. PETER, aubergiste du Faucon, des Deux-Cents 1550, gouverneur d'Aigle 1560, bailli d'Oron 1568, du Conseil 1572 et 1578, † 1598. — 4. GEORG, des Deux-Cents 1553, bailli de Chillon 1564, de Payerne 1565, de Romainmôtier 1572, † 1573 ou 1574. — 5. HANS-ULRICH, fils du n° 3, 1556-1619, des Deux-Cents 1588, grand sautier 1605, bailli de Romainmôtier 1607. — 6. ULRICH, des Deux-Cents 1568, bailli d'Échallens 1580, † 1600. — 7. HANS-JAKOB, fils du n° 6, des Deux-Cents 1596, premier bailli de Brandis 1608. — 8. JAKOB, fils du n° 5, 1586-1646, des Deux-Cents 1614, receveur du mauvais denier 1614, bailli de Bonmont 1619, conseiller 1631. — 9. GEORG, fils du n° 5, des Deux-Cents 1624-1641 et 1645-1662, bailli d'Aarberg 1633. — 10. HANS-ANTONI, fils du n° 5, 1598-1647, des Deux-Cents 1638, intendant des caves du vin vaudois 1644. — 11. SAMUEL, fils du n° 10, des Deux-Cents 1664, avoyer de Büren 1657. — 12. RUDOLF, fils du n° 11, 1661-1741, économe de Hettiswil 1701. — 13. JOHANN-ANTON, petit-fils du n° 11, 1691-1757, major du pays, des Deux-Cents 1735, commandant d'Aarbourg 1743, bailli dans le Freiamt 1747. — 14. FRANZ-SAMUEL, frère du n° 13, 1713-1796, notaire, secrétaire baillival à Aarbourg 1755, dernier de la famille. — v. Werdt. — *LL*. — *LLH*. — *SKL*. [H. T.]

II. Famille de Thoune, originaire de Bâle ; elle a pour ancêtre — 1. HEINRICH, pharmacien, bourgeois de Thoune 1665, chargé de fonctions honorables dans la cité dès 1669. — Un descendant — 2. JOHANN-HEINRICH, pharmacien, publia des travaux de botanique dans les *Abhandlungen der ökonomischen Ges. zu Bern* 1764 et 1774. — 3. ***Karl,*** homme politique et juriste, 27 août 1771 - 10 septembre 1844, membre du Conseil général de la ville de Thoune 1796, officier d'artillerie à Büren et Neuenegg 1798, président du Grand Conseil helvétique 1798. La légion helvétique fut créée à son instigation. Sénateur en 1801, il fut expulsé de l'assemblée avec les unitaires en octobre. Député à la Consulta à Paris, membre du gouvernement provisoire de Berne 1803, député au Grand Conseil 1803, avocat à Berne 1804-1831, collaborateur au code civil bernois. Membre de la commission des écluses, il rédigea une *Gesch. der Verhältnisse im Seeland*, 1816, et provoqua par son rapport la correction de l'Aar entre Thoune et Berne en 1826. Fondateur de l'école militaire bernoise, dès 1821 membre du Conseil de guerre bernois. Il se déclara partisan du système des milices dans un écrit de 1823. Bourgeois de la ville de Berne 1821 (sa branche s'éteignit en 1868), président de la commission pour la revision constitutionnelle 1831, conseiller d'État 1831-1840, chef du Département militaire jusqu'en 1833, des travaux publics 1838-1840. Président du tribunal suprême de 1840 à sa mort. — F. Schuhmacher : *Karl Koch*, biogr. — Barth III, p. 714. — 4. FRIEDRICH, frère du n° 3, négociant à Thoune 1777-1824, du Petit Conseil 1811, fut impliqué dans les troubles de 1814 et sévèrement puni. Il s'intéressa beaucoup aux questions d'économie alpestre et publia en 1824 un écrit sur le lin et le chanvre. — Lutz : *Moderne Biogr*. — *Armoiries* : d'azur à une couronne d'or traversée de deux flèches d'argent en sautoir, la bordure d'or. [K. H. et H. T.]

Karl Koch.
D'après un portrait tiré de F. Schumacher : *K. K.*

E. **Canton des Grisons.** — FELIX, de Tamins. * 8 août 1882, employé postal, secrétaire de la Société des fonctionnaires postaux suisses à Berne 1906 et comme

tel principal promoteur de la loi fédérale sur les pensions de retraite du personnel fédéral, secrétaire central du parti radical suisse 1914, cons. nat. 1917, † 28 juil. 1918. — Quot. de fin juil. 1918. — *BM* 1918. [J.-R. Truog.]

Felix Koch.
D'après une photographie.

F. **Canton de Lucerne.** Familles des bailliages de Sursee et Willisau (XIII^e s.), Entlebuch, Hochdorf et Lucerne (XIV^e s.). — Clewi, † à Saint-Jacques 1444. — Hans, de Willisau, s'empara d'un drapeau bourguignon en 1476 à Grandson. — Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — *SKL* mentionne Hans, peintre verrier 1496. [P.-X. W.]

G. **Canton de Saint-Gall.** Familles du Toggenbourg et de l'Alte Landschaft. — Albert der Koch, de St. Johann dans la vallée de la Thur, est cité en 1293 ; Hans de Degersheim en 1425 ; Johans, maître d'école à Lichtensteig 1480, etc. — Heinrich, 1858-1918, de Wildhaus, * à Furth près Brunnadern, instituteur en divers lieux et à Saint-Gall dès 1886, auteur de considérations humoristiques et satiriques sur son temps, rassemblées et publiées après sa mort sous le titre de *Ernstes und Heiteres*. — *UStG*. — *St. Galler Nbl.* 1919, p. 68. — *St. Galler Lesemappe*. — Diverses familles de ce nom acquirent la bourgeoisie de la ville de Saint-Gall, de Niderhelfentswil en 1877, d'Appenzell en 1880, 1898 et 1916, de Thieringen (Wurtemberg) en 1906. — Livre de bourgeoisie. [Bt.]

H. **Canton de Schaffhouse.** Famille éteinte de la ville de Schaffhouse. *Armoiries* : de gueules à une marmite à trois pieds de sable, l'intérieur d'argent. Conrad, moine 1277 ; Heinrich 1386. La famille a compté plusieurs ecclésiastiques. — 1. Hans-Conrad, 15 octobre 1564 - 2 mars 1643, recteur de l'école latine 1597, pasteur de Büsingen 1601, diacre de St. Peter 1606, pasteur de la collégiale 1607, député au synode de Dordrecht 1618, doyen et antistès 1622. — 2. Hans-Martin, fils du n° 1, 13 avril 1600-8 septembre 1676, arbitre 1646, du Grand Conseil 1649, intendant des bâtiments 1660, juge baillival 1662, prévôt de corporation 1666. — *LL.* — *US.* — Rüeger : *Chronik.* — Reg. généal. de Schaffhouse. [Wanner-Keller.]

I. **Canton de Thurgovie.** Ancienne famille bourgeoise en particulier de Frauenfeld, où elle est citée dès 1443, et de Sommeri. — Ludwig, bailli impérial de Diessenhofen 1565. *Armoiries* : une étoile à six rais surmontée d'une croix de saint Jean et trois coupeaux en pointe. — 1. Hans, l'aîné, du Petit Conseil 1520. 2. Lenz, du Petit Conseil 1535-1537. — 3. Laurenz, dit Kouff, membre et représentant du Conseil à la Diète 1542 et 1543, avoyer un an sur deux de 1559 à 1565 et de 1575 à 1609, † 1609 ou 1610 dernier de sa famille. — *AS* I. — *LL.* — Pupikofer : *Gesch. v. Frauenfeld.* — Le même : *Collect. v. Frauenfeld* (mns. à la Bibl. cant. thurg.). — Une autre famille devint bourgeoise de Frauenfeld en 1918 avec — 4. Adolf, D^r jur., de Sommeri, * 1883, juge d'instruction 1919-1923, conseiller d'État dès 1923. — 5. Josef-Anton, de Sommeri, * 1834, député au Grand Conseil 1861-1874, à la Constituante 1868, administrateur de l'arsenal et commissaire des guerres 1874-1891, président de Frauenfeld 1879-1898, conseiller national dès 1890, chef du parti démocratique thurgovien, † 8 juin 1898. — *Thurgauer Zeitung* 1898, n^os 132 et 134. [Albert Scheiwiler.]

J. **Canton de Vaud.** — Jules, 1811-1879, d'une famille badoise, admise en 1818 à la bourgeoisie de Morges, avocat à Lausanne, colonel et auditeur en chef de l'armée fédérale, collaborateur à la *Gazette de Lausanne*. — *Livre d'Or.* [M. R.]

K. **Canton de Zurich.** I. Famille de Bonstetten où elle est citée dès 1608. — [J. Frick.] — II. Familles de Zurich. Anciens bourgeois : Niklaus, de Thalwil, reçu en 1382 ; Heini, de Horgen, 1386 ; Hans, maçon, de Thalwil, 1375, prévôt des charpentiers 1383, † 1416 ; Dietrich et Uli, de Wollerau, 1425, autres réceptions jusqu'en 1495. La famille actuelle est originaire de Stein s. Rh. ; elle s'est enrichie récemment dans l'industrie et le commerce. *Armoiries* : d'azur à une louche d'or accompagnée de deux étoiles du même, soutenue de trois coupeaux de sinople, à la bordure d'or. — 1. Hans-Jakob, de Stein s. Rh., 1608-1690, bourgeois 1640, pasteur de Burg près de Stein 1632, de Neunforn 1634, doyen du chapitre de Steckborn 1661-1687. — 2. Heinrich, * 1815, négociant à Trieste 1840, à Schio près de Vicenza 1860, à Nice 1864, à Paris 1866, † 30 juin 1881, créateur et directeur jusqu'en 1852 du *Museo civico di storia naturale* à Trieste. — *Vierteljahrsschrift Naturf. Ges. Zürich* 1924, p. 313-317. — 3. Ferdinand Koch-Vlierboom, 11 septembre 1820 - 12 février 1903, négociant, consul général suisse à Rotterdam 1847-1893. — *ZWChr.* 1903. — *Schweizer, Portr. Gall.* 521. — 4. Martin Koch-Abegg, * 1846, architecte, à Zurich, publia avec son frère Alexander (n° 6) le *Schweiz. Bau- und Ingenieur-Kalender*, † 22 juillet 1895 à Zurich-Riesbach. — *SB* 26, 1895. — *SKL.* — 5. Ernst Koch-Vlierboom, 11 juillet 1847 - 18 avril 1907, chimiste, négociant, à Marseille 1870-1887, puis à Zurich, s'occupa d'utilité publique. — *NZZ* 1907, n^os 109 et 110. — *SZG* 1908, p. 90. — *ZWChr.* 1907. — 6. Alexander, * 10 janvier 1848, architecte, auteur de nombreux édifices à Zurich (maison d'école du Hirschengraben 1891), établi à Londres dès 1885, † 23 avril 1911. A publié dès 1889 l'*Academy Architecture and architectural Review*. — *SKL.* — *SB* 1911. — *ZWChr.* 1911. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — Keller-Escher : *Promptuarium.* [H. Br.]

KOCHER. I. *Ville de Berne.* Deux familles originaires de Büren. — *a)* Famille devenue bourgeoise en 1828 avec Friedrich, marchand de fer, grand conseiller en 1833. *Armoiries* : de sable à la pointe d'or chargée d'un chaudron suspendu à une crémaillère du premier sur un feu de gueules. Son fils, Rudolf, pasteur 1828-1866, représentant du libéralisme religieux, pasteur d'Adelboden 1854, d'Albligen 1858, maître de religion à l'école normale de Münchenbuchsee 1861-1863, suffragant à Büren jusqu'en 1865, † 22 décembre 1866. Il publia dans *BT* 1852 et années suivantes les *Vermischte Gedichte*, et composa en 1851 une pièce de théâtre *Rudolf von Erlach*, etc. — *SBB* IV. — Rudolf, fils du précédent, 1856-30 août 1915 à Meran, avocat 1881, juge à la cour suprême 1890-1892. — *b)*

Theodor Kocher.
D'après une photographie.

Famille devenue bourgeoise en 1877 avec — ***Theodor,*** * 23 août 1841 à Berne, fils de l'ingénieur de district Alexander. Il étudia la médecine, obtint le grade de docteur en 1865, fréquenta les universités de Vienne, Berlin, Londres et Paris 1866, privatdocent 1866, professeur ordinaire de chirurgie à l'université de Berne de 1872 à sa mort, 27 juillet 1917. Autorité mondiale par ses travaux fondamentaux en antisepsie, en asepsie, sur les blessures par armes à feu, sur les lésions corporelles et osseuses, les maladies chirurgicales des organes masculins, du cerveau et de la colonne vertébrale, de l'estomac et des intestins, par sa découverte des fonctions de la glande tyroïde et par sa technique opératoire. Parmi

un grand nombre de nouvelles méthodes opératoires, il y a surtout lieu de relever celle concernant le goître, tumeur qu'il opéra lui-même 6000 fois. Recteur de l'université 1878-1879 et 1902-1903, premier président du premier congrès international de chirurgie à Bruxelles 1902, président d'honneur de la Société de chirurgie d'Allemagne, lauréat du prix Nobel 1910, qu'il employa pour créer un fonds en faveur de l'institut de biologie à l'université de Berne. Près de 130 publ. scientifiques. — *KSA* 1917, n° 38. — *Th. K.* discours 31 juil. 1917. [H. T.]

II. *Ville de Thoune.* L'ancêtre de la famille — 1. Caspar, notaire de Cerlier, devint bourgeois de Thoune en 1631, il y fut secrétaire baillival, † 1643. — 2. Peter, son fils, banneret 1701. Son fils Hans-Caspar fut lieutenant à Bremgarten et Villmergen. — 3. Jakob, 1711-1761, petit-neveu du n° 2, professeur de langues orientales à Groningue et professeur d'hébreu et de catéchétique à Berne 1745, recteur du gymnase 1747-1749. — *LL.* — 4. David, 1717-1792, frère du précédent, professeur d'hébreu à Berne 1761, bourgeois d'Aarau 1770, recteur de l'académie de Berne 1774-1777. Liste de ses œuvres dans *LLH.* — 5. Johannes-David (par erreur Johann-Jakob dans *LLH*), 1764-1843, fils aîné du n° 4, professeur de philosophie dès 1797, pasteur de Ferenbalm dès 1819. *Armoiries* : de gueules à la bande d'or chargée d'un carquois de sable rempli de flèches de gueules. — Voir Merz : *Wappenbuch v. Aarau.* — *LLH.* [K. H. et H. T.]

KŒCHLI. Famille lucernoise de Triengen (XIV^e^ s.) et de Lucerne (XV^e^ s.). — Jost, de Lucerne, du Grand Conseil 1520, capitaine 1522, du Petit Conseil de 1523 à sa mort en 1533. — Archives d'État Lucerne. — Liebenau : *Das alte Luzern.* [P.-X. W.]

KŒCHLIN. Familles des cantons de Bâle, Schaffhouse et de Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Famille de la ville de Bâle, originaire du canton de Zurich, mais venue de Mulhouse, dont elle avait acquis la bourgeoisie en 1611. *Armoiries* : d'or à une grappe de raisin d'azur, une faucille posée en fasce brochant. — 1. Hartmann, 1755-1813, fabricant à Willer près Mulhouse, beau-fils d'Isaac Iselin, secrétaire du Conseil de la ville de Bâle, y fut reçu, de ce fait, bourgeois gratuitement 1782. — 2. *Alphons*, petit-fils du n° 1, 1821-1893, d'abord fabricant de rubans, député du Grand Conseil 1852-1859 et 1875-1881, président 1876-1877 ; du Petit Conseil 1859-1875, conseiller aux États 1866-1875 et président 1874-1875. Plénipotentiaire suisse à la conclusion du traité de commerce avec l'Italie 1879, un des fondateurs de l'union bâloise du commerce et de l'industrie, ainsi que de la Chambre de commerce bâloise, qu'il présida de 1876 à 1891 ; président du vorort de l'Union suisse du commerce et de l'industrie. A publié divers écrits d'économie politique, dont *Der Achtstundentag*, 1893. — 3. Karl Köchlin-Iselin, fils du n° 2, 1856-1914, juge civil 1893-1900, conseiller national 1897-1902 ; on lui doit l'institution du service des chèques postaux en Suisse. Membre du Conseil d'administration des C. F. F. et de la Banque nationale suisse, président de la Chambre de commerce bâloise, commandant de la 1re brigade d'infanterie 1899-1905, de la seconde division 1905-1908. — 4. Ernst Köchlin-Burckhardt, fils du n° 2, D^r^ jur., député au Grand Conseil 1899-1917 et président 1905-1906.

Alphons Köchlin.
D'après une photographie.

— Une seconde branche de la famille Köchlin obtint la bourgeoisie bâloise en 1874. A celle-ci appartient — Albert Köchlin-Hoffmann, * 1859, membre et président du Conseil d'administration de nombreuses entreprises financières et industrielles du pays et de l'étranger. — Voir *Tableaux généalogiques de la famille Köchlin*, 1914. — *Jahresber. der Basler Handelskammer*, 1876-1890, 1892 et 1913. — *BJ* 1894 et 1915. — *Der schweiz. Handels- und Industrieverein 1870-1882.* — *Die Basler Handelskammer*, publ. anniversaire, 1927. — *Basler Handelsbank*, publ. anniversaire, 1912. [A. K.-T.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Famille éteinte de Schaffhouse. *Armoiries* : coupé d'argent à un homme issant vêtu de gueules tenant dans la dextre une louche de sable et sur l'épaule sénestre une grappe de raisin d'azur pendue à un bâton, et de gueules à une marmite à trois pieds de sable, l'intérieur d'or. Clæwin 1544. La famille a donné plusieurs ecclésiastiques. — 1. Johannes, 23 septembre 1652-27 avril 1710, du Grand Conseil 1676, juge baillival 1681, prévôt de corporation 1688 et bailli de Neuhausen, trésorier 1693, vice-bourgmestre et bailli de Thaingen 1695, bourgmestre 1707. — 2. Eberhard, fils du n° 1, 16 décembre 1680-24 novembre 1749, pasteur de Büsingen 1706, de l'hôpital de Schaffhouse 1708, de la collégiale 1713, antistès et doyen 1724. — 3. Johann-Ludwig, fils du n° 2, 19 février 1713-30 janvier 1761, du Grand Conseil 1737, juge baillival 1756 et prévôt de corporation, *Oberstwachtmeister* 1759. — 4. Johann-Caspar, fils du n° 2, 22 juillet 1716-14 septembre 1781, chirurgien, bailli de Neunkirch 1757, du Grand Conseil 1761, juge baillival 1769, prévôt de corporation 1778. — 5. Eberhard, fils du n° 4, 19 juillet 1751-13 décembre 1804, arbitre 1773, juge baillival 1781, prévôt de corporation 1787, trésorier 1790, bailli de Herblingen et juge matrimonial 1794, administrateur du couvent de Rheinau 1798, membre de la municipalité, prévôt de corporation 1799. Accusateur public sous la République helvétique. — *LL.* — Mägis : *Schaffhauser Schriftsteller.* — Reg. généal. de Schaffhouse. [Wanner-Keller.]

C. **Canton de Zurich.** Kœchlin, autrefois aussi Kœchli. Ancienne famille de la ville de Zurich, originaire de Stein s. Rh., d'où elle émigra à Mulhouse vers 1550, d'où est issue la famille de Bâle. *Armoiries* : de gueules au chaudron à trois pieds d'or. Hans, de Stein, bourgeois en 1440. — 1. Bartholomæus (Bartlime), *Amtmann* du Fraumünster 1534, prévôt de la corporation *zum Kämbel* 1541, *Sihlherr* 1544, bailli de Horgen 1549, † 1555. — 2. Niklaus, fils du n° 1, camérier du chapitre du Grossmünster 1548, obmann des couvents réunis 1554, du Conseil 1566, † 1581. — 3. Jakob, fils du n° 2, * 1558, prévôt de la corporation *zum Kämbel* 1593, bailli à Hegi de 1594 à sa mort, 1602. — 4. Salomon, 1690-1730, orfèvre, prévôt de la corporation du Safran. — 5. Johann-Jakob, * 28 janvier 1721, précepteur à Berne, Morat et aux Grisons, aumônier en France 1747-1750, vicaire de l'église française à Zurich 1752, pasteur à Weiningen 1757, à Bäretswil de 1769 à sa mort, 19 juillet 1787, naturaliste. — Wirz : *Etat.* — *Nbl. Chorherren* 1827. — *Festschrift Naturf. Ges. Zür.* 1896. — 6. Johann-Rudolf, 1783-1849, D^r^ med., médecin à Marthalen et Zurich, président de la société suisse des vétérinaires 1819-1822, rédacteur de l'*Archiv für Tierheilkunde* 1820-1840. — *Denkschrift zur Jahrhundertfeier der Ges. schw. Tierärzte* 1913, p. 111. — Liste de ses œuvres dans *Denkschrift zur Feier des 100jährigen Stiftungsfestes der Naturf. Ges. Zür.* 1846, p. 19. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — Keller-Escher : *Promptuar.* — Renseign. de Paul Köchlin à Bâle. [H. Br.]

KŒCHLY, Hermann, de Dresde, * 5 août 1815 à Leipzig, D^r^ phil. 1834, réfugié politique à Bruxelles 1849, professeur de philologie classique à l'université de Zurich 1850-1864, puis à Heidelberg, † 3 décembre 1876 à Trieste, bourgeois de Zurich 1859. — Voir Arn. Hug : *Hermann Köchly*, 1878. — *ADB.* — G. v. Wyss : *Hochschule Zür.*, p. 94 et 95. [H. Br.]

KŒCKRITZ, NICLAUS **von,** chevalier, de Friedland, 1425-1499, ambassadeur de Mathias Corvin, roi de Hongrie, auprès des Confédérés en 1487. Chargé d'empêcher l'alliance que le roi Maximilien cherchait à nouer avec eux, il y réussit en partie. — *AS* I. — A.-Ph. v. Segesser : *Beziehungen der Schweizer zu Math. Corvinus*, dans *Sammlung kleiner Schriften* II. — F. Hegi : *Geächtete Räte.* — *Dok. Waldmann.* — W. Fraknoi : *Math. Corvinus.* — Diepold v. Köckritz : *Gesch. des Geschlechts v. K.* p. 109-131. [F. H.]

KŒHL. Famille grisonne, originaire de la principauté de Jülich, réfugiée dans les Grisons pour cause de religion. Elle s'établit à Coire en 1554 et un deuxième rameau à Bergün. *Armoiries :* écartelé aux 1 et 4 parti de sable et d'argent ; aux 2 et 3 d'azur à un agneau pascal d'argent tenant une bannière du même à la croix de gueules. — BERNHARD, ammann de Coire 1672, bourgmestre 1690-1698, président de la cour criminelle siégeant à Coire en 1684. Il se révéla à cette occasion partisan des catholiques. Il reçut la même année, du prince-évêque, un diplôme de noblesse, attestant sa descendance d'un noble du nom de Rogister. — JOHANN- PETER, prévôt de corporation 1790. — BERNHARD, † 1762, grand prévôt de corporation. — SEBASTIAN, bailli de la ville 1840. — La branche de Bergün a donné naissance à — EMIL, † 1924, médecin de l'hôpital de Coire pendant de longues années ; sa réputation de chirurgien dépassait les frontières du canton. Président et membre honoraire de la société cantonale des médecins.— Voir *Sammlung rätischer Geschlechter.* — F. Jecklin : *Das Testament des Churer Bürgermeister Bernhard K.* — *BM* 1925. — Valèr : *Geschichte des Churer Stadtrates.* [M. VALÈR.]

KŒHLER, LUDWIG, * 14 avril 1880 à Neuwied sur le Rhin, bourgeois de Zurich 1902, Dr phil., pasteur d'Ægust am Albis 1904, de Langnau am Albis 1910-1916, professeur extraordinaire d'exégèse de l'Ancien Testament à l'université de Zurich 1908, auteur d'études sur les prophètes, la lexicographie et l'histoire de la culture hébraïque, et sur les Septante. — *DSC.* — G. Meyer von Knonau : *Univ. Zürich* 1914, p. 31. [H. Br.]

KŒHLER, WALTER, * 1870 à Elberfeld, professeur ordinaire d'histoire ecclésiastique à l'université de Zurich 1909, Dr theol. h. c. Zurich 1917, l'un des éditeurs de *Huldreich Zwinglis sämtl. Werke*, dans *Corpus Reformatorum*, vol. 90, 94-96 ; collaborateur à la *Zwingli-Festschrift* 1919. Principales publications : *C. F. Meyer als religiös. Charakter*, 1911 ; *Martin Luther*, 1917 ; *Huldreich Zwingli*, 1923 ; *Zwingli und Luther*, dans *QSRG* 6, 1924 ; *Das Buch der Reformation Huldr. Zwinglis*, 1926. — G. Meyer von Knonau : *Univ. Zür.* 1914, p. 32 et 85. [H. Br.]

KŒHLI, KŒHLY. Ancienne famille bernoise, bourgeoise de Bienne et de diverses communes du Seeland, en particulier de Cerlier. CONRAD Köli est cité en 1323 à Oberdiessbach. — *FRB.* — Les suivants appartiennent à la famille biennoise : — JOHANN-JAKOB, du Petit Conseil de Bienne 1723, directeur de l'hôpital, † 1770. — *LLH.* — ALEXANDER, 1801-1873, architecte éleva à Bienne la tour actuelle de l'horloge, découvrit le gisement salin de Schweizerhalle. — *SKL.* — *Alpenrosen* III, p. 420. [H. Tr.]

KŒL. Famille éteinte de la ville de Lucerne, XIVe-XVIe s. — HANS, du Grand Conseil 1396-1421, bailli de Kriens et de Horw 1424-1426, juge en 1425, du Petit Conseil 1423-1441. — HANS, bailli d'Ebikon en 1493. — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

KŒLBENER. Vieille famille d'Appenzell, répandue particulièrement dans les Rhodes-Intérieures, mentionnée souvent dès 1400. — JOH.-BAPTIST, d'Appenzell, 6 février 1826 - 7 septembre 1865, se dépensa en faveur de l'amélioration de l'assistance aux pauvres et aux orphelins, vice-landammann 1863, conseiller aux États 1865. — JOH.-ANTON, d'Appenzell, 29 août 1828 - 12 oct. 1868, *Landeshauptmann* 1868, conseiller aux États 1866-1868. — Voir *AU.* — *AJ* 1866. — E.-H. Koller : *Geschlechterbuch.* [A. M.]

KŒLLA. Famille de Stäfa (Zurich) où elle s'établit en 1643 avec le quincaillier HANS-KONRAD de Nuremberg. — [J. FRICK.] — 1. JOHANN, portraitiste et peintre de genre, 20 mars 1740 - 1778 à Stäfa, élève de J.-C. Füssli. Ses œuvres appartiennent à la Zürcher Kunstgesellschaft et à des particuliers. — 2. HEINRICH, neveu du n° 1, portraitiste et aquarelliste, * 1757 à Stäfa † au même lieu 1789, élève de son oncle et de J.-C. Füssli séjourna en Italie de 1784 à 1787 avec J.-H. Meyer, l'ami de Gœthe. — *SKL.* — 3. GUSTAVE-ADOLPHE, musicien, * 1822 à Stäfa, † 15 août 1905 à Lausanne, où il fonda en 1856 l'institut de musique qu'il dirigea jusqu'en 1905, virtuose, compositeur et critique musical. — [Charles Kœlla] : *G.-A. Kölla, sa vie et son œuvre.* — 4. CHARLES, fils du n° 3, * 2 février 1855 à Lausanne, architecte, a construit l'église des Plans-sur-Bex, peintre paysagiste dès 1887, et dès 1891 professeur au gymnase des filles. Traduisit la *Kunstgeschichte* de Lübke. — *SKL.* — *DSC.* — *SM* 58, nos 27-28. [E. DEJUNG.]

KŒLLE, FRIEDRICH, * 30 octobre 1842 à Tubingue, directeur du nouvel asile d'épileptiques de Zurich de 1886 à sa mort, 9 mars 1905. — Voir Ad. Ritter : *F. Kölle*, dans *Nbl. Hülfsgesellschaft Zürich* 1907. — *ZWChr.* 1905. [H. Br.]

KŒLLIKEN (C. Argovie, D. Zofingue. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'argent au sapin de sinople mouvant de trois coupeaux du même tenu par une patte d'ours de sable mouvant du flanc senestre. Monnaies romaines. Un refuge du moyen âge, peut-être un signal *(Chuz)*, fut exploré en 1924. En 864, *Cholinchove* passa à l'abbaye de Saint-Gall, puis en 1345, avec la collation, à la maison des chevaliers de Saint-Jean de Biberstein, en 1535 à Berne qui l'annexa au bailliage de Lenzbourg. L'église fut reconstruite en 1507. L'école est connue dès le commencement du XVIIe s. Au XIVe s., une famille bourgeoise d'Aarau portait le nom de l'endroit, ainsi qu'ultérieurement une famille Kölliker, par contre il n'y eut jamais ni famille noble ni château. Registres de baptêmes et de mariages dès 1542, de décès dès 1632. — Voir Bronner : *Der Kt. Aargau* I, p. 67. — *LL.* — Merz : *Burgen und Wehrbauten.* — Le même : *Gemeindewappen.* — *Argovia* 27, p. 54 ; 28, p. 2. — Joh. Matter-Sutter : *Festschrift zur Einweihung des neuen Schulhauses Kölliken* 1910. — *JSGU* 16, p. 112. [H. Tr.]

KŒLLIKER. Familles des cantons d'Argovie et de Zurich.

A. Canton d'Argovie. Famille d'Aarau, où elle est citée dès 1360. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison d'or mouvant d'un croissant du même, accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople (variante). — ISAAK, * 1538, du Conseil dès 1591, lieutenant d'avoyer, 1593, quatre fois avoyer de 1598 à sa mort, 1612. — La famille s'éteignit au XVIIe s. — Merz : *Wappenbuch v. Aarau.* [H. Tr.]

B. **Canton de Zurich.** I. Ancienne famille de Thalwil, où elle habitait déjà en 1467, sous le nom de Kölliken, qui atteste l'origine du village de Kölliken en Argovie. A Horgen, la famille est citée dès 1386. Plusieurs de ses membres furent ammanns des couvents de Muri et Wettingen à Thalwil. Elle est aussi bourgeoise de Herrliberg depuis 1670. — [J. FRICK.] — *Armoiries* : parti de gueules à une gaffe d'or et palé d'argent et d'or de 4 pièces. — II. Ancienne famille de la ville de Zurich. Premières réceptions à la bourgeoisie HANS, de Horgen, en 1440, combattit en 1476 à Morat ; HANS, tanneur, de Thalwil, en 1572 ; LUDWIG, batelier, de Thalwil, en 1596. — 1. MARTIN, 1741-1801, maître-batelier et sculpteur sur bois. — *SKL.* — 2. DAVID, 13 novembre 1807 - 25 mai 1875, peintre de fleurs et de paysages, maître de dessin à Zurich, s'occupa d'œuvres charitables. — *SKL.* — 3. Rudolf-***Albert,*** * 6 juillet 1817 à Zurich, élève d'Oswald Heer et auteur de *Verz. der Phanerogamen Ge-*

wächse des Kt. Zürich, 1839, Dr phil., Zurich 1841, Dr med., à Heidelberg 1842. Prof. extr. de physiologie et d'anatomie comparée à l'université de Zurich 1845, prof. ord. des mêmes branches à l'université de Würzbourg 1847-1902, bourgeois d'honneur de cette ville, titulaire de l'ordre prussien pour le mérite et de l'ordre de la couronne bavaroise ; † 2 novembre 1905 à Würzbourg. Liste de ses œuvres dans *Erinnerungen aus meinem Leben*, 1899. Ouvrages principaux : *Mikroskop. Anatomie u. Gewebelehre des Menschen*, 2 vol., 1850, 1854 ; *Handbuch der Gewebelehre*, 1852, traduit en diverses langues ; *Entwicklungsgesch. des Menschen u. der höheren Tiere*, 1861 ; *Icones histologicæ*, 2 part., 1863 et 1865. Il fonda en 1849 avec Siebold la *Zeitschrift für wiss. Zoologie*. — *BJ* 10, 1905. — J. Pagel : *Biogr. Lex. hervorragender Ærzte*. — *Schw. Portr. Gall.* 266. — *ZWChr.* 1905.— 4. HANS-THEODOR-Alfons, fils du n° 3, * 28 mai 1852 à Würzbourg, Dr med. 1875, professeur extraordinaire de chirurgie orthopédique à l'université de Leipzig 1891, médecin général de Bavière. — J. Pagel : *Biogr. Lex.* — *Wer ist's?* — *Minerva* 1926. — Voir en général *LL.* — C.-C. Keller-Escher : *Promptuar.* — *Katalog. Stadtbibl. Zür.* 1864 et 1896. [H. Br.]

Rudolf-Albert Kölliker. D'après une gravure sur cuivre de A. Wagenmann (Bibl. Nat. Berne).

KŒLN, WIGAND, imprimeur, originaire de Franconie, établi à Genève dès 1519, admis à la bourgeoisie en 1531, membre du Conseil des Deux-Cents et des Soixante, † vers 1545. On connaît une quarantaine de publications sorties de ses presses, toutes très rares, parmi lesquelles le *Catéchisme* et la *Confession de foi* de 1537 ; quelques-unes ont été réimprimées à la fin du XIXe s. par les soins de Th. Dufour et d'Alf. Cartier. — GABRIEL, son fils, généralement désigné sous le nom de *Gabriel Vigean*, fut aussi imprimeur et libraire à Genève, † vers 1559. Il fut à plusieurs reprises poursuivi et condamné pour avoir imprimé des livres (almanachs, etc.) dont le contenu était contraire aux nouvelles croyances. — Voir Th. Dufour : *Notice bibliographique sur le Catéchisme et la Confession de foi de Calvin (1537).* — — Alf. Cartier : *Arrêts du Conseil de Genève sur le fait de l'imprimerie et de la librairie de 1541 à 1550*, dans *MDG* XXIII. — *Merveilles advenir en cestuy an vingt et sis*, réimprimé en 1893. [F. G.]

KŒLNER. Famille bourgeoise de Bâle, issue de GEORG (réfugié du couvent de Wurzbourg pour cause de religion) qui acquit la bourgeoisie de Bâle en 1595. *Armoiries :* coupé au 1 d'azur à un garçon vêtu d'or, coiffé de sable, tenant dans la dextre une clef d'argent, au 2 d'argent maçonné de sable. — 1. JOHANN-HEINRICH, 1780 - † 1835, maître au gymnase, auteur d'une description topographique et statistique du canton de Bâle, 1823, remarquable pour l'époque. — 2. JOHANN-RUDOLF, 1800 - 1877, dit *der Saure*, défendit avec ardeur, par la parole et par les actes, les intérêts des campagnards pendant les troubles séparatistes de 1831-1833. De ses poésies, la plupart d'inspiration politique (*Patriotische Lieder*, 1831 ; *Raurazische Lieder*, 1833, etc.), son *Aristokraten-Totentanz* 1832 eut le plus de retentissement. — Paul Kölner : *Kölner der S.* dans *BJ* 1906. — W. Sutermeister : *Zur polit. Dichtung d. deutschen Schweiz 1830-1848*, dans *Nbl. d. Lit. Ges. Bern* 1908. — 3. PAUL, petit-fils du n° 2, * 1878, historien, publia plusieurs monographies touchant l'histoire locale, notamment l'histoire économique : *Die Basler Fastnacht*, 1913 ; *Die Basler Rheinschiffahrt*, dans *Nbl.* 1918 ; *Das Basler Salzwesen*, 1920 ; *Unterm Baselstab, kulturgeschichtl. Skizze* 2 vol., 1918-1920 ; *Basler Anekdoten*, 1926 ; *Die Kürschnerenzunft zu Basel*, 1926. — Renseignements personnels. [P. K.]

KŒNG. Famille de la commune de Hinwil (Zurich), où elle habite depuis 1750 ; elle doit être originaire d'Egg où le nom est cité vers 1550. La famille doit venir de la Klus de Hottingen où elle est connue déjà en 1336. [J. FRICK.]

KŒNIG. Familles des cantons d'Argovie, Bâle, Berne, Fribourg, Glaris, Soleure et Zurich. Ce nom désignait primitivement, comme Kaiser et d'autres encore, celui qui jouait ce rôle dans les mystères et les pièces populaires. — [H. T.] — Voir aussi KÜNG.

A. **Canton d'Argovie.** KŒNIG (KÜNG). Famille bourgeoise de diverses localités connue à Aarau dès 1450. — Renseignements personnels. — Merz : *Wappenbuch v. Aarau.* [H. Tr.]

B. **Canton de Bâle.** Famille de libraires et d'imprimeurs, venue de Zurich et bourgeoise de Bâle en 1593 ; elle est connue notamment pour ses impressions des ouvrages de l'hébraïsant Buxtorf. Elle descend de — 1. LUDWIG, 1572-1641. — 2. EMANUEL, 1658-1731, arrière-petit-fils du n° 1, souche des représentants actuels de la famille, maître ès arts 1677, Dr med. 1682, voyagea en Italie et en France ; professeur de langue grecque à l'université de Bâle 1695, de physique 1706, de médecine théorique 1711. Auteur de *Guldener Arzneischatz* et d'un ouvrage encyclopédique, *Regnum vegetabile, animale et minerale.* — 3. EMANUEL, 1698-1752, fils du n° 2, professeur d'anatomie, puis de médecine théorique pendant vingt ans. — Voir *LL.* — *ADB.* — A. Burckhardt : *Geschichte d. medizinischen Fakultät zu Basel.* [C. Ro.]

C. **Canton de Berne.** I. Famille de Berne. Son ancêtre, maître Siméon Roy, d'Orbe, fut admis le 6 août 1574 comme « apothicaire welche » de la ville. — FRANÇOIS, frère du précédent, fut reçu bourgeois en 1580. Le nom fut germanisé en *Küng*, plus tard König. La famille a compté jusqu'à aujourd'hui 29 pasteurs, 14 Dr med., médecins de la ville, chirurgiens et médecins à l'hôpital de l'Ile, 11 Dr jur., avocats et notaires, des commerçants et beaucoup d'artisans. — 1. SIMEON, précité, des Deux-Cents 1619, économe de la maison de Saint-Jean 1621, † 1625. Ses fils furent — 2. SIMEON, 1581-1648, pharmacien, des Deux-Cents 1617, administrateur de l'hôpital de Villeneuve 1618-1625, directeur du grenier 1616-1647, et — 3. DAVID, 1589-1636, Dr med., médecin de la ville 1611, des Deux-Cents 1635, destitué. — 4. ABRAHAM, fils du n° 2, 1633-1698, des Deux-Cents 1673, avoyer d'Unterseen 1687, *Einunger* 1685. — 5. KARL-FRIEDRICH, petit-fils du n° 3, 1677-1739, Dr med., médecin de la ville 1711-1727, des Deux-Cents 1727. — 6. DAVID, fils du n° 3, Dr med., † commissaire des guerres à Villmergen 1656. — 7. SAMUEL, petit-fils du n° 6, 1670-1750, théologien, orientaliste, mathématicien. Il voyagea en Hollande et en Angleterre, devint aumônier de l'hôpital à Berne 1698, fut destitué et banni comme défenseur du piétisme ; revenu de Saxe après 12 ans d'exil, il fut de nouveau banni en 1711 et remplit jusqu'en 1730 les fonctions de prédicateur français à la cour du comte d'Isenburg-Büdingen. Gracié en 1730, il fut nommé professeur honoraire de langues orientales à Berne, professeur de mathématiques en 1737. — 8. ***Samuel***, fils du n° 7, 1712-1757, théologien et mathématicien, juriste à Berne 1737, à Paris 1738-1741, banni comme mémorialiste en 1744, professeur de philosophie à Franecker, puis à la Ritterakademie de La Haye, conseiller de la cour et bibliothécaire. Membre de l'académie de Berlin 1749, de la société des sciences de Göttingue et de la société royale de Londres 1751. Sa querelle avec Maupertuis au sujet du principe du moindre effort est restée célèbre, Frédéric-le-Grand et Voltaire s'en occupèrent. † 21 août 1757. — Voir pour les nos 7 et 8, Graf : *Gesch. d. Mathematik in bern. Landen.* — Wolf : *Biogr. z. Kulturgesch.* — *ADB.* — *SBB* 5. — Wolf : *Briefwechsel v. König* (n° 8) *mit Haller*, dans *Mitt. d. naturf. Ges. Bern* 1843-1852. — A. Meyer :

Gesch. d. Prinzips der kleinsten Aktion. — 9. ***Franz-Niklaus***, peintre, graveur et lithographe, 6 avril 1765-27 mars 1832, d'abord peintre, élève de Tib. Wocher, Freudenberger et Dunker, puis miniaturiste. Il fit des portraits, des tableaux de genre et des paysages par divers procédés : huile, aquarelle, gouache, crayon, pointe à graver, craie et plus tard même en lithographie. Capitaine d'artillerie dans le combat de Lengnau du 2 mars 1798 (voir sa *Relation* à ce sujet) ; établi ensuite à Unterseen jusqu'en 1809, il collabora aux fêtes de bergers de 1805 et 1808. Il y peignit des paysages, des œuvres de genre, des costumes à l'aquarelle et la gravure, les faisant colorier dans son propre atelier. Établi définitivement à Berne dès 1809, il enseigna et donna des cours préparatoires de dessin et de peinture, ne dédaignant pas les ouvrages d'art industriel, il faisait des abat-jour et parvint à établir des transparents qu'il exposait lors de ses voyages d'art en Suisse, Allemagne et France. Voir à ce sujet ses *Reisebriefe*, publiés par E. Blösch dans *BT* 1882 et 1883. Ses œuvres se trouvent aux musées de Berne, Zurich, Neuchâtel et au cabinet fédéral des estampes.— *SKL.* — C. de Mandach : *F. N. König*, 1923. — R. Nicolas et Klipstein : *Die schöne alte Schweiz.* — Lonchamp : *Manuel du bibliophile suisse.* — 10. Georg-Rudolf, fils du n° 9, 1790-12 juin 1815, étudia la peinture avec son père et à Paris de 1810 à 1813 Mêlé aux troubles politiques d'Interlaken 'août 1814, il fut arrêté et condamné, mais mourut peu après. — *BT* 1899. — 11. Karl-Gustav, 1828-23 mai 1892, greffier de la cour suprême 1854-1858, avocat jusqu'en 1871, député au Grand Conseil 1866-1871, au Conseil des États 1867-1868, professeur de droit bernois dès 1871. Dr phil. h. c. de Berne 1875, Dr jur. h. c. d'Upsal 1877, membre de l'Institut de droit international, spécialiste en droit anglais et américain ainsi qu'en droit d'assurances. Auteur de nombreuses publications de droit, d'articles dans la *Zeitschrift f. vaterländ. Recht* et la *Zeitschrift d. bern. Juristenvereins.* Il publia et commenta le *Zivilgesetzbuch* bernois 1879-1883, publia *Festrede auf A. v. Haller* 1877. — Nécrologies dans *Bern. Tagblatt.* — *Allg. Schweiz. Ztg.* — *Zeitschrift d. bern. Jur. Ver.* — *Centralbl. f. Rechtswiss.* VI, 1882. — 12. Wilhelm, 1834-29 mars 1891, fonctionnaire fédéral, littérateur, publia sous le nom de *Dr. Bäri* d'humoristiques souvenirs de jeunesse. — Barth III, 714. — 13. Gustav, fils du n° 11, * 21 mars 1863, avocat à Berne dès 1890, Dr jur. 1889, conseiller municipal 1892-1909, député au Grand Conseil 1902-1910, au Conseil national 1908-1917, conseiller de bourgeoisie dès 1901, président de la Chambre des orphelins de la ville ; auteur de *Das Vormundschaftsrecht.* — *Armoiries :* les mêmes que ci-dessous. — *LL.* — *LLH.* — Gr. — v. Werdt. — 14. Hans, * 1880, Dr jur., directeur de la société d'assurances sur la vie à Zurich, auteur d'écrits spéciaux, collaborateur au *JSAS.* — *DSC.* [H. T.]

Franz-Niklaus König.
D'après une gravure sur cuivre de H. Meyer (Bibl. Nat. Berne).

II. D'anciennes familles sont bourgeoises de Münchenbuchsee depuis 1528, et d'autres endroits du district de Fraubrunnen, et de celui d'Aarberg, puis de Madiswil, Bienne, Walkringen, Köniz et Rüeggisberg. *Armoiries* des König de Münchenbuchsee : d'azur à la bande d'or chargée d'une épée et accompagnée de deux étoiles d'or. — 1. Johannes, de Deisswil, * 1823, maître primaire à Münchenbuchsee, Oberönz et Bienne, maître à l'école normale de Münchenbuchsee 1846-1852 et 1860-1867, inspecteur des écoles de 1867 à sa mort, 10 juin 1879, auteur d'un manuel d'histoire. — *Bern. Schulblatt* 1879. — [H. T.] — La famille de Münchenbuchsee a compté de nombreux médecins connus, dont — 2. Friedrich, * 1851, médecin à Jegenstorf 1875-1899, puis à Schönbühl, auteur d'études d'histoire locale, dont *Jegenstorf*, dans *Kleiner Bund* 1921 ; *Land und Leute des Moosseetales* ; *Das Amt Fraubrunnen*, 1925 ; collaborateur au *DHBS.* — 3. Richard, fils du n° 2, * 1890, Dr en sc. pol., collaborateur scientifique au secrétariat suisse des paysans à Brugg, conseiller national depuis 1919, auteur de divers travaux. — *Ann. des autorités fédérales.* — Hist. manuscrite de la famille, par F. König, médecin à Schönbühl. [H. Tr.]

D. **Canton de Fribourg.** Koenig, Künig, Küng. Nom de nombreuses familles. Celles qui existent actuellement sont ressortissantes de Bonnefontaine et de Cerniat. Une famille de ce nom est mentionnée à Champagny au XIVe s. et était bourgeoise de Morat ; d'autres d'origines diverses, furent reçues dans la bourgeoisie de Fribourg en 1381, 1422, 1431, etc.

I. *Familles de la bourgeoisie de Fribourg.* — 1. Jean, du Conseil des Deux-Cents 1453. — 2. Claude, des Deux-Cents 1469-1474, des Soixante 1474-1490, banneret des Places 1487-1490 ; du Petit Conseil 1490-1494, recteur de la grande confrérie du Saint-Esprit 1492-1494. — 3. Pierre, fils du n° 2, des Deux-Cents 1500-1503, des Soixante 1503-1513, banneret des Places 1507-1510, 1511-1513. — 4. Jacques, chanoine et coadjuteur à Saint-Nicolas 1633, promoteur fiscal, curé de Fribourg 1653-1656, prévôt du Chapitre 1656-1679 ; il fut presque constamment en conflit soit avec le Chapitre, parce qu'il voulait s'adjuger toute la juridiction et ne tenir aucun compte des décisions capitulaires, soit avec l'évêque de Lausanne, Mgr. Strambino. † à Fribourg 23 juin 1679.

II. *König de Mohr.* Famille noble éteinte, reçue dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1606 dans la personne de Jean, originaire, dit-on, de Romont et qui germanisa son nom de Rey en celui de König. *Armoiries* : Écartelé, aux 1 et 4, de gueules à la fasce d'argent ; aux 2 et 3, d'argent au lion de gueules couronné, lampassé du même, empoignant de sa patte dextre, un sabre nu, le lion du 3 contourné ; sur le tout d'azur à une tête de More couronnée à l'antique d'or, posée de front. — 1. ***François-Pierre***, * probablement en 1594, s'engagea au service de Venise en 1616 et fit l'expédition de Morée ; en 1618, il passa au service de l'empire et prit une part active à la guerre de Trente ans dans le régiment Collalto. Lieutenant-colonel du régiment Lodron à la solde du roi d'Espagne. En 1624, l'empereur Ferdinand II l'anoblit ainsi que ses deux frères (nos 2 et 3) et lui donna le château et la seigneurie de Meyritz (Moravie). En 1630, Pierre König se distingua avec son frère Albert au siège de Mantoue ; tous deux obtinrent en 1631 le titre de barons avec l'autorisation de s'appeler barons de Billens, seigneurs d'Hennens et de Villariaz (seigneuries fribourgeoises qu'ils avaient acquises des Ratzé en 1625). Pierre König fut commandant de Lindau en 1632 ; en 1633, il s'empara de Kempten, occupé par une garnison suédoise mais il échoua à Zell et à Buxheim. Entré en conflit avec le colonel Ossa, cette lutte entre les deux colonels impériaux aboutit à l'emprisonnement de König, accusé par son adversaire de trahison et de tentatives d'assassinat. Le Conseil de guerre admit ces accusations et

François-Pierre König en 1631.
D'après un portrait à l'huile de Sam. Hofmann.

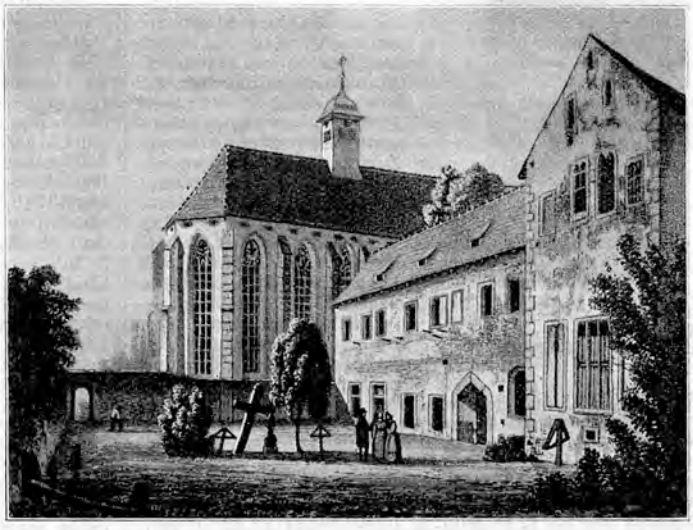
condamna König à périr par le glaive (1634). Fribourg et la Diète suisse intervinrent énergiquement auprès de l'empereur qui gracia König en considération de ses anciens services. Il rentra en Suisse et tenta, mais sans succès, d'obtenir un régiment au service de France. En 1636, il conduisit le contingent suisse envoyé en Franche-Comté ; après cette courte campagne, König rentra complètement en grâce auprès de l'empereur Ferdinand, qui lui octroya la charge de chambellan et le grade de général-major. A Fribourg, où il faisait partie du Petit Conseil depuis 1631, il devint avoyer de 1645 à 1647 et représenta à plusieurs reprises son canton à la Diète. En 1646, il fut envoyé en mission à Bruxelles auprès du gouverneur des Pays-Bas. † à Fribourg 11 décembre 1647. — 2. Nicolas-Albert, frère du n° 1, * 1600, partagea la carrière militaire de son frère François-Pierre jusqu'en 1630, fut anobli (1624) et créé baron avec lui (1631). Il se retira avec le grade de lieutenant-colonel et fut, dans sa ville natale membre du Conseil des Deux-Cents dès 1629, des Soixante dès 1631, † 19 juillet 1637. — 3. Antoine, frère du n° 1, * 1601, suivit son frère dans ses premières campagnes au service de l'empire, fut anobli en 1624, † avant 1629. — 4. François-Pierre, fils du n° 1, * 1645, des Deux-Cents 1669 ; entra dans l'ordre des capucins en 1670, sous le nom de Léopold ; fut gardien de son couvent, † à Fribourg 1708. — Voir A. d'Ammann, dans *AHS* 1920. — Gustave Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* — Alexandre Daguet : *Illustrations fribourgeoises*, dans *Émulation* 1844. — Max de Diesbach : *Un condottiere suisse du temps de Wallenstein*, dans *Étr. frib.* 1894. — Le même : *Le colonel François-Pierre Kœnig dit de Mohr*, dans *FA* 1895. — P. Bernard Fleury : *Une lettre inédite du cardinal Mazarin à l'avoyer König*, dans *AF* 1914. — *LL.* — Th. von Liebenau : *Ein schweiz. Condottiere aus Wallensteins Tagen*, dans *Kath. Schw. Blätter* 1889. — Rott : *Repr. dipl.* VI. — Archives État Fribourg. [J. N.]

E. **Canton de Glaris.** Famille de la ville de Glaris, citée pour la première fois en 1419. — 1. Rudolf, secrétaire d'État à Glaris 1443, tué à la porte du Rennweg à Zurich, dans la guerre de Zurich en 1443. — 2. Rudolf, † 1513 à Novare. — 3. Rudolf, grièvement blessé à Marignan en 1515, † 1526. — 4. Rudolf, bailli de Werdenberg 1586-1589. — 5. Johann-Peter, 29 juin 1652-14 janvier 1728, bailli de Werdenberg 1710-1712. — 6. Jost, 17 mai 1739-22 septembre 1777, trésorier, conseiller et juge, député dans le Tessin *(Schatzvogt)* à Lugano 1773. — 7. Johann-Heinrich, 19 sept. 1793-21 mars 1873, adjudant-major, puis général en Hollande. — *Nbl. der Feuerwerker Zürich* 1888. [J.-J. K.-M.]

F. **Canton de Soleure.** Famille éteinte de Soleure. — Daniel, 1606-1675, chanoine à Soleure 1636, prieur de Schönenwerd 1642. — Johann-Georg, 1664-1736, minorite, gardien à Soleure 1710-1711, 1717-1718, 1726-1729 et 1732-1735, a laissé 40 volumes mns. de théologie et de philosophie et des récits de voyages à Vienne et en Italie. — *LL.* — P. Alex. Schmid : *Kirchensätze.* — Fr. Haffner : *Geschlechterbuch*, mns. — Jak. Bächtold : *G. König*, annexe au *Progr. der Kantonsschule Solothurn* 1873-1874. [H. Tr.]

G. **Canton de Zurich.** Voir Küng.

KŒNIGSFELDEN (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Ancien couvent, plus tard bailliage bernois. Sur l'emplacement où a été assassiné le roi Albert I^er^, le 1^er^ mai 1308, fut d'abord élevée une chapelle où deux religieux priaient pour l'âme du défunt. La reine veuve Elisabeth résolut ensuite d'y fonder deux couvents dédiés à sainte Claire et saint François. Elle assista à la pose de la première pierre en automne 1310, avec ses deux fils et ses trois filles, et le 29 septembre 1311 elle édicta à Vienne l'acte de fondation de la maison, déjà en cours de construction, qui fut appelée Königsfelden. L'église fut placée entre les deux bâtiments conventuels, ayant au Sud celui des hommes, au Nord celui des nonnes, qui fut occupé en automne 1312 par des religieuses du couvent de Söfflingen près d'Ulm. La reine Elisabeth étant décédée en 1313 fut enterrée en 1316 dans l'église. Cette fondation fut si richement dotée par la maison d'Autriche et de nombreux autres bienfaiteurs, qu'au bout de quelques dizaines d'années, elle fut réputée la plus riche du diocèse de Constance. Le couvent d'hommes, occupé par les franciscains, quoique administré à part, était soumis à celui des clarisses et n'eut jamais beaucoup d'importance. Avant son décès, la reine Elisabeth confia la direction de la double maison à sa fille, la reine-veuve Agnès de Hongrie, qui s'en occupa jusqu'à sa mort en 1364 et se chargea jusque dans les plus petits détails de l'organisation intérieure. En 1318, elle édicta une sorte de charte contenant les



Le couvent de Königsfelden au commencement du XIX^e^ s. D'après une aquatinte de J.-H. Locher (Bibl. Nat. Berne).

droits des frères mineurs et des clarisses. La valeur totale des biens qu'elle seule donna au couvent était d'environ 350 000 florins. Quand elle mourut, le couvent était à son apogée. Ses revenus étaient aussi considérables que les nombreuses libertés et les privilèges accordés par les Habsbourg. Il possédait le patronage des églises de Staufen, Windisch, Burgrain, Schliengen-en-Brisgau, Entfelden, Gebistorf, Wohlenschwil, Erlinsbach, Brugg, Birmenstorf, Ober- et Niederwaldshut, puis encore au XV^e^ s. ceux de Schinznach et d'Elfingen. Les nonnes se recrutèrent d'abord surtout dans la noblesse suisse et souabe, plus tard aussi dans le patriciat bernois. La mort de la reine Agnès fut aussi le commencement du déclin de la maison qui tomba en 1415 sous la domination bernoise. Berne s'appropria le droit de nommer l'administrateur et sut accroître encore les revenus de la fondation. Cependant, celle-ci était fortement endettée au commencement de la Réforme. L'assemblée des conventuels accepta la doctrine de Zwingli dès 1523. Un grand nombre d'entre eux ayant quitté la maison, elle se ferma d'elle-même ; Berne en fit dresser l'inventaire le 28 février 1528 et laissa tomber le service divin. La dernière abbesse, Katharina von Waldenburg, épousa le chevalier Georg Göldli de Zurich. Des possessions conventuelles, Berne constitua le bailliage de Königsfelden, dont le bailli, élu pour six ans, conserva jusqu'en 1798 le titre de *Hofmeister*, gouverneur. Dans une partie des bâtiments fut installé en 1530 un asile d'aliénés, une autre servit dès lors d'asile de pauvres. L'église devint un grenier. Le canton d'Argovie, auquel Königsfelden passa en 1804, fit de la nef de

l'église un magasin de sel et des entrepôts de marchandises. L'église fut complètement restaurée de 1891 à 1893, ainsi que ses célèbres vitraux du XIV^e^ s. de 1897 à 1900. A partir de 1861, l'ancien couvent fut démoli peu à peu et remplacé par l'asile d'aliénés actuel. — Voir Th. v. Liebenau : *Gesch. des Klosters Königsfelden*, avec bibliogr. ancienne. — Th. v. Liebenau et W. Lübke: *Das Kloster Königsfelden*, dans *Denkmäler des Hauses Habsburg in der Schweiz.* — Carl Brunner : *Königsfeldens Schicksale aus seinem Urkundenschatze.* — W. Merz : *Führer durch die Klosterkirche von Königsfelden.* — H. Lehmann : *Gesch. der Glasmalerei in der Schweiz*, dans *MAGZ* XXVI, 4. — Le même dans *ASA* N. S. IX, p. 234. — *ASA* I, IV-VII, N. S. XVI et XXI. — F. Reichlen dans *AF* 1919. — *RHV* 28, p. 225. — de Quervain : *Kirchl. u. soz. Zustände.* [H. Tr.]

KŒNIGSGUT ZU TRINS. V. TRINS.

KŒNIGSHOFEN, *Jakob Twinger* von, * 1346 à Strasbourg, ecclésiastique, dès 1395 membre du chapitre de St. Thomas, † 27 février 1420. Auteur d'une chronique universelle conservée en nombreuses copies, ainsi que d'une chronique de la ville de Strasbourg. Cette œuvre a son importance pour la Suisse, car plusieurs chroniqueurs y puisèrent largement. La chronique anonyme de la ville de Berne qui va jusqu'en 1424 est généralement jointe à celle de Twinger von Königshofen et est pour ce fait parfois citée sous le nom de Königshofen-Justinger. — Voir G. v. Wyss : *Historiographie.* — *ADB.* — G. Studer : *Die Berner Chronik des K. Justinger.* — *AHVB* IV-VI. — G. Tobler : *Chronisten*, dans *Festschrift... Bern* 1891. — Voir aussi art. JUSTINGER. [P. GILLARDON.]

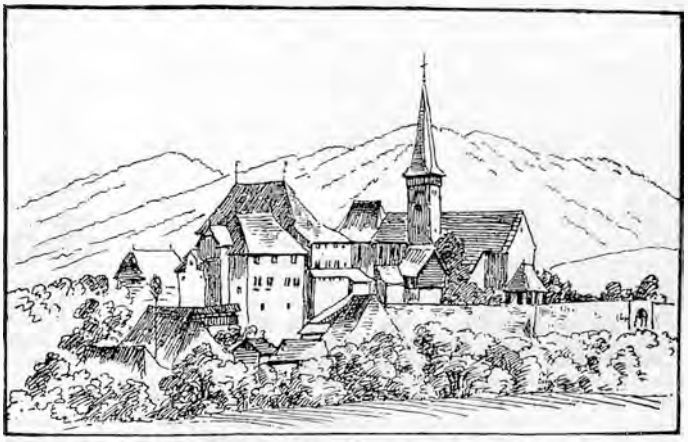
KŒNIGSTEIN. Voir KÜNGSTEIN.

KŒNITZER. Voir KŒNIZER.

KŒNIZ (C. et D. Berne. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse, l'une des plus grandes du canton, comprenant de nombreux villages, hameaux et groupes de maisons (dont Wabern), forme neuf circonscriptions scolaires. Ancienne maison des chevaliers teutoniques. *Préhistoire.* La commune de Köniz est riche en trouvailles archéologiques : à Gasel, une hache de pierre ; au Gurtenbühl, une pointe de flèche ailée en silex et diverses haches de pierre. Une station de l'âge du bronze, trouvée à Wabern en 1916, contenait 137 boucles. Des vestiges romains ont été remarqués dans le Stettlergut et au Buchsi près de Köniz, des cimetières pré-germaniques à Wabern en 1816, au pied du Gurten un certain nombre d'armes, de même à Niederwangen. Ici l'on trouva 27 tombes (orientées de l'Est à l'Ouest) avec une boucle de ceinture en bronze décorée de six personnages. — *Jahresber. des Hist. Museums Bern* 1913, 1916. — *JSGU* 1913 et 1916. — *MAGZ* XXI, 7, 195. [O. T.]

La légende veut que la prévôté de chanoines séculiers de Saint-Augustin de *Chunitzis*, *Chunitz*, ait été fondée par le roi de Bourgogne Rodolphe II et la reine Berthe. Les chanoines desservaient l'église de Köniz qui donna son nom à un décanat du diocèse de Lausanne comprenant la région à l'Ouest de l'Aar, de sa source à Mühleberg, le Simmenthal et la contrée à l'Est de la Sarine (P. de Zurich dans *RHE* 1924). Après la formation du décanat de Fribourg, la Singine forma la limite de ce décanat qui prit dès le XIII^e^ s. le nom de décanat de Berne. La prévôté possédait aussi les églises de Bümpliz, Mühleberg, Neuenegg et Ueberstorf. L'église de Köniz fut l'église-mère de Berne, dès la fondation de cette ville jusqu'en 1276. En 1226, l'empereur Frédéric II et son fils Henri attribuèrent Köniz aux chevaliers teutoniques qui en prirent possession en 1235.

Il en résulta un différend avec les augustins qui se plaignirent à l'évêque de Lausanne et au pape, il fut liquidé à leur détriment en 1243. La nouvelle commanderie de l'ordre teutonique fut richement dotée par la noblesse des environs ; elle reçut entre autres les églises de Wahlern (1338), Oberbalm (1351), Laupen et Bösingen. De la trentaine de commandeurs connus jusqu'à la Réforme, le plus notable fut Burkhard von Schwanden, cité en 1275, élu grand maître de l'ordre en Syrie en 1283. Le XV^e^ s. marqua le déclin de la maison de



Le château de Köniz en 1664. D'après une peinture de Kauw.

Köniz, qui perdit en 1485 sa commande de Berne par suite de la fondation du chapitre de chanoines ; la Réforme provoqua sa suppression. Les possessions de l'ordre furent d'abord administrées par des baillis bernois, elles lui firent retour après trente ans de réclamations, mais sous la réserve que les baillis seraient choisis parmi les bourgeois de Berne et les chevaliers ne résidèrent plus à Köniz. En 1729, l'État de Berne acheta définitivement le tout, et Köniz, sis dans la juridiction de Sternenberg, forma dès lors l'un des plus riches bailliages. Les parties les plus anciennes de l'église remontent probablement au XII^e^ s. Deux fenêtres ont des vitraux du XIV^e^ s. D'importantes transformations doivent avoir eu lieu vers 1502-1503, c'est alors que furent sculptés en bas-relief, au plafond, des ornements et armoiries par Hans Venner *(SKL)*. Une autre rénovation eut lieu vers 1890. Le château, qui dans son état actuel date surtout de 1610, devint la cure en 1825, dès 1837 il abrita un institut pour enfants pauvres des habitants du canton, dès 1875 un établissement de correction pour jeunes filles, de 1890 à 1920 un asile d'aveugles et dès lors un asile pour jeunes filles faibles d'esprit. Au sujet du soulèvement des gens de Köniz contre les titulaires de pensions françaises à Berne en 1513, voir Tillier III, p. 83. — *FRB.* — Jahn : *Chronik.* — v. Mülinen : *Beiträge* III (avec bibliogr.). — H. Kasser : *Bernbiet* II. — Lohner : *Kirchen.* — F. Thormann et F. v. Mülinen : *Die Glasgemälde der bernischen Kirchen.* — E. v. Rodt : *Bernische Kirchen*, p. 76. — *MAGZ* 30, 1, p. 42. — *ASA* 1876, p. 662 ; 1882, p. 242. — *AHVB* XXVII, p. 127 et Reg. — Arch. d'État Berne. [H. Tr.]

KŒNIZER, KŒNITZER. I. Famille éteinte de la ville de Berne. — LEONHARD, des Deux-Cents 1458. — *LL.* — [R. W.] — II. Ancienne famille d'Uebeschi près de Thoune. — KARL, * 1854, architecte à Worb, député au Grand Conseil 1898, membre de la commission d'économie politique 1902, conseiller d'État de 1905 à sa mort, 23 mars 1915, membre de la direction du chemin de fer du Lötschberg et du Conseil d'adm. des C. F. F. [F. K.]

KŒNZ, primitivement CHIOENZ et COENZ (de *Kuno*). Famille de Guarda et d'Ardez (Grisons), qui obtint une lettre d'armoiries en 1648. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 de sable au lion d'or, aux 2 et 3 de gueules à la fasce ondée d'argent. — 1. GISEP, landammann de la juridiction d'Obvaltasna 1710. — 2. JAKOB-ULRICH, * 2 mars 1819 à Guarda, député au Grand Conseil 1847-1898, sauf deux interruptions ; landammann du cercle d'Obtasna 1853, conseiller d'État 1863-1865, membre du tribunal cantonal 1863-1898, conseiller aux États 1872 et 1873, † 7 mars 1901 à Guarda. — *Bündner Kalender* 1902. [L. J.]

KŒPFLI, WOLFGANG FABRITIUS. Voir CAPITO.

KŒPFLI. Familles des districts de Lucerne et Rotenbourg dès le XV^e^ s. — JULIUS, de Weggis, 9 octobre 1640 - 31 mars 1707, provincial des capucins 1692 et 1698. — v. Mülinen : *Helvetia sacra* II, 36. — Archives d'État Lucerne. — [P.-X. W.] — JODOCUS, de Grüt (Hohenrain, Lucerne), 19 juillet 1831 - 24 septembre 1911, prêtre 1857, directeur de l'institut des sœurs et du pensionnat de Heiligkreuz près de Cham (Zoug) de 1863 à sa mort. Il édifia les bâtiments de l'institut et de l'église 1868, fonda les succursales et écoles ménagères de Wiesholz (Schaffhouse) 1884, Dussnang (Thurgovie) 1897 et l'asile d'enfants de Walterswil près Baar. — *Zuger Nachrichten* 1911, n° 118-120. [W.-J. MEYER.]

KŒPPEL. Familles du Rheintal saint-gallois, principalement des communes d'Au et de Widnau. — JAKOB, receveur baillival à Au 1518. — JAKOB, receveur baillival à Widnau-Haslach 1609, etc. — Wartmann : *Der Hof Widnau-Haslach.* — Göldi : *Der Hof Bernang.* — Une famille d'Au acquit la bourgeoisie de Saint-Gall en 1884. — Voir Livre de bourgeoisie. [Bt.]

KŒRBER. Famille fribourgeoise, encore existante, originaire de Berne, établie à Morat au XVII^e^ s. qui compte plusieurs médecins et pasteurs et a fourni de nombreux magistrats à la bourgeoisie de Morat. Une branche s'établit à Brienz vers 1827, et vers 1895. *Armoiries* : d'azur à une tête de mort d'argent, soutenue de deux os du même (variante : de gueules) passés en sautoir. — Engelhard : *Chronique de Morat.* — Renseignements de la famille. [G. Cx.]

KŒRNER. Vieille famille de Zurich, dont la branche mâle s'est éteinte en 1920. HANS, d'Amerbach en Bavière, serrurier, bourgeois en 1425. — 1. HANS-ULRICH, 1597-1662, boulanger, prévôt de corporation 1637, économe de la Spanweid 1638, bailli de Bonstetten 1639, *Amtmann* à Rüti 1650. — 2. HANS-RUDOLF, 1601-1661, blanchisseur de toile, bailli de Greifensee 1643. — 3. HANS-KASPAR, fils du n° 1, 1625-1690, boulanger, bailli d'Andelfingen 1665, prévôt de la corporation *zum Weggen* et bailli de Wiedikon 1675, *Sihlherr* 1676. — 4. Hans-HEINRICH, 26 avril 1755-6 août 1822, professeur d'histoire, de géographie descriptive et d'histoire naturelle à l'école d'art de Zurich 1798, auteur de *Karte der Schweiz*, 1785 ; *Geograph.-statist. Tabellen über die Schweiz*, 1795 ; *Erdbeschr. der Schweiz*, 1805 et 1817. — *Schweiz. Monatschronik* 1822, 127. — *Denkschrift Naturf. Ges. Zürich* 1846. — *LL.* — Keller-Escher : *Promptuar.* [H. Br.]

KŒRNER, PAUL, 1855-1918, originaire de Saxe, reçu bourgeois d'Aigle (Vaud) en 1885 ; pharmacien, philanthrope, auteur d'études historiques locales, grand collectionneur de documents. — *Revue*, Lausanne 1918. [M. R.]

KŒSTLER, WALDEMAR (Karl-Ernst), de Treppendorf et Halle sur la Saale, * 1875 à Magdebourg, bourgeois de la ville de Saint-Gall en 1898, D^r^ phil. ingénieur diplômé, maître au technicum de Berthoud et privat-docent de l'université de Berne, publia des travaux sur l'électrotechnique, le calcul différentiel et intégral, etc. — *DSC.* — Son frère GUIDO (Alexander-Georg), * 1876, bourgeois de Saint-Gall en 1898, D^r^ phil., chimiste, adjoint à l'établissement fédéral d'industrie laitière et de bactériologie à Berne. — Livre de bourgeoisie. — *St. Galler Tagblatt* 1926, n° 462. [Bt.]

KŒTSCHET, ACHILLE, de Delémont, * 18 juin 1862 à Saint-Imier, † 4 novembre 1895, peintre, exposa en 1887 à Bâle et en 1888, fut admis au Salon. Il fit des séjours fréquents en Afrique d'où il rapporta de belles toiles, de même que du Pas-de-Calais et de la Suisse. Participa aux expositions nationales des Beaux-Arts à Berne en 1890 et 1892. Trois de ses tableaux ont été acquis par la Fondation G. Keller : *Les Vaux de Cernay, effet de matin* ; *Jardinier se reposant* ; *Une rue à Camiers.* — Schwab : *L'Art et les Artistes du Jura bernois.* — Thiébault-Sisson : *Catal. des tableaux composant l'atelier d'A. Kœtschet*, avec notice biographique. — *SKL.* [G. A.]

KOHLER. Familles des cantons de Berne, Grisons, Schaffhouse et Vaud.

A. **Canton de Berne.** I. Familles bourgeoises de la ville de Berne. — *a)* Famille éteinte en 1846. *Armoiries* : d'argent au sénestrochère vêtu d'argent tenant une feuille de trèfle. — 1. BENDICHT, des Deux-Cents 1477, † 1486. — 2. JOHANNES, fils du n° 1, des Deux-Cents 1497, administrateur de l'église 1505, économe du chapitre 1508, † 1515. — 3. JAKOB, fils du n° 2, des Deux-Cents 1540, bailli de Gottstatt 1549, de Thorberg 1556. — 4. RUDOLF, fils du n° 2, des Deux-Cents 1532, directeur de l'hôpital inférieur 1538, du Conseil 1544, bailli d'Aarwangen 1545, de Schwarzenbourg 1555, ammann du chapitre 1561, † 1574. — 5. HEINRICH, fils du n° 3, 1544-1614, des Deux-Cents 1567, secrétaire du péage 1574, bailli de Schenkenberg 1587.-1579, de Saint-Jean 1582-1583. — 6. HEINRICH, fils du n° 4, 1565-1610, des Deux-Cents 1591, bailli de Schwarzenbourg 1595, châtelain de Frutigen 1601-1608, directeur des péages 1609. — 7. KASPAR, fils du n° 4, 1590-1657, des Deux-Cents 1624, intendant des bâtiments 1629, directeur de l'hôpital inférieur 1644-1657. — 8. ABRAHAM, fils du n° 4, 1594-1646, des Deux-Cents 1627, bailli de Frienisberg 1632. — 9. JAKOB, fils du n° 4, 1596-1636, des Deux-Cents 1629, avoyer de Büren 1634. — 10. PETER, fils du n° 5, des Deux-Cents 1635, bailli de Saint-Jean 1647-1649. — 11. NIKLAUS, fils du n° 5, des Deux-Cents et inspecteur de l'arsenal 1635, ammann de Zofingue 1641, † 1648. — 12. SAMUEL, fils du n° 5, 1598-1662, serrurier de la ville, des Deux-Cents 1632, bailli de Bipp 1642, intendant des bâtiments 1653. — 13. DAVID, fils du n° 5, 1591-1638, des Deux-Cents 1619, avoyer d'Unterseen 1628. — 14. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 6, des Deux-Cents 1635, directeur de l'hôpital inférieur 1638, † 1649. — 15. ABRAHAM, fils du n° 7, 1629-1680, des Deux-Cents 1664, ammann du chapitre 1676. — 16. HEINRICH, fils du n° 14, 1636-1691, marchand de fer, des Deux-Cents 1691. — La famille compta de nombreux artisans. — *b)* Famille portant les *armoiries* suivantes : de gueules à un A de sable. Elle descend de BENDICHT, charron, de Büren, bourgeois de Berne 1623, et fournit quatre pasteurs, dont — JOHANN-JAKOB, 1735-1795, pasteur à Adelboden 1765, à Sumiswald 1773, camérier 1790, doyen 1792, pasteur à Oberburg 1795, dernier de la famille. — Voir Gr. — v. Werdt.

II. Familles de la campagne. Le nom apparaît souvent au XIV^e^ s. : en 1319, HEINRICH Koler à Langenthal *(FRB).* — 1. FRIEDRICH-SIGMUND, de Nidau, * 1795, procureur 1823, conseiller d'État 1831-1840, préfet de Berthoud 1840-1846, président de la cour suprême 1846-1850, conseiller national 1848-1850, député au Grand Conseil 1831-1840, 1852-1858, † à Berne 29 janvier 1871. — LUDWIG, frère du précédent, 179.-1841, pasteur à Porrentruy 1806-1819, à Worb 1818-1841, auteur de divers écrits ecclésiastiques. — *SBB* IV. — A Sumiswald, les Kohler furent secrétaires communaux du XVI^e^ au XIX^e^ s. ; à Büren, le nom est représenté depuis le XVI^e^ s. ; la famille est très nombreuse à Wynau. [H. T.]

Xavier Kohler.
D'après une photographie.

III. Famille du Jura bernois, originaire d'Élay (Seehof), établie à Porrentruy dont elle devint bourgeoise au XVIII^e^ s. Plusieurs de ses membres occupèrent des charges à la cour du prince-évêque de Bâle. — 1. ***Xavier,*** 1823-1891, à Porrentruy, professeur, archiviste et historien. Professeur dans sa ville natale, le gouvernement conservateur de 1850 le destitua, mais il fut rétabli dans

ses fonctions par le régime qui succéda. Conservateur des archives de l'ancien évêché de Bâle 1864. Le *Kulturkampf* le jeta dans les luttes politiques : député au Grand Conseil en 1864, fit partie de la Constituante de 1884-1885. Auteur de plusieurs études historiques et littéraires ; poète à ses heures, il publia *Alperoses* et *Alsaciennes*. Membre fondateur de la Société jurassienne d'Émulation, président à plusieurs reprises.— 2. ADRIEN, fils du n° 1, 1864-1918 à Porrentruy. Avocat, rédacteur du *Jura* de 1890 à sa mort, auteur d'une *Histoire de l'école cantonale de Porrentruy* et de diverses études historiques. — *ASJ* 1892, 1918. [G. A.]

B. **Canton des Grisons.** — JOHANN, Dr jur., vicaire général de l'évêque de Coire Paul Ziegler, prévôt de la cathédrale 1510-1537, chanoine d'Augsbourg. Ayant nommé Nikolaus Brendle curé de l'église paroissiale de St. Martin à Coire, dont il était patron, sans demander l'avis de la ville, celle-ci s'opposa à cette nomination en s'appuyant sur les articles d'Ilanz. Elle appela à ce poste Johann Comander, ce qui activa l'adoption de la Réforme, † 1541. [J. SIMONET.]

C. **Canton de Schaffhouse.** Vieille famille de Schaffhouse. LUX, du Bregenzerwald, bourgeois 1596. — LUKAS, fils présumé du précédent, arbitre 1632, du Grand Conseil 1635, juge baillival 1646, † 1651. — *LL.* — Reg. généal. de Schaffhouse. [WANNER-KELLER.]

D. **Canton de Vaud.** Famille de Büren (Berne) établie à Lausanne vers la fin du XVIIIe s., bourgeoise de Lausanne 1822. — 1. Charles-Gottlieb dit AMÉDÉE, 1790-1874, négociant à Lausanne, où il fonda en 1830 la fabrique de chocolat, continuée par ses descendants et fusionnée en 1904 avec les maisons Peter et Cailler. — 2. Heinrich-FRIEDRICH, frère du n° 1, 1793-1862, directeur des forges d'Ardon (Valais) ; intendant des postes vaudoises 1848-1849, directeur du 2e arrondissement des postes fédérales à Lausanne. — 3. ÉMILE, petit-fils du n° 1, † 1897. Industriel au Brésil, conseiller municipal à Lausanne 1878-1879. — 4. ANDRÉ, * 1864 à Montpreveyres, petit-fils du n° 2, maître au collège classique à Lausanne dès 1890. Auteur avec Ed. Payot d'une *Hist. du collège cantonal*, et avec A. Freymond d'une *Hist. de la Soc. de Belles-Lettres de Lausanne*. Collaborateur aux *AHS* et à *RHV*. — 5. PIERRE, * 1887 à Lausanne, arrière-petit-fils du n° 1, professeur au gymnase de Berne, puis, dès 1926, professeur de littérature française à l'École polytechnique fédérale à Zurich. A publié notamment *Mme de Staël et la Suisse* et *L'esprit classique et la comédie*. [G.-A. B.]

KOHLER, HIERONYMUS. Voir BRÜGGLEN, SECTE DE.

KOHLI. Famille de Gessenay (Berne). *Armoiries* : de gueules au dextrochère vêtu de sable, tenant un trèfle de sinople, accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. PETRUS Coly est cité en 1324 ; PETEL Colly en 1355. — MICHAEL composa au XVIIe s. des poèmes religieux. — FRANZ-JAKOB, 1798-1840, président du tribunal de Gessenay, historien local, écrivit : *Versuch einer Gesch. der Landschaft Saanen*, 1827. — Voir *BT* 1880, p. 68. — v. Mülinen : *Beiträge* I, 41. — La succession imaginaire d'un certain Andreas Kohli prétendûment corsaire a occupé le gouvernement bernois de 1818 à 1874 (voir arch. État, Berne) — *Anz. f. Saanen* du 29 sept. 1925, annexe. [R. M.-W.]

KOHN (COHN), GEORG, * 9 septembre 1845 à Breslau, Dr jur., professeur à Heidelberg 1878, d'histoire du droit et de droit privé suisse et germanique à Zurich 1892, recteur de l'université 1902-1904, † 16 février 1918. Auteur de *Die Gesetze Hammurabis*, 1903, membre fondateur en 1877 de la *Zeitschr. f. vergleichende Rechtswissenschaft*. La faculté des sciences économiques de Zurich publia une *Festschrift* en 1915 à l'occasion de ses 70 ans. — G. Meyer von Knonau : *Univ. Zür.* 1914, p. 34. — A. Egger dans *Rektoratsreden und Jahresber. der Univ. Zür.* 1917-1918. — *NZZ* 1918, n° 249. [H. Br.]

KOLB. Familles des cantons de Berne et Thurgovie.

A. **Canton de Berne.** I. Nombreuses familles des districts de Berthoud, Interlaken, Konolfingen, Nidau et Steffisbourg. CONRADUS dictus Kolb, de Hasle 1304 ; ULRICH Kolb, de Bienne, 1370. — *FRB*. — II. Familles de la ville de Berne. — *a)* Famille éteinte au XVIe s. — PAUL, des Deux-Cents 1514. — *LL.* — *b)* Famille récente encore florissante, reçue en 1861 dans la corporation du *Mittellöwen* et des charpentiers, auparavant habitants du pays.— Livre de bourgeoisie. [R. W.]

B. **Canton de Thurgovie.** Deux familles anciennes, l'une, réformée, à Güttingen et l'autre, catholique, citée dès 1613, à Lanzenneunforn. De celle-ci descend — ALFRED, peintre, * 24 août 1878 à Hörhausen, fit ses études à Zurich, Paris et Munich ; vit dès 1914 à Winterthour. — *Die Schweiz* 1921, p. 273. [LEISI.]

KOLB, *Franz,* originaire de Lörrach (Bade), * à Inzlingen près Lörrach 1465, maître ès-arts libéraux en 1497 et professeur à l'école St. Martin à Bâle 1497-1502. Il entra dans un couvent de chartreux de la Souabe, puis fut nommé chantre et chapelain de Saint-Nicolas et prédicateur de la ville de Fribourg 1504-1509, curé de Morat où il se lia d'amitié avec Peter Falck, 1505, directeur des écoles de Fribourg 1508, prédicateur à l'église Saint-Vincent à Berne 1509-1512. A Nuremberg, 1512-1523 au couvent des chartreux. Kolb épousa rapidement les nouvelles doctrines et devint un luthérien militant. Il fut le réformateur de la ville franconienne de Wertheim 1523-1525. De 1525 à 1527 il séjourna de nouveau à Nuremberg. Nommé prédicateur à Berne en 1527, il fut le vaillant soutien de Zwingli et l'ardent propagateur de ses idées. Avec Haller, il prit part au colloque de Berne en 1528. Aumônier des troupes bernoises pendant la seconde guerre de Cappel, † 11 novembre 1535. — Ludwig Eissenlöffel : *Franz Kolb* (avec 15 annexes). — Alb. Büchi : *Peter Girod und der Ausbruch der Reformbewegung in Freiburg*, dans *RHE* 1924. — G. Castella : *Hist. du C. de Fribourg*, p. 235. — *ADB*. — *SBB* I. — Blösch : *Gesch. d. ref. Kirchen*. [G. Cx.]

KOLB, PIUS, 1712-1762, de Füssen en Bavière, profès au couvent de Saint-Gall 1731, bibliothécaire de l'abbaye de 1748 à sa mort, 1762. Son catalogue des manuscrits saint-gallois n'a pas été imprimé de même que sa *Chronik des Klosters St. Katharina in Wil*. Il était en relations épistolaires (lettres en partie conservées), avec les érudits protestants et catholiques de son temps, Bodmer, Breitinger, Haller, Iselin, Sinner, etc. — Voir Weidmann : *Geschichte der Bibliothek von St. Gallen*, p. 219-359. — v. Mülinen : *Prodromus*. — Scherrer : *Katalog der Stiftsbibliothek*, p. 474. [J. M.]

KOLER. Famille fribourgeoise éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1399. — 1. JOSEPH, † 1664, prieur du monastère d'Hauterive. — 2. JEAN, peintre 1654. — Archives de l'État Fribourg : Reg. de bourgeoisie. — Manual n° 205. [RÆMY.]

KOLIN (CHOLINUS). Ancienne famille de la ville de Zoug. *Armoiries* : d'azur à deux flèches d'argent passées en sautoir terminées en croisettes, une fleur de lys du second brochant. Elle semble originaire de Strasbourg où vivait en 1266 une famille de ce nom ayant droit de siéger au Conseil. Lorsque les Confédérés assiégèrent Zoug en 1352, l'Autriche y avait mis une garnison venant surtout d'Alsace (Strasbourg) ; le siège levé, un banneret serait resté dans la ville et aurait acquis la bourgeoisie. La famille, qui conserva la tradition de remplir les fonctions de l'ancêtre, jouit de bonne heure d'une grande considération. — 1. PETER, banneret, du Conseil, ammann 1414, plusieurs fois député auprès de l'empereur Sigismond durant le Concile de Constance, † avec deux fils à Arbedo 1422. Le Kolinbrunnen de Zoug rappelle encore sa mémoire. Son fils — 2. JOHANN, lui succéda comme banneret de 1423 à 1435, ammann 1427-1429, 1434 ; se noya lors de l'effondrement de la vieille ville de Zoug dans le lac le 4 mars 1435. — 3 PETER, connaisseur de langues anciennes, s'établit à Zurich, devint ami et partisan de Zwingli, co-recteur de l'école du Grossmünster, auteur avec Joh. Friess d'un vocabulaire latin-allemand 1541, travailla à l'édition zuricoise de la Bible, qui parut le jour de sa mort, 2 décembre 1542. — 4. JOHANN, † 1609, secrétaire d'État vers 1582.

1604, aurait écrit une chronique, extrait ou continuation de celle de Gessler. — 5. JOHANN-JAKOB, fils du n° 4, † 30 septembre 1651, aurait continué cette chronique ; il fut peintre, banneret et membre du Conseil intérieur 1627-1651. — 6. OSWALD, 24 décembre 1612 - 23 mars 1699, capitaine, avoyer, membre du Grand Conseil, du Conseil intérieur 1652, trésorier 1654-1659. Il rassembla une collection de documents et rédigea une chronique qu'il continua jusqu'à un âge avancé. Son fils — 7. OSWALD, 17 mars 1648 - 15 juillet 1736, Dr med., à Pavie 1673, praticien à Zoug, membre du Grand Conseil, puis du Conseil intérieur 1699, banneret 1700. Aurait laissé un journal, de 1664 à 1680, sur ses années d'étude et ses voyages dans les pays voisins, en Allemagne, France et Italie ; on connaît son rapport sur la grande mission à Zoug en 1705 (*Gfr.* X, 139, avec introduction biographique de Conrad Bossard). — 8. CARL-CASPAR, 1er avril 1734 - 9 février 1801, major du pays 1758, du Grand Conseil 1760, avoyer 1764, du Conseil intérieur 1764, ammann 1767 et 1776, député à diverses Diètes, l'un des fondateurs de la Société helvétique, banneret 1792. Auteur de *Versuch der zug. Jugend die Taten ihrer... Vorväter... bekannt zu machen*, 1785 et 1786, dernier de la famille. — Biographie de Carl-Caspar dans *Zug. Nbl.* 1842. — H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller*, dans *Jahresbericht der kant. Industrieschule* 1874-1875 et 1878 - 1879. — W.-J. Meyer : *Zuger Bio-Bibliographie*. [W.-J. MEYER.]

Carl-Caspar Kolin.
D'après une lithographie de Spillmann.

KOLLBRUNNER. Famille autochtone, probablement établie autrefois à Amlikon et actuellement bourgeoise de Junkholz et Hüttlingen (Thurgovie). — 1. EMIL, de Junkholz, * 1848 à Bissegg, maître de district à Zurzach 1866-1871, puis prof. à l'école cantonale de Frauenfeld, secrétaire d'État 1877-1890, rédacteur de la *Zürcher Post* 1891. Chef du bureau cantonal de statistique à Zurich 1893-1908, chef du parti démocratique, président du Conseil général de Zurich 1899, auteur d'ouvrages de géographie et de botanique. A publié le *Manuel du voyageur*, de Kaltbrunner, sous le titre de *Der Beobachter*, † 16 juillet 1918. — *ZWChr.* 1918, p. 236. — *NZZ* 1918, n° 943. — 2. ULRICH, de Hüttlingen, * 1852, ingénieur au chemin de fer du Gothard 1873-1877, maître secondaire à Dietikon, à Zurich-Enge 1881-1922. Il parcourut l'Algérie et la Tunisie en 1900, la Turquie et l'Asie Mineure en 1901, l'Égypte et l'Abyssinie en 1903, Ceylan et l'Inde en 1913, publia le récit de ces voyages dans *NZZ*, dans son almanach *Der Wanderer* 1900-1909, et dans *Aus meinem Leben*. Il publia aussi *Bilderwerk* V et VI de Staub. — *NZZ* 1922, n° 1644. — *Der Protestant* 1922, n° 26. — 3. OSKAR, négociant et écrivain, * 1895, à New-York depuis 1914, auteur de *Wolkenkratzer und Schweizerheimweh*, 1925 ; *Treibholz, Irrgänge eines Amerikafahrers*, 1926. [LEISI.]

KOLLER. Familles des cantons d'Appenzell, Argovie, Lucerne, Unterwald, Valais et Zurich.

A. **Canton d'Appenzell.** KOLLER, KOLER, CHOLER, KŒHLER. Famille souvent citée dès 1434 et répandue dans les Rh.-Int. et Ext. — ARNOLD, de Herisau, * 10 avril 1874, Dr med., sous-directeur de l'asile cantonal d'aliénés de Cery près de Lausanne 1900-1905, directeur de l'asile de Herisau 1905-1923. Président central suisse de la Ligue contre l'alcoolisme, il dirige depuis 1923 le Bureau international antialcoolique de Lausanne. — ERNST-HANS, de Hundwil, * 1890 à Berne, major d'état-major général, auteur avec Jakob Signer de *Appenzellisches Wappen- und Geschlechterbuch*, 1926. — *AU.* — *AJ* 1921. — E.-H. Koller : *Geschlechterbuch*. [A. M.]

B. **Canton d'Argovie.** — JAKOB-LEONZ, 25 octobre 1852 - 14 janvier 1908, d'Oberwil, maître à Zoug 1877-1889, bibliothécaire de la ville 1881-1895, secrétaire du Conseil d'église 1895-1908, reprit en 1899 l'hôtel Falken à Zoug. Il rédigea durant quelques années le *Zuger Fremdenblatt* et collabora en prose et en vers à des journaux zougois et argoviens. [W.-J. MEYER.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles de Meierskappel au XIIIe s., Lucerne, Malters et Entlebuch dès le XIVe s., Hitzkirch dès le XVe s. — ARNOLD, de la famille des mayors de Meierskappel, curé d'Eich vers 1285. — PETER, de Baden, chirurgien à Lucerne 1468-1493. — LUDWIG, chirurgien à Lucerne 1502-1512. — JOSEF-JOST, de Meierskappel, conseiller d'État 1803-1814. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* 56, 14, 176 et Reg. — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 527. [P.-X. W.]

D. **Canton d'Unterwald.** Famille de l'Obwald, paroissienne d'Engelberg. KLAUS obtint la bourgeoisie cantonale en 1568, SILVAN en 1797. Des descendants furent reçus bourgeois d'Engelberg en 1853. — Recès du Conseil. — Küchler : *Geneal. Notizen.* — Al. Truttmann : *Das Landleutebuch von Obwalden*, dans *Gfr.* 81. [AL. T.]

E. **Canton du Valais.** MATTHÆUS, peintre, d'Augsbourg, bourgeois de Brigue en 1653 où il est cité jusqu'en 1670. Il est la souche des peintres suivants qui séjournèrent à Sion : JOSEPH, † 1728 ; STEPHAN-JOHANN, † 1798 ; JAKOB-ARNOLD, † 1807. — Archives des Stockalper. [D. I.]

F. **Canton de Zurich.** I. Famille de l'ancienne commune de Wiedikon, actuellement de la ville de Zurich, établie à Wiedikon depuis 1440. HANS, de Wiedikon, reçut en fief en 1590 la tuilerie de la ville de Zurich au bord de la Sihl. — [J. FRICK.] — II. Familles de Zurich. Diverses réceptions de bourgeois de 1351 à 1535. Famille encore florissante, qui fut souvent représentée au gouvernement et dans l'église. — *Armoiries :* d'argent à un chien de sable assis sur une terrasse de sinople, chapé de gueules. — 1. HANS, *der Ringgler*, de Memmingen en Bavière, bourgeois 1468. — 2. LAURENZ, fils du n° 1, maître ès arts, conventuel de la maison des chevaliers de Saint-Jean de Küsnacht, pasteur à Egg en 1519, ardent partisan de la Réforme, † 11 octobre 1531 à Cappel. — 3. HANS-JAKOB, * 1560, maître ès arts à Marbourg, pasteur à Hirzel en 1585, à Elgg de 1591 à sa mort en 1612, doyen 1599, auteur d'écrits théologiques. — 4. FELIX, fils du n° 3, * 1589, pasteur à Affoltern 1616, à Maur de 1621 à sa mort, 1634, auteur d'écrits théologiques. — 5. HANS-RUDOLF, 1654-1717, chirurgien, directeur de l'hôpital 1710, du Conseil 1712. — 6. HANS-JAKOB, 1717-1778, fondeur de cloches, titulaire de la seigneurie de Wetzikon 1755-1759, sautier du tribunal de la ville 1769. — 7. JOHANN-JAKOB, fils du n° 6, * 1746, dessinateur et graveur, à Francfort-sur-le-Main 1776, à Amsterdam de 1777 à sa mort, 1805. — 8. HANS-JAKOB, 1757-1841, procureur du Conseil 1781, préfet après la Révolution, membre du Grand Conseil, procureur général. — 9. JOHANN-KASPAR, 1808 - 9 février 1887, peintre paysagiste à Zurich. — 10. JOHANN-***RUDOLF***, neveu du n° 9, 21 mai 1828 - 5 janvier 1905, peintre animalier et paysagiste, portraitiste et graveur à Zurich, en Wurtemberg, à Düsseldorf 1846, en Belgique et à Paris de 1847 à 1848, à Munich 1849, à Zurich depuis 1852, à la Hornau près du Zürichhorn depuis 1862, Dr phil. h. c. de l'université de Zurich la même année. Son œuvre la plus connue est la *Gotthardpost* de 1873. Liste dans *Chronik v. Neumünster.* — Ad. Frey : *Der Tiermaler R. Koller.* — Ed. Korrodi dans *BJ* 11. — W.-L. Lehmann : *R. Koller*, dans *Nbl. der Zürcher Kunstges.* 1908. — *ZWChr.* 1908. — *Die Schweiz* 1905. — *NZZ* 1905, nos 6, 8, 22. — *SKL.* — Voir en général *LL.* — C. Keller-Escher : *Promptuarium.* — Wirz : *Etat.* — *SKL.* — III. Famille de Winterthour, venue de Seen, bourgeoise en 1400. — 1. HANS, du Grand Conseil 1443, du Petit Conseil 1447. — 2. JUNGHANS, du Grand Conseil 1522, du Petit Conseil 1523, directeur de l'hôpital 1565, † 1569.

— 3. HANS, du Petit Conseil 1556, vice-bourgmestre 1566, † 1580. — 4. JOHANN-ULRICH, 1753-1799, dessinateur et paysagiste. — *SKL*. — 5. ***Gottlieb***, * 22 février 1823 à Winterthour, ingénieur et directeur du bureau fédéral des chemins de fer à Berne 1850-1852, suppléant de l'ingénieur en chef de la construction au chemin de fer central suisse à Bâle 1852, inspecteur des travaux du Gothard 1872-1879 à Berne, † à Berne 11 juillet 1900. Auteur du premier projet de chemin de fer alpin en 1852 et de nombreux mémoires techniques. — Liste dans *Katalog der Stadtbibl. Zür.* 1864 et 1896. — *SB* 36, 1900. — *VSNG* 83, 1900. — *NZZ* 1900, n° 202. — 6. TRAUGOTT, * 22 juin 1844 à Winterthour, juriste, rédacteur de la *Winterthurer Zeitung* 1866-1871, de la *Zürcher Presse*, à Zurich, jusqu'en 1876, du *Murtenbieter*, à Morat, en 1877, procureur général de 1890 à sa mort, 28 mars 1897 à Zurich. Auteur de *Heinr. Grunholzer*, 2 vol., 1876 et 1878. — *NZZ* 1897, n° 88. — 7. KARL, fils du n° 6, * 1863 à Bâle, pasteur de Wil (Saint-Gall), puis fabricant à Thalwil qui lui fit don de la bourgeoisie en 1911, président de commune, député au Grand Conseil dès 1905, conseiller national 1907-1919, † en janvier 1920. — *NZZ* 1920, n° 74. — 8. HERMANN, * 1866, Dr med. 1891, médecin de l'hôpital à Winterthour, collaborateur médical à diverses revues et auteur de *Die Universalität der Gravitation in den grössten und kleinsten Systemen*, 1927. — Voir en général Ant. Künzli : *Bürgerbuch*, mns. [H. Br.]

Rudolf Koller
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

KOLLER (AFFAIRE). Koller, de Brixen, un aventurier, appartenait à une famille de simples tisserands de lin ; entré au service de l'évêque de Brixen, cardinal de Cusa, il fut accusé d'assassinat et s'enfuit en Suisse après que le duc Sigismond eut chassé l'évêque. Il se présenta comme gentilhomme et parvint à obtenir la bourgeoisie cantonale d'Unterwald en 1466. Avec l'appui de ses nouveaux compatriotes, il entama une guerre privée contre le duc, et la Diète s'employa pendant des années à y mettre fin. La landsgemeinde d'Unterwald prit passionnément parti pour Koller. Sigismond accepta en 1476 l'arbitrage du Conseil de Lucerne, mais les guerres de Bourgogne, auxquelles son ennemi participa, provoquèrent un ajournement de ce procès compliqué, dont le jugement, rendu enfin en 1484, fut complètement défavorable à Koller, qui fut traité de filou. Il disparut dès lors de l'histoire. — Th. von Liebenau dans *Kath. Schweizerblätter* 1869-1870. — Ming : *Bruder Nikl. von Flüe* IV. — Kirchhofer dans *Schaffh. Neujahrsblatt* 1839. — *AS*. [R. D.]

KOLLMANN, JULIUS, anatomiste, * à Holzheim en Bavière 1834, † à Bâle 1918, professeur extraordinaire d'anatomie à l'université de Munich 1870, professeur ordinaire d'anatomie à celle de Bâle 1870-1913. Il s'intéressa de bonne heure à l'anthropologie, surtout à l'étude des races préhistoriques. Principal ouvrage d'anatomie : *Plastische Anatomie des menschlichen Körpers*. — *KSA* 1918, n° 50. [C. Ro.]

KOLLY (KOLIS, COLLY). Anciennes familles fribourgeoises très répandues dans le canton, spécialement dans les districts de la Sarine et de la Singine, qui sont bourgeoises dans 16 communes. Un VIONETUS dit *Colly* est déjà cité en 1347 ; PIERRE, savetier, fut bourgeois de Fribourg en 1416 et ULLINUS, tailleur, de Jegenstorf, en 1467. — NICOLAS, monnayeur à Fribourg entre 1503 1517 ; des Deux-Cents dès 1507 ; des Soixante dès 1514 ; † 1550. *Armoiries* : I. d'azur à trois coupeaux de sinople sommés chacun d'une grenade flammée d'or, accompagnés en chef de deux étoiles d'or ; II. de gueules à une demi-roue de moulin d'or surmontée d'une croix pattée d'argent. — 1. JOSSE-IGNACE, de Fribourg, Dr med., physicien de ville 1774, prit part en 1783, à un mouvement insurrectionnel de la bourgeoisie de Fribourg contre le gouvernement. Condamné à la prison perpétuelle, il fut libéré après 18 mois de détention et alla s'établir dans le pays de Gex. — 2. JEAN-LAURENT, en religion *Laurent*, de Praroman, * 1723, capucin 1742, gardien, † à Fribourg 1772. — 3. FRANÇOIS-PIERRE, en religion *André*, de Praroman, * 1725, capucin 1744, gardien, † à Bulle 1795. — 4. NICOLAS, de La Roche, * 1703, cordelier 1724, gardien du couvent de Fribourg 1747-1750, prit une part active à la reconstruction de l'église et des autels, † à Fribourg 28 septembre 1751. — 5. JACQUES-JOSEPH, d'Arconciel, * 1772, député au Grand Conseil 1803, puis de 1831 à 1837, juge d'appel 1811-1814 et 1831-1847, † à Fribourg, 12 mars 1854. — 6. JEAN-BAPTISTE, de Treyvaux, * à Arconciel 26 septembre 1801, syndic de Treyvaux 1832-1838, juge au tribunal de Fribourg 1837-1847, député au Grand Conseil 1834-1847 et 1856-1878, juge de paix du Cercle du Mouret 1857-1864, fondateur de la « Maison des Pauvres » de Treyvaux et promoteur de la construction de la nouvelle église de Treyvaux, † février 1878. — 7. BLAISE, rédemptoriste, * à Saint-Sylvestre 3 décembre 1833, prêtre 1863, desservant à Siviriez 1881-1892 où il contribua à l'enrichissement et à l'embellissement de l'église, dès 1892 directeur d'un couvent de son ordre en Alsace, † 21 mai 1907 à Bischenberg (Alsace). — Voir J. Gumy : *Regeste d'Hauterive*. — *Étr. frib.* 1879. — *Revue suisse cathol.* 1892, p. 223. — Bernard Fleury : *Catalogue des religieux* dans *ASHF* VIII. — *FA* 1908. — *La Liberté* 1907, nos 39, 117. — *Semaine cathol.* 1906. — *SKL*. — Archives de l'État Fribourg. [G. Cx.]

KOLMAR. Famille éteinte de Schaffhouse. — BARTHOLOMÆUS, de Rüdlingen, bourgeois 1539. — 1. LUDWIG, 1534-24 février 1614, pasteur de Büsingen 1562, second triumvir 1571, antistès 1600. — 2. THEODOSIUS, fils du n° 1, 10 septembre 1590-2 février 1627, directeur de l'hôpital 1624, du Grand Conseil 1625. — *LL*. — Rüeger : *Chronik*. — Registre généal. de Schaffhouse. [WANNER-KELLER.]

KOLROSS, JOHANNES, de Hochdorf (Lucerne), poète et grammairien allemand, dès 1530 maître à l'école allemande de garçons située à la place des franciscains à Bâle, auteur de *Enchiridion, Handbüchlin tütscher Orthographi*, 1530. — *Schweiz. pädagog. Zeitschrift* 7, p. 306. — *BSL* V 5, cahier 4 ; V 10 c, vol. 3. [J. T.]

KOMANDER. Voir COMANDER.

KONKORDIA GESELLSCHAFT (HELVETISCHE). Société fondée en 1768 par Franz-Leonz Meyer von Schauensee, musicien et chanoine, dissoute en 1783. Elle était une réplique catholique de la Société helvétique constituée à Schinznach. Elle n'admettait que les catholiques des V cantons et de Rapperswil et compta environ 50 membres de toutes conditions. Son but était l'exaltation du sentiment patriotique, la culture de l'amitié et l'étude de l'histoire suisse. — Voir *LLH*. — E. Koller : *Fr. Jos. Leonz Meyer von Schauensee*, p. 38-42. [P.-X. W.]

KONOLFINGEN (C. Berne. V. *DGS*). Vge, ancienne juridiction, district actuel. *Armoiries* : de gueules au chef pal d'argent (armoiries des Senn de Münsingen). En 1148, *Chonolfingen* ; en 1240, *Chunolfingen*, dérivé d'un nom de personne alémannique. Trouvaille de monnaies impériales romaines en 1815. Le couvent de Rüeggisberg possédait en 1148 des biens dans la localité. Au commencement du XIVe s., la basse justice, appartenant jusqu'alors à la seigneurie de Münsingen, semble avoir passé à la famille de Krauchtal ; Petermann von Krauchtal en fit don en 1397 pour une moitié, en 1424 pour l'autre, aux chartreux de Torberg qui la conservèrent

jusqu'à la suppression de leur maison en 1528. Konolfingen fut ensuite rattaché jusqu'en 1798 au bailliage de Torberg.

Au lieu-dit Landstuhl se tenait un ancien plaid du comté de la « Petite-Bourgogne », l'une des juridictions territoriales de ce comté portait le nom de Konolfingen. Quand la « Petite-Bourgogne » passa en 1406 de la maison de Kibourg à la ville de Berne, l'administration de la juridiction de Konolfingen fut confiée (définitivement en 1446) au banneret en fonctions de la corporation des bouchers ; ses limites furent définies en 1409 à Konolfingen même, elles allaient de ce village à la Zulg, puis à Steffisbourg, Rötenbach et Signau, Alchenflüh, Zollikofen, comprenant les juridictions seigneuriales de Signau, Diessbach, Wichtrach, Münsingen, Wil et Worb, soit le district actuel de Konolfingen et une partie de celui de Signau. Ses frontières varièrent au cours des siècles. La ville confia l'exercice immédiat de ses droits de souveraineté, confondus avec ceux des seigneurs, à deux sautiers *(Freiw ibel)*, fonctionnaires du banneret. L'incertitude de la situation provoqua en 1470 la querelle des seigneurs justiciers. La population de la juridiction prit la part la plus active à la guerre des paysans de 1653. L'assemblée de mars 1653 refusa la parole à l'avoyer Daxelhofer, et quand les hostilités éclatèrent, le village se joignit au soulèvement sous la conduite du forgeron Daniel Küpfer, de Höchstetten. Lorsque approcha la Révolution de 1798, les premiers signes d'agitation politique se manifestèrent à Seftigen et dans la juridiction de Konolfingen (voir art. AUGSBURGER). — Voir *FRB.* — Jahn : *Chronik.* — Le même : *Kt. Bern*, p. 408. — v. Mülinen : *Beiträge* III. — Rob. v. Stürler : *Die vier Berner Landgerichte.* — F. Bühlmann : *Das Landgericht K. zur Zeit des Uebergangs*, dans *AHVB* 25. — *BBG* 14, p. 273. — Tillier. [H. Tr.]

KONON (CUNO, CONON), évêque de Sion. Il participa en mars 1179 au troisième concile de Latran, négocia la même année avec le comte Humbert III de Savoie un accord au sujet de droits réciproques sur leurs sujets, sur l'entretien de la route militaire et l'ensemble des biens de l'église de Sion, tels qu'ils existaient à l'origine de la dernière croisade. Il s'entendit en 1179 avec Guillaume de la Tour sur les droits de souveraineté dans la ville de Sion. † un 22 juin avant 1184. — *Ch. Séd.* [L. Mr.]

KONRAD. Nom de trois abbés de Saint-Gall. — KONRAD I, voir l'art. BUSSNANG. — KONRAD II, voir l'art. GUNDELFINGEN. — KONRAD III, abbé de Pegau, diocèse de Merseburg, fut créé abbé de Saint-Gall en 1418, à Constance, par le pape Martin V, mais se désista au bout de dix mois, avec l'autorisation du pape, en 1419. — Voir I. v. ARX : *Gesch. St. Gallen* II, p. 145. — Schiess, dans Felder : *Die Stadt St. Gallen*, p. 460.

Nom de plusieurs abbés du couvent de St. Johann dans le Toggenbourg. Le principal — KONRAD I, de Dussnang, en Thurgovie, d'abord moine et prieur de Petershausen, abbé de St. Johann 1209-1242, releva la maison tombée dans un grand dénuement. Il parvint, par force d'économies, à rétablir une situation supportable, mit fin à divers conflits avec des nobles et se délivra, avec l'aide du roi Henri VII, de l'avouerie du puissant comte Diethelm V de Toggenbourg. — A. Hardegger : *St. Johann im Thurtal*, dans *St. Galler Nbl.* 1896. — I. v. ARX : *Gesch. St. Gallen.* — A. Naef : *Chronik.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* [Bt.]

KONRAD. Familles des cantons d'Argovie, de Soleure et d'Uri.

A. **Canton d'Argovie.** JOHANNES, d'Auw, prêtre. Voir AUW où il a été classé par erreur (*DHBS* I, p. 472).

B. **Canton de Soleure.** Famille bourgeoise, éteinte, de la ville de Soleure. *Armoiries* : de .... au croissant accompagné de .... étoiles. La famille s'éteignit au XVIe s. — 1. NIKLAUS, capitaine dans la révolte contre le couvent de Saint-Gall 1490, bailli de Kriegstetten 1491, banneret 1493, avoyer 1494, capitaine dans la guerre de Souabe 1499, *Altrat* et avoyer 1501, capitaine dans les campagnes d'Italie, à Novare 1513, † en 1520. — 2. JAKOB, fils du n° 1, du Grand Conseil 1518, *Jungrat* 1522-1527. — 3. JAKOB, *Jungrat* 1527-1534, du Grand Conseil 1528. — Voir *LL.* — J. Amiet : *Holbeins Madonna von Solothurn. — Bestallungsbuch.* [v. V.]

C. **Canton d'Uri.** KONRAD, CUENRAD (une branche d'Altdorf se nomme aussi *Brand*). Famille éteinte originaire du canton de Glaris, qui fut du XVIe au XIXe s., représentée à Altdorf, Attinghausen, Bürglen, Flüelen et Schächental. L'ancêtre, JAKOB de Spiringen, combattit en 1531 à Cappel aux côtés des Uranais et reçut pour cette raison la bourgeoisie cantonale en 1532. — Voir *Landleutebuch* et protocoles du Conseil au XVIe s. aux archives d'État d'Uri. — *Gfr.* 46 et 47, p. 154. — *Nbl. v. Uri* XVIII, p. 42. [J. MÜLLER, A.]

KONRAD VON MURE, magister, chanoine et chantre de la prévôté de Zurich, † 30 mars 1281. D'après son nom, il est probablement originaire de Muri (Argovie). Né au commencement du XIIIe s., il se fit ecclésiastique, devint à Paris ou Bologne Dr en décrets ; il devait avoir une prébende au Grossmünster de Zurich depuis 1233 déjà. Il est cité de 1244 à 1271 comme directeur de l'école de cette église et obtint du chapitre, le 1er mai 1259, le poste nouvellement créé de chantre ; il fut aussi occasionnellement curé d'Eggenwil et Gösslikon (Argovie). — *ADB.* — G. v. Wyss : *Historiographie.* — *Sigelabb. zum UZ* II, n° 64 ; III, nos 58 et 59. — L'œuvre de Konrad von Mure a été étudiée par Felix Hemmerli, qui nous en a transmis des fragments dans ses propres ouvrages. Dans son *Fabularius*, imprimé en 1470, Konrad donne la liste de ses treize écrits, la plupart sont en vers. Une minime partie en a été conservée dont trois travaux encore inédits. Le *Clipearius Teutonicorum*, 1244-1247, important pour l'héraldique, a été publié par Th. v. Liebenau dans *ASG* III, p. 231-234 et par P. Ganz dans *Gesch. der Heraldik in der Schweiz*, p. 175-185, avec traduction en allemand ; E. Schröder a rectifié ou expliqué diverses leçons dans *Anz. f. deutsches Altertum* XXXI, p. 128 et M. Prinet dans *Mélanges d'histoire du moyen âge offerts à Ferd. Lot*, p. 659-675. — La *Summa de arte prosandi*, de 1275, sorte de manuel de correspondance, remarquable pour la diplomatique, a été publié par Rockinger dans *Quellen u. Erörterungen zur baierischen u. deutschen Gesch.* IX, p. 405-482 ; Franz-J. Bendel a publié sur K. v. M. une étude critique et une biographie, dans les *Mitt. des Instituts f. österr. Geschichtforschung* XXX, p. 51-101. — Voir Barthel Heinemann : *Beitr. zum Urkundenwesen der Bischöfe von Konstanz im 13. Jahrh.*, dans *Abh. z. mittl. u. neueren Gesch.*, cah. 14. — *Paläograph. Untersuchungen über Konrad von Mure*, dans *Archiv f. Urkundenforschung* III, p. 113-124. — *Ein Beitrag zur Lebensgesch. Konrads von Mure*, dans *ASG* 1910, n° 2. [F. Hegi.]

KOPP. Familles des cantons d'Argovie et de Lucerne.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Baden, citée dès 1400 environ. Nouveaux bourgeois en 1535. *Armoiries* : de gueules à une couronne d'or accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. — Merz : *Wappenbuch v. Baden.* [H. Tr.]

B. **Canton de Lucerne.** I. Familles des districts de Rotenburg (commencement du XIVe s.), de Lucerne et Sursee (XVe s.), surtout répandue à Beromünster et aux environs. — HANS, de Rotenburg, architecte 1437, † dans la rencontre de la Letzi lors de la guerre de Zurich. — WALTER, de Rotenburg, † dans le val d'Ossola en 1487. — BERNHARD, de Hochdorf, bourgeois de la ville, banneret de la garde suisse à Rome, † 1567. [P.-X. W.]

II. *Famille de Beromünster.* La plus ancienne famille bourgeoise de l'endroit, qui portait, à l'origine, le nom de *Vend* ou *Fend.* KUNRAD Vendo 1297. La famille a donné un grand nombre d'ecclésiastiques et de fonctionnaires. — Estermann : *Stiftsschule*, p. 152. — *Münsterer Zeitung* 1910, n° 27. — 1. JAKOB, homme politique, * 1786, avocat, député au Grand Conseil 1831, conseiller d'État et avoyer 1838, président de la Diète 1838, juge cantonal 1841, † 22 janvier 1859. — *Gfr.* 35, p. 181. — *AS* II. — Müller-Friedberg : *Annalen* III, 426. — Pfyffer : *Gesch. des Kts. Luzern* II, 388. — 2. ***Josef-Eutych***, philologue, poète, homme politique et historien distingué, * 25

mars 1793, maître à Hofwil 1816, maître de district à Zurzach 1817, professeur à Lucerne 1819-1865, député au Grand Conseil 1828, conseiller d'État 1841-1845, membre fondateur de l'*Historischer Verein der V Orte*, † 25 octobre 1866. A publié : *Dramatische Gedichte* 4 vol. ; *Urkunden zur Gesch. der Eidg. Bünde*, 2 vol. 1835 ; *Geschichtsblätter aus der Schweiz*, 2 vol. 1854-1856 ; éditeur du premier vol. de *AS* I. Son œuvre maîtresse est *Gesch. der eidg. Bünde*, 5 vol. 1845 et suiv., dans laquelle il étudie les origines de la Confédération en s'appuyant sur les seuls documents. — A. Lütolf : *J. E. Kopp.* — Segesser : *Sammlung kl. Schriften* II, 369. — G. v. Wyss : *Historiographie.* — *ADB.* — K. Meyer : *Urschw. Befreiungstradition.* — 3. KARL-ALOIS, écrivain, * 1850, prof. à Willisau, à Beromünster et Lucerne, chanoine 1901, gardien 1911, prieur du chapitre 1922. — *DSC.* — *AHS* 1926, p. 133.

Joseph-Eutych Kopp.
D'après une lithographie de O. Hassler (Bibl. Nat. Berne).

D'Ebikon était originaire — ALOIS, * 1827, conseiller national 1851-1859, député au Grand Conseil 1854, juge cantonal 1863, conseiller d'État 1870 ; conseiller aux États 1871, juge fédéral 1879, † 21 mars 1891. — Voir *Gfr.* 46, XV ; 48,*359. — J. Winiger : *Bundesrat Zemp.* [J. T.]

KOPP, CHARLES-Guillaume, * 8 mai 1822 à Heiligenstein (Alsace), † 31 mai 1891 à Strasbourg. Professeur en France, puis professeur de chimie et de physique au collège de Neuchâtel dès 1851, de physique et de mathématiques à l'académie 1866-1873. Se retira ensuite à Mulhouse. Naturalisé et agrégé à Neuchâtel 1869. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1892. [L. M.]

KOPPIGEN (C. Berne, D. Berthoud. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1181, *Chopingen*. Le nom dérive du nom de personne alémannique *Kuppo*. Découverte d'une canne en corne de cerf travaillée et d'une double pointe en silex du premier âge de la pierre à Œschberg. On trouva aussi une aiguille de bronze, des fondations romaines aux environs de l'église, un denier d'argent sur la colline du château et un tumulus dans la forêt du Fenchelberg. A Koppigen existait un château. Une famille noble du même nom ministériale des Kibourg (RUDOLF, témoin 1181, 1182), s'est probablement éteinte de bonne heure. Les von Koppigen, connus plus tard et jusqu'en 1434, bourgeois de Berthoud (JOHANN, prieur d'Interlaken 1326-1334), n'ont avec eux aucun lien connu. Em. Lüthi a cru trouver sur la colline du château les restes d'une maison royale peut-être élevée par la reine Berthe et datant du X^e s. Le castel qui lui succéda passa, à l'extinction des seigneurs von Koppigen, à la maison de Torberg et fut détruit dans la guerre de Sempach, 1386, selon Justinger. La seigneurie de Koppigen passa en 1397 avec le droit de collation de l'église paroissiale aux chartreux de Torberg ; à la Réforme, en 1528, elle parvint à Berne. La basse justice resta au bailliage de Torberg jusqu'en 1798 ; la haute justice relevait de celui de Wangen. L'église actuelle date en partie de 1723. Registres de baptêmes dès 1565, de mariages dès 1638, de décès dès 1663. — Voir *FRB.* — Jahn : *Kanton Bern*, p. 422. — Le même : *Chronik.* — v. Mülinen : *Beitr.* V. — Lohner : *Kirchen.* — Em. Lüthi dans *Pionier* 1918, p. 62. — O. Tschumi : *Oberaargau.* — *JSGU* 16, p. 112. — *AHVB* 17, p. 460. [H. Tr.]

KOPRIO (KOPPRIO). Très ancienne famille de Windisch (Argovie), où elle est citée dès 1530, répandue aussi dans les districts de Zofingue et Kulm, établie autrefois à Bözen, Elfingen, Elfingen et Mülligen. Une famille Coprio est déjà citée dans le *Habsburg. Urbar.* — Koprio : *Gesch. der Gem. Windisch.* — Renseignements personnels. — Une famille Coprio était bourgeoise de Berne de 1622 à 1763. [H. Tr.]

KORNER. Familles de Weggis, citées en 1380, et des bailliages d'Entlebuch, en 1433, et de Willisau. — RUDOLF, garde française, provoqua des troubles à Lenzbourg, exécuté en 1513. — LONGIN, de Willisau, 1845-1923, député au Grand Conseil 1883-1913, juge d'appel 1910-1923. — Voir Archiv d'État Lucerne. — Liebenau : *Gesch. v. Willisau.* — *Gfr.* Reg. — Merz : *Das Entlebuch.* [P.-X. W.]

KORNMEIER. Famille de Wintersulgen dans le Linzgau, bourgeoise d'Obersommeri en Thurgovie en 1842. — JOHANN-BAPTIST, 20 mai 1847-29 janvier 1925, curé de Fischingen durant 55 ans, doyen 1898, chanoine de Soleure 1902, proposé comme évêque en 1904, il rétablit l'église du couvent de Fischingen et installa dans les bâtiments conventuels un orphelinat, appelé Iddazell, en lieu et place d'une fabrique. Auteur d'une *Gesch. der Pfarrei Fischingen*, 1887. — *SKZ* 1925. — *Thurg. Volksztg.* 1925, n° 28. [LEIST.]

KORRODI. Voir CORRODI.

KORTÜM, JOHANN-FRIEDRICH-CHRISTOPH, historien, * 24 février 1788 à Eichhorst (Mecklembourg-Strelitz), arrêté à Rostock sous Napoléon en 1810 comme espion, s'enfuit en Suisse, entra grâce à Pestalozzi dans l'institut de Fellenberg à Hofwil en 1812, le quitta pour suivre comme volontaire les campagnes de 1813 et 1814. Après la paix, maître d'histoire à Aarau 1817, à Bâle 1820 et 1826, à Hofwil 1822-1826, professeur d'histoire à l'académie de Berne 1832-1840, puis à Heidelberg où il mourut le 4 juin 1854. Plusieurs de ses travaux historiques parurent en Suisse. — *ADB.* — Wächter : *Der Aargau*, p. 100. [O. v. G.]

KOSCIUSZKO, THADÉO, général polonais, * 4 fév. 1746 en Pologne orientale, général-major de l'armée polonaise dans la lutte contre les Russes en 1792 et son chef dans la guerre d'indépendance contre la Russie et la Prusse en 1794. Séjourna à partir de 1796 à Paris et se fixa à Soleure en 1815, où il s'occupa d'œuvres philanthropiques, † à Soleure le 15 octobre 1817. Son cœur est déposé depuis 1895 au musée polonais de Rapperswil. — A. Lechner : *T. K. als Menschenfreund u. Wohltäter in der Schweiz.* — *ZWChr.* 1917. [H. Br.]

KOST. Familles des districts de Lucerne (XIV^e s.) et Sursee (dès 1305). — HANS, de Lucerne, mercenaire à Grandson 1476 ; PETER, † dans le val d'Ossola 1487. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Konr. Lütolf : *Gesch. von Meyerskappel.* — Le même : *Geschichte von Root.* [P.-X. W.]

KOTHING. Famille de l'Altviertel (Schwyz). *Armoiries* : coupé d'azur à la croix tréflée d'argent et d'or à une marque de sable en fer à cheval.

— JAKOB, bailli de Blenio 1514. — HANS, bailli de Bellinzone 1560. — MELCHIOR, bailli de Mendrisio 1572, capitaine du pays à Wil 1608. — MARTIN, * 1815, secrétaire du gouvernement et archiviste 1848, auteur de *Das schwyzerische Landbuch*, 1850 ; *Die Rechtsquellen der Bez. des Kts. Schwyz*, 1853 ; *Das Erbrecht u. das Hypothekarwesen des Kts. Schwyz* ; *Die Bistumsverhandlungen der schweiz. konstanzischen Diözesanstände von 1803-1862*, 1863. — *ASG* 2, p. 198. — *ADB.* [R-r.]

KOTTER, HANS, originaire de Strasbourg, organiste de la collégiale de Saint-Nicolas, à Fribourg 1514. Il fut destitué de cette fonction en 1530 à cause de ses idées luthériennes et torturé. Berne intervint en sa faveur, mais sans succès. Il se retira dans cette dernière ville où il devint maître d'école. En 1532, il essaya, mais en vain, d'obtenir une indemnité. † à Berne 1542. Il fit, déjà en 1522, un poème sur Luther et la nation allemande et de nombreux écrits musicaux, entre autres, pour son ami Boniface Amerbach et pour Erasme. Il fut un ami de Zwingli. — *ASHF* II, 178. — Ad. Wagner : *Peter Falcks Bibliothek*, dans *FG* XXVIII. — A. Büchi : *Peter Girod und der Ausbruch der Reformbewegung*, dans *RHE* 1924. — Archives d'État Fribourg. — Fluri dans *SBB* III. [RÆMY.]

KOTTMANN. Famille lucernoise. — 1. JOHANN,

l'aîné, écolâtre à Lucerne, secrétaire de la ville de 1290 à env. 1327. — 2. WALTER, frère du n° 1, écolâtre à Beromünster vers 1330, gardien à Lucerne de 1311 à env. 1346. — *Gfr.* Reg. — Kopp : *Gesch. der eidg. Bünde.* — Estermann : *Stiftsschule*, p. 15, 84. — 3. JOHANN-KARL, de Schongau, * 1776, médecin à Soleure, † 1851, auteur de *Gesch. des Medizinalwesens im Kt. Solothurn*, 1809. — *VSNG* 37. — [J. T.] — FRANZ-JAKOB-ANTON, peintre militaire, portraitiste, * 10 mars 1783 à Schongau, incorporé dans l'armée française en 1808 comme peintre et dessinateur militaire, capitaine 1810, au premier régiment de la garde suisse 1814-1815, capitaine de grenadiers 1816-1825, couvrit comme lieutenant-colonel la retraite hors des Tuileries lors de la révolution de juillet 1830, † 1840 à Marseille ou Cette. — *SKL.* [J. G.]

KOTTWIL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. et paroisse Ettiswil. V. *DGS*). Vge. En 1173, *Chotwile.* Fouilles paléolithiques (*JSGU* XVI) et néolithiques (*JSGU* XIII ; XVI) ; fouilles romaines dans la Kidliweid, sur la crête, depuis 1876 (*Gfr.* 34, p. 373 ; 69. — *JSGU* I, IV, VI, VII, IX, X, XII) ; trouvailles alémanniques (*Gfr.* 34, p. 378). *Armoiries* : de sinople à une hutte d'argent ouverte de sable, essorée d'or. La basse juridiction releva de la seigneurie de Kasteln de 1423 à 1575. Jost Schnyder, avoyer de Sursee, fut seigneur justicier de 1611 à 1638, Simon Schnyder en 1647. La famille Schnyder conserva ses droits sur Kottwil et Seewangen jusqu'en 1798. Le plus ancien coutumier date de 1520. Le Conseil de Lucerne confirma en 1629 le partage des terres communales, appelées *das Moos* et appartenant aux 41 grands domaines. — Kottwil a donné son nom à plusieurs familles bourgeoises de Zofingue, Sursee et Lucerne : HEMMANN, avoyer de Sursee 1409, 1441, 1447, 1450, 1451, 1453, ancien avoyer 1455, 1461. — HANS, avoyer de Sursee 1412, 1414, 1415, 1426, 1447. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Segesser : *Rechtsgeschichte* I, 653. [P.-X. W.]

KOWALSKI, JOSEPH-Tatien-Cyriaque **de,** originaire de Pologne, * 16 mars 1866, naturalisé Fribourgeois et reçu dans la bourgeoisie de Portalban (Broye) en 1914, Dr phil. 1888, assistant du professeur Röntgen à l'université de Wurtzbourg 1890, professeur de physique à l'université de Fribourg 1894-1918, recteur 1897-1898 ambassadeur de Pologne auprès du Saint-Siège 1918, puis à La Haye et actuellement (1926) à Vienne. A publié de nombreux travaux de physique. [RÆMY.]

KRAAZ. Famille de Benken (Saint-Gall) connue dès 1536. [J. F.]

KRADOLF (C. Thurgovie, Com et paroisse de Sulgen. V. *DGS*). Vge et château. En 883, *Chreinthorf.* Restes d'un château sur la rive gauche de la Thour en aval de Heuberg, une ruine actuellement disparue se dressait aussi sur la rive droite. Heinrich, baron de Kradolf, est cité en 1276. Sa famille habitait au XIVe s., l'un des six domaines libres de Bischofszell (vers 1350-1400). Le domaine de Kradolf, fief du chapitre de la cathédrale de Constance, passa en 1380 de Heinrich von Roggwil dit Luchs, bourgeois de Constance, au chanoine de cette ville, Johann Molhart, qui en fit un fonds de l'autel de l'église cathédrale. Le fief du moulin de Kradolf fut vendu en 1361 par les seigneurs de Tengen à l'évêque de Constance ; du temps des bailliages, il fut un fief des cantons gouvernants le pays. La juridiction était exercée par mandat du chapitre de la cathédrale de Constance par le bailli épiscopal de Bischofszell. — *TU.* — Pupikofer : *Gemälde.* — Pup. Th. — Rahn et Durrer : *Kunstdenkmäler d. Kts. Thurgau.* — *Reg. Ep. Const.* — Arch. de Bischofszell. [A. SCHEIWILER.]

KRADOLFER, JOHANNES, * 1835 à Unterstammheim sa commune d'origine, pasteur de St. Rembert à Brême 1865-† 29 décembre 1897, actif écrivain. — A. Farner : *Gesch. v. Stammheim.* — Wirz : *Etat.* — *TSRG* 1899. — *Chronik v. Neumünster*, p. 71-72. — *ZWChr.* 1905. [H. Br.]

KRÆHENLEUTE (aussi KREYENLEUTE). Troupe de mercenaires sous la conduite de l'Argovien Richiner, qui combattit avec les Confédérés lors de la guerre de Zurich. N'ayant pas reçu à temps leur solde, ils se joignirent à Hans-Wilhelm von Friedingen auf Hohenkrähen, ennemi des Suisses. En 1447, ils retinrent prisonnier à Gottmadingen l'Uranais Rudi Fries, plénipotentiaire des cantons, qui négociait avec eux, et ils harcelèrent les Suisses de leurs retraites du Hegau et du Klettgau. L'intervention de Zurich, le 27 juillet 1449, mit fin à leurs déprédations. La tradition qui les identifie aux *Böcke* zuricois est erronée. — Voir Th. v. Liebenau : *Die Böcke von Zürich und die Kreyen-Leute.* — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I, 2e édition, p. 193. — Dändliker : *Geschichte der Schweiz* II. — Dierauer II. [HERDI.]

KRÆIG (KREIG, KREYG). Vieille famille valaisanne d'Ernen, Fiesch et Lax. — 1. JOHANNES, d'Ernen et Fiesch, mayor de Conches 1663, 1671, 1683, 1687 et 1692, banneret 1683, lieutenant du grand bailli 1687-1689, grand bailli de 1699 à sa mort le 29 mai 1701. Fonda une bourse d'études pour sa famille. — 2. JOSUÉ, fils du n° 1, major de Conches dès 1697. — 3. LEO, d'Ernen, * 1850, jésuite en 1871, professeur à Feldkirch 1879, missionnaire dans les Indes dès 1886. — *BWG* III. — Furrer III. [D. I.]

KRÆMER. Familles des cantons de Lucerne et de Schaffhouse.

A. **Canton de Lucerne.** Plusieurs orfèvres : JOHANN-JOST 1650, membre du Grand Conseil de Lucerne 1670, † 1689 ; WOLFGANG, cité vers 1650 ; CHRISTOFFEL, de 1637 à 1639 et JOHANN-GEORG, en 1650 ; vers 1600, LUDWIG, peintre-verrier, en 1652, HANS-JAKOB, potier, tous cités par *SKL.* [J. G.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Ancienne famille de Schaffhouse, éteinte vers la fin du XVIIIe s. *Armoiries* : de gueules à une demi-roue d'or posée en pal, accostée d'un Z du même. — 1. MARTIN, de Stüsslingen, bourgeois 1537, plus tard économe de l'hôpital. — 2. CHRISTOPH, 19 septembre 1613 - 7 juin 1681, juge 1646, du Grand Conseil 1652, directeur du sel 1656. — 3. BERNHARDIN, 24 mai 1641 - 7 novembre 1707, juge baillival 1695, prévôt de corporation 1704. — 4. CHRISTOPH, 17 juil. 1670 - 19 mars 1747, juge 1695, du Grand Conseil 1702, juge baillival 1707, prévôt de corporation 1710, destitué 1717. — 5. JOHANNES, fils du n° 4, 6 décembre 1693 - 14 avril 1765, juge 1715, du Grand Conseil 1719, juge baillival 1721, *Amtmann* de Paradies 1731, prévôt de corporation 1740 ; bailli de Löhningen et Guntmadingen 1745. — Registre généal. de Schaffhouse. [W.-K.]

KRÆMER, ADOLF, * 25 mai 1832 à Berleburg en Westphalie, Dr phil., prof. et président de l'école d'agriculture créée en 1869 à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1871-1905, bourgeois de Zurich 1898, † 2 décembre 1910. Maître d'agriculture itinérant, fondateur d'écoles d'agriculture d'hiver, initiateur de l'Union suisse des paysans, conseiller du Conseil fédéral dans l'élaboration de la loi relative à l'agriculture, écrivain fécond. — *ZWChr.* 1910. — *NZZ* 1910, nos 333 et 338. — W. Œchsli : *Gesch. des eidg. Polytechnikums* 1905. — *SL* 1910. [H. Br.]

KRÆNZLEIN (KRENZLIN). Vieille famille de la commune de Menzingen (Zoug), appelée autrefois aussi *Hagenauer.* HEINRICH est cité en 1409 (*Gfr.* 62, p. 60) ; ERNI, † à Saint-Jacques-sur-la-Birse en 1444. Plusieurs membres de la famille furent au service étranger, spécialement de Milan ; d'autres se consacrèrent à l'église. — *LLH.* [W.-J. MEYER.]

KRÆUTLI. Ancienne famille de Seen, actuellement de Winterthour, établie à Seen en 1452 déjà. [J. FRICK.]

KRÆZERN (C. Saint-Gall, ancienne Com. Straubenzell, actuellement Gross St. Gallen. V. *DGS*). Vge. En 1219, *Chrazarun.* L'abbé de Saint-Gall Ulrich III fit établir des fortifications près de *Crozania* au commencement de 1078 ou à la fin de 1077, après qu'il eut battu en ce lieu l'avoué du couvent, Lütold, ennemi de l'empire ; de nouveaux combats eurent lieu en 1083 et 1084 ; en 1208, l'abbé Ulrich VI rencontra, non loin de là, au Breitfeld, les troupes de l'évêque de Constance. Une fabrique de papier fut construite à Kräzern en 1566 par l'abbé Bernhard II. — *UStG.* — *MVG* XVII, p. 121 ; XVIII, p. 106. — *JSG* XXII, p. 263. — Felder

dans *St. Galler Nbl.* 1907, p. 29. — Naef : *Chronik* (Reg.) [Bt.]

KRAFT. Familles de Lucerne, Vaud et Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Famille patricienne, éteinte, de la ville de Lucerne. Felix, de Zurich, devint bourgeois en 1518 ; Hans, de Zofingue, en 1552. *Armoiries* : de sable à l'étoile parti d'or et de gueules, chapé de gueules à dextre et d'or à senestre. La famille s'éteignit avec le père Alberic, cistercien à Saint-Urbain, en 1681. — 1. Hans, précité, secrétaire de ville à Willisau 1559-1566, assista à la bataille de Dreux 1562, avoyer de Willisau 1566-1567, sous-secrétaire de Lucerne 1566, du Grand Conseil 1567, secrétaire de la ville 1570, envoyé à Soleure 1571, capitaine en France, au régiment Tammann 1573, colonel la même année.

Auteur d'une chanson sur la bataille de Plainville, † 1575. — 2. Joos, du Grand Conseil 1588, bailli de Büren 1591, de Habsbourg et membre du Petit Conseil 1603, bailli de l'Entlebuch 1605, intendant des bâtiments 1609, chevalier et intendant de l'arsenal, † 1615. — Voir *LL.* — v. Vivis dans *AHS* 1905. — *Gfr.* Reg. — *Besatzungsbuch.* — May : *Hist. militaire.* — *ASG* 1870-1873. — von Liebenau : *Hans Kraft von Luzern.* — Notices généalogiques. [v. V.]

B. **Canton de Vaud.** Krafft. Famille admise en 1824 à la bourgeoisie de Vevey. — 1. Charles, 1868-1921, médecin à Lausanne, fondateur de l'Institut de gardes-malades de la Source. — 2. Gustave, * 1864, professeur à Lausanne, auteur de nombreux ouvrages d'hygiène populaire, un des fondateurs et président de la Société du développement de Lausanne et de la Société vaudoise de crémation. [M. R.]

C. **Canton de Zurich.** — Adolf, * 1861, Dr med., médecin de la ville de Zurich 1901, président central de la société suisse du Grütli 1917. Auteur d'écrits d'hygiène scolaire. Bourgeois de Brugg et de Zurich. — *DSC.* [H. Br.]

KRAMBURG, von. Famille de barons, éteinte, du canton de Berne, dont le château était situé sur la pente Sud du Belpberg (Com. Gelterfingen). *Armoiries* : de gueules à 10 ou 12 collines d'argent, posées 1, 2, 3 et 4. Citée de 1225 au milieu du XIVe s., elle fut de bonne heure en étroites relations avec la ville de Berne à laquelle elle donna deux avoyers. Les Kramburg habitèrent, dans la première moitié du XIVe s., le château d'Uttigen et ils laissèrent probablement alors tomber en ruines leur première demeure, dont un hameau porte encore le nom (voir *DGS*). — 1. Ulrich, chanoine de Lausanne 1225. — 2. Peter, avoyer de la ville de Berne 1272-1279. — 3. Konrad, commandeur de Sumiswald 1329, de Köniz 1331-1338, commandeur d'Alsace et de Bourgogne 1351. — 4. Heinrich, chanoine d'Amsoldingen, patron de Rüderswil, chanoine de la cathédrale de Strasbourg 1332, de Soleure 1337, 1342. — 5. Johann, chevalier, trois fois avoyer de Berne alternativement avec Johann de Bubenberg le cadet, de 1328 à 1333, seigneur d'Uttigen, il alla quérir l'appui des Waldstätten dans la guerre de Laupen 1339, † entre 1350 et 1360. — La seigneurie de Kramburg passa par héritage à la famille Resti, puis aux Bubenberg, à la commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Münchenbuchsee en 1373, à Berne en 1528, et fut réunie en 1533 à la juridiction de Mühledorf. — Voir *FRB.* — Jahn : *Chronik.* — v. Mülinen : *Beiträge* II. — Généalogies Stettler et Stürler, à la Bibl. de Berne. — H. Kasser : *Bernbiet.* — Art. Gelterfingen. [H. Tr.]

KRAMER. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Lucerne, Saint-Gall. Voir aussi Cramer.

A. **Canton de Berne.** Anciennes familles de Langenthal, Bienne, Hasle, Guttannen, Sumiswald, Signau et Stalden, citées pour quelques-unes dès 1500. — *AHVB* 18, p. 430. [H. Tr.]

B. **Canton de Fribourg.** Familles ressortissantes de Chiètres, Dirlaret, Fräschels et Galmiz. Hensli, bourgeois de Morat, est mentionné à Chiètres en 1416, 1428. A une famille de ce nom, qui fut reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1351, appartiennent : — 1. Janny, membre de la commission chargée de percevoir la taille levée pour l'achat de Nidau en 1379. — 2. Jacques, obtint, en 1418, une lettre d'armoiries de l'empereur Sigismond. — 3. Hans, châtelain de Grasbourg 1437-1439. — 4. Richard, du Conseil des Soixante et des Secrets 1450-1470. — 5. Claude, du Conseil des Deux-Cents 1473-1511. — Alfr. d'Ammann dans *AHS* 1919. — *Rec. diplom. du C. de Frib.* — Friedr. E. Welti : *Steuerrodel von Murten*, dans *FG* XVIII. [J. N.]

C. **Canton de Lucerne.** Famille éteinte de la ville de Lucerne. — Peter devint bourgeois en 1344 ; Ueli, de Littau, en 1385 ; Jenni, en 1388 ; Erni, le forgeron, en 1399. — *Armoiries* : d'or à une bande losangée de sable, accompagnée de deux étoiles à six rais du même. — Ludwig, 1457-1491, orfèvre, juge du Conseil 1467, *Sentimeister* 1469, intendant des bâtiments 1472, bâtit en 1476 le pont de Rothenburg. Bailli de Rothenburg 1479-1481, avoyer 1486, participa à la bataille de Nancy 1477 et aux procès de Hagenbach et Niklaus Ring ; acquit le bailliage de Heratingen, etc. — *LL.* — *Gfr.* Reg. — Not. généal. [v. V.]

D. **Canton de Saint-Gall.** — Christoffel, cité dès 1515 comme avoyer de Sargans, arbitre du démêlé des Werdenberg avec le canton de Glaris en 1525 ; principal soutien du bailli du comté de Sargans dans son intervention contre les nouveaux réformés en 1529-1530. — Wegelin : *Regesten von Pfävers und Sargans.* — *LLH.* — *JSG* XX, p. 49. [Bt.]

KRAMER, Jules-Henri, d'une famille de Kandern (Bade) rattachée à Boudevilliers en 1863, * 5 avril 1827 à Valangin (Neuchâtel), † 7 juillet 1910 à Stockholm. Professeur de français à Stockholm dès 1853, consul de Suisse dès 1887, a publié *Chants valanginois*, 1848 et *Mélanges littéraires*, 1848. — *MN* 1911, p. 29. [L. M.]

KRANTZ (ou Crantz), Martin, imprimeur, engagé à Paris en 1470 par Joh. Heynlin en même temps qu'Ulrich Geering (voir cet article). Souvent prétendu Suisse, mais sans preuves. Il était peut-être de Stein près de Bâle. — Voir K. Haebler : *Die Deutschen Buchdrucker des 15. Jahrh.* — L'auteur de l'article du *SKL* a puisé à des sources erronées. [M. G.]

KRAPF. Ancienne famille de la Haute-Thurgovie, bourgeoise d'Oberaach, Riedt et Zuben. — Johannes Krapf-von Reding, * 9 août 1818, de Buhwil, juge d'instruction à Frauenfeld, puis major et chef de police à Bâle, † 11 juillet 1906 à Emmendingen (Bade). Auteur de *Regesten* des couvents de femmes de Feldbach et Tänikon et de la commanderie de Tobel, 1852 ; *Der Wigoltinger Handel*, 1855 ; *Zur Gesch. des Gaunertums in der Schweiz*, 1864. — v. Mülinen : *Prodromus.* [Leisi.]

KRATTIGEN (C. Berne, D. Frutigen. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse d'Æschi. Trouvailles de l'âge du bronze : deux haches, certainement en rapport avec le culte des sources chaudes auxquelles de nombreux ex-votos étaient donnés. F.-W. Gohl : *Die Heilquellen... des Kts. Bern*, p. 324, cite à Krattigen une source sulfureuse. — Bonstetten : *Carte arch.*, p. 23. — [O. T.] — Au moyen âge Krattigen formait une seigneurie avec un château ou du moins une tour défendable, dont toutefois aucun acte ne fait mention et qui a aujourd'hui totalement disparu. D'abord possession des seigneurs d'Eschenbach, Krattigen devint, on ne sait comment, un fief autrichien; vers 1300 il était aux mains des fils de Richard de Corbières, desquels il passa en 1302 à l'avoyer Kuno Müntzer de Berne et à ses fils, à titre d'arrière-fief. Ceux-ci vendirent chacun leur part aux frères Johann et Heinrich von Lindenach. Elle revint en partie aux Müntzer, en 1354, qui en vendirent les deux tiers en 1366 à Conr. et Nikl. von Scharnachtal. Le dernier tiers passa avant 1354 à Peter von Krauchtal et en 1425 aux chartreux de Torberg, en 1483 aux Scharnachtal qui eurent dès lors toute la seigneurie ainsi que la haute juridiction. Les sujets de la seigneurie reçurent en 1476 un statut qui ne fut formellement supprimé qu'en 1840, par décret du Grand Conseil. En 1490, Hans-Rudolf de Scharnachtal prêta serment de fidélité pour la seigneurie à l'État de Berne, qui acquit cette dernière en 1513 et l'incorpora à la châtellenie de Frutigen. — *FRB.* — Jahn : *Chronik.* — *Hist. Kalend.* 1925. — W.-F. v. Mülinen dans *BBG* II. [H. Tr.]

KRATTINGER. Famille fribourgeoise encore existante. Bourgeoise à Guin, Saint-Antoine, Tinterin et Wünnewil. On trouve un JACQUES Krattinger dans le district de Morat en 1390 ; un WILLINUS à Fräschels en 1428. — JEAN-LOUIS fut reçu dans la petite bourgeoisie de Fribourg en 1784. — JEAN-BAPTISTE, de Guin,* à Tavel 1849, prêtre 1876, curé à Zeneggen 1879, à Bellegarde 1886, à Bonnefontaine 1898, aumônier à Ueberstorf depuis 1913. *Armoiries* : d'or à la barre de sable chargée de trois besants du premier. Variante. — *FG* XVIII, p. 148. — Rôle de bourgeoisie de Fribourg. — *Rec. dipl. Frib.* V, 67. [RÆMY.]

KRAUCHTAL (C. Berne, D. Berthoud. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse composée de plusieurs villages et hameaux. Trouvailles préhistoriques : une hache de pierre en forme de pointe, peu aiguisée, près de la maisonnette de la Flüh, des monnaies romaines au château de Torberg, au Lindenfeld et au Gümmel, où l'on trouva aussi une hache de cuivre. Un refuge sur le Haselberg. — *Jahresber. des Hist. Museums Bern* 1921, 1923. — *JSGU* 1921, 1923. — [O. T.] — La juridiction doit avoir très anciennement dépendu du château de Torberg. Il n'est pas impossible que les Torberg l'aient acquise de l'ancienne famille des chevaliers de Krauchtal ; elle passa en 1397 au nouvel établissement des chartreux de Torberg et lors de la suppression de ce dernier en 1528 à l'État de Berne. La collation était un fief impérial, et passa en 1270 et 1273 des seigneurs d'Egerdon aux chevaliers de Saint-Jean de Münchenbuchsee, mais, en 1299, le roi Albert la remit à Ulrich von Torberg ; elle passa aussi aux chartreux en 1397 et lors de la Réforme à l'État. Registres de baptêmes dès 1605, de mariages dès 1676, de décès dès 1708. — Voir *FRB.* — v. Mülinen : *Beiträge* III. — Jahn : *Chronik.* — Lohner : *Kirchen.* [H. Tr.]

KRAUCHTAL (SEIGNEURS DE). Le village de Krauchtal a donné son nom à deux familles nobles bernoises éteintes, qu'il est impossible de distinguer entièrement et dont la parenté est possible, mais non certaine. La plus ancienne, famille de chevaliers, est citée dès 1181 avec HEINRICH. On ignore si elle possédait des droits seigneuriaux à Krauchtal. RUDOLF, *causidicus* 1223-1224, premier avoyer connu de la ville de Berne, doit appartenir à cette branche (*SBB* V), ainsi que KUNO, chanoine de Soleure 1208-1227 et KONRAD, commandeur des chevaliers de Saint-Jean de Thunstetten 1274, 1276. — Tous les anciens généalogistes leur donnent comme *armoiries* une tête de cerf, toutefois elles ne sont citées nulle part. — La seconde famille, qui atteignit au XIV^e^ s., à Berne une haute considération et une grande richesse, fit partie d'abord de la basse noblesse, elle fut, par la suite, comptée dans la véritable noblesse et donna deux avoyers à la république. *Armoiries* : d'argent à la bande de gueules (autrefois un double crochet) accompagnée de deux roses du second. — 1. PETER, cité dès 1299, † 1333, fut le fondateur de la considération et de la richesse de sa maison par l'acquisition de nombreux biens et droits aux environs de Berne ; il acheta en 1310 la collation et la basse juridiction de Jegenstorf. — 2. PETER, cité dès 1329, † 1376, fils du n° 1, l'un des plus riches Bernois de son temps, avoyer 1355-1356, 1359-1360 et 1363-1364, † 1377. Un autre — 3. PETER, était de 1362 à 1365 bailli d'Aarberg. — 4. PETER ou PETERMANN, fils du n° 2, disposait des biens fonciers s'étendant jusque dans l'Oberland ; il possédait entre autres, les seigneuries de Bümpliz, Konolfingen, Gurzelen, et son épouse Anna von Velschen lui apporta celle de Strättlingen. Membre du Conseil de Berne 1393, de Thoune 1396, obmann d'un tribunal d'arbitrage entre Interlaken et Unterseen 1395 et 1397, avoyer de la ville de Berne 1407-1418, † 1425. Sa veuve, Anna, † 1464, laissa sa grande fortune à des œuvres de bienfaisance et à des fondations pieuses, à l'hôpital Seiler, auquel elle fit don du terrain sur lequel s'élève actuellement l'hôpital de l'Ile. — *SBB* I. — Voir en général *FRB.* — Jahn : *Chronik.* — v. Mülinen : *Beiträge* III.

— Généalogies Stettler et Stürler (mns. à la Bibl. de Berne. — *AHVB* Reg. — *BT* 1896. — Tillier. [H. Tr.]

KRAUER. Familles des cantons de Lucerne et de Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Diverses personnes venant du canton de Zurich s'établirent dans la seconde moitié du XVI^e^ s., PETER, en 1535 à Rotsee et JŒRG, mercenaire, dans la ville en 1548. — 1. HANS-JŒRG, orfèvre, maître monnayeur de Lucerne 1673-1677, 1683-1694, de Sion 1677-1683, de Zoug 1692-1693, il fit de la vaisselle d'argent pour le Conseil, et des prix de tir. — 2. WILHELM, 1661-1718, fils du n° 1, orfèvre et graveur de sceaux, maître monnayeur à Sion 1707, à Lucerne 1710, 1713-1715, à Montbéliard 1716, † maître monnayeur de l'évêque de Bâle à Porrentruy. Maître du médailleur Joh.-Karl Hedlinger. — 3. FRANZ-KARL, 1691-1745, fils du n° 2, maître monnayeur du Nidwald 1724, de Lucerne 1724-1737 et 1744, d'Obwald 1727, d'Appenzell 1738-1745, administrateur de la commanderie des chevaliers de St. Jean de Tobel. — Liebenau : *Die luz. Münzmeister*, dans *BSN* 1890. — 4. JOSEF, portraitiste à Lucerne, entra dans la garde de Lucques en 1687. — 5. JOSEF, de Rotenburg, 1770-1837, du Grand Conseil 1807, juge de la cour d'appel 1811, conseiller d'État depuis 1814. — Jak.-Rob. Steiger : *Kurzer Lebensabriss*, 1840. — 6. HEINRICH, 1755-25 janv. 1827, D^r^ med., médecin aux bains de Knutwil, à Kriens depuis 1790, au Kapf à Rotenburg 1794 ; membre du Sénat helvétique 1798, du Petit Conseil 1803-1814, avoyer 1805, 1807, 1809, 1811, 1813. — *ASHR.* — Kas. Pfyffer : *Geschichte.* — Ed. Pfyffer : *Biogr. Skizze*, 1827. — 7. JOHANN-GEORG, fils du n° 6, D^r^ med., 3 avril 1792-3 oct. 1845, médecin à Rotenburg, professeur d'histoire naturelle 1825-1831; publia en 1824 le *Prodromus floræ Lucernensis* et en 1836 deux volumes de poésies. — H. Hunkeler : *J. G. Krauer, der Dichter des Rütliliedes und seine Zeit*, avec bibliogr. — 8. JOSEF, D^r^ med., 1812-24 sept. 1876, médecin à Rotenburg, auteur d'un volume de poésies et d'un autre d'épigrammes. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Anna Hag : *Die St. Urbaner Schulreform*, 1920. — Schnyder : *Der Brunnen zu Kriens.* — [P.-X. W.] — 9. KARL-ALEXANDER, jésuite, de Lucerne, * 1728, prof. à Munich, Augsburg, Innsbruck, puis à Dillingen 1767, à Lucerne 1773, commissaire épiscopal 1797-1798 ; † 2 avril 1800. — *Gfr.* 28, 176. — Fleischlin : *Die grosse lat. Kongregation* 64. — Sommervogel : *Biblioth. de la Comp. de Jésus* II, 1646 ; IX, 148. — *LLH.* — 10. FRANZ-REGIS, jésuite, de Lucerne, réforma l'école, * 1739, prof. à Soleure 1768, Lucerne 1769, auteur de plusieurs drames patriotiques, chanoine au Hof ; † 5 oct. 1806. — O. Hunziker : *Bilder zur neuern Gesch. der schweiz. Volksschule.* — H. Scholenberger : *Deutschschweiz. Dichtung* I, 136. — Sommervogel : op. cit. II, 1647 ; IX, 148. — *Monat-Rosen* 63, n° 7. [J. T.]

Heinrich Krauer.
D'après une lithographie de Wegner (Bibl. Nat. Berne).

B. **Canton de Zurich.** I. Famille du district de Hinwil, citée la première fois en 1634 à Wald et Gossau et probablement originaire de l'ancien domaine de *Crauweren* dans le pays de Gaster. — [J. FRICK.] — II. Famille venue de Regensberg, bourgeoise de Zurich en 1797 avec le capitaine HEINRICH, aubergiste et sautier à Regensberg. — HARTMANN, * 30 octobre 1831 à Regensberg, agronome, député au Grand Conseil, privat-docent à l'École polytechnique fédérale 1884, autorité en viticulture, on lui doit l'assèchement du marais de la vallée de Regensdorf, † 11 avril 1901. —

Voir *ZWChr.* 1901. — C. Schröter dans *Vierteljahrsschrift d. naturf. Ges. Zür.* 1901 (avec bibl.). — *NZZ* 1901, n° 104. [H. Br.]

KRAUS. Famille valaisanne, qui a donné — 1. Willibald, piariste à Brigue 1804, recteur du collège de Brigue, † 10 août 1811. — 2. Anton, de Sion où il est né en 1801, prêtre 1825, recteur de la cathédrale de 1836 à sa mort, 6 févr. 1865. — *BWG* III, 127. [L. S.]

KRAUSS. Otto-Friedrich, de Rheinegg, 1820-1904, banquier à Paris 1848-1902, collabora durant plus d'un demi-siècle à toutes les œuvres de bienfaisance de la colonie suisse de cette ville. — Alfred-Eduard, de Rheinegg, 1836-1892, pasteur à Stettfurt (Thurgovie) 1859-1870, professeur de théologie protestante à l'université de Strasbourg depuis 1873, auteur de *Lehrbuch der Homiletik.* — *Sl. Galler Nbl.* 1893, p. 47 ; 1905, p. 21. [Bl.]

KRAUT. Famille de l'ancienne commune d'Oberstrass, actuellement de la ville de Zurich, citée à Oberstrass depuis 1550 environ. Le nom de *Krut* apparaît cependant encore plus anciennement dans la région de Zurich. [J. Frick.]

KRAZER, KRATZER. Vieille famille d'Æschi (Berne). — Christina, 1697-1733, étonna dès sa jeunesse par sa nature fanatique et passionnée ; elle fut emprisonnée à Frutigen en 1723, à Torberg de 1725 à 1730 et durant ce temps elle n'aurait ni mangé ni bu. L'autopsie éveilla de puissants doutes sur l'authenticité de ce jeûne, qui donna lieu à divers écrits scientifiques. — *LL.* — *LLH.* [T. Q.]

KREBS. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Neuchâtel et Zurich.

A. **Canton de Berne.** D'anciennes familles sont bourgeoises de plusieurs endroits des districts de Konolfingen, Seftigen, Signau et Nidau, aussi de Bolligen, Hilterfingen et Ausserbirrmoos. — Uelli Creps est cité à Hermrigen en 1399. — [H. T.] — Peter Kreps, de Kirchdorf, Christian, de Zimmerwald, et Erhard, de Rüeggisberg, devinrent en 1479 bourgeois externes de la ville de Berne. *Armoiries*, en général : d'argent à l'écrevisse de gueules. — 1. Christian, de Wattenwyl, 1787-1840, négociant à Wattenwyl, auteur de poèmes religieux. — 2. Paul, * 4 mars 1853 à Douanne, industriel à Berne (maison Demme & Krebs) depuis 1884, commissaire des guerres de corps d'armée, † 8 mai 1917 à Berne. — 3. Werner, * 12 novembre 1854 à Thoune, imprimeur et éditeur d'un journal à Berne 1878-1885, secrétaire central de l'Union suisse des arts et métiers à Zurich 1886-1897 et à Berne 1897-1925, député au Grand Conseil zuricois 1890-1893, au Grand Conseil bernois 1898-1902. Auteur de nombreux écrits sur des questions professionnelles, ainsi que de *Handwärkslüt*, 1924. — 4. Walter, * 1867 à Douanne, avocat à Aarberg et Bienne, président du tribunal à La Neuveville et à Nidau 1898-1903, juge d'appel 1903-1926. Éditeur du *Kommentar zum bern. Strafgesetzbuch*, 1916 ; *Bundesprozessrecht*, 1917 ; *Zivilprozessgesetze für den Kt. Bern*, 1918 ; etc. — Renseignem. personnels. — *DSC.* [H. Tr.]

B. **Canton de Fribourg.** Famille éteinte, bourgeoise de Fribourg dès le XV^e s. et qui paraît avoir porté primitivement le nom de *Bader*. Un Petrus Bader dit Krebs était bourgeois de Fribourg en 1433. *Armoiries* : d'argent à une écrevisse de gueules posée en pal. — 1. Nicolas, de l'ordre des prémontrés, curé à Sutz 1453 et 1467, abbé de Gottstatt (Berne) 1478-1492. — 2. Hartmann, capitaine-commandant d'une expédition fribourgeoise et gruyérienne qui, en avril 1476, battit une colonne de 4000 h., commandée par Antoine d'Orly, gouverneur de Nice, dans la région de Montreux-Le Châtelard et prit ensuite le commandement de la garnison de Gruyères (avril 1476). — 3. Hans, l'ancien, bourgeois de Fribourg 1556, des Deux-Cents pour le Bourg 1542, des Soixante 1546-1561, bailli de Schwarzenbourg 1550-1555, grand sautier 1561-1564. — 4. Hans, le jeune, fils du n° 3, bourgeois de Fribourg 1556, des Deux-Cents pour le Bourg 1549, des Soixante 1556, bailli de Bossonnens 1556-1561, des Secrets 1567, † 1572. — Une famille Krebs, originaire de Monterschu, est mentionnée en 1414, 1423 et 1442. — Voir *LL.* — *Helvetia sacra.* — Albert Büchi : *Freiburgs Bruch*, dans *Collectanea Frib.* VII. — Alf. Weitzel : *Répertoire des baillis*, dans *ASHF* X. — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — Archives de l'État Fribourg. [G. Cx.]

C. **Canton de Neuchâtel.** A une famille de Gimbsheim (Hesse), naturalisée neuchâteloise en 1869 et agrégée à Neuchâtel en 1871 se rattachent — 1. Théodore, 20 octobre 1847 - 5 juin 1924 à Neuchâtel, conseiller général à Neuchâtel de 1873 à sa mort, sauf une courte interruption en 1888, député du parti conservateur-libéral au Grand Conseil 1877-1899 et 1910-1919. — 2. Adrien, frère du n° 1, 19 juin 1849 - 13 janvier 1916, † à Paris. Professeur dès 1879 et préfet des études littéraires dès 1900 à l'École alsacienne de Paris. Directeur de la *Revue des revues de philologie* dès 1898, collaborateur à la *Revue historique* et au *Dictionnaire des antiquités*, de Daramberg et Saglio. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1915 et 1917. — *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* [L. M.]

D. **Canton de Zurich.** Famille de Pfäffikon connue dès 1646. Ce nom apparaît pour la première fois dans la région en 1556 à Schalchen près Wildberg. [J. Frick.]

KREBSER. Famille d'Oberembrach (Zurich) connue dès 1490 et qui est peut-être originaire de Hutzikon près de Turbenthal où ce nom, dérivé probablement du métier (pêcheur d'écrevisses) apparaît déjà en 1450. [J. Frick.]

KREBSINGER. Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne. Dans le livre de bourgeoisie sont cités : — Welti 1367 ; Rudi im Moos 1385 ; Anton 1395. *Armoiries* : d'or à l'écrevisse de gueules. — 1. Anton, juge 1404, sautier 1411, du Conseil 1417. — 2. Melchior, reçut en 1519 la moitié de la dîme de Bettwil, secrétaire de la ville en 1544. — 3. Jost, bailli de Wykon 1537, du Petit Conseil 1548, bailli du Freiamt 1551, † 1558. — 4. Walter, du Grand Conseil 1562, du Petit Conseil 1564, intendant du *Sentispital* 1565, bailli de Locarno 1570, de Ruswil 1576, intendant des bâtiments 1577, † 1579. — 5. Jost, du Grand Conseil 1565, du Petit Conseil et intendant des bâtiments 1579, bailli de Willisau 1579, porte-bannière de la ville 1586, conseiller secret 1586, colonel d'un régiment en France 1587, avoyer 1590, chevalier, † 1598. — 6. Melchior, du Grand Conseil 1630, du Petit Conseil 1635, bailli de Ruswil 1639, de Sargans 1647, † 1668, dernier de sa famille. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* Reg. — *Besatzungsbuch.* — May : *Hist. militaire.* — v. Vivis dans *AHS* 1905. — Notices généalogiques. [v. V.]

KREGING (Chreginch, Kreking, Kreginger, Kræg). Famille uranaise éteinte, des XIII^e et XIV^e s. Le baron d'Attinghausen donna en 1275 diverses personnes de cette famille au Fraumünster. — Peter, témoin 1346, l'un des chefs du soulèvement contre le Fraumünster en 1392. — Voir *Gfr.* VIII, XXII, XXVI, XLI. — *Album Engelbergense.* [J. Müller, A.]

KREIDOLF. Famille de Tägerwilen (Thurgovie). — Ernst, * 9 fév. 1863 à Berne, d'abord lithographe à Constance, puis peintre et illustrateur à Partenkirchen, à Munich ; à Berne depuis 1916. Auteur de livres d'images : *Blumenmärchen* ; *Die schlafenden Bäume* ; *Alte Kinderreime* ; *Die Sommervögel* ; *Bergblumen* ; *Wintermärchen*, etc. Obtint en 1913 la médaille royale de Suède. — Voir W. Fraenger : *E. Kreidolf.* — Album Kreidolf du *Kunstwart* 1919. — *SKL.* — *DSC.* — *Schweiz. Monatshefte für Politik und Kultur* II, p. 576. [Leisi.]

KREIS. Familles des cantons de Bâle et Thurgovie.

A. **Canton de Bâle.** — Hans, chimiste, * 1861, à Altikon (Zurich), bourgeois de Bâle 1904, D^r phil., professeur extraordinaire de chimie et directeur du laboratoire de chimie appliquée, chimiste cantonal. — *DSC.* [C. Ro.]

B. **Canton de Thurgovie.** Famille d'Egnach, Ermatingen, 1628, et Zihlschlacht (citée vers 1600). A Egnach où Walter Kraiss est cité dès 1376, la famille était serve de l'évêque de Constance et se racheta en 1795. A cette branche appartiennent : — Johann-Georg, 1820-1906, pasteur de Steckborn 1845-1862,

bourgeois d'honneur de cette ville, pasteur d'Oberneunforn 1862-1865, de Sulgen 1865-1892, doyen, inspecteur des écoles. Auteur de *An junge Schweizer* ; *Geschichte der Kirchhöre Sulgen* ; *Leben und Schriften des Ulrich Hugwald* (Muttius) dans *TB* 41 et 42. — Son fils — ALFRED, * 1857, Dr jur., avocat 1880 et secrétaire du tribunal du district, juge d'appel 1889, procureur général 1890, conseiller d'État 1893-1926, chef du Département de l'instruction publique et des cultes, membre du conseil de l'École polytechnique fédérale 1907-1927. — *Thurg. Jahrbuch* 1927. — [LEISI.] — OTTO, fils du précédent, * 9 juin 1890 à Frauenfeld, compositeur, directeur d'orchestre et de chœurs à Olten 1913, directeur du chœur d'hommes bernois et organiste à la Friedenskirche à Berne depuis 1919. Liste de ses œuvres dans *DSC*. [L. S.]

KREMER. Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne. — LANGHEINTZ, mercier (= *Kremer*), devint bourgeois en 1375 ainsi que WERNER, de Willisau ; HENSLI, de Berne, en 1406 ; KONRAD, dit Lederly, en 1484. *Armoiries* : d'or à un V de sable enclos dans un hexagramme du même. La famille s'éteignit avec KASPAR, messager de la ville, en 1752. — 1. LUKAS, P. Jost, bénédictin à Engelberg, abbé 1553-1574, † de la peste. — 2. HANS, du Grand Conseil 1593, bailli de Malters 1599, du Petit Conseil 1626, † 1627. — Voir *LL*. — v. Vivis dans *AHS* 1905. — *Album Engelbergense*, 1882. — Notices généalogiques. [v. V.]

KRENGER. Une famille de Rüti près de Thurnen (Berne), est bourgeoise de la ville de Berne depuis 1896. D'une autre famille : — Johann-RUDOLF, * 1854 à Schwarzenbourg, maître secondaire à Lützelflüh, Steffisbourg et à Interlaken 1886-1923, † à Interlaken 1925. Directeur de la Société de chant du canton de Berne, compositeur de chants populaires, entre autres, du *Grindelwaldnerlied*, et de jeux chantés : *Bärgdorfet uf Mägisalp* ; *Menk u. Vreni* ; *Leonhardus der Harder* ; il publia des jodels avec Oskar Schmalz. — *DSC*. — A.-L. Gassmann : *R. Krenger*, dans *Heimatstimmen* 1925, n° 20. [H. Sp.]

KRENKINGEN, von. Famille du Klettgau, qui a probablement tiré son nom du château d'Alt-Krenkingen dans l'Albgau. *Armoiries* : coupé, au 1 palé d'argent et de gueules de six pièces, au 2 d'azur ; variante, le palé est d'argent et d'azur, le 2 est de gueules. — 1. ADELHART, témoin en 1102. — 2. KONRAD, témoin en 1144, dans une sentence du roi Conrad III sur un conflit entre Ulrich de Lenzbourg et les Schwyzois au sujet des frontières d'Einsiedeln. Cité encore en 1187. — 3. DIETHELM, fils du n° 2, cité dès 1169, abbé de Reichenau pendant vingt ans, puis évêque de Constance. Il contribua à l'élection du roi Philippe en 1197 et lorsque ce souverain fut mis à l'interdit en 1201 par le pape Innocent III, Diethelm tomba aussi sous le coup de la condamnation. Le 15 juin 1204, il obtint son absolution du pape, † 12 avril 1206. — 4. JOHANN, s'imposa en 1257 comme abbé de Rheinau, fut chassé l'année suivante et revint à la charge en 1261. Il prit la ville et le couvent, se maintint comme abbé jusqu'en 1281, dissipa le bien du couvent, laissa tomber la règle, dévasta en 1278 les terres du couvent de Paradies. Enfin, le pape Nicolas III le mit au ban de l'église, et il disparut lorsque le roi Rodolphe s'avança pour détruire ce repaire de brigands qu'était Weissenburg. — 5. DIETHELM, fut la souche de la branche Krenkingen-Weissenburg, qui détenait l'avouerie sur les biens de Rheinau à Wilchingen ; elle l'inféodait aux avoyers de Randenburg. Elle possédait aussi, en fief de Reichenau, une partie de la basse justice, le cellier, etc., de Schleitheim. Diethelm donna au couvent d'Allerheiligen une terre à Röteln en 1262 ; en 1302, il quitta le château d'Alt-Krenkingen pour se retirer à celui de Gutenburg. — 6. LÜTOLD, fut le président du tribunal arbitral prévu dans l'alliance de 1345 entre Zurich et Schaffhouse pour résoudre les conflits entre les deux villes. — 7. KONRAD, fit don en 1378 à l'hôpital du Saint-Esprit de Schaffhouse du village de Bargen avec les habitants, les terres, le domaine d'Oberbargen, la collation de l'église, etc. — 8. HANS-FRIEDRICH, hypothéqua en 1462 un quart de la basse justice de Schleitheim à l'hôpital de Schaffhouse avec faculté de rachat ; l'année suivante il y renonça définitivement. — Voir Rüeger : *Chronik*. — *OBG*. — *Die Kultur der Reichenau*. — *US*. [WANNER-KELLER.]

KREPSER. Famille patricienne éteinte de Lucerne. *Armoiries* : d'argent à l'écrevisse de gueules. ANDRES, tailleur, de Fribourg-en-Brisgau, bourgeois 1410. Ses fils, LUDWIG, ANDRES et HANS, tenaient des terres, des droits de pêche et des fonctions en fiefs du couvent de bénédictins d'im Hof, et achetèrent le territoire s'étendant de la Musegg à Seeburg. — HANS, du Grand Conseil 1464, du Petit Conseil 1484-1508, directeur de l'hôpital 1486-1491, bailli de Büron 1491, souvent député du Conseil. — GABRIEL, fils du précédent, du Grand Conseil 1509, du Petit Conseil 1511, bailli d'Ebikon 1513, de Habsbourg 1515, † 1521. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr*. Reg. [P.-X. W.]

KRETZ. Familles de Lucerne et d'Unterwald.

A. **Canton de Lucerne.** Familles lucernoises des districts d'Entlebuch (XIVe s.), de Malters (1487), Münster (1512), Schongau (1543), Schwarzenberg (1540 environ, venue de Beckenried). — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr*. Reg. — *Luzerner Wochenblatt* 1783, 35. — *Arch. SG*. XVII, 133. — [P.-X. W.] — LEODEGAR, de Schongau, bénédictin à Muri, dessinateur et peintre, 21 décembre 1805 - 28 mars 1871, fit des fresques dans l'église conventuelle de Muri. — *KKZ* 1871, 159. — *SKL*. [J. G.]

B. **Canton d'Unterwald.** Vieille famille de l'Unterwald, paroissienne de Buochs et communière de Beckenried, éteinte, de Stans où elle est citée en 1523, éteinte, de Sarnen où on la mentionne de 1473 à 1550 environ, encore actuellement de Kerns, depuis 1459. On ne peut établir le rapport des branches d'Obwald et de Nidwald. *Armoiries* : des Kretz du Nidwald : à l'origine un chevron accompagné d'une rose en pointe (1er sceau du landammann Hans) ; plus tard, dès environ 1512 et probablement en suite de lettres d'armoiries : à une licorne passant sur trois monts et accompagnée en chef, à dextre ou à sénestre, d'une rose. Émaux inconnus. — *a) Branche du Nidwald*. Un Kretz acheta en 1440 l'alpage de Spis à Beckenried, du couvent d'Engelberg. — 1. HANS, représentant des communiers de Beckenried 1493, souvent député à la Diète dès 1497, bailli de Sargans 1498, landammann 1503, 1506, 1509, 1511, 1519, † vers 1521. — 2. SEBASTIAN, fils du n° 1, bailli du Rheintal 1530, arrêté par ses sujets quand éclata la seconde guerre de Cappel, à cause de son activité contre la Réforme ; il releva la Rosenburg à Stans, et ne laissa que des filles. — 3. MARQUARD, † 1513 à Novare. — La branche du Nidwald s'éteignit en 1711. — *b) Branche de l'Obwald*. — 1. ENDERLI Kretz, de Kerns, témoin en justice et probablement conseiller 1459. — 2. WELTI, de Sarnen, bailli du Freiamt, 1493-1495, souvent député à la Diète 1503-1510. — 3. KLAUS, † à Novare 1513. — 4. BURCKHARDT, député à la Diète 1513 et 1525. — 5. ANDREAS, neveu du cardinal Schiner, prêtre 1513, fut nommé par le pape Léon X prieur du Saint Bernard, chanoine de Novare et camérier 1514, se trouvait en Italie avec l'armée des Confédérés en 1515. La famille fournit en outre encore un certain nombre de conseillers et de juges. — Küchler : *Chroniken von Sarnen und Kerns*. — Le même : *Genealogische Notizen*. — Manuscrits de Kaspar Odermatt au musée historique du Nidwald. — *AS* I, III. — *Gfr*. 24, 26, 29, 30. — Heinr. Reinhardt : *Gesch. der kath. Schweiz z. Z. Carl Borrom*. — Archives d'Unterwald. — Durrer : *Kunstdenkmäler von Unterwalden*. [R. D. et Al. T.]

KREUEL (KREUWEL, KRŒWL, KRŒUL, KRŒIL). Famille de Baar (Zoug), qui s'éteignit en ligne masculine en 1784. — WOLFGANG, maître d'école à Rapperswil, puis à l'école du Fraumünster de Zurich 1523, au couvent de Rüti (Zurich) en 1525, en même temps que prédicateur ; partisan de Zwingli, † à Cappel en 1531. — FRANZ, 1624-1706, député à la Diète, ammann 1675 et 1684. — Plusieurs Kreuel furent officiers au service étranger. — *LL*. — *LLH*. — *Zw*. II, p. 122-126. [W.-J. MEYER.]

KREUTZER (KRIZER). Vieille famille valaisanne d'Unterwasser, Oberwald, qui s'est ramifiée à Tourtemagne, Brigue, etc. Il n'est pas établi qu'elle soit appa-

rentée à la famille du même nom qui est citée aux XVI^e et XVII^e s. à Viège. — THEODUL, châtelain de Viège 1559 et 1574. [D. I.]

KREUZKRIEG. Conflit religieux qui éclata à Saint-Gall le 5 mai 1697 et qui, malgré son peu d'importance, faillit troubler la paix religieuse de la Confédération. Les catholiques des environs de la ville faisaient ce jour-là une procession à l'église de l'abbaye, avec cortège dans les rues de la ville entièrement protestante. Contre l'usage établi, mais d'accord avec le nouvel abbé Leodegar Bürgisser et son ministre Fidel von Thurn, on tenait les crucifix dressés au lieu de les porter sur le bras selon l'ancienne coutume. Excités, les bourgeois coururent aux armes et une rencontre sanglante ne put être évitée qu'en faisant sortir les catholiques de l'église sans leurs crucifix. Toutefois les passions étant allumées, la ville et le couvent se préparèrent à la lutte. Les efforts des quatre cantons protecteurs, Zurich, Lucerne, Schwyz et Glaris, parvinrent cependant, dans une conférence réunie à Rorschach du 20 mai au 7 juin, à négocier une solution pacifique L'ancien usage fut rétabli et la ville dut payer un dédommagement de 3800 fl. — Dierauer IV, 206. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* III, 227. — Schiess : *Gesch. der Stadt St. Gallen*, dans Felder : *Die Stadt St. Gallen*, p. 520. [Bt.]

Le *Schlössli* près de Kreuzlingen en 1835 environ. D'après une aquarelle dans *Gesch. der Familie Ammann.*

KREUZLINGEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen V. *DGS*). Com. et Vge, ancien couvent de chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Préhistoire. Palafittes de l'âge du bronze, sept tombeaux du deuxième âge du fer ; trouvaille de monnaies romaines. — Voir Keller und Reinerth : *Urgeschicht: des Thurgaus.*

Le couvent. Armoiries : d'azur à une croix de Malte d'or tenue par une main mouvant du chef, accompagnée de deux chanoines en prière. Fondé vers 968 par saint Conrad, évêque de Constance (934-975), il fut tout d'abord un hospice pour malades et voyageurs, qui étaient soignés par des religieux et des nonnes sous la direction d'un prieur. Le nom de Kreuzlingen viendrait, croit-on, d'un fragment de la vraie croix (crucelin) que le fondateur aurait donné à l'hôpital. L'évêque Gebhard III (1084-1110) sépara les moines des nonnes et transféra celles-ci au couvent nouvellement fondé de Münsterlingen. Aux XI^e et XIII^e s. le couvent eut beaucoup à souffrir des luttes entre Constance et l'abbé de Saint-Gall. L'évêque Ulrich I^er (1111-1127), rétablit la situation économique du monastère en lui faisant des dons importants et en lui attribuant des revenus épiscopaux. Il le soumit, vers 1127, à la règle de saint Augustin. Le prieur prit dès lors le titre d'abbé. De nombreux dons en Thurgovie et sur l'autre rive du lac, joints à une administration prudente, amenèrent la prospérité au couvent. Pendant le Concile de Constance, l'abbé reçut, le 27 octobre 1414, le pape Jean XXIII ; en récompense, ce dernier lui fit cadeau d'une mitre magnifique (aujourd'hui au Musée historique de Thurgovie), avec le droit de porter la mitre, la crosse et la croix, et de conférer les ordres inférieurs. L'empereur accorda à l'abbé un siège aux États de l'empire. Pendant le Concile également, le duc Frédéric d'Autriche fut logé au couvent avec une suite de 600 hommes. L'exercice d'une large hospitalité diminua la fortune de la maison d'une façon sensible, et par là même le nombre des conventuels. Cette situation empira pendant la guerre de Souabe. En 1499, les bâtiments du couvent furent incendiés par les troupes de Constance et de Souabe. Ils furent reconstruits sous Peter I von Babenberg (1498-1545), grâce entre autres, à l'intervention de Zoug et de Lucerne, dont l'abbé était devenu bourgeois en 1503. A la Réforme, Kreuzlingen resta fidèle à l'ancienne foi. L'abbé et la plupart des conventuels se retirèrent en 1528 sur leurs possessions de Souabe, lorsque Egelshofen et Rickenbach, qui dépendaient du couvent, eurent passé à la nouvelle confession. En 1529, les réformés obtinrent la remise de l'église du couvent pour leur culte, et le paiement d'un prédicant par le couvent. En vertu de la seconde paix de Cappel cependant, l'église passa de nouveau au culte catholique. Jusqu'en 1534, l'administration de la fortune du couvent fut placée sous le contrôle de la Diète. Lors du siège de Constance pendant la guerre de Trente ans, le couvent servit de quartier aux troupes du général Horn et de point d'appui à son artillerie. Après le départ des Suédois, les gens de Constance brûlèrent le couvent ; seules les archives purent être sauvées. Un nouvel édifice fut reconstruit en 1650, mais à 1 km. plus au Sud-Est. Afin d'éviter des frottements avec Constance, le couvent chercha à installer un débarcadère à son usage pour ses relations avec les propriétés d'outre lac, mais il en fut empêché à plusieurs reprises de vive force par Constance. Il y parvint cependant en 1756, à la suite d'une décision de la Diète fixant la frontière au milieu du lac. L'abbé Jakob I^er Denkinger (1625-1660) incorpora au couvent la prévôté de Riedern dans la Forêt-Noire. Après la guerre de Trente ans, le monastère fut placé sous la protection de la Confédération et l'abbé renonça à son siège à la Diète d'empire. De 1760 à 1779, furent construites la bibliothèque et l'école, l'église fut embellie. La représentation de la Passion, dit *Oelberg*, sculptée sur bois, date de cette époque. L'abbé Anton Luz (1779-1801) se retira dans la seigneurie de Hirschlatt dans la crainte de troubles révolutionnaires ; il emporta avec lui les objets précieux et les papiers de valeur du couvent. Cette transgression de la loi de 1798 sur les couvents fut punie par le gouvernement helvétique de l'expulsion de tous les conventuels. Cependant quelques-uns d'entre eux revinrent en 1799 déjà, et en 1802, ils élirent, au nombre de 22, un nouvel abbé en la personne de Jakob Rueff. En 1803 le couvent perdit sa plus riche possession, Hirschlatt. L'un des chanoines, Meinrad Kerler, ouvrit au monastère une école normale et une école d'agriculture en 1806 ; l'école du couvent (progymnase) qui avait été supprimée sous Anton Luz, fut rouverte en 1803. Un décret du Grand Conseil, du 27 juin 1848, supprima l'abbaye de Kreuzlingen. L'année suivante, l'école normale cantonale, fondée en 1833 et installée au Schlössli de Kreuzlingen, fut transférée dans les bâtiments conventuels; l'église passa à la paroisse catholique. — Voir Otto Gaudenz : *Chronica des lobl. Stiftes Cr.* — Le même : *Excepta aus Creutzlingen.* — Ignaz Schmider : *Syllabus.. praesulum, decanorum...* — Hch. Murer : *Monasterium*

in Crützlingen. (Tous mns. à la Bibl. Frauenfeld). — *TU*. — *LL*. — *Pup. Th*. — *TB* 23, p. 64 ; 32, p. 37. — *Thurg. Nbl*. 1838. — *Regesten des Stiftes K*. — Rahn-Durrer ; *Kunstdenkm. Th*.

Paroisse catholique. Il est probable que dès le début les chanoines ont été chargés de la cure d'âme à Kreuzlingen. Un chapelain est mentionné en 1226. Après la Réforme, la paroisse catholique fut également desservie par un chanoine. Elle comprenait Egelshofen, Kurzrickenbach et la plus grande partie du faubourg de Constance. Celle-ci en fut détachée en 1813.

Paroisse protestante. A la Réforme, les habitants de Kreuzlingen qui avaient adopté la nouvelle confession, tinrent leur culte à l'église du couvent. Après la seconde paix de Cappel, ils se rendirent à l'église St. Jodokus à Constance, dont le pasteur était payé par l'abbé. Mais lorsque Constance fit retour à l'Autriche en 1548 et redevint catholique, les réformés de Kreuzlingen se trouvant sans lieu de culte recoururent à la décision de 1532, qui leur accordait la cojouissance de l'église du couvent et le salaire d'un pasteur. L'abbé fut contraint par les cantons de leur abandonner la chapelle de Kurzrickenbach et de leur accorder chaque année 32 fl. pour le traitement du pasteur. Ils furent ainsi rattachés à la paroisse d'Egelshofen-Kurzrickenbach. La chapelle fut desservie jusqu'en 1709 par le pasteur de Scherzingen, puis une nouvelle église fut bâtie à Egelshofen en 1724. — Leutenegger : *Gesch. der ev. Kirchgemeinde Kreuzlingen-Kurzrickenbach*. [Albert SCHEIWILER.]

KREYENBÜHL. Familles des districts de Lucerne (XIV^e s.), Sursee (XV^e s.), Willisau (XVI^e s.) et de Muri (Argovie), spécialement de Wiggwil. — ANTON, chirurgien, bourgmestre de Lucerne 1424. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr*. Reg. — *TA* 1923, p. 163. — ALEXANDER (Hans), de Meienberg, peintre sur verre 1551, cité par *SKL*. — [P.-X. W.] — VINZENZ, de Pfaffnau, 1836-24 février 1925, prêtre 1864, rédacteur des *Monat-Rosen* 1864-1867 et 1875-1876, rédacteur du *Vaterland* 1871, du *Luzerner Volksblatt* 1883-1891, chanoine du Hof 1894. Auteur de : *Franz Furger*, 1918 ; *Placidus Platter*, 1920 ; *Geheime Kräfte in der Weltpolitik*, 1923. — Voir S. Grüter : *Gesch. des schweiz. Stud.-Ver. — Monat-Rosen* 69. — *Gfr*. 81, 45. [J. T.]

KRIECH (KRIECH VON AARBURG). Famille éteinte de ministériaux des Habsbourg, qui tint en fief de ceux-ci le château d'Aarbourg de 1327 à 1415. *Armoiries* : coupé, au 1, losangé de sable et d'argent, au 2, de gueules. — 1. JOHANN der Kriech, cité de 1327 à 1356, chevalier, châtelain d'Aarbourg après 1329, bailli autrichien d'Argovie, participa à la guerre de Gümmenen en 1332 aux côtés d'Eberhard de Kibourg. — 2. HANS der Kriech, céda en 1415 la forteresse d'Aarbourg aux Bernois. — 3. GÜNTHER, fils du n° 2, commandeur des chevaliers teutoniques à Sumiswald en 1422, † 1427. — Voir Merz : *Arburg*. — Le même : *Burgen u. Wehrbauten* I, p. 57. — *LL*. — *OBG* II. — Tillier I et II. — L.-R. Schmidlin : *Kriegstetten*. [H. Tr.]

KRIEG. Familles des cantons de Berne, Schwyz et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille citée à Oberbüren en 1500 et à Münchenbuchsee depuis 1585, plus tard bourgeoise aussi de Radelfingen, Bolligen, Muri, Wohlen et de divers villages du district de Konolfingen. — Une famille bourgeoise de Berne y est citée du XVI^e s. au commencement du XVII^e s. — Gr. — *AHVB* 18, p. 430. — Renseignements personnels. — [H. Tr.] — AUGUSTE, * à Nods (Berne) 1828, † à La Neuveville 1862. Pasteur suffragant à Berne, puis à Corgémont, pasteur à Sonvillier et à La Neuveville. Auteur d'un petit volume publié par X. Kohler : *Poésies d'A. Krieg*. — *ASG* 1864. Son fils — ERNEST, pasteur à Grandval (Jura bernois), * 1857, auteur d'ouvrages historiques : *Nos Missionnaires* ; *Vieux Papiers, Vieilles Choses*, etc. [G. A.]

B. **Canton de Schwyz**. Famille d'Altendorf, où elle doit être venue d'Argovie lors de la Réforme. Plusieurs de ses membres furent landammanns de la Marche. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4, de gueules à 3 étoiles d'or, au 2 et 3 d'azur aux bras armorié tenant une épée. — JOHANN, landammann, éleva à Tuggen en 1693 la chapelle de Maria-Loreto. Il fut tué en 1704 avec six de ses fils par un éboulement à Altendorf. — KASPAR-LEONZ, 1820-1879, président du Grand Conseil, conseiller aux États, membre fondateur de la Société des étudiants catholiques suisses. [R-r.]

C. **Canton de Zurich.** I. Famille de la campagne zuricoise, dont le nom est connu depuis 1295 sous les formes *Krie, Chrie*, plus tard *Krig* et *Kryg*. Elle a probablement quelque rapport avec les conseillers zuricois du même nom, mais la chose n'est pas prouvée. Elle est citée en 1295 à Goldbach près de Küsnacht, puis au XV^e s. à Küsnacht et Winterthour, entre autres, au XVI s. aussi à Erlenbach. Elle est actuellement éteinte dans la région inférieure du lac de Zurich. Il est possible que les *Kriech* d'Uznach *(OBG)* et ceux de la Marche aussi aient avec elle quelque lien ; ils sont cités dans la région du Haut-Lac déjà au XV^e s. — RUDOLF, de Goldbach, bourgeois de Zurich en 1381 ; KUENI en 1382 ainsi que HANS et HEINRICH, de Goldbach. — F. Hegi : *Glückshafenrodel von 1504. — Dok. Waldmann. — Chronik des Laur. Bosshart*. [F. H.]

II. KRIEG (VON BELLIKON). Famille de Zurich, citée du XIII^e s. au XVII^e s., qui a compté des gentilshommes. Elle possédait la basse justice, le bailliage ainsi que le petit château de Bellikon, sis sur le Hasenberg au-dessus de Bremgarten, dont elle portait le nom. La branche *zum Adler* à Zurich s'est appelée dès 1343 von Bellikon ; elle était aussi établie à Bremgarten dont elle est devenue bourgeoise. On distinguait au moyen âge à Zurich les branches suivantes : *zum Adler* ou *im Markt, am Rindermarkt (in Foro Boum)* et *zur Sonne* ou *am Staad (in Littore)*. *Armoiries* : parti de gueules et bandé d'azur et d'argent de 6 pièces, comme vassaux des barons de Regensberg (les champs sont fréquemment intervertis) ; au XVII^e s., ces armes sont souvent aussi écartelées avec celles de Bellikon : d'or à la fasce de sable. — 1. RUDOLF, l'aîné, membre du Conseil d'automne 1256-1269, du Conseil d'été 1271-1289. — 2. RUDOLF, cité de 1270 à 1311, fils du n° 1, du Conseil de carême, 1296-1311, vassal des barons de Regensberg ou des comtes de Habsbourg-Laufenbourg à Buchs en 1310. — 3. ULRICH, cité de 1270 à 1305, frère du n° 2, établi au marché, *zum Adler*, dont sa famille prit le nom, du Conseil d'été 1291-1295, vassal des barons de Regensberg à Buchs 1301. Était mort en 1312. Il a laissé des renseignements chronologiques sur l'époque du roi Rodolphe. *QSG* XVIII, p. 30 et 32. — G. v. Wyss : *Historiographie*, p. 95. — 4. KONRAD, cité de 1270 à 1301, frère du n° 2, du Conseil d'automne 1283-1296. — 5. NIKOLAUS, cité de 1270 à 1323, frère du n° 2, du Conseil d'automne 1291-1307, de celui de carême 1308-1314. — 6. JAKOB, cité de 1298 à 1312, fils présumé du n° 2, du Conseil d'automne 1304-1309, caution et otage en 1309 pour garantie du traité de neutralité avec l'Autriche ; économe des lépreux de Saint-Jacques-sur-la-Sihl 1312. — *ZT* 1921-1922, p. 233, table IV. — 7. HEINRICH, établi au *Rindermarkt*, neveu présumé du n° 1, membre du Conseil 1308-1323, otage pour Einsiedeln chez les Schwyzois 1311. — 8. KONRAD, conventuel et gardien à Muri 1310 et 1311, abbé 1342-1359. M. Kiem : *Gesch. der Abtei Muri-Gries*, l'attribue à la famille de Seengen. — 9. JOHANNES, le cadet, 1311, fils présumé du n° 5, otage pour Einsiedeln chez les Schwyzois 1311, du Conseil d'automne 1314-1335, fut l'un des 9 arbitres qui réglèrent le 18 juin 1336 les démêlés entre l'Autriche et Lucerne. Il appartenait au parti révolutionnaire à Zurich et fit certainement encore deux fois partie du Conseil après l'introduction de la constitution corporative. — 10. PETER, cité de 1313 à 1354, frère du n° 7, *zum Adler*, acquit selon Dürsteler vers 1314 la moitié du bailliage de Bellikon et Hausen sur le Homberg, et se nomma dès 1343 Krieg von Bellikon. En 1353 il acheta encore la basse juridiction et le bailliage de Bellikon des frères Johannes et Niklaus von Maschwanden à Bremgarten. — 11. JOHANNES, fils présumé du n° 9, *zur Sonne am Staad*, impossible à